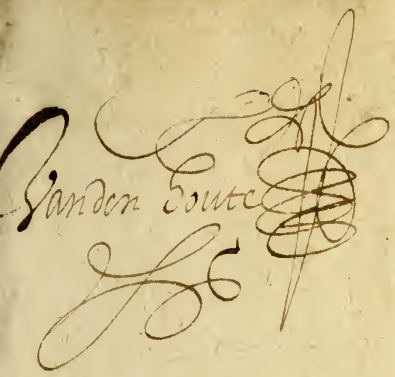
coll. compl. 5
12°. [XXII], 626, (8) pp.

John Carter Brown
Library
Brown University

The John Carter Brown Library
Brown University
Purchased from the
Louisa D. Sharpe Metcalf Fund

370



TROIS
DISCOVRS
POVR LA RELIGION CATHOLIQVE: DES miracles: des Saints: & des Images.

Au Tres-Chrestien ROY de FRANCE & de NAVARRE, HENRY IIII.

Par LOVYS RICHEOME de la compagnie de IESVS.

A ROVEN,
Chez THEODORE REINSART,
pres le Palais, à l'Homme Armé.

1600.

Auec approbation & congé des superieurs.

AV ROY.

SIRE,
Tandis que voſtre Maieſté, de cœur & d'armes royales preſſe l'ennemy aſſiegé, pour l'honneur des fleurs de lys & le repos de ſon peuple: & que ſes tres-humbles ſubiets chargent de vœux & de prieres les autels du Dieu des armees, à ce qu'il vous face vainqueur: voicy trois diſcours rangez en bataille, comme trois eſcadrons, reſoluz de combatre en voſtre nom pour la foy Catholique, & gaigner ſous vous vne victoire ſpirituelle, qui puiſſe accompagner celle que Dieu vous va faire emporter pour l'eſtat. Pour ſolde ils ne demandent qu'auoir place ſous l'enſeigne de vos royales faueurs: & pour recompenſe, la gloire de vous auoir ſerui. Auec ceſte reſolution i'ay oſé les vous preſenter, accompagné de deux aſſeſſeurs appointez à voſtre reſpect, mais à me conſeiller contraires, eſpoir & crainte: l'vn m'encourageant par la promeſſe de voſtre clemence: l'autre m'intimidant de ma petiteſſe poſee à la preſence d'vn ſi grand Roy, & expoſee à la veuë d'vn monde de gens qui voudront iuger de

tout ce dessein. Les vns ietteront les yeux sur la qualité du present qui vous est offert : les autres sur la personne qui l'offre, d'aucuns sur les deux ensemble : & tous s'esmerueilleront qu'vn pauure religieux enrollé sous le nom & drapeau de IESVS, en ceste compagnie que l'on a depeinte si bazanee, & si ennemie en vostre Royaume, s'enhardisse de se presenter & ceste sienne œuure à vostre Maiesté. Mais nonobstant ces difficultez : i'ay osé passer outre estimant apres auoir tout examiné, que si quelques vns peuuent prendre occasion de s'esmerueiller, personne pourtant n'aura iuste cause de me blasmer en mon fait. Car comme Chrestien, ie ne pouuois plus decemment dedier la defense de la foy Chrestienne, qu'à vn Roy tres-Chrestien : ny comme tres-humble subiet, plus honorer mon Prince, qu'en monstrant qu'il se plaist à receuoir tels presens, ny comme religieux, donner plus de credit à vn œuure Theologieme & pieuse, & qui auctorisee peut porter quelque profit à l'Eglise, qu'en la mettant sous l'aisle d'vn Monarque puissant. Et ce qui est de ma robe me ne doit point preiudicier : ains faire iuger que les accusations de ceux qui ayment mieux nous blasmer que cognoistre, ne m'ont peu tant faire craindre, que l'opinion de vostre seule clemence m'a fait bien esperer. Et partant les deux choses qui sembloyent me nuire & donner occasion d'esbahissement à plusieurs, rendent mon dessein fauorable. Car d'vn costé, l'estoffe du present porte secret tesmoignage de vostre pieté : & de l'autre, la qualité de ma personne monstre la creance que i'ay de vostre royale douceur : &

toutes les deux me donnent droit de supplier tres-humblement vostre Maiesté d'auoir pour agreable & l'œuure & l'ouurier, & permettre que sous vostre protection ces trois bataillons spirituels facent essay de leur valeur & courage. Les causes qui m'incitent à vous supplier, les mesmes vous fourniſſent subiet de mettre en pratique ceste vostre pieté & clemence enterinant ma requeste. Voyla de ce mien petit labeur la dedicace ceremonie en peu de mots, auſſi ne faut-il estre long deuant vn Roy qui de peu de paroles comprend beaucoup, & qui selon l'humeur des grands capitaines ayme mieux voir faire, qu'ouyr bien dire & longuement haranguer.

Mais il me semble voir, que vostre Maiesté me fait signe, & commande de parler encor: & qu'elle veut que la France voyant son Prince souuerain escouter benignement vn treshumble subiet, & vn Iesuiſte parler confidemment au Roy de France, soit tesmoin de sa royale benignité, & reçoyue quelque doux fruict de ceste audience nouuelle, & confiance non esperee en ceste saison. Ie pourſuiuray donc SIRE, *puis qu'il vous plaiſt. Ces escadrons ne seront pas marris de faire tandis vn peu alte: & i'espere que ceste vostre benignité receura quelque contentement de trois ou quatre choſes que ie deduiray, notoires à tous, & notees poſsible de peu de gens, & qui concernent vostre bon heur, & ſont propres du principal diſcours, que ie faits des miracles.*

La premiere eſt, que vous estes paruenu à ceste Couronne Françoiſe, *par des voyes autant admi-*

rables, que contraires aux iugemens humains. Car bien que le sang de ce bien heureux S. Loys, glorieuse tige de vostre royalle maison, vous y appelast : le temps neantmoins & les hommes auoyent mis de si fortes barrieres pour vous empescher, qu'il sembloit impossible de les pouuoir rompre. Mais la prouidence diuine vous a si bien assisté, que vous les auez heureusement franchies : & auec telle merueille, que les trauerses dennees pour vous empescher, ont esté les marches pour vous esleuer. Quand Dieu permet qu'en vne haute entreprise, les difficultez croissent iusques à surmonter le pouuoir humain, c'est pour monstrer qu'en les surmontant, il est autheur de l'œuure, & non les humains. Ainst permist-il que Dauid, qu'il auoit fait sacrer Roy, fut trauersé plus qu'aucun Roy des Hebrieux n'a esté, ny deuant, ny apres: afin qu'il recogneust clairement de qui il releuoit son Royaume, & à qui il en deuoit l'hommage. Au moyen dequoy, SIRE, vostre fortune vous est vne nouuelle occasion d'vser de ceste belle deuise de recognoissance, choisie par vos ancestres appellez à la couronne par succession, PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE. Car vous auez le droit du sang commun auec eux : & en outre ceste assistance de Dieu propre à vous. Ceste faueur, SIRE, est grande, pour vous faire craindre & honorer de vos subiets, entendans qu'ils tiennent leur Roy d'vne main plus speciale de Dieu, mais principalement est elle puissante pour vous exciter à recognoistre & seruir le Seigneur, qui vous en a fait present, & qui vous comblera de nouuelles graces,

recognoissant bien ceste-cy.

La seconde chose, SIRE, *que ie pretens vous mettre deuant les yeux, est que vous auez magnanimement surmonté vne opinion vulgaire aussi forte que les barrieres susdites: qui estoit, que vous ne reuiendriez iamais à l'Eglise Catholique: à laquelle neantmoins vous estes non seulement reuenu, mais reuenu auec la submission & l'obedience d'vn Roy Tres Chrestien, & Fils aisné de l'Eglise. L'humilité est la vertu qui rend proprement admirables les Roys. Car les autres Seigneurs mediocres, qui n'ont pas fond pour donner bonne assiete à vn grand orgueil, sont aucunement contraints par la loy de leur condition de se contenir, mais estre esleué au throsne Royal, & s'abbaisser comme les petits, & marier vne grande modestie auec vn grand pouuoir, c'est estre semblable, non aux Roys de la terre, mais au Roy du Ciel Iesus Christ: & l'imiter de pres en celle rare vertu: qui l'a fait descendre du ciel, pour estre petit en la terre, & s'humilier obeissant iusques à la croix. Par vostre conuersion vous auez combatu ceste vulgaire opinion: mais par telle submission vous vous estes vaincu vous-mesmes, auec vn singulier contentement de tous vos plus fideles subiects, qui desiroyent sur tout ceste seconde victoire de vous. Et par mesme moyen auez donné la leçon de mieux iuger à ceux qui poussez de certaine prudence & hardiesse plus humaine que Chrestienne, vous conseilloyent d'entrer au Royaume de l'Eglise de Dieu, par la breschе des loix Ecclesiastiques & diuines. Vous auez demandé les clefs de la porte à celuy*

qui en est le portier : & y estes entré auec vne victoire plus honorable & vrayement Royale. Ceste faueur est de Dieu seul collateur de tels benefices : de tant plus surpassant la premiere que le royaume des cieux est plus grand que celuy de France. Et partant en estes vous plus estroitement obligé à seruir sa Maiesté de tout vostre cœur. De laquelle obligation vous acquittant bien, vous vous rẽdrez heureux & vostre Royaume des maintenant : & confermerez saintement pour l'aduenir vostre droit acquis au Royaume qui vous reste au ciel.

Troisiesmement ie dy, que pendant qu'il sembloit que vous estiez encor suspens en vostre cõuersion, tous les bons Catholiques craignoient que vous estant paruenu à la Couronne, & tenant en main ce sceptre puissant, la Religiõ Catholique courroit hazard, se multiplians les ennemis d'icelle sous l'ombre de vostre Maiesté: ceste crainte s'est tournée souuent en merueille, & la merueille en ioye, quand depuis vostre regne on a veu auec vn admirable contẽtement, non seulement vos Officiers, vos Lieutenans, vos Capitaines & Cõseillers, les Salaignac, les Sancys, & autres personnes remarquables de tous estats: mais encores plusieurs Ministres, reuenir aux banieres de la Foy Catholique. C'est le bon-heur qui a suiuy à la piste l'heureux succez de vostre conuersion : & qui vous doit encourager de le combler iusques à la cime de vostre sceptre, donnant de tout vostre pouuoir, aide & courage à tous ceux qui restent, de se conuertir. Vostre Maiesté ne peut faire vn seruice plus digne d'vn Roy Tres-Chrestien, ni plus vtile pour vostre Royau-

me, ny plus agreable à Dieu, qu'en faisant triom-pher de telles victoires & despouilles l'espouse, pour laquelle son fils vnique a respandu son sang. Et si ceux qui demeurent encor esgarez hors du regne de ceste espouse, ont fait autresfois aucun bon service à vostre Maiesté vous ne leur sçauez donner vne recompense plus royale, qu'en leur donnant moyen de reprendre les yeux de la foy, & le chemin de la verité.

Ie dis finalement, que l'on pensoit que vostre sceptre seroit tout sanglant de vengeances exercees contre ceux qui vous ont esté aduersaires, qu'vn chacun sçait auoir esté en grand nombre. Vous auez si bien estouffé ceste opinion, que tout le monde est estonné & resiouy ensemble de vostre clemence, & ose dire que ceste vertu n'est moins honorable à vostre front, que le diademe qui l'enuironne. Le vulgaire des hommes estime vne grande prouesse, se venger: par ce que les ames casanieres & malicieuses, font plus de cas de la puissance, que de la vertu: & trouuent de meilleur goust le pouuoir de se faire craindre, en nuisant, que le deuoir de se faire aymer en bien faisant. Mais la vraye magnanimité met au plus haut rang de noblesse & grandeur, la misericorde & benignité. Alexandre le grand fut plus grand par ceste vertu, que par sa vaillance. Et l'Orateur Romain louë plus la clemence de Iules Cæsar, & en fait plus de cas, que de cinquante deux batailles, voire que de toutes les victoires qu'il auoit gaignees. Et Dieu mesme, vraye loy & reigle de toute grandeur, prend le nom de misericordieux pour vn de ses tiltres plus honorables: Car aussi bien ses miserations sont par dessus toutes

ſes œuures, dit le Roy Dauid.

Mais SIRE, *diſcourant d'affection & d'aiſe ſur les merueilles aduenues en voſtre perſonne, ie me voy reduit en vn endroit ſcabreux, & difficile à moy d'en ſortir à bagues ſaues de ma reputation. Ie loüe voſtre clemence: & on me dira, que ce n'eſt pas à faire à moy de toucher ceſte corde, mais ſeulement à ceux qui en ont ſenty la douce harmonie. Que l'on nous a bannis, diffamez, confiſquez, & fait pis: que ie parle contre ma conſcience: que ie ſuis ou imprudent, ou flateur. A la verité, ſi i'ay eſgard au ſort particulier de ceſte compagnie, qui preſque ſeule a porté la peſanteur & l'orage du temps, poſſible me ſeroit il conuenable de paſſer ce point. Mais ſi pour le public ie loüe la vertu où elle ſe trouue, encores que les autres en ayent ſenty les fruicts, pourquoy eſtimera on mon teſmoignage imprudence, ou flaterie, pluſtoſt que iuſtice & fidelité? Ioint que ie n'ay faute de ſubiet en ce meſme endroit de loüer voſtre Maieſté, de ce que non ſeulement elle nous a laiſſez apres ces fumas de perſecution, en pluſieurs villes de ſon royaume: mais encor de ce qu'elle a ſouuent fermé l'oreille aux ſuggeſtions de nos ennemis. Car ſi elle euſt creu tout ce qu'on luy a rapporté de nous, & conſeillé contre nous: & que l'execution eut ſuiuy les conſeils: ie croy ſans doute, que pour vn bannieſſement de la France aux pays voiſins, on nous euſt atant que nous eſtions fait voir le bout du monde ſans bouger de la France. Et la louange de ceſte ſouffrance deuë à vous ſeul eſt de tant plus grande, que le talent de ceux qui ne ſe peuuent ſaouler de nos maux, eſt touſiours importun.*

à vous rendre odieux à vostre Maiesté, & qui est pire, à fermer toutes les aduenuës à ce que personne ne parle pour nous: voye toute propre pour rendre inexorable vne grande douceur, & perdre vne grande innocence. Car si l'innocence tant soit elle fortifiee de defenses, ne peut resister à la violence d'vn Roy courroucé: comment le pourra celle-là, à qui on oste la langue & le moyen de monstrer son droit, & que l'on aura plustost estouffee que condamnee, & plustost condamnee qu'ouye? Parquoy, SIRE, *c'est merueille, qu'auec la continuation de tels bruits & rapports frapans vos oreilles sans cesse, vostre courroux aye ceßé: ou s'il a continué, qu'on ne nous aye fait pis. Auec tout cecy la commune condition des Rois excuse les violences que vostre Maiesté pourroit auoir permiſes contre nous. Ceſte condition est celle que ce grand Roy Assuerus disoit, que les Rois sont faciles à estre deceuz. Il en apporte vne cause: parce qu'ils ont l'ame debonnaire, & pensent que chacun soit comme eux. Il y en a encore vne autre: c'est que la verité vient à leurs oreilles, comme les finances à leurs coffres, au denier douze, c'est aussi le taux du Roy: & deuant qu'elle y arriue, & qu'elle aye paßé par la bouche de tant de souffleurs & de tant de flateurs qui communément croupissent aux cours des Princes, elle est si extenuee & si debiffee, qu'à peine le Prince qui la doit caresser & defendre, la peut recognoistre au visage pour verité. De maniere que le Roy qui luy peut donner bon paßeport pour venir à luy saine & sauue, fait vn acte surpaßant la commune puissance des Rois. Et c'est icy,* SIRE,

que i'oseray supplier vostre Maiesté, *par son sceptre, & par sa vertu, à l'hõneur de celuy qui vous a donné l'vn & l'autre, d'octroyer ce passe-port à mon dire, car vous le pouuez: & permettre que le vol de ma plume penetre seurement dedans vostre* Louure, *pour vous y dire ce qui me reste, qui est de l'or: & de l'aloy de ceste verité & en rapporter, comme la colombe iadis apres le deluge, vn rameau de paix.* Ce reste, SIRE, *est, que tout ce que ceste compagnie a fait en la* France, *nommeement du temps de ces derniers feux, dont principalement on a fait le noir à noircir pour nous peindre, elle ne l'a fait seule, ne contre la* France, *ni contre vostre* Maiesté.

Car ce que l'on nous a voulu imposer, d'auoir sceu ou approuué, ou suadé aucune chose contre vostre personne, c'est vn tonnerre venant de l'inuention de ceux qui nous aiment autant que la religion Catholique: *duquel tonnerre le quarreau & la foudre à peu frapper nos biens & nos vies, mais non la conscience deuant Dieu, ni mesmes la reputation deuant les gens de bien. La posterité qui iugera sans nuage de passion aura tesmoignage authentique de nostre innocence: comme de present ont les peuples tant estrangers que François, qui sçauent peser iustement nos actions, & les accarer auec les iugemens que nos parties font de nous. Ceux qui nous font ennemis de ceste couronne, & qui axiomatisent que la Sottane nous transforme en Castillans, prennent vn argument du temps qui les fauorise, & non de la verité qui refute leur dire. Les villes où nous auons esté & sommes encores, les Prouinces où nous conuersons,*

plusieurs Cours souueraines tres-fideles à vostre Couronne qui nous ont ouy parler en public, plusieurs Gouuerneurs qui ont veu nos deportemens és lieux de leurs Gouuernemens, desquels la fidelité ne peut estre debatuë, sont iuges & seront caution pour la nostre. Mais sans emprunter le tesmoignage de vos fideles seruiteurs, que ie pourrois nommer : permettez moy, SIRE, supplier vostre Maiesté d'entremettre le sien pour illustre flambeau de la verité : vous y aurez de la gloire. Dieu se tient honoré d'estre appellé à tesmoin des choses veritables, pour la iustice. Vostre Maiesté à cogneu par rapport le feu Cardinal Tolede Iesuiste de cœur iusques à la mort, & Iesuiste Espagnol. Ce Cardinal & ce Iesuiste, (que la langue & la plume des mesdisans a fait si ennemy de la France) defendant vostre droit & celuy de la France, n'a-il pas fait paroistre vn pour tous, & par vne seule action, que les Iesuistes qui ne sont point François, deuiennent François quand il est question de seruir au bien commun de la France ? La memoire duquel seruice vous auez honoree non seulement en la vie, mais encor apres la mort dudit Cardinal, par les obseques que vous auez commandé luy estre faites de magnificence Royale en vostre Royaume. Si par ce Iesuiste & par cest acte on pouuoit clairement recognoistre les autres qui desirent faire encor plus que cela pour la France, ie ne serois en peine d'vser d'aucune defense enuers vostre Maiesté. Elle les recognoistroit sans difficulté pour ses tres-fideles subiets, & en pourroit donner tesmoignage comme de cestuy cy. Mais si cela ne peut estre encor fait, &

si Dieu *permet qu'ils soyent tenus pour autres qu'ils ne sont, & que leurs bannissemens & leurs peines continuent encores, ils ne laisseront pourtant d'estre ce qu'ils doyuent. C'est vne louange* Chrestienne *&* Royale *de faire bien & endurer du mal, & auec les armes & œuures de vertu fendre la presse des calomnies & tribulations. Ils feront paroistre, que par le passé ils n'ont eu autre mire en leur deportemens, que le bien de la religion, & l'honneur de leur patrie: & que pour la mesme fin ils desirent faire en tres-fideles subiects, tres-humble seruice à vostre* Maiesté, *& le font à la mesure de leurs forces. Si vous desirez qu'ils facent dauantage, ils le desirent aussi. Pour vous encliner à ce faire, ils ne peuuent entrer en de plus grandes offres, que presenter tout autant de vie & d'esprit que* Dieu *leur a donné pour vostre seruice & bien de vostre* Royaume, *sans demander autre recompense temporelle que vostre bon plaisir.* Et *ceste offre font-ils non à faute des lieux où ils puissent estre employez, car tout le monde leur est ouuert: mais d'abondance d'amour qu'ils portent à leur patrie fille de vostre sceptre, & leur mere. Si vous prenez conseil de vous-mesmes* SIRE, *& de gens qui ayment l'honneur de vostre* Couronne, *& le bien de vos subiets, possible estimerez-vous que nostre seruice n'est pas à mespriser: & cognoistrez, ayant fait preuue d'iceluy, que bien que nous nous recognoissions les moindres de vos seruiteurs & subiets, nous ne voulons pourtant ceder à personne en fidelité.* Nous *sçauons bien qu'il n'y a pas faute de gens, qui par auersion prinse*

contre nous pour leur particulier, cerchent plus noſtre mal que le bien du Royaume : & ayment mieux faire gorge & repas à leur paſſion priuee, qu'aſſeurer l'eſtat & repos du public. Ceux cy ſeront d'auis que nous trauaillons en tout autre lieu, pluſtoſt qu'en voſtre Royaume. Si leur conſeil eſt ſuyuy de creance & d'execution, nous auons beau large par tout le monde, & vne belle campagne pour y ietter la ſemence de nos trauaux : mais nous ſerons marris que de vingt & cinq ou trente nations, deſquelles le corps de ceſte compagnie eſt compoſé, le ſeul François ne puiſſe ſeruir ſon Prince, & ſoulager ſa nation trauaillee : marris que tout le poids de la vengeance, que nos ennemis prendront de nous, tombera ſur les intereſts, non noſtres (qui pouuons par tout gaigner Paradis que ſeul nous cerchons) mais d'vn infini nombre de ieunes ames, qui ſeront priuees du profit qu'elles pourroyent tirer de noſtre preſence: de mille autres creatures qui crient à la faim de la parole de Dieu, & qui en euſſent peu auoir quelques miettes par nous : marris que les peuples eſtrangers prendront occaſion de parler autrement de la France, voſtre Royaume & noſtre patrie, que nous ne voudrions. Car que dira on en Italie, en Poloigne, en Alemaigne, en Transyluanie, & en autant de lieux qu'il y a de Potentats en l'Europe, où les François de ceſte compagnie ſont refugiez, ſauf en Eſpagne ou pas vn n'eſt entré, & que nos ennemis remarquent ceſte verité : Que dira on en tous ces lieux, quand on y verra vos ſubiets? Dira on qu'ils l'ont merité, qu'ils ſont ſeditieux, qu'ils

ſont ſeducteurs, qu'ils ſont ennemis du Roy & de l'Eſtat, & tout ce que on a dit & eſcrit contre nous pour nous rendre odieux a voſtre Maieſté & a voſtre Royaume? Telles accuſations ſeront hors de leur element, ſans force & ſans face hors de la France: & ſi quelqu'vn les oſe produire, elles accuſeront nos accuſateurs enuers ces nations-là, qui nous voyent, nous oyent, nous hantent, & par nos actions & deportemens nous iugent qualifiez de qualitez du tout contraires: & qui ſçauent, que ceux qu'on auoit ſaiſis comme plus criminels, & au nom de qui on nous auoit fait criminels, apres la rigueur des examens & gehennes ont eſté abſous. Que diront donc les peuples lointains, & tout l'vniuers où nous ſommes eſpars, qui ne trouuent en nous rien, non ſeulement pour nous conuaincre, mais non pas meſmes pour nous accuſer? Pourquoy a on banny ces François de la France? Le Roy de France Tres-Chreſtien & tresbenin a il reçeu en grace tout le monde, fors ces poures innocens ſes ſubiets? Ces François chaſſez de la France, trouuent ils place en tous pays, ſinon en la France, peuuent-ils auoir domiciles aux mondes nouueaux, & non en la terre de leur naiſſance? ont-ils leur patrie par tout ſauf en leur patrie? Eſt il loiſible à ces religieux de trauailler pour la foy Chreſtienne parmy les peuples payens, & ſous des Princes Payens & Barbares, & non parmy des Chreſtiens, ſous la protection d'vn Roy Tres Chreſtien & tres-doux? Ainſi parleront-ils, & accuſeront tout autre pluſtoſt que nous. Mais c'eſt à voſtre Maieſté, SIRE, de les empeſcher de

parler ainſi: & ayant compaſſion non des Ieſuiſtes, mais de ceux de voſtre Royaume qui recueilliront les fruicts de la preſence des Ieſuiſtes, ou porteront la peine de leur abſence, ouurir icy la porte de voſtre Royale douceur, apres l'auoir ouuerte à tout le monde: & donner le moyen aux vns de bien trauailler pour la foy Catholique en voſtre Royaume, & autres, d'y bien profiter. Et ſupplie voſtre Maieſté, SIRE, *de me croire en ce que ie vous vay dire: & me croire, ſinon comme Ieſuiſte (ſi d'aduanture en ce tiltre ie ſuis ſuſpect) au moins comme voſtre tres fidele ſubiet, & tres-deſireux de voſtre bon heur: & me croire en vne choſe, de laquelle tout l'vniuers peut eſtre teſmoin. La choſe eſt, que ceſte religion inſtalee en ce ſiecle de fer, multipliee en cinquante & tant d'ans par toute la terre, agitee par tant de tempeſtes & iamais ſubmergee, employee heureuſement à la conuerſion de tant de milliers d'ames en tous les lieux de la terre habitable: telle religion,* SIRE, *ne peut eſtre vne leuee de gens faite par voye humaine. Les hommes ſont trop petits compagnons, & leur force trop foible, pour faire eſpaule à vn grand effet. Que ſi c'eſt vne œuure de Dieu, comme elle eſt,* SIRE, *vous aurez de l'heur & de l'honeur de l'auoir defenduë & ſouſtenuë. C'eſt le fait & la gloire des Roys, de promouuoir les affaires de Dieu: voſtre peuple en aura du profit, & vous en benira. Et puis que tous les Potentats Chreſtiens appellent des pays lointains ces ouuriers, & les reçoiuent volontiers: ne refuſez pas,* SIRE, *vous qui portez le tiltre de Roy tres-Chreſtien & tres-clement, vos tres-humbles ſubiets,*

qui sont tous portez en vostre Royaume, *& s'offrent pour vous seruir. Et en cecy & en toute autre chose* SIRE, *cherchez l'auancement du* Royaume de Dieu, *qui est son Eglise : & il ne faudra d'auancer le vostre, qui est la France qu'il vous a mise en main, auec les merueilles susdites, pour en auoir la recognoissance digne du don, & vous faire de plus grands dons dignes de sa Maiesté. Faites maintenant que par vous il regne en terre, afin que par luy vn iour vous regniez au ciel. Si mes prieres & de ceux de ma robbe peuuent rien enuers sa bonté infinie, ie le prie de tout mon cœur auec eux, que non seulement il vous conduise vainqueur dedans la ville assiegee, mais encor qu'il vous face surpasser en vertu, pieté, & gloire, tous les* Roys *vos ancestres, voire mesme ce grand saint* Loys (*il ne sera pas marry de voir croistre sa race*) *& vous donne ce mesme* Dieu, *le pouuoir d'estendre son saint* Nom, *aux bornes de la terre & du ciel, par proüesses, victoires, & triomphes, dignes d'vn* Roy *tres-Chrestien: Qu'il vous donne la force de dilater l'or, l'hõneur & l'odeur de ces rayonnans lys, d'vn pole à l'autre, & d'vn Soleil à l'autre, faisant de la* France *vn* Vniuers, *& de l'*Vniuers *vne* France : *Et vous ayant fait viure & regner longues & heureuses annees en ce monde, il vous couronne de vie & de gloire immortelle en l'autre.*

De vostre Maiesté

Tres-humble, tres-obeissant, & tres-fidele seruiteur & subiect,

LOVYS RICHEOME.

APPROBATION DES DOCTEVRS.

IE *soubs signé certifie auoir veu & leu le present liure, intitulé* Trois discours pour la Religion Catholique, Et *n'y auoir trouué chose aucune contraire à la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, ou aux bonnes mœurs: ains l'ay iugé vtile & necessaire, pour les controuerses de ce temps, & digne d'estre imprimé. Fait à Bourdeaux ce vingthuictiéme Iuillet, mil cinq cens non ante sept.*

B. Faber Docteur Regent, & Prieur des freres prescheurs.

IE soubs signé Docteur en Theologie, tesmoigne auoir leu entierement le present liure, intitulé *Trois discours pour la Religion Catholique, &c.* & n'y auoir rien trouué contraire à la doctrine de l'Eglise Catholique: ains au contraire beaucoup de choses bien & pertinemment dites, pour la confirmation d'icelle, contre les erreurs de nostre temps. Fait à Bourdeaux ce vingthuictiéme de Iuillet, mil cinq cens nonante sept.

C. Dupuy.

NOus soubs signez Vicaires generaux de l'Archeuesché de Bourdeaux, le siege vacant, Apres auoir veu l'approbation des Docteurs sus nommez, auons permis & permettons lesdits trois discours pour la Religion Catholique, &c. estre imprimez comme tres vtiles & neccessaires à l'edification de tous vrais fideles Catholiques, & conuersion des desuoyez. Fait à Bourdeaux le vingthuictiéme Iuillet, mil cinq cens nonante sept.

DESAIGVES Vicaire general.

M. BERTIN Vicaire general.

AVX LECTEVRS CATHOLIQVES, ET AVTRES,

Louys Richeome.

S.

LA matiere des trois discours suyuans, est des Docteurs de l'Eglise, Grecs, Latins, anciens & modernes, desquels i'ay emprunté les richesses, sans en rien diminuer leur fond: la tissure & l'ordre est à moy: & toute l'œuure à la diuine bonté, qui a fourny la façon auec l'estoffe. Ie les fais parler François, afin d'ayder particulierement la France nostre cõmune Mere, comme en ayant icelle particulierement besoin. Ma parole s'addresse aux Ministres, comme les ayant aduersaires en teste: Et respons generalement à tous sur les questions debatuës, encor que quelques particuliers m'ayent fait prendre les armes. Mon intention est d'ayder tous ceux

qui pourront prendre fruict de ce
mien labeur : les Catholiques en les
confirmant en leur Foy : les autres
en monſtrant leur erreur en la per-
ſonne des Miniſtres, leſquels ie re-
fute. Mes preuues ſont deduites par
bons argumens, donnans droit au
blanc de la verité, ſans gauchir par
iniures contre les aduerſaires. Que
ſi par fois on voit quelque pointe
tracee parmy la preſſe, c'eſt vne gliſ-
ſade de plume cauſee de l'impetuo-
ſité de l'eſcrime, pour bien aſſener
le coup de la concluſion, & non au-
cune amertume de cœur, pour pi-
quer ou offenſer les perſonnes. A
l'intention que i'ay eſcrit l'œuure,
liſez la tres-chers François : & priez
pour la proſperité du Roy, au nom
de qui elle tient en lumiere. Ie pri
ce bon Dieu qu'il vous donne la
grace de faire ſi heureuſement l'vn
& l'autre, qu'a ſa gloire le Roy
en ſoit beniſt, & vos ames
aydees pour la vie eter-
nelle. Adieu.

LES MIRACLES

PREMIER DISCOVRS POVR LA RELIGION Catholique.

CHAP. I.

1 *Les occasions qui ont meu l'Autheur à escrire.*
2 *Le subiet de ces trois discours.*
3 *Pourquoy Luther & Caluin appellent les Catholiques Idolatres.*
4 *Sathan transfiguré plus dangereux.*
5 *Les causes de la haine que portent les Ministres pretendus reformez à l'Eglise Catholique.*

MESSIEVRS, qui vous dites Ministres de la Religion reformee, entre plusieurs traictez que depuis quelque temps vous mettez au iour, celuy que vous intitulez, *Copie d'vne lettre escrite à Monsieur d'Angers, contre les miracles faits en l'Eglise de nostre Dame des Argilliers les Saumur*, est demeuré iusques icy sans response: non par

1 *Les occasions qui ont meu l'autheur à respondre.* Traicté des Ministres, à qui on respond.

faute de respondans, mais par desdain de l'œuure. Car combien que vous touchiez en iceluy plusieurs bons poincts concernans nostre Religion, & que vous y faciez parler vn rapporteur Huguenot, qui, a vostre dire, enfonce la pointe de la dispute fort auant dedans la matiere: vous dites toutesfois sur la fin, que vostre discours est vn compte fait par vn ie ne sçay qui, en la chambre des comptes. Ce qui a donné occasion de penser, que vous en comptiez escriuans contre l'Eglise Catholique, & qu'il ne falloit tenir compte de vos comptes. Et au surplus n'estant ce traicté (comme tous les autres) qu'vne nouuelle repetition des argumens iadis faits contre nostre Religion, & plusieurs fois desfaits par nos Docteurs anciens & modernes: chacun a estimé, que vostre disette estoit assez publiee par telles redites, & la verité de nostre foy en rien obscurcie: & qu'il n'estoit besoin d'autre chose pour vous respondre, finon que ne respondre plus, & vous monstrer par silence, que vous parliez en vain, & qu'en vain vous vous trauailliez à rouler vos vieilles & brisees machines contre le roc qui se mocque des puissances d'enfer. Neantmoins voyant que vous poursuiuiez touiours de multiplier sous la presse vos discours: & qu'à faute ou d'esprit pour entendre ce qui vous a esté autrefois respondu, ou de memoire pour vous en souuenir: ou que par dissimulation du passé, vous brauiez souuent & chan-

Les liures des Ministres ne sont que redites.

chantiez sans victoire, & sans aduersaires, le triomphe parmy les simples gẽs, il nous a semblé bon, soit pour vous esclaircir l'esprit, & refraischir la memoire, soit pour reboucher la pointe de vostre importunité, de vous faire reuoir, & ressentir les armes, dont vous auez esté & vos ancestres battus. Et prenans occasion sur le principal subiet de ce vostre traicté, deschifrer amplement en nostre langage, en faueur de plusieurs, non seulement de nostre party, mais encores du vostre, qui ainsi le desirent, deschifrer, dis-ie, trois poincts de doctrine, la decisiõ desquels seruira beaucoup, pour donner lustre à nostre Religion, & arrest à vos plumes, qui chargees de ceste matiere ne font pieça, que voltiger & bordonner autour de nos oreilles, & iniquement nous charger de reproches d'Idolatrie.

2 *Le suiet des trois discours.*

Ces trois poincts sont des miracles, de l'inuocation des Saincts, & de la veneration des Images, que principalement vous touchez. Au premier vous dites, que les miracles ont prins fin dés long temps en l'Eglise de Dieu, qu'il n'en est plus besoin, que ceux qui se font maintenant sont enchantemens & œuures de deception: Au second & troisiéme, que c'est Idolatrie de prier & honorer les Saincts trespassez, & reuerer les Images.

3 *Luther & Caluin.*

Ce sont les plus hauts tertres, sur lesquels vos capitaines Luther & Caluin, apres les Iuifs & vieux Samaritains, ont en nostre

pourquoy appellent Idolatres les Catholiques.

siecle arboré les enseigne de reuolte contre l'Eglise Catholique: & par vn beau pretexte, quoy que faux, de retirer les ames de l'Idolatrie qu'ils appelloyent Papistique, ont fait apostater mille, & mille personnes trop faciles à se laisser tromper, les retirans de la loy & des autels du vray Dieu, pour leur faire adorer les Idoles neufues de l'heresie & offrir sacrifice à Baal paré d'habits & masque de Religion reformee.

4 *Bathan transfiguré.* 2. Cor. 6. S Augu. l. 21. de ciuit. c. 6.

C'est icy où ce vieux serpent vous a trop finement seduits, se reuestant d'vne plus belle figure, que de serpent, pour mieux vous tirer hors du Paradis de l'Eglise. Il possede dit S. Augustin, par plusieurs façons les cœurs des humains, qui est sa possession choisie, mais principalement, en se transfigurant en Ange de lumiere. Ainsi a il imprimé en vos esprits vne fausse opinion de vous mesmes, que seuls vous estiez les vrays adorateurs & petits Dieux, cognoissans le bien & le mal, & vne autre aussi fausse de l'Eglise, qu'elle estoit vne paillarde, que ses miracles n'estoyent que tromperies, ses prieres superstitions, & ses sacrifices Idolatrie, qui est le vice des vices, & de tous le plus iniurieux à Dieu, & contraire à ses loix.

5 *Causes du desdain & de la haine que les Ministres portent à l'Eglise Catholique.*

Ceste double opinion vous a enflé l'ame d'orgueil & d'amour de vous-mesmes, & ietté en vos cœurs l'extreme desdain que vous auez, & la haine que vous portez contre la Religion Catholique, & rendu persecuteurs de la mere, qui vous a en-

gendrez, & du Dieu qui la tient pour sa chere espouse. Ne pouuoit pas ce malin empoisonneur vous mesler vn breuuage, qui vous enyuraſt plus funestement, & rendit vos ames & armes plus furieuses, qu'en vous donnant à boire en la coupe de telles persuasions, & faisant croire que vous estiez les mignons de Dieu, & reformateurs de sa Cour, si vous estiez ennemis iurez de son Eglise, & persecuteurs de l'honneur & repos d'icelle? Donc pour deffendre le droit de nostre mere, & vous oster la taye, qui vous retient en tenebres, nous respondons à ces trois poincts de vostre copie, par autant de discours & par ordre, laissans les autres matieres, que confusemẽt vous pellemeslez, parlans selon vostre coustume, à chasque subiet de toutes choses, & à chasque chose de tous subiets. Et par ce que vos argumens ne sont ny assez copieux, ny assez forts, pour fournir à vne iuste bataille, nous ferons mettre en campaigne pour vous, tout le plus fort que nous pourrons choisir, de vos vieilles & nouuelles bãdes: non pour vous faire vainqueurs: mais afin qu'estans toutes vos forces taillees en pieces sans moyen de retraicte, nostre victoire en soit plus honorable & plus asseuree. Mais deuant que commencer, nous dirons vn mot de la diuision de Catholique par vous assignee, afin de sçauoir par là, qui sont ceux, qui parlent contre nous, & contre qui nous parlons.

Façõ des Ministres escriuans & parlans.

CHAP. II.

1 *Diuision de Catholique mal assignee par les Ministres.*
2 *Diuision legitime.*
3 *Le mot Catholique ne comprend qu'vne sorte de gens en la foy.*
4 *Les Catholiques vns en la foy, encor que differens en autres qualitez.*

1 *Diuision de Catholique mal assignee.*

AV front de vostre escrit, vous assignez trois sortes de Catholiques: En l'vne vous mettez ceux, qui croyent à tout, inuoquent les Saincts, & adorent les Images gens grossiers & ignorans, dites-vous, & tirez communément de la lie du peuple: En l'autre sont ceux-là, lesquels, bien qu'ils soient en l'Eglise Romaine, n'adherent pas pourtant à vne infinité de superstitions, qui sont, selon vostre dire en icelle. La troisiesme sorte sont les Catholiques Reformez, qui sont de mesme humeur, que ceux de la seconde: & disent en outre, que tous les miracles ont pris fin, & que ceux que l'on racompte des Saincts & des Images, sont abus, & illusions du malin esprit. Par les premiers vous entendez ceux, qu'en plus libre iargon vous appellez Papistes, qui croyent nom pas tout, comme vous dites, mais tout ce que Dieu leur a reuelé par son Eglise, & que la raison & premiere verité commande croire, & qui detestent plus les abus que tous: & ce sont les seuls & vrays Catholi-

ques : les seconds, qui sont ceux qui ne croyent qu'à demy, & les troisiesmes, qui ne croyent presque rien, appartiennent à vostre cresme & à vostre escole : & ne peuuét porter le nom de Catholique.

Au moyen dequoy vostre diuision est bastie contre les loix de Logique, & de verité, & monstre, que vous auez enuie de nous tromper à couuert, nous voulans oppugner par des Ministres Huguenots, que vous masquez du nom de Catholique. Les loix de Logique disent, qu'vn Tout doit estre diuisé selon les parties, qu'il a sous son tenement, & non en celles, d'vn autre genre & famille. Item que les parties ne doiuent estre de plus grande estenduë, que leur Tout. Vous diuisez les Catholiques en Catholiques & Huguenots : & iettez le mot & la signification d'iceluy au delà de ses terres & de sa nature. Si quelqu'vn vouloit assigner les especes d'oyseau, & qu'il dit ainsi : Entre les oyseaux les vns ont bec & aisle, les autres ont six pieds, aucuns n'ont ny bec ny aisle, il diuiseroit mal : d'autant qu'il feroit oyseau ce qui ne l'est pas : & mettroit entre les parties & especes d'oyseau, ce qui n'est comprins sous le mot d'oyseau : & l'estendroit plus largement que ne porte son aisle. Car il comprendroit sous ce mot les escreuisses, les taupes, & autres bestes, qui ont plus de deux pieds, sans aisles, & ne sont point oyseaux : & partant le mot d'oyseau embrasseroit des parties, qui ne sont ny de sa

2 *En la diuision legitime les parties ne peuuent exceder leur Tout.*

Exemples des mauuaises diuisions des Ministres.

nature, ny de son tout age. Vostre diuision est taillee à ce patron, car de trois sortes de Catholiques, que vous nous mettez icy, ceux des deux dernieres n'appartiennent en rien au nom & nature de Catholique: parce qu'ils ne croyent point les miracles, ny l'inuocation des Saincts, ny la veneration des Images, comme croyent tous les Catholiques: de maniere que n'ayant la foy des Catholiques, & n'estans vns, en tous, & par tous les poincts de la foy Catholique auec les Catholiques, ils ne peuuent estre comprins sous le mot de Catholique: & les faut loger par necessité en vn autre quartier.

3 *Ce mot Catholique, ne comprend qu'vne sorte de gens.* L'Eglise vne.

Le mot de Catholique proprement prins ne comprend qu'vne sorte de gens pour le regard de la foy: & comme la foy Catholique est vne, & l'Eglise Catholique vne, vniuerselle & generale, vne enuers tous, en tout temps, & en tout lieu, aussi l'est l'homme Catholique.

4 *Les Catholiques vns en la foy, encores que differens en autres qualitez.* Les Heretiques sont diuisez en leur foy.

Et combien que les Catholiques soyent diuersifiez en façon de viure, les vns estans seculiers, & les autres reguliers: ceux-cy Docteurs, ceux-là gend'armes, en varieté de pays, les vns Alemans, & les autres François, & en autres marques naturelles, ou fortuites, neantmoins en la foy ils sont vns, vniformes, vniuersels, & Catholiques. Les Heretiques ne peuuent pas entrer en ce partage: car ils sont diuisees en leur creance, non seulement les vns des autres, mais encore d'eux mesmes,

Les Arriens ont vne creance, & les Manicheens vn autre. Les Lutheriens croyent la realité du corps de noſtre Seigneur, les Caluiniſtes, qui ſont ceux de ceſte ſeconde & troiſieſme Categorie, la nient, & croyent au reſte ce qui leur plaiſt auec les vrays Catholiques, & meſcroyent ce qui leur deſplaiſt, & ſont partiſans, & ſectaires. Comment les mettez-vous donc auec les vrays Catholiques, puis qu'ils ne le peuuent eſtre eſtans my-partis, & n'ayans la foy des Catholiques, qui eſt vne, entiere touſiours, & par tout ſemblable à ſoy-meſme? N'eſt-ce pas aſſocier ſous vn meſme genre des natures toutes contraires à luy, & mettre les taupes & les grenoüilles entre les oyſeaux? N'eſt ce pas donner vne maſque pour tromper le monde, & couurir de la peau de brebis les loups, & les faire entrer par ruſe au bercail, pour eſgorger ſans miſericorde les brebis de Ieſus Chriſt? Appellez donc chacun par ſon nom, donnez à ceux-cy le tiltre qui leur conuient: appellez les Caluiniſtes, Huguenots ou pretendus reformez: & logez les à voſtre quartier, & qu'auec vous nous les voyons parez de leurs propres caſaques, & les combations à deſcouuert & à la françoiſe ſans fraude. Laiſſez le nom de Catholique pour ceux de la premiere ſorte ſeulement, qui ſeuls ſont Catholiques, & ſeuls meritent d'eſtre appellez Catholiques: & du nõbre deſquels nous vou-

lons estre, & auec eux vous donnõs maintenant le defy, non pour vous nuire, mais pour vous faire embrasser vostre bien. Si vous nous appellez grossiers pour estre de ceste premiere bande, qui est à vostre aduis de grossiers, nous n'en prendrons pas pourtant la quinte, ains estimerons telles iniures autant de louanges, puis qu'elles partent de vous. C'est la reproche, que iadis faisoyent les Payens aux Chrestiens, les appellant stupides & asniers, comme croyans toutes choses à la volee, & les Montanistes heretiques appelloyent les Catholiques gens animaux, pour la mesme raison.

Les Payens appelloyent grossiers les Chrestiens. Tertul. in apolo. decoro. mil. & contr. Psych.

CHAP. III.

1 *Le mot de miracle vient d'admiration.*
2 *Quand il est prins generalemẽt il comprend tout ce qui est merueilleux, & qui engẽdre admiration*
3 *Miracles de nature.*
4 *Miracles de Dieu.*
5 *Definition de Miracle prins en sa propre signification.*
6 *Definition de miracle selon saint Augustin.*
7 *Plusieurs brefues definitions de miracle.*

POur mettre rez terre les erreurs que vous tenez des miracles des Saincts & des Images, il faut faire quelque fondement, comme general appareil de nostre

batterie, & sçauoir premierement, que c'est que miracle, qui en est le facteur, pourquoy il se fait, & en quelle saison. Pour destruire la verité de l'inuocatiõ des Saincts & de la veneration des Images, de premier abort vous battez les miracles, qui sont de tres-bonnes armes pour deffendre la doctrine Catholique, & en parlez comme ne sçachant ni leur essence, ni leur source, ni leur vsage: au moyen dequoy pour vous aller au rencontre de front, il est necessaire de commencer aussi par les miracles, & vous repousser premierement par l'endroit, ou vous donnez la premiere charge. Arist. 1. met. c. 2.

1

Le nom de miracle vient d'admiration.

Le nom de miracle est prins d'admiration, laquelle comme dit vn Philosophe, prouient de l'inspection de quelque effect manifeste, duquel la cause est cachee: ainsi celuy qui voit eclipser la Lune, & changer en peu de temps son plein lustre en vn teint tout obscur, ne sçachant que l'ombre de la terre interposee, produit telle obscurité, il entre en admiration de ceste effect euident à ses yeux, d'autant qu'il en ignore la cause, & l'appelle miracle: semblablement si quelque autre chose passant la portee de nostre entendement nous fait admirer, ou par sa beauté, ou par sa difficulté, ou par autre cause, c'est vn miracle pour nous. S. Tho. 1. q. 105. ar. 7.

2

Le mot de miracle.

Selon ceste explication, & etymologie, le mot de miracle est de plus grande estenduë, qu'il n'est en l'escole des Theologiens,

pris generalement pour tout ce qui engẽdre admiration.

& comprend non seulement les propos & vrays miracles, qui sont les œuures de Dieu extraordinaires & supernaturelles, mais encore toutes choses naturelles & ordinaires, arduës, belles, grandes, & qui pour surpasser de beaucoup l'esprit & force de l'homme, luy engendrent admiration.

3 *Miracles de nature.*

En tels effects sont communément baptisez miracles de nature, parce que Dieu les donne par l'entremise d'icelle ouurant naturellement par cours arresté & commun.

4 *Miracles de Dieu.*

Les autres sont appellez miracles simplement & sans queuë, parce qu'ils font plus admirer, à cause de leur rareté: ou miracles de Dieu d'autant qu'ils sont produicts de sa main mise, au dessus des loix de la nature, dequoy aussi ils sont plus admirables. Des vns & des autres il nous faut parler, cõmençans par la definition & diuision de ceux-cy, qui sont nostre principal subiect. Les raisons pourquoy nous parlons des autres seront mises apres.

5 *Definitiõ de Miracle prins en sa propre signification.*

Prenant donc le mot de miracle en son pied & en sa propre signification, selon les Theologiens, nous disons, que miracle est vn effect euident produit au dessus le cours commun & forces de toute la nature, ayant la cause extraordinaire & cachee. Par exemple, la mutation de la verge de Moyse en serpent, des eaux d'Egypte en sang, de l'eau des nopces en vin & autres semblables, furent miracles, car c'estoyent œuures de merueille manifestes aux sens,

Exod. 3. 4

Ioan. 2.

& produictes sans aucun seruice des agens naturels, par la toute puissance du Createur, qui secrettement operoit par vne pratique surnaturelle. Item l'arrest du Soleil du temps de Iosué, la conception du fils de Dieu au ventre de la Vierge sans accointance d'homme, la natiuité du mesme fils de Dieu sans fraction & interest de la virginité de sa mere, la guerison de l'aueugle né, la susciration du Lazare, mille & mille œuures du maistre & de ses disciples preschans son nom, & en son nom operans comme instrumens de sa vertu, furent pour les mesmes raisons miracles & choses merueilleuses nõ à Dieu, à qui rien n'est grand que luy-mesme, qui de toute eternité, peut tout, sçait tout, & voit tout, mais à l'homme, qui admire ce qui est grand & esloigné de la prinse de son entendement. Iosué 10. 12. 13.

Dit donc S. Augustin conuenablement à la definition donnee, & aux exemples posez, que quand Dieu donne quelques effects contre le train accoustumé de la nature, & à nous cogneu comme estant ordinaire, tels effects sont appellez choses grandes & merueilleuses, c'est à dire miracles, ausquels il n'y a autre cause, que la puissance de l'ouurier. Et partant dit le mesme Docteur en vn autre lieu, qu'aux choses miraculeusement faites, il n'y a autre raison, que la puissance du facteur. Et c'est la raison qu'il faut rendre pour bien respondre de toutes choses, qui surpassent

6 *Definitiõ de Miracle.* S. *Augu. lib. 26. cõtre Faust. c. 3. t. 6.* In rebus mirabiliter factis, tota ratio facti est, potentia facientis. S. Augu.

Epist. 3. à Volusianus c. 2. nostre raison: si bien que quand on demande par quelle loy, & comment vne vierge demeurant vierge, peut conceuoir, vn corps penestrer l'autre sans fraction, vn corps estre en plusieurs lieux, & demeurer vn? Le Chrestien bien instruit à son Credo, respond, c'est la toute puissance du facteur, deuãt qui rien n'est difficile tant soit il esloigné des bornes & forces de la nature, & qui tout ainsi qu'il commande aux choses qui ne sont point, comme si elles estoyent, les faisant sortir en campagne hors des cachots de leur rien: aussi mesnage-il selon son bon plaisir l'estre des choses qui ià sont & subsistent, & les fait mouuoir autour de son bras tout-puissant.

Rom. 4. 17.

7 *Plusieurs brefues definitiõs de miracle.*

Qu'est-ce donc que miracle? C'est vn essay extraordinaire de la puisſãce de Dieu, vn effet surnaturel, vne saillie de diuinité, vn tesmoignage du Souuerain, vne attestation de supresme authorité, vn trait du maistre de la nature, tiré par dessus & au delà des limites de la nature, & dõné pour la manifestation de la gloire de Dieu, & pour le bien & vtilité de son Eglise. Tout cecy est miracle & miracle est tout cecy, que le Createur fait quand bon luy semble, mais touſiours en saison. Voila le nom & l'essence de miracle prins en terme de Theologie, voyons ses degrez.

CHAP. IIII.

1 *Trois degrez de miracles, grands, mediocres & moindres.*

2 *Le fondemẽt de tous miracles est la creation du monde.*

TOus miracles sont esgaux, si on a esgard à la toute puissance de Dieu, deuant qui, comme dit Esaye, toutes gẽs sont comme vne goutte d'eau, & sont reputez comme vn grain dessus la balance, les parangonnant dis ie, à ceste toute puissance, tout miracle est petit, & toute œuure mince, tant soit-elle sublime deuant les yeux des hommes & des Anges: sa voix commande sans contredite, & sa main execute sans difficulté: & tout miracle luy est petit & esgal. Neantmoins deuant les hommes, qui prennent leur mire & mesure de la nature leur familiere mere, il y a degré de miracles, selõ qu'ils sont plus ou moins esloignez des forces & credit d'icelle nature. Et partant ceux-là sont plus grands qui plus la surpassent, & plus petits ceux qui ont moins d'impossibilité. Esa. 40.

Selon ceste position, le premier rang de grandeur en miracles, tiennent celles operations, que la nature ne peut ni faire ni attenter, comme arrester ou reculer le cours du Soleil, ainsi qui fut fait du temps de Iosué & d'Ezechias. Item conseruer la virginité à vne mere, glorifier vn corps, & semblables. A ce gẽre de miracles se peut rap- 1 *Trois degrez de miracles.* S. Thom. 1. q. 105. Iosué 10. Esa. 39.

porter la creation du monde, en laquelle Dieu tira la nature mesme du rien par sa toute puissante parole, qui fut vne operation surpassant toute la nature en tout, & creant tout de rien, & le plus grand miracle, qui se face au monde. Car comme dit S. Augustin, tout ce qui se fait d'admirable au monde est moindre, que tout ce monde, que le ciel, que la terre, & que les autres creatures, que Dieu fit creant le monde. Et (comme dit quelque Docteur sous le nom de S. Augustin) ce premier chef d'œuure est le fondement principal de tous les miracles, qui apres se sont faits & feront au monde. Au second rang sont les œuures, qui se font en vn subiet, où la nature ne les peut faire, bien qu'elle les face en vn autre, tels sont ressuscíter vn mort, illuminer vn aueugle né. Car bien que la nature donne veuë & vie aux animaux qu'elle produit, elle ne la peut pourtant donner à vn mort, ni à vn aueugle-né. Au plus bas rang sont les miracles qui consistent en la façon d'operer, comme chasser vne maladie d'vn corps à l'instant sans medicamens, ni moyens naturels : la nature, ne pourroit chasser qu'auec espace de temps & secours de l'art. Telle est la distribution des miracles supernaturels, reste d'entrer au propos de ceux de la nature.

S. Augu. lib. 10. de ciui. c. 12.

2 *fondement de tous miracles est la creation du mõde.* Auctor de mirabil. sac. script. l. 1. c. 2.

CHAP. V.

1 *L'intelligẽce des miracles naturels vtile à cognoiſtre les ſurnaturels.*

2 *Toutes les œuures de Dieu ſont merueilleuſes.*

3 *Les Saincts ont tiré profit ſpirituel des choſes naturelles.*

4 *Proportions des corps & mouuemens celeſtes, fondement de la muſique des cieux.*

5 *Tout le temple de Salomon baſty par proportion de muſique.*

6 *Pourquoy il eſt dit qu'en la fabrique du temple de Salomõ on n'oyt aucun bruit d'inſtrument de fer.*

NOus auons dit, que les miracles de la nature ſont œuures de Dieu, produites par les cauſes naturelles, qui pour eſtre belles, difficiles, & hautes, ſe font admirer aux mortels, & prennẽt le nom de miracle. De ceux-ci nous parlerons en ce diſcours pour deux raiſons. Deux raiſõs pourquoy on parle en ce diſcours des miracles naturels.

La premiere, parce que l'intelligence d'iceux nous fournira vne grande lumiere à cognoiſtre la nature & vſage des premiers, à deſcouurir les fraudes de Satan, qui comme vieil fauſſaire, faux mõnoyeur & ambitieuſement amoureux de reputation & d'honneur, forge ſouuent des merueilles & des illuſions, s'aidant des agens naturels, afin de les faire paſſer pour vrays miracles, & s'aquerir tiltre de Deité aux deſpens de ceux qui ne ſçachans la nature

1 *L'intelligence des miracles naturels vtile à cognoiſtre les ſupernaturels.*

& la difference de toutes ces œuures, se laissent abuser prenans paille pour or. La seconde raison est parce que l'explication de si belles œuures de Dieu peut donner moyen & matiere aux ames deuotes, & contemplatiues d'admirer & louër de plus en plus le createur en toutes ses merueilles : non seulement de grace, mais encor de nature: & tirer l'oreille aux paresseux pour leur faire ouurir les yeux, & prendre garde à tant de choses merueilleuses, qu'ils voyent tous les iours de tous costez sans admiration, sans fruict, & sans recognoissance aucune de l'autheur qui les fait. Ces deux raisons me meuuent à faire ceste saillie aux miracles de la nature & à les accarer auec les supernaturels. Nous passerons sur les principales parties du mõde le plus legerement que pourrons, afin d'estre de retour de bonne heure à nostre discours principal.

Toutes les œuures de Dieu sont merueilleuses.

Les anciens ont fait sept merueilles du monde, mais nous pouuons dire sans faire tort ni à eux ni à la verité, que le monde est rempli de merueilles. Car il n'y a si petite creature en iceluy, qui ne monstre en soy les siennes : si les hommes auoyent les yeux pour les apperceuoir. Ce que non seulement les enfans de Dieu ont cogneu, mais encore les Philosophes profanes, quoy qu'auec dissemblable progrez & issuë. Car les Philosophes apres auoir aprins les miracles de la nature au lieu de passer outre, & en glorifier l'autheur, se

glorifians eux mesmes se sont abysmez en la vanité de leurs cognoissances, & superbes pensees, & comme parle l'Apostre, se disans sages sont deuenus fols. Les sagés mõdains se disans sages, sõt deuenus fols. Ro. 1.

Les Saincts plus heureusement ont apris à l'escole de ces merueilles à chanter la gloire de Dieu, non la leur. Au nombre de ceux-cy doit estre mis l'humble, sçauant & vaillant Dauid, lequel, soit qu'il leuast ses yeux en haut vers le ciel, soit qu'il les iettast çà bas sur la terre, tousiours s'y trouuoit rauy, & rauy tousiours prenoit occasion de chanter les œuures & les louanges du Createur. Considerant les cieux, leur arroy ordonné, leur enorme grandeur, leur excellente beauté, leurs branles mesurez, leur extreme vistesse, & la constante varieté de leurs courses enyuré saintement d'admiration & d'amour, entonnoit ce beau motet. *Les Saincts ont tiré profit Spirituel des choses naturelles.*

Les cieux racontent aux humains Psal 18.
De Dieu puissant la grande gloire:
Et le firmament fait notoire
L'œuure admirable de ses mains.

Et contemplant la terre, tant en blot qu'en toutes ses parties, il chantoit aussi de mesme air.

Seigneur, Seigneur aimable Psalm. 8.
Que ton nom glorieux,
Est grand & admirable
Sur la terre, en tous lieux.

C'est à la verité vn grand miracle que le ciel, & vrayement œuure des doigts de Dieu, en tout & par tout subtilement as- Causes de l'excellence des cieux

sortie de toute perfection, œuure faite auec intelligence, comme parle le mesme Prophete, maison, siege, throsne, temple & regne de sa Maiesté; Si grand que la moindre estoille du firmament de celles, qui se monstrent à nous, surmonte de beaucoup la grandeur de nostre terre: Si beau que qui peut penetrer la beauté d'vn seul astre, il ne prise aucun present de la terre. La visteſſe de ses mouuemens est si legere, qu'il n'y a estoille en ceste escharpe celeste, qui portee de l'Orient à l'Occident, ne face à chasque quart d'heure plus de six vingts mille lieues celestes, qui sont sans comparaison plus longues, que les nostres. Mais sur tout rauissoit l'ame de ce diuin chantre, l'admirable musique, qui resulte de l'assemblage d'vne infinité de proportions, & resonnãces de mille & mille diapasons, diatessarons, diapentes, & autres tons & accords multipliez, & haussez non pas seulement iusques aux termes de la gamme & voix des hommes, ou instrumens de l'art, iusques à vne vingt & deuxiesme, ou vingt & neufiesme, mais iusques à autant de notes, qu'il y a de corps & de lumieres au ciel.

Psal. 135.

La musique des cieux admirable.

4 *Fondemẽt de la musique des cieux.*

Tous les cieux entre eux, & les astres auec les astres, & auec les cieux sont proportionnez en nombre de musique, tant en la quantité de leurs corps, qu'en l'espace de leurs mouuemens. Il faut croire, que ceste musique est richement remplie, & nombreusement riche, puis qu'elle est ac-

cordee pour le grand & celeſte temple de la gloire de Dieu, & où les Anges ſont les choriſtes & chantres.

5 *Tout le temple de Salomon baſti par proportion de muſique.*

Tout le temple terreſtre, que iadis Salomon baſtit à Dieu, eſtoit vn cœur d'vne treſbelle muſique, auſſi bien que le tabernacle de Moyſe: Il n'y auoit en ce temple là, edifice, muraille, autel, chappelle, porche, paruis, cour, allee, degré, porte, feneſtre, frontiſpice, cornice, architraue, friſe, colomne, chapiteau, piedeſtal, qui n'euſt ſa proportion, ſon octaue, ſa quinte, ſa tierce, ſa quarte, ſa quinzieſme, douzieſme, dixiéme, ou autre nombre de muſique en longueur, largeur, & hauteur, auec toutes ſes parties & celles des autres par vn rapport ſymetrique admirablement bien compaſſé comme il eſt clair à voir en ceſte belle deſcription du temple faite par Ezechiel, & tres-doctement expliquee par Villelpan de Ieſuiſte. Ezech. 40. & 41.

6 *En la fabrique du temple de Salomon on n'oyt aucun bruit d'inſtrumẽt de fer.* 3 Reg. 6. 7.

De maniere qu'il ne ſe faut eſmerueiller: ſi l'Eſcriture nous aduiſe, que quand on le baſtit, il n'y fut ouy aucun ſon de marteau, ou de ſcie, ou d'autres inſtrumens de fer, pour donner aux plus ſages vne ſecrette leçon de pluſieurs belles choſes qui ne ſont propres de ce lieu, mais entre autres pour ſignifier que la muſique de ceſte belle fabrique eſtoit ſi bonne, qu'il ne falloit pas qu'elle fut deſtournee par ces bruits rudes de fer: moins encor ſe faut il eſmerueiller, ſi comme Dauid, qui auoit preparé à ſon fils Salomon tous les mate-

riaux du temple, composa & laissa tant de beaux Hymnes, Pseaumes, & motets, accordez sur la harpe, sur les psalteriõs, sur la regale, & autres instrumens pour representer la secrette musique d'iceluy tẽple faite à la semblance de la musique celeste, dont nous parlons maintenant. Mais si ceste melodie est si grande, où est le son que nos oreilles en apperçoiuent cy bas? Les Pythagoreans respondoyent, qu'elle menoit vn trop grand bruit pour nous, qui sõmmes de peu de portee, & que nos oreilles sensuelles & trop petites en estoyent stupefiees, & renduës sourdes, ne plus ne moins, que ceux qui habitent aux montaignes de la Lune deuiennent sourds, par le continuel son, & fremis des eaux & torrens qui bruyent decoulans desdites montaignes. Nous pouuons mieux respondre, qu'encor qu'en ceste musique le sens n'apperçoiue le son, elle ne laisse pas pourtant d'estre musique, & diuine musique. Car le chant de la musique n'est que le subiet, la preuue, & la practique d'icelle seulement, & non l'essence. La musique d'Orlãde notee aux liures, encor qu'elle ne fut iamais chantee, elle est neantmoins touiours musique, & les liures de Platõ, philosophie, les tableaux d'Appelles, peinture, bien que personne ne lit ceux-là, ny regarda ceux-cy. Nous adiouſtons qu'il y a en l'ame bien faite en ce monde, & en l'ame des bien-heureux en l'autre, vne sorte d'oreille, telle que les Anges ont, qui est appriſe

Pourquoy on n'oyt la musique des cieux

Cicer. in Som. Sci. Macrob.

à noter & comprendre ces diuins accords. Telles oreilles nous faudroit-il auoir pour en sentir le plaisir, en iuger & parler dignement: mais, quoy, nous sommes mortels, & le plus que nous pouuons icy faire, c'est d'admirer les œuures de Dieu en silence, & quand nous en voudrons parler, dire auec ces Saincts, qui disoyent.

Toutes choses qui auez estre, Daniel. 3
Benissez Dieu ensemblement:
Louez vostre Seigneur & maistre,
Exaltez-le eternellement.

Reste à considerer en particulier quelques membres de ce monde celeste.

CHAP. VI.

1 *Excellences du Soleil.*
2 *Le Soleil Image de Dieu & Dieu appellé le Soleil.*
3 *Le Soleil girant la terre fait tout temps.*
4 *La lumiere du Soleil esgalement distribuee par tout l'vniuers.*
5 *Iour artificiel & naturel.*
6 *Sous les poles l'an est d'vn iour & d'vne nuict.*
7 *Diuersité des iours & des nuicts.*
8 *Le Soleil tournoyant la terre fait toute saison en toute saison.*
9 *De la Lune.*

NOus ne pourrions choisir aucunes plus notables parties du ciel pour en dire quelques merueilles, que le Soleil pere des iours & saisons, & la Lune maistresse & mere des nuicts. *Le Soleil* (dit le Eccl. 43.

Sage) *quand il sort annonçant la lumiere est vn instrument merueilleux, ouurage du souuerain, c'est vn grand Seigneur qui l'a fait.*

1 *Excellences du Soleil.*

Il est merueilleux en grandeur, car il est plus grand que la terre, cent soixante six fois. En lueur, car il surpasse la force de nos yeux : En vertu, car il engendre & nourrist auec les causes secondes, tout ce qui est en la famille de ce bas monde : Il penetre tout, & voit tout, & en vn instant iette les rayons de ses yeux de l'Orient au Ponent, & sur tous les quatre coins de la terre, il est source & Pere de lumiere au ciel, & icy bas. Là il illumine les astres & tous les corps celestes, & marche en Maiesté au milieu des planettes comme le Roy au milieu de ses Princes.

2 *Le Soleil image de Dieu, & Dieu Soleil.* Ioan. 8. Plut. l. S. Denys l. de diui. nom. c. 4. Phil. l. de Somn. Ezec. c. 8. l. 4. Reg. 23.

Et parce qu'il represente autant que peut vne creature corporelle representer, la beauté, la liberalité, la puissance, la science, l'vnité, & autres perfections diuines, que Philon & sainct Denys deduisent, c'est pourquoy il est appellé image de Dieu, & Dieu appellé Soleil, à quoy le fils de Dieu faisant allusion, se dit lumiere du monde. Les Payens accoustumez à s'arrester aux creatures, plustost que passer outre & contempler le Createur en icelles, adoroyent le Soleil, comme aussi quelques Iuifs, mais ce fut le vice des vns & des autres : Car ils auoyent trop meilleur subiect de prendre coniecture & creance des perfections du facteur, voyans vne si belle creature, & l'adorer luy & non l'ouurage

de sa main.

Or laissans les autres merueilles du Soleil, qui passeroyent les limites de nostre discours, nous nous arresterons principalement à vne, qui est l'admirable departement de la lumiere d'iceluy dessus tout l'vniuers: la contemplation de ceste merueille suffit icy, car elle est grande. N'est-ce pas vn grand & continuel miracle au ciel, & en la terre ensemble, que ceste astre mesnage si bien ses mouuemens, qu'il face tout temps en tout temps, toute heure en toute heure, toute saison en toute saison, & qu'il diuise esgalement ses rayons à toutes les plages de l'vniuers du tout esloignees & differentes d'assiette, à toutes donnans tous les ans la moitié de sa lumiere? tout cecy est euident par l'experience.

Le Soleil gyrant la terre, fait tout temps en tout temps & toute heure.

Car en quelque part & quelque temps qu'il se trouue au ciel donnant carriere, il fait le matin, le soir, le midy, la minuict, fait toutes les vingt & quatre heures du iour, qui ensemblement en mesme moment courent luy courant, notees en diuers climats. Les exemples feront claire la chose. Au Printemps, & en l'Automne, estans par tout le monde les iours esgaux à la nuict, quant à nostre France sont six heures du matin, qui est le commencement du iour en ces deux saisons-là, en Italie sont sept heures, en Constantinople huict, en Hierusalem neuf, en Perse dix, en Corasan onze, en Calicut midy, en Malaca vn heure apres midy, en Deiran

deux, en Iaua la mineur, trois au Iapon, quatre, en la nouuelle Guynee Occidétale, cinq, en l'Orientale, six, la prenant à l'endroit où elle est antipode à la France. Voila les douze heures du iour. Celles de la nuict se trouuent aussi en compagnie. Car estant en la France six heures du matin, en l'Inde nouuelle Occidentale, sont sept apres midy, en la mesme moyenne huict, en la mesme Orientale, neuf, en l'Espagne nouuelle, dix, au Mexigue, vnze, & minuict au Peru Occidental, à l'endroit, où il a deux cens nonante cinq degrez, qui est le poinct antipode opposé à Calicut, où à telle heure est midy. Par ceste exemple nous voyons qu'en mesme instant toutes heures sont en toutes heures par l'vniuers, & ceste vniuersité d'heures calculees au temps des Æquinoxes, pour plus clairement representer à toutes gens vne Cosmographique peinture, se trouue sur la terre en toute autre saison, tous les iours & à tous les moments du iour, comme les plus imaginatifs se peuuent imaginer, & l'accommoder à tous autres pays. Ceste concurrence d'heures du iour est merueilleuse, mais la verité des iours diuisez inégalement par esgales portions de lumiere ne l'est pas moins.

4 *La lumiere du Soleil esgalement distribuee par tout l'vniuers.*

Toutes contrees du monde voyent le Soleil sur leur horizon, la moitié de l'an, & toutes ont leurs iours propres. Ceux qui habitent sous l'Æquateur, ont perpetuellement les iours & les nuicts de douze heures.

heures. Tels ſont pluſieurs du Peru, de l'Æthiopie & des Iſles Moluques, & partant ils ont trois cens ſoixante cinq iours artificiels de douze heures, auſquels ils voyent le Soleil & autant de nuicts ne le voyans point.

Sous l'Equateur les iours touſiours eſgaux aux nuicts.

5 Iour artificiel & naturel.

I'appelle iour artificiel, l'eſpace du temps auquel le Soleil nous luict, & que l'artiſan trauaille, à la difference du iour naturel qui eſt de vingt & quatre heures, que le Soleil met à faire ſa courſe d'Orient en Orient, & qui comprend la nuict & le iour enſemble.

6 Sous les poles l'an eſt d'vn iour & d'vne nuict.

Comme ces peuples ont les iours & nuicts my-parties en douze heures, auſſi ceux qui habitent ſous les deux poles du monde ſoit l'antarctique vers le midy, ſoit l'arctique, vers le Septentrion ont leur an my-party en vn iour & en vne nuict. Leur iour dure ſix mois, auſquels ils voyent continuellement le Soleil ſur l'horizon, leur nuict a ſix mois auſſi, en laquelle il leur eſt caché. Et en ceſte façon ces deux peuples æquinoxiaux & polaires ont leurs iours & leurs nuicts eſgalles ineſgallement, & en leur annee participent eſgallement la moitié du Soleil, comme auſſi de la Lune, mais diuerſement: car aux æquinoxiaux la Lune luict douze heures tous les iours naturels: aux polaires elle luict quinze iours continuels, à chaſque mois, ſans coucher deſſous l'horizon, comme elle fait aux autres. Les peuples qui ſont entre l'vn ou l'autre des polaires & les

æquinoctiaux ont leur annee entretissuë de iours & de nuicts inesgaux, qui plus qui moins, selon qu'ils se reculent de l'Æquateur & s'approchét de l'vn des poles. Mettons en quelques exemples, notans seulement les heures par degrez, entiers & laissans les demis degrez, & les parties d'heurés pour estre brefs.

7 *Diuersité des iours & des nuicts.*

Ceux qui sont reculez dudit Æquateur vers l'vn des deux poles de seize degrez, comme du costé du midy, plusieurs Peruuiens, Brasiliens, & vers nostre pole plusieurs Affricains, Arabes, Calecutiens, ont leurs plus grands iours en esté, & leurs plus grãdes nuicts en hyuer, de treize heures, contant pour iour seulement la lumiere du Soleil leué iusques au couchant, sans comprendre l'aube, ou ce qui est de iour apres Soleil couché. Ceux qui sont reculez 31. degré, comme sont vers le midy ceux qui habitent le Cap de bonne esperãce & en l'Amerique pres la riuiere d'argent: & vers le nort, ceux de la Floride, de la coste d'Alger & de la Iudee, ont leurs plus grands iours, & plus grandes nuicts de 14. heures. La nouuelle France & Espagne, bonne partie d'Italie, de Thrace, de la Chine, de 15. heures. Paris, Vienne, & autres villes & pays, de 19. heures. Les Hybernois, les Escossois, les Allemans, les Poulonois, de 17. ou 18. heures: & ainsi à proportion iusques à 24. heure qui est le iour naturel entier: & tels iours & telles nuicts ont en leur esté & en leur hy

A seize degrez de l'Æquateur, les plus grands iours & nuicts sont de 13. heures.

A 31. deg. de 14. he.
A 42. de. de 15. he.
A 49. de. de 16. he.
A 54. & 55. degré de 17. & 18. heur.

uer ceux qui sont reculez de 66. degrez, comme sont plusieurs peuples de Suëue & de Tartarie. Ceux qui sont au delà de 66. degrez, commencent auoir leurs iours grands, & leurs grandes nuicts composez de plusieurs iours naturels, à mesure qu'ils sont reculez: & partant quelques vns ont leurs grands iours, & leurs grandes nuicts d'vn mois, autres de deux, autres de trois, de quatre & de cinq: & ceux qui sont reculez de l'Æquateur 90. degrez, qui est l'espace entier ayans le pole sur leur teste, ont vn seul iour & vne seule nuict en l'an chacun de six mois, comme il a esté dit.

Le Soleil tournoyãt la terre fait toute saison en toute saison.

Le mesme Soleil par les mesmes tours & retours, fait toute saison en tout temps, comme toute heure à chaque moment, ainsi qu'auons declaré. Il n'y a partie du cours annuel, en laquelle on ne trouue l'esté, l'hyuer, l'automne, & le printemps, qui en mesme saison seruent leur quartier en diuers endroicts de la terre. Icy est la brume, là est la moisson: en vn lieu la vandange, en vn autre les violettes de Mars. Nostre saint Iean est la Noel à ceux de Magellan: & nostre neige est leur canicule: nostre Septembre est leur Mars: & nostre Mars est leur Septembre. Ce sont les miracles de ce bel astre estendus sur autant d'endroicts, qu'il y a de mois, de iours, & d'heures en l'an, & en autant de parties, qu'on voit en toute la terre. *Grand doncques est le Seigneur, qui l'a crée, & par le comman-* Eccl. 43.

dement duquel il haſte ſa courſe, dit le Sage: grand l'autheur de ſi grandes merueilles: admirable le Dieu, qui a peinct en ce bel œil du monde vne Image viſible de ſon intellectuelle, & incomprehenſible lueur: qui luy a donné ſes carrieres celeſtes, poſé ſes briſees, marqué ſes tours, & retours, donné loy, adreſſe, & conſtance de les courir infalliblement pour le ſeruice de ſa creature, & ſpecialement de l'homme Image de ſa Maieſté.

9 *De la Lune.* *Le Soleil preſident du iour, & la Lune de la nuict.* Ge. 1. 16. Pſal. 135. 8. 9.

Quant eſt de la Lune preſidente de la nuict, comme le Soleil du iour, ainſi que l'Eſcriture les appelle, elle eſt la plus baſſe eſtoille de toutes, la plus voiſine & familiere de noſtre monde. Là haut, elle eſt la terre du ciel, comme eſtant la plus groſſiere des planettes, & icy bas le ciel de noſtre terre, car du manteau de ſon ciel elle nous enueloppe immediatement. Elle a grand credit auſſi en noſtre monde muable, & en toutes ſes parties, en l'air, en l'eau, en la terre, aux animaux, aux planettes, aux maladies, à la ſanté, aux aages, en tout: & toute choſe mortelle luy paye tribut. Elle ſuit à ſon tour la piſte de ſon frere, en la generation, en l'aliment, & en l'alteration des choſes caduques: tout eſt admirable en icelle à proportion du Soleil: admirable qu'elle puiſſe faire, eſtant au ciel ce qu'elle fait icy bas, admirable en ſa conſtante mutabilité, admirable en ſon mouuement, admirable en tout, mais il ne faut pas entreprendre de dire tout, auſſi

ne sçaurions nous. C'est assez d'auoir touché en passant ces merueilles, pour conclurre auec Dauid. Psal. 148.

Benis ô Soleil du iour pere
Le Createur qui t'a produict:
Benis le aussi ô Lune mere,
Et presidente de la nuict.

Car s'il falloit dire, nõ pas tous, mais seulement quelque partie des autres admirables effects de ces deux astres, quand aurions nous acheué? Disons vn mot d'vne merueille, qui est de la famille du ciel, & suit pas à pas le train de son mouuement, apres nous viendrons à celles qui se trouuẽt aux membres de nostre bas monde.

CHAP. VII.

1 *Le premier ciel mouuant pere du temps.*
2 *Definition du temps selon Aristote.*
3 *L'essence du temps presque rien.*
4 *Pourquoy les dõs sont appellez presens.*
5 *Le temps Image de l'eternité.*

1 *Le premier ciel mouuant pere du temps. Aristot. 4. physic.*

CEste merueille, qui suit le train des cieux, c'est le temps, duquel nous parlerons à propos en consequence d'iceux. Le temps est vne admirable engence des cieux. Car le premier ciel mouuant en est le pere: & s'en sert pour reigler sa famille, marquer les durees de ses courses: & apres en fait part à toutes les choses caduques, pour mesurer les leurs; mais c'est en blot, Le Soleil marque des ans & des iours, la

Lunedes mois & sepmaines. Ge. 1. 14.

qu'il le leur fournit : le Soleil & la Lune le distribuent apres en detail. Le Soleil par son cours naturel & propre, du ponant au leuant passant par le midy marque les ans : par son cours iournalier & commun d'Orient en Orient, il fournit nos iours naturels composez de lumiere & de tenebres, & de vingt & quatre heures de duree. La Lune parcourant le Zodiaque en vingt & neuf iours & tant d'heures, qui est son propre mouuement & lice naturelle, nous taille le mois : & par ses quartiers nous mesure les sepmaines. Et en ceste façon par le moyen des cieux & de ces deux lumieres nous auõs les ans, les mois, les sepmaines, & les iours, & les parties de ces parties, & tout ce qui en peut estre composé, qui sont les heures saisons, & siecles. Pour ces raisons, Platon disoit, que le temps estoit la conuersion du ciel, & Pythagoras le ciel mesme : voulant signifier non la nature du temps, comme Aristote veut faire croire, mais seulement la source & l'assiette du temps, qui sans doute est le ciel selon la confession mesme d'Aristote.

La source du temps selõ Platon. Plu. de Plac. l. 1. c. 21. Arist. 4. Phy. c. 11.

2 *L'essence du temps admirable en sa petitesse.*

Or au temps il y a entre autres, deux choses dignes d'admiration : la premiere est son essence & nature : laquelle est si mince & petite, que presque personne ne la peut cognoistre, & si puissante qu'elle surmonte tout ce qui est du monde caduque. Aristote espluchant ceste nature subtilement selon sa coustume en donne la

Definition du temps

definition en ces termes : Le temps eſt vn nombre du mouuement ſelon le deuant & l'apres, c'eſt à dire le temps eſt vn nombre meſurant, ou vne meſure nombrante la duree de quelque mouuement : ou bien, le temps eſt la duree du mouuement de chaque choſe muable, par exemple. Le temps de douze mois, c'eſt la meſure & duree du cours naturel, que le Soleil fait en c'eſt eſpace de temps, comme vne toiſe és choſes permanentes, eſt la meſure d'vn bois ou autre choſe longue de ſix pieds : & vne cane eſt la meſure de la longueur de huict pans : Six heures font le nombre & le temps, qui meſure & eſgale le mouuement de celuy, qui aura en tel eſpace eſté porté dans vn bateau, ou autrement de ſaint Macaire à Bourdeaus. Ces meſures & durees, & ces temps meſurans s'appellent nombre, parce qu'elles ont des pieces, qui ſe content. Les parties du temps ſont le paſſé & l'aduenir, qui ioinctes auec le preſent font ceſte creature coulante. Voila la definition du temps donnee par Ariſtote, qui declare non tant l'eſſence & nature du temps, que la proprieté d'iceluy, qui eſt meſurer. Or la proprieté n'eſt pas l'eſſence de la choſe, ains vn reietton de l'eſſence, qui vient apres : ne plus ne moins que la muſique du Roſſignol n'eſt pas le Roſſignol, mais vne proprieté, qui ſurgerme de la nature & vient apres l'oyſeau, & en la republique l'office ſuit la perſonne, & faut eſtre homme, deuant

ſelon Ariſt. 4. Phyſic. c. 10. & 11.

Parties du tẽps.

qu'estre magistrat.

3 *L'essence du temps n'est presque rien.*

Qu'est donc l'essence du temps ? c'est ce que dit ce Philosophe, & ce qu'il ne dit pas: c'est vn atome, vn rien dessus la pointe d'vne esguille, c'est vn MAINTENANT, qui coule sans cesse, flanqué de deux autres atomes, qui ne sont que par imagination, à sçauoir, l'auant & l'apres, le passé & l'aduenir. De maniere que du temps nous n'en auons que le PRESENT, que le MAINTENANT, que le point qui roule tousiours, & ne s'arreste point, & duquel seul nous pouuons iouir, & que nous aymons plus comme estant nostre.

4 *Pourquoy les dons sont appellez presens.*

C'est pourquoy les dons, qu'on nous fait, argent comptant, nous les appellons en nostre langage PRESENS, comme leur donnans vn nom significatif de possession & de ioye: & disons en prouerbe, il vaut mieux vn tien que trois tu l'auras, c'est à dire, vn MAINTENANT, vn PRESENT que trois Apres. Et tout ce MAINTENANT & ce PRESENT, que nous auons du temps, & que nous aymons tant, n'est rien: & ne peut ny seul ny accompagné de plusieurs MAINTENANS former vn temps.

Mille instans ne sçauroiét faire vn temps.

Car comme mille poincts ne sçauroyent faire vne ligne, & mille chifres zero, vn nombre, de mesme mille MAINTENANS ne sçauroyent faire vn iour, d'autant que le iour a son matin & son soir, & ses parties precedantes & suiuantes, & les MAINTENANS sont MAINTENANS & n'ont aucune partie de deuât ou

d'apres, autremẽt ils ne seront pas MAINTENANS, ains articles passez ou futurs. Et cõme le MAINTENANT n'est rien, aussi le passé & l'aduenir ses assesseurs ne sont rien. Mille ans passez ne sont riẽ, mille aduenir ne sont rien. Ceux-là ont passé par le fil du MAINTENANT, & se sont terminez en rien : ceux-ci passeront par le mesme & finiront en rien.

Le temps dõc est vne merueille de Dieu, qui ayant basti le grand ciel, comme tout le reste de rien, a tiré du mesme ciel cest enfant, qui n'estant rien, mesure neantmoins toutes les postes de son pere, qui sont de plus grande estenduë, que toutes les voustes celestes. Et par ceste merueille nous enseigne le mesme Dieu, que nous deuons chercher les presens de l'eternité, de laquelle le temps est vne Image mobile, comme doctement dit Platon, car l'eternité est vn MAINT'ENANT, le temps est aussi vn MAINTENANT: mais celuy de l'eternité est permanent, & tout à la fois sans partie. Celuy du temps fluë & coule piece par piece sans aucũ repos : L'eternité est vne mesure de la maison de Dieu, contenant les choses à iamais perdurables: le temps est la mesure de la famille mondaine, pour limiter à vne fin les choses perissables. C'est donc le deuoir de l'homme de vertu de mespriser tout ce, qui est suiet du temps, & chercher les tresors de l'eternité, presens seulement dignes de nostre ame immortelle.

5 *Le temps merueille de Dieu & image de l'eternité, Platon en Plut. l.1.c.21.de plac. phil.*

Differẽce du MAINTENANT de l'eternité & du temps.

CHAP. VIII.

1 *Seconde merueille du temps, qui n'eſt rien, & deuore tout.* 2 *De tout le temps nous n'en auõs que le maintenant, qui n'eſt rien.*

1 *Seconde merueille du temps.*

LA ſeconde merueille du temps conſiſte en ce, que tout petit & greſle qu'il eſt, il engendre, comprend & deuore tout ce qui eſt de corruptible en ce mõde, comme ſont les aages, les vies, les plaiſirs, les honneurs, les richeſſes, les edifices, les citez, & ſemblables: car comme toutes ces choſes viennent du temps, auſſi ſont elles limitees du temps, & conſommees par le meſme. C'eſt vn vray Saturne deuorant ſes enfans, cõme les anciens le hieroglifioyẽt. L'eſpace qui eſt depuis la creatiõ du monde iuſques icy, les durees des ſiecles, les vies des hommes, d'Adam, d'Abel, de Noé, & d'autres, ſont pieces de temps meſurees par ſon aulne, taillees par ſon ciſeau, & euanouyes dans ſes entrailles. Sardanapalus & ſes ſemblables ont paſſé leurs iours en delices, & ſe ſont donné du bon temps: & à la fin ont eſté enſeuelis par le temps: mais le poinct de merueille eſt principalement en la façon, que le temps meſure & fait paſſer les choſes, par le courant de ſon MAINTENANT: & ne permet pas aux mortels de recueillir tout à la fois les fruicts de leurs plaiſirs & vanitez, mais en detail & en mauuaiſe monnoye, petit à petit, &

Le temps diſtribuë en detail & en mauuaiſe paye les vanitez de cette vie.

par morceaux selon la distribution de son MAINTENANT. Voila vn hõme qui est en vne table couuerte de plusieurs mets delicieux, il en mange par morceaux, & par pieces, & en mangeant passe le temps, & le temps le passe, sans qu'il prenne garde à la trahison, s'il n'est bien aduisé, & pour le regard du plaisir qu'il prend, il consiste tout en vn morceau, c'est à dire à ce qu'il masche assaisonné du MAINTENANT. Car la viande, qui est encore au plat, ne luy cause pas la delectation, ni aussi celle qui est ià dedans l'estomac, d'autant qu'elles ne sont pas auec le MAINTENANT, ains auec le passé & l'aduenir, parties du tẽps que l'esprit cognoit seulement, & qui ne peuuent donner plaisir sinon d'esperance, pour le futur, ou de souuenance pour le passé, plaisirs fort legers, pour le sens qui ne sçait gouster sinon le present.

Or comme le temps s'allonge reiterant son MAINTENANT, & le faisant rouler souuent, aussi celuy qui mange pour allonger son plaisir reitere ses morceaux & les fait succeder l'vn à l'autre : mais à bien compter de tout le repas, il n'en a qu'vn morceau de plaisir souuẽt reiteré. Et comme tous les MAINTENANS du temps quand ils sont passez, ne sont rien de mesme tous les plaisirs prins de chasque morceau ne sont rien, quand tous les morceaux sont encoffrez dedans l'estomac. C'est pourquoy l'hõme apres le repas ne fait plus d'estat du bãquet & plaisir passé, comme n'e-

De tout le tẽps nous n'en auõs que le MAINTENANT.

stant rien, ains tourne sa fantasie au banquet & plaisir futur, lequel bien qu'il ne soit encore rien, pendant qu'il est absent, neantmoins il donne esperance, qu'en passant il laissera les traces de quelque MAINTENANT, & quelque plaisir contét, ce que ne peut faire le banquet passé. Tout ce qui se dit du manger, se peut appliquer à toutes autres choses trãsitoires: car des honneurs, des richesses, & de tous autres biens de ceste vie, on en a que le present qui passe & se prolonge par petites parcelles, & se termine en rien. Les richesses, les louanges, bref tout ce qui est suiet à la faux du temps entre dedãs les entrailles d'iceluy, & perit auec luy. Ceste merueille doit faire leuer les yeux au ciel, afin de trauailler en la terre, pour la cõqueste des biẽs permanans, & puis qu'en ceste vie tout passe par la gueulle du tẽps, & est rongé par ses limes, & que

Tout coule auec le temps en ceste terre basse,
Fors qu'aimer Dieu viuãt: tout le reste se passe,

nous facions en sorte qu'en aimant, & seruant ce Seigneur nous puissions auoir part à l'eternité de ses biens.

CHAP. IX.

1 *Deux causes generales pourquoy Dieu fait des miracles.*
2 *Quatre miracles en l'eclipse survenuë en la passiõ du Sauueur.*
3 *Miracles sur la nature du temps.*
4 *Alexandre le grand changea vn iour.*
5 *Correctiõ du Calendrier fait l'an 82.*
6 *Queremonies gracieuses des vignerõs de Dijon.*

CE ſont des premiers miracles naturels, que Dieu a mis en ceſte famille corporelle celeſte, auſquels nous faut ioindre quelques-vns des ſurnaturels de meſme ordre. Ce que nous continuërons aux autres d'apres, ſelon leur rang: afin que par ceſte antitheſe & accaration, nous voyons plus clairement la maieſté des œuures de Dieu. Surquoy ſera bon de noter deux raiſons generales, pourquoy Dieu fait des miracles, c'eſt à dire œuures ſans miſe ou dependance d'agens naturels.

Deux cauſes generales pourquoy Dieu fait des miracles.

La premiere, pour mieux retirer les mortels en ſa creance. Car combien qu'il ſoit aſſez euidẽt par les creatures, qui toutes dient qu'elles ne ſe ſont point faites, qu'il y a vn Dieu, auteur & ſouuerain gouuerneur d'icelles: toutesfois les effects extraordinaires, que la nature ne peut produire le monſtrent plus clairement & font voir par vn flambeau plus eſleué, qu'il y a vn maiſtre de tout, & ſur tout, ſeul ouurier de tels effects, & que comme il eſt facteur de ceux-ci ſans emprunter la nature, il eſt auſſi de toute la nature. Et par telles œuures ſurnaturelles ſont confondus nommement les Athees, qui eſtiment, qu'il n'y a rien par deſſus la nature.

Premiere.

La ſeconde raiſon eſt, pour exciter les pareſſeux à ſa cognoiſſance par quelque rareté, lors principalemẽt qu'ils ſe ſeroyẽt endormis en la conſideration des œuures de Dieu quotidiennes. Laquelle ſeconde raiſon eſt doctement deduicte par ſaint

Seconde. Pourquoy Dieu fait des miracles.

S. Augu. Tract. 24 in Ioan.

Augustin escriuãt sur S. Iean. *Parce* (dit il) *que Dieu est vne substance, qui ne se peut voir des yeux corporels, & que les miracles par lesquels il gouuerne le monde, sont ià deuenus contemptibles, à cause de l'accoustumance, & que personne ne daigne contempler les œuures de Dieu admirables en chasque grain de semence, selon son accoustumee misericorde, il s'est reserué de faire quelques choses, quand la saison le requerroit, par dessus le cours commun de la nature: afin que les hommes, qui mesprisoyent les quotidiennes, admirassent les nouuelles, & non accoustumees: non pour estre plus grandes, mais pour estre plus rares.* Les raisons plus particulieres des miracles surnaturels se diront apres: ces deux suffiront icy. Voyons ces miracles du ciel.

Arrest du Soleil. Iosué 10. 12. 13. Ec. 1. 46. 5

Vn miracle du ciel fut, quand Dieu à la voix de son seruiteur Iosué arresta la course du Soleil & de la Lune. Les cieux & toute la nature s'estonnerent de cest arrest: *Le Soleil s'arresta* (dit l'Escriture) *aussi s'arresta la Lune: Le Soleil s'arresta au milieu du ciel, & ne s'auança point pour se coucher par l'espace d'vn iour entier, tel iour n'a point esté deuant luy, ne apres.* Le Sage le celebre cõme vn fait merueilleux & surpassant de bien loin les effects de toute la nature. Mais beaucoup plus fut admirable l'eclipse du Soleil du temps de la passion du Sauueur, pour quatre choses non ouyes, lesquelles interuindrent en icelle.

2 Quatre miracles

Premierement la Lune vint trouuer le Soleil du costé de l'Orient, au lieu que le

Soleil la deuroit rencontrer tirant au couchant, comme il fait aux coniõctions naturelles, si bien que l'eclipse commença par l'Orient : qui selon le commun cours, deuoit commencer par l'Occident : Secondement la Lune alla ioindre le Soleil dans peu d'heures, lors qu'elle estoit en son plein, & la plus esloignee d'iceluy, laquelle approche, elle ne pouuoit faire naturellement deuant quatorze iours. Troisiesmement elle se trouua ioignãt le Soleil au my iour, & au soir luy fut diametralement opposee: auquel esloignemẽt elle deuoit aussi mettre quatorze iours, comme elle fait apres les coniõctions naturelles. Quatriémement, s'estant iointe au Soleil du costé de l'Orient, elle deuoit passer outre en l'Occident continuant son chemin: & toutesfois elle rebrousſa vers l'Orient pour se remettre en son lieu par la mesme brisee, reculant contre nature, comme contre nature elle s'estoit auancee. Et partant à bon droit, ce grãd mathematicien Denys Areopagite, & depuis grand sainct, estant alors en Egypte & voyant des effects si extraordinaires au ciel, demeura rauy d'estonnement. Voilà les miracles faits au ciel contre le cours du ciel.

en l'eclipse surnaturelle en la passion du Sauueur.

S. Denys sur l'eclipse de la passion. epist. ad Polye, D. Tho. 3. qu. 44. a. 2.

Le mesme Dieu en a aussi fait dessus les loix du temps, que nous disions cy deuant estre enfant du ciel. Les miracles qui se peuuent faire dessus la nature du temps, sont ou l'auancer, ou le reculer, ou luy suspendre le domaine, qu'il a dessus les choses.

2 *Miracles sur la nature du temps.*

La duree de la vie des hommes du temps de Noé de 120. ans. Gen. 6. 3. S. Augu. l. 15. de Ciu. c. 24 Lact. l. 2. c. 14. Iosué 10. 12. 13. Vie prolõgee au Roy Ezechias. Esa. 38. 8. Deut. 29. 5. Sept dormans Metaft. Sur. tom. 4. Nicefor. l. 14. c. 45. Cedren. in Com. an. 23. Teodos. iunior. Greg Tu. 10. deglo. cõf. c. 95. Sigib. in chron. an. 447.

coulantes: Tout ceci le Createur a fait. Quant aux siecles de Noé il r'acourcit la duree de la vie des hommes, & la reduit à six vingts ans, au lieu qu'ils pouuoyent viure comme auparauant sept & huict cens ans, ou plus, ce fut vn miracle du temps racourcy. Au contraire, quand il arresta le Soleil, & donna vn iour plus de loisir à Iosué pour luy faire emporter la victoire entiere sur ses ennemis, ce fut vn miracle du temps estendu. De mesme espece fut, quand il prolongea la vie de quinze ans au Roy Ezechias, & fit reculer le Soleil de dix degrez, & l'ombre du quadran d'autãt de lignes, en signe qu'il accompliroit sa promesse. Quand il fit, que les habits des Hebrieux par traicte de temps ne s'vsoyent point au desert, c'estoit vn miracle, par lequel Dieu retiroit ces choses corruptibles de la dent du temps, qui consomme tout. De ceste sorte fut le miracle des sept dormans, qui demeurerẽt dans vne cauerne, enuiron deux cens ans, sans vieillir. En tels & semblables effects Dieu monstre, qu'il est Seigneur du temps, luy donnant & retirant les resnes, & le faisant bondir au delà de sa butte, ou s'amoncheler & retirer en soy-mesme. C'est le fait d'vn grand maistre de regenter ainsi la nature de celuy, qui regente tout icy bas, & deuore tout.

Nous lisons qu'Alexandre le grand fit changer vn iour en vn autre, mais ce fut sans faire miracle. Car comme il assiegeoit

la ville de Tyr le trentiéme Iuillet, vn certain diuin de sa suite, qui n'auoit pas bien retenu ses ephemerides, luy dit, qu'il la deuoit prendre le vingt-septiesme du mois: tout le monde se print à rire, le Roy fit donner l'assaut à l'instant & entra victorieux & pour sauuer l'hõneur de son Prophete mocqué, commanda par tout son camp, qu'on appellat ce iour-là, le vingt-septiesme Iuillet, qui toutesfois estoit le trentiesme. C'estoit changer les iours sans merueille: car il ne fit que reculer le nom du temps, sans luy changer la place.

4 *Alexandre le grand changea vn iour.* Plut. in Alex.

La correction du Calendrier, faite par Gregoire treziesme l'an octante deux, quand il fit nommer l'onziesme Decembre le vingt-vniesme, & racourcit le mois de dix iours, fut plus belle & plus vtile. Car elle estoit pour obuier aux incommoditez des saisons, mais elle ne fut non plus miracle, veu qu'en icelle on ne fit qu'auancer la datte, & changer le nom de l'onziesme iour au vingt-vniesme, sans rien alterer en la substance du temps, & n'y eut aucune merueille en icelle abbreuiation: combien que beaucoup de simples gens l'estimerent fort merueilleuse, ne la pouuans comprendre, comme ie vis à Dijon en ce temps-là. Car les vignerons, qui sont beaucoup parmy vn grãd nombre de gens d'honneur & de lettres en ceste ville-là, furent en grande conteste songeans & rauassans sur ce fait.

5 *Correctiõ du Calendrier, par Greg. xiij. l'an 1582.*

Disoyent ils les vns aux autres, mais

6 *Querimonies gratieuſes des vignerons de Dijon.*

que peuuent eſtre deuenus ces dix iours? Dix iours ſont-ils paſſez, ſans que nous en ayons eu nouuelle d'vne ſeule heure? Eſtoit-il iour ou nuict quand ils ſont paſſez? Eſtions nous ſi fort endormis, que n'en ayons ſenty quelque vent? mais auons nous demeuré dix iours ſans boire ny manger ny trauailler? mais qui peut deſmembrer ainſi les mois, & nous faire ſauter nos feſtes & leur changer la place? noſtre S. Pere eſt-il bon Catholique faiſant cela? Telles & ſemblables querimonies faiſoyent-ils entre eux, & combien qu'ils s'accommoderent au commun en la celebration des feſtes prochaines de Noel, ſi les firent-ils derechef au vingt-cinquieſme Decembre à la vieille datte, qui eſtoit ſelon la nouuelle correction, le quatrieſme Ianuier, & celebrerent toutes les autres à proportion, iuſques à ce que le Careſme ſuruenant auec les feſtes mobiles leur eſbloüit l'imagination, & les fit oublier de leur doute, ioint qu'ils s'aduiſerent que s'ils faiſoient deux fois Paſques, il faudroit faire au preallable deux fois le Careſme, ce qu'ils ne pouuoyent entreprendre ſans congé du Prelat.

De ceſte correction Gregorienne, meſſieurs les Miniſtres, faiſans plus mal voſtre profit, que ces bonnes gens, au lieu d'en prendre de la lumiere pour vous, vous en auez tiré des tenebres contre noſtre ſainct Pere, ou pluſtoſt contre vous, comme auſſi ont fait vos freres d'Allemagne,

Mais la queſtion n'eſt pas de ce bureau, & bien qu'elle en fut, i'aime mieux que vous en voyez la deciſion en l'Antechriſt François de Monſieur de Raymond, où il corrige comme il appartient le calcul de vos plumes, & vous apprẽd de mieux calculer, & ſi vous pouuez prendre la peine de lire noſtre Clauius Latin ſur le meſme ſubiect, vous apprendrez comment il a fait voir les eſtoilles ſans aſtrolabe aux Miniſtres Alemans, reſpondant à leur inepties.

Mõſieur de Raymõd Cõſeiller en la Cour de parlement de Bourdeaux. Chriſtofle Clauius, Ieſuiſte.

CHAP. X.

1 *Merueilles du feu.*
2 *Dieu appellé feu.*
3 *Fontaine de feu en Babylone.*
4 *En l'Iſle de Cypre le feu produit des animaux.*
5 *Le feu propre element de l'homme.*
6 *Ætna & autres montagnes ardantes.*
7 *Le mont Chimera.*
8 *Miracles ſurnaturels du feu.*

CE que nous venons de dire, eſt du monde, que les Platociniens appellent celeſte: Suit maintenãt le ſous-lunaire compoſé de quatre grands membres, qui ſont les quatre elemens & du reſte, qui ſe compoſe d'iceux. D'vn chacun nous dirons quelque choſe. Apres les cieux, le feu eſt le plus haut logé des quatre, le plus grand, & le plus noble, ſon lieu & ſon grãd regne eſt ceſt eſpace, qui eſt entre les

confins du ciel de la Lune, & de la haute region de l'air, bien que par parcelles il se trouue ailleurs en l'air, en l'eau & en la terre, ainsi qu'apres nous dirons.

Merueilles du feu. S. Denys 1. de cel. hier. c.15.

Les merueilles de ceſt element ſont l'agilité, l'actiuité, l'incorruption, la force & l'vtilité. Il monte touſiours, dit S. Denys Areopagite, & ſe remuë touſiours tout reſplendiſſant, s'il a ſubiect & matiere, ou demeurant caché dedans ſoy, s'il n'en a point. Il ſurmonte toutes choſes, & les metamorphoſe en ſa nature, il les renouuelle par ſa chaleur, & les eſclaire par ſa lueur. Il agit d'vne admirable viſteſſe, & n'eſt iamais las d'agir, ains de tant plus qu'il eſt chargé de matiere, de tant plus en deuient il puiſſant: Il fait ſauter en l'air les maiſons, les villes, & les montaignes, s'il eſt par violence enfermé: il purge ſans ſe corrompre, & pluſtoſt rend l'eſprit, qu'endurer aucune corruptiõ. Il endurcit la bouë molle, il amollit le dur metail, il confirme tout, & transforme tout: il monſtre en tout ſubiect la puiſſance de ſa Maieſté.

L'agilité du feu.

L'actiuité.

Dieu appelle feu. Deut. 4. 24. Hebr. 12. 29. Exod. 3. 52.

En ſomme dit ce Docteur, le feu en telles & autres proprietez porte l'image de ceſte diuine & ſupreme ſubſtance, qui pour ce eſt comparee au feu & en forme de feu ſe monſtra elle premierement à Moyſe, & au meſme Moyſe cõmanda, que par loy perpetuelle le feu bruſlaſt deſſus ſon autel.

Le feu perpetuel gar-

Or le feu en ſon regne s'appelle feu elementaire, en tout autre lieu on le nomme feu meſlé: car ayant place par tous les

coins du monde, tant il eſt ſubtil & hardi, de ſur l'autel. Leuit. 6. 12. 13.
l eſt vrayement touſiours de meſme ſub-
ſtance, mais diuers en quelque qualité de
celuy qui eſt en la haute ſphere. Celuy-là
eſt pur, rare, diaphane, moins ardant: ce-
luy-cy groſſier, eſpais, & plus bruſlant, ſe-
on la diuerſité des matieres plus ou moins
erreſtres, auſquelles il eſt attaché, & par-
ant il eſt dit feu meſlé: mais neantmoins
ouſiours feu, & en tout lieu tenant le haut
out, & par tout admirable. En l'air, s'il eſt
queſtion de dreſſer l'appareil d'vn orage,
l'vne tempeſte, & d'vn tumulte celeſte, il
eſt le maine branſle du complot, & l'exe-
cuteur de l'œuure, qu'en vn inſtant il met
à chef: en vn inſtant il s'allume dedans les
nuees: en vn inſtant leur attire les vapeurs,
& leur dilate les flancs & dans leur ventre
orge & cuit le carreau pour la foudre:
excite la flame pour l'eſclair, forme les
grondi-peterrades pour le tonnerre, & luy
deſſerre le grand goſier, pour les faire eſ-
clater, & n'a pas ſi toſt tiré vn coup, qu'il
recharge auec la meſme viſteſſe, & en tire
vn autre.

L'incorruption du feu, ſa force & vtilité.

S'il ſe trouue dans les cauernes de la ter-
re, il eſchauffe les eaux, & fait les bains. Il ſe
fourre dedans les eaux meſmes: Car en
Babylone on a veu certaines eaux, qui s'al-
lumoyent aux rayons du Soleil. A Scan-
diglia, anciennement Scantia, y a vne fon-
taine, qui iette le feu, & ce feu ne peut vi-
ure ſans icelle, & auſſi toſt qu'il en perd
l'amorce il ſe pert: qui iamais vit tels ho-

Fontaine de feu en Babylone. Plut. in Alexād. Plin. l. 2. c. 105.

Plin. l. 2. c. 106. stes viure en telle paix en vn mesme logis? & qui euſt iamais penſé deuant ceſte experience, que le feu peut viure de l'eau, & brauer de l'eau dedans l'eau, ou l'eau engendrer & nourrir le feu en ſon ſein? Sur la terre pour les guerres des hommes, il fond les canons, les piſtoles, les piſtoltes, il forge les eſpees, les coutelas, les halebardes, les caſques, les cuiraſſes, les haches. C'eſt le Vulcan qui forme l'or, l'argent, le fer, l'acier, l'airain, le cuiure, le bronze, en coupes, en baſſins, en boucliers, en rondaches, en ſtatuës, en cloches, en beſtes, en hommes, & en toute autre ſorte de figure.

4. *En l'Iſle de Cypre le feu produit des mouches.* Ariſt. l. 5. de hiſt. anima. c. 9. l. 9. cap 10. Plin. l. 11. c. 36. S. Aug. l. 21. de ciuitat. c. 4 La Salamandre eſteint le feu. Ari. S. Aug.

Il eſt tres-fertile & tres ingenieux pour ſe multiplier ſoy-meſme, & contraire à la generation d'autruy, à cauſe de ſa grande violence. Il produit neantmoins par miracle certains petits animaux aiſlez à quatre pieds, ayãs la ſemblance de mouches comme apres Ariſtote & Pline, S. Auguſtin remarque. Et combien qu'il ſoit le plus actif & violent de tous les elemens, ſi ne peut-il conſommer la Salamandre : ains elle l'eſteint, cõme les meſmes autheurs teſmoignent. Il conſomme tout, & toutesfois il eſt preſque en tout ſans iniure. Il eſt caché dans les pierres, & dans les bois : Au Peru les villageois font ſortir du feu par la colliſion de cerrain bois : il eſt caché dans les os du Lyon, & en vne infinité d'autres choſes. Qui pourra dire au reſte combien i

eſt merueilleux en vtilitez ? aux villes il chauffe, il cuit, il appreſte, c'eſt le ſoulas des ſains & des malades, c'eſt la ſauce des viandes, & la ioye des familles, c'eſt l'inſtrument des maiſtres artiſans, & le maiſtre inſtrument futur du grand Dieu en la conſommation du monde au iour du iugement, & de la vengeance eternelle aux enfers. Or ſainct Auguſtin parlant de la beauté & des vtilitez du feu, dit ainſi : *y a-il rien plus beau que le feu quand il flambe, quand il agit, quand il luit ? qui eſt-ce qui pourra denombrer les biens, qu'il fait par tout le monde?*

De la beauté du feu. S. Aug. de ciuit. l. 22. c. 4.

Or c'eſt en vn mot l'element propre de l'homme : car c'eſt l'homme ſeul, qui fort bien en vſe & qui le meſnage. Et Lactance prouue que l'homme eſt vn animal diuin, parce qu'à luy ſeul appartient l'vſage du feu : Car les beſtes vſent voirement de l'air, de l'eau, & de la terre, parce dit-il, qu'elles ſont variables & mortelles, & ſont fort agitees comme l'air, & panchent du tout en bas, comme l'eau & la terre. Mais du feu elles n'en vſent point, c'eſt à l'homme (qui en ſa meilleure partie eſt auſſi immortel & diuin, & né pour le ciel,) qu'a eſté donné l'vſage de ceſt element celeſte, eſtant vn ſigne d'immortalité, & contenant en ſa nature vne ſecrette leçon d'agir touſiours & faire bien, de luyre touſiours & donner bon exemple :

Le feu propre element de l'homme. Lact. l. 2. c. 10.

& à la semblance dissemblable d'iceluy element tousiours aspirer au ciel par bons desirs & belles actions.

6 *Montagnes ardantes.*

Entre les grands miracles du feu doiuent estre rapportees, outre ce que dessus, plusieurs montaignes, & lieux ardens prodigieusement, comme en Sicile la montagne Ætna, dite auiourd'huy mont-Gibello, bruslant desia par plusieurs siecles, & qui rend le miracle plus grand, ayant la neige tout l'hyuer, de sorte que toutes les cendres que le feu à laissees deuant en esté, sont couuertes de glace & de gelee l'hyuer.

Ætna mont Gibello. Plin. l. 2. c. 106.

7 *Le mont Chimera.* Les montaignes d'Ephestia. Plin. ibi.

En Lycie aupres de la ville Faselide le mont Chimera, qui brusle nuict & iour, au mesme païs les montagnes d'Hephestia, lesquelles si on touche auec vn flambeau ardant, le feu s'y prend de telle furie, que mesme le grauier & sable des ruisseaux bruslent dans l'eau, on dit aussi que ce feu se nourrit de pluye.

Au cap Nympheum vn roc qui iette le feu. Plin. ibi.

Au cap de Nympheum vn roc vif, dont sort la flamme, laquelle s'allume mesme à la pluye, en ces lieux: & en plusieurs autres du monde voit-on des feux, & bien qu'ils soyent cachez és entrailles de la terre, toutesfois ils ne la consument point, qui n'est sans miracles, veu son actiuité.

Des miracles du feu voy Seneque epist. Et Plin. l. 2. c. 106. & 107.

Les Historiens en disent assez, & Pline entre autres, que chacun pourra voir, qui voudra. Les exemples citez pourront tandis seruir de subiect pour admirer l'ouurier de toutes ces merueilles.

A ces miracles naturels du feu respondent

dent plusieurs, que Dieu a fait en ce mesme element par voye surnaturelle, comme quand en ceste horrible fournaise, ou furent iettez les trois enfans Hebrieux, il mit la bride à la violence des flammes : & suspendit l'action de ce furieux element, à ce qu'il ne les bruslast, ou offençast en façon aucune, chose qui est autant difficile à la nature, que le feu est mutin & violent à bruser. Item quand il fit plouuoir feu & souffre dessus les citez pechereſſes. Item quand à la priere d'Helie il fit descendre le feu du ciel pour deuorer les gendarmes d'Achab, qui venoyent pour le saisir au collet. Item quand à la priere du mesme Prophete, il fit tomber le feu du ciel pour bruser la victime preparee dessus son autel. De mesme nature fut le chariot & cheuaux de feu, qui l'enleuerent au ciel, & plusieurs tels & autres effects produicts en autres façons miraculeuses, qui seroyent trop longues à deduire, ces exemples pourront suffire icy.

8 *Miracles du feu supernaturels.*

Daniel. 3.

Gene. 19.

Cinquãtenier. bruslé 4. Reg. 1. 3.

Reg. 18.

Helie rauy dans vn char de feu. 4. Reg. 2.

CHAP. XI.

1 *Trois regions en l'air.*

2 *Generation de la pluye merueilleuse.*

3 *Suspẽsion de la pluye en l'air admirable.*

4 *Miracles surnaturels en l'air.*

IE me haste tant que ie puis à parcourir ces miracles, pour venir au cõbat, mais la presse m'arreste, vous auez tandis loisir

de faire vos appreſts d'armes. En l'air ſont admirables la pluye, les vents, l'eſclair, le tonnerre, la foudre, & l'arc au ciel : toutes leſquelles choſes releuerét de l'air, & ſont ſes creatures, & en ſon regne font leurs eſlancemens & tirades : & pour ce de toutes dirons vn mot ſur le propos de l'air.

Trois regions de l'air.

C'eſt element eſt diuiſé par les Philoſophes en trois regions. La premiere eſt la plus haute & voiſine du feu elementaire, & fort chaude à raiſon de ce voiſinage : la ſeconde ſuit apres, & eſt froide : la plus baſſe eſt la noſtre, chaude tant à cauſe de ſa nature, que de la chaleur, qui prouient des rayons du Soleil rejalliſſans de la terre. Et ceſte-cy fournit continuellement eſprit & alaine, à nous, & à tous les animaux, qui ont poulmon. La ſeconde region, bien que naturellement ſoit chaude, neantmoins elle eſt renduë exceſſiuement froide, par ce qu'elle reçoit dans ſon ſein la froideur des deux autres, enuoyee par l'antiperiſtaſe de leur externe chaleur. Or ceſte region eſt l'arcenal des eſclairs, des foudres, des greſles, & de toutes les choſes ſuſdites, & deſquelles deuons parler. Commençons à la pluye, & conſiderons ſon admirable generation. Ariſtote & les autres naturaliſtes dient, que la pluye ſe fait de la nuee, comme la nuee de la vapeur groſſiere & humide, eſleuee iuſques à ceſte moyenne region. Car ceſte nuee eſpeſſe & reſerree par le froid ſe tourne en eau, & deſcendant fait la pluye. C'eſt pourquoy

Generation de la pluye. Proue. 8.

le Sage appelle les nuees fontaines des eaux, car ayant dit la Sapience. *I'estois auec luy* (auec le Createur) *lors qu'il establissoit les nuees au dessus*, elle adiouſte, *& balançoit les fontaines des eaux*, c'eſt à dire les nuees, qui ſont fontaines celeſtes donnans la pluye. Noſtre verſion Latine met *æthera*, pour nuee, mais le mot Hebrieu *Sechachim*, ſignifie proprement nuees: & partant les Septante ont tourné les nuees, combien que *æthera* peut ſignifier le meſme. Voila l'origine & generation de la pluye à la verité merueilleuſe, & qui eſt vn autre merueille, chacun la voit ſans admiration.

Les ſeptante tournent *Sechachim.* les nuees, le Latin *æthera.*

2

Generation de la pluye merueilleuſe.

C'eſt vne choſe merueilleuſe, qu'elle prenne ſa ſource en la terre & en l'air, qu'elle monte portee vers le ciel en vne vapeur: qu'elle ſoit contenue dans les nuees, & par les meſmes iettee ſur la terre: choſe admirable que la vapeur ſubtilement enleuee par les rayons du Soleil, monte chargee de butin d'eaux, admirable encores que ceſte eau demeure ſuſpendue en l'air encloſe dans la nuee, & admirable qu'elle en deſcende, cõme elle fait. Si la vapeur eſt chargee de pluye, comment peut elle monter d'embas auec ſon fardeau? Les rayons du Soleil luy ſeruent-ils d'aiſle pour la guinder en haut? D'auantage comment eſt ce que ceſte nuee enceinte de pluye & de peſanteur peut eſtre retenuë en l'air, ſuſpenduë ſans ſouſtien? Certes s'il fut eſtimé miracle, que la vierge Veſtale tint de

l'eau dans vn crible sans estre respanduë, à meilleur droit le sera ceste retention: car le crible n'estoit point matiere d'eau: il estoit solide & retenu par les mains d'autruy. Les nuees n'ont rien de ferme, & cedent de tous costez, & ne sont soustenues que de l'air, qui cede encores plus qu'elles: & neantmoins toutes percees & toutes fendues enferrent ceste eau celeste, la portent d'vn endroit en vn autre, comme si c'estoient des bouteilles, ou des esponges suspendues en l'air. Qui abreue ainsi la nuee d'eau, & donne ce droit de retenue si fort, & si serré, à la nuee, qui est vn corps si mince, si peu tenant, & si foible?

Suspensiõ de la pluye en l'air admirable. Iob 26. 89. Prou. 8.

3 Iob met cecy entre les plus grandes merueilles de la puissance de Dieu. *Il lie* (dit-il) *les eaux en ses nuees, sans qu'elles enfendrent, ny que les eaux saillissent d'impetuosité ensemblement sur la terre.* Salomon aussi au passage sus allegué met en liste des plus hauts faits de la sapience diuine cestuy-cy: *I'estois* (dit la sapience de Dieu) *auec luy, lors qu'il preparoit les cieux, quand il rengeoit au compas le dessus des abysmes, quand il establissoit les nuees de là sus, quand il balançoit les fontaines des eaux.* C'est à dire, quand il arrestoit les nuees, pour les eaux du ciel, cachees dedans icelles nuees & suspendues au vague, & en l'abysme de l'air, & qui descendent pour arrouser la terre, ainsi que fontaines: & fort sagement appelle-il ces nuees fontaines: car tout ainsi que la

fontaine est eau elle mesme, & donne source à l'eau, aussi les nuees sont eau, & donnent source aux eaux de la pluye.

Les miracles faits en l'air sur les loix de la nature sont assez frequens en l'histoire sainte. Tels furent du temps du Deluge les nuees couurans le ciel, & la pluye baignant l'air & la terre l'espace de quarãte iours naturels. Item les pluyes, les gresles, les tenebres palpables de trois iours entiers par toute la terre d'Egypte, fors aux habitatiõs des Hebrieux, que le Soleil esclairoit. Item la cessation de pluye par trois ans & demy en la Palestine à la priere d'Elie, le tourbillon, qui le rauit au ciel, monté sur vn char de feu. Item quand le Sauueur fit cesser les vents en la mer par son seul commandemẽt: le tremblemẽt de terre en sa passiõ, les tenebres, & autres semblables merueilles effectuees par la toute-puissance de Dieu, ouurãt dessus la loy ordinaire de la nature, toutes furent miracles prenant le miracle en sa naifue signification.

Pourquoy la nuee est appellee fõtaine. Prou. 8.

4 *Miracles en l'air, surnaturels.*

Pluye du Deluge. Genes. 7.

Pluyes d'Egypte Exod. c. 9. 3. 4.

gresle, tõnerres, c. 9. 12. 24.

Tenebres. Exod. 10. 22.

Cessatiõ de pluye. 3. Reg. 7. 2. 3. 18. 1. Eccl. 48. 3 Iac. 5. 16. & 17. 4. Reg. 2. 11.

Vẽts appaisees. Luc. 8. 25.

Trẽblement de terre.

CHAP. XII.

1 *Descente de la pluye merueilleuse.*

2 *La pluye donnee par mesure.*

3 *Pluyes prodigieuses.*

4 *Pluyes merueilleuses.*

OR en ces deux passages, tant Iob que Salomon, remarquent pour seconde merueille, la façõ, par laquelle l'eau tombe

Matt. 27. 51. Proue. 8. Iob 26.

du ciel. La merueille consiste en cela, que la nuee chargee d'eau donnant sa pluye, ne la verse pas à vn coup, ains comme bonne mesnagere, la distribue petit à petit par gouttelettes, & par rãdons mesurez: si bien qu'il semble qu'elle la seme auec vn tamis. C'est la diuine sagesse, qui luy a apprins à blutter ses eaux, en telle façon: à fin que la terre & tout ce que la terre nourrit, fut sobrement & vtilement abreué, & non suffoqué par abondance d'eaux prodiguemẽt respandues.

1 *Descente de la pluye merueilleuse.*

C'est ce que dit Iob, que les eaux ne failliſſent point ensemblement: & Salomon vse du mot balancer, signifiant que Dieu commande à la nuee de debiter la pluye à pois & mesure. Au moyen dequoy ceste distribution double la merueille: car c'est merueille, qu'en l'air l'eau demeure suspendue, & merueille qu'elle soit laschee par mesure.

2 *La pluye donnee par mesure, nuees balancees* Iob 2. Prou. 8.

La pluye est encore admirable en ses especes & sortes, qui sont plusieurs & toutes merueilleuses, bien qu'elles prouiennent des causes naturelles. Au Consulat de Marcus Attilius on vit pleuuoir du sang & du laict: de Lucius Volumnius, Seruius Sulpitius, de petites parcelles de chair que les oyseaux deuoroient aussi tost. L'an deuant que Marcus Crassus fut deffait par les Parthes auec toute son armee, il pleut du fer en ce pays là, qui donna presage du courroux du ciel. L'an de Lucius Paulus & Lucius Marcellus, il plut de

3 *Pluyes prodigieuses.* Plin. l. 2. c. 56. Titus Liu. l. de l. 13. dec. l. 7. Appian. l. 4. bell. ciuil. Fest. Pop.

la laine en Carine lieu de Calabre: de toutes lesquelles especes Pline fait mention. Quelquesfois on a veu plouuoir des petits crapaux, des pierres, & autres choses prodigieuses, pour lesquelles les Payens auoient de coustume faire certaines expiations l'espace de quelques iours, qui seroient trop longues à desduire, & hors de propos, & sera assez de cecy, pour faire plusieurs poincts de merueille à la gloire de celuy, qui par tout se fait paroistre admirable.

Sacrifices pour les pluyes prodigieuses, Tit. Liu. dec. 1. l. 1. Dec. 3. l. 1 Appian. l. 4. bell. ciuil. Fest. Pop l. 2.

Pluyes miraculeuses furent celle de feu, & de souphre sur Sodome & Gomorre & les autres citez compliees: Celle de manne au desert d'Arabie, pour la nourriture des Hebrieux: celle des cailles enuoyee pour les mesmes, lors qu'ils murmurerét, qui leur cousta bon. La pluye de gresle & de cailloux, contre les Amorrheans en faueur de Iosué. Venons aux vents gouuerneurs des mers, & prometteurs de la pluye.

Pluyes miraculeuses.
Pluye de feu. Gen. 19.
De Manne. Exod. 16. 15.
Des cailles. Exod. 16. 13.
De pierres. Ios. 10. 11.

CHAP. XIII.

1 *Definition & origine du vent.*
2 *Vents engédrez aux cauernes.*
3 *Tourmẽtes en la mer sans aucun vent.*
4 *Tous vents ne peuuent s'originer des cauernes.*
5 *Pourquoy Dauid dit que Dieu produit les vents de ses thresors.*

1 *Definitiõ & origine du vẽt.*

QVe dirons nous des vents? leur generation est si cachee, que les Philo-

Arist. l. 2. meteo. c. 4. sophes, apres plusieurs disputes, se trouuent au pont aux asnes: & disent nous voicy au bout du monde. Leur progrez n'a moindre difficulté, que leur origine. Les vtilitez sont aussi admirables. Le vent dit Aristote, est vne vapeur chaude & seiche,

De l'origin: & cause des vents diuerses opinions. & luy auec les autres Philosophes escrit, que la cause efficiéte des vents est le mouuemét du ciel du Leuant au Ponant, ou le mouuement des planettes du Ponant au Leuant, ou l'esprit vital, par lequel nature engendre toutes choses, qui va pousse çà & là, comme le fruict au ventre de la mere, où vn air battu des diuers mouuemens des planettes & de la multiplicité de leurs raiz. Toutes ces opinions sont probables, car sans doute les cieux & astres interuiennent en general à tout ce qui se fait és corps d'icy bas: mais aucune d'icelles ne nous declare la cause propre & voisine des vents: d'autant que si ces choses l'estoyent, nous aurions les vents sans cesse, comme nous auons les mouuemens des cieux & raiz des astres, & c'est esprit de nature: & comme tandis que le Soleil, qui est la vraye prochaine cause du iour, dõne sur l'Orizon, nous auons le iour, aussi aurions nous les vents continuels, s'ils venoyent seulement du tournoy des astres, ou de c'est esprit continuel de la nature.

Arist. l. 2. meteo. c. 4. Plin. l. 2. c. 45. 49.

Vents engendrez aux cauernes de la terre.

Quelques autres ont dit, que les vents s'engendrent aux cauernes de la terre, & que là demeurans enfermez quelque temps, comme bestes sauuages en des geo-

les se desbondent apres d'impetuosité, & courent desbridez à la campagne. Ceux-cy iustifient leur opinion par l'experience qu'on voit en plusieurs lieux, où les vents sont ainsi enfermez. Par exemple, en vn abysme, qui est és costes de Dalmatie y a tousiours si grande abõdance de vents, que si on y iette quoy qu'en temps calme & serain, quelque chose pour legere qu'elle soit, il en sortira soudain vn tourbillon de vent, ce que l'on experimente en plusieurs autres endroits. Les tremblemens de terres aussi ne viennent sinon des vents, qui sont reserrez és veines & cauernositez de la terre, causans là dedans ces tintamarres estouffez, qui la font danser & la bouleuerser.

Plin. l. 2. c. 45. 46. Vn abysme produisant les vents. Plin. l. 2. c. 70.

Souuent ainsi voit-on la mer s'esmouuoir, gronder, bouillonner comme l'eau dans vne marmite qui est sur vn grand feu, & de là estre excitez de grands orages sans aucuns vents de l'air: ce qui ne peut venir d'ailleurs que des vents renfermez dans quelques cauernes cachees sous l'eau. Par ces experiences concluoient, que les vents estoient engendrez dans des lieux soubterrains. Et selon ceste opinion Virgile a fait leur regne en vne grosse cauerne au pays d'Æolie, leur donnant vn Roy Æolus, qui a discretion de sage piqueur, les gouuerne les contenant ores fermez en son Royaume cauerneux dedãs des escuyeries planchees de grosses montagnes, ores les laschant à la course sur mer & sur terre.

Tourmontes en la mer sans aucuns vents.

Æolus Roy des vents. Virgil. 1. Æn.

4 *Tous vẽts ne peuuent venir des cauernes.*

Cecy n'eſt pas expliquer proprement la generation des vents, ains le lieu de leur generation. Ie ſuis contant neantmoins de prendre tout à bon compte, iuſques à ce qu'on apportera quelque meilleur payement, & adiouſte, que comme l'on ne peut nier que quelques vents ne prennent leur ſource des cauernes, auſſi ne peut on pas dire, que tous vents s'originent de là. Car on les voit ſouffler ſus les grandes plaines, & ſur la mer, ou de cent lieuës à la ronde on ne ſçauroit ſoupçonner aucunes telles grottes dont ils puiſſent ſortir: & qui eſt plus, ſeront ſouuent pluſieurs vents contraires, l'Eſt, l'Oeſt, le Nort, & le Su, & ſouuent auec la meſlee de leurs collaterans & en diuerſes regions de l'air, les vns à la moyenne, les autres à la baſſe, tous oppoſez. Comment eſt-il donc poſſible, que les cauernes de la terre enuoyent ces eſquadrons armez de cent, de deux cens, de cinq cens, ou de mille lieuës, ſans paſſer par le milieu pour s'entrechoquer ſur les eaux ou ſur la terre?

Combat de diuers vents.

5 *Pourquoy Dauid & Hieremie dient que Dieu produiſt les vents de ſes treſors.*

Si les vents ne viennent de ces cauſes & ſources, d'où ſortent-ils? Comment donc ſont-ils engendrez, & d'où viennent-ils? C'eſt icy le poinct de la merueille que Dauid ſage admirateur, & non vanteur Philoſophe: recognoit par vne humble confeſſion quand il dit, que Dieu fait ſortir les vents de ſes treſors & lieux de reſerue, c'eſt à dire, comme ſainct Auguſtin l'explique des cauſes occultes. *Tu ſens le vent*

qui souffle (dit ce Docteur) *mais tu ne sçais pas de quel tresor de raison il vient.* Veut donc dire le Psalmiste, que Dieu fait sortir voirement les vents des entrailles de la nature, mais que la façon est vne lettre de cachet pour nous, & partant que c'est vne merueille pour admirer le createur, & nous faire humilier en la sciẽce de nostre ignorance, qui est la leçon des Philosophes bien apprins. Psal. 134. 8. Hier. 10. 18. S. Au. in. Psal. 134.

CHAP. XIIII.

1 *Le progrez des vẽts merueilleux.*
2 *Double merueille aux mouuemens des vents.*
3 *Merueilleuse puissãce des vẽts sur la terre & sur la mer.*
4 *Pourquoy les Payens sacrifioiẽt aux vẽts.*

1 *Le progrez des vents merueilleux.*

LE progrez des vents est aussi admirable, que leur generation, ils fuyent le lieu de leur natiuité, & n'ont force, sinon quand ils sont dehors. L'Est prend son origine en l'Orient & tire vers l'Oest son cõtraire: & cestuy-cy engendré en l'Occident, souffle contre celuy-là. Le Sud originaire du midy, donne contre le Nort, & le Nort contre le Sud: de tant plus qu'ils peuuent eslancer le vol loin de leur aire és regions opposees, de tant plus ils renforcent leurs aisles. Tout cecy semble contre le commun cours de la nature: car toutes choses cherchent leur lieu naturel, & s'y plaisent, les pesantes le bas, *Toutes choses se plaisent en leur lieu.*

les legeres le haut: & y ont plus de force qu'en vn autre: le poisson en l'eau, l'oyseau en l'air, les Lyons en Afrique, & ainsi du reste. D'où vient donc ceste nature desnaturee, des vents? sont-ils comme les menestriers qui ne sont iamais bien chez eux, & ne soufflent ni ioüent qu'en maison estrangere? Si on dit que tout l'air est le lieu des vents, ie l'accorde. Mais tout air n'est pas la source & l'origine des vents. Pour ceste raison deuroient-ils souffler non seulement en l'air, mais en l'endroit de l'air où ils naissent aussi bien qu'au lieu opposite. Or ils font au rebours. Les riuieres repliquera-on, se retirent de leur source: & d'autant plus qu'elles en sont loin, de tant plus en sont-elles grosses & puissantes. Ie respons que les riuieres croissent par autres riuieres, qui s'embouchent dedans leur sein, & que sans ceste aide, elles deuiendroient petites, à mesme qu'elles s'esloigneroient de leur mere fontaine: ce que l'on ne peut icy dire, si on ne veut faire vne trainee perpetuelle de vents, qui s'engendrent & se ioignent à ceux qui soufflent. Ce qu'estant plus difficile à entendre que tout le reste, ce seroit esclarcir vne chose tenebreuse par de plus grandes tenebres. Et au reste, la riuiere s'en va au lieu de sa conseruation, qui est la mer, la source vniuerselle, & le rendez vous naturel des eaux. Le vent sortant de son lieu, & ayant fait vn peu du mauuais, tire à la fin: & semble aller cher-

Les riuieres croissent par addition.

La mer lieu & repos de toutes les eaux.

cher sa dissolution, au lieu que la riuiere cherche sa conseruation & repos en la mer.

Or voicy vne autre double merueille du vẽt, la premiere est la diuersité de ses mouuemens : Car il va, il vient, il monte, il descend, & qui est plus merueilleux, il gire autour de la terre, & fait le tour comme le Soleil. Il souffle, dit le Sage, vers Midy : & circuit vers Aquillon. Il souffle girant çà & là, & retourne par ses circuits. La seconde est le secret renfort de sa violence : car puis que les vents ne croissent point par addition des vents, comme les riuieres par surcroy de nouuelles eaux, d'où leur vient ceſt accroissemẽt de forces à mesure qu'ils soufflent, au lieu qu'elles leurs deuroient diminuer? mais quelle machine pousse ces esprits legers, or en haut, or en bas, or à gauche, or à dextre? Sont-ce les astres, ou le froid, qui leur est en queuë, comme vn piqueur ou sergent de bande, pour les haster au combat? Les astres sont bien loin, le froid est trop paresseux pour les faire galopper de telle furie.

Arist. l. 2. meteo. c. 2.

2. *Double merueille au mouuement des vẽts.*

Mais quelle force les rend si impetueux, si violens & mutins, que n'ayans aucune solidité en eux, aucunes griffes, ni instrumens de prise, ils emportent les hommes & les cheuaux : arrachent les gros pins aux forests, bouleuersent les grandes maisons aux villes? fendent & creuent la terre des pays entiers? qu'ils soient si puissans? qu'ils se iouënt du regne de

Le vent girant la terre. Eccl. 1. 6.

ce grand Ocean comme d'vn balon, & de ses campagnes calmes en facent vn desarroy d'vne bataille d'eaux effroyable composee de montagnes contre montagnes, vallees contre vallees, escumantes de courroux, armees de vagues, heriſſees de flots, espouuentables de fremiſſemens, donnans ores de la teſte contre le ciel, ores s'entrouurans le ſein, iuſques aux abyſmes de la terre. Qui enhardit, qui enfle, qui r'enforce, qui arme ſi bien, le cœur, les poulmons, les aiſles, les flancs de ces Aquilons, de ces Suds, des Eſts, des Oeſts, de leurs eſquadrons aſſociez, & de tous les regimens de ces enfans, ou de l'air, ou de l'eau, ou de la terre, qu'ils puiſſent brauer ainſi vn ſi redoutable element, & le reduire à la ſemblance d'vne vireuolte de furies, & d'vne meſlee prodigieuſe? Qui mettra en euidẽce la cauſe naturelle de ceſte ſi puiſſante, & ſi legere nature: perſonne ne l'a ſçeu encor trouuer. Parquoy pour faire noſtre profit & de la hauteur des œuures de Dieu, & de la baſſeſſe de noſtre ignorance, faut parler comme Iob, qui racontant les merueilles de la diuine ſapience, entre autres il met ceſte cy, diſant que elle a donné poids aux vents. C'eſt en vn mot la vraye & ſupreſme cauſe, qui a mis ceſte force admirable aux vents: & nous en a caché la cauſe naturelle, afin de nous eleuer à la contemplation de la ſurnaturelle, & nous faire contempler le createur en luy-meſme, pluſtoſt que touſiours nous

Orages excitez par les vents.

Dieu a donné poids aux vẽts. Iob. 22.

ttacher à la nature.

Les Gentils tant Romains que Grecs, & Perſans, rauis ſur les terribles effects des vents, & n'en pouuans trouuer la raiſon naturelle, creurẽt que c'eſtoient des Dieux, leur dreſſans des autels & offrans ſacrifice, afin de les auoir amis par terre & par mer. Dignes de compaſſion dequoy errans és tenebres de la nature errante, ils choiſiſſoyent vne ſi legere diuinité, & que emportez à la merci des vents & vanitez du monde, que ceſt Æolus infernal ne ceſſe faire ſouffler, pour tourbillonner les eſprits des mortels, ils aſſeuroient ſi mal leur ſalut, mais neantmoins accuſables en leur ignorance, de n'auoir ſçeu ietter leurs penſees au delà de la creature muëtte, pour recognoiſtre le tout-puiſſant facteur d'icelle, & criminels de leze Maieſté, d'auoir transferé le nom & l'honneur incommunicable du prince ſouuerain à la facture produicte par luy, pour ſeruir à l'vſage de l'homme, & non pour en eſtre adoree. Heureux les Chreſtiens, s'ils en ſont bien recognoiſſans, d'auoir en la mer de ce monde, en la terre de ces tenebres, & au pelerinage de ceſte orageuſe vie, le Pilote, le Docteur, & la guide, qui regente les eaux & les vents, qui eſt le vray Soleil, qui eſt la voye, la verité & la vie: & qui non ſeulemẽt des choſes grandes, mais encor des petites ſçait faire des diuines merueilles: finiſſons diſans vn mot de l'vtilité des vents.

Pourquoy les Payẽs ſacrifioiẽt aux vẽts. Sen. l. 4. nat. qq. Plin. l. 17 c. 19. l 2. c. 47. Stel. de hiſt. l. 12. Herod l. 7. paus in Corinth. Alex. ab Alex. l 3. c. 22.

Deplorable ignorance.

Ieſus Chriſt noſtre pilote, guide, ſoleil, voye verité & vie. Marc. 6. Ioan 8. Ioan. 14.

CHAP. XV.

1 *Vtilitez des vents.*
2 *Salubrité des vents.*
3 *Commodité des vẽts aux voyages.*
4 *Estonnement grandieux.*
5 *La plus grande vtilité des vents.*

1 *Vtilitez des vents.* Seneca. l. 5 qq. nat. c. 18.

LEs vtilitez des vents sont merueilleuses, & portent vne marque de la singuliere prouidence de Dieu enuers les humains. Seneque entre autres nous en fait vn tableau. Les vents, dit-il, nous procurent les pluyes, & pressent les nuees, & leur font espandre leurs eaux afin de nous arrouser nostre secheresse. Ils chassent les mesmes nuees, afin de nous garder d'estre par trop mouillez, & nous faire voir le Soleil & le ciel : ils rafraischissent & r'eschauffent les fruicts de la terre. Ils bálient & gardent l'air de croupir, ils le purgent & nettoyent d'infection.

2 *Salubrité des vents.*

Plusieurs pays seroient inhabitables, sans le commerce des vents. La pluspart du Peru est temperé à cause des vents, combien qu'en plusieurs endroits ils sont fort contraires à la santé : mais cela du tout miraculeux, qu'il y en a deux entre autres l'vn desquels tuë sans faire aucune douleur, l'autre tourmente iusques à la mort sans tuer. Plusieurs endroits de nostre Europe, nommément de nostre France, sont sains à cause des vents, & de nos villes, vne remarquable pour toutes. Auignon

Estrange nature de deux sortes de vẽts. Ioseph à Costa. l. 3. hist. nat. Ind. c. 9.

est vn paradis, qui feroit vn sepulchre sans ces esprits, où ils soufflent auec grande impetuosité, & auec aussi grande merueille ne sonnent mot en des lieux fort voisins.

3 *Commodité des vents pour les voyages.*

Les vents nous portent du Leuant au Ponant, & du Midy au Septentrion: & nous font voir les dernieres limites de la terre, mesmes depuis l'admirable inuention de l'esguille marine. En nostre siecle par vne hardiesse & emprise iusques icy non ouye, ils ont fait sillonner aux Pilotes le dos de l'Ocean de son long, & mesurer le rond entier de nostre bas monde: & qui est digne de grande admiration, non seulement diuers vents seruent à diuers chemins, mais encor les mesmes. L'Oest porte le nauire vers l'Orient, vers le Midy, & vers le Septentrion: & verra-on quelquefois deux vaisseaux faire voile à contraire route poussez d'vn mesme vent, si bien est stilee l'industrie humaine à choisir les rumbs & les mesnager à profit.

Vn mesme vent à route contraire.

4 *Estonnement gracieux.*

Et cecy sembleroit si admirable, si l'experience iournaliere ne donnoit tesmoignage, que personne ne le croiroit: & diroit chacun, ce que quelques mariniers du lac Majour dirent iadis d'André d'Orie excellent Pilote, lequel, comme vn iour faisoit voile audit lac, s'aidant des vents contraires à la façon susdite, incognuë iusques alors à ces mariniers là, qui n'auoyent accoustumé d'aller sur l'eau, sinon portant le vent entre deux escoutes, aussi tost qu'ils le virent venir, singlant deuers

eux, tous estonnez commencerent à dire entre eux qu'il estoit sorcier, & que les diables poussoyent son basteau, estimans qu'il fust impossible d'vser de mesme vent qu'eux, pour aller surgir à vn port opposé. C'est à la verité vne singuliere prouidence de Dieu pour le bien des hommes, d'auoir donné & les vents & si belle addresse d'en vser.

La plus grande vtilité des vents.

5 Mais si iamais ceste vtilité à esté de pris c'est en ces derniers temps, pour aller chercher non les drogues & marchandises exquises aux Indes, ains pour porter l'or & les pierres precieuses du Christianisme par tout l'vniuers: ce qui s'est executé par grãd miracle depuis septante ou tant d'ans au Iappon, au Bresil, au Peru, au Mexique, & en toutes les parties du monde, où ce vieil Tyran tyrãnisoit les ames, sans empeschement, & où quelques soldats de ceste petite Cõpagnie ont trauaillé heureusement, & rapporté plusieurs bonnes despouilles spirituelles à la maison de Dieu.

CHAP. XVI.

1 *La generation de l'esclair.*
2 *Combat merueilleux en l'air, en la generation de l'esclair & de la foudre.*
3 *Effets admirables de la foudre.*
4 *Mort miserable causee par la foudre.*
5 *Miracles surnaturels.*
6 *La legion fulminatrice des Chrestiens, louee par M. Aurele*

L'Esclair, disent les Philosophes, vient de la vapeur chaude & seiche, laquelle gitee en la moyenne region de l'air, de-ans les flancs de la nuee espesse & froide, enflame par la collision des nuees, & s'es-ance dehors, deschirant & rompant la uee, qui l'enserre. De ceste inflammation ient l'esclair, & de la ruption s'engen-re le tonnerre. Que si ceste vapeur sedi-ieuse enclose dedans la nuee est terrestre, & demeure long tẽps, elle se cuit & endur-it en maniere de brique, ou d'acier, & de-ient la pierre & quarreau du feu, qui est a bale de la foudre. L'esclair peut estre ans tonnerre: mais non pas le tonnerre ans esclair & eruption violente, qui de ant plus qu'elle sera grande, de tant plus era le tonnerre esclatant. La foudre est ousiours accompagnee de tous les deux: L'esclair, dit Seneque, monstre le feu: la oudre est vn trait eslancé portant coup: eluy demeure en l'air, cestuy-cy donne n la terre.

1 *La generatiõ de l'esclair.*

Arist. l. 2. meteo. c. 9.

Plin l. 2. c. 49.

Sene l. 2. nat. c. 4.

En ces passions & impressions de l'air est admirable le furieux combat, qui se ait dedans la nuee enceinte de cest enfant le feu, qu'elle porte, qu'elle serre, & de qui lle est creuee à la fin, admirable l'esclair, & l'esclat de l'esclair bruyant, tonnant, grondant si horriblement quelquefois, comme si la machine de Ryniuers tom-boit escrasee & dissoulte, & qui accroit la merueille, nonobstant ce grand bruit, l'o-reille ne l'apperçoit point si tost, que l'œil

2 *Combat merueilleux en l'air.*

s'apperçoit de la lueur de l'esclair bien que l'esclair & le tonnerre soyent gemeaux, & naissant en mesme instant. Cela vient de la viuacité de la veuë plus prompte à la liaison de son obiect, que l'ouye. Par ces esclairs & tonnerres naturels, Dieu nous signifie souuent quel il sera tenant son grand iour, & tonnant sur la race des mortels son arrest general en faueur des bons & condamnation des meschans. Et bienheureux celuy qui y pense & de bõne heure fait prouisiõ de grace diuine & de bonnes œuures, pour estre en saison trouué au rolle des amis de ce Seigneur, iuge aussi terrible alors, qu'il est maintenant pere misericordieux.

3 *Effects admirables de la foudre.*

Or en tous ces effets n'y a rien de plus admirable, que ceux de la foudre. Elle deseiche & tuë les bois & les fleurs de la vigne, sans qu'au dehors y paroisse aucune lesion, elle bruſle le poil de la personne, sans nuire à la peau, les habits sans blesser les corps, les boucs remplis de vin sans que le vin verse: Elle fait fondre l'or & l'argẽt, & ronge l'espee sans gaster ny la bourse ny le fourreau, agissant contre le fort, & pardonnant au foible: elle tuë quelquefois le fruict au ventre de la mere la mere demeurant sauue, comme il aduint à Martia dame Romaine.

Martia eschappee de la foudre & son fruict tué. Plin. l. 2. c. 51.

4 *Mortcauſee par la foudre.*

Elle tuë la personne, sans qu'il paroisse aucune playe au corps: comme il aduint l'an 1589. en vne certaine ville des Indes Occidentales, où demeuroit vn Chre-

en de mauuaise vie, lequel estant vne
ict en la chambre auec vne garçe, s'es-
ua vne soudaine & horrible tempeste,
ir enflambé d'esclairs, qui l'vn sur l'autre
ntresuiuoyent donnãs le iour & la nuict
r saillies entrecoupees, le retentissement
s tonnerres desserrez coup sur coup, &
emissemens des tourbillons pesle-mesle
iuans faisoyent trembler l'air & la terre.
a femme saisie d'estonnement commen-
à se recommander à Dieu, & souuent
peter, vierge Marie priez pour nous:
omme faisoit du Roland, & se mocquoit
on seulement de la crainte mais encore
la priere de la garçe, disant qu'en vain
le crioit à l'aide, & que si elle deuoit
ourir, cela ne la sauueroit pas. Comme
vn & l'autre continuoit en son opinion,
que ce miserable pensoit à prendre ses
laisirs, la foudre fond dans la chambre, la
empliſſant de feu & de fumee, & le choi-
ſſant seul au lict le tuë en vn instant, sans
ue la femme sentit aucun dommage en
on corps, ny s'apperçeut d'aucun mal ad-
enu à celuy de son homme: Elle redou-
le sa priere, & voyant qu'il ne disoit rien,
exhorte & le prie d'implorer le secours de
Dieu, afin qu'il les deliure du danger pre-
nt, ou leur face misericorde s'il faut mou
ir, mais il ne sonnoit mot, pẽsant elle qu'il
t le sourd, ou qu'il se voulut endormir,
e pousse, luy tire le bras: le bras suit aussi
ost separé, comme si c'eust esté de la
hair pourrie ou vn membre de quelque

Vn Indié tué par la foudre sans lesiõ exterieu. re.

beste long temps bouillie. Dieu sçait comme elle passa le reste de la nuict. De grand matin elle va aduertir le Magistrat. On visite le mort, les os furent trouuez tous briſez, estant la chair entiere, mais brustee, sentant fort le soulfre. Ce fut vn coup celeste vengeur d'vn obstiné mocqueur, & misericordieux, pour vne pechereſſe, qui ne faillit a pres corriger sa vie.

5 *Miracles en l'air.* Exod. 5. 6. 7. & 9. 10. 11. Exod. 10.

Miracles sur la nature respondans à ceux-cy furent les eſclairs & tonnerres excitez en Ægypte par Moyse : Item ceux de la montagne de Syna, lors que Dieu donna la loy. Noſtre Seigneur en faueur de l'Egliſe a fait pluſieurs belles merueilles du ciel : entre leſquelles n'eſt pas petite celle de la legion des ſoldats Chreſtiens, qu'on appelloit iadis fulminante, à la priere de laquelle en la preſence de Marcus Aurelius Empereur, Dieu enuoya vne grande pluye pour dõner à boire au camp Romain deſia reduit à la mort, à cauſe de l'extreme ſoif. Et fit ſi fort bruire, tonner, & greſler, parmy les eſclairs & les foudres, contre les ennemis Alemans & Tartares : qu'ils furent tous deſconfis, qui toutesfois tenoient deſia deuoree la victoire par preſumption.

6 *La legion des Chreſtiens appellee Teraſnobobolos foudroyante.*

Pour lequel benefice de Dieu l'Empereur euſt de là en auant en grand honneur le nom Chreſtien, & fit appeller ce regiment des Chreſtiens la legion foudroyante, comme teſmoigne Euſebe apres Apollinarius. Dion en Payen attribue ce miracle à la Magie, comme encor vn autre de meſme

ſpece aduenu en Afrique en l'armee des Romains auſſi, à laquelle commandoit Silius l'an premier de Claude Empereur, & le noſtre Seigneur quarante trois : Mais outre le teſmoignage de Xephilin, les lettres de Marc Aurele enuoyees au Senat, pleines de louanges des Chreſtiens ſur ce fait, monſtrent que Dion a deſtourné la verité de l'hiſtoire au canal de ſa paſſion, en haine des Chreſtiens. Gregoire Nazianzene celebre ce miracle en l'oraiſon, qu'il fait à la louange des quarante martyrs. Voila des eſclairs, tonnerres, & foudres. Diſons vn mot de l'arc au ciel.

Euſc. l. 5 c. 5. Dion in Aurelio. in hiſt. l. 60. Tertul. in apolog. c. 5. & ad Scapulã, c. 4. La legiõ fulminãte loüee par ſaint Gre. Nazianz. orat. 2. in quad. martyr.

CHAP. XVII.

1 *Merueilles de l'arc au ciel.*
2 *Trois merueilles en l'arc.*
3 *Les couleurs de l'arc, ſans couleur.*
4 *Coquille d'vne limace de mer admirable.*
5 *L'arc au ciel note d'alliance.*

IL n'y a rien en l'air ni plus bel à voir, ni plus digne d'eſtre admiré, ni plus difficile à cognoiſtre, que l'arc au ciel, bien que la couſtume de le voir ſouuent nous le rende moins admirable. Le Sage nous exhorte à le contempler, & en tirer matiere pour louër Dieu. *Voy* (dit-il) *l'arc au ciel en ſa ſplendeur miraculeuſement beau, & benit celuy, qui l'a fait. Il enuironne le ciel d'vn atour plein de maieſté: & les mains du ſouuerain l'ont tendu.* Platon & autres Philoſophes auec pluſieurs Poëtes Grecs & Latins l'ont ſurnõmé enfant d'admiration, & ornement du

1 *Merueilles de l'arc au ciel.* Beauté de l'arc. Eccl. 43. 12.

L'arc ceſte fils d'admiration.

Plato in Theet. Virgil. 5. Æneid.

ciel. Voyons les causes de ceste admiration. Il se forme sur plusieurs nuees de rosee, ausquelles le Soleil oppose iettant ses rayons fait naistre ce demy rond à trois apparentes couleurs principales, rouge, verte, orangee, & deux autres annexees, à sçauoir, violette, & verdesin, tendant sur le iaune. La Lune quelquefois le produit, mais dissemblable en beauté.

2 *Trois merueilles en l'arc.*

La beauté de ceste enfant de merueille, consiste tant en la rondeur, figure la plus noble de toutes, qu'en la symetrie & viuacité des couleurs. Car en toutes les impressions celestes, il n'y a rien si bien compassé & tiré auec plus belle proportion, que le demy rond de chaque couleur. La viuacité des couleurs est si grande, qu'il n'y a peintre, qui la puisse attaindre, & les couleurs annexees suyuent les principales adoucies d'vn pareil artifice. Et ceste viuacité est de tant plus merueilleuse, que elle est en vn fond de nulle solidité, ains du tout fuyard, qui est la nuee, de maniere que c'est vne peinture en l'air & bonnement sans couche: Cela est aussi merueilleux, que ne s'y trouuant qu'vn fond, & qu'vne matiere, qui sont les nuees, & vn seul agent, à sçauoir le Soleil, qui comme le maistre peintre trauaille de ses yeux rayonnans sur ce fond, naisse neantmoins vne si grande & si belle diuersité de couleurs. C'est, dira-on, parce qu'il y a plusieurs nuees diuersement preparees, mais qui prepare si iustement la place de ces

La viuacité des couleurs

nuees

nuees si volages & inconstantes, qu'il n'y aye en aucune d'icelles non plus d'espace qu'il est besoin à chacune pour receuoir sa couleur, à faire son arc, & tousiours auec si grande constance ? Pourquoy est-ce que ses couleurs ne s'impriment dessus tout le large volume des nuees & non en vne seule & si petite portion d'icelles, veu qu'elles sont par tout nuees & capables de receuoir les impressions du Soleil?

Les couleurs de l'arc sans couleur.

La troisiesme cause d'admiration est, que ces couleurs, auec toute leur viuacité ne sont point couleurs, par ce que le subiect n'est capable de la consistence de vraye couleur, combien qu'au reste on y trouue la lumiere, & l'opacité, qui sont les deux pieces naturelles, qui font la vraye couleur, s'il n'y a empeschement au subiect, comme il aduient icy. Mais, dira-on, l'œil qui est iuge competant en ce fait, iuge qu'il y a des couleurs. Il est vray: il est vray aussi, qu'il se laisse tromper quelquesfois par l'entreiect des corps opposez & estime couleur ce qui ne l'est pas. Ainsi iuge-il, que le ciel est azuré, & la mer verte, & toutesfois ni l'azur du ciel est azur, ni le verd de la mer est verd, non plus que les belles couleurs, qui paroissent à nos yeux à trauers de la pierre du Paradis, ou d'vne plume bien mince opposee au Soleil, ou à quelque autre lumiere, sont couleurs. Ce sont les merueilles de ceste petite creature, & l'art de ceste supreme sagesse, qui en se ioüant és choses

Le ciel, l'Ocean, la pierre de Paradis sont sans couleurs.

petites, nous crayonne neantmoins les traicts de son admirable beauté.

4 *Coquillee d'vne limace de mer admirable.*

Ie vis à Lyon vn ieu pareil en vne chose dissemblable, l'an 1590. en vne coquille de limace de mer qu'on me monstra, de la grandeur des nostres, estimee 400. escus. La matiere d'icelle estoit nacre. La forme surpassoit de beaucoup la matiere. Elle estoit enasee d'vne bonne grace, ayant ses contours & replis tresbien mesurez, & arrondis iusques à la poincte. Et ce qui faisoit plus d'admiration, estoit le dehors tout couuert de l'enceinte d'vn courdon perpetuel, alternatiuement enfilé de trois perles, & trois grains de courail rouge de pareille grosseur, en maniere de chappelet, lesquels s'amoindrissoient à mesure, que chaque rond deuenoit petit, & se perdoient au bout de la coquille d'vne façon autant admirable que gratieuse à voir. Les marchans amoureux des richesses ont de coustume de contempler le profit en choses semblables : mais le Chrestien bien apris à trafiquer pour le ciel, y contemple le createur & gaigne beaucoup plus que ne fait le marchand.

5 *L'arc au ciel signe d'alliance. Gen. 9. 13*

Ce qu'auons dit de l'arc celeste, est naturel : apres le Deluge Dieu le print pour vn vsage surnaturel, à sçauoir en signe de paix & d'alliance entre luy & les hommes, le donnant comme tesmoin de la promesse qu'il faisoit de n'exterminer plus le monde par eaux. Naturellemẽt l'arc celeste est signe plustost d'eau que de beau temps.

CHAP. XVIII.

1 *Causes de flux & reflux de l'Ocean incognues.*
2 *Aristote mort de regret, se precipita en l'Euripe.*
3 *La mer reiette les corps morts.*
4 *Poissons de monstrueuse grosseur.*
5 *Poisson monstrueux trouué l'an 1585.*
6 *Poissons de figure monstrueuse.*
7 *Bestes à cornes en la mer.*
8 *Tritons hommes-poissons.*
9 *Familles de monstres marins trouué ez costes de Portugal.*
10 *Miracles de la mer.*

C'Est element est plein de miracles. En la mer Oceane le flux & reflux continuel a creusé le cerueau a mille naturalistes songeans & recerchans les causes de la constance de ce mouuement: & se sont trouuez touſiours chez Guillot le songeur. Les vns la mettans en la Lune, les autres en l'eau meſme, les autres en autre ſubiet, & perſonne ne donnant au blanc de la verité. Car veu que l'eau de la mer Mediterranee eſt la meſme que celle de l'Ocean, commandee de la Lune comme l'Ocean, & ſubiette aux meſmes influences & impreſſions du ciel, & de l'air, pourquoy n'a elle ſes marees, puis qu'elle en a les cauſes, ſi ces cauſes ſont vrayes? Et ſi la Lune meut ces branles marins, d'où vient qu'en meſme eſtat de la Lune, les mers du Iapon & des Indes produiſent contraires

Causes du flux & reflux de l'Ocean incognues.

effects ? Et où la noſtre s'enfle enceinte de maree en pleine Lune, celles-là prennent la route de leur deſcendant, & ſe retirent en elles meſmes ? Si tels effects ſont euidents, & les cauſes occultes, ne ſont-ce pas miracles?

2 *Ariſtote mort de regret.* Iuſt. martyr. orat. ad gêtes. Nonnus in i. or. Gre. Naz. in Iu. ſchol. lib. 33. L'Euripe.

Quelques vns ont eſcrit, qu'Ariſtote mourut de regret & de deſpit : quelques autres ont dit plus, qu'il ſe precipita dans la mer, ne pouuant trouuer la cauſe de l'Euripe.

Qui en la mer Gregeoiſe, courroucé
Roule grondant, & par mainte ſecouſſe
Sept fois le iour des Aquilons pouſſé
Va & reuient ſon flux retire & pouſſe.

Senec. in Her. æth. act. 3. ſc. 2. La mer ſalee.

Comme dit Seneque. Voila vn miracle, puis que l'effect eſt euident, & la cauſe cachee. D'auantage qui n'admirera que mille & mille groſſes riuieres, baſtantes pour couurir l'vniuers ſe fourrent & embouchent ſans ceſſe dedans le goſier de ce grand corps, & iamais ne regorge ? Qu'il ſoit compoſé & abbreué ordinairement d'eaux douces, & ſoit touſiours ſalé ? mais pourquoy eſt il ſalé, eſtans les riuieres & les autres eaux douces ? L'on reſpond, que c'eſt la ferueur du Soleil, qui creſme l'humeur douce des vapeurs en laiſſant ce qui eſt de terreſtre, & rend l'eau de la mer ſalee : Mais on replique, que le Soleil iette auſſi bien les rayons ſur les lacs & eſtangs d'eau douce, qui ſont petits & plus faciles à eſtre euaporez, que l'Ocean : & neantmoins retiennent leur douceur.

D'où vient auſſi qu'vn ſi grand & ſi vaſte corps enſerre dedans le ſein mille milliaſſes de corps de poiſſons, & autres, & ne puiſſe garder vn corps mort, qu'auſſi toſt il ne le reiette? Qu'il s'enfle & ſe courrouce tantoſt s'entreouurant en abiſme iuſques aux enfers, tantoſt roulant coup ſur coup des rodomontades, & des montaignes d'ondes & vagues, qui menacent le ciel, & n'oſe outrepaſſer les barrieres de ſes riuages? Dit Dieu à Iob parlant de ceſte merueille, *Qui enſerre la mer entre les huys, laquelle en vuidant ſort comme de la matrice? Quand ie mettois la nuee comme ſon veſtement, & l'obſcurité comme ſes bandelettes? I'ay poſé ſur icelle mon ordonnance, & luy ay mis des barreaux & des huys, puis luy ay dit, tu viendras iuſques icy, & ne paſſeras point plus outre, & fondras icy l'eleuation de tes ondes.* Si la mer eſt admirable és choſes ſuſdictes, elle l'eſt encor plus en la multitude de celles, qu'elle produit & nourrit auſſi monſtrueuſes en quantité, qu'en figure.

3 *La mer reiette les corps morts.*

La mer ne ſe deſborde point. Iob 3.

En la coſte d'Eſpaigne, dit Turanus chez Pline, s'eſt trouué autresfois ſur la greue vn poiſſon ayant ſeize coudees entre les deux dernieres pinnes & aiſles de ſa queuë, & ſix vingts dents, dont les plus grandes auoyent vne palme de long, & les moindres vn demy pied. Marcus Sçaurus eſtant Edile, pour dõner plaiſir au peuple Romain, luy fit voir les arreſtes d'vn monſtre marin, qu'il auoit fait apporter de

4 *Poiſſon de monſtrueuſe groſſeur* Plin. l. 9. c. 3. & 4.

la Iudee, de quarante pieds de long, & plus espesses que les costes des Elephans, car elles estoyent d'vn pied & demy d'espais. Le mesme autheur dit, qu'en la mer des Indes on y trouue des Baleynes, qui ont quatre harpans de long, des viuelles de deux cens coudees, des langoustes de quatre coudees, qui en nostre mer ne sont communément, que d'vn & deux pieds. De maniere quedes os de ces poissõs on en fait des portes, des poutres, & souliueaux de maisons. Ce que Pline auoit remarqué, escriuant le rapport qu'en auoient fait iadis ceux de l'armee naualle d'Alexandre le grand: mais il n'auoit point esté creu, iusques à ce que l'experience à fait foy de son dire.

Os de poisson à faire des sommiers. Plin. l. 9. c. 5.

L'an mil cinq cens septante cinq, le vingtdeuxiéme Auril, fut trouué en la coste de Peniche, vn poisson mort, ietté par la mer en terre, de quarante coudees de long, la peau noire sur le dos, & blanche sous le ventre: la longueur de sa queuë de bout en bout estoit de six coudees, & la largeur de quinze paulmes: les yeux d'vne coudee de diamettre: Il auoit la teste esleuee de quatre coudees en haut, ayant la bouche sur la fin du col pres de l'estomach, ses dents machelieres estoient chacune de huict coudees: & auoit seze dents de chaque costé de la gueule, chacune d'vne demy coudee en rondeur.

5 *Poisson monstrueux trouué l'an 1575.* F. Loys de Crana de. part. 1. de son Catechis. c. 2.

Les figures des poissons sont en d'aucuns si difformes, & si belles en leur de-

6 *Poissons de figure monstrueuse.*

formité, qu'elles ne peuuent estre veuës, ni mesmes racontees sans merueille. Les arbres & les animaux de la terre y sont pourtraicts en poisson, ou plustost les poissons en ceux-là. Pline recite, qu'és costes de Portugal y a en haute mer vne sorte de poisson si branchu, & si naïfuement fait à mode d'arbre, qu'il semble impossible à le voir, qu'il se nourrisse dans l'eau. Es autres mers en y a de fort estrange figure : aucuns faits en forme d'espee, comme celuy, qu'on appelle espee, aucuns en forme de rouë, d'aguille, de bouclier, d'oyseau, d'araigne, de sauterelle, de papillon, de rat. Au Pratolino du grand Duc de Florence on en voit mille & mille pourtraits de semblables, & d'autres fort rares.

Poisson fait en figure d'arbres. Plin. l. 9. c. 4.

En la mesme mer sont plusieurs bestes à corne, & autres sans corne. Les gens de la susdite armee d'Alexandre le grand en virent en la mer des Indes de maintes façons : les vnes en semblance de moutons & cheuaux, les autres de taureaux, & asnes, & qui plus est, qui sortoient de la mer, pour venir paistre sur la terre : & s'en retournoient apres, comme tesmoigne le mesme autheur : Mais ce qu'il raconte des Tritons, Nereïdes, & autres monstres marins, quoy qu'il donne de fort bonnes pleiges, & mette toutes les conditions raisonnables, pour faire stipuler son dire, neantmoins cela a esté incroyable iusques à nostre siecle.

7 *Bestes à cornes en la mer.*

Il dit que de Portugal furent enuoyez

des ambassadeurs exprez à Tibere, pour luy faire sçauoir, qu'en leur coste on auoit descouuert vn Triton, c'est à dire vn homme-poisson, qui ioüoit d'vne certaine fleute: Item des Nereides, c'est à dire des femme-poissons, comme encor autresfois le gouuerneur des Gaules auoit acertainé Auguste auoir esté trouuees en la mesme plage plusieurs telles Nereides mortes. Dit que du temps du mesme Tiberius en la coste de Marseille, la mer se retirât laissa sur la greue en vne certaine Isle, tout en vn flot, plus de trois cens bestes marines de grandeur & varieté admirable: & autant en la coste de Sainctonge. On y trouua des Nereides & des Elephans, & des Beliers ayans les cornes comme les terrestres, mais blanches.

8 *Tritons hommes-poissons.* Plin. l. 9. c. 3.

Tout cecy a esté reietté comme fabuleux iusques à ce que de nostre temps en la mer de Portugal fut trouué vne entiere famille de ces hommes & femmes-poissons, le mary, la femme & les enfans de toute telle figure, qu'on les peint iusques au nombril, ayans forme humaine, & au dessous de poisson. I'ay veu homme d'honneur & de creance, qui a des os de ces monstres vtiles a plusieurs maladies. En la figure de ces poissons Dieu s'est monstré admirable en la mer, comme sur la terre, où il a fait des animaux approchans de la figure humaine, comme sont les Singes fort communs en Afrique, & la beste du Bresil, qu'on appelle paresse de la stature

9 *Famille de monstres marins trouuez en Portugal.*

La Beste paresse.

d'vn renardeau, ayant la face & cheueux semblables à vne femme, sauf le museau qu'elle a fort difforme, & est appellee paresse à cause de sa demarche fort lente & tardifue se trainant sur son ventre, plustost que se tenant sur ses iambes, qu'elle a merueilleusement courtes : & ne peut auancer en quinze iours trente pas, quoy qu'on la pique & presse à grands coups : & se fait plustost tuer. Mat. li 2. hist. Ind.

A ces miracles natures de la mer respondent ceux que le mesme Dieu a fait contre la nature de cest element, entre lesquels le plus admirable est quand il fit passer les Hebrieux à pied sec au milieu de la mer rouge, leur faisant faire le chemin aux vents, desquels la nature est exciter des vagues, & rendre la mer furieuse, & non seulement non gayable, mais encore non nauigable, & commandant à l'eau, qui n'a aucune fermeté, & qui bouleuerse les choses fermes, de seruir de mur à la dextre & à la gauche des passans. Miracle fut la tourmente excitee lors que Ionas fut ietté en la mer : car elle estoit enuoyee extraordinairement de Dieu. Miracle fut, que la Baleine gardat ce Prophete trois iours & trois nuicts dans le ventre, comme dans vn sepulchre, & qu'elle le vomit vif au bord, figure de la sepulture & resurrection du Sauueur, comme luy mesmes l'a declaree. Miracle fut, l'effect du cœur rosty du poisson de Tobie chassant les diables. Miracle fut quand le Sauueur à

1° Miracles de la Mer.

Exod. 14.

Ionas figure de la mort & resurrection du Sauueur. Matth. 12. 40. 16. 4. Luc. 1. 30. Tob. 6. Matt. 14. Matth. 8.

pied ferme marcha sur les eaux, & appaisa la tempeste commandant aux flots. Miracle vniuersel de toutes les eaux fut le deluge, par lequel toute la terre fut faite vn Ocean.

Gen. 7.

CHAP. XIX.

1 *Merueilles des eaux en chaleur.*
2 *Merueilles des bains en guarison.*
3 *Bains de Digne.*
4 *Serpens sans venin.*
5 *Le merite des Saints surmonte la nature.*
6 *Effects produicts par miracle, & continuez naturellement.*
7 *Miracles surnaturels.*
8 *Le plus grand miracle des eaux est celuy du Bapteſme.*

1 *Merueille des eaux en chaleur*

QVi pourra dire vne partie des miracles des bains fontaines & riuieres admirables en remedes de maladies, en varieté de mouuemens, saueurs, couleurs, & autres qualitez, & en production d'vne infinité de choſes pleines de merueille? Car comme veritablement à dit Pline, en aucun lieu ne voit-on plus de miracles qu'aux eaux. Qui a donné ſi grande chaleur à aucuns bains, qu'on y cuiſe des œufs, & y plume de la volaille, cõme i'ay veu en Rouergue au bourg nommé Gaudes-aigues, & qu'on voit en tant d'autres lieux?

En nul lieu plus de miracles que auxeaux. Plin. l. 31. c. 21.

2 *Merueille des bains en guariſons.*

Mais qui a donné à pluſieurs bains, la vertu de chaſſer des maladies qui font teſte à tous les meilleurs Medecins, & ſe mocquent des medecins? On ſçait les mer-

ueilles de Bayes, bains du Royaume de Naples, tant renommez à cause des guarisons qui s'y faisoient iadis. Item de ceux de Gadara en la Iudee, aussi celebrees par tout l'Orient, que ceux-là en l'Occident, ausquels vn continuel flux & reflux de ce monde venoit les vns pour plaisir & admiration, les autres pour estre guaris si bien que les diables permettant ainsi Dieu à cause des pechez qui s'y commettoient, s'emparerent du lieu, tant pour donner à entendre qu'ils estoient autheurs de telles guarisons & se faire adorer, que pour y dresser vne cloaque d'impudicité: ce qu'ils firent par l'entremise de plusieurs magiciens & sorciers, desquels Iamblicus le Philosophe fut en son temps Coryphee. De maniere que, cõme raconte Eunapius, ils se monstroient quelquesfois en figure de deux adolescens, dont l'vn s'appelloit Eros, amour, l'autre Anterotus, comme mutuel amour, & vindrent à l'inuocation du susdit Iamblicus. Sur laquelle histoire Epiphanius raconte, qu'vne Dame Chrestienne s'y estant allee baigner se destrapa miraculeusement par le signe de la croix des enchantemens & poursuites de ceux qui la pourchassoient. Les eaux de ces bains se vont emboucher au lac Genezaret, où ces diables legionnaires & mutins entrez dedans des pourceaux, s'allerent precipiter cerchans repos és eaux de paillardise, delices conuenables à des esprits pourceaux. En fin le miracle de ces eaux

Bains de Gadara en l'Orient.

Diables visib. Eunap. in vit. Phil. in Iambli. Miracle cu signe de la Croix. Epip. l. 1. rom 2. cõtra hær. Les diables entrent dãs les pourceaux. Luc. 8. 26. Matth. 8. 28. Marc. 5. 1.

a esté tourné à vn contraire : car elles ont perdu leur vertu. Pourquoy Strabon en parle ainsi. Au territoire de Gadara y a vne certaine eau tres-mauuaise, si biẽ que toutes les bestes qui en boyuent, perdent le poil, les ongles, & les cornes si elles en ont. C'est la iustice de Dieu, qui en detestation des pechez commis en ces eaux, a tourné leur vertu en la malediction, ainsi qu'elle auoit iadis changé la fertilité de la terre de Sodome & Gomorre, en friche & sterilité : & depuis l'attentat & l'excez des Iuifs, fait en la personne de Iesus Christ, a reduit la pluspart de la terre de promission en desert.

Bains de Gadara sans vertu maintenant. Strab. l. 6

Malediction sur la terre pour le peché. Gen. 3. Psal. 106.

Voila quelques merueilles des bains ausquels i'adiousteray ce qu'il me souuient auoir veu en mes ieunes ans, en la haute Prouence aux bains de Digne. Ceste ville est assise sur la sous-croupe d'vne montagne entre deux torrents, l'vn du costé du Nort appellé Bleone, l'autre du costé de Midy, nommé Aigues-chaudes, lequel s'embouche vn peu au dessous la ville dans l'autre, & prend de là en auant son nom & canal. La ville est cernee de toutes parts de plusieurs montagnes fertiles ou en pasturages & bois, ou en vins & bleds & vne en plastre. Les plus steriles portent le Tym & la Lauande, vne d'icelles, commençant pres de la ville, surgit petit à petit, & tire loin vers le Sudest, ayant vis à vis vne autre montaigne du costé du Midy, courant au milieu le torrent Aigues-

Bains de Digne.

chaudes : celle-là à vn quart de lieuë de la ville donne les bains en vn endroit, où elle eſt fort eſleuee de ſourcil, & preſque toute de roc eſchambré en pluſieurs cauernes ſulphurees. Au pied ſailliſſent les bains en trois lieux, par autant de ſources, tous trois pratiquez dans le roc en guiſe d'Antre. Mais celuy qu'on appelle les eſtuues, eſt plus auant dedans en forme d'arriere boutique, prenant air & iſſuë de l'vn des deux autres, & a l'eau ſi ardente, que la main ne la peut endurer, & eſt ſi chaud qu'il fait venir la ſueur auſſi toſt. Celle des autres n'eſt pas ſi chaude, mais toutes ſont fort ſalubres à pluſieurs maladies. Vn gentilhomme fort trauaillé de la goutte eſtant venu à la ville, pour faire vn auant-eſſay de leur eau, s'en fit apporter par le conſeil du Medecin, au logis, auſſi toſt qu'il eut mis les pieds dans le baſſin, ſe ſentit ſoulagé de ſon mal. La coniecture que ie prens des beaux effects de ces eaux, eſt que en vne chapelle baſtie ſur vn tertre au pied de ladite montaigne, à la memoire & ſous le nom de S. Gilles, l'on nous monſtroit pluſieurs potences de bois & effigies de cire, de ceux qui auoient eſté guaris de maladies incurables.

4. *Serpens ſans venin.*

Ce qui me ſemble le plus admirable en ce lieu-là, bien que ce ne ſoit du ſubiect des eaux, c'eſt qu'au Printemps enuiron le mois d'Auril, lors que les rayons du Soleil r'enforcees commencent à darder plus viuement leur chaleur cõtre les flancs

de la montaigne au lieu où elle panche en demy voûte, deuant la place de la chappelle plusieurs fois la sepmaine tombent des serpents en quantité, grands & petits: & tous sans venin, lesquels ont escorche pour en tirer la graisse, que lon vent cher pour estre singulierement vtile à la composition de plusieurs rares medicamens. Ie parle de ce que i'ay veu il y a enuiron trente & quatre ans, il n'y a pas faute de bons esprits sur le lieu qui auront noté maintes autres raretez, que ie ne peus alors remarquer estant ieune garçon.

Le merite des Saints surmonte la nature.

La commune creance de nos anciens estoit que tant la vertu des bains, que la qualité des serpents auoit esté causee par le merite de ce Sainct. Vous messieurs les Ministres fort sobres à croire ne le croyrez pas, aussi ne veux-ie vous presser de vostre foy, m'estant assez que tels effects soient miracles de nature, & du genre de ceux là sur lesquels ie faits maintenant ceste saillie de plume. Si ne pouuez-vous nier, que Dieu par la priere & merite de ses Saincts n'opere souuent tels miracles.

Les serpents de Malthe sans venin, & Hybernie sans beste venimeuse.

Par la priere de S. Paul il osta le venin à tous les serpents de Malthe, & par celle de sainct Patrice, il chassa toutes bestes venimeuses de l'Isle d'Hybernie, si bien que la terre mesme transportee ailleurs, en tuë tant qu'elle en touche, & ne peut on assigner en l'vne & l'autre de ces Isles aucune autre cause, pourquoy deuant la venuë de Iesus Christ, ces bestes estoient les

bien venuës armees de leur venin, & apres la venuë de ces Saincts, elles en ayent esté desarmees en leur propre terre, ou bannies perpetuellement. Si ces lieux eussent eu tousiours tels effects & priuileges, les hiſtoriens qui ont fait cas de choſes moindres, n'auoient garde de faillir d'en marqueter leurs liures, pour eſtre rare & dignes de memoire. Perſonne toutesfois n'a eſcrit deuant la venuë du Sauueur, que telles Iſles fuſſent ſans venin, ains au contraire l'Eſcriture teſmoigne qu'il y en auoit à Malthe: Car quand Sainct Paul y vient, l'hiſtoire des Actes des Apoſtres dit, que les inſulaires voyans que la vipere auoit mordu l'Apoſtre, ils n'atendoyent autre choſe, ſinon qu'il deuſt eſtre enflé pour en ſubitement choir & mourir. Et partant ie ſuis la foy des anciens, comme donnant plus de gloire à Dieu par vne œuure ſurnaturelle, produicte en faueur de ſes ſeruiteurs, que par vne ordinaire.

Les Serpens de Maltheve nimeux du tẽps de S. Pol. Act. 28. 4.

6

Effects cõmẽcez par miracle.

I'ay mis neantmoins les ſuſdits effects parmy les miracles naturels, parce qu'ils ſemblent tenir par la longue continuation le train de la nature, & eſtre naturaliſez: comme iadis pluſieurs choſes ont commencé par miracle, & continué par apres naturellement, c'eſt à dire en façon ſemblable à la nature. Telle fut la fontaine de Hierico, qui eſtant amere, ſterile & pernicieuſe de tout poinct iuſques non ſeulemẽt à amortir les plãtes, mais encor à faire

Fontaine de Hierico rẽduë douce & fertile. 4. Reg. 2.

Ioseph l. 4. de bello Iud. 27 Les trois fontaines.

auorter les enfans dans le ventre des meres, fut en fin par la priere d'Elisee renduë douce & fertile à merueilles, & continua apres à couler naturellement. Telles sont de nostre temps les trois fontaines à Rome, qui coulent comme les autres, qui neantmoins saillirent au commencement par l'attouchement de la teste de Sainct Paul, qui rejallit en trois lieux estant separee du corps, & fit ces trois fontaines miraculeuses.

5 *Miracles surnaturels.* Eau beniste des Hebrie. Num. 5. 27.

A ces miracles peuuent estre parangonnez vn grand nombre de ceux que Dieu a fait, & fait faire de puissance absoluë sur les eaux, comme il fit sur l'eau beniste en l'ancienne loy en plusieurs choses, & specialement pour recognoistre du crime ou de l'innocence de la femme accusee d'adultere: car si elle estoit innocente, l'eau beuë ne luy faisoit aucun mal, & si elle estoit coulpable, la faisoit creuer. Ceste effect estoit surnaturel & miraculeux. Ité quand il osta l'amertume des eaux de Mara: & les rendit douces y faisant ietter du bois: quand il guarit la ladrerie de Naaman Syrien par les eaux du Iordain à la priere d'Elisee. De mesme la vertu qu'il donna à la piscine aux brebis en Hierusalem, laquelle guarissoit de toutes maladies le premier qui y pouuoit estre baigné, apres que l'Ange auoit troublé l'eau, c'estoit vne vertu miraculeuse.

Les eaux de Mara Exod. 15. Naaman 4 Reg. 5. 14. Luc. 4. 27 La piscine aux brebis. Ioan. 5. 1.

8 *Le plus grãd mi-*

Mais le plus grand miracle que iamais Dieu fit aux eaux, c'est celuy du Baptes-

me. Tous les autres ne touchoient que le corps, mais icy la creature corporelle agit en la spirituelle : l'eau laue & guerit l'ame de tous pechez, & de toute sorte de soüilleure spirituelle, qui est vn effect le plus diuin & plus noble, qui puisse estre, & surpassant le pouuoir de toute la nature, d'autant que le ciel surpasse la terre, de maniere que tous les autres miracles des eaux tant naturels, que surnaturels mis ensemble ne contre-balancent pas cestuy seul: ains semble voir, que Dieu les a ia dis produits en grand nombre, comme figures & vmbrages, reseruant à la loy de grace de les mettre ensemble, selon la verité, & en faire vn recueil aux eaux du bapteſme. Et quiconque penetrera bien les excellentes & diuerses operations de l'eau du Bapteſme, il verra que les eaux n'ont rien fait de grand & d'admirable naturellement ou surnaturellement, qui ne se face spirituellement en l'ame par ceſt eau diuinement sacree. Apres l'eau baptismale, nous auons par instruction Apostolique, l'vsage de l'eau beniste tres-efficace en plusieurs choses, nommément contre les malins esprits, & contre les maladies tant du corps que de l'ame. Vos Patriarches Luther & Caluin, apres les vieux Vaudois, & Vuicleuistes, appellent ceste benediction charme. Ce n'est pas miracle : aussi bien appellerõt-ils charme l'eau sainte des Hebrieux, la benediction que nostre Seigneur à fait souuent sur le pain, la benediction des

racle des eaux est celuy du Bapteſme

L'institution de l'eau beniſte. Clem. Rom. Apost. const. c. 35. Dionys. Areopa. Eccl hier c. de bap. Cyril. catech. 3.

Cypr.l.1. epist2. Amb. l. 4. de sac. c. 5. Aug.l.6. in Iu.c.6. Concil. Nann. c. 4.

Apostres sur l'huyle, & choses semblables. Mais nous auec l'escriture croyons que la creature est sanctifiee par la parole de Dieu, & que par telle benediction elle gagne vne vertu surnaturelle: Et Dieu à monstré par infinis miracles faits en l'eau beniste, que nostre foy est vraye & aggreable à sa Maiesté.

CHAP. XX.

1 *Fontaines chaudes, froides, bruslantes.*
2 *Fontaine allumant les flambeaux.*
3 *Le miracle de l'eau tournee en vin en Cana continué en diuers endroits.*
4 *L'eau Lynceſtis enyure.*
5 *Eaux contraires.*
6 *Eaux qui appierrissent ce qu'elles baignent.*

1 *Fontaines chaudes, froides, bruslãtes.* S. Aug.l. 21. de ci. c. 5 Plin.l.5. Solinus. c. 32.

LEs autres fontaines ont leurs merueilles, comme aussi les riuieres. S. Augustin apres plusieurs anciens geographes escrit, qu'il y auoit vne fontaine au pays des Garamantes en Libie, extremement froide le iour, & extremement chaude la nuict: le mesme dit Pline d'vn autre, qui est en Afrique, & de celle qu'on appelloit la fontaine du Soleil au Royaume de Melinde tresfroide à midy, de là en auant s'atiedissant, tres-chaude à minuict. En Esclauonie en y a vne, qui brusle les linges, & draps qu'on y estend dessus, comme escrit ce mesme Autheur.

En Albanie anciennemẽt appellee Epyrus y a vne fontaine, dit S. Augustin, en laquelle mettant vn flambeau allumé il s'esteint, mais ce qui est merueilleux, y estant plongé tout esteint, il s'allume. Pline recite le mesme de la fontaine, qui est à Dodoné, & dit qu'elle est au reste fort froide. En l'Isle d'Andros y en a vne au tẽple de Bacchus, qui tous les ans le cinquiesme iour de Ianuier à le goust de vin: Cecy escrit Pline du rapport de Mutian, qui auoit esté trois fois Consul de Rome du temps de Vespasien. Et la chose est veritable, mais mal expliquee, & mal appliquee.

2 *Fontaine allumant les flambeaux.* Plin. l. 2. c. 13. S. Augu. l. 21. de ciuit. c. 5.

La verité est qu'au païs d'Orient, à tel iour que nostre Seigneur changea l'eau en vin, és nopces de Cana de Galilee, long temps apres en plusieurs lieux l'eau se tournoit en vin. Voicy ce qu'en tesmoigne Epiphanius autheur ancien, *L'vnziesme du tour Tybi*, c'est le sixiesme de Ianuier, *Iesus Christ, trente ans apres estre né, fit son premier miracle en Cana de Galilee, lors qu'il conuertist l'eau en vin. Parquoy en plusieurs endroits iusques à present se fait ce diuin miracle, qui pour lors se fit pour conuaincre les mescreans, comme tesmoignent plusieurs fontaines & riuieres, dont les eaux se tournent en vin. En vne ville de Carie, y a vne fontaine appellee Cibyres qui à mesme heure, que les varlets tirerent l'eau pour en remplir les cruches, & que le Sauueur dit, donnez en à gouster au maistre du banquet, tourne son eau en vin. Le mesme fait vne autre fontaine en*

3 *Le miracle de l'eautournee en vin continuee en diuers endroits.* Epipha. hær. 51. Ioan. 2.

Fõtaines qui se tournent en vin le 6. Ianuier.

Arabie en la ville de Geraza. Nous auons beu de la premiere, & nos freres de ceſte cy au temple des martyrs. Et pluſieurs teſmoignent que le meſme aduient en beaucoup de lieux de l'Eygpte au fleuue du Nil, de maniere que le ſixieſme de Ianuier, chacun met de l'eau du Nil en reſerue, laquelle ſe tourne en vin. Ce ſont iuſques icy les paroles d'Epiphanius. Pline en payen rapporte à ſes Dieux, ce qui ſe deuoit rapporter à la vertu de Ieſus Chriſt: & pour le ſixieſme, il met le cinquieſme iour de Ianuier, ne ſçachant le fond de l'hiſtoire. Ce neantmoins ce qu'il teſmoigne auec Mutianus nous ſert, pour entendre la vertu & bonté de noſtre Sauueur, lequel ayant honoré par vn inſigne miracle les nopces temporelles de Cana, le voulut faire continuer pour honorer celles de ſa chere eſpouſe l'Egliſe.

4 *L'eau Lynceſtie enyure.* Plin. l. 2. c. 103. c. 2.

Le meſme Pline recite encor pluſieurs autres merueilles des eaux, entre leſquelles ſont celles icy. L'eau du fleuue Lynceſtis, qui paſſe en Macedonie eſt vn peu aigrette & enyure comme feroit le vin: Autant en font certaines eaux, qui ſont en Paphlagonie, & en Italie en la terre de labour. Au mont Berofus en la petite Tartarie, vers la mer maiour y a trois fontaines qui font irremediablement mourir ceux qui en boiuent, & ce ſans ſentir aucune douleur. L'eau du territoire de Montefiaſcon fait deuenir blanche la bouine, qui en boit: au contraire le fleuue Melas, qui paſſe en Bœotie noircit les moutõs, qui s'en abbre-

uent. Et qui eſt admirable le fleuue Ceſiſſus, qui ſort du meſme lieu, que le fleuue Melas, les fait deuenir blancs. En Bœotie pres le fleuue Orcomenus, y a vne fontaine, qui fait bonne memoire, l'autre l'a fait perdre. En Cylicie le ruiſſeau Nus eſguiſe l'eſprit, & vne fontaine à l'Iſle de Cyos, l'alourdit. En Phrygie coule vne fontaine qui fait rire quand elle eſt beuë, & vne autre qui fait pleurer, nommees de leurs effects Clæon pleurant, & Gelon riant. La fontaine rouge en Æthiopie, fait perdre le ſens à ceux qui en boiuent, dit Creſias. Le Roy Iuba laiſſa par eſcrit qu'en la terre des Volques, dite auiourd'huy du Preſtre Iean, y a vn lac appellé le lac enragé, à cauſe de ſa mauuaiſe eau, car trois fois le iour il deuient amer & ſalé, & retourne trois fois en ſa premiere douceur : & en fait autant la nuict, produiſant au reſte des ſerpens blancs de vingt coudees de long. En Allemagne és coſtez de Friſe y a vne fontaine, qui fait tomber les dents, ſi bien que les gens de Cæſar Germanicus, qui en beurent, perdirent toutes les dents.

Fontaine Gelon & Clæon. Plin.l.31. c. 2.

Lac enragé.

C'eſt vne choſe admirable auſſi de voir en meſmes endroits des eaux toutes contraires. Ioignant la mer ſouuent on trouue des eaux douces. En Macedoine y a deux ruiſſeaux, d'vn deſquels l'eau eſt fort bonne à boire, de l'autre eſt venimeuſe. En la Franche-Conté en la ville de Salins, on voit pluſieurs fontaines en meſme endroit les vnes douces : les autres ſalees. A Tar-

Eaux contraires. Plin.l.25. c. 3. Plin. l.2. c.103.l.31. c. 2.

tas en la Guyenne plusieurs, dont les vnes sont froides, les autres chaudes. A Gaudes aigues en Rouergue on voit le mesme. A Pougues les Neuers y en a deux toutes voisines, dont vne est chaude, trouble, douce, l'autre froide, claire & de saueur d'ancre ou vinoche, de laquelle toutesfois les hommes & les bestes boiuent plustost, car encor que le goust soit mal plaisant, elle est neantmoins meilleure, que l'autre à la santé. En pleine mer quelquesfois on voit fumer & saillir des fontaines d'eau douce.

Eaux douces en la mer

6 *Eaux qui appierrissent ce qu'elles baignent.*

En Thrace y a vn fleuue qui enduit comme d'vne crouste de pierre tout le bois qu'on iette dedans. Autant en fait le lac de Pie-diluco, qui est en la Duché de Spoleto, & le fleuue de Sierion, qui est en la cõtree de Colchis, & qui est plus admirable en la mer rouge les oliuiers, & plusieurs autres arbres verds se cõuertissent en pierre. Le fleuue Nile, qui est par delà le Surrento au royaume de Naples, conuertit aussi les arbres & fueilles en pierre. Iusques icy Pline. En Perigort à deux lieux de la ville de Perigueus y a aussi vne fontaine ayant quelques qualitez semblables aux susdites. Car elle mesme se conuertit en pierre, de maniere qu'en se congelant en guise de glace, elle forme mille figures & marmousets, comme si elle vouloit imiter la mer & la terre donnant des poissons, & autres animaux, elle conuertit aussi ce qu'on y iette en pierre, ou le reuestit de

Perigort.

crouſte pierreuſe, elle neantmoins eſt tres-bonne à boire, qui eſt vne choſe eſtrange.

CHAP. XXI.

1 *Merueilles aux mouuemens des eaux.*
2 *Le fleuue Iordain.*
3 *Eau d'vn roc.*
4 *Tombeau miraculeux.*

I L y a encores des merueilles aux mouuemens & courſes des fontaines & riuieres. Le Rhoſne paſſe par le lac de Geneue tenant ſa courſe ſans ſe meſler, cõme Pline & Strabõ remarquent, & l'experience le mõſtre. En l'Amerique le fleuue Plaus court plus de quarante lieuës dans la mer, tenant ſon cours & ſes eaux douces. Le fleuue Alpheus de la Moree, va ſaillir à Siracuſe en Sicile, & fait la fontaine d'Arethuſe trauerſant plus de quarante lieuës de mer, & que ce ſoit la meſme eau, on le cognoit en ce que ſi on iette quelque choſe dans ce fleuue en la Moree, elle reſſort en la fontaine d'Arethuſe. Strabon ne l'a peu croire ne l'ayant ſçeu comprendre, mais Pline, Pindare, & preſque tous les anciens l'ont ainſi tenu. Le fleuue Tygris en Meſopotamie ayant couru long eſpace de pays ſous terre, ſort & s'embouche en la mer.

1 *Merueilles aux mouuemẽs des eaux.* Plin. l. 2. c. 103. Strab. l. 6

Arethuſe Strab. l. 6 Pindar. in Nem. Plin. l. 3. c. 103.

Le fleuue Iordain s'abyſme dans terre au lac Aſfalte, qui eſt du territoire de Sodome & Gomorre, & ne voit-on aucun lieu par lequel il entre en la mer. Il fait deux

2 *Le fleuue Iordain.*

lacs, l'vn de Tyberiade, doux & fertile, l'autre l'Asfalte salé, & sterile: l'vn marque de la bonté de Dieu, l'autre de la Iustice.

Fontaine de Come Plin. l.2. c. 103. Pli. iun. epist. vlt. l. 4. ad Suram.

A Come en Italie y a vne fontaine fort large, aupres du lac, laquelle croit & decroit à toutes heures. En Sauoye à Hautecombe en y a vne, qui saillit & se retire plusieurs fois en vne heure. La fontaine qui couloit encor du temps de Iosephe le Iuif au royaume d'Egypte, est la plus admirable de toutes en son mouuement, car elle tarit toute la semaine, & coule à grande abondance d'eaux & d'vn cours roide le iour du Sabath ainsi que dit le mesme Iosephe. Pline a mis l'vn pour l'autre, disant qu'elle coule six iours & tarit le Samedy: mais le texte de Iosephe dit le contraire, comme aussi les liures des Rabins, qui ont fort celebré ceste fontaine. Celuy qui a traduit en François Iosephe, a suiuy Pline, mais en l'vne & l'autre façon c'est touſiours miracle.

Fontaine du Sabat. Iosep. l. 7. c. 13. de bello Iudayco. Plin. l. 31. c. 1.

5 *L'eau du Roc.*

A ces effects merueilleux des fontaines, respondent plusieurs miracles. Le Roc au desert frappé par la verge de Moyse, ruissela miraculeusement grande abondance d'eaux. Le Iordain se diuisa, & arrestant son cours donna vn gué merueilleux à la multitude, pour tirer à la terre promise. Helie & Helisee diuiserét auec leur manteau le mesme fleuue, & se firent route pour passer & repasser à pied sec. En Hierusalem fut trouuee vne fontaine de feu du temps de Nehemie. Item plusieurs fontai-

Num. 20. 11. Ps. 77. 15. 1. Cor. 10. Le Iordain diuise. Ios. 3. 16. Helie & Helisee diuiserent le Iordain.

nes

nes donnees en faueur des Saincts en des lieux secs & mal sains sont autant de miracles, comme fut celle que nostre Seigneur en forme d'aigneau monstra à S. Clement en Lycie au desert de Chersonne, celle de l'Isle de Pathmos lors de l'exil de S. Iean l'Euangeliste, & plusieurs autres.

4. Reg. 2. 8. 14. L'eau de feu. 2. Mach. 1. 19. Fontaine de S. Clement in Martyrol. 5. 4

A la ville de Bourdeaux on voit vn miracle perpetuel au Cimetiere de S. Seurin. C'est vn tombeau de marbre bastard gris en deux pieces. Le lict & la couuerture faite en dos d'asne de lõgueur de six pieds, deux de largeur, & enuiron vn de profondeur. En iceluy l'eau croit & decroit sans faillir par certains interualles de tẽps, que personne n'a encor bien notez non plus que la cause de tel effet. Plusieurs ont pensé que c'est eau venoit de quelques conduits soubs-terrains, ou qu'on la iettoit dedans à cachettes, qui fut cause que le Roy François I. le fit releuer par les bouts sur 2. chapiteaux de pilastres vn pied & demy enuiron de terre & cramponner auec du fer, la couuerture auec le lict, ni restant que les fentes de deux costez si petites, qu'à peine peut-on voir le dedans, & fit obseruer curieusement & apres luy plusieurs autres, si on y versoit aucune eau: mais on n'y a sçeu iamais surprendre personne, comme aussi il n'y a occasion aucune d'vser de fraude. Car de cela on n'en tire aucun gain temporel, qui souuent est cause d'abus. De dire que c'est eau soit engendree par la froideur du marbre congelant les vapeurs,

Tombeau miraculeux.

qui apres se resoluënt en eau, cela n'a aucune probabilité. Car cent fois autant de vapeurs qui se peuuent rassembler là dedans, ne sçauroient fournir la dixiéme partie de l'eau qui s'y trouue presque touſiours, & ſouuient à quatre doigts du bord, ſi bien qu'en fin on a eſté contraint de confeſſer, que c'eſt vn miracle, pour n'auoir aucune cauſe naturelle de la pluye ni de la mer, ou d'autre element, ains la ſeule toute puiſſance de Dieu faiſant teſmoigner par iceluy, la ſainteté de la perſonne, dont le corps auoit repoſé là. Ainſi honora-il les os d'Heliſee reſuſcitant vn mort à leur attouchement. Et faut noter qu'en ce lieu ont eſté enſeuelis plusieurs de ceux qui combattans à Rouſeuaux du temps de Charlemaigne & de Rolan Compte de Blaye auoient reſpandu leur ſang pour la foy: Et ne faut douter qu'il n'y euſt entre eux pluſieurs ſaints perſonnages. On tient auſſi par tradition que ce Cimetiere a eſté beny par Ieſus Chriſt, veu viſible en habit d'Archeueſque auec ſept Eueſques nommez en vn ancien tableau de ladite Egliſe, auquel eſt couché le teſmoignage de ceſte benediction.

Le Cimetiere de S Seurin beny de Ieſus Chriſt.

CHAP. XXII.

1 *L'aſſiette de la terre grande merueille.*
2 *La terre fondee ſur ſa peſanteur.*
3 *La ſtabilité de la terre propoſee à Iob cõme merueilleuſe.*
4 *La terre touſiours deſ-*

sous & le ciel dessus.
5 *S. Augustin & Lactace pensoient qu'il n'y auoit point d'Antipodes.*
6 *Montaignes voisines & contraires.*
7 *Les arbres de l'Isle Tilon tousiours vers.*
8 *Miracle de la terre.*

TOute la terre est vn miracle consideree seulement en son assiette, laissant à part ses diuerses & admirables operations & offices, pour l'entretenement de ses citadins & enfans, plantes, hommes, & bestes. N'est-ce pas vn miracle qu'vne si grande masse, si pesante & si lourde, soit si bien contrebalancee de toutes parts, qu'elle demeure entre les nuees stable, au milieu & au centre du monde, suspenduë en l'air sans mâchine, affermie sans appuy, arrestee sans barriere, estant le soustien, l'appuy, & l'arrest de toutes choses pesantes? Les endormis ne prennent pas garde à cecy, mais ceux qui sçauent ouurir les yeux, le voyent bien. Dauid le chante comme vne œuure singuliere de Dieu.

1 *L'assiette de la terre merueille grande.*

Qui a fondé par eternelles loix,
La terre en l'air, es bases de son poids.

Où en vn mot il touche le poinct de ceste merueille, disant que Dieu à fondé la terre sur ses bases. Psal. 103.

Les bases de la terre sont sa naturelle pesanteur, qui est cause: qu'elle se tient ferme, & que de tous costez les parties d'icelle se poussent au milieu, s'entreserrent, & s'amoncelét, cherchans le centre: & se reculent du ciel, qui est la circonference. Icy

2 *La terre fondee sur la pesanteur.* Psal. 103. 6.

donc est la merueille, car en tous autres corps pesans la pesanteur est cause de ruine, & non de fermeté, occasion de tomber & non de se tenir debout. Vne pierre iettee en l'air n'ayant rien qui la retienne, tresbuche en bas, parce qu'elle est pesante: vn edifice mal fondé prend coup, & va en ruine à cause de la pesanteur: la pierre demeureroit en l'air, si elle estoit legere, comme la nuee: & l'edifice se tiendroit debout. Et de tant plus que l'edifice a mauuais fondement, & qu'il est gros & pesant, de tant plus lourdement il culbute sus ruyne. Or est-il, que la terre ne peut auoir pire fondement que n'en auoir point du tout, & estre penduë en l'air. Et auec ce elle est non seulement pesante sur tous les elemens, mais encore chargee de toutes les pesanteurs de l'vniuers: & neantmoins sa fermeté est causee de la pesanteur, qui est à tous les corps moins pesans & moins mal appuyez d'ailleurs, principe de ruine.

La stabilité de la terre proposee à Iob, comme grãde merueille. Iob 38.

N'y a-il pas donc dequoy admirer c'est œuure de ce grand Dieu? & n'est ce pas auec bonne raison, que luy mesme, qui l'a faite, & la cognoit, l'exagere deuant les yeux de Iob son seruiteur, comme merueille digne de remarque entre ses merueilles? *Où estois tu* (luy dit-il) *quand ie mettois les fondemens de la terre? monstre-le moy, si tu as entendement, qui a mis les mesures d'icelle, si tu le cognois? ou qui a estendu sur icelle la ligne? Surquoy sont mis les fon-*

Hemens ? & qui a ietté la pierre de l'anglet d'icelle ? Ainſi parle Dieu de la terre. Mais n'eſt-ce pas vne choſe digne d'admiration, qu'elle ne puiſſe bouger de quelque coſté que ce ſoit du monde, de l'Orient, du Ponent, du Midy, & du Septentrion, de haut ou de bas, qu'elle ne monte & ne puiſſe monter d'vn coſté, qu'elle ne deſcende de l'autre ? Car ſi elle s'applombe & deſcend en l'endroit ou nous la marchons, elle monte à nos Antipodes, & ſi elle leur deſcend, elle monte à nous : & ſi elle monte à ceux de l'Orient elle deſcend à ceux de l'Occident.

4
La terre touſiours deſſous, & le ciel deſſus.

Mais n'eſt-ce pas vn œuure pleine d'eſtonnement, que ceſte maſſe ſoit enuironnee haut & bas & de tous coſtez, d'eaux, d'arbres & de baſtimens & en des endroits du ciel tous contraires, & qu'elle les aye touſiours deſſus, & iamais deſſous ? N'eſt ce pas vne choſe admirable de voir tant de peuples, Antipodes, & oppoſez talon contre talon, les vns deſſus, & les autres deſſous, & chacun marcher en tout lieu ſur la rondeur de la terre, comme ſi elle eſtoit toute plaine, & tous ceux-là auoit de tous coſtez ſur leur teſte le ciel, comme ſi c'eſtoit vn plancher parallele & reſpondant à niueau à la terre, & chacun d'iceux ſe voir enſemble deſſus & deſſous ſon antipode ? N'eſt-ce pas vn aſpect de merueille voir le Soleil & les aſtres, les vns giter ſus la terre, & les autres ſous la terre comme antipodes celeſtes, & neant-

moins touſiours & tous eſtre deſſus la terre? Si l'experience ne nous auoit aprins, qu'il y a des peuples ainſi contrepoſez, & de telles choſes ſur la terre, à grand peine le pourrions nous croire: & le ſçachans maintenant par experience maiſtreſſe, à peine le pouuons nous conceuoir. Car qui eſt celuy qui facilement peut imaginer, qu'vn homme qu'il a ſous ſes pieds au deſſous de la terre, aye la terre ſous les pieds, & le ciel ſur la teſte, comme luy?

5 *S. Aug. & Lactance pẽſoiẽt qu'il n'y auoit point d'Antipodes.*

Pour ces merueilles incroyables S. Auguſtin ne croyoit point qu'il y eut des Antipodes: & Lactance, s'en mocquoit, comme d'vne fable autant impoſſible que les iardins d'Ægypte ſuſpendus en l'air. Leur meſcreance n'eſtoit pas beaucoup vitupe-rable, ny de grande conſequence, comme n'eſtãt article de foy de croire les Antipodes, elle nous ſert neantmoins pour monſtrer que c'eſt vne ſi grãde merueille, qu'elle a peu ſurpaſſer la capacité de la foy humaine. Ces merueilles ſont vniuerſelles, expoſees aux yeux de tous, & de peu de gens obſeruees. Mais qui pourra ſçauoir ou dire les autres, qui ſont en diuers endroits & parties dehors & dedans la terre?

S. Aug. l. 16. de ciu. c. 9. Lact. l. 1. c. 24.

6 *Montaignes contraires.* Plin. l. 2. c. 96.

Apres du fleuue Indus y a deux montaignes voiſines d'aſſiette, & du tout eſloignees en qualitez, & admirables en leur contrarieté: car elles en ont particulierement auec le fer, & l'vne l'attire, l'autre le repouſſe: de maniere que qui auroit des ſouliers à ſemelles armees de cloux, il ne

pourroit bouger les pieds de l'vne, nõ plus que s'il y estoit attaché : & en l'autre il n'y pourroit demeurer ferme. Au territoire d'Arda quelque bled qu'on y seme, il n'y vient iamais. Au territoire des Veientiens est impossible d'arracher de terre, ce qu'on y a fiché vne fois.

7 *Les arbres de l'Isle Tilõ tousiours verds.*

Il y a vne Isle aux Indes appelee Tilon, en laquelle les arbres ne perdent iamais leur fueille. Cela est aussi admirable en la terre, que n'estant qu'vne, elle produise de ses entrailles en vn mesme endroit, & sans aucune semence plusieurs herbes toutes diuerses, comme l'on voit aux preries & montagnes, admirable encore qu'elle engendre en diuers endroits vne si grande varieté de metaux, de pierres, de plantes, d'arbres, d'animaux : & soit la commune mere & commun sepulchre de tout.

S. Augu. l. 21. de ciuit. c 5. Plin. l. 12.

8 *Miracle de la terre.* Coré. Num. 16.

Vn miracle grand effectué en c'est element de la terre fut, quand elle s'ouurit pour engloutir Coré, Datan, & Abiron, trois chefs de party, auec toutes leurs familles & tous les complices de la reuolte. Item la sterilité de plusieurs lieux de la Palestine à cause des pechez des habitans, qui auparauant auoyent esté comme vergers de delices.

CHAP. XXIII.

1 *La Zone torride toute autre que les anciens n'ont pensé.*
2 *Le Bresil fort tẽperé.*
3 *L'Hyuer & l'Esté ensemble en la montagne Gatis.*
4 *Au Peru les pluyes sont grandes en Esté, mesmes à my-iour.*
5 *Les quatre saisons en mesme region & en mesme temps.*
6 *Vn signier admirable.*
7 *Ieux de la sagesse de Dieu.*

1 *La Zone torride toute autre que les anciens n'ont pensé.*

NOus mettrons maintenant quelques miracles dependants du ciel & de plusieurs elemens ensemble, & de ceux là qu'on a descouuert de nostre temps contre l'opinion de tous les anciens Philosophes. Toute l'antiquité iusques à nous auoit tenu pour vne chose certaine, & non sans raisons & coniectures probables, que la Zone torride, qui est la plus grande enceinte de la terre, estoit inhabitable à cause des grandes, & bruslantes chaleurs, causees par les rayons du Soleil, qui deux fois l'an passoit droit sur ceste Zone-là. Or l'experience de nostre siecle hardy & curieux sur tous les siecles passez, nous apprend, que non seulement plusieurs endroits de ceste Zone rostie ne sont point excessifs en chaleur, mais encore les plus temperez du monde: & d'aucuns excessifs en froid, d'autres ayãs l'Hyuer & l'Esté ensemble: d'aucuns toutes les iiij. saisons & lors estre les plus froids & plus abondãs en

pluyes que le Soleil leur iette plus droit ses rayons, & qu'il tient le Midy.

2 *Le Bresil fort temperé.*

En l'Inde Occidentale vers le Midy, le Bresil est moyen entre le Tropique du Capricorne & de l'Æquateur, & voit deux fois l'an passer le Soleil sur sa teste: il est neantmoins si temperé, qu'il semble estre le pays d'vn perpetuel Printemps, plein de fontaines, de bois, & riuieres: & si fertile que les Orangiers y viennent grandes comme nos noyers en l'Europe, & les Oranges au triple plus grosses, que les nostres: & les sauuages y vont plustost nuds à cause de ceste temperature, que de l'excessiue chaleur. Or entre autres causes naturelles, que la diuine prouidence a formees, pour produire ceste merueille, c'est que tout le long de l'Esté sans faillir vn iour depuis Midy iusques aux trois ou quatre heures vne nuee claire & legere couure le ciel, & par vne petite pluye comme rosee & fleur de farine, humecte l'air & la terre: & les rafraischit d'vne tres-agreable temperature. En Hyuer au contraire, on n'y voit iamais vne nuee, & touſiours le Soleil clair brillant.

Cause de la temperature du Bresil.

3 *L'Hyuer & l'Esté ensemble en la montaigne Gatis.*

En l'Inde Orientale, Calicut est situé en la mesme Zone torride presque au milieu de l'Afrique, il y a iustement cent ans, que Vasceus Gamma leua l'ancre de Lisbonne au commencement de Iuillet l'an 1497. & ayant fait voile enuiron vnze mois aux mers incogneuës des Indes Orientales, alla le premier de nostre Europe surgir à ces

Pet. Maffeus. l. 1. hist. In.

Vasco Gamma premier fit voile aux Indes l'an 1497.

ports Calicutiens sur la fin de May: auquel mois il trouua l'Hyuer & l'Esté tout ensemble ioignant la grande montaigne Gatis, de vingt lieuës enuiron d'estenduë. Car au deçà de ceste montaigne vers l'Occident regnoient le froid, les pluyes, les vents & les bruines: les arbres estoient en l'equipage que les nostres au mois de Decembre: la terre en plusieurs endroits couuerte de neige, & les eaux glacees, en somme on voyoit vn Hyuer armé de toutes pieces. Au contraire au delà de la montaigne vers l'Orient, à mesme distance du Soleil & en mesme mois, l'Esté & le chaud y tenoient les grands iours auec l'appareil de toute leur suite. Si bien que dans l'enclos de vingt ou trente lieuës, se trouuoient logees, deux saisons de tous poincts ennemies, & deux peuples Antipodes. C'est bien assez pour faire regarder au ciel les Philosophes, non pour tirer des influences celestes, les causes de ce miracle mais pour y recognoistre la puissance du createur, qui donne la loy à la nature, & fait les exceptions telles que bon luy semble, estant luy-mesme la loy & la reigle de ses actions.

4 *Au Peru les pluyes sont grandes en Esté mesmes à mi-iour.*

C'est vne chose aussi admirable, qu'au Peru au lieu, où il est droit sous l'Æquateur, qui deuoit estre le plus bruslé des pays bruslez, les pluyes y sont tres-grandes en Esté, & ce à l'heure de Midy, lors que le Soleil est plus puissant, & darde ses rayons plus à plomb sur la teste des habitans: de

maniere que ceux qui voyagent prennent le matin pour marcher, afin de n'estre surprins de la pluye à my-iour.

5

Mais qui croira que l'Hyuer, l'Esté, l'automne & le Printemps se trouuent là, en maintes regions, tous ensemble en vn mesme temps? Si le faut-il croire, car l'experience le tesmoigne. Il y a des lieux en ceste vaste & spacieuse regiõ, esquels on verra en la montaigne l'Hyuer, en la pleine l'Esté, en vne coline le Printemps, en l'autre l'Automne, & chasque saison en son lieu paree de ses propres atours, & enseignes: l'Hyuer de ses neiges, l'Esté de ses moissons, le Printemps de ses fleurs, l'Automne de ses fruicts.

Les quatre saisons en mesme region & en mesme temps.

6

Cecy est encore plus admirable, c'est qu'en mesme pays y a des figuiers, qui six mois de l'an portent leurs figues en vn costé, & les autres six mois en l'autre. Mesmes branches venans d'vne mesme racine & assises sur vn mesme tronc. Ioseph la Coste de nostre compagnie homme tel, que ses escrits tesmoignent, ayant esté sept ans visiteur au Perú, a escrit ce que dessus és liures qu'il a mis en lumiere de la nature & mœurs de ces pays là. Or q̃ les Philosophes Chrestiens apprennent par ces nouueaux miracles, l'intelligẽce de ce que dit ceste souueraine sagesse operatrice d'iceux, parlant ainsi par la bouche de Salomon: *I'estois auec le Createur, lors qu'il posoit les fondemens de la terre, i'estois auec luy disposant toutes choses, & m'esiouissois tous les iours,*

Vn figuier admirable.

Ioseph à Costa. l. 3. de la nature des Indes.

me ioüant deuant luy en tout temps, me ioüant sur le rond de la terre.

7 *Ieux de la sageſſe de Dieu.* Prouer. 8. 30.

Les ieux de la ſageſſe de Dieu ſont ces merueilles faites de ſon bon plaiſir, ſans contrainte d'aucune loy, ſans legereté de fortune, & ſans force de deſtinee, façon d'operer, qui eſt cauſe d'vne extreme ioye & contentement. Elle opere donc en ſe ioüant ſans difficulté, en parlant & en s'eſbatant: Elle a parlé & tout à eſté fait: elle a dit à la chaleur, ie veux que tu ſois là, & au froid, icy eſt ton habitation: elle a donné ſon lieu aux plantes, & aux aſtres leur charge: elle a commandé à la canelle de croiſtre en ce lieu, & en vn autre le bauſme. Au Soleil elle a dit, ie veux que tu ne bruſle point en ceſte Zone, que les mortels penſeront bruſlante, ſinon en tels & tels pays de l'Afrique: mais en tel & tel endroit du Breſil & du Peru, ie te donne loy & force d'y exciter des pluyes, & y donner aux vns vn perpetuel Printemps, aux autres l'Hyuer & l'Eſté enſemble: aux autres, les quatre ſaiſons de front, les mortels en ſentiront les effects, ie me reſerue la cognoiſſance des cauſes. Ainſi s'eſt ioüée la diuine Sapience en faiſant l'vniuers: ainſi a-elle donné à toutes choſes leurs eſſences, & qualitez par tiltre de nature, nous occultant la cauſe de leur nature. Et puis que c'eſt vne philoſophie vrayement Chreſtienne, de cõtempler ces ieux, il ſera bon d'en mettre quelques-vns encor pour le deſſert de ces merueilles de nature.

CHAP. XXIIII.

1 *Dieu fait les loix & les exceptions en la nature.*
2 *Antitheſes & varietez merueilleuſes.*
3 *Arbres d'enorme grãdeur.*
4 *Figuiers au pays de Goa d'admirable grandeur.*
5 *L'Arbre triſte.*
6 *Bonté de Dieu faict homme.*

CEſte diuine ſageſſe donc ſe iouë faiſant toutes choſes de tout, & donnant les loix generales à la nature, & les exceptions de la generalité, & toutes neantmoins à la naturelle. La loy generale eſt que les eaux ſoyent ioignant la terre cy bas, l'exception eſt qu'il y en aye là ſus au ciel, qui ſont les pluyes. La loy & l'exception ſont naturelles: & l'vne & l'autre de Dieu. La loy naturelle eſt que le feu ſoit logé deſſus l'air, l'exception en met dedans l'air, dedans les eaux, deſſus & deſſous la terre. Tous les animaux naturellement remuënt la machoire de deſſous en mangeant: le Crocodile en eſt excepté, qui remuë celle de deſſus. Tous les animaux ayans repeu ſont plus forts, & plus agiles en leur eſpece: les Tygres de l'Inde Occidentale ſont legers comme le vent à ieun, mais apres auoir mangé ils ne peuuent ſe remuer, & ſe laiſſent prendre comme moutons. Tous les animaux ont le poil vers la queuë, l'Origes l'a vers la teſte. Tous les

1 *Dieu fait les loix & les exceptions.*

Aux elemens.

Aux animaux.

Tygres du Breſil pet. Maſſ. l. 2. hiſt. Ind.

Origes. Plin. l. 8. c. 53.

animaux à corne ont la corne fixe, le bestail de Phrigie la remuë. Toutes les bestes ont l'oreille mobile, l'hõme a la sienne fixe. Tous les oyseaux se perchent dessus leurs pieds, l'oyseau de Paradis se pend à ses pieds, ou aux filets qui luy sont donnez pour pieds: Le mesme fait la chauue souris que l'on voit aux caues agraffee des pieds, le corps suspendu en l'air; Les herbes par commune loy aiment la bõne terre & les eaux, il y en a vne au Bresil, qui verdoye dans le sable en la seichereſſe, & meurt plantee en bon fonds. Les arbres meurent ou empirent, si on leur oſte la peau, le liege croiſt & amende, quand on l'escorche, & son bõ fruict est sa peau. Qui fait ces loix & ces exceptions? C'est le ieu de la sageſſe diuine ouurant à son plaisir, mais touſiours sagement, admirable en ces antitheſes de qualitez, & autãt en mille autres adioint naturels, qu'elle a donné aux creatures variables en grandeur, en figure, en couleur, en saueur, & en autant de sortes qu'il y a de genres, d'eſpeces, de differences, de proprietez dedãs les magazins de chaſque Cathegorie d'Ariſtote.

2 *Antitheſes & varietez merueilleuſes.*

Elle a fait les cieux enormes en quantité, le moucheron, le ciron, & semblables si petits, que l'œil ne les peut apperceuoir: Elle a donné vn grand corps à l'Autruche sans induſtrie & a donné l'induſtrie à l'abeille preſque sans corps: Elle a fait le Corbeau auec vn gros bec & vn grand gozier sans grace de chant & de voix: El-

lé a fait le Rossignol moindre que la teste du Corbeau, tout musical, tout voix & musique, & tout seul chantant les quatre parties: Elle a creé la vigne petite & laide auec vn bon fruict: Le Cedre grand, beau, & sans bonté de fruict. Elle a fait les Cerisiers mediocres, les Chesnes grands. Les Pins & Cedres plus grands & d'aucuns autres de hauteur excessiue.

Arbres d'enorme grandeur.

Pline escrit qu'aux Indes y a des arbres plus hauts qu'vn traict d'arbaleste ne sçauroit porter, & certains figuiers si gros & branchus, & si estendus, qu'vn escadron d'hommes d'armes y peut estre à l'ombre. Ce qu'à peine il ose croire de prime face, mais en vn autre lieu il r'affermit sa foy, & couche son tesmoignage comme chose asseuree, adiouſtant qu'Alexandre le grand au voyage qu'il fit en ces regions là des Indes, fut estonné voyant les arbres de si enorme grosseur & grandeur. Quintus Curtius tesmoigne le mesme que Pline. Theophraste contemporain d'Alexandre escrit le mesme de la grosseur de ceste sorte de figuiers, & la descrit comme Pline l'a descrite apres luy. Strabon aussi fait mention d'vn arbre semblable, sans toutesfois le nommer figuier. Mais nonobstant ces tesmoignages, nous sommes si accoustumez à ne croire que ce que nous touchons, que la chose sembleroit incroyable, si elle n'euſt esté confirmee par l'experience fraische de nostre temps, depuis quatre vingts ou tant d'ans, que les

Pline. l. 7. c. 2.

Figuiers admirables.

Pline. l. 12. c. 3.

Quintus Curtius lib. 9. de reb. Alex

Theoph. l. 4. c. 5 de plantis.

Strabon l. 5. vide l. 18. hist. gener. Plant. c. 90.

Portugois firent voile en ces mers Indoises. Car on a veu à Goa & lieux voisins la verité de tout ce que Pline, Quintus Curtius, Theophrastus, & Strabon escriuent de ceſt arbre, & de plusieurs autres autant merueilleux.

4. Figuiers au pays de Goa d'admirable grandeur.

Or selon les susdits autheurs auec le rapport de Fabricus Mordens de Salerne, qui a par plusieurs annees hanté les pays de Goa, ce figuier premierement fait vn tronc si gros quelquefois qu'il a soixante pas de rond, & iette vne haute cime maistresse, & des branches & surgeons à l'entour, lesquels apres auoir creu assez à l'imitation du pere tronc, font vne cime, & du reste se courbent comme s'ils vouloient faire vne tonne: & aussi tost qu'ils ont touché la terre prennent pied & racine & s'estendent de pied à pied iusques à demy quart de lieuë, formant vn domicile comme vn palais verdoyant à plusieurs sales, & allees diuisees par arcades & voûtes, & toutes couuertes de fueilles du mesme arbre qui sont fortes & larges, cõme targues Amazonesques: laquelle largeur des fueilles est cause que les figues sont petites, cõme febues, mais bõnes comme les nostres. Les pasteurs se tiennent l'Esté en ces maisons de plaisance, non seulement pource qu'elles sont biẽ remparees tout à l'entour de ieunes figuiers, qui renforcent l'ombrage, mais encore pour estre belles, & tresagreables à voir. Car au dedans on voit vn logis merueilleusement bien dressé

& vne admirable charpenterie auec ses bois, cheurons, sommiers liez par leurs mortaises & assemblages à la naturelle, sans hache ni ciseau, & au dehors les cimes vertes, touffuës, & hautes, qui representent les pauillons, tournelles, & esguilles des palais Royaux.

L'Arbre triste. Garcias en son hist. l. 2. c. 1.

Garcias diligent obseruateur des raretez des arbres Indois, bien qu'il se soit oublié de ceſtuy-cy, fait mention auec Christofle à Coste Medecin Afriquain d'vn autre arbre de mesme pays, non moins admirable en autres qualitez. Ceſt arbre est appellé au pays Syngade, & des Europeans, l'Arbre triste: il est de la grandeur d'vn Oliuier, ayãt les fueilles semblables à celles d'vn prunier, la fleur semblable en figure & grandeur au Grenadier, mais blanche, & sur le pied rouge & iaune, d'vne odeur, qui n'a point de pareille, & estant distillee donne des eaux de mesme souëfueté. Le fruict est de la grosseur des lupins, en forme de cœur, assez sauoureux. La nature merueilleuse de c'est arbre est, qu'il fleurit & se tient gay auec ses fueilles & fruicts la nuict seulement, commençant aussi tost que le Soleil est couché, & aussi tost qu'il se leue deuenant fané & flestry, fruict, fueilles, & fleurs, comme s'il estoit mort, & à cause de ceſte antipathie auec le Soleil nos Europeans l'ont nommé l'Arbre triste, comme aimant la nuict & le froid, qualité triste & opposee à la nature des plantes, qui toutes aiment le Soleil &

Arbre aux fueilles qui marchét. M. Anth. Pigaset. in Itiner.

le iour. Marc-Anthoine Pigaset escrit y auoir vn autre arbre en la petite Espagne, duquel les fueilles marchent aussi tost que elles touchent la terre, comme si elles auoyent sentimét, & en ses fueilles pour ceste fin la nature à inseré deux petits pieds, qui toutesfois arrachez ne donnent aucun sang, dequoy luy mesme dit auoir fait essay.

6 *Bonté de Dieu enuers les hommes.*

Par telles & autres merueilles s'est ioüee la sageſſe du Createur en sa creature, faisant part de ses threſors à qui elle a voulu, & à la mesure qu'il luy a pleu, & apres auoir creé le monde auec tels ieux & telles merueilles pour l'amour de l'homme, la mesme s'est ioüee en propre personne auec les hõmes nommément auec ses amis, tant sa bonté & amour sont démesurez. Ainsi se ioüa-elle auec les anciens Patriarches, daignant se monstrer à eux en figure d'hõme. Ainsi daigna cest ineffable ternaire du Pere, du Fils, & du S. Esprit, en habit de trois Pelerins, venir prendre logis en la maison champestre d'Abraham. Ainsi ce grand Ange de Dieu daigna luiter auec Iacob, comme compaignon à compaignõ. Les Athees se mocquent de tels ieux, & les mescroyent, ne sçachans ny la nature d'vne bonté infinie, qui se communique sans mesure, ni la force d'vn amour infini, qui transforme d'vne façon admirable l'aimant à la chose aimee. Ils se rient de ce qu'ils ignorent, comme firent ces fols, qui virent vn iour ce sage Roy des Lacedemo-

La S. Trinité s'apparuſt à Abrahã. Gene. 18. S. Augu. l. 2. de Trinit. c. 11 tom. 3. Gene. 32.

iſiens Ageſilas, qui ſe ioüoit auec vn ſien petit garçon, allant à cheual cõme luy deſſus vn roſeau: auſquels ce Prince ne reſpondit autre choſe ſinon vn mot, Vous ne ſçauez que c'eſt que d'eſtre pere. C'eſtoit l'amour paternel, qui le transformoit à ſa petite faſture demeurant neantmoins touſiours ce qu'il eſtoit ſage prince. Ces meſcreans dõc meſcroyent ce qui ne peut entrer en leur fantaſie, & ne veulent attacher leur foy à ceſt amour deſmeſuré enuers les mortels, ny entendre que c'eſt luy, qui a fait ioüer ceſte infinie ſageſſe auec les hõmes, & qui és derniers temps l'a mariee à la famille des hommes, & fait prendre par effect pluſtoſt que par ſon de lettres, le grand nom *Emmanuel, Dieu auec nous*, pour ſe ioüer auec nous eternellemẽt, accompliſſant à bonnes enſeignes le ieu & ſouhait que iadis elle auoit publié par le trompette de ſa gloire diſant: *ſe me iouois ſur le rond de la terre, & mes delices ſont eſtre auec les enfans des hommes*. Elle eſt donc deſcenduë du ciel, s'eſt fait homme, & auec les enfans des hommes a veſcu habité, conuerſé & ioüé bien que ce ieu luy aye couſté bon: car elle a ioüé iuſques à la mort pour la vie des hommes, s'ils veulent viure & cooperer à leur ſalut. C'a eſté le grand tournoy & le grand ieu ſerieux, la baſe & fondement de la ioye eternelle.

Ageſilas. Ael. l. 12. Plutar. in apophteg. Le meſme de Socr. Ael. l. 12.

Prou. 8.

CHAP. XXV.

1 *Figuier de seiché miraculeusement.*
2 *L'arbre defendu à Adam, quel.*
3 *Le figuier de Romulus dura plus de 800. ans.*
4 *Iudas se pendit en vn Figuier.*

1 *Figuier de seiché.* Matt. 21. 19. Marc. 11. 13.

RESte d'apposer quelque miracle aux susdites merueilles naturelles, comme iusques icy auõs fait. Pour estre court, ie n'en prendray qu'vn produit en l'espece d'arbre, qui nous a tantost fait estonner, qui est le figuier. Il est dit en S. Matthieu, & en S. Marc, que nostre Seigneur voyant pres du chemin vn figuier auec ses fueilles sans fruict, luy dit, d'ores-en-auant de toy ne vienne fruict à iamais, & incontinent le figuier desseicha. La grandeur de ce miracle consiste en la façon & au mistere, & non à l'effect. Car l'homme peut tuer vn figuier, ou en l'arrachant, ou luy coupant la racine, ou autrement : mais le seicher par la seule parole, c'est l'œuure d'vn tout puissant.

2 *L'arbre defendu.* Isid. Pe Iusiota. l. 1. epist. 51. ad Theopõpum. Genes. 3.

Or ce miracle est seul entre tous ceux que nostre Seigneur a fait auec dommage temporel de la creature, en laquelle il a esté fait ayans esté tous les autres profitables pour le corps ou pour l'ame des mortels : laquelle singularité cache vn mistere que Isidorus Pelusiota a laissé par escrit comme tradition des anciens, disant que

ce figuier estoit l'arbre defendu, lequel nos premiers progeniteurs prindrent le fruict & les fueilles pour couurir la honte de leur peché. Parquoy faisant le Sauueur allusion à ce vieil & funeste cas, priua ce figuier & de ses presentes fueilles, & de son fruict à l'aduenir, punissant de mort, voire la creature insensible, qui par occasion auoit fourny la mort à la raisonnable, comme on punit les bestes, qui auront seruy au meschant en quelque meschef. Et ne se faut estonner au reste, que ce figuier eust duré depuis le commencement du monde iusques alors: car l'experience nous apprend que tels arbres sont quasi d'immortelle duree.

Tacitus, escrit, que le figuier, qui auoit seruy d'ombre aux petits enfans Romulus & Remus, qu'on pensoit estre mort estant le tronc deuenu aride, commença à reuerdir & surgeonner du temps de Neron, qui estoit huict cens & quarante ans apres, & possible qu'il auoit autant ou plus vescu auparauant. Moins se faut-il esbahir dequoy les anciens Peres appellent le fruict de transgression, pomme: Car ce nom est general, & conuient à tous fruicts, qui venant de l'arbre est bon à manger: ainsi nous disons pomme de Grenade, de Pin, d'Orange. Auec ce, il est vray semblable, que ce figuier fut de quelque espece rare en beauté, bonté, & grosseur de fruict, qui pour ce retint le nom general de pomme par priuilege, tout ainsi qu'en France par

Figuier de Romulus germa du temps de Neron. Taci. l. 13. annal.

La pōme d'Adam.

honneur on appelle le frere du Roy, Monsieur, & aux escoles Aristote, le Philosophe, comme le plus grand entre les Messieurs, le plus sçauant entre les sçauans, de mesme ceste figue fut appellee du nom commun, Pomme, comme la plus belle entre les pommes.

4 *Iudas se pendit en vn figuier.* Iuuenc. l. 4. histo. euang.

A la suite de ce mystere appartient la miserable fin de Iudas, qui se pendit en vn figuier, comme tesmoigne Iuuencus, qui parlant de luy escrit.

Son supplice execrable par vn licol infame
Branslá sous vn figuier le corps, & vomit l'ame.

Comme s'il eust esté conuenable, que le traistre du Sauueur du gére humain, mourut en l'vn des arbres, ou s'estoit tramee la trahison du genre humain. Le venerable Beda escrit, que de son temps, qui estoit l'an huict cens, on voyoit encor ledit figuier du costé de la porte de Dauid tirant au Sudoest entre Midy & l'Occident. Ce sont quelques merueilles naturelles & surnaturelles des arbres. Si nous auions entreprins de parcourir tout à dessein, ce seroit icy le lieu de parler de l'admirable nature de plusieurs animaux de l'air & de la terre, & apres y ioindre les miracles declarans comme Dieu s'est seruy d'vne façon extraordinaire des Lyons, des Ours, des Corbeaux, des poissons, & d'autres creatures pour sa gloire, & profit de son Eglise. Il faudroit aussi parler de l'excellence de l'homme abbregé du monde, petit

Il estoit debout encor l'á 900. Beda de locis sanctis. l. 4.

monde, & grand miracle du monde: mais parce que nous n'auons pas proposé de faire vne si longue traitte, & que nous auons parlé de la beauté de l'homme en l'Adieu de l'ame, nous bornerons icy ces merueilles.

l'homme miracle du monde. S. Augu. l. 10. c. 12. de ciuit. Trismeg. in Prim.

CHAP. XXVI.

1 *Stupidité des hommes miraculeuse.*
2 *Diogenes cerchant vn homme auec vn flambeau.*
3 *L'ignorance humaine grande.*
4 *La coustume n'efface pas tousiours le sentiment.*
5 *S. Anthoine grand admirateur des œuures de Dieu.*
6 *Ignace Loyola fort contemplatif.*

APres ces miracles naturels deuant que i'entrer main armee à la dispute des supernaturels, qui m'attendent, il m'en faut esplucher vn, que ie faits neutre, ne sçachant si ie le dois loger en la nature, ou en quelque autre parroisse. Le miracle est, que presque personne ne s'apperçoit des merueilles de Dieu produites en la nature. S. Augustin s'est prins garde autresfois de ceste mesgarde & de ce miracle, declarant que les merueilles de Dieu estoient negligees presque de tous, sans qu'on en tint compte. Car combien peu y a-il de gens qui admirent les miracles du ciel, du Soleil, du feu, de la pluye, du tonnerre, des marees de la terre, des arbres, des animaux,

1 *Stupidité des hommes miraculeuse.*

Les merueilles de Dieu negligees S. Augu. tract. 24. in Ioan. l. 10. de ciuit. c. 12. in Psal. 112.

& autres semblables, qu'on voit formeller en la nature tous les iours & à toute heure? Cecy est vn miracle, comme seroit miracle, si vn homme ayant les yeux ouuerts & clair-voyans, ne voyoit le iour à my-iour, ni aucunes couleurs en vn iardin diapré de mille sortes de fleurs: ou si passant par vne place pleine de gens les yeux ouuerts, ne voyoit personne. Ce seroit vn aueuglement à veuë d'œuil, & vne merueille d'vne inuisibilité visible.

2 Diogenes cherchant vn hõme auec vn flambeau.

Diogenes Philosophe Cynique alloit vn iour auec vn flambeau allumé en plein midy rodant au marché d'Athenes, où estoit tousiours vn grand nombre de peuple, & comme quelqu'vn luy eust demandé ce qu'il vouloit, il respondit ie cerche vn homme. Ceux qui l'oüirent se prindrent à rire, disans, en voicy tant, non repliqua-il, ce sont des bestes. Si l'action & le langage de Diogenes, n'eussent eu vn sens allegorique & caché, ains tout plat, & ne passant le pied de la lettre & l'apparence exterieure, & de que fait il n'eust veu personne en vne si grande multitude de gens, il eust esté vne beste luy-mesme, & son aueuglement merueilleux: mais il faisoit cela à dessein mistique pour monstrer qu'aucun de ceux-là, qui ne se soucioyent que du ventre, qui n'admiroient, ny aimoyent la vertu, estoyent bestes en leur façon de viure, encor qu'ils portassent l'ame & le corps d'homme. Si quelque Diogenes Chrestien faisoit ce que fit ce

Payen

Payen, pour trouuer vn admirateur des merueilles de Dieu, ie ne sçay si entre mille il en trouueroit vn.

3 *L'ignorance humaine grande.*

D'où peut venir ce defaut? est-ce point de l'ignorance qui est si grande parmy les hommes, que celuy qui est le plus sçauant, doit dire comme Socrates, Ie ne sçay que vne chose, c'est que ie ne sçay rien? Est-ce donc l'ignorance? Cela n'en peut estre la cause, veu qu'au contraire l'ignorance est cause d'admiration, comme nous auons dit. Au moyen dequoy de tant plus que les hommes sont ignorans, de tant plus deuroyent-ils admirer les merueilles, qu'ils n'entendent point: car ceste consequence est naturelle. Qu'elle est donc la cause de nostre stupidité? On dira pour meilleure resPonce ce que saint Augustin touche en plusieurs endroits, que c'est la coustume, qui nous affile & affoiblit le sentimẽt des choses, que nous voyons souuent, & fait que les voyans, ne les voyons point ni sentions, selon l'axiome des philosophes, qui dit que les choses accoustumees ne nous esmouuent point: ne plus ne moins, que nous voyons, que les enfans du Geolier, qui de leur naissance serõt accoustumez à la prison, ils n'en sentent aucune fascherie & ceux qui y ont demeuré long temps s'appaisent: car le temps adoucit tout, & efface tout.

Accoustumance cause de mesgarde. S. Augu. tract. 24. in Ioan. l. 10. de ciuit. c. 12. in Psal. 110. Ab assiue tis non fit passio.

4 *La coustume n'efface pas touſiours le sentiment.*

Ceste responce à quelque partie de verité: mais elle n'est pas suffisante pour decider à plain la question. Car encor que la

coustume aye ceste force quelquefois, elle ne l'a pas touſiours, ny enuers tous. Ca'in à demeuré deſia ſix mille ou tant d'ans en enfer, & y eſt accouſtumé : mais tant s'en faut que ceſte couſtume luy oſte ſon tourment, que pluſtoſt il le luy croit. Les Hebrieux qui furent emmenez eſclaues en Babylone, de tant plus qu'ils y demeuroyent, de tant plus griefuement ils ſentoyent leur peine. Nous voyons auſſi que la couſtume de voir les merueilles de Dieu n'a pas oſté le ſentiment à toutes ſortes de perſonnes : les gens de vertu ont touſiours eſté rauis conſiderans les œuures de Dieu, Moyſe les a deſcrites & chantees: Dauid à remply ſa poëſie des louanges de Dieu, recueillies en la contemplation de ſes merueilles.

S. Antoine grand admirateur des œuures de Dieu. S. Athan. in vita Ant.

En noſtre loy de grace, les plus grands ſaincts ont eſté de meſme, car laiſſant à part les Apoſtres, & autres ſemblables, de qui on ne peut douter, tous les Chreſtiens qui en ces premiers ſiecles ſe retiroyent de la meſlee du monde aux deſerts, c'eſtoit pour y philoſopher, non ſeulement en la contemplation des merueilles de grace, que Ieſus Chriſt auoit operees ſupernaturellement, mais encores de celles de la nature. S. Antoine meditant la vie, la Paſſion, l'Aſcenſion, & autres poincts des myſteres de noſtre foy, eſtoit rauy. Il eſtoit auſſi rauy en la conſideration d'vne plante, d'vn oiſeau, ou d'vne autre creature tant petite fut elle. Saint Benoiſt, S. Bru-

bo. S. Bernard, S. François, S. Dominique, & tous les autres grands contemplatifs de leur bande estoient de mesme.

De ceste nostre compagnie, nous en auons eu, & auons encore, Dieu mercy plusieurs, qui suyuent les traces de ceux là. Ignace de Loyola nostre premier fondateur estoit si bien fait à admirer les creatures de Dieu selon Dieu, qu'il n'y en auoit aucune, qui ne luy seruit de leçon. François Xauier estoit en perpetuelle admiration des œuures de Dieu. Nous auons veu de nostre temps Iean Maldonat se rauir, & nous rauir nous mesmes, allans auec luy nous esbatre quelquefois aux champs par les meditations & discours qu'il faisoit sur des fleurs, plantes, bestioles, & autres obiects des merueilles de Dieu, qui s'offroyent en nostre chemin. Les ames de tels personnages sont de la qualité de ceste fontaine qu'Alexandre le grand admira en Babylone, laquelle donnoit vne eau, qui s'allumoit incontinent aux rayons du Soleil, ou aussi tost qu'on luy monstroit le feu. Car ces esprits sont si espurez & si demeslez de la terre, & ont les yeux si nets & brillans, qu'à la moindre amorce ils s'enflambent à la meditation des choses diuines. Et à ceux cy tant s'en faut que la coustume de voir les merueilles de Dieu, les rende oblivieux, que plustost elle leur affine l'entendement de plus en plus: & les rend plus apres à l'admiration. La coustume dõc n'est pas cause de la stupidité mer-

6 *Ignace Loyola fort contemplatif.*

Fontaine de feu Plin. in Alexan. Plut. l. 2. nat. c. 105.

ueilleuse des hommes, qui ne sçauent admirer les merueilles de Dieu.

CHAP. XXVII.

1 *Vraye cause de la stupidité des hõmes sur les merueilles de Dieu est le peché.*
2 *Homme fait semblable à la beste.*
3 *Les Iuifs aueuglez aux grands miracles du fils de Dieu.*
4 *L'humilité est le fondement de la vraye science.*
5 *Les miracles ont plusieurs sens.*
6 *Parlent en plusieurs façons.*

1 *Vraye cause de la stupidité des hommes.*

LA vraye cause de ceste defectuosité doit estre tiree de plus loin. C'est la peine de nos premiers peres, & de toute la famille. Ils voulurent sçauoir le bien & le mal, & en mangeant contre la loy de Dieu, deuenir sçauans comme petits Dieux, selon la promesse de ce grand abuseur, qui vn peu deuant s'estoit enferré à la poincte de sa science, d'Ange se faisant Diable. Voulans donc estre fais sçauans ils furent par leur orgueil priuez de la science de plusieurs choses, qu'ils eussent euë, & donnerent les premiers fondemens de ceste stupidité. Nous portons donc du ventre de nostre mere la qualité de ce vieux leuain, & la peine de leur vice & du nostre. Voyla nostre fardeau, & la vraye cause de la stupidité des hommes.

Et ceste peine s'est si fort agrauee par la

multiplication de nouuelles fautes, que non seulement l'homme est demeuré ignorant de la plus part des choses naturelles hors de soy, mais encor de soy-mesme, reduit à la semblance des animaux sans raison, pauure & stupide, ne sçachant rien, & n'admirant rien, aueugle parmy les flambeaux luisans: indisciplinable parmy les belles leçons: obliuieux parmy les belles marques de diuinité: sans goust parmy les viandes delicieuses: sans oreilles parmy les accords, que ceste admirable musique des œuures de Dieu resonne par tout le monde: & va la misere quelque fois si auant, qu'il s'en trouue de ceste pauure maison d'Adam, qui non seulement ne prennent garde aux miracles de la nature, mais non pas mesme aux surnaturels que toute la nature admire.

2 *Homme fait semblable à la beste.* Ps. 48. 21.

Tels estoient les Iuifs, qui voyoient, oyoient, & touchoyent les œuures du fils de Dieu surpassans la puissance de toute chose creée, & neãtmoins ils demeuroyent obstinez en leur aueuglement: & voyans ne voyoient point, oyans n'oyoient point, transformez en statues & Idoles spirituelles, qui est la punition de ceux là qui ne veulent sçauoir, que pour sçauoir, & non pour bien faire: & ausquels l'arrogance croit l'ignorance & l'aueuglement ensemble. Tels ont esté apres les Iuifs plusieurs heretiques, & pleut à Dieu qu'il n'en y eut encor.

3 *Les Iuifs aueuglez, auxgrãds miracles du fils de Dieu.* La peine d'vn orgueilleux est de deuenir ignorant & aueugle par science.

Au moyen dequoy si nous voulons

4 *L'humilité est le fondemẽt de la vraye science.*

que Dieu nous ouure les yeux à la consideration de ses œuures, apprenons à nous humilier. Car contre l'orgueil & pour l'humilité, a esté ordonnee la peine de nostre ignorance. Apprenons à bien operer, la science naistra de l'œuure, & l'œuure croistra par la science : par ce moyen nous deuiendrons vrays Philosophes Chrestiens, & semblables aux saincts bien aprins à admirer les merueilles de Dieu, & qui de toute chose apprennẽt quelque chose, pour en faire leur salut à la gloire de celuy, qui est autheur de tout ce qu'ils admirent.

5 *Tous miracles ont plusieurs sens.*

Ils apprendront de penetrer au sens caché dessoubs la lettre des miracles. Car les miracles tant de la nature, que surnaturels ont plusieurs visages, & plusieurs ressorts, & comme l'Escriture saincte est abondante en varieté de mysteres & sens, aussi sont les miracles fertiles en significations : si bien que donnans au sentiment l'effect exterieur, ils iettent à l'esprit le mystere interieur de quelque saincte Philosophie. Le feu par exemple se trouue au ciel, se trouue en la terre d'vne façon merueilleuse, comme nous auons dit. Cela enseigne aux spirituels, qu'il y a des feux celestes, & terrestres, l'amour diuin & l'amour de la terre. Il y a des eaux, qui aguisent l'esprit, & d'autres qui l'allourdissent. Cela veut dire que les eaux du S. Esprit, qui sont les graces diuines, nettoyent & esueillent nos ames, & celles de ce monde coulant, qui sont les vanitez & presens mortels de

Feu celeste & terrestre.

la terre, la soüillent & auiliſſent. Le miracle du Lazare reſuſcité enſeigne combien il eſt difficile qu'vn homme deſia accouſtumé & pourry en ſon peché ſoit reſuſcité à la vie de grace, & qu'il faut vne voix toute puiſſante, qui crie Lazare ſort dehors. L'Eſcriture auſſi, nommément les Prophetes parlent ſouuent non tant par paroles, que par œuures: & pour la ſimplicité, ils nous mettront la colombe; pour la prudence, le ſerpent. Et partant, dit ſaint Auguſtin, interrogeons les miracles, car ils ont leur langue, leur entregent exterieur, & leur eſprit interieur. Et pour l'entendre faut auoir l'oreille bien faite, & les yeux bien apris. Car il aduient icy comme en la peinture, & en la lettre eſcrite, en laquelle les ſimples & groſſiers ne voyent que les lineaments corporels, mais les ſages y voyent la beauté de l'art, & le ſens caché ſous la lettre. Et dit ce meſme docteur en vn autre lieu, les choſes admirables, que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt à faites ſont œuures & paroles, œuures par ce qu'elles ſont produites, paroles par ce qu'elles ſont ſignes cela eſt tres-veritable: Soyons donc humbles, pour ſçauoir bien interroger: car c'eſt aux humbles & contemplatifs de faire parler ces effects admirables, en tirer le ſuc, & prendre la demarche d'vn ſens à l'autre, & penetrer à l'ame d'iceux.

Lazare ſignifie le peché accouſtumé.

6

Les Miracles parlent en pluſieurs façons.

Aug. tra. 24. & 44. in Ioan.

CHAP. XXVIII.

1 *Pour deux causes. Calvin & ses semblables disent, que les miracles ont prins fin.*
2 *Faux miracles de l'Antechrist.*
3 *Les miracles dureront autant que l'Eglise.*
4 *Dieu à plus de soin de son Eglise que de tout le reste.*

Definition de miracle sus au chap. 3.

NOus voicy de retour d'vn grand voyage, apres auoir postillonné les routes du monde celeste & elementaire, cherchãs nouuelles des miracles naturels, pour nous en seruir, à mesure que la necessité & l'vtilité nous inuitera en l'explication des autres. Vous estes cõme ie croys, memoratifs de la definition qu'auons dõné du miracle prins en terme d'escole. Nous auons dit, que c'estoit vn œuure faite dessus la loy de nature, & vne action propre à Dieu priuatiuement à toute autre. Car quand les Anges & hommes font des miracles, ils n'en sont pas les autheurs, mais seulement les instrumens. C'est Dieu, qui les fait à leur priere, ou autrement par eux. Ie me souuiens aussi, que vostre premiere proposition des miracles est, que ils ont prins fin dés long temps entre les Chrestiens. Laquelle il faut examiner maintenant. Vous la tenez auec tous ceux, qui ont combatu l'Eglise de Dieu, & qui ont esté combatus par miracles faits en icelle, & n'en ont iamais peu finer vn seul pour la combatre. Vous la tenez

Psal 85. 9. 135. 4.

Proposition de Caluin de la fin des miracles.

pour mesmes fins qu'ils l'ont tenuë.

Premierement pour nous enclouër, & rendre inutile la plus forte piece de defence que nous ayons, & qui puisse estre en l'Eglise, quand il est question de prouuer clairement & sans reproche vne verité. Car lors qu'vn miracle parle en faueur de quelque chose, Dieu parle: & quand Dieu parle qui osera contreparler ? Vous la tenez secondement pour couurir la honte de vostre disette. Car quand on vous demande des miracles pour confirmer vostre opinion extraordinaire, & que vous n'en pouuez fournir, vous dites qu'il n'en y a plus, d'où s'ensuit selon vostre logique que contre la verité nous disons en auoir, & que contre la raison on vous en demande. C'est vne subtile euasion, mais elle est bien estroite & bien facile à estre barree. Vous dites donc, que les miracles ont prins fin. Respondez moy, ie vous prie; mettant en auant contre nous ceste proposition si difficile à croire, & si importante, ne la deuiez vous pas flãquer de quelques bons tesmoignages de l'Escriture pour la faire probable: vous qui dites, qu'il ne faut rien auancer, rien nier, rien affermer, sans la parole du Seigneur ? qui preschez que tous les poincts de la Religiõ se doiuẽt decider par texte de la Bible? où sõt les passages auec lesquels vous auez decidé cestuy-cy, & colligé vne cessation des œuures de Dieu les plus admirables ? d'où auez vous apprins que les miracles sont expirez

1 *Pourquoy Caluin dit que les miracles ont prins fin.*

Caluin nises disciples ne peuuent coter la cessation des miracles.

long temps y a? que n'auez vous vn peu noté ce long temps y a? les Payens ont bié sçeu remarquer quand leurs oracles cesserent, car c'estoit vne chose remarquable aussi: ceste-cy ne l'estoit pas moins.

2 *Faux miracles de l'Antechrist.*

Vous citez tant de lieux pour monstrer qu'és derniers temps les meschans feront à force faux miracles, & que le regne de l'Antechrist en sera farcy : & pour verifier que les vrays ont cessé en l'Eglise, qui auoit beaucoup plus de besoin de preuues: vous n'en auez pas cité vn. Auez-vous au moins quelque raison tiree de l'Escriture à faute de lieu expres ? quelle? qu'il n'est plus besoin de miracles? Ceste raison a autant de besoin de preuue, que la principale proposition: & ie vous feray apres sçauoir, qu'il en est besoin: & necessairement besoin pour vostre regard. Si vous dites que l'experience monstre qu'ils sont finis, ie vous opposeray tantost l'experience de mille miracles, qui se font encor auiourd'huy en la maison de Dieu: maintenant ie vous veux prouuer par la sainte Escriture, qu'ils doiuent durer auant que l'Eglise durera en ce monde.

3 *Les miracles dureront autãt que l'Eglise.* Matt. 28. 19 Marc. 16.17.

Premierement nostre Seigneur donnant à ses Apostres & disciples, & à toute la posterité de l'Eglise en eux representee, la puissance de prescher, il leur donne quant & quant, & par indiuis puissance de faire des miracles, sans l'imitation de temps ny en l'vn ny en l'autre. *Allez*, leur, dit-il, *prenez & dites, le Royaume des cieux s'approche,*

guerissez les malades, ressuscitez les morts mundifiez les ladres, & chassez les diables, de laquelle puissance ayans fait preuue sur le chãp, s'en retournerent à Iesus Christ auec bons actes de leurs exploicts, tous esmerueillez & ioyeux, que toutes choses leur obeissoient, voire mesme les diables. Cõme donc la puissance de prescher fut donnee pour iamais à toute l'Eglise en la personne des Apostres & disciples, qui alors la representoient: de mesme fut donnee la puissance de faire des miracles. Et comme la predication deuoit continuer, aussi les miracles: car vous ne sçauriez monstrer limitation aucune du temps en l'vn plus qu'en l'autre, ains il semble, que nostre Seigneur les voulut plus autoriser aux miracles, leur predisant qu'ils en feroient de plus grands que luy mesme n'auoit fait. Aussi voyons nous qu'à l'ombre de saint Pierre, & à l'attouchement des linges & ceintures de saint Paul absent, les malades estoiẽt guaris, & les diables chassez, ce qui ne fut onques pratiqué en la personne de Iesus Christ. Dauãtage il leur dit & à toute son Eglise en leur personne, *ie suis auec vous iusqu'à la consommation du monde*, c'est à dire, ie vous assisteray en mon Eglise iusques à la fin. Or pour rendre l'Eglise bien assistee & bien illustree, il a choysi les miracles au commencement & au progrez: comme il appert par l'histoire de toute l'Escriture. Il n'est pas donc vray semblable, qu'il quitte les plus beaux

Prescher & faire miracles, Matt. 10. Marc. 6. & 16. Luc 9. & 10.

Ioan. 14. L'ombre de S. Pierre act. 5 15 Linges de saint Paul act. 19 12.

Perpetuelle assistance de Dieu à son eglise. Matt. 28.

moyens à la fin, & qu'il retire sa main des miracles, & qu'il vueille moins assister son Eglise lors qu'elle doit estre plus persecutee : & auoir plus besoin de son aide, qu'il a fait au commencement & progrez, mesmes pour donner contrepoincte aux miracles de l'Antechrist qui és derniers temps, où vous dites que nous sommes desia paruenus, se doiuent faire, comme vous prouuez, en si grande abondance. Mais se peut il faire qu'en ces derniers temps, l'Antechrist face ces miracles pour le mensonge, & Dieu croisant ses bras, aye cessé de faire les siens pour la verité?

Dieu à plus de soin de son Eglise que de tout le reste en tout tẽps.

4 Se peut-il faire que Dieu pour le gouuernement du monde vniuersel, face continuer iusques à la fin du monde les miracles de la nature pour la vie corruptible des bestes & des hommes bons & mauuais, & qu'il ne vueille continuer les surnaturels en son Eglise pour la vie immortelle de ses enfans? Et si ce mesme Dieu a touſiours par miracles & œuures de ses mains assisté son Eglise, tant en la loy de nature, que celle de Moyse, iusques à la venuë de son fils: combien à plus forte raison l'assistera-il en la loy de grace, apres la mort & merite d'iceluy, à qui principalement estoit reseruee l'operation des miracles & œuures admirables? & qui deuoit donner puissance à ses seruiteurs, d'en faire de plus grands que luy mesme, & que iamais ne firent les anciens Patriarches & Prophetes? Qu'il face continuer les mira-

Miracles de Iesus Christ &

cles naturels au monde, il est assez claire-
mẽt monstré, parce que nous auons dit cy
dessus. Qu'il aye par miracles surnaturels
continué de soustenir son Eglise iusques à
la venuë de Iesus, ie m'en vois le monstrer.

des Chrestiens.
Ioan. 14. 12.

CHAP. XXIX.

1 *Dés le commencemẽt Dieu a assisté à son Eglise par œuures miraculeuses.*
2 *Dieu parle à Moyse en vne flamme de feu au milieu d'vn buisson.*
3 *Miracles faits aux deserts d'Arabie.*
4 *Miracles en la loy de Dieu.*

1 *Dés le commencemẽt Dieu a assisté son Eglise par miracles.*

EN la loy de nature tout au commencement Dieu monstra, qu'il acceptoit le sacrifice d'Abel par vn feu miraculeux enuoyé du ciel, dessus l'autel où la victime brusloit. Dequoy Cain print occasion de despit & d'enuie contre son frere, voyant son offrande n'auoir esté honoree de tel feu: comme aussi elle ne le meritoit estant faite d'vn cœur simulé. Ainsi ont interpreté les anciens ces mots-là: *Dieu regarda à Abel, & à son oblation, & non à Cain.* Ainsi fit Dieu long temps apres descendre le feu du Ciel sur l'holocauste de Salomon. Item sur la victime d'Helie. Par miracle Dieu rauit Enoch, au lieu où il est encor, & sera iusques au iugement, qui est vn continuel miracle. Tout ce qui se fit en l'arche de Noé, la venuë des bestes,

Dieu regarda à Abel. Genes. 4. S. Cypr. ser. de nativit.

Genebr. in Chron.

Holocauste de Salomon. 1. Par. 7. 1

d'Helie. 3. Reg 18. 38. Enoch rauy. Gen 5.24 Noé. Gen. 6.7. Pluye de feu. Gen.

l'entree & la demeure en icelle, & tout le reste estoit miracle & œuure dessus la nature, comme aussi les grands eaux du deluge, la confusion des langues enuoyees sur les enfans d'orgueil, bastissans la tour de Babel, la pluye de feu & de soulphre descenduë sur les pecheurs de Sodome, la conuersion de la femme de Loth en vne statuë de sel, la vocation d'Abraham, ses pelerinages, ses visions, la generation d'Isaac, la benediction de Iacob, & presque tout le discours de sa vie: l'exaltation de Ioseph en Egypte, la conseruation du petit Moyse expolé aux flots, son education iusques à ce qu'il s'enfuit d'Egypte, tout est miracle & œuure de Dieu, & chose faite de puissance surnaturelle.

2 *Dieu parle à Moyse en vne flamme de feu.* Exod. 3.2

Depuis estãt Moyse au desert Dieu s'apparut à luy en vn buisson ardant sans ardre. Fit vn serpent de la houssine que Moyse tenoit en sa main, fit double miracle en sa main, l'enuoya armé de puissance pour executer ses merueilles en la terre d'Egypte: & alors, quels miracles ne fit-il pour assister ce sien peuple choysi, & d'vne main forte le retirer de la forte main du tyran? y eut-il piece en l'arsenal de la toute puissance de ce grand Dieu, aux riuieres en l'air, aux nuees, aux vents, aux esclairs, aux tonnerres, en la foudre, en la gresle, aux animaux, en la mer, en la terre & en toute la nature, qui ne fut employee, qui ne ioüast, qui ne tõnast, qui ne tirast en faueur des Hebrieux & cõtre l'Egyptien ennemi?

Pendant que ce mesme peuple fut au desert, leur manger, leur boire, leurs habits, leur gouuernement & conduite ne fut ce pas perpetuels miracles? Le ciel leur plouuoit le pain celeste, & les cailles: le Rocher d'Oreb frappé de la verge leur ruisseloit le torrent miraculeux en sa course cõme en sa source, car par second miracle il serpentoit le desert à la trace des enfans de Dieu, les suyuant par tout où ils alloient iusques à deux lieuës de sa fontaine pour les abbreuuer à l'aise, ainsi que les docteurs Hebrieux ont laissé par escrit comme tradition des anciens: & S. Paul y faisant allusion, dit que les Hebrieux beuuoient de la pierre qui les suyuoit, c'est à dire du torrent qui couloit du rocher, & suyuoit le peuple. Leurs habits ne s'vsoyent point, la colomne de feu les suyuoit comme les torrens & les esclairoit la nuict, la colomne de nuee les suyuoit aussi & les couuroit le iour, lesquels miracles continuerẽt iusques à l'entree de la terre promise: la terre engloutissoit les rebelles, les serpens exterminoient les gourmãds: la lepre punissoit les enuieux, & tout cecy par operations surnaturelles.

3 *Miracles faits au desert d'Arabie.*

Rabbi Nahamides in Exod. 7. Geneb. in Ps. 77. 1. Cor. 10.

D auantage quand Moyse print la loy de Dieu, ne fut-ce pas auec grands miracles? Le ciel fumoit contre le cours naturel, les trompettes retentissoient, Dieu parloit face à face à son seruiteur, Moyse viuoit sans viure, ne mangeant ni beuuant l'espace de quarante iours, & retournant

4 *Miracles en la loy de Dieu.* Exod. 20.

à la face luisante d'vne lueur celeste, & que la nature ne peut donner. Et quand ce peuple eust passé par miracle le fleuue Iordain, & qu'il fut paruenu au lieu esperé, quelles merueilles au ciel, & en la terre, furent exploictees par le mesme Dieu, pour mettre ses enfans en possessiõ de la Palestine? & depuis ce tẽps là, les miracles cesserent ils iamais entre les Iuifs? Cõbien en a fait Dieu par ses Prophetes? Le ciel, le Soleil, la terre, l'eau, l'air, le feu, les lions, les ours, les tombeaux, les maladies ont donné tesmoignage de ce que ceste supresme puissance operoit pour l'assistance de son peuple: & ne cessa d'operer iusques à la venuë de Iesus Christ. Auquel temps estoit encor en vigueur & reputation la Piscine aux brebis, en laquelle toutes sortes de malades, tant fussent ils hors d'esperance de guarison, guarissoient miraculeusement. Voyez vous comme Dieu n'a iamais cessé de faire miracles, & d'assister ses enfans en la loy de nature, & de Moyse? Est-il donc vray semblable qu'il nous quittera à la fin? s'il a soustenu, autorisé, illustré iusques à la fin la synagogue partant d'œuures merueilleuses, laissera-il au milieu de la meslee, son Eglise, à laquelle il à donné son cher fils, createur comme luy, & tout puissant comme luy qui a fait auec luy toutes les merueilles de la nature, & celles de dessus nature apres le monde fait? Iesus Christ qui s'est fait homme par miracle, qui est né par miracle, & qui

Miracles en l'entree de la terre de promission. c. 2.

La piscine probatique. Ioan. 5.

deuoit faire plus de miracles, que tous ceux qui auoient esté deuãt luy, qui deuoit laisser des enfans qui en feroient encor de plus grands que luy en son nom, & par sa vertu: laissera-il ceste vigne choisie, ceste Eglise, ceste sienne espouse apres tant de desseins, promesses, & raisons, desolee & sans merueilles à la fin de ses iours? Et s'il a rauy miraculeusement Enoch, & Elie miraculeusement les reserue iusques à la venuë de l'Antechrist, pour faire des miracles, est il vray semblable, qu'il vueille priuer son Eglise de la ioüissance de telles actions deuãt la fin? Pouuez-vous biẽ le penser ou le dire? vous ne sçauriez, & vous faut necessairement croire, si vous croyez en Dieu que les miracles continuëront iusques à la fin du monde. Si cela est vray, comme il est, comment dites vous, qu'ils ont iá de long temps prins fin? Ie conclus donc, que comme vostre propositiõ est sans escriture, sans auctorité, & sans raison, qu'elle est aussi sans verité, & que les miracles continuëront & par consequent continuent encor: ce que vous verriez, si vous auiez les yeux, desquels on les voit, qui sont les yeux de la foy.

Enoch & Elie reserez à la venuë de l'Antechrist.

CHAP. XXX.

1 *Que les miracles cõtinuëront touſiours en l'Egliſe.*
2 *Les effects des ſacremens miraculeux.*
3 *Le Sacremẽt de l'autel miracle des miracles.*
4 *En la Cene des Huguenots tout y eſt triuial.*

1 *Miracles continueront en l'Eglise.*

DEmandez à Dieu les yeux, par lesquels les miracles se voyent: dites comme Dauid, *deßille mes yeux Seigneur, & ie contempleray les merueilles de ta loy.* Impetrez de luy l'humilité Chrestienne, & la lumiere de la foy, & vous verrez quels miracles se font encor de present en l'Eglise Catholique. Ie vous ay prouué par l'escriture, & par raisons tirees d'icelle, qu'ils ne finiront iamais. Ie m'en vois vous monstrer que de fait ils continuent encor iusques auiourd'huy, comme de siecle en siecle ils ont continué.

2 *Les effects des sacremens miraculeux.*

Premierement vous ne pouuez nier que les sacremens de l'Eglise Catholique ne soient miracles, estans iceux comme nous les croyons, & comme la foy commande les croire. Or la foy dit, que le sacrement visible, par la vertu diuine donne grace à celuy, qui le reçoit: par exemple, l'eau du baptesme moüillant le corps, laue l'ame du peché, ceste lotion c'est vn effect miraculeux, & vne œuure de Dieu esleuee au dessus de la nature. Car nulle puissance naturelle peut attejndre si haut. C'est vn miracle qui surpasse tous les miracles des eaux, d'autant que le ciel surpasse en grandeur vn grain de millet.

3 *Le sacrement de l'Autel miracle des miracles.*

De mesme les autres sacremens, que nous croyons, sont miraculeux, mais sur tous celuy de l'Autel, que nous pouuons appeller apres Dauid, memorial & abbregé de toutes les merueilles de nostre Seigneur. Car en iceluy tout y est mer-

ueilleux. Vne substance est changee en vne autre par la parole proferee, l'accident y est sans subiect, la quãtité sans lieu, la qualité paroit en autre figure, vne parole se rapporte & opere en autãt de subiects qu'il y a d'osties, & de pains, le Sacrement y est rompu, & le corps demeure entier: les accidens nourrissent sans substance, vn corps est en plusieurs lieux: ne se consomme point estant mãgé, n'occupe point lieu par sa quantité est glorieux sans monstrer la gloire, & en somme merueilleux, en autant & dessus tant de natures & de façons, qu'il y a de categories & d'ordres en toute la nature, comme tresbien deduisent nos theologiens. Et partant de tous les sacremens c'est le plus precieux, le plus riche & le plus diuin mets, que Dieu aye mis sur la table de foy. Vous me direz, que vous ne croyez rien de tout cecy. Ie le sçay bien, & crois que c'est faute de foy, mais l'Eglise de Dieu l'a tousiours creu, & personne ne l'a mescru, qui n'aye esté heretique, & nommez-m'en vn autre, si vous pouuez le trouuer en tout le corps & le cours de l'histoire Ecclesiastique, & ie crieray victoire pour vous, l'Eglise donc à tousiours creu ces merueilles, & nous les croyons suiuant la voix de la verité, qui a dit, *Cecy est mon corps*, desquelles paroles s'ensuiuent toutes les merueilles susdites.

Ie sçay aussi que vostre Cene n'a rien de merueilleux, & que la foy d'vn payen ne puisse croire tout ce qu'elle a, y estant tout

Psal. 100.

Le S. Sacrement par tout merueilleux.

S. Thom. in opusc. de miraculis Eucharist.

4 *En la Cene des huguenots tout y est trivial.*

vulgaire & triuial & tout reduit en vn morceau de pain, & rien plus. Mais c'eſt aſſez pour vous contraindre d'aduoüer noſtre dire de la duration des miracles en l'Egliſe, que vous croyez, que l'eau du bapteſme eſt miraculeuſe. Et ne faut pour cela conclurre, qu'en ceſte façon les miracles ſont chez vous, car voſtre bapteſme eſt prins & vſurpé en l'Egliſe Catholique, & s'il n'eſt fait à l'intention de l'Egliſe, auec la matiere & la forme de l'Egliſe, il n'eſt pas bapteſme. De maniere que comme le bapteſme n'eſt point de voſtre cru, ains prins de l'Egliſe comme par emprunt, de meſme le miracle d'iceluy eſt chez vous voirement, mais non pas comme prouenant de vous. Vous reſpondrez contre tout ce qui a eſté deduit, que quand vous dites, que les miracles ont prins fin long temps y a, vous ne parlez pas de ceſte ſorte de miracles: mais de ceux-là qui ſe faiſoiẽt en l'Egliſe aux premiers ſiecles, cõme eſt, parler en pluſieurs langues, reſuſciter les morts, guerir maladies incurables, & que tels & ſemblables miracles ayans prins fin, voſtre negation demeure veritable. Pour reſpondre à voſtre reſponce, ie m'en vois vous mõſtrer en ſecond lieu, comment les miracles de l'Egliſe primitiue, & ceux que vous voulez dire, & que communément nous appellons miracles, durent auſſi.

CHAP. XXXI.

1 *Les miracles de l'Egliſe non neceſſaires ont ceſſé.*
2 *L'Egliſe parle encor en toutes langues.*
3 *L'Egliſe parle en vne langue.*
4 *Les ſectaires ſont ſans vnité de langue & de doctrine.*

LEs miracles, qui eſtoyent ſeulement neceſſaires au commencement de l'Egliſe, ont ceſſé, ceſſant la neceſſité. Les autres ont continué, & continuent encor en la meſme Egliſe, bien que moins frequens, la neceſſité en eſtant auſſi moindre. Du premier genre eſt le don des langues, qui dura ſeulement quelques annees, apres leſquelles il finit du tout, ſauf qu'en ſubſtance il perſeuere. Car combien que chacun en particulier ne parle pas maintenant en pluſieurs langues apres le bapteſme, & reception du ſainct Eſprit, comme alors, ſi eſt-ce qu'en general l'Egliſe parle en toutes langues. 1 *Les miracles de l'Egliſe non neceſſaires ont ceſſé.*

Et partant dit S. Auguſtin, l'on reçoit en ce temps le ſainct Eſprit en l'Egliſe, & perſonne ne parle les langues, parce que l'Egliſe parle deſia la langue de tout le monde. Au commencement l'Egliſe ramaſſee en peu de gens parloit en toutes langues, maintenant diſperſee par tout le monde parle auſſi en toutes langues, car par tout le monde y a des Chreſtiens de toutes langues, deſquels eſtant l'Egliſe 2 *L'Egliſe parle encor en toutes langues.* S. Augu. tract. 32. in Ioan.

composée, elle parle par consequent en toutes langues. Eu esgard donc à ceste multitude en l'Eglise, nous pouuons dire, que le don & miracle des langues perseuere en certaine façon en icelle, non en chasque membre, mais au corps de tous les membres.

3 *L'Eglise parle en vne langue.*

Auec ce miracle elle en a vn autre, qui est, qu'elle parle desia en vne langue par tout l'vniuers, comme elle faisoit deuant la confusion enuoyee aux massons de Babel. Ceste langue est la Latine, espanduë par toute la terre: & par toute la terre en ceste langue, elle chante les loüanges de Dieu: En Allemaigne, en Pologne, en Transyluanie, aux Indes & aux quatre bouts du monde, elle celebre l'office diuin, & en quelque part, que le Chrestien aille du Ponent au Leuant, & du Sud au Nort, s'il entend le Latin, il entend loüer Dieu au langage de sa mere. Que s'il y a des enfans de ceste mere, qui ne parlent Latin auiourd'huy, comme sont principalement en quelques endroits de l'Affrique, ceux là y ont parlé autrefois & y parlent encor aux liures de leurs ancestres, en S. Cyprian, S. Augustin, & autres doctes Affriquains de l'Eglise, ou s'ils sont vrais Chrestiens sont du corps de l'Eglise Latine.

4 *Les sectaires sont sans vnité de langue & de doctrine.*

Vous n'auez pas ceste vnité chez vous, non plus que la generalité. Car encores qu'en vos escoles vous parliez communément Latin, vous n'auez point toutes fois de langue en vostre Eglise pour faire

vn lieu de communion entre vous. Chasque Eglise tient la sienne à part: l'Alleman, l'Anglois, le Geneuois, l'Escossois chante & prie en public aussi bien qu'en priué en son ramage, si bien que si vn estranger entreuient ignorant du langage du pays, il n'entend note de ce qu'on dit, pour bien qu'il aye estudié. Au lieu que l'Eglise Catholique: Comme elle est vne en la foy, elle parle aussi d'vne langue. La generalité des langues, vous ne l'auez non plus que l'vnité d'autant que vostre Eglise n'est pas composee, comme la Catholique, de toutes les nations du monde, ains seulement ramassee d'vne poignee de gens bornez des confins de l'Europe. Au moyen dequoy vous n'auez ny vne langue commune, ny toutes les langues, comme aussi vous n'estes ny vnis en vostre foy, ny Catholiques en vostre doctrine. Voila comment nous auons les miracles des langues en substance.

CHAP. XXXII.

1 *Le Diable n'a pareille force à la sienne sur la terre.*
2 *Les premiers miracles de Iesus Christ.*
3 *Legion des Diables reformidable.*
4 *Flateries des Diables.*

LEs autres miracles nous les auons en mesme forme, que l'Eglise primitiue

1 *Le diable n'a pareil en force sur la terre.*

les auoit. Entre les plus grands est chasser les diables des corps humains. Car il n'y a puissance naturelle, qui puisse faire cest exploict, n'ayant le diable son pareil en force, & beaucoup moins de superieur, pour en estre commandé & forcé. Il n'y a, dit Dieu en Iob, puissance en la terre, qui puisse estre parangonnee à celle de Behemot. Et partant faut que ce soit Dieu, qui est le plus fort, qui le force & face desloger de sa possession, estant cela vne œuure d'vn tout puissant. Et afin que vous pesiez & prisiez comme il faut, la valeur d'icelle, & sçachiez en son fondement combien est miraculeuse la puissance donnee à l'Eglise d'operer tels effects, souuenez-vous, que par ceste puissance Iesus Christ se fit premierement paroistre Dieu, que par icelle il auctorisa la premiere mission de ses Apostres & Disciples, & que par icelle il donna lustre & poids à la verité de sa parole, en la naissance de son regne.

Iesus Christ le plus fort qui achasté le fort armé de son chasteau. Luc. 11.

2 *Les premiers miracles de Iesus Christ, chasser les diables.* Act. 10. 38.

Vous n'ignorez pas, que S Pierre commençant à prescher aux Payens entre les premieres preuues de la diuinité du fils de Dieu, il mit qu'il gueriſſoit les demoniacles, vous vous souuenez aussi ou deuez souuenir, que lors que le Sauueur commença à se manifester aux Iuifs par sermons & actions publiques, aussi tost il attaqua fort & ferme les diables. Il ne faisoit presque sermon, il n'effectuoit miracle, il ne chassoit maladie, qu'il n'attaquat, qu'il ne chargeat, qu'il ne chassat quelque diable

Matt. 10. Marc 1. & Luc 4.

ble de son fort, comme on peut aisément colliger de l'histoire Euangelique : de maniere que les Iuifs voyans de leurs yeux les effets de ceste puissance, pleins d'estonnement disoient de Iesus Christ, *Qu'est-ce cy, & quelle nouuelle doctrine ? Il commande par auctorité, mesme aux esprits immundes, & luy obeissent.* Et furent ces esprits mutins si viuement poursuyuis par ce tout-puissant capitaine reuestu de nostre infirmité, qu'il n'y auoit en ces iours-là, rien si bas, si abiet, ni si raualé qu'eux, entre les hommes & les anges : leurs gestes n'estoient que reuerences & adorations deuant Iesus Christ: lesquelles ils faisoient par le seruice des corps de ceux, qu'ils possedoient, & leurs paroles n'estoient que loüanges & tiltres de grandeur.

Estonnement des Iuifs de voir Iesus commander aux diables. Mat. 1. 22. Luc. 4. 32.

Ainsi ceste cruelle legion, qui en Gadara rendoit son possedé indomptable, possedé qui agité par eux couroit nud iour & nuict : ores rodant forcené autour des sepulchres, ores errant emporté par les deserts & montaignes. Possedé qui rompoit, brisoit, fracassoit ses liens, ses chaines & ceps. Ces hostes donc reformidables legionnez en ce pauure corps, qu'ils rendoyent furieux à leur semblance, aussi tost que Iesus Christ fut venu en ce lieu là de Gadara, s'escrians d'vne bouche à haute voix, *Qu'ay-ie à faire auec toy Iesus fils de Dieu tres-haut ? Es-tu venu icy deuant le temps, pour nous tourmenter ? Ie te prie, ie t'adiure par Dieu, ne me tourmente point.*

3 *Legion de Diables reformidable.* Matth. 8. 28. Mar. 5. 1. Luc. 8. 26.

En fin voyans, qu'il falloit vuider, car le commandement de Iesus pressoit, le prierent qu'il ne leur commandat point d'aller en l'abysme, ni de sortir de celle contree, ains qu'il leur permit d'entrer dãs les pourceaux, qui paissoient ces lieux-là, ce que leur fut permis: & prindrent pour benefice d'estre empriſonnez dans le sale vẽtre des bestes immundes, qui iusques alors s'estoient fait adorer comme Dieu, dans les temples.

4 *Flateries des diables.* Mar.1.24 Luc.4.41

Ils s'humilioient donc par gestes, & par paroles à Iesus Christ: ils l'appelloient, *Fils du Dieu tres-haut*, ils luy disoient, *Ie sçay que tu es le saint de Dieu*: ils faisoient, ils parloient, ils confessoient tout pour s'humilier, quoy que ce fut sans vertu & pour l'adoucir seulement, afin qu'il les laissat en paix. Mais Iesus Christ, qui n'auoit que faire de les auoir pour tesmoins, mais bien de les vaincre, pour le salut des hommes, leur ayant souuent commandé de se taire, leur ferma la bouche à la fin si bien qu'ils n'osoient plus parler: & quelquesfois rẽdoient muets ceux qu'ils possedoient. Dequoy, nous auons vn exemple en S. Luc. Et alors s'accomplissoit ce que ià de long temps estoit commencé en l'Oracle d'Apollon & aux autres, qui auoient perdu la langue & le credit entre les Payens: S'accomplissoit la response, que le mesme Apollon par contrainte donna aux ambassadeurs d'Auguste, luy demandans la cause de son silence.

Diable muet. Luc. 11.

Les oracles finis Cic. l. 2. de diuin Plut. de ora ceſſ. Reſpõce de l'oracle d'A-

L'enfant Hebrieu puissant, Dieu & maistre des Dieux,
Me bride, & me contraint de sortir de ces lieux.

Ce fut vrayemẽt vn effort d'vn tout puissant, de mettre le frein à la bouche de si terribles lyons, & vne belle victoire de rendre muets ces diserts & impudens abuseurs, qui par la piperie de leur langage menteur, auoient charmé & seduit les mortels l'espace de quatre mil ans, voila cõment le Sauueur par ses attaques donnees, & victoires gaignees sur les diables, fit preuue de sa puissance, quãd il cõmença de se manifester au mõde.

pollẽ rẽdu muet Niceph.. l. 1. c. 17. Suid in hist. ver. August. Cedrẽ. in cõp. hist.

CHAP. XXXIII.

1 *Puissance de chasser les Diables donnee aux Apostres.*
2 *Chasser les Diables chose celebre & marque de l'Eglise.*
3 *Les Diables tourmẽtez par exorcismes.*
4 *Le nom & reliques des saincts reformidables au Diable.*
5 *Institution des exorcistes faite par Iesus Christ.*
6 *Les Diables de Laon chassez par l'Euesque.*
7 *Demoniacles en Rouargue.*
8 *Signes d'vn vray demoniacle.*

COmme le Sauueur alors combatant en personne les ennemis du genre humain se faisoit paroistre fils de Dieu: de mesme a-il voulu que son Eglise se monstrat, apres luy, l'Eglise de Dieu par semblables

œuures. Au moyen dequoy la premiere puissance qu'il donna à ses Apostres, & disciples & à leurs successeurs fut ceste-cy.

1 *Puissance de chasser les diables donnee aux Apostres.* Matt. 10. 8. Mar. 34. Mar. 6. 7. Luc. 9. 3. Lu. 10. 17.

La premiere fois qu'il les enuoya prescher, entre autres choses leur dit, chassez les diables, & les esprits immondes, ainsi que S. Matthieu & S. Marc escriuent & S. Luc dit, qu'il leur donna puissance sur tous les diables: Item qu'il leur dit, *Ie voyois Sathan comme la foudre tombant du ciel: & voicy, ie vous ay donné puissance de fouler aux pieds les serpens, & les scorpions, & toute la force de l'ennemy*, & prindrent possession de ceste puissance aussi tost, deliurans plusieurs Demoniacles. Et comme ils furent reuenus de la predication à Iesus Christ, de tous leurs miracles, ils ne specifierent, que ceux là, qu'ils auoyent fait en l'expulsion des diables, comme les estimans les plus grands: & disoient tous ioyeux, *Seigneur les diables aussi sont subiets à nous par ton nom.*

2 *Chasser les diables chose celebre, & marque de l'Eglise*

Apres l'Ascension glorieuse du sauueur, il n'y auoit rien plus celebre en l'Eglise primitiue que chasser les diables des corps, ce qui a tousiours continué de main en main, & continuë encor: & ceste puissance a esté tousiours opposee, comme vne claire estoille & forte defence de la verité de la Religion Chrestienne, contre l'aueuglement & les calomnies des infidelles. Ainsi lisons nous en S. Athanase, que ce grand hermite S. Anthoine

prouoquoit les Philosophes payens, *voicy*, leur disoit-il vn iour entre autres, *voicy plusieurs possedez & vexez des diables, faites maintenant, si vous pouuez auec vos discours & enchantemens, que ceux, que vous pensez estre vos Dieux, sortent de ces corps : que si vous ne le pouuez faire, & nous le faisons, confessez, que vous estes vaincus, & vostre religion vaine : & refugiez vous à l'enseigne du Crucifix. Apres ces mots ayant fait le signe salutaire de la croix sur le front des Demoniacles, Au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit, fit sortir les diables auec l'estonnement de tous ces sages mondains: Desquels quelques vns se conuertissoient, les autres s'en alloient comme ils estoient venus.* Paroles de S. Antoine aux Payens. S Athan. en sa vie.

Ainsi escrit S. Athanase de S. Anthoine. Iustin martyr en la premiere Apologie des Chrestiens dit le mesme au senat Romain, que S. Anthoine à ces Philosophes, en ces termes, *Iesus Christ estant Dieu, s'est fait homme par la volonté & conseil de Dieu son pere, pour le salut de ceux qui croyent en luy, & pour exterminer les diables, & renuerser leur puissance. Ce que vous pouuez cognoistre par les choses, qui se font maintenant deuant vos yeux. Car plusieurs qui estoient possedez par les diables tant en vostre ville qu'aux autres lieux du monde, ayans en vain eu recours à vos magiciens & enchanteurs, ont à la fin esté deliurez, & les diables chassez par nos gens, que l'on appelle Chrestiens, à l'inuocation de Iesus crucifié sous Ponce Pilate.* Ce sont les paroles de S. Iustin. Or comme les diables trembloyent à la voix & presence Iustin martyr prouue la verité du Christianisme par l'expulsion des diables. Iu. martyr apo. 1. Christ.

de nostre Seigneur, aussi ont ils tousiours redouté l'auctorité & la priere de son Eglise, & de ses Saincts. Dequoy nous auons infinis tesmoignages couchez és liures des Peres.

3
Les diables tormentez par les exorcismes.

S. Cyprien escriuant à Demetrien, *Si tu voulois ouir*, dit-il, *& voir ces diables, quand ils sont adiurez par nous, quand ils sont fouettez par des escorgees spirituelles, quand par la gehenne des exorcismes, ils sont contrains de sortir des corps, vrlans & pleurans par la voix de ceux qu'ils possedent, & faisans paroistre que la puissance diuine leur fait sentir à bon escient les coups de fouet des paroles prononcees: Vien & recognois que ce que nous disons est veritable, & adiouste foy où à ceux que tu adores, où à toy mesme: tu verras que nous sommes priez, par ceux que tu pries, & redoutez, par ceux que tu redoutes. Tu verras estre liez par nos mains & trembler esclaues ceux là que tu admires & honores comme Seigneurs souuerains: Vien afin que par tel spectacle tu rougisses vitlement de voir tes dieux descouurir leurs hontes par nos interrogations, & deuant vous qui estes leurs seruiteurs, ne pouuoir tenir cachees leurs fraudes & deceptions.* Cyprian. ad Demetrianum.

Iusques icy sont les paroles de S. Cyprien. Arnobe dit le mesme parlant aux Gentils en ces termes, *Plusieurs de vous sçauent, que les diables contrains par nos adiurations confessent ce qu'ils sont, & que toutesfois & quantes que par la vertu des parolles & par le feu des oraisons, ils sont commandez de parler, vaincus de douleur, dient*

Arnob. l. 8. contra Gent.

ce qu'ils sont, non pour s'infamer, principalement en vostre presence, mais parce qu'ils sont adiurez par le Dieu viuant, au nom duquel, & contre leur gré, ils sortent des corps, & fuyent les Chrestiens de pres, qu'ils haissent de loin, & les craignent, & offencent en ce qu'ils peuuent. Lactance disciple d'Arnobe, *Les diables*, dit-il, *craignent les vrays seruiteurs de Dieu: & adiurez au nom de Dieu sortent des corps: & batus des paroles des Chrestiens comme de coups de fouët, non seulement confessent, qu'ils sont diables: mais encores disent leurs noms, que vous adorez aux temples, & ce qu'ils font à la presence de leurs deuots: ce n'est pas pour opprobre de leur secte, mais pour leur honneur, par ce qu'ils n'osent mentir n'y à Dieu, par lequel ils sont adiurez, ny aux gens de bien, par la voix desquels ils sont tourmentez. Au moyen dequoy bien souuent auec grands vrlemens, ils crient qu'on les bat, qu'on les foüette, & qu'on les brusle & qu'ils sortiront incontinent.* Ainsi parle Lactance. Lact. l. 2. c. 19.

4

Le nom & reliques de Saincts reformidables au diable.

Et non seulement les diables estoient tourmétez par la voix, & au nom de ceux qui les coniuroient presens, & qui estoient en vie, mais encor par la vertu des absens & des trespassez. S. Athanase dit en la vie de S. Anthoine, que les malins esprits trébloyent, & s'enfuyoient des corps des hommes, qui auoient seulement inuoqué le nom d'Anthoine. Saint Augustin escrit, que les diables confessoient dedans les corps des Demoniaques, qu'ils estoient tourmentez par les martyrs, & qui leur

Le nom de S. Antoine reformidable aux diables S. Athan. in vita S. Anto.

Les sepulcres des martyrs. S. Augu. l. de cura pro mor. ag. c. 17. to. 4. S. Chrysost. l. cõtra Gétil. Cy. l. 6. in Iul. Niceph. l. 11. c. 17. Euse. l. 5. c. 1.

crioyent mercy. S. Chrysostome & S. Cyrille tesmoignent, que l'oracle de Daphné ne peût endurer le voisinage du sepulchre de saint Babilas martyr, & qu'il en fut rendu muet : voyez-vous en quel desarroy, & en quelles affres se trouuoyent ces furies infernales ? Voyez-vous par ces tesmoignages, comment l'espouse du grand maistre les poursuiuoit, les bridoit, les piquoit, les lançoit, les faisoit taire, parler, confesser, desloger, comme serfs mal menez, comme cheuaux farouches, comme taureaux indomptez, comme esclaues à la cadene, & criminels à la gehenne ? il y a mille autres passages aux escrits des saints Peres disans le mesme, qui seroient trop longs à reciter. Ceux-cy pourront suffire pour vous faire croire, que la puissance de chasser les diables a esté touſiours vne marque de la vraye Eglise. Leur autorité ne vous peut iustement estre suspecte, car ils sont des six cens ans premiers, que Caluin aduouë pour siecles de verité : ains le plus ieune d'iceux a escrit, il y a plus de douze cens ans.

5 *Institution des exorcistes par Iesus Christ.* Matt. 10. Luc. 10. Marc. 3. 16. gardee en l'Eglise. Dionys. eccl. hier.

Or que ceste puissance aye dés le commencement esté en l'Eglise Catholique, l'institution de nos exorcistes faite par Iesus Christ, gardee par ses Apostres, & continuee iusques à nous, le monstre assez clairement, auecque le tesmoignage de toute l'antiquité & des docteurs Catholiques, qui ont escrit depuis l'Eglise naissante : & quand personne n'en auroit ia-

mais rien parlé, l'experience de plusieurs demoniacles qui ont esté coniurez de nostre temps, nous sert d'vn grand flambeau pour cognoistre la verité.

Vous ne pouuez ignorer l'histoire de la demoniacle de Laõ illustre par toute l'Europe: vous auez leu ou ouy dire, la rage qu'exerçoient ces tyrans spirituels au corps de ceste pauurete, qu'ils possedoient, & les terribles charges, qui leur furent données par l'Eueſque & pasteur Catholique: & comme en fin enragez, ils furent contrains de vuider: mille & mille personnes mesmes de vostre party furent presens: & la chose a esté si notoire que nul ne la peut nier ni ignorer. Et pour tous les autres exemples que ie vous pourrois amener de mesme subiet, afin d'euiter prolixité, ie vous mets seulement deuant les yeux, ceste pauure Damoyselle du village de Cantoynet, au pays de Rouargue, qui iusques à ce temps que i'escris ceçy au mois d'Auril 1597. est possedee depuis quelques six ou sept mois des malins esprits, & de laquelle plusieurs en ont esté chassez desia, bien qu'il y en aye encor qui font des opiniastres selon que la prouidence de Dieu leur permet. En icelle on a veu, & voit on encor, comment ces lutins orgueilleux, qu'ils soient & furieux comme Lyons, obeyssent à la voix du Prestre exorciste, crians, grondans, & escumans. On a veu comment ils parlent, ils se taisent: comment ils laissent faire sa confession à la pa-

c. 2. Cyp. l. en ep. 7. Gregor. Naz. in S. Laurc. Aug. ep. 105. Chrisost. Hom. de Adam. Amb. de fact. l. 6. 5. Concil. Laon. cã. 26. dist. 69. Conc Carth. ca. 7. 90. 91. 92. de cõs distin. 5. ca. omni.

6 *Les diables de Laon chassez par l'Eueſque.*

7 *Demoniacle en Rouargue.*

tiente, & autres actions de pieté, qu'ils ne permettroient iamais de leur gré: & nul ne les pourroit contraindre, s'il n'auoit lettres de iuſſion de celuy, qui commande à baguette à ces puiſſances ſpirituelles.

8 *Signes d'vn vray demoniacle.*

Et que ce ſoient eſprits malins, ils le monſtrent ſi euidemment par leurs effects, que perſonne n'en a oſé douter: car ils diſent des choſes du tout ſecrettes, ils reuelent des pechez, que perſonne ne peut ſçauoir que DIEV, & ceux, qui les ont commis: ils nomment par leur nom les perſonnes à l'heure qu'elles entrent au lieu où eſt la patiente, par la bouche d'icelle, & les perſonnes eſtrangeres qu'elle n'a onques ny cogneu, ny ouy nommer: & coniurez par le Preſtre, diſent les fauſſetez de voſtre doctrine, & les abſurditez de voſtre creance plus clairement, que ceux, de voſtre Religion qui ſe ſont trouuez là ne voudroient. Les meſmes ont monſtré euidemment combien ils redoutent ce reformidable ſacrement de l'autel, où ils croyent mieux que vous, & ſentent à leurs deſpens la preſence & vertu de celuy, au nom de qui, le ciel, l'enfer, & la terre fleſchiſſent le genoüil. Ils teſmoignent auſſi par leurs vrlemens, fremiſſemens, & contenances effroyables, qu'ils griſonnent & figurent en ce miſerable corps, qu'ils ſentent la vertu de nos reliques, Agnus Dei, grains benits, eau beniſte, du ſigne de la croix, & des autres ceremonies & armes ſpirituelles de l'Egliſe, dont ils ſont

cõbatus. Et par ce que quelqu'vn de vous à l'imitation des anciẽs ennemis de l'Egliſe a voulu inualider tout ce qui s'eſt paſsé en l'adiuration de ceſte demoniacle en faueur de noſtre Egliſe, & mocquerie de voſtre ſecte, il ſera bon de le refuter en peu de mots.

CHAP. XXXIIII.

1 *Excuſe charitable d'vn Miniſtre.*
2 *Exorciſtes Iuifs ſaiſis par les diables.*
3 *Luther mauuais exorciſte battu.*
4 *Quand le diable dit verité.*
5 *Les diables ne ſortẽt pas touſiours à dmirez.*
6 *Chaſſer les diables des corps, marque de l'Egliſe.*

VN certain gentilhomme de voſtre ſecte, qu'il n'eſt beſoin de nommer, aſſez cogneu en Rouergue, ayant eſté eſmeu de ce qu'il auoit veu faire, & ouy dire à la ſuſdite demoniacle, eſcriuit vne lettre à vn miniſtre, qu'il eſtimoit l'vn des plus habiles d'entre vous, le priant inſtamment de ſe tranſporter en Rouergue, pour attaquer ces eſprits aduerſaires, & luy dõner aduis ſur les propos, que ils tenoient contre ſa religion en faueur de la Catholique.

Le miniſtre reſpondit court, qu'il n'y pouuoit aller, ayant receu cõmãdement de la mere de faire vn tous en Limozin pour la voir : adiouſtoit pour le ſurplus qu'il ne falloit s'alarmer de ce que diſoient les dia- 1 *Excuſe charitable d'vn Miniſtre.*

bles, qui parloient par ceste femme, ni tenir conte de leurs grimaces, comme estans peres de mensonge, & de dissimulation, parlans contre la verité, & feignans d'estre tourmentez, d'estre effrayez, d'estre contrains & faisans autres tours de piperie, pour autoriser le mensonge, & deceuoir les fidelles: & en somme que si les ceremonies Papistiques auoient quelque puissance sur eux, ils seroient sortis incontinent, qu'ils en ont esté sommez. C'est la substance de la responce du ministre, faite à ce gentilhomme, en laquelle en enfant du siecle, il fait prudemment de s'excuser de ceste office de charité, & d'aller attaquer ces esprits seditieux, se doutant bien qu'il retourneroit aussi confus de l'escarmouche que tous les sectaires, qui ont autresfois entreprins telle escrime sans commission.

2 *Exercites Iuifs saisis par les diables.* Act. 19.15

Premierement il se souuenoit des Iuifs desquels est parlé en l'histoire des Apostres, qui n'estans pas de celle Eglise, qui a puissance de chasser les diables, comme ils adiuroient vn demoniacle au nom de Iesus que Paul preschoit, le malin esprit leur respondit, ie cognois Iesus & sçais qui est Paul, mais vous autres, qui estes vous? Et aussi tost les saisit au corps, & les traitta si rudement, que nuds & deschirez, couroient les ruës de la ville d'Epheſe. Il se souuenoit, que trente ans y a, ou plus, les ministres vos freres, inuitez par le Prince de Condé & autres grands Seigneurs, d'al-

ler coniurer le diable de Laon, s'excuserét fort bien, pour la mesme crainte.

Il iettoit sa memoire encor plus auant, se remettant deuant les yeux, que l'an 1545. Luther ayãt entreprins en la ville de Vuitemberg, de coniurer des diables qui possedoient vne ieune fille de Misne, fut prins aux toiles, chargez de coups & de confusion. Ce bon Patriarche faisoit ses exorcismes en vne grande sale, il n'eut pas si tost commencé à parler, que les diables commencerent à faire: & le charger en rudes arbalestriers, de tous costez où il se tournoit, il couroit dit Staphylus, son disciple present & bien estonné, à la force, çà & là par ceste sale comme vn singe effrayé & sans voir ses aduersaires: il sentoit la pesanteur des cõbatans, qui luy faisoient fumer les espaules dru & menu de coups, qui tous dõnoient en butte, sans qu'aucun cheut à terre. Tout le monde enfermé & espouuanté là dedans: regardoit, & sentoit sa part des horions, mais par passades, luy seul chargé & mal mené sur tous, maudissoit la feste: Il rouloit, il rodoit, il cherchoit la porte pour sortir, mais en vain: car les diables la tenoient fermee, & gardoient de plus, que la clef ne ioüast dans la serrure, quand on taschoit de l'ouurir, & fut si bien dobbé, bourré & plastré, qu'il estoit prest à rendre l'ame à la façon d'Arrius son grand trisayeul, ne fust que ledit Staphylus desesperé rompit la porte auec vne hache qu'il trouua de bonne fortune: &

Luther manuais exorciste battu. Staphyl. apol.

Arrius heresiarche mourut en vne seelle.

Socrat. l. 1. Eccl. hist. c. 25.

sortant fit sortir son bon maistre panthelant, & suant en ses bottes mal accoustrees, & maudissant ces diables fourrons, auec bonne repentance de les auoir attaquez, & ferme propos de n'y retourner plus. La souuenãce de toutes ces choses fit penser à sa conscience à ce bon ministre: & luy donna hardiesse de s'excuser de semblable escrime, & faire le coüard, reseruãt sa charité à autres exercices moins dangereux. Le reste de la responce qu'il fait, disant qu'il ne faut croire aux diables, & qu'ils colludent auec les exorcistes, est en partie l'escume de la vieille heresie d'Arrius, partie de la nouuelle de Caluin. Les Arriẽs disoient, que toutes ces prieres, crieries & cõfessions des Demoniacles estoiẽt choses feintes, & ieux faits à la main: l'impudence desquels S. Ambroise a refuté il y a plus de douze cens ans. I'ay ouy, dit-il autresfois plusieurs choses auoir esté fainctes: mais iamais personne n'a fait semblant d'estre Demoniacle: que dira-on de ceux-là, que nous voyons estre si fort agitez, quand on leur impose les mains? quelle fraude y peut auoir en cecy, & quel soupçon de feintise? ce sont les paroles de S. Ambroise. Caluin & vos docteurs pires que les Arriens disent, que ce sont les diables mesmes, qui feignent endurer ce qu'ils n'endurent pas, & colludent par ces feintes auec les exorcistes. Ces propos sõt les vieilles calomnies des Pharisiens, qui disoient que nostre Seigneur

Responce de S. Am. aux sectaires de nostre temps. Sermo. 91.

chassoit les diables par Belzebut, qui estoit colluder auec eux pour deceuoir les assistans: & comme les Pharisiens blasphemoient contre la personne de Iesus Christ, aussi fait Caluin, disant ce qu'il dit auec vos Docteurs contre le corps de l'Eglise. Ausquels pour toute resolution suffiroit respondre, qu'ils sont pires que les Pharisiens & Arriens, mais nous adiousstons encor que le diable, bien qu'il soit menteur effronté, si est-ce qu'il est contraint de dire la verité, quand Dieu le luy commande: Et partant quand ce vostre ministre dit que le diable est pere de mensonge, il dit vray: mais quand il infere par cela, qu'il ne dit iamais verité, il monstre qu'il n'entend encor la force de la parole de Dieu, & qu'il n'a iamais leu, que Caluin, Luther, & autres semblables compilateurs des heresies anciennes.

S'il eust sçeu que c'est que la vertu diuine; s'il eust leu ce que disent les Saincts Peres, que nous auons cy dessus alleguez, il eust apprins qu'encor que les diables soyent menteurs & simulez, neantmoins quand ils sont adiurez au nom de Dieu, ils disent la verité, non par amour, mais par crainte & par contrainte: ne plus ne moins qu'vn criminel qui aura accoustumé de touſiours mentir quand il est en liberté, estant à la gehenne forcé par les tourmens il dit la verité, voire contre soy-mesme. A meilleure raison les diables gehennez de la parole de Dieu, plus forte pour presser &

serrer les esprits, que n'est la question corporelle, pour contraindre les corps. Aussi voyons nous, que le diable, lors que sans crainte d'aucun tourmẽt, ayãt attaqué nostre Seigneur au desert, l'eut porté sur le pignon du temple, & sur ceste haute montagne, il le sondoit finement de sa diuinité, gloſoit frauduleusement les Escritures saincte, promettoit menteusement toute la gloire du monde, auquel il ne pouuoit disposer du corps d'vn pourceau: & en somme tranchoit du diable & de l'affronteur, ioüant du fil & du plat de sa langue sans honte & sans espargne de la verité: mais quelque temps apres qu'estant assailly au corps des demoniacles, (comme en son fort) il fut sommé par la parole de Iesus Christ, il changea si bien son iargon & sa note, qu'il n'osa onques dire mensonge, ains interrogé disoit tout selon la verité à son grãd regret, il declaroit son nom, sa compagnie, les causes de sa venuë, & parloit de Iesus Christ aussi veritablement que faisoient les Apostres, L'appellant *Fils de Dieu, saincte de Dieu, fils du tres-haut*, comme si c'eust esté quelque S. Pierre, ainsi que cy dessus auez entendu, & comme ils disoient la verité deuant Iesus Christ, forcez de sa vertu, de mesmes deuant ses vicaires & seruiteurs, & n'osoient mentir, soit qu'ils parlassent d'eux mesmes, soit qu'ils respondissent de quelque autre chose. Ce qui s'est verifié de tout temps en la maison de Dieu, comme les escrits saints

Le diable ment touſiours quand il peut.

teſmoignent. Il eſt dit en l'hiſtoire des Apoſtres, que eſtant ſaint Paul, & ſaint Luc à Philippes ville de Macedoine, rencontrerent en la ruë vne fille poſſedee: le diable auſſi toſt qu'il les vit, ſe print à haute voix à dire aux aſſiſtans : *Ces hommes ſont ſeruiteurs de Dieu tres-haut, qui vous annoncent la voye du ſalut* ? Vn Euangeliſte pouuoit-il mieux preſcher ? Oyons ce que les Peres eſcriuent. Arnobe parlant aux Gentils : *Ce Saturne* (dit-il) *ce Serapis, ce Iupiter & tous les demons que vous adorez, vaincus de douleur declarent ce qu'ils ſont.* Et Tertulien : *Qu'on face venir quelqu'vn en vos parquets qui ſoit poſſedé du diable, vous verrez que ce diable eſtãt commandé par quelque Chreſtien que ce ſoit, ne faillira de ſe confeſſer diable, auecque verité, comme auec menſonge en autre part, il s'eſtoit vanté d'eſtre Dieu, & n'oſeroit mentir eſtant adiuré par les Chreſtiens.* Lactance que nous auons cité cy deſſus auſſi, *Les diables fouettez, non ſeulement,* (dit-il) *confeſſent qu'ils ſont diables, mais encor diſent leurs noms:* & en vn autre lieu : *Les diables coniurez par les Chreſtiens au nom du vray Dieu, s'enfuyent, tremblent, vrlent qu'on les fouette, & que on les bruſle, & interrogez quels ils ſont, quand ils ſont venus, comment ils ſont entrez és corps, ils le confeſſent.* Or tout ce que ces docteurs diſent auoir eſté fait en l'ancienne Egliſe ſur la confeſſion des diables, ſe fait auiourd'huy, comme l'experience le monſtre. Et ne faut douter, que comme alors ils diſoyent verité adiurez au nom de Dieu,

Act. 16. 17.

Quãd eſt ce que le diable dit la verité? Arnob. l. 8. cõtra gentes. Tertul. Apolog. c. 23.

Lact. l 2. c. 16. l. 5. c. 12.

qu'ils ne ladient encor adiurez par le mesme, & que ce qu'ils tesmoignent pour la Religion Catholique, & contre la vostre, ne soit veritable. Et partant n'ayez scrupule de croire ce qu'ils disent au milieu de ces gehennes, & ne couurez plus sous le pretexte de leur langue menteuse, la honte de vostre secte, qu'ils publient à si bons tiltres & à si bonnes enseignes.

Les diables ne sortẽt pas toufiours adiurez.

Quand vostre ministre dit que les diables sortiroient incontinent, si l'Eglise Catholique auoit quelque puissance sur eux, il monstre qu'il ignore & l'Escriture, & les façons de faire de ces esprits. L'Escriture, que cy dessus nous auons citee en plusieurs lieux, dit que nostre Seigneur donna puissance à ses Apostres de chasser les diables, & la mesme escriture tesmoigne, qu'il y en eut d'aucuns, qui ne voulurent sortir par leur adiuration. Doit on pour cela conclurre, que les Apostres n'auoient aucune puissance? mais est ce à dire, que si on ne les fait tous sortir, que l'on n'aye puissance d'en faire vuider aucun, ou que si on ne les fait sortir auſſi tost, qu'on ne les puisse iamais faire sortir? Si vn Medecin pert son temps & ces recipez en la cure de quelque malade, où s'il ne fait desloger à l'instant le chaut-mal du corps, le faut il pour cela condamner, comme vn homme sans pouuoir & sans art en toutes maladies? Tertullian dit sagement. *Combien que toutes les forces des diables & tous ces regimens infernaux soyent soubmis & subiects*

Diables contumaces. Matt. 17. 21. Mar. 9. 29.

à nostre puissance, neantmoins comme malins esclaues, ils meslent quelquesfois la contumace auec l'obeissance, & taschent d'offenser en quelque façon ceux qu'ils reuerent : la crainte les flechit & la haine les fait roidir. Arnobe, *ou ils se lancent du corps, incontinent* (dit-il) *ou petit à petit ils s'esuanouissent, selon que la foy du patient y aide, ou la grace de l'exorciste intercuient.* Au moyen dequoy vous n'auez aucun droit de nier la puissance de l'Eglise, pour la contumace de quelques diables, non plus que de reprocher les tesmoignages, qu'ils donnent contre vous. Que si vous pensez, que ces diables ne disent verité, & que vous, comme Chrestiens reformez ayez quelque puissance sur eux, citez nous vne seule histoire, qui tesmoigne que ceux de vostre religion en ayent chassé quelqu'vn, & l'ayent fait parler contre nous : ou si vous ne pouuez rien citer du passé, comme vous ne pouuez, commencez maintenant, & allez coniurer ceste demoniacle de Rouergue : garrottez ces esprits par la parole du Seigneur, passee par vostre bouche de religion reformee, mettez le frain aux dents de ces diables, & vos doigts dans la bouche de la patiente, comme font nos Prestres sans estre offencez. Faites desgorger ces corbeaux contre la religion Catholique en faueur de la vostre, & alors nous sommes contens de croire, que vous faites mieux. Que si vous n'osez l'attenter, vous asseurans de n'a-

Tertul. in Apolog. 1. c. 26.

Arnob. l. 8 contra gente.

uoir plus de puissance que vos ancestres, & si aucun d'eux n'a peu iamais faire tels exploits, que font nos exorcistes contre les diables, croyez que c'est vn signe euident, que l'Esprit de Dieu n'est auecques vous, & qu'il est auec nous.

Et partant nous vous disons à bon droit ce que disoit S. Anthoine aux payens, si vous ne pouuez chasser les diables, & nous les chassons, confessez que vous estes vaincus, & vostre religion vaine, & refugiez vous à l'enseigne de la foy Catholique. Item ce que disoit S. Iustin au Senat Romain, Recognoissez la verité de nostre foy par l'expulsion des diables. Ie voulois prouuer seulement que les miracles de chasser les diables ont continué & continuét encor en l'Eglise, & i'ay prouué auecque cela en passant, que la verité de la religion estoit en nostre Eglise & non en la vostre. C'est vn surcroy de preuue: les gens de bien ne seront pas marris de ceste passade. Ie m'en vois reprendre mon train, & vous monstrer, que les autres miracles de l'Eglise primitiue continuent entre nous, aussi bien que ceux-cy.

S. Antoine en Athan. in vita Anto. sus. chap. 33. iust. martyr Apol. 1 sus. c. 33.

CHAP. XXXV.

1 *François de Paula fait plusieurs miracles.*
2 *Les huguenots sobres à croire.*
3 *Plusieurs Miracles faits aux Eglises de nostre Dame.*
4 *De Lorette.*

La chambre de nostre Dame transferee en Italie au bois de Lorette, l'an 1294.
Montaignes transferees.
Verger transporté.
Tesmoignages en la translatiõ de la chapelle de nostre Dame de Lorette.
9 *Trois speciales habitatiõs de Iesus Christ specialement honorees.*
10 *La chambre de nostre Dame honoree en trois façons.*
11 *Vn gentilhõme guari à Lorette.*
12 *Medecin aueugle guari à Lorette.*

QVant est des autres miracles nous en auons à foison, si nous auons tant de commodité de les inserer icy. S. François de Paula fondateur du deuot ordre des Minimes, vesquit iusques à l'an septiéme de nostre siecle. Ce sainct appellé bon hõme par nos Roys de France à cause de sa saincteté, laissant à dire, qu'il chassa plusieurs diables des corps, il resuscita des morts, guerit des maladies incurables, rendit la veuë à des aueugles, la parole à des muets. Estant entré dans vn chaut four bruslant l'esteignit. Il mania des charbons ardans sans se brusler. Vn iour n'ayant argent pour donner aux Pilotes pour passer la mer de Sicile, & delaissé au port, il estendit sa cape sur l'eau, & passa auec son compaignon, comme s'il eust marché sur la terre ferme. Vous ferez scrupule de croire cecy, parce qu'il n'est pas en la Bible: Ie pense que si vous eussiez esté viuans, quand Helie & Helisee mipartirent le

1 *S. Frãçois de Paula fait plusieurs miracles.*

Helie & Helisee mipartirent le Iordain

auec leur manteau 4. Reg. 2.

Iordain de leur manteau pour passer à pied sec, & qu'on vous l'eut raconté, vous ne l'euſſiez non plus creu, d'autant que cela n'eſtoit non plus couché en l'Eſcriture ſaincte, tant eſtes vous ſobres à croire, & tant conſcientieux & prudens a bien meſnager voſtre foy. Vous ne croirez non plus ce qu'on eſcrit, que le corps de ce Saint demeura incorruptible & doux flairant onze iours, qu'il fuſt ſans eſtre enſeuely: mais nous autres ſimples gens le croyons, parce qu'il eſt vray, & parce que toute l'Europe l'a creu & teſmoigné, & nommeement noſtre France ſans que perſonne l'aye renoqué en doubte iuſques à Luther, & tous ceux de ſa forge, qui font profeſſion de ne croire ſinon ce qui eſt moulé en leur fantaſie. Si vous dirons nous encor en paſſant, pour confirmer les miracles de noſtre ſiecle, que noſtre fondateur Ignace de Loyola a fait pluſieurs ſignes merueilleux, outre ceux que Ribadenera & Pierre Maffee couchent en ſa vie. Item que François Xauier Ieſuite à fait pluſieurs miracles, eſtant aux Indes, a reſuſcité vn mort, guery ſans moyens humains pluſieurs malades deſeſperez, & abandonnez de l'art & des hommes, & fait vn grand nombre de miracles, qui verront vn iour le Soleil Dieu aidant, pour la gloire de Dieu, & edification de ſon Egliſe. I'en diray vn pour tous, c'eſt que ſon corps ayant demeuré ſix mois dans la chaux viue, fut trouué entier bien flairant: & l'eſt encor

2 *Ieshuguenots ſobres de foy.*

Igna. de Loyola.

François Xauier Ieſuite à fait pluſieurs miracles.

à Goa ville capitale des Indes de l'Orient, illustré de plusieurs miraculeux & insignes effects, dequoy tout l'Orient est tesmoin.

Mais que dirons nous d'vne infinité de miracles, qui ont esté faits depuis trente ans, à nostre Dame du Puy, de Montserrat, de Lorette, sans mettre en compte ceux qui se font en la chappelle de nostre Dame des Argilliers, qui vous ont donné au cœur, & fait mettre la main à la plume, pour iouër de l'escrime & defendre vostre incredulité? Que dirons nous de ceux de nostre Dame de Montdeuis, qui continuent depuis deux ans, & que vous verrez mis en lumiere bien tost? Si vous auiez esté en ces lieux saints, aussi bien qu'au lac de Geneue, vous eussiez veu les merueilles de Iesus Christ faites à la memoire & à l'honneur de sa glorieuse mere, pour l'edification de l'Eglise, & salut des ames: vous eussiez veu en ceste belle & ancienne Eglise du Puy, les marques & enseignes des benefices, que ceste vierge a fait aux pelerins, & aux citoyens, nommeement sur plusieurs deliurances de la ville des mains ennemies en ces guerres ciuiles, qui ne se peuuēt attribuer, sinon à vne vertu extraordinaire du ciel. Au Montserrat vous eussiez veu le mesme sur d'autres subiects.

3 *Plusieurs miracles faits aux Eglises de nostre Dame.*

Nostre Dame du Puy.

Du Mōt-serrat.

A Lorette vous eussiez veu mille trophees gaignes dessus les maladies incurables du corps & de l'ame, dessus les ma-

4 *De Lorette.*

lins esprits, dessus les efforts du monde, de la chair, & de tous les ennemis de nostre salut. Vous eussiez veu les parois de ce beau temple, qui tient encloſe la petite chambre où la vierge petite nasquit, & ou deuenuë grande ayant ouy parler l'ambassadeur celeste Gabriel, luy portant la nouuelle du grand mistere & mariage du fils de Dieu auecque nostre nature, fut faite mere de Dieu, chambre plus magnifique que le temple de Salomon, chambre qui seule de tous les edifices de la Palestine, a esté reseruee des ruines du temps & des gens, & par miracle miraculeux transferee par les Anges de Nazareth en ces lieux-là. Vous eussiez veu les parois du tẽple gardien de ceste chambre royale, reuestuës de mille tableaux, ou sont escrits & peints les miracles & benefices, qui se font là tous les ans pour le bien des mortels. Et parce que vostre foy à l'estomach desuoyé reiettant toutes choses tant soient-elles de bonne creance, ie vous mettray quelques preuues qui comme electuaire, vous pourront conforter le cœur, à ce que vous croyez ce qu'on dit de ce saint lieu. Ceste Eglise de Lorette, ainsi appellee ou du nom du bois, aupres duquel elle est assise, portant ce nom, ou bien de la Dame de ce lieu-là appellee aussi Lorette, estoit la chambre où la vierge nasquist, fust nourrie, & saluee par l'Ange Gabriel, & apres l'Ascension du Sauueur vne des premieres Eglises consacrees par les Apostres en la Palestine,

Maison de nostre Dame en close en l'Eglise de Lorette.

Paleſtine, comme eſtant le lieu le plus digne qui fut iamais au monde, pour eſtre temple de Dieu tant à raiſon du grand miſtere qui auoit eſté annoncé & accomply en iceluy, que pour auoir eſté le logis du createur fait homme & de la plus grande Dame du monde ſa mere. S. Hieroſme fait mention de ceſte chambre conſacree en Egliſe en Nazareth du temps des Apoſtres & Beda apres luy.

La chambre ou fut ſaluee la vierge de l'Ange erigee en chapelle.

S. Hiero. de locis hebraicis & Beda de locis ſanctis.

Quatre cens ans enuiron apres Beda, elle fut transferee par les Anges de Nazareth en Eſclauonie patrie de S. Hieroſme, l'an 1294. lors que les infidelles profanoient tout en la Paleſtine, & qu'il y auoit peu de Chreſtiens dignes d'auoir vn ſi precieux gage en leur terre: & afin que le miracle fut euident à pluſieurs, & en pluſieurs endroicts, d'Eſclauonie elle fut encor portee par les Anges à l'autre coſté de la mer Adriatique en Italie, & de là encor vne autrefois au lieu voiſin, ou elle eſt de preſent, les habitans eſmerueillez d'vne telle merueille, ne faillirent d'aduertir incontinent noſtre S. Pere Boniface viij. qui pour lors ſeoit: par le mandement duquel & des citoyens de la ville & communauté de Recanat, au terroir deſquels auoit eſté miſe la ſuſdite chappelle, furent deputez gens experts & fideles, pour aller en Galilee y recognoiſtre la verité en la ville de Nazareth, de laquelle c'eſt edifice auoit eſté tranſporté: Si trouuerent les fondemens de la chambre rez terre, la largeur & lon-

La chambre de noſtre Dame transferee en Italie au bois de Lorette, l'an 1294.

Gens charnels. In homine carnali, tota regula intelligendi est consuetudo cernendi. Quod solent videre credunt: quod nō credunt. S. Augu. ser. 147. de temp. Ioan. 20.

gueur se rapportans fort bien ensemble, comme aussi la pierre & le ciment d'vn lieu à l'autre, & en ayans fait leur rapport, qui est encor aux archiues de ladite communauté auecque tous les actes prins sur ce fait en tresbonne forme, la chose fut si bien verifiee que personne n'en doute plus fors vous autres, qui estes du nombre de ceux-là desquels parle S. Augustin disant, *Les hommes charnels n'ont autre reigle pour croire, que la coustume de voir, croyans ce qu'ils voyent par coustume & mescroyans ce qu'ils ne voyent point.* C'est vne façon de croire contre la foy, le subiet de laquelle sont les choses inuisibles, *Bien-heureux*, disoit nostre Seigneur à S. Thomas *ceux qui croyent sans voir*, & apres luy S. Paul. *La foy est des choses qui ne paroissent point.*

Heb. 11. 6

Dan. 14. *Montaignes trãsferees.* S. Greg. Nyss. in vita. S. Greg. Taumat. Grain de foy. Matt. 17. 20.

Mais quoy, pouuez-vous icy douter? Est-ce que la chose n'aye esté possible à Dieu, voire mesmes aux Anges? car l'Escriture nous apprent qu'ils peuuent transporter des corps miraculeusement d'vn lieu en vn autre: L'Ange transporta le Prophete Abacuc de Iudee en Babilone d'vne façon admirable, le tenant par vn cheueul: & non seulement les Anges, mais encor les hommes auec vn grain de foy, peuuent arracher les montaignes, & leur faire changer de place, comme le Sauueur auoit predit. Ce qui a esté effectué par plusieurs Saincts, & entre autres par saint Gregoire Thaumaturgus, qui par ses prieres fit sauter des montagnes d'vn lieu à vn autre

comme tesmoigne S. Gregoire de Nysse en la vie d'iceluy, qui est bien plus difficile que de transporter vn edifice.

7 *Verger transporté.* Et que direz vous si parmy les payens sont aduenuës quelques choses semblables. Car au dernier an du regne de Neron, en la terre des Marrucins, qui est la brusse, vn grand verger peuplé d'Oliuiers, appartenant à Vectius Marcellus cheualier Romain, & procureur general de l'Empereur Neron, fut transporté auec ses arbres en vne autre place. Croyez ce prodige, ou ne le croyez pas, ie le laisse à vostre conscience. Mais si vous faut il croire, ou vous estes du tout infidelle, estre veritable ce que l'Ange dit à la vierge en ce mesme lieu, que *Rien n'est impossible à Dieu*: Et partant qu'il a peu faire porter ceste bien heureuse chambre, de Nazareth en Italie. Et si vous ne pouuez comprendre la grandeur de ceste merueille, escoutez ce que dit S. Augustin. *Posons le cas que Dieu fait quelque chose, de laquelle nous ne pouuons trouuer la cause; qu'auons nous à rechercher l'ordre d'vn effect: auquel la volonté & puissance du facteur est la reigle de l'operation?* Au moyen dequoy vous ne pouuez douter que Dieu ne l'aye peu faire.

Plin. l. 2. c. 83.

Luc 1.

S. Augu. epist. 3. ad Volus.

8 *Tesmoignages de la translation de la chapelle nostre Dame.* Or qu'il l'aye fait, l'experience le monstre, à laquelle si vous ne croyez, vous auez moins de cerueau que les fols, qui croyent au moins ce qu'ils touchẽt: & vous departez aussi temerairement du iugement & approbation de tous les Chrestiens, qui

depuis trois cens ou tant d'ans, ont honoré, reueré, & admiré ce sainct lieu, par presens, pelerinages & liures escrits. Tesmoins sont les vœux qu'on y a enuoyez, & qu'on y enuoye de toutes parts continuellement & ce qu'on lict en Blondus & en Læander Albertus, historiographes, & en ce pieux docteur & Poëte Baptiste Mantuan, & autres qui en escriuent l'histoire & les loüanges, & sur tous Hieroſme Angelite secretaire public de la communauté de Racanat: voire mesme Erasme, qui ne croyoit rien qu'à bonnes enseignes à loué, prié & exalté nostre Dame de Lorette, comme il appert par le sermon, par la messe, & par les prieres qu'il fit mettre en lumiere, que l'Archeueſque de Besançon approuua l'an 1524. les faisant lire en son dioceſe, auec aduertissement que nostre Dame de Lorette n'estoit pas autre, que celle qu'on honore és autres lieux du monde, mais qu'elle estoit ainsi appellee du lieu, ou par son intercession le createur faisoit plusieurs merueilles: & comme en certaines terres il fait croistre la canelle & le baume, ce qu'il ne fait pas en toutes: aussi selon sa volonté il fait des miracles par sa mere & par ses saincts, en quelques lieux, qu'il ne fait pas aux autres.

Blondus l. 16. de Italia illustrata, regione 5. Leander Bapt. Mant. Hierony Angelita Erasmus. Dieudõne des fruicts & fait des miracles où il luy plaist.

9 Trois speciales habitations de Iesus Christ specialement honorees.

Au surplus s'il y auoit aucun lieu digne d'immortelle memoire & duree en tout l'vniuers, en pouuoit on choisir vn à meilleur titre que ce diuin cabinet où la mere de Dieu estoit née & le fils de Dieu

conçeu, & où l'vn & l'autre auoit succé la premiere mamelle, & passé les ans de son enfance? où S. Zacharie, saincte Elizabeth, S. Iean Baptiste, S. Iean Euangeliste, & tant de grands seruiteurs de Dieu auoyent frequenté, prié, & conuersé? le Sauueur auoit desia transferé le premier temple, auquel d'vne façon speciale il auoit habité, à sçauoir le corps glorifié de sa mere resuscitee, comme pieusemẽt nous croyons. Il auoit rendu son sepulchre glorieux, ou aussi specialement son corps precieux auoit reposé & que le monde honore encores. Restoit de rendre celebre ceste sienne habitation: ce qu'il a fait en plusieurs manieres. Premierement quand il la fit eriger par ses Apostres en Eglise, ou le sacrifice de son corps precieux fut offert. Secondement en la faisant transporter d'vne façon non ouye d'vn pays occupé des barbares en vne terre, où il regnoit & son grand vicaire. Troisiesmément la rendant immortelle & illustre par vne infinité de miracles qui s'y font, cuidens tesmoignages de sa volonté & de la saincteté du lieu. Et n'y a peuple auiourd'huy, Roy, Potentat, ny vray Chrestien en toute la Chrestienté, qui ne recognoisse la grandeur, la bonté & la puissance du fils de Dieu, & les merites de sa glorieuse mere. Vous seuls estes opiniastres, vous seuls mescreans, & vous seuls aueuglez ne pouuans & ne voulans voir en plain iour les merueilles de Dieu. Mais c'est assez du lieu: & pour auoir

Le sepulchre de Iesus Christ glorieux Esa. 1.

10

La chambre de nostre Dame honoree en trois façons.

quelque chose en particulier & de fresche date, oyez seulement deux miracles illec faits entre mille, & mis en lumiere depuis quelque temps, hors de prise & de calomnies, sauf enuers ceux, qui ont le front du tout effronté.

11 *Vn gentilhomme guery par miracle à Lorette.* Villamõt Luc. 2. de ses voyages chap. 29.

L'an mil cinq cens octante-quatre, le sereniſſime Duc de Bauiere voüa à nostre Dame de Lorette le Marquis de Bade son cousin, blessé à la mort d'vne harquebusade receuë au bras. Auſſi tost que le vœu fut fait, ledit Marquis se trouua bien, demeurant neantmoins estropié du bras. S'estant apres transporté au meſme an à Lorette pour accomplir son vœu en perſonne, & ayant fait son oraiſon à la chappelle, la veille de Noël, la nuict ſuyuante la Vierge se monſtra à luy paree d'vn habit blanc, & luy touchant le bras affecté, le rendit plus ſain & plus gaillard que iamais il n'auoit eſté.

12 *Medecin aueugle guery à Lorette.*

Enuiron ce meſme temps y auoit vn Medecin à Lyon nommé de l'Eſtan, lequel trauaillé d'vne maladie plus forte que son art, euſt recours aux prieres de la meſme Vierge, & fit vœu d'aller viſiter ceſte ſainte maiſon, à la charge de n'y entrer qu'il ne fut confeſſé de tous ſes pechez. Le vœu prononcé, la gueriſon s'en enſuyuit ſur le champ: luy ioyeux de ce grand benefice, ſe met en chemin pour accomplir son dit vœu: arriué qu'il fut au lieu & ne ſe ſouuenant d'accomplir la condition du vœu, entre dans la chappelle deuant qu'eſtre con-

Feſsé, fait ſon oraiſon, & deuient aueugle. Il ſe ſouuient incontinent de ſon oubliance, & ſans s'effrayer, pour l'eſperance qu'il auoit aux prieres de celle, par l'interceſſiõ de laquelle il auoit eſté guery pria quelque vn de ſa compagnie de le mener dehors à quelque Pere Confeſſeur : & s'eſtant confeſsé recouura la veuë. Voyla quelques miracles recens entre dix mille de Lorette. Ceux de noſtre Dame des Argilliers vous les auez ouys, & teſmoigné, que vous n'auiez pas aſſez bõne prouiſion de foy pour y croire, cõme vous ne croyez pas à ceux cy ni aux precedens : mais ie ſuis content que voſtre creance face alte pour vn peu de temps : ce m'eſt aſſez pour interin, d'auoir produit quelques exemples de noſtre ſiecle que vous ne pouuez reprocher en bonne conſcience, & qui monſtrent à ceux qui ont des yeux, que les miracles ne ſont encores cordez. Ie vous ſerreray tantoſt les doigts pour vous contraindre d'y croire, ou confeſſer que vous auez l'ame vuide non ſeulement de foy, mais encor de diſcours. Ie veux prouuer deuant, que tout ainſi que les miracles ſe ſont encor, & ſe feront ſelon qu'auons monſtré : de meſme ils ont touſiours continué file à file depuis Ieſus Chriſt en l'Egliſe Catholique iuſques à nous : & en ceſte façon nous aurons toutes les parties du temps faiſans pour les miracles, le futur, le paſsé, auec le preſent.

Les miracles cõtinuëront ſus chap. 28. continuent ſus chap. 30. ſeq.

CHAP. XXXVI.

1 *Les Centuriſtes ont cotté les miracles de l'Egliſe Catholique.*
2 *Cõtinuation des miracles par tous les ſiecles depuis Ieſus Chriſt.*
3 *La ſainte ampoule.*
4 *Don de guarir les eſcroüelles donné aux tres-chreſtiens Roys de France.*

IE vous ay prouué, que l'vſage des miracles n'eſt pas expiré : c'eſtoit aſſez pour renuerſer voſtre negation, & declarer noſtre droit victorieux en ce point : neantmoins pour vous donner quelque preuue de ſurerogation, ie m'en vois vous monſtrer, que iuſques icy ils ont touſiours tenu leur cours de temps en temps ſans parenteſe de ſiecle. Vos centuriateurs me pourroient ſeruir de teſmoin contre vous. Car aux onze premieres centuries, à tous les trezieſmes chapitres, ils nous cottent les miracles qui ſe ſont faits les onze cens ans premiers en confirmation de pluſieurs articles de noſtre foy, comme de la confeſſion ſacramentale, des reliques, des images, de l'inuocation des ſaincts, & autres poincts de doctrine que l'Egliſe Catholique tient contre vous. Auſquels miracles ils ne reſpondent autre choſe ſinon, ou qu'ils ne ſont point aduenus, ou que ce ſont illuſions ſourcieres, qui ſont les deux communes reſponces que vous faites

1 *Les Centuriſtes cottent les miracles de l'Egliſe Catholique de nouueaus.*

rouller contre les miracles, comme deux pieces de campaigne, que nous enclouërons bien tost Dieu aidant.

Leur cottation donc pourroit estre tesmoin, que les miracles ont cõtinué en nostre Eglise, à tout le moins les onze siecles premiers: mais ie veux prendre le desnombrement chez des autheurs que i'estime de meilleure foy: vous choisirez des deux lequel vous plaira.

2 *Continuation des miracles par tous les siecles.* L'an 200. Tert. ad Scapulã & in apol. c. 5. Euseb. l. 5. c. 5. Oros. l. 7. hist. c. 15. L'an 300. S. Basi de spiri. sancto c. 29. S. Greg. Nic. en la vie de S. Gre. Thaumaturg. S. Hi. de vir illust. Ruf. l. 7. c. 25. L'an 400 S. Athan. S. Hieros S. Sulpic. en diuerses œuures.

Ie crois que vous ne doutez pas des miracles du premier siecle, qui commence à nostre Seigneur, & finit au premier an de Traian: car en iceluy vesquirent les Apostres & disciples de nostre Seigneur, dont les miracles sont par trop euidens, non seulement par l'histoire des Peres, mais encor par la saincte Escriture. Reste de cotter les quinze ensuiuans.

Le second siecle donc qui fut, l'an deux cens, a produict vn infiny nombre de miracles faits par les Chrestiens Catholiques en l'armee de M. Antonin, comme tesmoigne Tertulian, Eusebe, Orosus, & autres anciens escriuains.

Au troisiesme, l'an trois cens, ceux de S. Gregoire surnõmé Thaumaturgue, c'est à dire operateur de choses admirables, desquels escriuent S. Basile, S. Gregoire de Nice, S. Hierosme & Ruffin.

Au quatriesme l'an quatre cens, ceux de S. Antoine, de S. Hilarion, de S. Martin & de S. Nicolas, & autres mis en escrit par S. Athanase, S. Hierosme, S. Sulpice &

autres.

L'an 500. S. Aug. l. 22. de ciuit. c. 8.

Au v. iusques à l'an cinq cens, ceux que sainct Augustin couche par escrit, principalemẽt au vingt & deuxiéme de la cité de Dieu, & entre autres ceux qui furent faits de son temps aux reliques de sainct Estienne.

L'an 600 S. Greg. en ses dialo. l. 3. c. 2. & 3.

Au vj. iusques à l'an six cens, ceux que raconte S. Gregoire en ses Dialogues nommément par les Papes Iean & Agapetus.

L'an 700 Greg. l. 9. epist. 58. Beda l. 11 hist. c. 31. l. 3. c. 2.

Au vij. iusques à l'ãn sept cẽs, ceux qui furent faits en Angleterre par S. Augustin & ses compagnons, desquels escriuent S. Gregoire & Bede: & par le Roy Osuald auec le bois de la croix.

L'an 800 Beda l. 4. & 5. hist.

Au viij. iusques à l'an huit cẽs, ceux de S. Guthbertus & S. Iean en Angleterre, desquels escrit aussi le mesme Bede.

L'ã 900. Igna. Nicenus. Croniq. de Frãce.

Au ix. iusques à l'an neuf cens, ceux de Tharrasius escrits par Ignace de Nice, & autres infinis de toute sorte, aduenus en France nommémẽt à Soissons en la translation des reliques de S. Sebastien l'an huict cens vingt & six, couchez par escrit auec vne grande sincerité par les Annalistes François, qui escriuirent de ce temps là.

L'ã 1000. S. Petr. Damian. Surius in vita sanctorum.

Au x. iusques à l'an mille, ceux de sainct Renoüald escrits par sainct Pierre Damian, de S. Venceslaüs Roy de Boheme, de S. Vualdric, de S. Dustan, & autres qu'on peut lire en Surius.

L'ã 1100. Surin vita S. Anselmi.

A l'vnzieſme, iusques à l'an xi. cens, ceux de S. Edouard Roy & vierge, de S. Anselme, de sainct Gregoire Pape septiesme,

& de plusieurs autres couchez en leurs vies & liures.

Au douziesme, iusques à l'an xij. cés, ceux de S. Malachias, que S. Bernard escriuant sa vie, dit auoir esté illustré par toute sorte de miracles : qui furent onques iadis faits par les plus grands saincts : & le mesme S. Bernard en a fait sans nombre, comme tesmoigne Godfridus, qui vesquit auec luy. L'ã 1200. S. Ber. in vita sancti Malachi.

Au xiij. iusques à l'an mil iij. cens, vne infinité de miracles ont esté faits par S. Dominique, S. François, S. Bonauenture, saint Pierre martyr, saint Thomas d'Aquin, desquels escrit S. Antonin, Item de S. Celestin, deuant & apres qu'il fut Pape, dont escrit Pierre Cardinal de Cambray. L'ã 1300. S. Bona. S. Ant. 3. parte hist. 1. 23. & 24. Petr. car. Camb.

Au xiiij. iusques à l'an mil quatre cens, ceux de S. Bernardin, de S. Catherine de Sienne, de S. Nicolas Talentin, & autres desquels escrit saint Antonin au lieu prealleguè. L'ã 1400. S. Ant. 3. parte hist. 1 23. & 24.

Au xv. iusques à l'an mil v. cés, ceux de saint Vincent en sa vie & apres sa mort, & entre autres trente huict morts ressuscitez par luy, comme tesmoigne le susdit S. Antonin, qui vesquit en mesme siecle, & fit aussi les miracles, qui sont escrits en Surius. L'ã 1500. Surius en sa vie S. Ant. 3 parte hist. c. 23.

Et pour miracles communs à tous, ou à plusieurs des siecles susdits, pouuons mettre de nostre France, la sainte Ampoulle, de S. Magdaleine, en laquelle tous les ans au iour que le Sauueur endura, on voit par mi- 3 *La sainte ampoulle.*

Portion de chair miraculeuse.

racle boüillonner le sang, que ceste saincte auoit recueilly en terre. On voit aussi au front du test de la mesme saincte, la petite portion de chair, que le Sauueur ressuscité toucha de son doigt, toute entiere, comme estant renduë incorruptible par l'attouchement d'vne chair glorieuse. Caluin & vos confreres ministres disent, que c'est de la cire, mais le tesmoignage de quinze siecles, qui ont veu ce que nous en tenons, auec l'experience presente mõstre que telles voix sont croüaillis de corbeaux importuns & blasphemes soufflez du gosier de Sathan.

Don de guerir les escrouelles donnéaux tres-chrestiës Roys de France.

Nous auons encor en la main de nos Roys tres-Chrestiens, le don de guerir les escroüelles, maladie, qui prend au collet sans rançon ni remede. L'effet est miraculeux: car vne maladie incurable est chassee, & la maniere de la guerir est aussi miraculeuse, car il n'y entre aucun remede naturel, mais seulemẽt prieres, ieusnes, & aumosnes, que le Roy fait: & s'estant mis en bon estat touche les malades, disant: *Dieu te gueriſſe, le Roy te touche.* Nos Roys tres-Chrestiens ont tousiours fait cas de ce don, cõme d'vne pierre de grãd prix, & ornemẽt celeste de leur couronne. M. du Tillet au titre des sacres des Roys, *Incontinent apres le sacre* (dit il) *le Roy au partir de Reims a accoustumé aller a S. Marcol & y faire faire sa neufuaine. Apres, & non plustost, il touche les malades des escroüelles, qui est choſe ancienne. Le Roy Philippes le Bel approchant de ſa mort,*

M. du Tillet en son recueil titre des sacres.

fit appeller le Roy Loys Hutin *son fils aisné: l'instruisit & apprint la maniere de toucher lesdits malades, luy enseignant saintes & devotes paroles, qu'il auoit accoustumé dire en les touchant: le prescha de saincteté de vie pour faire ceſt attouchement, luy remonſtrant que ſelon l'Eſcriture, Dieu n'oyt ne exauce les vicieux, & par eux ne fait miracles.* Voila les poinctes de pitié, que ce pere en Roy tres-Chreſtien donnoit à ſon fils, dont appert que la premiere choſe, que les Roys faiſoient apres eſtre couronnez, eſtoit de ſe preparer dignement à l'exercice & pratique de ceſte diuine prerogatiue, & que la meſme eſtoit la derniere, qu'ils recommandoient à leurs ſucceſſeurs. Les peuples non ſeulement François, mais encor eſtrangers l'ont admiree touſiours, & venans de toutes les parties de l'Europe pour eſtre touchez, en ont ſenty le profit. Du temps que le Roy François 1. eſtoit priſonnier en Eſpagne, vn monde de ces malades furent touchez & guerirent. Ces choſes m'ont fait ſouuent admirer ou la meſcreance, ou l'impudence de quelques François Chirurgiens de mauuaiſe main, & de pire conſcience, & de certains gloſeurs de Pline endroguez des boëtes de Luther, qui ont taſché d'extenuer & raualer par calomnies ce miracle, auſquels ie ne veux reſpondre autre choſe, ſinon qu'ils ſont dignes de punition, & non de refutation, s'aheurtans à vne ſi claire verité ne ſcachans que meſcroire & meſdire, &

Remonſtrãce du Roy Philippes le Bel à ſon fils l'an 1313.

Le Roy François guerit les malades en Eſpagne.

aimans mieux oſter la puiſſance à Dieu qui a fait ce beau don, & l'honneur à leur Prince qui l'a receu de Dieu, & iniurier leur patrie, la France & toute l'Europe qui le croit, que de commander à leur propre iugement, de faire joug à la verité, pour croire ce qui ſurpaſſe leur entendement, tant eſt l'hereſie ſuperbe & amoureuſe de ſes fantaſies. Ie laiſſe pluſieurs ſemblables miracles, tant de la France, que d'autres lieux de l'Europe, en ayant aſſez de ce qui eſt dit, pour conclurre ma preuue.

C'eſt en blot la continuation des miracles de temps en temps iuſques au noſtre, ſans les ſpecifier en particulier, qui ſeroit preſque impoſſible eſtant le nombre infiny, en chacun des ſuſdits ſiecles, & qui ſont recitez par des hiſtoriens tres-dignes de foy, & qui n'euſſent oſé eſcrire telles choſes à la veuë de tout le monde, comme aduenuës de leur aage, ſi elles n'euſſent eſté vrayes, ni charger ſi lourdement leur conſcience deuant Dieu prophanãs ſon Egliſe de fauſſes & ſacrileges louanges.

Or maintenant comment pouuez vous dire que les miracles ont ceſſé dés long temps en l'Egliſe de Dieu, veu qu'ils durent encor, & ont touſiours duré? Ie vous ay ià ſommez de nous cotter ce long temps, ie vous en ſomme derechef. Si vous voulez ſignifier qu'ils ont ceſſé en voſtre Egliſe, ie vous reſpons premierement que ils n'y peuuent auoir ceſſé, car ils n'y commencerent iamais, ſecondement que

quand ils y auroyent commencé & cessé, cela ne peut estre de long temps, car vostre secte n'est au monde que depuis Luther qui l'a fait esclorre, comme d'vn mauuais œuf, vn mauuais corbeau, l'an dixseptiesme de nostre siecle, il y a quatre vingts ans.

CHAP. XXXVII.

1 *Premiere resp̃ce des Ministres contre les miracles.*
2 *Qui nie sans raison monstre qu'il n'a point de raison.*
3 *Nier a plaisir l'authorité des liures, c'est oster le commerce de la foy.*
4 *Toute l'antiquité est tesmoin des Miracles faits pour la foy Catholique.*
5 *Seconde resp̃once des Ministres contre les miracles.*
6 *Raison ridicule des Ministres pour inualider les miracles.*
7 *Les Catholiques sont en possessiõ de la verité.*
8 *Modestie des Ministres.*

MAis parce que vous refusés la foy à tous les susdits miracles couchez en l'histoire ecclesiastique, il faut examiner le droict de vostre mescreance. Pour toutes raisons vous opposez deux resp̃onces, que nous auons dit cy dessus, qui ne sont pas vostres, mais de Luther, Caluin, & autres de vostre escole. La premiere est que ces miracles, que les anciens Peres mettent en leurs liures, n'aduindrent ia-

1 *Premiere resp̃once des Ministres cõtre les miracles.*

mais. La seconde, que s'ils sont aduenus ce sont illusions diaboliques. Ces deux responces ont cela de commun, qu'elles ne valent rien & sont iniurieuses. La premiere vous la donnez sans scrupule, car puis que vous osez nier & calomnier les reliques des saints, la gueriſon des escroüelles & autres miracles, que nous voyons presens a nos yeux en la France & ailleurs, combien moins ferez-vous de conſcience de renuoyer tout ce qu'on raconte du paſſé, qui passe voſtre fantaſie & memoire? Vous la donnez à bon marché, comme ne vous couſtant gueres, à ſçauoir vn mot de trois ou quatre lettres, & vn *Nier*, façon de reſpondre familiere à tous infidelles, & gens ou sans diſcours: ou sans religion, qui nient tout ce qui va deſſus la cime de leur teſte, ou ce qui repugne au gouſt de leurs sens: mais comme elle eſt facile à donner, auſſi eſt-elle facile à rompre & reietter par pluſieurs raiſons.

Qui nie sans raiſon, monſtre qu'il n'a point de raiſon.

Premierement en cas de negation, quād il eſt queſtion du droit, pour renuoyer ſa partie, on oppoſe la loy, la raiſon, ou l'autorité contraire. Quand il eſt queſtion du fait, c'eſt à dire, ſi la choſe a eſté faite, comme il eſt icy, & qu'il y a des teſmoins affirmans pour nier auec raiſon, il faut monſtrer quelque contradiction au teſmoignage, ou reprocher la ſuffiſance des teſmoins. Icy vous ne faites ne l'vn ne l'autre, & confeſſans que toute l'antiquité d'vn commun conſentement dit, que les

miracles ont continué en l'Egliſe, ſans rien apporter contre la vie des teſmoins, vous reiettez neantmoins leur dire, & dites que il n'en eſt rien, S. Auguſtin reſpondant aux payens, qui ne vouloyent croire les miracles des Chreſtiens, ni leurs liures eſcrits, nous fournit ce qu'il vous faut reſpondre, *Y aura-il quelqu'vn* (dit-il) *qui oſe dire, que ces miracles ſont faux, & que menteuſement en les a eſcrits? Quiconque tient ce langage, & dit qu'il ne faut croire aux liures qui teſmoignent ces choſes, il pourra dire auſſi, qu'il n'y a aucune prouidence: car l'on ne l'a colligee que par les merueilles eſcrites.* Nous vous diſons le meſme, ſi vous ne voulez croire aux liures eſcrits des miracles, vous pourrez auſſi meſcroire tout le reſte qui s'eſcrit & qu'on croit. S. Augu. l. 10. de ciuit. c. 10

En outre ceſte façon de nier eſt pleine d'audace & d'iniquité, & ſi elle commande vne fois entre les hommes elle met à fonds tout le commerce de la foy. Car s'il eſt loiſible de nier ſans raiſon les miracles iadis faits, toute la creance des liures anciens periratchacun reiettera ce que la capacité de ſon cerueau ne pourra cerner, & Dieu ne ſera creu, ſinon à meſure de la folie & infirmité des mortels. Secondement ou ceux qui ont laiſsé par eſcrit les hiſtoires de ces miracles, eſtoyent gens de bien, ou de mauuaiſe foy: s'ils eſtoyent gens de bien, comment ſe peut-il faire, qu'ils ayent couché par eſcrit, & expoſé à la veuë de tout le monde, des menſonges pour des

Nier à plaiſir l'authorité des liures, c'eſt oſter le cõmerce de la foy.

miracles, & aux despens de leur conscien
ce se soyent mocquez de la creance de tan
de Chrestiens? Que s'ils estoient escriuain
menteurs, c'est merueille qu'aucun ne s
soit trouué de leur siecle, qui pouuans a
lors mieux que vous ne faites maintenan
descouurir la fausseté ne les aye conuain
cus de faux. Oserez vous dire, qu'en tou
ces vieux siecles, n'y aye eu aucun zelateu
de la verité? Que la foy, la discretion & l
loüange de censurer & reformer quinz
siecles, & les escrits d'autant de saincts do
cteurs, aye esté reseruee aux Centuriste
Alemans? à Luther, Caluin, & semblable
suppostz? Si vous l'osez dire, qui vous croi
ra? qui croira plustost à vostre affirmation
qu'à la leur? Mais quelle vtilité, quel hon
neur pouuoient auoir ces bõs peres à mẽ
tir? & quelle vtilité les eut fait quitter ou
engager leur conscience? Par mesgarde ils
ne pouuoient pas mentir en choses si im
portantes, lesquelles ils n'auoient gardé
d'inserer au papier qu'elles ne fussent bien
examinees, non pas en vostre chambre de
contes, mais à la balance de verité. A qui
croirons-nous donc, à eux ou a vous? soyez
iuges vous mesmes, ou empruntez pour
vn quart d'heure le iugement de quelqu'vn

3 *Toute l'antiquité est tesmoin des miracles faits pour la foy Catholique.*

qui iuge bien de ce different: Toute l'an
tiquité est tesmoin des miracles faits de
de temps en temps: les ennemis de l'Egli
se les nient: à qui adiousterа-on plustost
foy? à Luther, à Caluin, à Beze, & aux mi
nistres? ou bien à S. Basile, S. Ambroise, S.

Hieroſme, ſainct Bernard & autres, que vous meſmes appellez ſaincts? Quelle imprudence ou imprudence eſt la voſtre d'appeller menteurs ceux, que vous nommez ſaints? Car s'ils ont eſcrit ces choſes & affirmé comme miracles: n'eſtans iamais aduenuës, ils ne peuuent eſtre saincts: & s'ils ſont ſaincts, vous eſtes imprudens & imprudens de les dire menteurs. Voila la traincee de voſtre reſponce, & les abſurditez, qu'elle tiraſſe apres ſoy: qui ſont ſi lourdes, que ſe prenans garde vos Centuriateurs auec Luther & Caluin, que leur reputation couroit hazard, & que leur euaſion eſtoit mal aſſeuree, de nier en ceſte façon, ils ont mis en dernier refuge, comme ſecond retranchement, l'autre reſponce, qui toutesfois eſt plus abſurde & plus impudente que la premiere, ſi bien ils profitent en ſe reformant.

4 Seconde reſponce des centuriſtes contre les miracles.

La ſeconde reſponce doncques eſt, que s'il eſt vray, que ces miracles ſoyent aduenus, ce ſont œuures diaboliques. Auec ceſte piece, Meſſieurs vos Céturiateurs debatans les miracles de ſaint Martin, grands en nombre & en merueilles, diſent, que ſi les choſes, que Sulpitius recite de S. Martin, ſont veritables, & non feintes, il fut ſans doubte vn enchanteur & necromancien: c'eſt à dire, ou ces miracles n'ōt point eſté faits, ou s'ils ont eſté faits, furent œuures diaboliques, & ſainct Martin enchanteur. Ainſi parlent ces Chreſtiens

Centu. 10. chap. c. 393.

reformez des seruiteurs de Dieu, honorez de Dieu & de toute l'Eglise: ainsi decidez ils par dilemmes cornus & blasphematoires les difficultez, qui les pressent. Examinons ceste responce. Icy il est question non du fait, mais du droit, & de la qualité du fait, sçauoir est, si ces miracles sont vrais miracles. Vous dites que ce sont illusions diaboliques. En quelle loy, raison ou authorité, fondez vous vostre dire? Voulez vous qu'on vous croye encor icy, comme à vostre premiere responce? voulez-vous qu'on reçoiue vostre parole comme vn cayer de quelque Sibylle, ou la prophetie d'vn Helie? voulez-vous touſiours estre creus ſans caution, vous qui à tous coups de langue & de plume, faites banqueroute à la verité, & ne payez vos debtes que par negations? vous qui ne voulans croire personne auec lettres patentes de verité vous rendez indignes de creance, encore que diſſiez verité?

6 *Raisonridicule des ministres pour immaculer les miracles de l'Eglise.*

Pour toute raiſon vous alleguez, que ces miracles ſont faits en confirmation de l'idolatrie & contre la foy, c'eſt à dire, qu'ils ſont faits en confirmation de la religion Catholique, & contre voſtre opinion, de quoy vous inferez, qu'ils ne peuuent eſtre vrais miracles. Ceſte raiſon monſtre, que vous auez faute non ſeulement de droit, mais encor de prudence: car pour raiſon & fondement de preuue, vous prenez vne choſe douteuſe, & qui a plus de beſoin d'eſtre prouuee. Les miracles ont eſté faits

ntre voſtre religion & pour la noſtre: il
t vray dõc, ce dites vous, ce ſont illuſions,
tans faits contre la verité. Cela n'eſt pas
ien arreſté pour tirer voſtre: Donc, en bon
gicien & rondement clorre voſtre aſſer-
on, il vous falloit premierement donner
nne poincte à voſtre diſcours, & mon-
rer, que la doctrine, que vous enſeignez,
t doctrine de verité, & ne l'ayant fait, vous
iez fondé ſur vne terre mouuante, & ſur le
bſe, & appuyé voſtre baſtiment ſur vn
nc. S'il eſt loiſible de tirer telles conclu-
ons, & filer de telle logique, les infideles,
ui eſtiment leur religion auſſi vraye, que
ous la voſtre, pourront dire contre la reli-
on Chreſtienne, que tout tant qu'il y a eu
e miracles entre les Chreſtiens, aduenuz
: vous & de nous pour vrais, ſont decep-
ons de Satan, parce qu'ils ont eſté faits
ontre leur ſuperſtition, qu'ils eſtiment la
raye religion. Le Turc, le Iuif, le Payen
ira, que tout ce qui s'eſt fait de merueil-
ux aux cinq premiers ſiecles de l'Egliſe,
ſt de la forge & trempe de Belzebut, parce
u'il eſt contre leur doctrine, qu'ils croyent
erité, & en faueur de la noſtre, qu'ils pen-
nt eſtre menſonge. S'ils ne peuuent faire
lle illation ny telle fuſee, ſans au preala-
le auoir prouué que leur ſecte eſt vraye
eligion, non plus la pouuez vous tirer, ſi
ous ne m'monſtrez deuant, que voſtre reli-
ion, eſt la vraye, ce qui n'eſt en voſtre
uiſſance.

7 *Les Catholiques sont en possession de la verité.*

Laissez nous donc faire vne conclusion de meilleure loy : nous qui sommes en possession de la verité, & qui auons en nos archiues le testament de Iesus Christ en bonne & deuë forme, & les vrais titres de la foy signez par les Apostres, laissez nous conclurre par ce droit, la verité de nos miracles & dire ainsi : Tous ces miracles ont esté faits pour la religion Catholique, ce sont donc œuures de Dieu, & qui les appelle diaboliques, il blaspheme contre Iesus Christ, comme les Iuifs qui voyans les miracles, qu'il faisoit en l'expulsion des diables, disoient, qu'il chassoit les diables en vertu de Belzebut, c'est à dire, que ces expulsions estoient collusions diaboliques. Il blaspheme comme blasphemoient les Payens imitateurs des Pharisiens, qui disoient, que les miracles des Chrestiens, estoient sorceleries. Ce sont, messieurs les ministres, les auteurs que vous imitez & surmontez à mal dire appellans nos miracles operations du diable.

Les Pharisiés appelloient les miracles de Iesus Christ enchantemens. Luc 11. Item les payens. S. Aug. l. 10. de ciuit. c. 18.

8 *Modestie des ministres.*

Recognoissez donc, ie vous prie en ceste responce, aussi bien qu'en la premiere, qu'elle modestie est la vostre & de vos docteurs, de planter les dents comme bestes furieuses à la reputation de ces anciens Peres, & de noircir d'vne encre si noire & iniurieuse leur nom, qui partant de Siecles a esté honoré en l'Eglise de Dieu : d'appeller sorciers & enchanteurs ceux qui ont tousiours fait la guerre au diable, pere des enchanteurs & sorciers : de

re prescheurs, fauteurs & escriuains de
usseté, & trompettes de tromperies de
than ceux qui par leurs predications,
r leurs escrits, par leur vie, par leurs
tions ont sans intermission combatu le
able, le vice, l'heresie, la superstition, l'a-
e'ïsme & la pluspart signé nostre foy par
ur sang. Quelle differẽce y a-il du langa-
des Iuifs, & des Turcs contre les Chre-
ens, & du vostre quãd vous parlez ainsi
ntre nous & les saincts Docteurs de l'E-
ise? Que dis-ie difference? il y a grand
fference entre eux & vous: car vous les
rmontez de beaucoup en licẽce de mes-
re & leur estes inferieurs en raisons. A-
z-vous donc aprins au Christianisme
estre plus iniurieux aux Chrestiens, que
s ennemis iurez de Iesus Christ & du
hristianisme? mais examinõs encor l'ab-
rdité de vostre dire par viues raisons: car
r plaintes nous n'aduancerons rien.

Le langage des ministres semblable à celuy des Payens.

CHAP. XXXVIII.

Le diable ne peut faire miracle. 3 *Le diable ne fait riẽ sans la nature, ni sãs l'aide d'icelle.*

Dieu fait ses miracles sans riẽ emprunter de la nature. 4 *Dieu ne communique point au diable l'operation des miracles.*

PAr ceste seconde responce confessans que les susdits miracles sont aduenus,

Blasphemes des ministres

& adiouſtans pour vous detraper de difficulté, que ce ont eſté œuures diaboliques, vous attaquez Dieu par vn atroce blaſpheme & monſtrez quand & quand de iamais n'auoir entẽdu la nature du miracle, comme dés le commencement ie vous ay aduertis. Le miracle prins en ſon rõd & qualibre, eſt vne œuure ſurnaturelle, comme appertement nous auons deduit, & par conſequent œuure de Dieu ſeul, eſtant luy ſeul maiſtre de la nature, & les miracles que nous diſons auoir eſté faits, & ſe faire encor en l'Egliſe, ſont de ce rang, & partãt operations diuines. Quel blaſpheme donc eſt le voſtre, d'appeller vn effect diuin, illuſion diabolique & attribuer au diable, ce qui vient de Dieu?

1 *Le diable ne peut faire miracle.*

Dauantage ſi vous euſſiez entendu, que le miracle eſt vne œuure ſurpaſſant la nature, euſſiez-vous iamais oſé dire, que les ſuſdits miracles ſont operations de Sathan, veu que Sathan n'eſt qu'vne creature, & qui ne peut rien faire au deſſus de la creature? où ſi vous ſçauiez l'eſſence du miracle ignoriez-vous la puiſſance de Sathan? Penſiez vous qu'il fut tout puiſſant, parce que l'Eſcriture dit, qu'il eſt fort puiſſant? eſtimiez-vous qu'il peut commander à la nature, & qu'il fut Dieu? Ignoriez-vous que ſa force, bien qu'elle ſoit grande, eſt limitee de l'enclos de la nature, & qu'il ne peut ſe ietter hors de ces bornes, ni meſme executer rien de ce qu'il peut, ſans auoir main leuee & permiſſion de

de Dieu? tout ce qu'il peut, c'eſt operer quelque choſe extraordinaire, ſans toutesfois s'eſleuer plus haut que n'eſt la teneur des loix naturelles. Il peut eſbloüir les ſens, & faire paroiſtre qu'vn feſtu eſt vn ſommier: que la paille, eſt de l'or: que le noir, eſt verd: il peut par ſubtile & ſecrette application des creatures, figurer la ſemblance de quelque merueille: comme exhiber la forme d'vn Lyon, d'vn ours, d'vn bouc, ou la prendre luy meſme: Item transferer ſubitement & ſecrettement vn corps d'vn lieu à vn autre: aſſembler viſtement les nuees, haſter la pluye, donner des eſclairs, eſmouuoir les vents, tirer le feu du ciel, exciter le tonnerre, faire boüillonner l'Ocean, & donner ſemblables eſſays: mais il ne fait pas miracles pourtant, parce que il ne fait rien que naturellement ne ſe puiſſe faire. Et partant ce ſont œuures empruntees du cru de la nature, bien qu'aux yeux des mortels elles ſemblent plus hautes: ne plus ne moins que les tours de paſſe paſſe d'vn Iongleur bien affecté & habile, ſont merueilleux voirement, mais c'eſt à ceux-là qui ignorent le fond de la tromperie: de telle qualité ſont les merueilles du diable.

Pouuoir du diable.

Mais les miracles de Dieu ne ſont pas faits de ce billon, ni battus à ce coin. Car comme grand maiſtre de l'vniuers, il les opere par deſſus la nature: & non ſeulement cela, mais encore ſans agens naturels: ains quelquesfois, il vſe de cauſes tou-

Dieu fait ſes miracles ſans rien emprunter de la nature.

Regard de l'airain contraire à la morsure des serpens. Rabb. Kinhi. lib. radic. Morsures de serpens num. 21. L'aueugle-né. Io. 9.

tes contraires, qui est faire doublement miracle. Comme quand il fit guerir les Hebrieux mordus des serpens, leur commandant de regarder au serpent d'airain. Car ce regard leur deuoit naturellement causer la mort, & non la santé, estant l'inspection de l'airain du tout cõtraire à ceux qui sont atteints de venin, ainsi que les Rabbins & medecins Hebrieux ont noté dessus ceste histoire-là. De telle façon guerit nostre Seigneur l'aueugle-né, luy plastrant les yeux de bouë. Car la bouë est propre pour creuer les yeux à vn bien voyant, & non donner la veuë à vn aueugle. Dieu tient ceste maniere de faire, d'autant qu'il est Dieu & Seigneur absolu de tout & peut agir non seulement sans l'aide de la creature, ains encores contre les loix naturelles. Et partant telles siennes œuures sont vrays & renforcez miracles, miracles en l'effect qui est guerir vn aueugle: & miracles en la façon, le guerir par contraires applications. C'est ouurer en ouurier vrayement tout puissant. Le diable non seulement n'opere rien, que la nature ne puisse operer, ainsi qu'auons dit, mais encor faut qu'il applique les outils & moyés d'icelle, autrement il ne peut rien. Au moyen dequoy combien qu'il puisse faire la pluye, il ne sçauroit toutesfois donner vne goutte d'eau, sans les vapeurs & nuees & toute la concurrence des aydes communes.

Le diable ne sçauroit ressusciter vn mort ni faire chose dessus la nature.

Que si l'effect est au delà des forces de

la nature, il ne peut aucunement mettre à chef quelques aydes naturelles, qu'il employe. Parquoy il ne sçauroit ressuscite vn mort, donner la veuë à vn aueugle, faire marcher droit vn boiteux, guerir vne maladie incurable, ny faire autres semblables operations, que les susdicts Peres tesmoignent auoir esté faites par les saincts en nostre Eglise. Car ne pouuant la nature ny l'art effectuer telles œuures, le diable ne le peut non plus, ne pouuant rien au dessus de la nature & de l'art. Et aux choses ou l'art & la nature peuuent operer, il ne peut rien sans leur ayde: si bien qu'il n'est en sa puissance de guerir, voire d'vne maladie tãt petite soit elle, sans l'application de quelque ingrediant naturel, ou maniement secret des humeurs du corps.

3 *Le diable ne fait rien sur la nature ny sans ayde d'icelle.*

Il semble à voir par vostre escrit, que vous voulez dire que Dieu luy communique l'operation des miracles, comme il fait aux bons Anges, & aux hommes: à quoy ie respons que c'est faire grande iniure à Dieu, de croire qu'il face part de tel honneur & pouuoir à ses capitaux ennemis, & qu'à leur requeste il donne des miracles à la destruction de son Eglise, & ruine des ames: ce qu'il feroit faisant ce que vous voulez signifier. Car il mettroit l'vsage de sa toute puissance en la main de ceux, qui s'employent du tout contre la gloire de son nom, & authorisant par son tesmoignage leur tromperie, ietteroit du ciel les tenebres dans l'esprit des mortels.

4 *Dieu ne communique point au diable l'operatiõ des miracles.*

Tout ce qu'il fait, c'eſt ſeulement de permettre, non pas touſiours, mais quelquesfois, que ces abuſeurs vſent de leurs illuſions, deſquelles Dieu ſe ſert contre leur mauuaiſe intention, pour ſonder la fidelité & conſtance de ſes eſleuz, & leur faire gaigner vne honorable victoire ſur les fraudes des ennemis, qu'il donne moyen de deſcouurir & vaincre faiſant tomber à la foſſe les trompeurs qui l'auoyent creuſee. Ie conclus donc, que le diable ne ſçauroit tirer vn miracle de tous ſes magaſins: & que quand vous dites, que les œuures faites en l'Egliſe Catholique par les Saincts armez de la vertu diuine en la gueriſon des maladies incurables, en la ſuſcitation des morts, & ſemblables miracles, ſont œuures de Satan, vous crachez au viſage à la diuine maieſté, & attribuez fauſſement vne toute puiſſante diuinité au diable: & en idolatres, le faites Dieu.

CHAP. XXXIX.

1 *Propoſition fauſſe qu'il n'eſt plus beſoin de miracle.*
2 *Tous les miracles ne ſont pas pour la foy.*
3 *La fin generale des miracles eſt la gloire de Dieu: les particulieres ſont pluſieurs autres.*

1 *Propoſition fauſſe, qu'il n'eſt plus beſoin de miracle.*

VOus auez dit au commencement, que les miracles auoient prins fin, & qu'il n'en y auoit plus: & pour fortification de voſtre dire vous adiouſtiez, qu'auſſi

bien il n'en estoit plus besoin n'estans les miracles voyes asseurees, pour paruenir à la cognoissance de la verité. Iusques icy ie cuide auoir donné la sappe à la premiere & principale negation, & enseigné que les miracles viuent encor: & viuront iusques à la fin du monde. Pour faire venir tout vostre edifice par terre, il ne faut qu'esbranler les pilotis, sur lesquels vous l'auez appuyé. Vous dites doncques, qu'il n'est plus besoin de miracles, estant la foy ià publiee, pour laquelle publier les miracles sont donnez, & n'estans les miracles voye asseuree pour enseigner la verité, veu que le diable en a fait souuent parmy les payens: & que l'Antechrist en fera pour mettre en regne ses erreurs, & mensonges. Ces deux pilotis sont de bois pourry, & retirez vous de bonne heure: car vostre fort s'en va bouleuersé. Regardez ie vous prie ce que vous mettez auant. Vous dites qu'il n'est plus besoin de miracles, & ie vous ay prouué clairement, que Dieu continuë encor d'en faire en son Eglise, & qu'il continuera iusques à la fin, comment dites vous donc, qu'il n'en est plus besoin? Soustenant ceste negation, il vous faut accuser la diuine prouidence, & dire qu'elle fait des miracles en vain, car c'est faire en vain vn œuure, de laquelle il ny a aucun besoin.

2 Tous les miracles ne sont pas pour la foy.

Vostre raison monstre, que vous estes à la lie de vos argumens, & que vous ignorez la fin des miracles. Il n'est plus besoin

de miracle, dites vous, parce que l'Euangile est publiee. Pensez vous donc que les miracles soyent seulement pour l'appareil & lustre de l'Euangile preschee ? les miracles que Dieu a faits en la loy de nature, en Ægypte, au desert en la terre promise, en si grand nombre, & en tant de manieres, que l'Escriture tesmoigne, & qu'en partie nous auons recité aux precedens chapitres, ont ils esté faits à vostre aduis pour la predication de la foy & publication de l'Euangile ? Dieu fit il descendre par miracle le feu du ciel sur le sacrifice d'Abel premier iuste, la manne par le desert aux Iuifs son peuple esleu pour leur planter la foy en l'ame, & non pour monstre qu'il acceptoit le seruice de l'vn, & qu'il auoit soin de nourrir l'autre ? Quand le mesme Dieu au mesme desert fit ouurir la terre pour engloutir les rebelles Coré Datan & Abyron : quand sainct Pierre commanda la mort à Ananias & Saffira : quand S. Paul mit la taye aux yeux d'Elymas, & l'aueugla, quand Dieu enuoya les corbeaux viuandiers au desert porter de la chair à Elie, & des pains à sainct Paul Hermite, quand le prophete Abacuc porté par l'Ange d'vn pays à vn autre, de Iudee en Babylone, porta son disner à Daniel, estoit-ce pour annoncer la foy, & non pour tesmoigner sa prouidence paternelle enuers ses bien-aymez seruiteurs, & pour monstrer sa iustice contre les seditieux sacrileges & blaphemateurs? Qui vous a donc enseigné

Act. Reg. 3. reg. 17. 4.

S. Hier. in vita. S. Pauli. Dani. 14.

que Dieu ne fait aucun miracle que pour la foy ? mais qui vous a nommez tuteurs & pedagogues de la diuine sageſſe pour meſnager à voſtre diſcretion ſa puiſſance, ne luy permettans faire aucun miracle, que pour la fin qu'il vous plaiſt, & voulans diſtribuer ſes treſors aux poids & meſures de voſtre foy & diſcretion, qui ne peſe pas vn grain de mouſtarde?

Soyez plus ſages que cela, Meſſieurs, & ſçachez que Dieu fait les miracles en general, pour ſa gloire & en ſpecial pour autant de fins & en autant de façons, qu'il y a de moyens pour manifeſter ceſte gloire & que ceſte gloire ſe manifeſte, non ſeulement en la publication de la foy, mais encor en pluſieurs autres œuures : comme au gouuernement de l'Egliſe, en la conſolation des iuſtes en la punition des meſchans, mais ſignãment en la manifeſtation de la ſainteté des ſeruiteurs de Dieu viuãs ou treſpaſſez, ſi bien qu'il n'y a preſque S. en nos Martyrologes que Dieu n'aye honoré par miracle en la vie & apres la mort: pour ces fins donc, & autres, Dieu fait ſes miracles, & ce en autant d'actions qu'il plaiſt à ſa grandeur & ſageſſe aduiſer: & comme vous voyez qu'il s'eſt ioüé en mille manieres és merueilles de la nature, en faiſant de pluſieurs eſpeces, & à pluſieurs fins: auſſi s'eſt il ioué & ſe ioüe aux ſurnaturelles, deſquelles les vnes declarent ſa miſericorde, les autres ſa iuſtice, d'aucunes ſon amour, d'autres le ſoin parti-

3 *La fin generale des miracles eſt la gloire de Dieu, & pluſieurs particulieres.*

culier qu'il a des siens, celles-cy monstrent vne perfection diuine, celle-là en tesmoignent vne autre, & toutes sont pour manifester sa gloire. Et partant, Messieurs, ne vueillez pas tirer le besoin ou cessation des miracles, plustost de vostre prudence, que de celle de Dieu, ni presumer d'estre plus sages que la mesme sagesse, & gardez vous desormais de tiffir telle toile disans, l'Euangile est annoncee, donc il n'est plus besoin de miracles: Dieu sçait vn peu plus que vous, & par tels discours vous monstrez que vous n'estes pas sages ni entendus logiciens: car c'est autant que si vous disiez, le iardin est arrousé, donc le pere de famille n'a plus que faire d'eau: la conclusion ne seroit pas bonne mesnagere. Car l'eau n'est pas seulement pour arrouser les herbes, & les faire croistre, mais pour boire, pour leuer, pour faire du pain, pour cuire la viande, pour bastir, pour nettoyer & pour autres vsages: de mesme les miracles en leur façon, sont tousiours vtiles: si ce n'est pour publier la foy, c'est pour quelqu'autre chose, tousiours pour la gloire de Dieu, en publiant quelque sienne perfection selon qu'auons discouru.

CHAP. XL.

1 *Miracles necessaires pour la foy.*

2 *Les miracles sont necessaires à la doctrine & mission extraordinaire.*

3 *Miracles du Sau-*

ueur lettres de sa mission.
4 *Miracles de la commission des Apostres.*
5 *Responce inepte de Beze.*
6 *Celuy qui est enuoyé doit parler selõ l'intention du maistre.*
7 *La doctrine des ministres nouuelle.*
8 *L'escriture ne suffit pas pour autoriser vne mission extraordinaire*
9 *Tous les heretiques se couurent de la parole de Dieu.*
10 *Les ministres imitent Mahommet.*

1 *Miracles necessaires de la foy.* S. Greg. hom. 29.

DEs miracles qui se font pour la propagation de la foy, nous disons auec S. Gregoire, que comme ils sont necessaires au commencement, aussi ils cessent pour ce regard, lors qu'elle est establie, au moyẽ dequoy nous nous en pouuõs passer maintenant pour ceste fin, si la diuine prouidence le veut ainsi: veu que Dieu mercy la foy est publiee & affermie de bonnes racines, ayant ietté ses rameaux, & produict ses fruicts par tout l'vniuers: mais cela n'empesche pas que Dieu n'en puisse faire pour autre fin comme il est euident qu'il en fait, & comme nous l'auons prouué. Nous tenons donc que pour la verification de nostre foy, les miracles ne sont pas maintenant necessaires, comme ils estoient du commencement, mais que pour la gloire de Dieu ils sont necessaires quand il luy plaist d'en faire. Ceste maxime nous aduertit de deux choses: la premiere est, que personne de vous ne doit maintenant demander miracles à l'Eglise Catholique,

pour atteſtation de la foy que nous tenons preſchee par les Apoſtres, autoriſee par vne infinité de merueilles, & continuee de main en main iuſques à nous.

Les miracles ſõt neceſſaires à la doctrine & miſſion extraordinaire.

La ſeconde eſt, que puis que ſelon voſtre doctrine, les miracles ſont neceſſaires pour planter vne nouuelle foy, nous vous en deuons demander, & que par neceſſité vous nous en deuez donner pour nous perſuader voſtre foy, & nous verifier voſtre miſſion extraordinaire & deſnuee de toute creance de l'Egliſe de Dieu. Car voſtre foy eſt toute nouuelle, toute ieune, & toute contraire à celle que nous auons des Apoſtres, & comme elle eſt nouuelle, vous l'annoncez auſſi d'vne nouuelle façon, ſans mandement d'aucun ſuperieur ordinaire, diſans que vous eſtes enuoyez de Dieu immediatement, & par commiſſion extraordinaire, qui ſont deux cas auſquels ſont neceſſaires les miracles : qui comme teſmoignages de ſupreſme autorité, nous rendent certains de la volonté de Dieu, au nom de qui vous venez : ſelon laquelle methode, toutesfois & quantes que Dieu a depeſché meſſager extraordinaire, pour annoncer aux hommes quelque choſe extraordinaire de ſa part, il n'a pas failly d'expedier des miracles, comme lettres de creance : ainſi enuoyant Moyſe à Pharaon pour demander la deliurãce des Hebrieux, il luy bailla quant & quant puiſſance de faire des miracles.

Le fils de Dieu meſme quand il vint en

ce monde, enuoyé immediatement de son pere, pour preſcher la loy de grace aux mortels, il verifia son autorité & ſa miſſion par les miracles, & partant quand les diſciples de ſaint Iean vindrent à luy, voir s'il eſtoit le Meſſias, il ne leur reſpondit autre choſe, ſinon qu'il faiſoit des miracles, *Retournez vous en* (dit-il) *à Iean, & dites luy, les aueugles voyent, les boiteux marchent, les ladres ſont mondifiez, les ſourds recouurent l'ouye, les morts ſont reſſuſcitez & les ſimples euangeliſez.* S. Iean ne doutoit pas de noſtre Seigneur : mais il luy enuoyoit ſes diſciples pour en eſtre inſtruits. Noſtre Seigneur doncques pour luy faire foy qu'il eſtoit le vray Meſſias enuoyé de Dieu, il leur fait lecture de ſes lettres de miſſion, qui eſtoient faire des miracles.

3 *Miracles du Sauueur lettres de ſa miſſion.* Matt. 11. 5. Eſaye 35. 5. 61.

Le meſme Seigneur donnant commiſſion à ſes Apoſtres d'annoncer ſa parole par tout le monde, il les garnit auſſi de la meſme puiſſance, diſant ainſi, *Allez vous en & preſchez, gueriſſez les malades & reſſuſcitez les morts, mondifiez les ladres, chaſſez les diables. Ils preſcherent doncques auec l'ayde de Dieu, lequel operoit & confirmoit leur predication par miracles.* Sainct Iean Baptiſte qui eſtoit auſſi vn meſſager extraordinaire de Ieſus Chriſt, encor qu'il ne fit aucun miracle, neantmoins ſa conception, ſa natiuité & le progrez de ſa vie, fut vn general miracle, tellement que tous les Hebrieux le tenoient comme vn homme de rare ſainteté, iuſques à penſer qu'il eſtoit le Meſſ-

4 *Miracles en la commiſſiõ des Apoſtres.* Matt. 10. 8. Mar. 6. 8. Marc. 16. 20.

sias, comme il est euident, par l'ambassade qu'ils luy enuoyerent de Hierusalem, aux cõfins du desert, pour sçauoir qui il estoit: & Ioseph Iuif le tesmoigne appertement aux liures de ses antiquitez. Enquoy se descouure en passant l'impudent mensonge de vos centuriateurs: escriuans que S. Iean estoit tenu Heretique par les Iuifs. Par ces exemples vous voyez que quand quelqu'vn se dit estre enuoyé de Dieu, par commission extraordinaire, pour publier vne nouuelle doctrine, il faut necessairement qu'il aye lettres extraordinaires, qui sont les miracles supresmes tesmoins de la volonté de Dieu. Et cela est tres-iuste & tres-conuenable à la prouidence diuine: Car si les predicateurs ordinaires ne peuuent s'ingerer à prescher vne chose ordinaire, sans commission ordinaire, qui est l'autorité du superieur qui les enuoye, à cõbien plus forte raison, ceux qui viẽnent extraordinairemẽt, & disent qu'ils sont enuoyez de Dieu immediatement, pour publier des choses non ouys, doyuent estre fournis de lettres de leur extraordinaire commission, qui facent foy de la volonté de leur maistre? Vous ne pouuez pas vous dire ordinaires, car iusques icy, vous n'auez sçeu monstrer aucun superieur ordinaire qui vous ait enuoyez, cõme nos prestres, Euesques, & Pasteurs monstrent leur superieur, le successeur de S. Pierre: Reste donc que vous soyez enuoyez de Dieu par voye extraordinaire: monstrez nous donc

S. Iean baptiste estimé S. par les Iuifs. Ioan. 1. 19 Ioseph l. 18. ant. c. 10.

Mẽsonge des Centuristes. Cent. 1. l. 2. c. 10. col. 363.

les lettres de vostre commission, faites des miracles, faites que Dieu parle, & qu'il tesmoigne que c'est luy, qui vous a enuoyez.

Beze respond que pour le moins ceux qui sont sortis de nostre Eglise le refugiant à la vostre, comme sont Luther, Bucer, Oecolampade, Zuingle, Hus Haller, & autres suppostz & noms de malencõtre qu'il met, ont eu lettres ordinaires de nos Eueſques & pasteurs, desquels ils ont prins l'ordre de prestrise & autorité de prescher. Ceste respõce monstre que ce bon docteur a grãd faute de pieces pour fournir son sac & se démesler de la difficulté. Premierement il confesse que sans commission, il ne faut s'ingerer a prescher. Secondemẽt, que nos prelats sont les ordinaires de qui on la doit prendre, qui sont deux grãds poincts aduoüez pour nous & contre vous. Troisiesmement, il tire vne fusee qui monstre qu'il est vn Logicien sans loy & vn Ministre sans foy. Car si ceux qu'il nomme doiuent estre estimez legitimes & ordinaires docteurs, pour auoir receu l'imposition des mains de nos Eueſques, il faudra conclurre que cent & cent apostats, gens scelerats & insignes heretiques des vieux siecles, qui auoient receu l'imposition des mains des Eueſques Catholiques, doiuent estre mis au rang des legitimes & vrays docteurs. Ne voila pas vne consequence digne de son antecedant, & vne queuë proportionnee au corps de son veau?

5 *Responce inepte de Beze.* ce nous ecel.

6 *Celuy qui est enuoyé doit parler selon l'intention du maistre qui l'enuoye.*

Ce bon respondant n'a pas veu, ou malicieusement a dissimulé voir ceste absurdité. Il deuoit sçauoir que la commission ordinaire, se donne en l'Eglise Catholique, pour prescher la doctrine ordinaire d'icelle Eglise, selon l'intention de celuy qui la donne, & qu'autrement la commission est nulle. Si vn ambassadeur enuoyé auec lettres patentes, parle & entreprend contre la volonté & profit du Prince qui l'aura enuoyé, il est preuaricateur & traistre: & tant s'en faut que ses lettres l'autorisent en ses mauuais deportemens, qu'elles le rendent plus criminel, & le condamnent à plus griefue peine. Parquoy ceste imposition de mains que Beze prend comme tiltre de mission ordinaire & legitime pour autoriser ces Euangelistes de nouueauté, contre l'intention de ceux qui leur auoient donné autorité de prescher, les declare apostats, & fait que non seulement ils sont iugez semezizanies & trouble Eglises, mais encor perfides & traistres à leurs superieurs. Ie tire donc par vostre cõfession mesme, & de vostre grand porte-monde Athlas, que vous ne pouuez vous ingerer d'enseigner sans monstrer commission ordinaire, ou extraordinaire, & que vous estes sans commission ordinaire aussi bien que Luther les autres que Beze nomme, & finablement qu'il vous en faut vne extraordinaire par necessité, qui tesmoigne que vous estes enuoyez de Dieu.

Au surplus vous ne pouuez nier que vostre doctrine ne soit toute nouuelle, engence de quatre vingts ans, engence de Luther vostre premier & plus vieux laboureurs: s'il a dit quelque chose ancienne contre nostre foy, contre nos sacremens, contre le purgatoire, contre les bõnes œuures, contre les autres articles de nostre religion, il l'a extraicte des terriers d'Arrius, de Iouinian, de Marcion, de Manichee, de Vigilance, & autres resueurs des siecles anciens, & a planté vne foreſt nouuelle des essarts des vieilles erreurs. Au moyen dequoy si vous estes enuoyez de Dieu, cõme vous dites pour enseigner telle doctrine, monstrez-nous vos lettres de creance extraordinaire qui sont les miracles, autrement nous auons droict, & l'Escriture nous le commande de vous estimer faux Prophetes larronneaux, voleurs & loups ennemis, entrans au bercail & en la bergerie de nostre Seigneur, par dol, par fraude, & par force. Le fils de Dieu venant annoncer vne nouuelle loy, a estimé necessaire de l'authoriser par miracle, voulez-vous qu'on reçoyue vos nouueautez sans autorité? disoit Erasme contre les Lutheriens qui commençoient en son tẽps de troubler le monde, *Qu'elles gens sont-ce cy qui nous apportent ces nouueautez sans miracles? aucun d'entr'eux n'a sceu encor guerir vn cheual borgne.* Melanthon docteur de vostre escole a recogneu ceste verité, disant, que quand Dieu enuoye des docteurs nouueaux, il les

La doctrine des mẽistres nouuelle.

Faux Prõphetes & loups qui prescheñ, sans estre enuoyez. Iere. 14. Matth. 7.

Eraſ. ad fr. Inſ. Germ. Melã. in 3. cap. Matth. Tertul. de præſcript.

manifeſte par miracles. Mais cõment demandez vous eſtre receus ſans commiſſion & ſans miracle, preſchans vne nouuelle loy? voſtre parole ſera elle plus priuilegee que celle de la verité meſme? Nous voulez vous debouter de l'ancienne poſſeſſion de noſtre creance ſans apporter aucuns titres? Tertullien fait parler l'Egliſe Catholique aux heretiques de ſon temps. *Qui eſtes-vous? quãd eſtes vous venus & de quel lieu eſtes-vous ſortis? que faites vous chez moy, n'eſtant point des miens? Marcion, qui t'a donné droict de hauſſer la hache en mes foreſts? & à toy Valentin de ſerpenter mes fontaines? Appelles de quelle autorité arraches tu mes bornes? la piece eſt à moy, ie la tiens long temps y a i'en ay titres antiques laiſſez & ſignez par les Apoſtres de qui eſtoit la choſe, ie ſuis leur heritiere.* Cecy nous vous diſons, nous qui ſommes enfans de ceſte Egliſe.

8 L'eſcriture ne ſuffit pas pour autoriſer vne miſſiõ extraordinaire.

Vous reſpondez, nous vous apportons les inſtrumens de la parole du Seigneur, nous vous preſchons la pure verité de l'Euangile. Ie dis qu'ẽcor que voſtre doctrine nouuelle fut fondee ſur les Eſcritures, (ce qu'elle n'eſt, ains ſur les grotteſques de vos gloſes,) cela pourtant ne ſuffiroit pas pour vous autoriſer. Les Apoſtres pouuoyent à trop meilleur droict que vous vſer de ceſte allegation. Car ils preſchoient vrayment la parole de Dieu preſchans le nouueau teſtamẽt, & le confirmãt par les clauſes du vieil, par les figures, par

ſes pſeaumes & par les prophetes, où vous ne preſchez que vos fantaſies couuertes de l'eſcorce de la parole de Dieu, & toutesfois Dieu eſtima les miracles eſtre neceſſaires pour confirmer ce qu'ils diſoient. Aurez vous donc moins beſoin de miracles? Serez-vous plus dignes de foy que les Apoſtres? voſtre parole aura elle plus de credit que la leur?

Ie dis en ſecond lieu que le pretexte de l'eſcriture que vous prenez, eſt vne tour de Babel, ſur laquelle ont monté tous les Hereſiarques, pour combatre Dieu & ietter contre ſon Egliſe les traicts de leurs opinions. Tous forgeoient leurs armes au deſpens & au nom de la Bible. Mõtanus, Donatus, Marcion, Cerinthus, Manicheus, Arrius, comme tous les Apoſtats de noſtre ſiecle, les Trinitaires Anabaptiſtes, & autres le font, tous prennent la ſainte Eſcriture, tous ſe targuent de la parole de Dieu, & l'alleguent comme le diable l'allegua, lors qu'il tentoit le Sauueur. Tous & chacun, vieux & nouueaux, diſẽt le Chriſt eſt chez nous, il eſt en nos Bibles, en noſtre Egliſe, en nos cõſiſtoires en nos cabinets, qui ſont les cachots de leurs fantaſies. Il faudra dõques croire à tous heretiques, & ſe laiſſer agiter ainſi que roſeaux à tous vents de doctrine, comme parle l'Apoſtre, & comme Prothees changer de couleur, de caſaque & de loy, autant de fois qu'il y a de minutes à la ceruelle des inſenſez: ou en telle diuerſité d'opiniõs nouuelles, il eſt neceſ-

Tous les heretiques ſe couurent de la parole de Dieu.

Matt. 4.

Tous les heretiques ſe targuent de la parole de Dieu.

faire d'auoir des miracles qui comme tesmoins celestes & supremes arbitres de la verité enuoyez de Dieu, decident la question ainsi qu'il aduint quand la verge d'Aaron fleurit, & quand Helie fit descendre le feu du ciel sur l'Autel, pour monstrer qu'elle estoit la volonté de Dieu, & la vraye religion. Troisiesmement ie dis que si la nouuelle doctrine des autres à eu besoin de miracles pour auctoriser sa nouueauté, la vostre en a plus de besoin qu'aucune. Car elle surpasse toutes les autres en nouueauté. Elle est toute paradoxe, toute prodigieuse, toute contraire à l'antiquité, toute vieille & toute nouuelle ensemble, vieilles des vieilles heresies, nouuelle des nouuelles qu'elle rapetasse sur les vieilles. Elle oste les sacremens, elle enseuelit les ceremonies, elle reiette les miracles, elle rauit à Dieu sa puissance, bonté & sageſſe, elle est toute composee de priuations, de negations, de tenebres, de riés & de zeros, & si ne fait que naistre & ne peut se porter sur ses pieds pour sortir hors des coins de l'Europe. Vous osez neantmoins comme oracles en Delphe, nous remettre à la seule ouuerture de vos leures, & au son de vostre voix, & dire qu'il ne vous faut ià des miracles pour nous faire embrasser ceste vostre doctrine, & qui vous croira?

Num. 7. 8. 3. Reg. 18. 38.

Doctrine des ministres nouuelle sur toutes.

Finablement ie dis que prescher vne loy nouuelle & dire qu'il n'est besoin de miracles pour la confirmer, c'est suiure le style de Mahomet, qui se sentant denué de for-

ce pour faire des miracles, ny meſmes om- 10
ores de miracles, qui peuſſent dorer la *Les miniſtres inuitent Mahomet.*
ranche à ſon Alcoran, à chaſque fois qu'il
ait vne loy, il inculque qu'on doit croire
à parole comme venant de Dieu, ſans cer-
cher autre miracle, & que ceux que sn cer-
chent & ne le croyent, mourront de male
mort. Ainſi vous preſchez vos fantaſies
couuertes de la parole de Dieu comme luy
es ſiennes, ſous le nom de Dieu, & comme
uy reiettez les miracles. Parquoy ſi vous
ne voulez eſtre diſciples de ce Prophete,
ne dites plus qu'il n'eſt beſoin de miracles,
meſmes pour vous qui de tout poinct en
uez beſoin, & ſans iceux eſtes hors de
noyen de vous detraper d'infamie. C'eſt
ous qui pouuons dire que les miracles ne
ous ſont point neceſſaires pour confirma-
ion de noſtre foy, eſtant icelle la foy des
Apoſtres, preſchee, ſignee & confirmee par
eur doctrine, par leurs miracles, & par leur
ang, qui toutesfois ne le diſons pas, ains
ous mettons pour luſtre de noſtre religiõ,
e cours perpetuel des miracles auec le teſ-
noignage de tous les aages paſſez depuis
eſus Chriſt venu, & l'appareil des eſcritu-
es, des liures des Saincts, & des traditions
Apoſtoliques.

CHAP. XLI.

1 Que le miracle eſt asſeuré teſmoignage de la verité.
2 S. Auguſtin retenu en l'Egliſe par les miracles.
3 Dieu empeſche ou deſcouure la fauſſeté des miracles de Sathan.
4 Miracles des payens feintes ou operations de Sathan.
5 Les infideles ne font point de miracles.
6 Les heretiques ſans miracle.
7 Miracles au rebours.
8 Miracle du corps de Luther.

1 *Que le miracle eſt asſeuré teſmoignage de la verité.*

IL faut auſſi renuerſer ce que vous dites que les miracles ne ſont pas voye aſſeuree pour cognoiſtre la verité. Voſtre raiſon eſt parce que le diable ſe transformant en Ange de lumiere, peut operer des choſes merueilleuſes, comme il a fait non ſeulement parmy les Chreſtiens, mais encor parmy les Payés, pour tromper le monde. Nous reſpondons que ſi ceſt argument eſt bon maintenant pour bannir les miracles de l'Egliſe, il eſtoit bon il y a quinze cens ans: car le diable eſtoit auſſi diable & auſſi malin & puiſſant alors qu'il eſt maintenant, voire encores plus, ſi bien qu'il auoit reduit tout le monde en tenebres en ce temps-là. Il ne falloit donc point que Ieſus Chriſt fiſt des miracles, ny donnat puiſſance d'en faire pour confirmer ſa

Le diable plus puiſſant

parole, de peur que le diable n'eut lieu d'y entremettre ses illusions, & abuser les humains, & toutesfois il choisit ceste voye pour establir sa loy, il l'a donc estimee vn vray moyen pour conuaincre l'infidelité, & fendre la presse des tenebres. Nous vous auons reiteré souuent, mais vous auez la memoire debile, que le diable ne sçauroit faire vn miracle, c'est à dire vne œuure sur la nature & vne œuure de Dieu: il ne se peut donc faire que le miracle ne soit vne voye asseuree pour cognoistre la verité, & que ou le miracle se trouue, illec par absoluë consequence, ne soit la foy & la vraye Eglise, de laquelle le miracle est vne marque infaillible. Car estant vne œuure de Dieu, vn tesmoignage de Dieu, vne lettre patente escrite du doigt de Dieu, vne euidente lumiere de la verité, ce que ce tesmoignage affirme, ne peut estre douteux: ce que ceste lettre auctorise, ne peut estre reietté: ce que ceste lumiere esclaire, ne peut estre obscur.

que iamais quād nostre Seigneur vint au monde.

Le miracle tesmoignage de Dieu.

De maniere que S. Augustin disoit qu'il estoit retenu en l'Eglise par les liens des miracles, & Richard de S. Victor, ose saintement proteſter, *Seigneur, si ce que nous croyons est erreur, nous sommes deceus par vous. Car les choses que nous croyons ont esté confirmees par des signes, & prodiges qui ne peuuent estre faits que par vous.* Comment pouuez vous donc dire, Messieurs les ministres, que le miracle est vne voye mal asseuree pour cognoistre la verité? peut on estre

2

S. Augustin retenu en l'Eglise par les miracles. S. Aug. de vtil. cre. c. 17. & l. cont. epi. fun. c. 4. Richard à S. Vict. l. 1. de trinit. c. 2.

plus asseuré de la verité, que quand Dieu parle? quand la verité mesme parle? & parle d'vn langage que personne ne peut parler qu'elle?

3 *Dieu empesche ou descouure la fausseté des miracles de Sathan.*

Ouy mais le diable fait des signes merueilleux, lesquels bien qu'ils ne soyent vrais miracles & de ceux de ce rang esleué, que Dieu seul peut faire, nous pensons neantmoins estre tels & sommes trompez. Nous respondons que tout ainsi que Dieu contraint le diable de dire la verité & luy ferme la bouche quand il est besoin, à ce qu'il ne die le mensonge, de mesme ou Dieu ne permet point que le diable face des illusions & faux miracles de ceux qu'il peut operer, si ceſt pour confirmer vn erreur en contre-autel de la foy, ou s'il le permet, il fait en fin descouurir l'imposture, & quelquesfois la predit deuant qu'elle se face, & fait dire, garde, afin qu'on ne soit surprins. De tout cecy nous auons des exemples clairs deuant & apres la venuë de Iesus Christ. Il est dit au liure des Nombres, que Dieu ne permit point à Baalam d'vser de ses charmes contre les Hebrieux, & en l'histoire des Roys que les Prestres de Baal ne sçeurẽt iamais par l'inuocation de leurs dieux faire descendre le feu du ciel sur les victimes en cõfirmation de leur loy, comme Helie fit en confirmation de la sienne. Il est certain neantmoins que le diable pouuoit faire descendre le feu du ciel, & operer choses semblables, voire plus difficiles auec l'application se-

Baalam prohibé de maudire les hebrieux Num. 22.

Le feu du ciel à la priere d'Helie. 3. Reg. 18.

crette des agens naturels: mais Dieu luy lia les mains. Y a-il rien plus facile au diable que de sortir d'vn corps qu'il possede? & toutesfois Dieu ne luy permettoit point sortir par les exorcismes des payens, comme nous auõs veu cy dessus que S. Anthoine & S. Iustin martyr leur reprochoyent. Et ne faut pas douter que le diable n'euſt fait d'aussi bon cœur que grande facilité, ceſt office, afin de donner credit aux erreurs des gentils ses deuots, mais Dieu l'arestoit & le gardoit d'vser de tromperie au preiudice de la verité de l'Egliſe.

Reproches faites aux payens par saint Anthoine & S. Iustin cy dessus chap. 33.

Entre les idolatres le diable a fait quelquefois des œuures merueilleuſes deuant les yeux des hommes, comme quand il parloit par les statuës, quand il fit qu'vne vierge vestale puisa de l'eau auec vn crible sans qu'elle coulat, qu'vn diuineur coupa auec vn raſoir vn caillou & autres tours de merueille, mais aucun de ces miracles n'estoit fait directement contre la foy en confirmation du paganiſme, ains pour quelque autre foy, comme il appert par les autheurs qui les ont mis en eſcrit, Saint Auguſtin, Valere le grand & autres. De ce temps fut le fait de Claudia Romaine, qui tira auec sa ceinture à bord vne grãde nauire que pluſieurs bœufs ni aucune force humaine ne pouuoit faire deſplacer. Cela se faiſoit en faueur de sa pudicité, pour la meſme fin la Veſtale accuſee fauſſement d'auoir eſté violee puisa, comme venons de dire l'eau dedans vn crible. Rien de

4 *Miracles des payẽs feintes ou operatiõs de Sathan*

Veſtale puiſant l'eau en vn crible S. Augu. l. 10. de ciuit. c. 16 Plin. 28. c. 2. Dion Halic. 2. Miracles des payẽs S. Augu. de ciuit. 19. c. 16.

Valer. max. l. 1. c. 5 liui. l. 1. Cic. c. 5. de diuin. & de natu. deorum Lact. inſti. l. 2. c. 8.

ceey n'eſtoit pour autoriſer la creance du Paganiſme & deſtruire la foy, mais ſeulement pour aſſiſter quelque verité, & telles œuures ſe pouuoient faire par la vertu du diable. Et quand bien elles euſſent eſté faites par les bons Anges, il ne repugne en rien à la loy de Dieu qu'il deffende quelquefois extraordinairement la verité en quelque fait particulier, vſant de ſa prouidence miſericordieuſe, auſſi bien entre les Payens & infidelles qu'enuers ſes eſleus, meſmes ſi c'eſt pour les deliurer de calomnie. Que s'il permet eſtre faits des prodiges à quelque mauuaiſe fin, ce n'eſt pas au moins pour confirmer l'infidelité en contrequarre de la foy, comme ſont les enchantemens des magiciens & ſorciers, œuures dreſſees à la ruine des ames voirement, mais non en confirmation de telle ſuperſtition au preiudice de la verité publique.

Les infidelles ne font point de miracle.

Ie dis dauantage que le diable & ſes ſuppoſts ont eu beaucoup moins de puiſſance d'vſer de fraude apres la venuë de Ieſus Chriſt, qui en faueur de la foy leur a roigné les ongles, qu'ils n'auoient auparauant entre les Payens. Et partant comme les diables ſont tenus en bride à ce qu'ils ne facent ce qu'ils pourroient bien faire pour tromper le monde, auſſi ſont les infideles, à qui Dieu pour cela ne communique iamais la puiſſance de faire de vrais miracles, & fait deſcouurir leurs tromperies quand elles donnent contre la foy.

foy. Les Iuifs depuis qu'ils ont esté declarez rebelles & obstinez, n'ont sçeu iamais finer vn miracle pour tenir en aleine leur loy : & la pisçine qui duroit encor du tẽps de Iesus Christ, ayant celle vertu miraculeuse de guerir toute sorte de maladie, tarit aussi tost. Mahomet eut volontiers vsé de quelque tour de passe-passe, pour donner pied de diuinité à ses resueries, mais il n'en eut iamais le pouuoir. De maniere que quand les Chrestiens luy mettoient deuant ceste defectuosité, il respondoit qu'il estoit enuoyé de Dieu, Prophete de glaiue pour planter sa loy, & Iesus fils de Marie, Prophete aux miracles pour planter la sienne.

Les Iuifs priuez du don de faire des miracles. La pisçine. Ioan. 5.

Mahomet sans miracles.

Les heretiques non plus, n'ont iamais peu rien faire d'admirable en faueur de leurs sectes, de tant qu'il y en a eu depuis les Apostres, encor que plusieurs s'en soient efforcez, comme firent Manicheus, Polychronius monothelite, les Donatistes & plusieurs autres, qui tous ont taschè en vain de faire quelque œuure merueilleuse: & tant s'en faut qu'ils ayent sçeu faire de vrays miracles, qu'ils n'ont pas eu le credit d'en donner vn en apparence: & quand ils y ont mis la main, Dieu s'est souuent opposé par supplices extraordinaires à leurs efforts & impostures, tant il est soigneux d'esloigner son Eglise de deception & specialement en choses si grandes. La cheute de Simõ Magus est notoire, qui par art diabolique se portoit en l'air pour faire

6 *Les heretiques sans miracles.* Manes in 6. Syn act. 15. Epif. hæres. 66. Polychron in 6. Syn. act 25. Les Donatistes. Optat. l. 2.

Simon Magus precipité.

Agesippe l. 3. exe. Hieros. c. 2.

croire qu'il estoit quelque petit Dieu, que le grãd Dieu precipita à la priere de saint Pierre, brisant les iambes à celuy qui feignoit auoir des aisles.

Manes escorché vif. Socr. hist. l. 1. c. 17. Epifa. hoie. 66.

Manes vieux tronc des Manicheens, se voulant mõstrer quelque ouurier de merueilles entreprint de guerir le fils du Roy de Perse: la gueriſon fut que l'enfant luy mourut entre les bras, & pour salaire de sa presomption, le Roy le fit escorcher tout vif.

7 *Miracles auiourd'hui.*

S. Greg. Tur. l. 2. c. 3. hist. franc.

S. Gregoire de Tours que vous citez escrit qu'vn certain miserable feignant estre aueugle, & demandant secours à Cyrolas Arrien qui l'auoit apostê pour feindre en luy vn miracle en confirmation de sa secte, fut vrayement rendu aueugle. De nostre siecle, il est vulgaire parmy les historiens, qu'vn certain galand, appellé Matthieu, apostê vif, pour estre ressuscité comme mort, mourut tout à fait à la voix du ministre qui crioit *Lazare veni foras.* Ce ministre estoit des frontieres de Pologne, & le miracle fut fait l'an 1558. que Felician, Lindani & autres ont laissé par escrit. Le semblable racontent-ils de Caluin & au long Hieroſme Bolsec en la vie d'iceluy. Voyla comme vos Patriarches & freres font des miracles à reculons, de maniere que voyant Luther, Caluin, & autres de leur secte, que non seulement il leur estoit impossible de faire des miracles pour estayer la nouueauté de leur Euangile: mais encor qu'ils hasardoyent leur reputation & leur vie, d'en attenter de faincts:

Felician. Ninguar da l. cõt. Annam. Burgen. Lindan. in dubitantio. Alanus cop. l. 6. Dialog. Item felician. fuse. Hieron. Bolsec in vita cal. Fineſſe de Luther & Caluin

ayant cherché le moyen de quelque honneste retraicte, afin qu'on ne leur rompit plus la teste à demander des signes: comme la qualité de leur doctrine & mission le vouloit, s'auiserent à la fin de composer des maximes antimiraculeuses, & faire vne casemate des gazons de leur infirmité pour se desrober de la veuë & importunité des hõmes, & tirer à couuert les coups de leur secte, disans que les miracles ont prins fin en l'Eglise, qu'il n'en est plus besoin, & que telle voye de sçauoir la verité, n'est pas asseurée : desquelles maximes vous vsez maintenant comme bons disciples de vos maistres pour couurir vostre disette & nudité : & tant maistre que disciples, imitez fort bien les deux renards d'Esope, desquels l'vn voyant les beaux muscats de la treille estre pendus trop haut, disoit qu'ils n'estoient pas bien meurs: & l'autre n'ayant point de queuë, vouloit persuader à ses compaignons de se escouër, alleguant qu'il ne falloit plus porter queuë, n'estant icelle qu'vne superfluë tirasse. pour s'exempter des miracles.

Il est bien vray que Luther mort fit vn miracle, car son corps aussitost qu'il eut rendu l'esprit, exhala vne puanteur si forte & si horrible, que les bestes mesmes ne la pouuoient endurer, encor qu'on l'eut embaumé, & enclos dans vne caisse d'estain, & que ce fut au cœur de l'hyuer: de maniere que n'estant possible de le porter iusques à Vuitemberg ou il deuoit estre enseuely, le falut cacher sous terre en chemin. 1 *Miracle du corps de Luther.* Cochlæus in actis Lutheri.

CHAP. XLII.

1 *Dieu fait descouurir les illusions du diable qui sont contre la foy.*
2 *Fraude descouuerte par S. Martin.*
3 *Glose ordinaire des sectateurs.*
4 *Dieu a donné à l'Eglise la cognoissance de la verité.*
5 *L'Eglise est reuestuë du Soleil.*

1 *Dieu fait descouurir les illusions du diable qui sont contre la foy.*

PAr ces exemples & raisons tirees du liure de Dieu, vous voyez comment la prouidence diuine a tresbien pourueu à son Eglise, à ce qu'elle ne fut deceuë, ne permettant iamais au diable ny à ses suppoſts de faire iouër leurs impostures & illusions, pour establir l'erreur & faire courir fortune à la foy. Il reste de vous monstrer que quand Dieu permet à ce malin ouurier d'estaller ses fraudes en tenebres, & vendre le mensonge aux aueugles, & ignorãs, le mesme Dieu les fait en fin venir au Soleil & en euidence à la confusiõ de l'autheur & instructiõ de son Eglise. Nous auons la pratique de cecy fort ancienne en l'Exode: car lors que les magiciens de Pharaon à l'imitation d'Aaron, eurent par art magique produit des serpens, il est dit que la verge d'Aaron conuertie en serpent, deuora celles des enchanteurs qui semblo yent aussi estre conuerties en Dragons: cela n'estoit autre chose qu'vne declaration de l'imposture de ces trompeurs & du

2 Serpens des magiciens deuorez. Exod. 7. 12.

diable qui la leur fourniſſoit ſous main. Dieu ne voulut point auſſi que les ſuſdits magiciens puiſſent faire paroiſtre des moucherons, à la ſemblance de ceux que Moyſe auoit fait naiſtre, pour monſtrer au progrez comme il auoit fait au commencement par la deuoration des Dragons, que tout ce que faiſoient ces magiciens, eſtoient illuſions, & pour aduertir les Hebrieux & autres de ne s'eſbranler en leur foy par icelles. Pour la meſme fin l'Idole de Dagon eut le col bras & iambes rompues deuant l'arche d'alliance. Nous auons le bel exemple du prophete Daniel qui deſcouurit la fraude des Preſtres Idolatres, qui faiſoient entendre au Roy, que leurs Idoles mangeoient & beuuoient. S. Simon & S. Iude firent ſortir les diables de l'Idole du Soleil & de la Lune, qui long temps par illuſions & menſonges auoyent abuſé ce pauure peuple de la cité de Suauir en Perſe, & generallement les impoſtures du diable furent deſcouuertes par tout le monde du temps des Apoſtres: comme auſſi elles ſe deſcouurent encor, ſi quelquefois elles ſe gliſſent en l'Egliſe: & n'en ſçauriez citer vne, qu'il n'aye en fin eſté miſe & en euidence & ſifflee. Et comme la mer ne peut retenir vn corps mort dans ſon ſein qu'elle ne le reiette au riuage apres quelque temps: de meſme l'Egliſe Catholique fait voir & chaſſe hors de ſoy toutes telles impoſtures, tant elle a le cœur net & ſincere.

Les magiciés ne peurent faire des moucherons. Exod. c. 8.

L'idole de Dragō eſtropié. 1. Reg. c. 5

Dagon. idole tué Dan c. 14.

Diables chaſſez de l'idole du Soleil. Abdias in vita ſanctorū Simon & Iudæ.

Les illuſions de Sathan deſcouuertes par tout le mōde.

2 *Fraude descouuerte par sainct Martin.* S. Sulpit. in vita S. Mart.

Parquoy ce que vous racontez de Saint Martin, qui descouurit l'estat de ce larron que l'on honoroit pres de Tours, en vne certaine chappelle, cõme vn corps sainct, fait contre vous : car vous voyez par cela, que Dieu ne permit point, que le peuple fut deçeu, faisant honneur de martyr à celuy qui estoit damné. Vous voyez aussi par cela combien les prelats de l'Eglise Catholique sont diligens à faire recherche de la verité & consciencieux à ne faire chose mal à propos en matiere de religion. Cela estoit assez pour vous rendre dociles à croire mille & mille miracles couchez par ce sainct personnage Gregoire de Tours, & autres historiens veritables en l'histoire de S. Martin en faueur de nostre religion. Car si son authorité vous a poussez à croire ce qu'il escrit de la descouuerte de ce voleur, pourquoy ne vous sert-elle pour vous faire estimer veritable ce qu'il raconte d'vne infinité de miracles faits pour confirmer la foy, que nous tenons de la veneration des Saincts, de leurs images & reliques, de la Messe, du Purgatoire, & autres choses que vous ne croyez pas, qui sont si clairement & si souuent verifiees par les miracles recitez en ces autheurs là?

Les heretiques croyent & mescroyent à leur fantasie.

3 *Gloſe ordinaire des ſectateurs.* S. Sulpit in vita Mart.

Au surplus vous adiouſtez à la verité, quand vous dites, qu'en ceste chapelle se faisoient plusieurs miracles : car l'histoire n'en sonne mot : seulement elle dit, que le peuple prioit en ce lieu, comme au sepul-

chre de quelque corps de martyr, lequel erreur Dieu corrigea, le faisant descouurir par secrette inspiration qu'il donna au Pasteur. Les autres histoires que vous mettez en ligne d'abus, & tromperies, sont comptes de ceſt Huguenot de la chambre des comptes, & encor qu'il y eust de la verité, ce que non, tout est contre vous. Car puis qu'en fin ces fraudes ont esté descouuertes, c'est signe que le reste des miracles de l'Eglise Catholique, ou l'on n'a rien trouué que dire, sont operations diuines.

Comptes des Huguenots.

4

Dieu a donné à l'Eglise la cognoissance de la verité.

Et notez icy pour vostre instruction, si vous desirez estre instruicts, que comme Dieu a donné puissance à son Eglise de faire de vrays miracles, & œuures esleuees dessus la nature, aussi luy a il laissé la clef de science & de discretion, pour donner la sonde, & iuger des faux, qui pour ce est appellee par saint Paul colomne & soustien de la verité. En signe dequoy il inspire les pasteurs à s'enquerir soigneusement de la verité, s'il y a soupçon de fraude, comme il fit à saint Martin en ce fait. Aussi voyons nous, que l'Eglise Catholique vse d'vne extreme diligence à s'informer de la verité de telles œuures. De maniere que quand elle a iugé vn acte miraculeux ou autre, il n'y a aucune occasion d'en douter.

L'Eglise est la colomne & soustien de la verité. 1. Timot. 3. 5.

5

L'Eglise est reuestuë du Soleil.

C'est elle qui a esté la touche des miracles, & les a iugez iusques icy, & iugera de la fausseté de ceux de l'Antechrist. Et n'ayez

Ap. 12. auctorise les miracles & en est auctorisee.

peur qu'elle en soit deçeuë? car elle est reuestuë du Soleil, & les tenebres ne luy peuuent desrober la veuë, ny le iour. Mais si l'Eglise confirme les miracles, comment se peut-il faire que les miracles confirment l'Eglise, comme nous auons dit? En cela il n'y a aucune repugnance: car ce mutuel office se fait en diuerses façons. Ainsi voyons nous que la cause enseigne l'effect, & l'effect enseigne la cause, mais diuersement. Par la venuë du Soleil nous cognoissons la venuë du iour, & par le iour, la venuë du Soleil: l'ame porte le corps comme forme & maistresse spirituelle, & le corps porte l'ame comme suiet & seruiteur corporel. Le batelier, comme agent pousse son batteau: & le batteau le pousse, comme instrument. Les miracles esclairent l'Eglise, comme diuins effects, l'Eglise esclaire les miracles comme diuine maistresse. La mesme, comme gouuernante auctorise l'Escriture, & l'Escriture cõme parole du gouuerneur l'auctorise & fortifie elle mesme. Ainsi le prince, comme cause efficiente, & chef souuerain, soustient les magistrats, & les magistrats, comme creatures & membres du prince, soustiénent le prince. Ainsi le vieil testamẽt confirme le nouueau comme figure, le nouueau comme la verité confirme le vieil. Et se regardent vis à vis comme les deux Cherubins tenans l'arche d'alliãce, affrontez de deux bouts. L'Eglise donc donne credit aux miracles: & les miracles à l'Eglise: & se donnent

la main l'vn à l'autre. Et partant quād l'Egliſe prononce quelque œuure eſtre miracle, il n'eſt loiſible d'en douter: & quand vn miracle ſe fait en faueur de noſtre Egliſe, il ne faut point douter, que ce ne ſoit la vraye eſpouſe de Ieſus Chriſt.

CHAP. XLIII.

1. *Miracles de l'Antechriſt.* 2. *Faux prophetes heretiques des derniers temps.*

POur finir ce poinct des miracles, il n'y a qu'vn mot à reſpondre à ce que vous obiectez, que Ieſus Chriſt predit qu'és derniers temps (où nous ſommes probablement) pluſieurs faux Prophetes feront de grands ſignes & miracles: & S. Paul parlant de l'Antechriſt, dit que ſon regne ſera auec toute puiſſance, & ſignes & miracles de menſonge: & S. Iean, qu'il fera de grāds ſignes, iuſques à faire deſcendre le feu du ciel en terre deuant les hommes: deſquels lieux vous ſouſtenez vos ſuſdites maximes en ceſſation des miracles, s'eſtans fourrees en leur place, les illuſions de Sathan & de ſon grand tranchemontagne l'Antechriſt, & partant qu'il ne faut plus demander de vrays miracles, comme eſtans hors de ſaiſon, & eſtimer tous ceux, qui ſe font, eſtre impoſtures & œuures de tenebres.

1 *Miracles de l'Antechriſt.* Matt. 24. 2. Theſſ. 2. 9. Eſa. 16. 4. Apoc. 13.

Nous reſpondons premierement, que

2 *Faux prophetes heretiques des derniers tẽps.* Matt. 24. 1. Timot. 4. 1. & 2. 3. Tim. 4.

selon voſtre ſtyle accouſtumé, vous citez de mauuaiſe foy l'Eſcriture, en laquelle il y a ſeulement, qu'és derniers temps s'eſleueront pluſieurs faux prophetes, & comme il les appelle loups, & S. Paul heretiques, & qu'au regne de ceſt enfant perdu ſe feront des ſignes & prodiges, mais il n'y a aucune mention de miracles: auſſi ne s'en fera-il point par ceux-là. Car comme nous auons ià monſtré cent fois, c'eſt Dieu ſeul qui les a faits, ou en perſonne, ou par ſes Saincts, ou pour le moins par gens, qui ſont Catholiques, encor qu'ils ne ſoient Saincts, & non par le diable, ni par les infideles pour l'infidelité. Aux diables & aux infidelles, il permet, & permettra alors faire des ſignes & prodiges, qui ſont d'vn rang infiniment plus bas que les miracles: & dõnera touſiours ſon eſprit à l'Egliſe comme reigle de verité, pour les diſcerner, à ce que les iuſtes n'en ſoyent deçeus. Tirer le feu du ciel, faire gronder le tonnerre, engendrer des ſoudaines maladies, faire parler vne beſte, ſont ſignes & prodiges, que ce malin artiſan auec le ſubtil maniment des ſecrets de la nature pourra faire ſortir en lumiere: mais la guariſon d'vn membre pourry, la ſuſcitation d'vn mort, & ſemblables, ſont ſignes, prodiges & miracles enſemble, que le diable ne fera iamais, n'en ayant aucun moule en ſes boutiques & forges. Secondement, nous diſons que ceſte prediction ne touche en rien l'Egliſe Catholique, que iuſques à la fin du mon-

de demeurera toute belle en la verité de la doctrine de Iesus Christ, sãs tache ne fausseté de signes, & prodiges : car elle a, & aura touſiours les vrays miracles comme teſmoignages inſeparables de ſa ſincerité. C'eſt de l'Egliſe des heretiques & de l'Antechriſt, de qui l'eſcriture parle comme il eſt euident. Parquoy voſtre argument rejaillit cõtre vous meſmes, qui n'eſtes point de l'Egliſe Catholique. Et quand vous ferez des ſignes & prodiges, c'eſt en vous, que ceſte prophetie s'accõplira, & à qui il ne faudra point croire, & beaucoup moins maintenant, qui n'auez aucun ſigne, ni de verité, ni d'apparençe pour colorer voſtre opinion: mais ſeulement des pieces regrattees, maximes triuiales & vieilles chanſons de vieux hereſiarches, entonnees ſur vn nouuel air. Au moyen dequoy conſiderez, ie vous prie, la force de voſtre diſcours en ce lieu. L'Antechriſt en ſon regne fera beaucoup de ſignes menſongers : donc il n'y a point de miracles en l'Egliſe Catholique : donc il ne faut point croire aux miracles qui ſe font en l'Egliſe Catholique. Qui vit oncques argumenter de telle façon & fagotter de telle figure les fuſees de logique ? C'eſt autant comme ſi quelqu'vn diſoit, au royaume du Turc ſe commettront beaucoup de fraudes, donc il ne ſe fera rien de bon entre les Chreſtiens, & ne faut rien croire de ce qu'ils diſent. Les ronces ne porteront aucun bon fruict, donc les pommes de capendu ont prins.

Concluſions redites des miniſtres.

fin, & celles qui viendront desormais, ne sont point de la race. Seroient ce conclusions bien moulees à vostre aduis ? & celles-là ne sont-elles point plus bizarres, & plus esuentees ? considerez si vous filez mieux, disans, les meschãs feront plusieurs faussetez, donc la verité faillira parmi les bons. S'il est licite de faire de telles tirades, on pourra conclurre à vostre imitation, qu'il n'y a point en ce temps d'Eglise, & que Iesus Christ l'a abandonnee. Car la mesme escriture dit, qu'és derniers temps s'esleueront plusieurs heretiques, l'Eglise donc est finie maintenant: à leur venuë, cõme les vrays miracles ont finy en icelle, ce dites vous, à la venuë des signes & prodiges de l'Antechrist. Et toutesfois Iesus Christ dit, qu'il sera auec elle iusques à la fin, & que les portes d'enfer ne preuaudront point contre elle. Combien plus sagement pouuiez vous des susdits passages de la S. Escriture tirer ces conclusions ? le royaume de l'Antechrist sera fõdé en fraudes, donc l'Antechrist sera vn grand magicien, donc il ne fera aucun vray miracle, dõc il ne faudra point croire ni à ses paroles, ni à ses actions, donc l'Eglise Catholique fait & fera seule les vrays miracles, & luy faudra croire. Car cõme l'Escriture à donné aduertissement des faux signes des heretiques & de l'Antechrist, aussi a-elle predit la verité & puissance des miracles en l'Eglise Catholique. Et puis que l'Eglise des meschans deuoit auoir des mira-

cles faux, il vous estoit facile d'inferer, que celle de Iesus Christ en deuoit auoir de vrays. Car des causes & sources opposees en nature sortent les effects & ruisseaux contraires. C'est faire vn' iniure atroce à Iesus Christ d'oster de la couronne de son espouse toute belle, vne pierre si precieuse, que la verité & la puissance des miracles, & qui est plus iniurieux encor, la faire semblable à l'Eglise de l'Antechrist, putain la plus difforme, la plus fardee, & la plus detestable, qui sortit oncques de toutes ses sectes contraire à Dieu en toute sorte de deceptions. Qu au contraire il n'y a rien plus beau, plus sincere, & plus candide, que l'Eglise de Iesus Christ, colomne & soustien de la verité rien qu'elle possede à meilleur droit que le droit des miracles: rien qu'elle deteste plus que mensonges, enchantemens, & toutes autres impostures, principalement en matiere de religion. Elle a des loix tres seueres cõtre tels crimes, elle poursuit tels criminels par le glaiue spirituel & materiel à outrance, par excommunications, par banniſſemens, par le feu, par le fer, par la hart, par toute sorte de tourmens. Et vous neantmoins n'auez honte non seulemẽt de luy rauir son droit, & ses ornemens, mais encor la faire operatrice de faux miracles, & la diffamer comme quelque Circe enchãteresse & vile cõcubine de l'Antechrist. Ainsi vous parlez & escriuez de l'Eglise, d'autant que vous l'auez abandonnee: mais nous en voulons

L'Eglise colomne & firmament de verité. 1. Timot. 3.

Loix de l'Eglise tres-seueres contre les sorciers enchanteurs magiciens & semblables.

Qui n'a l'Eglise pour mere ne peut auoir Dieu pour pere.

tousiours estre enfans, estans asseurez selon la reigle des Saincts, que qui ne l'a pour mere, ne peut auoir Dieu pour pere: & partant concluons à poincte contraire contre vos assertions, disons que les miracles ont tousiours continué & continuent encor: & continueront en l'Eglise, qu'ils sont marques de la vraye Eglise, qu'on n'y peut estre trompé, mesmes estans verifiez par l'Eglise, & qu'on y doit adiouster foy comme estans tesmoignages donnez de la bouche de la supresme verité, & par consequent que tout ce que vous auez dit de contraire, sont contes & faussetez de vos freres heretiques des erreurs des vieux ennemis de l'Eglise de Iesus Christ.

S. Cypr. de simpl. Prælator. S. Augu. liu. 4. de. simbo. ad Cathec. c. 10.

LES SAINCTS
SECOND DISCOVRS
POVR LA RELIGION CATHOLIQVE.

AVANT-PROPOS.

POVR entendre auec plaisir & profit, le fonds & la fin de la guerre contre l'honneur des Saincts, dépeinte en ce second Discours, il faut cognoistre l'humeur de celuy qui premier l'a commencee: & qui la poursuit comme chef de party. Il n'y a rien en ce monde que le diable recherche plus ardemment des hommes, ni qu'il enuie plus aux Anges & aux Saincts, que l'honneur. Il ne se soucie ni des richesses de la terre, ni des voluptez du corps, car il est esprit: & ne s'incline pas à ces viandes grossieres: la gloire seule luy fait leuer le nez & les cornes, comme la vraye amorce de son orgueil. Ce desir luy commença au ciel: & de prim vol le pousſa au dessein qu'il fit en son ascendant, d'auoir vn trosne de gloire collateral à celuy de son Dieu: duquel ayant esté debouté par la main qui raualle

Le diable aspre à l'honneur.

les orgueilleux, & precipité en terre auec les compagnons de son peché & de sa peine, ne changea pas de volonté pour auoir changé de condition: ains continua dés lors touſiours son aleine & sa course, quoy qu'en diuerse chasse, battant à tout buisson sans cesse, pour esuenter quelque gibbier propre à repaistre sa passion, & pour trouuer comme dit saint Gregoire de Nazianze, par l'aueuglement des hommes, sinon l'eschange pareil, au moins l'ombre de la gloire, que par sa folie: il auoit affectee & perduë au ciel: en laquelle poursuite, il auoit pour son malheur & celuy des enfans d'Adam, trop heureusemeut profité, ayant obtenu d'eux tous les plus grands honneurs qui se peuuent donner des humains. Tesmoins sont les temples, les Autels, les sacrifices, les theatres, & les autres offices & seruices, desquels il estoit honoré presque de tous les hõmes deuant la venuë de Iesus Christ. Or voyant pour la seconde fois sa puissance rongnee, sa principauté & ses honneurs reduits en cõfusion par la glorieuse victoire que nostre Seigneur auoit emportee sur luy retirant les mortels de sa tyrannie, & ne luy restant que la volonté de malfaire, dés lors il enfla de sa honte, sa rage: & de sa rage, redoubla son enuie sur la gloire d'autruy: & ne pouuant recouurer ses anciens honneurs, a touſiours du depuis taſché de tant plus obscurcir en ce monde celuy de Dieu & de ses Saincts, que le regret de sa perte, & la rage

S. Greg. Nazianz. orat. de calam. animæ ſuę.

de son enuie, luy piquoyent plus viuement le cœur. C'est pourquoy il a fait sortir des enfers diuers esprits heretiques en diuerses saisons, les vns pour combatre l'honneur du pere, tels furent Simon Magus, & Basilides, qui disoient que Dieu n'auoit pas creé le monde, qui estoit contre le premier article de nostre creance, *Ie croy en Dieu le pere tout puissant createur du ciel & de la terre.* Les autres pour obscurcir la gloire du fils, qui furent les Carpocratiens & Arriens luy ostans la diuinité, les autres du S. Esprit, comme les Macedoniens, qui le faisoient aussi creature : il banda quelques vns contre toute la Trinité ensemble comme les Sabelliens, qui confondoient les personnes ne mettans aucune distinction de pere, de fils, & de sainct Esprit. Mais voyant que ceste guerre menee directement contre Dieu luy auoit mal succedé au ciel, & qu'en terre elle estoit trop ouuerte, & le party trop fort, tournant sa violence en fraude, s'est aduisé à la fin de faire donner sur l'honneur des Saincts, & cõbattans les seruiteurs de frõt, combattre le maistre aux aisles, & pour mieux tromper, conduire toute ceste guerre sous le nom & enseigne du maistre mesme. Parquoy reuestu en traistre d'vn habit d'Ange de lumiere, il a fait souuent leuee de gens, habillez de mesmes armes, & couuerts de mesmes casaques, ne respirans en mine & en apparence, que le zele du Seigneur, ne recerchans que l'exaltation du Seigneur,

Diuerses heresies contre l'hõneur de Dieu & des Saincts.
S. Augu. l. de hæres. ad Quoad dul. Epif.
Simon Magus.
Basilides S. Augu. Epifani⁹.
Les Carpocratiés & Arriés. S. Augu. Epifan.
Les Macedoniés S. Augu. Epifan.
Les Sabelliens. S. Augu. Epifani⁹.

n'ayans au bec autre ramage, que sa gloire: ne voulant ouyr parler qu'autre soit honoré en façon aucune que luy, crians au blaspheme & à l'hidolatrie, si quelqu'vn honore ses seruiteurs. Sous ce drapeau d'armes d'azur au cœur d'or, il a ramassé les soldats tous flamboyans de charité, & en couleurs tous celestes, & a trompé le monde par le passé, & le trompe encor. De ceste armee furent iadis Eustachius, Eunomius, Vigilantius, & leurs sectateurs, qui ne vouloyent ouyr parler qu'on portat honneur aux Saincts tresparfaits. Quelques siecles apres l'heresie de ceux-cy fut reueillee, premieremẽt par Claude de Turin, secondement par Vuiclef, & de nostre temps par Luther, Caluin, & ceux de Magdebourg. Tant des vieux que des ieunes capitaines de ceste secte, certains payens furent patriarches & auantcoureurs, excitez par le mesme chef d'armes. Ceux-cy auoiẽt aprins par leur oracle de ne dire rien cõtre Iesus Christ, mais bien de persecuter à outrance ses seruiteurs, & s'ils ne leur pouuoyent nuire auec le fer, les piquer & deschirer auec la poincte de leur bec & tranchant de leur lãgue. S. Augustin escrit ainsi de ces trompeurs, *afin* (dit il) *qu'ils ne facent rien contre le conseil & commandement de leurs dieux, ils se contiennent, n'osans dire ces blaspheme contre Iesus Christ, & cependant les versent à pleine gorge contre ses disciples.* Or des vns & des autres s'est seruy & se sert le diable, pour esteindre la gloire de Dieu

Vieilles heresies contre l'hõneur des Saïts Eustachius, Eunomius, ennemis de l'honneur des Saincts. Socr. l. 1. c. 33 item Vigila. S. Hiero. contra Vigil. Claude Turin. Ioan Aurelian. Item Vuiclef. Thomas Vual. tomo. 3. d. sacram. l. 13.

Payens Philosophes ioüans Iesus Christ & deshonorans ses seruiteurs.

en ses membres, & faire entant qu'il peut mourir le tronc en luy coupant les branches, & deshonorer le chef deshonorant les membres. L'orgueil le fait ambitieux, l'ambition le rend enuieux, l'enuie le met en rage, de voir non seulement Iesus Christ honoré en terre, mais encore ses seruiteurs voir ceux-là exaltez plus que les grands Roys, qu'il auoit persecuté, abaissé & vilipendé plus que petits vers de terre, voir leurs noms, leur memoire, leurs os, leurs cendres, & leurs tombeaux chantez, celebrez, magnifiez du ciel & de la terre, & considerant son raual d'vn costé, & l'exaltation de ses ennemis de l'autre, il rousle, il fume, il enrage d'enuie, d'ire, de courroux, & tasche à tous efforts & à toutes machines, d'arracher du cœur des humains, la reuerence & la memoire des Saincts trespassez, afin de priuer les vns de l'hõneur, & les autres du profit, & Dieu de sa gloire. Pour ces raisons l'Eglise Catholique ferme roc contre les hurtz & fraudes de ce malin ambitieux, & de ses troupes, par contraire esprit & opposee pratique, à tousiours honoré les Saincts, & en iceux recognu les dons & graces du Seigneur, qu'ils ont seruy viuans en ce monde. C'est la cause, que nous pretendons soustenir; & esclaircir le droit d'icelle par la lumiere, que le pere des lumieres nous communiquera, & monstrer autant euidemmẽt, que la tenuë de ce bref discours permettra, que le diable est aussi diable maintenant, qu'il

S. Augu. l. 2. decõ. se. Euan. c. 15.

estoit il y a quinze cens ans, faisant appeller l'Eglise Catholique idolatre, pour l'hõneur qu'elle fait aux saincts, comme il faisoit alors, iettant semblables calomnies sur les Chrestiens, pour semblables causes, tant par les payens, Iuifs, & Samaritains, que par les heretiques & apostats de l'Eglise saincte, coniurez auec les Iuifs & les autres suppostz d'enfer.

CHAP. I.

1 *L'Eglise Catholique ennemie iuree de l'Idolatrie.*
2 *Les Ministres symbolisent aux Iuifs & Payens.*
3 *Profeties de la destruction des Idoles par Iesus Christ.*
4 *Par tout le monde l'Eglise honore & inuoque les Saincts.*

LE second poinct rapporté en vostre chambre des comptes, est de la veneration des Saincts, donnant principalement contre l'inuocation Sur lequel subiect presumans auoir grand aduantagẽ, vous cornez à toutes erres Idolatrie contre nous, comme creatures perdues: mais nous esperons de vous donner le change d'vne autre façon que ne font les cerfs aux veneurs, & au lieu que vous nous courez sus, vous courir vous mesmes, & vous reduire aux derniers abois de vostre doctrine. Nous n'auons faute ny de courage, ny d'argumens, qui comme bons limiers

vous talonneront de pres. Et certes nostre cause nous fournit vne tresiuste occasion de nous ressentir viuement, & auoir nostre raison de l'iniure, que vous faites à l'Eglise de Dieu nostre mere, & à nous ses enfans, quand vous nous appellez Idolatres.

1 L'Eglise Catholique ennemie iuree de l'Idolatrie.

Prenez ceey, ou comme commencement de combat, ou comme complainte, & souuenez-vous de ce que vous ne pouuez ignorer, que cent & cent mille nourrissons de ceste Eglise, qui honore & inuoque les Saincts, qui est l'Eglise Catholique, ont espandu & prodigué leurs vies aux tourmens, pour n'estre Idolatres, & pour confondre l'Idolatrie. Tous les iours nous auons en nos martyrologes la liste de ceux qui ont esté empriſonnez, foüettez, pendus, décapitez, gehennez, ciſaillez, bruſlez, tiraſſez, pour n'auoir voulu faire honneur aux Idoles. En nostre siecle l'Inde & le Iapon en a veu mourir pluſieurs pour ceste querelle: la doctrine de la meſme Egliſe, deteſte les Idoles & l'Idolatrie, & neantmoins à iouës enflees vous nous trompetez Idolatres, qui ſommes enfans de ceſte mere, & freres des perſecuteurs & deſtructeurs des Idoles & de l'Idolatrie, vrais ſucceſſeurs de la foy & doctrine de ceux qui ont combatu au prix de leurs teſtes les autels de Baal. Vous parlez à nous comme ſi nous eſtions quelques reiettons des vieux Iuifs Idolatres, & nous faites icy des importunes tiraſſes des lieux com-

muns, monstrans les maux causez par l'Idolatrie. Vous nous produisez les histoires, crimes, & peines des adoreveaux, des Ieroboans, des Achabs, nous contant les famines, les pestes, les captiuitez, les ruines des Hebrieux Idolatres. A quel propos ne rougiriez vous pas de hõte, si vous sçauiez ce que vous dites, & ce que vous faites, nous comparans à ces supposts apostats? nous qui les detestons plus que vous & en sommes plus esloignez que le ciel de la terre? Nous faites vous esgaux à leur crime sans rien auoir apporté, qui monstre que nous soyons criminels auec eux? Ne falloit-il pas preallablement & deuant ceste brauade de citations auoir bien verifié, que nostre religion est Idolatrie? ce que vous n'auez encor fait, ny taſché de faire. Est-ce pas ce que vous supposez, que la chose est notoire? A qui? Elle nous doibt estre au moins intimee en quelque façon. Appellez vous notoire, ce que vous ne pouuez auerer, & argent contant, ce que vous ne pouuez desbourser?

2 *Les ministres symbolisent aux Iuifs & payẽs.*

Ainsi suppoſoient iadis les fondemens de la mesme calomnie, les plus grands ennemis de Iesus Christ, les Iuifs, les Samaritains, les Mahometans, à tous lesquels vous symbolisez parlans cõtre nous, comme vous parlez, & nous appellans Idolatres pour les mesmes causes sans cause: mais de leurs iniures & calomnies ce n'est pas merueille: Ils sont ennemis ouuerts & iurez de Iesus Christ, & de la loy, & aimẽt

mieux calomnier nostre verité, que l'entendre. Mais vous, qui portez le nom de Chrestien, qui estes regenerez de mesme sacrement, qui maniez le testament de Iesus Christ, ne deuiez-vous pas examiner la chose vn peu mieux à loisir, deuant que conspirer auec les Talmudistes, & la racaille du genre humain, contre l'Eglise de Dieu, la deshonorant d'vn si vilain nom? Ne deuiez-vous pas deuant profonder la matiere, puis que vous en faites profession, & baloter en consistoire vne resolution, qui touchoit de si pres le nom Chrestien, & l'honneur de l'espouse de Iesus Christ, & Dieu mesme en personne?

3 *Prophetie de la destruction des Idoles par Iesus Christ.*

Car s'il est vray ce que vous dites, & si nous sommes Idolatres, comme vous dites, tout ce que Dieu a fait predire par ses Propheres, tout ce qu'il a promis par ses escritures, certifiant qu'il deuoit destruire & exterminer les Idoles par l'aduenement du Messias, ses menaces & ses promesses, & toute la vertu de ses paroles, n'est que mensonge & tromperie. Esaye auoit dit, *En ce iour-là, le Seigneur sera seul exalté, & les Idoles seront du tout abolies.* Zacharie *en ce temps-là, dit le Seigneur des armees, i'arracheray de la terre le nom des Idoles, & n'en seraplus memoire:* Et tous les Prophetes disent le mesme. Or si l'Eglise Catholique est Idolatre, & les Catholiques Idolatres, comme vous les faites, pour inuoquer les Saincts & faire ce que fait l'Eglise, ces oracles sont faussetez, car tant s'en faut que

Esaye 2.

Zacha. 13.

les Idoles ayant esté exterminees, que plustost l'Idolatrie ne fut iamais plus en vogue, en credit, & en regne, qu'elle a esté depuis Iesus Christ : iamais plus estenduë ni plus authorisee, qu'elle est depuis sa mort, & victoire.

3 *Par tout le monde l'Eglise honore & innoque les Saints*

Car par tout le monde on innoque les Saincts, on honore les Images, on fait tout ce que vous appellez Idolatrie. Ceste doctrine & ceste foy est plantee par tout l'vniuers, preschee par toute la terre, defenduë par les plus grands docteurs de la terre, depuis que le Sauueur a respandu son sang. Les Prophetes dõc ont esté des menteurs, & Dieu leur a fait predire des mensonges. Voila ce que s'ensuit de vostre dire, nous faisans Idolatres. Que si les Prophetes ont dit verité, & si la verité ne peut dire mensonge, il s'ensuit qu'il n'y a aucune Idolatrie en l'Eglise Catholique, & que vous nous calomniez iniurieusement, & imposez à tous ceux, à qui vous preschez ces calomnies comme veritez, mais il vous faut auoir par autre moyen, que par complainte : commençons donc le choc.

CHAP. II.

1 *Des mots latrie, dulie, & hiperdulie.*

2 *Idolatre selon saint Augustin.*

3 *Hõneur importe plus que seruice.*

4 *Dieu ne fait compte, que du seruice de la creature raisonnable.*

Par

PArce que toute sa dispute de la veneration des Saincts est fondee sur l'intelligence de ces mots Grecs latrie, dulie, & hyperdulie, c'est à dire souuerain honneur, seruice, grand seruice, il est en premier lieu necessaire d'entendre ce qu'ils signifient. Nos docteurs anciens & modernes ont choisi le nom latrie, pour signifier l'honneur souuerain, que l'on doit à vn seul Dieu: Dulie, pour celuy qu'on doit cõmunément à tous les Saincts, hyperdulie pour celuy qu'on fait aux plus grands Saincts, comme à la glorieuse vierge, aux Apostres & semblables, que Dieu à plus honorez de biens spirituels & presens celestes. Icy vous & vos maistres escrimez du bec & de l'ongle, appellans ceste distribution inepte & pleine d'ignorance, & dites que latrie & dulie sont attribuez à Dieu indifferemment, & que dulie que nous disons signifier le seruice ou l'honneur attribué aux Saincts emporte plus que latrie, qui signifie l'honneur deu à Dieu. Car dites vous, on sçait que le seruice emporte plus que l'honneur & reuerence, veu que nous honorons plusieurs personnes, que nous ne voudrions pas seruir. Ceste vostre doctrine est la doctrine de vostre grand Apostre Grammairien Beze, qui l'auoit apprise d'vn autre plus vieil Grammairien que luy Laurens Valle.

1 *Des mots latrie, dulie, & hyperdulie.* Le mot latrie signifie l'hõneur deu a Dieu seul. S. Aug. 10. l. de ciui. c. 1. l. 10. cont. Faust. c. 21. Omnes patres Concil. 2. Nyc. art. 3. 4. 6. 7 Damasc. or. 1. & 2. de ima. Ionas Autel. lib. 1. de ima. cult. Bed. in cap. 4. Luc. Valla & Beza in annot. ad c. 4 Matt.

A tous nous respondons qu'entre les autheurs Prophanes ces mots sont indifferens & que l'vn est mis, pour l'autre, latrie pour

2 *Idolatre selõ sainct Augustin cy dessus.*

dulie, & dulie pour latrie: mais qu'en la saincte Escriture, dont nous deuons sur tout faire cas en la dispute de religion, le mot latrie est prins pour l'honneur deu à Dieu, ce qui se collige euidemment des mots Idolatre & Idolatrie, comme tresbien remarque S. Augustin. Car Idolatre, veut dire celuy qui donne l'honneur deu à Dieu, à vne Idole: & Idolatrie, le peché qu'vn tel homme commet. Et ne les trouuerez iamais prins en autre signification, ny iamais tel pecheur & tel peché, estre nommé Idolodule & Idolodulie: qui est vn signe certain, que latrie en l'Escriture, se rapporte plustost à Dieu qu'à la creature, & dulie plustost à la creature qu'à Dieu: autrement l'Escriture ne nommeroit pas touſiours Idolatre celuy, qui transporte l'honneur de Dieu à la creature: mais indifferemment l'vn & l'autre, quelquefois Idolatre, quelquefois Idololule: de mesmes appelleroit le peché tantost Idolodulie tantost Idolatrie.

Honneur importe plus que seruice.

La raison que vous amenez pour confirmer vostre explication, disans que seruice emporte plus qu'honneur, veu que nous honorons plusieurs, que nous ne voudrions seruir: c'est vn mesconte de vostre chambre des contes, ou vous auez esté abusez à l'examen, & pris de ces pieces: car honneur poise beaucoup plus que seruice, entre les creatures raisonnables. Le seruice proprement regarde l'vtilité, & l'honneur vise à l'honnesteté: l'vn à la commodité

du corps, l'autre pour l'ornement de l'ame. Le seruice se peut faire à l'inferieur, mais l'honneur formellement n'est deu qu'au superieur. Vn palefrenier estrillant son cheual, & luy donnant l'auoine, luy fait seruice : mais il ne l'honore pas : le chirurgien pense vn pauure blessé, & le sert, qui toutesfois ne l'honore non plus : l'honneur donc est vne chose plus grande que le seruice. Troisiesmement cela est de plus grand pris, qui s'origine d'vne source plus noble : Or est il que le seruice peut sortir d'vne beste, & l'honneur ne peut prouenir que de la creature raisonnable : l'honneur donc est vn present beaucoup plus à priser.

Dieu ne fait compte que du seruice de la creature raisonnable.

De là vient que Dieu ne fait cas du seruice des creatures priuees de raison, qui toutes luy seruent neantmoins, mais seulement du seruice de l'homme & de l'Ange, d'autant que c'est vn seruice d'honneur, d'hommage & de recognoissance, sans profit ny vtilité pour le maistre : qui est cause que nous sommes appellez seruiteurs inutiles, comme n'apportans aucun reuenu à Dieu, bien que pour nostre regard nous y ayons vn grand profit, à sçauoir cent pour vn, & la vie eternelle. Vous voyez donc que le mot de latrie signifiant honneur importe plus que dulie signifiant seruice, & que par mesme raison il est plus propre pour signifier le culte & l'honneur souuerain deu a vn seul Dieu, selon l'vsage de nos escoles. Ce consideré i'espere que

vous n'oserez plus si importunement crier contre nos docteurs, si auec l'auctorité de l'escriture & auec si bonne raison, ils ont appliqué ces mots pour exprimer les choses susdictes. Et parce que vous apportez pour argumens les regles de grammaire, nous vous allons encor monstrer que la grammaire fait contre vous, & que vous l'auez oubliee.

CHAP. III.

1 *Nouuel vsage de mots permis à la populace.*
2 *Mots tropiques des artisans.*
3 *Le nom de Tyran & de sophiste iadis honorables.*
4 *Le nom d'Empereur c'est autant que general d'armee.*
5 *L'vsage des mots permis au peuple.*

1 *Nouuel vsage des mots permis à la populace.*

LEs loix de Grammaire permettent à la populace non seulement d'affecter vn mot commun à vn propre & certain vsage, mais encor de luy donner vne nouuelle, voire vne contraire signification à la vieille. Pourquoy donc ne permettront elles aux docteurs Ecclesiastiques suyuant le patron de l'Escriture saincte, d'en choisir, quand bon leur semblera, pour exprimer & distinguer des choses voisines, & les approprier à l'vne d'icelles ? Que ceste permission soit loisible, l'experience le monstre en plusieurs mots d'art, transferez de leur propre signification & d'autres tou-

tes diuerſes. Les artiſans vous en feront la leçon.

2 *Mots tropiques des artiſans.*

Les menuiſiers ont certains inſtruments qu'ils appellent, Sergent, Guillaume, Bec d'aſne: les maſſons & charpentiers ont leur Grue : les chirurgiens leur Bec de-courbin, Bec-de cane. Ces mots ſignifient quelque autre choſe chez ces artiſans, qu'ils ne font en leur premiere region. Car Sergent & Guillaume ſont des noms appartenans aux hommes, les autres aux beſtes. C'eſt on iamais formaliſé pourtant contre ces artiſans, dequoy ils empruntoient ces mots des hommes & des beſtes, pour ſignifier leurs outils ? leur a on formé inſtance en reſtitution de mots iniquement vſurpez ? les a on accuſez d'imprudence & d'ignorance comme vous nous accuſez en nos mots latrie & dulie, & hyperdulie? Ie croy bien que non. Sera-il donc permis aux menus ouuriers de retirer les mots de leur progregiſte, & leur donner vol & valeur pour des ſignificatiõs eſtrangeres, & ne ſera pas loiſible aux docteurs d'en choiſir pour leur art; & les appliquer à certaine valeur & ſignification conuenable à la raiſon ? faudra il qu'ils ſoient attachez au berceau des mots, ne les oſans mettre ſinon que pource qu'ils valoient en leur commencement?

3 *Le nom de tyran & de ſophiſte iadis honorables.*

Mais que direz-vous ſi les mots par traicte de temps prennent non ſeulement vne nouuelle, mais encor vne contraire ſignification à la premiere qu'ils auoient? Ie

m'en vois vous le monſtrer en deux ou trois exemples. Le nom de tyran, ſi on le prend en ſa naiſſance, eſt vn nom honorable: car il ſignifioit au commencement, autant que le Roy: le mot de ſophiſte peſoit autant que philoſophe. Celuy-là maintenant ſignifie vn tyran, c'eſt à dire vn meſchant monarque, ceſtuy-cy vn ſophiſte: c'eſt à dire vne Idole de philoſophe, vn charlatan, & vn abuſeur: & telle eſt de preſent leur ſignification parmy les eſcriuains. Vous donc qui eſtes ſi religieux grammairiens, donnez ces tiltres ſelon leur vieille miſe, aux Roys & aux gens doctes: Appellez les Roys, tyrans, & les hommes ſçauãs, nommez les ſophiſtes, & faites leur croire que ſelon la naifue grammaire, & premiere valeur, ce ſont noms honorables & propos pour exprimer leurs titres & qualitez. Que ſi vous eſtimez cela n'eſtre loiſible, permettez que nos docteurs vſent des mots latrie & dulie pour ſignifier ce qu'ils veulent en eſtre ſignifié, encor qu'ils ne les vſurpent à la rigueur de leur premiere note.

4 *Le nom d'Empereur c'eſt autant que general d'armee.*

D'auantage le nom d'Empereur, quand il vint au monde, ſignifioit ſeulement vn chef & general d'armee, & eſtoit inferieur au nom de conſul: maintenant il ſurpaſſe le nom de Roy. Reformez-le donc vous, qui eſtes reformateurs de toutes choſes, & reduiſez-le à ſon ancien pied: & faites vous mocquer encor là, auſſi bien que icy en ceſte vieille Grammaire des mots latrie, dulie, & hyperdulie.

Ne sçauez vous pas que ses noms ne signifient sinon ce qu'on veut qu'ils signifient? & que quand vne fois l'vsage est en possession, les vieux tiltres ne seruent de rien, & que c'est vne folie de s'opposer à l'vsage? Ciceron disoit sagement en vn subiet semblable, ie laisse l'vsage de parler au peuple, & ie me garde la science des mots. Conclusions donc, si les loix de la Grammaire, les exemples & l'experience concedent d'approprier les mots à son profit: si le peuple a auctorité de donner vn vsage aux paroles, & se tailler des mots à sa mode, & les plus eloquens le suyuent, permettez nous, s'il vous plaist, & à nos Docteurs, de continuer le cours & la signification, qu'auons dite aux mots, latrie, dulie, & hyperdulié: & n'appellez plus ineptes & ignorans ny les saincts Docteurs, ny les saincts Conciles, pour auoir vsé de ce droit, si vous ne voulez de tant plus faire paroistre vostre ignorance.

L'vsage des mots permis au peuple.

CHAP. IIII.

1 *Les Iuifs & Gentils appelloient iadis Idolatres les Chrestiens.*

2 *L'Heresie contre l'honneur de Saincts vient du Iudaisme & Paganisme.*

VEnons maintenant à la question, & voyons s'il est loisible d'honorer les Saincts. Vo⁹ dites que c'est Idolatrie. Vous auez aprins ce iargon à l'escole des plus

furieux ennemis de Iesus Christ.

1 *Les Iuifs & Gëtils appelloiẽt iadis Idolatres les Chreſtiẽs.*

Les Iuifs ont eſté les premiers : ayans dés le commencement de l'Egliſe touſiours appellez les Chreſtiens, comme vous nous appellez Idolatres, comme teſmoignent Euſebius, ſainct Auguſtin, & pluſieurs autres docteurs, & qui eſtoit vne intolerable impudence, les Gentils abiſmez en Idolatrie : trempoient leur bec au meſme cornet, pour picquer les Chreſtiens de meſme iniures : & oſoient bien les appeller Idolatres, tant pour la veneration des Saincts, que pour celle des Anges, comme eſcrit le meſme ſainct Auguſtin auec Theodoret. Iulien l'apoſtat ne faillit pas de ſe mettre du nombre, puis que c'eſtoit contre Ieſus Chriſt : auquel reſpondant Cyrillus pour tous les Chreſtiens: *Nous n'eſtimons pas* (dit-il) *les martyrs des dieux, ny les adorons pas comme Dieux : mais neantmoins nous les reverons auec grande deuotion, comme ſeruiteurs de Dieu.*

Euſeb. l. 4. hiſt. c. 25. S. Augu. 8. de ciui. c. 26. & l. 22. c. 10. & in Pſal. 96. & Theo. l. 8. contra Græcos. Iulien l'apoſtat appelle les Chreſtiens idolatres Cyril. l. 6. & 10. contra Iulia.

2 *L'hereſie contre l'honneur des Saincts vient du Iudaiſme & Paganiſme.*

Sur ces calomnies des Iuifs & Payens a eſté baſtie la vieille hereſie de ceux, qui diſoient, qu'il ne falloit point honorer les Saincts. Euſtachius la mit au monde l'an 300. ainſi qu'eſcrit Socrates, & en fut condamné au Concile de Gangre. Il fut neantmoins ſuiuy apres par Eunomius, & Vigilantius heretiques de meſme ſiecle, contre leſquels eſcrit ſainct Hieroſme. Fuſt ſuiuy encor par les Manicheens, comme teſmoigne S. Auguſtin. Item par Vuiclef, comme teſmoigne Thomas Valdenſis. De

noſtre temps, Luther, Caluin, & leurs diſciples ont maſſonné ſur ces vieilles maſures, & hauſſé d'autant la tour de Babel. Tous ceux-ci vieux & modernes, ſont vos Peres & vos Docteurs, & vous eſtes leur engeance poſthume, leurs ſectateurs & leurs eſcoliers, parlans le meſme langage, & eſcriuans de meſme encre qu'eux. Leur infamie vous deuroit inciter à chercher quelque meilleur parentage, ou quelque meilleure eſcole, ou pour le moins vous pourroit ſuffire pour vous faire rougir, & ſuſpendre voſtre iugement, & douter que ces iniures forgées en la ceruelle de telles gens ſont de mauuaiſe trempe: & que vous mettez en danger voſtre ame, & reputation de nous encharger à leur exemple, de crime d'idolatrie. En ceſte ſuſpenſion & doute examinans bien la choſe, ou liſans nos ſaincts Docteurs, qui l'ont examinee, vous euſſiez cogneu, que cõme les Saincts ne ſont point Idoles, ni la reuerence que nous leur faiſons, latrie, c'eſt à dire honneur ſouuerain, auſſi nous ne ſommes point idolatres. Vous euſſiez veu que nos prieres ne s'addreſſent pas à eux comme à Dieu, ains comme aux amis de Dieu. Mais laiſſans ces remonſtrances deſquelles vous ne faites pas grand eſtat, examinons la force de vos argumens. Vos plus fortes machines contre les Saincts ſont dreſſees par Caluin: & partant c'eſt la raiſon, qu'elles ſoient miſes au front du combat.

Socr. l. 2. hiſt. ca. 33. Eun. om. & Vigil. S. Hiero. cõtra Vigilãtium. S. Augu. l. 2. cõtra Fauſt. c. 21. Ionas au. rel. Thomas Val. den. 40. 3 de ſacra. tit. 13. Cal. l. Inſt.

CHAP. V.

1 Diuision vitieuse de Caluin.
2 Definition de l'honneur.
3 Definition de la louange.
4 Definition de la gloire.
5 La source de l'honneur & de la gloire.
6 Honneur deu au superieur.
7 L'essence de l'honneur est en celuy qui le fait.
8 L'essence de l'honneur cõsiste en trois poincts.

1. *Diuision vitieuse de Caluin.* Cal. l. 1. Iust. c. 11. Cent. 1. l. 2. c. 4. Col. 340.

CAluin donc disputant contre l'honneur que l'Eglise fait aux Saincts, cõme par la diuision d'honneur, & fait vn compte en mauuais arithmeticien, & se mesconte en diuisant & contant. Il y a (dit il) deux sortes d'honneur, l'vn est ciuil deu seulement aux hommes, l'autre de religion deu au seul Dieu. Voila sa diuision, en peu de mots: suyuant laquelle la table est leuee: & ne reste rien pour les Anges, ny pour les Saincts tresparfaits: & leur faire honneur petit ou grand, c'est idolatrie. Les Centuriateurs disent le mesme. C'est la diuision & la machine fondamentale de vostre opinion contre la veneration des Saincts. Nous pretendons de monstrer qu'elle est vicieuse, & qu'entre ces deux gentes d'honneur que Caluin met, il y en a vn troisiesme duquel on honore les Saincts & les choses sainctes. Et afin qu'en nostre Discours nous marchions le

flambeau deuant, il nous faut premierement cognoiſtre la nature & force des noms, honneur, adoration, louange & gloire: car ce ſont les maiſtres mots de ce Diſcours & courent par tout. Secondement, nous toucherons les cauſes d'honneur, & apres nous taillerons la vraye & legitime diuiſiõ pour faire ſauter la voſtre.

2.

Definitiõ de l'honneur. Ariſt. 1. eth. c. 5. Cic. de cla. or. S Th. 1. 2. q. 2. art. 2.

L'honneur eſt vn teſmoignage & ſigne de quelque excellence, donné par actions & par œuures. Par exemple, quand le Roy Pharaon tira l'anneau de ſa main & le mit en la main de Ioſeph, & le fit veſtir de robbes de fin lin, mit le collier d'or à ſon col, le fit monter auec luy au ſecond chariot, le heraut criant deuant, que chacun fleſchiſt le genouil à Ioſeph. Toutes ſes actions furent honneur fait à Ioſeph pour teſmoigner ſa ſageſſe, & le rang auquel le Roy l'auoit mis. De meſme ce que fit le Roy Aſſuerus à Mardochee, Nabuchodonoſor à Daniel, fut honneur & teſmoignage de leur vertu. Selon ceſte meſme definition les triõphes des Romains, les magiſtrats, les couronnes, les pris, & autres ſemblables œuures eſtoient honneurs. Adoration eſt le meſme qu'honneur, comme auſſi honorer & adorer: & tous ſe donnent à Dieu & à la creature indifferemment: mais non ſans difference. On honore & adore Dieu, les Anges & les hommes: mais Dieu en tire de maiſtre & de ſouueraine excellence: les hommes & les Anges comme ſeruiteurs à proportion.

Hõneur fait à Ioſeph. Gen. 41.

bornee L'honneur donné à Dieu, est latrie c'est à dire souuerain : celuy des Saincts, est dulie, c'est à dire moyen. L'escriture vse plus souuent du mot adoration & adorer les escriuains prophanes & autres Docteurs plus souuent du mot honneur & honorer.

3 *Deffinitiõ de la louange.*

La loüange consiste en paroles. Quand on dit les vertus de quelqu'vn, ses actions, & proüesses en priué ou en public, c'est loüange priuee ou publicque : les oraisons panegyriques, funebres, & autres, les vers, les poëmes & semblables pieces, de langue ou de plume publiees & dressez pour quelqu'vn, sont loüanges.

4 *Deffinitiõ de la gloire.* S. Augu. l. 83. qq. q. 31. l. 4. ex Cic. 3. Tusc. & pro Marc.

La gloire est vne claire cognoissance de quelqu'vn auec los, ou vne renommee celebre & notoire des bienfaits & merites de quelqu'vn enuers sa patrie, ou enuers tout le monde. Ceste gloire peut estre engendree par les actions de vertu, qui publient & font cognoistre, & renomment leur autheur. Mais principalemẽt elle prẽd lustre du tesmoignage, d'œuures & de paroles, donné par les sages, honorans & loüans l'excellence de quelqu'vn, & partant il semble que la gloire est vn effect resultant de l'honneur & de la loüange. La loüange & la gloire comme l'honneur & l'adoration sont communs à Dieu & à la creature, auec la mesme difference que nous auons dit de l'honneur & de l'adoration : à Dieu supresme loüange & gloire, à la creature mesuree à son qualibre,

L'honneur, la loüange & la gloire, sont quelquesfois nommez le prix de la vertu, d'autant qu'on honore, loue & glorifie les gens vertueux, non que ce soit le vray prix de la vertu, ni qu'on la doiue embrasser pour ces choses, & courir par actions honnestes à l'honneur & à la gloire du monde, comme à la bague & prix de la lice: Car ce seroit ambition & folie, & prendre pour but vne fumee, veu qu'il n'y a recompense mortelle qui puisse peser l'excellence de la vertu, comme mesmes les Philosophes ont recogneu. Quel prix y peut il auoir plus precieux que la prudence, dit Aristote? mais on les appelle prix de la vertu, d'autant que les hommes honorent la vertu par loüanges, honneur & gloire, n'ayans rien de plus precieux, ni de plus voisin à l'excellence de l'esprit: ni plus bel appennage en ceste vie pour entretenir la vertu en sa vigueur. C'est la louange, l'honneur & la gloire eternelle qui sera le vray salaire de nos actions vertueuses, & à laquelle Dieu & toute l'Escriture nous inuite sous le nom du Royaume des cieux nom le plus significatif de gloire qui puisse estre. Nous entendons que c'est honneur, adoration louange & gloire. Voyons les causes & sources de toutes.

L'honneur est appellé le prix de la vertu. Arist. l. 4 ethi. c. 3. Cic. declam. or.

En ce mode il n'y a rien pour dignement recompenser la vertu. Aristot. proœm. 10. sect. 30. S. Thom. 1. 2. qu. 2. art. 2.

La felicité est le vray prix de la vertu 8 Th. 1. 2. qu. 1. art. 2. & 3. Aristo. 1. ethi. c. 9.

§

La source de l'honneur & de la gloire.

La cause de l'honneur & des autres, est l'excellence & superiorité de celuy à qui on fait l'honneur. Ainsi fut honoré Ioseph en Egypte, à cause de la sagesse qu'on veit reluyre en luy sur les autres. Toute excel-

lence importe superiorité, & l'vne & l'autre selon la iustice diuine & humaine, est digne d'honneur & de recognoissance. Au moyen dequoy nous voyons qu'en tout gouuernement bien reiglé chacun est recogneu selon quelque superiorité, de sagesse, de prudence, d'office, de rang, d'aage, & de semblables preeminences. Vn homme sage est honoré, vn President, vn Conseiller, vn Prelat, vn Consul, & tous ont part d'honneur à proportion de leurs qualitez.

6 *Honneur deu aux superieurs.* Rom. 13. & 1. Pet. 2.

C'est pourquoy Dieu supresme excellence, & source de toute excellence, veut estre sur tout honoré, de sa creature raisonnable, qui seule est contribuable d'honneur. Il commande aussi d'honorer le Prestre, le Prince, le Iuge, le pere, le precepteur, le vieillard, & chacun selõ son rang, estant conuenable à sa iustice que ses dons soient honorez au suiet, où ils se trouuent, & qu'il soit honoré en ses dons. Et partant quand le lays fait honneur au Prelat, le subiet au Prince, le fils au Pere, & le disciple au maistre, le ieune au vieillard, il le fait à Dieu en leur personne, & en leur personne recognoit Dieu: & qui refuse ceste recognoissance, il mespriſe Dieu en ses dõs & encourt le crime de leze maiesté. Les supplices extraordinaires, qui ont esté exercés contre les criminels, monstrent cõbien Dieu veut, que ce droit soit iugement gardé. Il cõmanda à la terre d'engloutir les rebelles Datan & ses complices: aux Ourses

Contempteurs de maiesté & de superieurs punis.

de faire curee de quarante deux petits enfans, qui s'estoient mocquez de la vieillesse d'Elisee, l'appellans teste chauue. L'excellence donc est la cause & fondement de l'honneur, & porte quant & soy droit d'estre honoree, où elle se trouue, excepté au diable, lequel pour aucun don & excellence naturelle, qu'il aye sur les hommes ne merite honneur, pour s'estre rebellé à son Roy & prince souuerain, & rendu roturier & incapable de toute recognoissance.

Num. 16. Petits enfans deuorez. 4. Reg. 2.

7 *L'essence de l'honneur est en celuy qui le fait.* Arist. 1. Eth. c. 5. La cause de l'honneur est en la personne honoree.

De tout cecy nous coligeons, que l'essence de l'honneur est en iceluy qui le fait, & la cause en iceluy qui le reçoit. Ce que Aristote à doctement remarqué disant, que l'honneur est en la personne, qui honore, & non à celle, qui est honoree. En la personne honoree est l'excellence, pour laquelle & à laquelle l'honneur est fait, comme signe & tesmoignage de recognoissance: en celuy qui honore, est l'action de l'honneur, de laquelle action, il fait present à l'excellence d'autruy, en la recognoissant & manifestant, selon son pouuoir & deuoir, comme fait celuy, qui porte le flambeau deuant le Roy, où autre grand Seigneur.

8 *L'essence de l'honneur consiste en trois poincts.*

Nous apprenons par ce mesme discours que l'entiere essence & nature de l'honneur consiste en trois actes: le premier est de l'entendement, qui apprehende & cognoit l'excellence digne d'honneur, le second est de la volonté, qui s'encline à la recognoi-

ſtre par quelque deuoir & ſubmiſſion: le troiſieſme eſt au ſigne exterieur, comme fleſchir le genouil, ou faire quelque choſe ſemblable. De ces trois actes le ſecond, qui conſiſte en la volonté, eſt le cœur & l'ame de l'honneur & adoration, & touche proprement ſon eſſence. Le premier qui eſt l'entendement, eſt le fondement & ſecond mais s'il eſt ſeul, il n'emporte aucun honneur. Car quand quelqu'vn recognoit en ſon eſprit vne preeminence ſans autre action, il ne l'honore pas. Le troiſieſme acte, qui giſt aux ſignes exterieurs, eſt de baſſe loy, & ſe peut donner ſans les deux premiers, voire encor eſtre fait auec deriſion, comme il aduint aux infideles Iuifs, & payens, qui faiſoient la reuerence, & ſaluoyent le Roy fils de Dieu par moquerie. Par ceſte declaration vous cognoiſſez, que vous n'auez encor veu au viſage la nature de l'honneur & de l'adoration, diſans qu'adorer n'eſt autre choſe, que ſaluer & faire la reuerence ou en baiſſant la teſte, ou en courbant le corps, ou en fleſchiſſant le genouil, qui ſont trois, ou faiſans ſelon voſtre compte, trois eſpeces d'adoration, & ſelon le mien, trois grandes ignorances voſtres. Car ſi ces actes ne ſont fondez en l'entendement, ainſi qu'auons dit: & commandez de la volonté, ne ſont que vaines marques d'honneur: & ſignes de mocquerie, & ſelon voſtre doctrine, ceux qui en crachât & battant le Sauueur luy diſoient, Dieu te gard Roy des Iuifs, eſtoient vrays

La vraye adoratiõ conſiſte en l'ame.

Erreur desminiſtres ſur l'adoration.

adorateurs, qui est vne consequence conuenable à vostre antecedant, mais detestable en l'Eglise Chrestienne. Escoutez donc la diuision de l'honneur & adoration vn peu mieux assignee que la vostre, & celle de Caluin.

CHAP. VI.

1 *Les especes de l'honneur se prennent de la diuersité de l'excellence.*
2 *Latrie deuë à Dieu seul.*
3 *L'excellence humaine.*
4 *L'excellence surnaturelle.*
5 *Supreme adoration deuë à Iesus Christ.*
6 *Les signes d'adoration se distinguent selon le subiect.*
7 *Le sacrifice deu à Dieu seul.*

AYans expliqué la nature de l'adoration & de l'honneur auec leur cause, reste d'assigner la diuision, qui se doit prendre de ceste cause que nous auons dit estre l'excellence. Car puisque l'honneur à pour sa mire & obiect l'excellence, & que toute excellence doit estre honoree selon son rang, il s'ensuit qu'il y a autant de manieres d'adorer, qu'il y a de sortes d'excellence. Et partant comme il y a trois sortes d'excellence, il y en a aussi trois d'adoration & d'honneur. La premiere est l'excellence de Dieu, supreme & infinie, & infiniement surpassant toute chose excellente, laquelle

1 *Les especes de l'honneur se prennent de la diuersité de l'excellence.* S. Tho. 2. 2. q. 103. a. 3.

Latrie vertu & action de vertu. S. Tho. 2. sect. dist. 9. q. 1.

emporte l'adoration & l'honneur, que les Theologiens appellent Latrie, qui n'est autre chose qu'vne tres profonde recognoissance & subiection de la volonté, auec apprehension d'vne supreme grãdeur. Laquelle adoration quelquesfois se prent pour l'action mesme, quelquesfois pour la vertu & l'habituation, de laquelle, comme d'vne source, les actions procedent : & alors Latrie c'est vne vertu speciale, ayant pour obiect le culte diuin, & honorant Dieu sans mesure par les actes de toutes les vertus, principalement de la foy, de l'esperance, & de la charité, par lesquelles elle l'escoute comme premiere verité, l'attẽd comme eternelle felicité, l'aime comme souueraine bonté, l'adore, l'admire, le craint comme infinie puissance, sagesse, & maiesté.

Le culte de Dieu consiste en foy, esperance, & charité. S. Aug. in Enchir. c. 3. & l. 2. de trinit. c. 14.

2 *Latrie deuë à Dieu seul.* S. Hiero. ad Rip. contra Vigilã. S. Augu. l. de vera Relig. c. 55. S. Hiero. l. 2. cõtra Ruf. S. Augu. l. 2. contra faust. c. 21.

Ceste espece d'adoration prinse en ces termes, est deuë à Dieu seul, auquel sens, S. Hieroſme dit escriuant à Riparius. qu'on ne doit adorer ny les reliques, ny les Anges, ny aucune creature, & S. Augustin. que le culte de religion ne peut estre donné ny aux Anges, ny aux Saincts trespassez. Or le mesme S. Hieroſme dit en vn autre lieu, qu'il est venu en Bethleem, adorer la creche du Sauueur, & S. Augustin que le peuple Chrestien adore la memoire des martyrs par solemnité religieuse, mais ils ne disent aucune contradiction : Car aux premiers passages ils prennent le mot de religion & d'adoration pour latrie, & en

ceux-cy, leur donnent vne signification plus ample, & l'estendent aux Saincts & aux choses Sainctes.

La seconde sorte d'excellence est humaine ou naturelle, qui consiste aux vertus, dignitez, grades, & qualitez, diuisee en plusieurs especes selon les personnes, qui sont diuerses, du prince, du pere, du magistrat, & autres en chacun desquels on apprehende vne propre excellence. Le respect & l'honneur que la volonté soubs ceste apprehension fait à telle excellence interieurement, ou encor au dehors, s'appelle honneur & adoration ciuile.

3 *L'excellence humaine.* Plusieurs sortes d'excellence humaine. Arist. 9. Eth. c. 2.

La troisiéme est moyenne entre la premiere & seconde sorte, & consiste en la grace & gloire des Saincts. Ceste excellence est plus qu'humaine, d'autant qu'elle consiste en dons surnaturels, & à icelle respond l'honneur & adoration, que nos Theologiens appellent dulie, seruice honoraire, plus grand que l'honneur ciuil, moindre que latrie. Et parce que l'humanité du fils de Dieu surpasse en excellence toutes les creatures à raison de l'vnion qu'elle a auec le verbe eternel : pour autant aussi que sa glorieuse mere surpasse tellement la saincteté des Saincts, que iustement elle en peut estre appellee & dame Royne, c'est la raison, qu'ils soyent recogneus par quelque culte particulier plus grand que l'ordinaire, & plus haut. Ce culte à esté nommé hyperdulie, qui est vne remarquable reuerence & interieure submission

4 *L'excellence surnaturelle.*

Latrie, dulie, & hyperdulie.

de la volonté auec apprehenſion d'vne excellence ſinguliere de la glorieuſe humanité du fils de Dieu conſideree à part, & de ſa ſaincte mere : combien qu'au fils de Dieu eſt deuë ſimplement la ſupréme adoration, eu eſgard pluſtoſt à la perſonne, qui eſt diuine, que ſeparément à la nature humaine, vnie à ceſte perſonne.

Beda in c.4. Lucæ. Omnes ſcolaſtici l.3. ſen. diſt. 9. & ſe collige de S. Au. l.10. de ciuit. c.1.

5 *Supreſme adoration deuë à Ieſus Chriſt.* Concil. 5. General. Conſtãtinopoli. S. Augu. Serm. 58. de verb. domi. & ſu. Pſ. 98. Io. Dam l.3. De fi. ca. 8. l. 4. c 3.

Et partant au cinquiéme concile general tenu à Conſtantinople, ou il eſtoit queſtion de la perſonne, il fut arreſté contre Theodore heretique que Ieſus Chriſt ſeroit adoré d'vne ſeule adoration, à ſçauoir de latrie & ſupreme. Et ſainct Auguſtin reſpondant aux Gentils, qui obiectoient aux Chreſtiens comme crime, qu'ils adoroient la chair de Ieſus Chriſt en l'Euchariſtie, *l'adore*, ce dit-il, *la chair de Ieſus Chriſt, par ce qu'elle eſt vnie à la deité, tout ainſi que l'on adore le Roy & la robbe royalle d'vne meſme adoration.* C'eſt la vraye diuiſion de l'adoration.

6. *Les ſignes d'adoration ſe diſtinguent ſelon le ſubiect.*

Quant aux ſignes exterieurs, que vous faites eſpeces d'adoration, ils n'en ſont que ſignes, ainſi qu'auons dit, qui ſe peuuent trouuer tous enſemble à chacune des trois, & prennent leur nom ſelon la diuerſité du ſubiect. Par exemple, la reuerence, l'inclination de la teſte, le flechiſſement de genoüil, fait & addreſſé à Dieu, c'eſt marque de l'adoration ſupréme : faite aux Saincts, de la moyenne : faite aux hommes, de la ciuile : Et partant voyons nous en la ſaincte Eſcriture le nom *adorer*, eſtre in-

differemment vsurpé pour Dieu & pour les creatures. Ainsi lisons nous qu'Abraham s'inclina & adora Dieu, que Loth s'inclinant adora les Anges, que le mesme Abraham adora les Cetheans: que Iudith adora Holofernes, & de plusieurs autres. Les signes exterieurs estoient de mesme couleur, pour le regard du corps, mais les subiets, à qui tels signes s'addressoiét, monstroient assez que l'adoration estoit toute diuerse en l'ame: Faut neantmoins noter, qu'entre ces signes exterieurs, le sacrifice ne se trouue iamais qu'auec supréme adoration. Gen. 24. Gen. 19. Gen. 23. Iud. 10.

Le sacrifice deu à Dieu seul.

Et partant, comme la supréme adoration, n'appartient qu'à Dieu seul, aussi le sacrifice inseparable compagne de telle adoration, ne peut estre offert qu'à Dieu seul, ne plus ne moins que la coronne & le sceptre royal, qui sont marques de souueraineté, appartiennent au seul prince souuerain, & ne sont iamais communiquees à autre qu'à luy. Ceste diuision prinse de la diuersité d'excellẽce, comme elle est vraye & legitime & taillee à la mesure de sa cause, aussi est elle fondee sur l'escriture, car en icelle nous trouuons toutes ces sortes d'adoration, comme aussi d'excellence. De l'adoration deuë à Dieu vous n'en doutez point, ny de l'honneur ciuil deu aux hommes l'adoration deuë & dõnee aux saincts, Anges & hommes, & aux choses saincles, que Caluin reiette, elle y est aussi notoire, comme nous monstrerons incontinent.

Diuision legitime de l'honneur.

Or ceſte adoration n'eſt ny ſupreme, qui appartient ſeulement à Dieu, ny ciuile, qui eſt deuë ſeulement aux hommes viuans, meſme ſelon la doctrine & diuiſion de Caluin. Reſte donc qu'elle eſt d'vne troiſiéme ſorte d'honneur, de laquelle nous honorons les Saincts & les choſes ſaintes. Et partant noſtre diuiſion d'honneur en trois genres, ſupreme, ciuil & moyen, demeure confirmee & celle de Caluin declaree defectueuſe, & nulle, & ſon diſcours & le voſtre ſans fondement.

CHAP. VII.

1 *L'honneur de religion donnee aux Saincts & choſes ſainctes, prouué par l'Eſcriture.*
2 *Par le teſmoignage de l'Egliſe.*
3 *Par les temples baſtis au nom des Saincts.*
4 *Par les feſtes des Saincts & teſmoignage des peres.*
5 *Par la raiſon.*

IL nous faut maintenant monſtrer, que la ſaincte Eſcriture, la couſtume de l'Egliſe, & le teſmoignage des anciens, nous apprend d'honorer les Anges, les Saincts & les choſes ſainctes : par laquelle demonſtration, la troiſiéme ſorte d'adoration & d'honneur, qu'auons miſe en noſtre diuiſion, demeurera à plein verifiee, & vos calomnies d'Idolatrie pretenduë contre nous, ſeront renuoyees à leurs ſources à vos deſpens.

En l'Escriture la chose est par trop euidente. Il est dit que Iosué prosterné à terre adora l'Ange aussi tost qu'il eust entendu, qu'il estoit seruiteur de Dieu. Ceste adoration fut culte & seruice diuin, & non ciuilité humaine, car il n'honoroit pas en l'Ange vne excellence humaine, mais diuine. L'adoration fut aussi agreable à Dieu, car autrement l'Ange eut gardé Iosué de la faire, ce qu'il ne fit pas, ains luy commanda d'honorer encor le lieu, disant deschausse ton soulier, car le lieu ou tu es, est sainct. Le lieu estoit la campaigne de Hierico, sainct alors par la seule presence de l'Ange. Cest honneur donc fait tant à l'Ange, qu'au lieu, à raison de la saincteté d'iceluy, estoit honneur de religion & non respect ciuil. Ce n'est donc pas Idolatrie d'honorer les Anges, & les choses sainctes. Abraham & Loth adorerent les Anges venus en leurs maisons, & plusieurs autres firent le mesme du temps de la loy de nature & de Moyse. C'est vne chose tres manifeste, que l'arche d'alliance estoit en grand honneur & religion en la loy de Moyse, personne ne l'osoit approcher, qui ne fut Prestre ou Leuite, & Oza mourut pour l'auoir touchee de sa main, encor qu'il l'eut fait pour la garder de tomber. Et quand on la portoit, comme nous portons les reliques, il falloit suiure de loin par reuerence. Dites vous que c'estoit ciuilité?

L'honneur de Religion donné aux saincts & choses sainctes prouué par l'Escriture.

L'Ange adoré Iosué 5. 14. & 15.

Anges adorez. Genes. 18.

2. Reg. 6

Il est escrit aussi, que le Roy Abdias adora Helie, & Nabuchodonosor Daniel,

2. Reg. 18. Dan. 2.

de dire que ce fut honneur ciuil, c'eſt vne gloſe ridicule. Car ce ſeroit vne choſe par trop inciuile, qu'vn Roy ſe proſternat deuant ſon vaſſal, & deuant ſon captif pour l'honorer ciuilemẽt. Ils les adoroient donc pour la ſainteté, & par conſequent c'eſtoit honneur de religion. L'honneur ciuil ſe fait auec autres ceremonies, comme nous voyons en l'exemple d'Aſſuerus, qui honora Mardochee de ceſt honneur, le faiſant porter par la ville en vn chat triumphant, & en celuy de Pharaon, qui honora de meſme honneur Ioſeph, & le fit gouuerneur d'Egypte. Voila l'Eſcriture pour noſtre foy.

2 *Par le teſmoignage de l'Egliſe.*

Que depuis la venuë de noſtre Seigneur l'Egliſe Catholique face auſſi pour nous, & qu'elle aye honoré touſiours les Anges, les Saincts, & les choſes ſainctes, il eſt euident par les obiections des Iuifs, Gentils, & heretiques anciens, de qui nous auons fait mention cy deſſus. Car puis que ceux-là reprochoient aux Chreſtiens qu'ils honoroient, prioient & inuoquoient les Saincts, ce que vous nous reprochez, & les appelloient Idolatres comme vous nous appellez, c'eſt vn argument neceſſaire que l'Egliſe tenoit & faiſoit, ce que nous tenons & faiſons.

3 *Par les temples baſtis au nom des Saincts.*

Le meſme eſt euident par les temples baſtis au nom & memoire des Anges, & des Saincts, non qu'ils ſoient dediez à eux comme à Dieux, ny qu'en iceux on leur face ſacrifice, comme follement eſtimoient les

les Payens & les Iuifs, car cela seroit transferer l'honneur de Dieu à la creature & Idolatrer : mais ils sont consacrez pour y seruir Dieu auec la memoire & honneur des seruiteurs de Dieu. Comme quand vn Prince edifie vne ville, ou vne maison, au nom de quelque sien amy se retenant ce pendant le domaine, ou comme ou donne le nom d'vn Sainct à l'enfant qu'on baptise, pour estre temple du sainct Esprit. De mesmes les temples sont edifiez à Dieu, mais sous les noms des Saincts. Au moyen dequoy anciennement, où l'ambiguité estoit dangereuse, on ne les appelloit point temples, mais Basiliques, c'est à dire maisons royales des martyrs : aussi estoient-ils edifiez en forme des palais des Empereurs. On les appelloit aussi les memoires des martyrs : & partant sainct Augustin voulant oster l'occasion d'erreur, & de calõnie aux ennemis des Chrestiens, escriuant contre Faustus Manicheen. *Nous ne dressons pas* (dit-il) *autel aux martyrs, mais au seul Dieu des martyrs en leurs memoires* (c'est à dire en leurs Temples) & adiouste : *Qui fut iamais des prelats qui dit estant à l'autel, S. Pierre, S. Paul, S. Cyprian, nous vous offrons sacrifice?* Il escrit le mesme au liure 8. de la Cité de Dieu pour apprendre aux Payens que les Chrestiés n'edifioient point les temples pour sacrifier aux saints, comme eux edifioient les leurs pour sacrifier à leurs Dieux : mais pour sacrifier à Dieu auec honorable memoire de ses

S. Augu. l. 20. cõtra Faust. c. 21. l 8. de ciuit. c. 27.

Les temples tousiours garnis de reliques. Conc. Carth. can. 15.

Sainctz. C'estoit la cause pourquoy on ne bastissoit iamais Eglises sans quelque reliques des Saincts, comme il appert par le Canon 15. du S. Concile de Carthage.

4 *Par les festes & tesmoignage des Peres.*

Le mesme culte enuers les Saincts se monstre par les festes, veilles, pelerinages, & autres offices de pieté, instituez & continuez dés le commencement de l'Eglise iusques auiourd'huy sans interruption, à la memoire & veneration des amis de Dieu. Le tesmoignage de toute l'antiquité fait encor pour nous. Iustin martyr voisin des Apostres, exposant le sommaire de la foy au nom de toute l'Eglise des Chrestiens, apres l'adoration du Pere, du Fils, & du sainct Esprit, il met l'honneur que nous faisons aux Anges. Origene, *La memoire des Saincts a esté tousiours celebree en l'Eglise, comme il est digne & raisonnable.* Eusebe parlant des festes des Saincts, *Nous faisons tous les iours cecy, car nous honorons les vrays champions de pieté.* Saint Athanase, *Si vn homme iuste* (dit-il) *entre dedans ta maison, tu luy vas au deuant auec honneste recueil, & te iettant à ses pieds tu l'adores.* Et afin que vous entendiez qu'il parle de l'honneur & adoration de religion, escoutez la cause qu'il amene, *Car* (dit-il) *tu ne l'adoreras point, mais Dieu par qui il est enuoyé, & qui dit, celuy qui reçoit vn homme iuste reçoy moy-mesme.* Saint Basile, *L'Eglise donne courage à ceux qui sont presens, quand elle honore ceux qui sont trespassez.* Saint Gregoire Nazianzene dit, que l'honneur fait aux martyrs est

Iust. 1. apol.

Origen. hom. 5. in diuersos.

Euse. l. 13. præpa. Euan. c. 7

S. Atha. l. de virginitate in fine.

S. Basile. orat. in S. Mamanten.

S Greg. Nazian.

vne marque euidente de l'amour qu'on porte à Iesus Christ. Gregoire de Nysse. *Auquel Roy fait-on tel honneur ? y a-il aucun de ceux qui ont esté grands entre les hommes, de qui la memoire apres sa mort soit en si grand reuerence ? Quel Empereur fut iamais si chanté, & si renommé : comme ce pauure soldat n'agueres enroollé, & armé par Paul, oinct par les Anges, & coronné par Iesus Christ?* Epiphanius refutant l'erreur de ceux qui sacrifioient à nostre Dame, comme à vne Deesse, & craignant qu'à ceste occasion elle ne fut priuee de tout honneur, comme vous la priuez maintenant, repete souuent ces mots, *Que Marie soit honoree, & le Seigneur soit adoré.* Sainct Chrysostome: *Les martyrs que nous honorons auiourd'huy estoient presens.* Et vn peu apres, *Et partant voyons les souuent, & adorons leurs sepulchres.* Sainct Cyrille Alexandrin, *Nous ne disons pas que les martyrs soient deuenus des Dieux, mais nous auons de coustume de les honorer en toutes les sortes que nous nous pouuons aduiser.* Theodoret parlant aux Grecs. *Nostre Seigneur Dieu amis ses trespassez à la place de vos Dieux, qu'il a rendus contemptibles & despriſez, & donné leur honneur à ses martyrs.* Et afin qu'on ne pensat que les Chrestiens fussent Idolatres, honorans les martyrs comme Dieux, il adiouste vn peu apres : *Nous ne sacrifions pas aux martyrs, messieurs les Grecs, nous n'vsons point de libations enuers eux : mais nous les honorons comme saincts personnages, & grands amis de Dieu,*

orat. in Machab. Gregog. Nyssen.

orat. in Theodo. mart.

Epiph. hæres. 79.

S. Chrys. homi. de sanctis Iuuén. & Maximo

Cyril. Alexánd. l. 6. in Iulia.

Theodo. l. 8. ad Græcos.

Damaſc. de fide l. 4. c. 16.

S. Damaſcene, *C'eſt vne choſe ſeante* (dit-il) *d'honorer les Saincts comme amis de Ieſus Chriſt, & comme enfans & heritiers de Dieu.*

Voyla le teſmoignage des Peres Grecs.

Tertu. Decoro. mil.

Entre les Latins, Tertullien teſmoigne aſſez la couſtume de celebrer la feſte des ſaincts martyrs, au liure qu'il a fait de la coronne du ſoldat.

Cypr. l. 4 epiſt. 5.

S. Cyprien, *Nous celebrons* (dit-il) *tous les ans la mort & la feſte des Saincts martyrs.*

Maximus ſerin. de Natal. ſanctorũ oct. aduent. & ſolutor.

S. Maximus, *Tous les martyrs* (dit il) *doyuent eſtre honorez par grande deuotion, mais ſignamment ceux-là dont nous auons les reliques.*

S. Paul. natal. 1.

S. Paulin les celebre auſſi.

S. Felic. S. Ambr. ſerm. 6.

S. Ambroiſe, *Mes freres* (dit-il) *toutesfois & quantes que nous celebrons la memoire des martyrs renonçans à tous actes mondains, nous deuons ſans doute rendre l'honneur conuenable à ceux qui par leur ſang nous ont fraye le chemin de ſalut, & ont eſté ſacrifiez par vne ſi ſaincte oblation à Dieu tout puiſſant, qui a dit à ſes Saincts, qui vous honore m'honore, & qui vous meſpriſe me meſpriſe. Quiconque donc honore les martyrs, honore Ieſus Chriſt, & qui meſpriſe les Saincts, il meſpriſe le Seigneur des Saincts*, ce ſont les paroles de S. Ambroiſe, S. Hieroſme, & toutes ces anciennes lumieres de l'Egliſe primitiue, enſeignent la meſme doctrine.

D. Hie. cõtra Vigil & ep. ad Ripa.

S. Auguſtin à prix fait, preuue aux liures de la Cité, qu'il faut honorer les Saincts, & monſtre la maniere de les honorer, qui eſt celle que nous gardons: & ſur le Pſeaume 96. reſpondant aux Payens, qui reprochoient aux Chreſtiens, qu'ils veneroient

S. Augu. l. 8. de ci. c. 27. l. 20. cõt. Fauſt c. 21. & 5. Pſal. 96.

ſes Anges, il le concede declarant, que ce culte n'eſt pas latrie & ſouuerain hõneur, & adiouſte diſant, *A la mienne volonté, que vous fuſſiez culteurs & deuots des Anges, vous apprendriez d'eux, qu'il ne les faut pas honorer comme Dieux, mais comme Saincts.* Et au ſermon de S. Pierre & S. Paul, monſtrant l'honneur que Dieu donne, voire en ce monde à ſes ſeruiteurs. *Maintenant* (dit-il) *la multitude de nations adore à deux genoux le bienheureux peſcheur Pierre.* Et en l'epiſtre 44. *Qu'on me monſtre*, ce dit-il, *que le temple de Romulus aye iamais eſté en telle veneration, que la memoire* (c'eſt à dire le temple) *de Pierre: & en Pierre qui eſt honoré, ſinon celuy, qui eſt mort pour nous?* Les eſcrits de S. Bernard ſont pleins de teſmoignages de la veneration enuers les Saincts, principalement enuers noſtre Dame. Auguſt. cap. 44.

5

Auec l'Eſcriture & teſmoignage de tous les anciens, la raiſon fait auſſi pour noſtre party. Nous ſçauons, que Dieu a promis d'honorer voire en ce monde, ceux qui l'honoreroient, *Qui m'honorera ie l'honoreray, Mon Pere honorera celuy qui me ſeruira, Gloire & honneur à tous ceux qui font bien.* Et de fait il a honoré les Saincts eſtans en ce monde de ſes dons celeſtes, & apres leur mort, de mille miracles faits en leurs corps. Faiſons nous donc contre Dieu, ſi nous honorons de noſtre ſeruice ceux, qu'il honore de ſes graces, de ſes miracles, & de ſes œuures les plus admi- *Par la raiſon.* 2. Reg. 2 Ioan. 12. Rom. 2.

rables? Et s'il veut & commande, que nous reuerions le Roy, le magistrat, le pere, le maistre, à raison de la superiorité, & de l'excellence ciuile, qu'il a mis en eux combien plus voudra il que nous honorions les Saincts viuans maintenant en gloire deuant luy? Et tout ceſt honneur n'eſt ce pas l'honneur de Dieu. L'hõneur que nous faisons aux Saincts, n'eſt-ce pas pour leur saincteté? Et honorer leur saincteté, n'eſt-ce pas honorer Dieu en ſes œuures, & faire ce que commande le Pſalmiſte, *Louez Dieu en ſes Saincts*? Pſal. 148

CHAP. VIII.

1 *Paſſages expliquez.*
2 *Pourquoy S. Pierre refuſa d'eſtre adoré par Cornelius.*
3 *Pourquoy l'Ange prohiba S. Iean de l'adorer.*
4 *La dignité de l'hõme agrandie par Ieſus Chriſt, fait homme.*
5 *Dieu ſeul adoré.*
6 *Noms communs à Dieu & à la creature auec ſignification differente.*
7 *C'eſt l'honneur de Dieu, que ce qu'il veut ſoit honoré.*

1 *Paſſages expliquez.*

POur clorre ce diſcours reſte à reſpondre à quelques paſſages, que vous ou vos docteurs mettent en auant, pour oppugner noſtre foy. Vo⁹ alleguez que S. Pierre ne voulut point permettre que Cornelius l'adorat: Item que l'Ange prohiba le meſme à S. Iean depuis trẽte ans vous ne faites Act. 10. Apoc. 19.

ue rouler ces deux argumens, comme rochers de Syſiphus, nous obiectans ces deux lieux, qui vous ont eſté mille fois expliquez, & à vos anceſtres Vigilance & autres vieux heretiques, qui en abuſoyent, comme vous, & vous en deuiez ſouuenir: mais vous auez la memoire à fond de crible, & ne pouuez retenir rien de bon.

2 *Pourquoy S. Pierre refuſa d'eſtre adoré de Cornelius* Act. 10. S. Hiero. cõt. Vigi. S. Chryſ. in hunc locum. Act. 10.

Nous diſons donc auec S. Hieroſme reſpondant à ce vieux reſueur Vigilance voſtre ſurueillant, que ſaint Pierre fit bien de prohiber que ce bon Centenier payen ne l'adorat, de peur que ſelon la couſtume de la vieille ſuperſtition, il l'adorat comme Dieu. Les Payens eſtimoient Dieux tous ceux qu'ils voyoiẽt eſtre enuoyez de Dieu, ou qui auoient quelque choſe eſmerueillable en eux. Nous diſons auſſi auec ſainct Chryſoſtome, qu'il ſe peut faire qu'encor que Cornelius ne voulut adorer S. Pierre ſinon comme ſaint homme, toutesfois S. Pierre pour donner exemple de modeſtie, ne le permit point, cõme noſtre Seigneur quelquesfois pour la meſme fin prohiboit qu'on ne publiaſt ſes miracles.

3 *Pourquoy l'Ange prohiba S. Iean de l'adorer.* Apoc. 19.

Le paſſage de S. Iean fait contre vous. Car où l'Apoſtre eſtimoit ceſt Ange là qui parloit, Dieu, ou non: s'il l'eſtimoit Dieu, il ne faiſoit pas mal & de le vouloir adorer comme Dieu: & l'Ange fit bien de le luy prohiber, pour monſtrer qu'il n'eſtoit pas Dieu. S'il cuidoit que ce fut vn Ange, comme il eſt plus vray ſemblable, car il l'appelle Ange, & neantmoins

le voulut adorer, il estimoit donc estre loisible de ce faire. Car de dire qu'vn tel Apostre ignorat le commandemẽt de Dieu, ou qu'a son escient y voulut cõtreuenir, commettant vn si gros peché, ou par ignorance, ou par malice, dire cela d'vn Apostre remply du saint Esprit, & si tendrement chery de son maistre, c'est blasphemer. Il estimoit donc loisible d'adorer l'Ange. Or si nous auons la mesme foy, si nous adorons les Anges à l'exemple de l'Apostre, & par consequent les Saints que Iesus Christ dit estre comme les Anges au ciel, pourquoy vous faschez-vous? Pourquoy nous appellez-vous Idolatres? estes-vous mieux instruits en la loy de Dieu que saint Iean? Estes-vous entrez plus auant au cabinet des secrets de sa maiesté, que celuy qui en a esté le premier secrettaire, qui en a esté enseigné de viue voix & particulierement instruict? qui comme vne Aigle a prins le vol le plus haut de tous les Euangelistes, & parlé des mysteres de nostre foy d'vn style esleué dessus toute la nature creée? Faisons-nous mal d'estimer loisible ce qu'il estimoit loisible, & le vouloit faire? S'il estoit loisible d'adorer l'Ange, pourquoy est-ce que l'Ange le prohiba? Saint Augustin respond, que l'Ange apparut en telle façon, qu'il pouuoit sembler Iesus Christ, en la personne duquel il parloit. Parquoy il fallut raddresser l'adorateur, non qu'il errat en l'adoration, mais en la personne adoree.

S. Augu. q. 61. in Gen.

Ceste responce est bonne : neantmoins nous respondons auec quelques autres Docteurs, que l'Ange ne voulut point accepter ceste honneur pour monstrer combien la nature humaine estoit anoblie & esleuee par l'incarnation & glorification du fils de Dieu fait homme, & constitué en tant qu'homme chef des Anges & des hommes: & partant dit l'Ange, *Ie suis seruiteur auec toy*, comme s'il eut voulu dire: Les Saincts de Iesus Christ sont esleuez en pareille dignité, que nous qui sommes Anges. Et conuenablement à ceste exposition dit Bede auec S. Anselme & Rupert sur ce lieu, & deuant eux. S. Gregoire en ses morales que les Anges se laissoyent adorer des hommes, deuant que Dieu fut fait homme: mais maintenant les hommes & les Anges adorent l'homme en Dieu, & ne veulent point estre adorez des hommes, mesmes des Apostres, & autres de tel grade qu'estoit S. Iean: & ne s'ensuit pas pourtant que nous facions mal en les adorant. Car comme ils sont modestes & refusans ceste honneur, aussi sommes nous humbles le leur faisant. Et partant le mesme S. Iean à qui auoit esté dit garde toy de ce faire, le voulut encores adorer: entendant fort bien qu'il estoit loisible: l'Ange persista neantmoins en sa modestie, comme l'Apostre en la sienne.

4 *La dignité de l'homme agrandie par Iesus Christ fait homme.*

Beda Ansel. Rup. in cap. 19. Apoc. & Scolia græc. in 22.

S. Greg. l. 27. c. 11. & hom. 8. in Euāg.

Apoc. 19. & 22.

Apoc. 22.

Aux autres lieux de l'Escriture, qu'on met en ieu pour vostre party, *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à luy seul seruiras.* Item,

5 *Dieu seul adoré.*

Deute. 6.

&Mat 4. & Timo.1

A *Dieu seul honneur & gloire*: & semblables, il vous a esté mille fois aussi respondu, que nous ne croyons rien qui contrarie au sens de telles escritures, qui ne veulent signifier autre chose sinon qu'il faut recognoistre Dieu seul pour Dieu, & seul le seruir comme tel: qu'à luy seul est deuë ceste recognoissance & submission de maiesté supresme, d'adoration & d'honneur de latrie, mais qu'il n'est pas deffendu d'honorer les saincts, & leur donner ce qui leur est deu à raison de l'excellence, que Dieu a mise en eux. Et s'il n'a point esté repugnant apres ce commandement fait, d'honorer les Magistrats, les Prestres, les Peres, adorer les Anges, les Roys, les Prophetes & les Saincts, faut dire que le sens de ces passages là est seulement, qu'à Dieu seul appartient l'honneur supresme, & aux creatures l'honneur conuenable à la creature selon que luy-mesmes le commande disant: *Rendez à Cæsar ce qui est à Cæsar*: & l'Apostre S. Paul, *Rendez honneur à qui est deu honneur, & aille à qui elle est deuë*. Et luy qui auoit dit: *Gloire à vn seul Dieu*: dit, *Gloire à tout homme qui fait bien.*

Cæsar. Matt. 12. 17. 1. Tim. 1. 2. Rom. 1. Tim. 6.

6 Noms cõmuns à Dieu & à la creature auec signification differẽte. Moyse constitué Dieu.

Le mesme dit que Dieu seul est immortel, & toutesfois les Anges & les ames humaines sont immortelles: Dieu seul est Dieu, & neantmoins il dit à Moyse, *Ie t'ay fait le Dieu de Pharaon*, & aux iuges de la terre, *vous estes Dieux*. Iesus Christ dit que Dieu seul est bon, & neantmoins l'escriture prononce, que tout ce que Dieu à fait

est bon. Donc pour accorder ces façons de parler, qui semblent contraires, faut vser de destruction, & dire, qu'à Dieu seul est deuë gloire supresme, que luy seul à l'immortalité de soy, luy seul est vray Dieu, luy seul bon de soy, les Anges, les hommes, & autres creatures ont tout ce qu'elles ont de bon, de Dieu, en vn degré tout different. Les esprits des hommes & des Anges sont immortels, mais par participation, les Saints sont honorez, mais d'vn honneur proportionné à la portee de la creature. Les grands Saints, les magistrats, sont appellez Dieux, mais par semblance, laquelle semblance reluit en la qualité que ils ont sur les hommes communs. Les Anges & les hommes portent l'image & semblance de Dieu en leur nature, mais ils ne sont pas pourtant Dieux. Ils portent l'image de quelque gloire & honneur, mais il ne s'ensuit pas qu'ils soient en pareil degré de gloire que Dieu. Or comme Dieu veut que son image soit recogneuë là où elle se trouue, aussi veut-il que la semblance de dignité aye son droit Ceste semblance est l'excellence, la grace, la saincteté, les dons supernaturels qu'il met en ses Saincts selon sa liberalité: lesquels dons il veut estre honorez selon leur rang, & d'vn respect plus que ciuil par tout où ils se trouueront, comme il commande que la superiorité d'vn Pere, d'vn magistrat soit recogneuë d'vn honneur ciuil.

Exod. 7. 1 Les iuges appellez Dieux.
Psa. 81. 6. Dieu seul bon.
Luc. 18. 19 Tout ce que Dieu a fait est bon.
Genes. 1. Les creatures honorez à leur mesure.

C'est sa iustice, c'est son ordonnan-

C'est l'hõneur de Dieu que ce qu'il veut soit honoré.

ce, c'est en dernier ressort son honneur. Car honorans ses dons, nous honorons sa liberalité, honorans sa liberalité, nous l'honorons luy mesmes en ses biens, comme ià souuent on vous a dit. Si donc nous tenons & disons qu'il faut honorer Dieu, & ses creatures; & le faisons suyuant ses commandemẽs, nous l'honorons luy, comme souuerain, ses Saincts comme ses œuures & ne luy donnons pas pour cela compaignons de deité, ni de gloire. Car nous sçauons la differẽce, qu'il faut obseruer en distribuant ceſt honneur: & n'ignorons pas qu'encor que le nom d'honneur & d'adoration soit indifferemment dit de Dieu & de la creature, il ne faut pas pourtant indifferẽment les honorer, ni faire la chose esgale, bien que le mot, qui la signifie, soit esgal. Il ny a si simple femmelette Catholique, qui n'entende ceſte leçon, comme aussi elle est facile à entendre. Quand on dit, qu'il faut honorer le Roy & ses seruiteurs, qu'il faut donner à disner au Roy & à son escuyer, cela s'entend bien, qu'il le faut faire auec la façon requise à la diuersité de personnes selon leur rang. Il est aisé à entendre, que la reuerence deuë au Prince, est beaucoup plus profonde & ceremonieuse, que celle qu'on fait à ses domestiques, & qu'il luy faut couurir la table d'vn autre appareil de viandes, que à son officier. Parquoy si le son d'adoration vous scandalisoit, vous deuiez recourir au sens du mot, & non aux syllabes;

Noms cõmuns au Roy & à ses officiers.

prendre le noyau ; & laisser la coquille, & accepter la distinction des honneurs & adorations, donnee par nos docteurs, quittans l'opinion des vostres, sans crier tant contre nous au meurtre & au blasphemе d'idolatrie, pour vous faire en fin but des coups, que vostre opiniastreté nous contraint deserrer.

CHAP. IX.

1 *Inconstance des ministres à vser des liures des anciens.*
2 *Presumption des ministres sur les Saints peres.*
3 *Ils s'estiment superieurs des liures des Saints & de la Bible.*
4 *Esprits diuers des ministres & des Catholiques en l'interpretation des Escritures.*
5 *Coustume des ministres de mal entendre & mal citer les peres.*
6 *Saint Augustin expliqué.*
7 *Mercuriale de S. Augustin aux ministres.*

1 *Inconstance des ministres vser des liures des anciens.*

APres auoir expliqué les passages de l'Escriture citez contre nous, il faut sur le mesme propos examiner quelques auctoritez de saint Augustin, & parce que vous l'alleguez souuent entre les autres docteurs, aussi peu fidellement que mal à propos, nous desirons vous aduertir, icy vne fois pour toutes, sur les emprunts que vous faites de nos docteurs, que vous estes fort inconstans & contradictoires en vos maximes. Vous dites, qu'il ne faut que l'escriture pour decider vn point de la foy:

& nous renuoyez auec vn coup de menton, quand nous vous alleguons quelque pere de nostre escole: & neantmoins quād l'appetit & la quinte vous prend, vous ne faites que fureter & picorer leurs escrits pour en farcir vos disputes, & vous en seruir à l'establissement de vos assertions. L'Escriture vous semble-elle suffisante pour ramener les errans à la lumiere de la verité? que si elle seule baste, comme vous croyez, pour faire entendre la volonté de Dieu, & les mysteres de la foy, qu'auez vous à mandier les aides humaines? Auez vous besoin du tesmoignage des hommes, ou la parole du Seigneur parle si clairement, que vous dites? que si l'autorité de nos docteurs à vostre iugement peut faire foy en la dispute de religion, pourquoy ne les receuez vous, quand nous les alleguons pour prouuer la vraye religion contre vos erreurs? Quand pour vn passage que vous aurez tiré par les cheueux vers vous, nous vous en citons cinq cens en confirmation de nostre creāce, si clairs & si euidents, que vous ne le pouuez iustement reprocher, pourquoy ne les receuez-vous? Si vous estimez nos docteurs dignes de foy, pourquoy ne les suyuez vous?

2. Presomption des ministres sur les saincts Peres.

Nous les suyuōs direz vous, quād ils disent la verité, mais ils ne la disent pas touſiours, car ils sont hommes, & peuuent auoir erré en escriuant: & leur autorité ne nous oblige pas à suyure leurs fautes. Deal-

vous estes donc iuges de leurs escrits, & eux le suiet de vos iugemẽs? vous estes leurs docteurs & contreroolleurs, eux vos petits escolliers & disciples. Eux peuuent auoir failly en escriuant, vous estes impeccables en vos escrits & reprehensions: seuls clair voyãs, seuls bien-disans, seuls bons arbitres en tout & par tout, & qui est plus impertinent, vous estes iuges & parties ensemble, mesnageans les tesmoins à la reigle de Lesbos, les approuuãs si vous estimez qu'ils se peuuent courber à la sensualité de vostre opinion: & les recusans, s'ils vous sont contraires, quoy qu'ils parlent en faueur de la verité. La loy ciuile vous permettoit elle ceste licence? & la loy de l'escole de Iesus Christ vous le permettra elle?

Ils s'estimẽt superieurs des liures des Saincts & de la Bible.

Nous examinons les escrits de ces peres repliquerez vous, auec la reigle de l'escriture & quand ils sont d'accord auec elle, nous les receuons, quãd ils repugnẽt, nous les reiettons. Vous demeurez donc touſiours les parties aduerses, & supresmes iuges de la Bible & des escrits des Saincts: & entendez mieux l'escriture qu'eux, puis que vous voyez ce qu'ils n'ont pas veu, & entendez ce qu'ils n'ont pas entendu. Vous demeurez donc touſiours impeccables, & ne pouuez faillir en interpretant ou l'escriture, ou leurs liures. Certes vostre arrogance est intollerable, car elle vous fait passer non seulement par dessus le iugement des viuans, mais encores de tous ceux qui ont mis la main à la plume:

iusques icy, en l'Eglise de Iesus Christ: & nous reduict au seul bureau des ceruelles écerueleés, pour en auoir l'arrest dernier de la verité, Escoutez ce que dit ce grand personnage Alexandre, Eueſque d'Alexandrie contre les Arriens, qui de meſme preſomption que vous, maiſtriſoyent l'eſcriture & meſpriſoyent les docteurs d'icelle. *Qui ne veulent eſtre comparez à aucun des anciens Peres, mais preferez à tous, qui penſent qu'aucun n'eſt paruenu, non pas meſmes à vn mediocre degré de ſageſſe, & qu'eux ſeuls ſont ſages ſeuls amateurs de la pauureté volõtaire, ſeuls autheurs de nouueaux enſeignemens, & ſcrutateurs des myſteres, qu'homme viuant ſous le ciel n'a peu comprendre. O meſchante & impie arrogance! ô extreme folie! ô furieuſe vanité! ô eſprits diablotins & endurcis en malice! que la celeſte clarté, que les diuines lettres, & que la commune & ſaincte doctrine de nos Peres anciens n'a peu faire rougir ou fleſchir, tant ils ont l'ame effrontee & hautaine l'audace!* Regardez ſi vous faites le meſme, meſpriſans toute autre interpretation de l'eſcriture au pris de la voſtre, & ſi ce ſaint Prelat a parlé à vous, il y a plus de mille ans. Au reſte ſi vous faites iugement des opinions de nos docteurs par l'eſcriture, la prenant pour en eſclarcir leurs liures, c'eſt ſigne que vous penſez qu'elle eſt plus claire. Car ce qui eſclaire doit eſtre plus clair que la choſe eſclairee: & la gloſe plus euidente que le texte, autrement ce ſeroit vne gloſe d'Orleans, comme l'on dit. Si l'Eſcriture

Reprimende d'Alexandre Eueſque aux miniſtres. Theodorius. l. 1. hiſt. Eccl. c. 4.

eſt plus claire, qu'auez-vous affaire de leur teſmoignage, pour eſclaircir voſtre dire ayans la lumiere de l'Eſcriture en main? Où le Soleil luit, dequoy vous ſert la chandelle allumee en la recerche de la verité, ſinon à vous faire mocquer, comme Diogenes, qui en plein midy auec vn flambeau cherchoit vn homme en la grand place d'Athenes?

4 Eſprits diuers des miniſtres & des Catholiques, en l'interpretation des Eſcritures.

Quand à nous Catholiques, nous ne ſommes pas ſuiects à ceſte reprehenſion, car nous eſtimons l'Eſcriture obſcure & difficile, comme elle meſme le dit: & l'experience de la contrarieté des expoſitions le confirme, & empruntons les eſcrits de nos Docteurs, comme flambeaux pour eſclairer ce qui eſt obſcur & caché, & au lieu qu'en l'interpretation de l'Eſcriture, vous auez recours à voſtre propre iugement, nous nous rapportons au commun conſentement des Docteurs de l'Egliſe. Comparez voſtre façon de faire à la noſtre: voſtre preſomption à l'humilité des enfans de Dieu. A toutes les fautes ſuſdites, vous adiouſtez vne nouuelle imprudence, vſans de l'authorité de nos Docteurs, auec opinion qu'ils ont ſouuent erré. Qui vous contraint de vous ſeruir du teſmoignage de ceux que vous penſez tantoſt dire vray tantoſt faux en matiere de religion, veu qu'il n'y a rien ſi dangereux que cela? Celuy qui vne fois eſt conuaincu de malice, fait penſer qu'il eſt touſiours mauuais, ſelon la reigle du droit, & vn homme qui

n'eſt aſſeuré de doctrine & de langue, & qui à voire vne ſeule fois eſté conuaincu de menſonge en choſes ſi ſerieuſes, il donne coup à ſon credit pour l'aduenir, & luy rompt le col, & n'eſt plus idoine teſmoin de la verité, & peut tromper autant de fois qu'il parle. Que ſi nous vſons quelquesfois du teſmoignage des heretiques, & des Philoſophes Payens, c'eſt pour combatre leurs erreurs par leurs propres armes, & trancher la teſte à Goliat par ſon couthelas, pluſtoſt que pour en confirmer directement noſtre religion. Et s'ils ont dit quelque verité, nous la reprenons d'eux comme d'iniuſtes poſſeſſeurs, à l'exemple des Hebrieux, qui deſpoüillerent les Egyptiens de leur or, non leur. Mais vous n'vſez pas de nos docteurs, ni a telle intention, ni en telle façon: Car vous les prenez encor qu'à fauſſes enſeignes, comme faiſans pour voſtre ſecte, & en ſouffreteux, maſſons, taſchez d'eſtablir vos opiniõs par leur doctrine, que toutesfois vous tenez pour mal aſſeuree, eſtimans qu'ils peuuent errer, & que de fait à voſtre iugement ont ſouuent erré, tant vous eſtes beliſtres & diſetteux de bons tiltres & de bonnes preuues. Et ſi faites encor iniquement & folement, quand d'vn coſté vous deſrobez de mauuaiſe foy noſtre or & nos pierres precieuſes, pour parer l'Idole voſtre hereſie, & de l'autre voulans faire couler les ruiſſeaux des ſaincts Peres à vos moulins, vous ne faites que nous rompre la teſte à cauſer

& claquer auec vos allegations sans pouuoir faire vne seule poignee de bõne farine.

Nous disons en troisiéme lieu, que vous entendez aussi peu les escrits des Peres anciens, & aussi peu fidellement les interpretez, comme la saincte Escriture. Car si vous les entendiez, vous auriez honte de les citer pour vous, estans directement & ouuertement contraires à vos opinions, & nommeement és poincts, dont maintenant est question, & où à grand peine vos citerez vn passage pour vous mal prins & pirement entendu, nous vous en pouuons donner plusieurs qui vous feront monter la couleur au visage, si l'opiniastreté ne vous faisoit perdre la honte & le sens. Par exemple, il n'y a rien si commun ny plus euident és escrits de sainct Augustin, & autres Docteurs, que vous alleguez ailleurs, que la veneration & l'inuocation des Saincts, le culte des images, & reuerence de religion deuë aux choses sacrees, la distinction de latrie & dulie, & toutesfois vous estes si mal aduisez, que de prendre des armes chez eux pour combattre la verité de ces poincts, & monstrez en cela clairement vostre imprudence, citans à l'aueugle & par cœur ces saincts peres sans auoir veu les passages en leur source, ains les ayans peschez aux bourbiers de quelque ministre plus vieil, & possible plus malicieux que vous, duquel apres vous suiuez la glose, la piste, les resueries & les arts à veuë de païs. Car si vous auiez

5 *Coustume des Ministres de mal entendre & mal citer les Peres.*

Latrie & dulie, choses claires en S. August. l. 2. qq. in Exod q. 94. l. 10. de ciuit. c. 1. l. 20. cõt. Faus. ma. c. 21.

beu aux claires fontaines de ces escrits Catholiques, vous auiez beau moyen de purifier vos ames d'erreur. Vous euſſiez veu en S. Auguſtin, en ce meſme chapitre 16. du 10. liure de la Cité de Dieu, que vous alleguez, entre autres, pluſieurs bons enſeignemens propres à vous reſpondre ſur ceſte queſtion.

6 S. *Augu. expliqué.* I. 10. de Ciu. c. 16. Le ſacrifice eſt deu à Dieu ſeul. Les miracles.

Là S. Auguſtin dit, Qu'il faudroit pluſtoſt croire ſans miracle aux Anges, qui dient, qu'il faut ſacrifier à vn ſeul Dieu, qu'à ceux, qui auec des faits & ſignes merueilleux, demandent eſtre honorees de ſacrifices. Cés paroles ne ſont rien contre nous, qui diſons que le ſacrifice eſt deu à vn ſeul Dieu, & tout le chapitre eſt contre vous. Car il enſeigne qu'il faut croire aux miracles, & vous citez le lieu ſuſdit pour raualer leur credit. Il enſeigne que les miracles faits en l'Egliſe de Dieu, ſont œuures de Dieu, vous dites que ce ſont illuſions des malins eſprits. Il enſeigne que les miracles faits entre les enfans de Dieu, ſont aſſeurez teſmoins de la verité, vous dites qu'il n'y a point d'aſſeurance. Il enſeigne qu'il y a vne adoration ſupreme deuë à vn ſeul Dieu, & la nomme Latrie à la difference de Dulie, de laquelle diſtinctiõ vous vous mocquez, comme auſſi du ſacrifice que les Chreſtiens offrent à vn ſeul Dieu, & faites ſon autel vuide, & le priuez du plus grand honneur, que les hommes luy puiſſent exterieurement faire.

Latrie & Dulie.

Paſſant plus auant au meſme liure, vous

euſſiez veu au chap. 18. vne belle reprimende, que ce Sainct fait à ceux, qui ne croyent point aux miracles de la loy ancienne: laquelle reprimende eſt vne mercuriale lauant la teſte à voſtre infidelité, qui niez à la façon des Payens les miracles faits en l'Egliſe Catholique, ou qui eſt encor pis les appellez illuſions de Sathan. Vous citez le liure 22. de la meſme œuure de S. Auguſtin: ſi vous euſſiez leu le chap. 8. de ce liure, vous auiez dequoy eſtre confus, voyans les grands miracles, qu'il raconte, faits par les reliques de S. Eſtienne, & l'autorité que ce Docteur donne aux operations que vous deſpriſez.

7 Mercuriale de S. Auguſtin aux Miniſtres.

Miracles faits aux reliques des ſaincts S. Aug. l. 22. de ciuit. c. 8.

Ce que vous alleguez du meſme Docteur, qui diſoit aux Manicheens, *Vous ne faites point de miracles pour vous faire croire, combien que quand vous en feriez, toutesfois il ne faudroit pas vous croire.* Les meſmes paroles nous vous diſons maintenant. Car nous voyons qu'il n'a encor eſté à voſtre puiſſance d'en faire vn ſeul, encor qu'il n'aye tenu à bonne volonté, ny à pluſieurs artifices, & quand vous en feriez, nous n'y croirions point: car ce ne ſeroyent pas miracles, ains illuſions de Sathan, d'autant que vous n'eſtes point en la maiſon de Dieu, où luiſent ces flambeaux celeſtes, ains en la Synagogue de celuy, dont le regne conſiſte en tenebres & deceptions, & voſtre doctrine eſt comme celle des Manicheens cõdamnee d'hereſie, pour laquelle Dieu n'a garde de faire miracles, n'y

mesme permettre, que rien soit fait, qui en approche, qui en fin ne soit descouuert & aueré estre fraude & illusion trõpeuse. C'est ainsi que vous seruent les authoritez de S. Augustin, & de mesme disgrace vous aidez-vous des autres Docteurs. Au moyen dequoy vous feriez mieux de les bien lire & les citer auec sincerité, & changeans de peau & de iugement, croire tout à fait à leur doctrine, comme cõforme à la saincte Escriture, que de corrompre leur or, & en faire des pieces fausses, pour donner cours & credit à vostre opinion. C'est iniquemẽt perdre le temps aux despens, non tant de leur reputation, que de vostre ame & de celle des simples, que vous trompez. Neãtmoins tandis que vous en vserez, en quelque façõ que ce soit, vous nous encouragez de les citer hardiment contre vous, & vous obligez de tant plus à nous croire, quand nous les citons, ce que nous auons fait, & ferons en la presente dispute.

CHAP. X.

1 De *l'inuocation des Saincts.*

2 *Les Saincts prient pour nous.*

3 *Les Anges priẽt pour nous.*

4 *S. Pierre promet de prier pour les viuans apres son trespas.*

5 *Tous les Docteurs Catholiques enseignent la priere des Saincts.*

6 *Apparitions monstrans la priere des Saincts.*

7 *La communion des Saincts preuue de la priere des Saincts.*

SI vous estes iniustes à desrober aux Saincts l'honneur, que leur fait l'Eglise, en la façon que venons de dire, vous l'estes encor plus en leur ostant le vouloir, ou le pouuoir de prier Dieu pour nous. Car le tort que vous leur faites, ne voulans honorer leurs noms, c'est les priuer de leur droit: mais dire qu'ils ne se soucient de nous, c'est leur oster la charité, les taxer de nonchalance, & leur faire grand deshonneur, & à nous aussi grand dommage, de nous priuer du refuge, que nous auons à leurs prieres & interceſſions.

1 *De l'inuocation des Saincts.*

Or nous vous prouuerõs, si plaist à Dieu, que c'est vne chose saincte & profitable, non seulement d'honorer les Saincts celebrant leurs vertus, combats & victoires, & triomphes par liures, images, edifices, & autres façons cy dessus expliquees, mais encor en les inuoquant.

Pour fondement de preuue, nous disons, que les Saincts regnans desia au ciel, prient pour nous. Si vous ne le croyez, confessez que vous estes disciples de Vigilantius, condamné heretique pour ne l'auoir voulu croire. Et pour combattre vostre erreur, & confirmer nostre foy, nous vserons pour premiere poincte, de l'argument que saint Hieroſme faisoit contre le susdit Vigilantius, qui est tel. Les Saints prient Dieu en ceste vie, ils prient donc aussi estans au ciel. *Si les Saincts martyrs*, dit ce Docteur, *viuans en ce monde, où ils sont encor en soucy pour leur propre fait, prient*

2 *Les Saints priẽt pour nous.*

S. Hieroſme cõtre Vigilãce.

pour les autres, à combien plus forte raison en l'autre apres les victoires, les couronnes, & les
Act. 7.55. *triomphes? Moyse viuant sur la terre a impetré grace pour six cens mille soldats: saint Estienne imitateur de son maistre, & premier martyr, obtint pardon pour ses persecuteurs, & maintenant estans auec Iesus Christ feront moins?*
Act. 27. 24. *Saint Paul dit, que Dieu a donné 276. ames, qui estoient sur le poinct de faire naufrage, & apres qu'il sera passé de ce monde, & mis auec Iesus Christ, fermera-il ses liures? & ne pourra sonner mot pour ceux-là, qui de tous les coins de la terre sont accourus à son Euangile, & Vigilance chien vif, vaudra-il plus que ce Lyon trespassé?* Voila dequoy ce saint Pere battoit l'herreur de Vigilance & la vostre. A ceste raison de S. Hieroſme, fondee sur la saincte Escriture, nous en adiouſtons vne autre fondee sur la mesme, auec le texte expres, monstrant que les Saincts trespassez prient pour nous.

3 *Les Anges prient pour nous* Zach. 2. 12. Elle nous apprend par paroles tres-euidentes que les Anges prient pour nous, & qu'ils offrent nos prieres à Dieu. En Zacharie l'Ange prie ainsi. *Quand aurez-vous seigneur, compassion, & ferez misericorde à Hierusalem, & aux villes de Iuda, contre lesquelles vous estes courroucé?* En Tobie Raphaël dit au bon vieillard, *Quand tu priois auec larmes, ensevelissois les morts, & quittois ton disner, &c. i'ay touſiours offert ta priere à Dieu.* En l'Apocalipse l'Ange met sur l'autel d'or, les oraisons des Saincts. De ces passages, & de ceste doctrine, nous deduiſons

Tob 12.

Apoc. 8.

sons nostre raison, & disons ainsi : Si les Anges prient pour nous, les Saints prient aussi : car ils sont esprits bien-heureux, doüez d'entendement & de volõté, esgaux aux Anges, comme dit Iesus Christ en saint Luc. Ils sont donc soigneux de nostre bien pour le moins d'autant qu'ils ont esté en ceste vie : ils sçauent nos miseres & necessitez en ayant fait la preuue & l'experience eux mesmes, & auec tout cela, ils nous sont plus proches en nature, que les Anges, & obligez par ce lien. Et si vous dites ce que dit Caluin, que les Saincts ne sont messagers ordinaires en ce monde pour les ministeres de nostre salut, cela sert pour monstrer qu'ils ne sont point Anges: mais nõ pas pour prouuer, qu'ils ne prient pour nous. Que les Saincts trespassez selon ceste consequence prient pour nous, l'escriture le tesmoigne en termes exprez. Il est en saint Iean, que les 24. vieillards se prosternerent au ciel deuant le throsne de Dieu, ayans des fioles d'or, pleines de bonnes odeurs, qui sont les oraisons des Saints. Primasius, Richard, les Scholies grecques en Oecumenius auec Gagneus aduertissent en particulier, que ces oraisons sont les oraisons des Saincts faites pour la perseuerance des infirmes. En saint Luc, il est dit, que le mauuais riche pria pour ses freres. Si ce malheureux sans charité fut soigneux de prier pour les viuans, combien plus le seront les Saincts pour l'amour de Dieu, & le salut de leurs freres,

Les Saincts esgaux aux Anges. Luc. 20.

Les Saints prient pour nous. Apoc. 5.

Le mauuais riche. Luc. 16.

qu'ils ayment d'vne charité toute celeſte?

4 *S. Pierre promet de prier apres ſon treſpas. 2. Pet. 1.*

S. Pierre eſcrit ſur la fin de ſes iours, *Ie taſcheray de vous auoir ſouuent pour recommandez apres mon treſpas, afin que vous ſoyez memoratifs de ces choſes*: deſquelles paroles les anciens tiroient l'interceſſion des treſpaſſez pour les viuans, comme le Scholiaſte grec teſmoigne, en Oecumenius. Et combien que l'on tourne ce lieu, comme vous le tournez, *Auſſi ie mettray touſiours peine que apres mon treſpas vous puiſſiez auoir ſouuenance de ces choſes*, le ſens eſt le meſme: Car l'Apoſtre parloit du temps à venir, & non durant ſa vie, qui deuoit finir bien toſt, comme il auoit predit tout ioignât: mais apres ſa mort. Ce que S. Clement premier ſucceſſeur de S. Pierre, eſcrit en ſa premiere Epiſtre, peut ſeruir de bonne gloſe en ce lieu, & confirmer noſtre explication. Il eſcrit donc entre autres propos, que S. Pierre luy tint vn peu deuant ſa mort, ces paroles, *Sçache qu'il te faut prendre toute la charge & peril de ceſte chaire, & que ie ne ceſſeray de prier pour le ſalut de tous.* Sur la fin du liure des Machabees, il eſt dit que Iudas vit Onias le grand Preſtre, & Hieremie treſpaſſez dés long temps, qui prioyent pour les Iuifs. Vous direz que ceſte hiſtoire n'eſt point canonique comme diſent les Iuifs, & Caluin apres eux, nous reſpondons que l'Egliſe, qui a authoriſé les liures des Euangiles, l'a miſe au nombre des liures canoniques, nommément le troiſiéme

Paroles de ſaint Pierre à ſaint Clement. S. Clem. epiſt. 2.

Onias treſpaſſé prioit pour les Iuifs. 2. Mach. vlt.

Les liures des Machabees auctori-

Concile de Carthage, de l'authorité duquel Caluin se sert comme d'vn grãd bouleuard contre l'inuocation des Saincts.

Tous les docteurs de l'Eglise conuenablement à la saincte escriture enseignent d'vn commun accord, que les Anges & les saincts prient pour nous en general & en particulier. S. Basile en l'oraison des quarante martyrs, *ô squadron inexpugnable* (dit-il) *ô gardiens communs des hommes, ô fidelles compagnons de nos soucis.* Sainct Gregoire de Nazianze en l'oraison de saint Cyprian, *Regarde nous* (dit-il) *du ciel, dresse ne stre parole, & nostre vie, pais & conduits ce sainct petit troupeau.* Saint Hilaire. *Ny les gardes des Saincts* (dit-il) *ny les garnisons des Anges defaillent à ceux qui les veulent auoir.* Sainct Ambroise, *comme les Anges assistent, de mesme font ceux qui ont merité la vie des Anges.* Saint Leon, *Pierre traicte maintenant plus à plein & auec plus de pouuoir les affaires à luy commises, & accomplis toutes les parties de sa charge & cure pastorale en icelluy, par lequel il a esté glorifié.* Sainct Cyprian, *Celuy qui selon le bon plaisir de Dieu partira plustost de ce monde perseuere en charité, & qu'on ne cesse de prier pour les freres & sœurs la diuine misericorde.* Sainct Gregoire de Nazianze en l'oraison funebre de son pere: *Maintenant il nous ayde d'autant plus par ses prieres, qu'auparauant par sa doctrine, qu'il est plus proche de Dieu: estant despouillé de la chair.* S. Chrisostome: *Comme les soldats* (dit-il) *monstrant au Prince les playes receuës en la guerre pour son ser-*

fez par le Conc. de Carth. 3. cap. 47.

5 *Tous les docteurs Catholiques enseignent la priere des Saincts.*

S Basil. Orat. 40. marty.
S. Hilar. ser. 124.
S. Ambr. l. 8. sur S. Luc.
S. Leo ser. 2. de anniuersario suæ assumptionis.
Cypr. ep. l. 1. ep. 1.
S. Greg. Nazian. Orat. 14.
S. Chrys. serm. de S. Iuuen.

tio & Maximo, tom 3. S Hiero. contra Vigil. Cent. 4. cap 8. S Hiero. epist. ad Paul. S. Augu. l. 5. de baptisme contra Donatist. cap. 17. & l. 7. c. 1. S. Augu. sur le Psea. 88. S. Aug. l. 2. de Exo. c. 168. Les peaux du Tabernacle.

6 *Apparitiõs monstrans la priere des saints.* l. 5. de cura. p mo. c. 16. Euseb. l. 6. hist. c. 5. S. Basi. en la vie de

nice, parlent auec hardiesse, de mesme ceux-là portans leurs testes trenchees par les glaiues des tyrans, & les monstrans, ils peuuent impetrer ce qu'il leur plaist du Roy celeste. S. Hieroſme traicte ceſte queſtion à pris fait contre Vigilance, voſtre triſayeul, & que vos Centuriateurs appellent Sainct, & conclud contre luy & contre vous pour noſtre foy, comme les autres ſaincts Docteurs, cy deſſus alleguez. Et en la lettre eſcrite à Paula de la mort de Blaſille. *Elie prie,* (dit-il) *noſtre Seigneur pour toy, & m'impetre pardon de mes pechez.* Sainct Auguſtin en pluſieurs lieux ſignamment au 5. liure contre les Donatiſtes, *l'apprendray, aydé par ſes prieres* (de ſainct Cyprian) *& par ſes lettres, auec quelle paix noſtre Seigneur a regi ceſte Egliſe par luy.* Et ſur le Pſeaume 88. *Celebrõs* (dit-il) *auec toute ſobrieté le iour natal des Saincts: afin de les imiter, & faire que ceux qui prient pour nous, ſe reſiouyſſent de nous*: & eſcriuant ſur l'Exode dit, que les peaux des belliers, qui couuroyent l'arche d'alliance ſignifioyent les prieres des Saincts.

Outre ce que deſſus, pluſieurs apparitions miraculeuſes confirment noſtre foy. Le meſme docteur ſaint Auguſtin eſcrit cõme choſe aueree par bons teſmoins, que ſaint Felix confeſſeur apres ſa mort fut veu de pluſieurs au temps que Nola eſtoit aſſiegee des Barbares, ſecourant les Chreſtiens, non ſeulement par ſes prieres, mais encores par ſa preſence. Euſebe teſmoigne, que Potamiene vierge ayant promis au bour-

reau qui la decapita, de luy obtenir de Dieu quelque chose de bon, se monstra à luy trois iours apres son martyre, & luy mit vne coronne sur la teste, dont il fut si bien chãgé, que d'infidele bourreau, il deuint vn glorieux martyr. S. Basile raconte semblables histoires: S. Gregoire de Nazianze: sainct Gregoire de Nice en la vie de Gregoire de Neocesar: Theodoret en son histoire: Enodius & Lucianus de l'inuention & miracles de S. Estienne. S. Ambroise escriuant de S. Geruais & Prothais & de S. Agnes, & plusieurs autres autheurs, qui ont escrit il y a plus de mille ans. Voyla le tesmoignage des Saincts, puis que vous nous contraignez d'en citer.

S. Mamante. S. Greg. Nazian. or contra Iul. & or. de 5. Cæsaribus. S. Greg. Nic. in vita Greg. Neocesarien. Theodor. l. 5. hist. 124. S. Ambr. ser. de S. Geruas. & Protas, & de S. Agnete.

Auec mille telles preuues, nous auons la raison tiree des articles de nostre foy. Nous croyons indubitablement la communion des Saincts de l'Eglise triomphante, qui est au ciel, auec la militante, qui voyage encores en terre. S. Paul dit: *Vous estes venus à l'Eglise des premiers, qui sont escrits és cieux & à Dieu*, c'est à dire que nous sommes leurs concitoyens: & ailleurs il appelle la Hierusalem celeste nostre mere. En vn autre lieu il dit, que Iesus Christ est le chef de toute l'Eglise. Donc la militante & la triomphante ont vn mesme chef commun, & vne communion ensemble. Or ceste communion requiert necessairement que les membres soyent soigneux les vns des autres en s'entr'aidant. Car c'est la nature des membres vnis sous vn chef

La communion des saincts preuue la priere des Saincts. Heb. 12. Eph. 2. Gal. 4. Col. 1. Eph. 4. Aux Ro. 2. & 1. Corinth. 12.

comme le mesme Apostre enseigne, & les concitoyens aussi s'entr'aident par mutuels offices. Les Saincts donc, qui sont au ciel regnans comme membres d'vn mesme chef, & enfans d'vne mesme mere, sont soigneux de nous, & prient pour nous. Ceste doctrine ne peut auoir plus de preuues, ny ce que nous tenons estre plus aueré, ny vostre erreur plus battu L'escriture dit ce que nous disons: l'antiquité le cõfirme: l'auctorité de tous les peres l'asseure, la raison le conclud, & tout l'arroy de ces argumens vous combat. Tournez-vous de quel costé vous voudrez, vous estes au bout du monde: & n'auez plus terre ferme, pour vous maintenir en vostre opinion, si vous entendez tout ce que venons de dire.

CHAP. XI.

1 *C'est vne chose saincte d'inuoquer les Saincts*
2 *Les viuãs inuoquẽt les viuans.*
3 *La beatitude prouue que les Saincts prient pour les mortels.*
4 *La beatitude inuite les mortels à inuoquer les Saincts.*

1 *C'est vne chose saincte d'inuoquer les Saincts.*

NOus venons de monstrer, que les Saincts prient pour nous. De ceste conclusion, nous en tirons vn autre, & prouuons, que c'est vne chose saincte de prier & inuoquer les Saincts. Car puis qu'il est certain, qu'ils prient pour nous, qu'ils nous aydent & secourent, & que ceste charité est agreable à Dieu: nous faisons

selon Dieu, de les prier de faire, ce qu'ils peuuent faire, & qu'ils font pour nous, auec le bon plaisir de Dieu. Si le Roy permet & se plaist, que les gentils-hõmes de sa court luy presentent les requestes de ses subiets: les subiets ne font pas contre la volonté du Roy de bailler leurs requestes aux gentils hommes pour les rapporter au Roy. Pourquoy donc nous appellez-vous Idolatres, si nous honorõs les Saints, les priant de prier pour nous & faire ce qu'ils font? si nous demandons aux Saincts regnans au ciel auec Iesus Christ, d'estre nos rapporteurs, & aduocasser pour nous enuers Iesus Christ?

2 *Les viuãs inuoquent les viuãs.*

D'auantage nous lisons souuent tant au vieil qu'au nouueau testament, que les viuans ont inuoqué les viuans: en l'histoire des Roys ne cesse, disoyent les Hebrieux à Samuel, de prier & crier au Seigneur nostre Dieu pour nous: Dieu-mesme le commande par fois: car il dit aux amis de Iob: allez vous en à Iob mon seruiteur, & offrez holocauste pour vous: & Iob mon seruiteur priera pour vous, & ie l'exauceray pour vous. S. Paul escriuant aux Romains: *Ie vous prie* (dit il) *mes freres de m'ayder par vos prieres enuers Dieu.* Le mesme il escrit aux Ephesiens, aux Thessaloniciens, aux Colossiens, aux Hebrieux: Et c'est vne chose par trop notoire en l'escriture saincte, que les prieres des fideles demandees & faites reciproquement des vns pour les autres en ceste vie. Si cela est ainsi, comme il est, & si Dieu mesme le commande, si les

1. Reg. 7. Iob 42. Ephes. 6. 1. Thes 1. & 2 The. 2. Coloss. 4. Heb. 13

Saincts viuans au ciel veulent & peuuent prier pour nous, voire plus qu'ils ne faisoient viuans en terre, soigneux de nostre salut, comme dit S. Cyprian, & asseurez de leur immortalité, plus charitables, plus puissans, plus sçauans qu'ils n'estoyent en ce monde : comment dites vous, que nous sommes criminels de leze maiesté diuine, si nous les prenons pour nous estre mediateurs & aduocats enuers Dieu ? Si nous prios la mere de Dieu esleuee en gloire sur tous les cieux, de prier pour nous? Si nous luy donnons nos requestes pour les presenter à son fils? si nous auons recours aux bõs Anges ? aux esprits immortels? aux Saincts Apostres ? aux glorieux martyrs? aux bien heureux confesseurs? aux saintes vierges? & à tous les autres domestiques de ce grãd Seigneur, regnans immortellement en sa maiõn, le moindre desquelles surpasse en grandeur, & splendeur tous les grands Roys de la terre : auront-ils moins d'accez aux merites de Iesus Christ? seront ils moins membres de Iesus Christ?

S. Cypr. serm. de mortalitate.

2. *La beatitude promoque les Saincts à prier pour les mortels.*

Laisseront-ils de nous estre freres en Iesus Christ, pour estre vnis eternellement auec Iesus Christ ? Sera-il consone à la saincte Escriture de prendre des Saints en ceste vie, pour nous obtenir quelque chose de Dieu, & ne le sera pas, si nous en prenons de ceux qui sont regnans en gloire? Y aura-il plus de danger que l'honneur de Dieu soit diminué, si l'on inuoque les Saincts, qui sont ià confirmez en grace, &

qui ne peuuent, ni ne veulent rien accepter ou entreprendre, qui ne ſoit à l'honneur de leur maiſtre, que quand on inuoque ceux qui viuent encores ſur la terre, & qui peuuent deuenir ſes ennemis?

Laiſſerons nous de les honorer, inuoquer & prier, parce qu'ils ſont auec Dieu: immortels, impaſſibles, domiciliez au ciel, & eſloignez des miſeres de la terre? Ie crois bien que perſonne ne iugera raiſonnable, que pour ces raiſons on face iniure à Dieu d'inuoquer les Saincts & de les honorer par les prieres, les employer pour nos neceſſitez, les appeller pour noſtre aide. Reſte donc tout euident par l'eſcriture, & par la raiſon prinſe de l'eſcriture, que comme les Saincts prient pour nous: auſſi nous les pouuons prier & inuoquer.

4 *La beatitude inuite les mortels à inuoquer les Saincts.*

CHAP. XII.

1 *L'inuocation des S. prouuee par les conciles.*
2 *Par les Docteurs.*
3 *Priere de S. Ambroiſe & de S. Auguſtin.*
4 *Belles prieres de S. Auguſtin en ſes meditations.*
5 *L'inuocation des ſaints prouuee par les feſtes & temples.*

AVec les preuues ſuſdites, nous auons les Conciles, les Docteurs de l'Egliſe, les temples & feſtes & les miracles pour l'inuocation des Saincts. En l'epiſtre enuoyee à tous les Eueſques de l'Europe, qui eſt iointe au Concile de Calcedoine, ce-

1 *L'inuocation des Saincts prouuee.*

Concil. Chaloed. Epist. ad omnes Epis. Euro.

lebré sous l'Empereur Leon, sont couchees ces paroles, *Nous mettons le tressainct Proterius au rang des martyrs demandans la misericorde de Dieu.* Et en l'action 11. de ce Concile les saincts Peres disent d'vne voix, Flauianus martyr, qui vit apres sa mort prie pour nous. En la 6. Synode generale, *Le Chrestien ayant adoré vn seul Dieu, qu'il prie les Saincts, à ce qu'ils daignent interceder pour luy enuers la maiesté diuine.* En la septiéme Synode generale, les Saints Peres parlét ainsi. *Faisons toutes choses auec deuë crainte, demandans les intercessions de la tres-pure mere de Dieu, des Saincts Anges & de tous les Saincts,* Au Concile de Geronde, au premier d'Orleans, à celuy de Mayence celebré soubs Charlemagne, au cinquiesme & sixiesme de Tolede, au Brachareen vnziesme, est cõmandé de dire les Litanies trois iours deuant l'Ascension, & aux autres temps ordonnez, ce qui se faisoit en la procession, comme nous faisons aujourd'huy. Et ce sont les mesmes Litanies que nous auons aujourd'huy, (comme tresbien declare Valfridus Strabon en son histoire Ecclesiastique) & que sainct Gregoire fit dire du temps de la peste, comme il est escrit en sa vie, qui nous est vn euident & general tesmoignage de l'inuocation des Saincts, creuë, receuë, approuuee & pratiquee en l'Eglise de Dieu. Et notez que les susdits conciles ont esté presque tous celebrez deuant mille ans.

6. Synod. cap. 7.

7. Syn. act. 6.

Con. Gerondc. 3. Conc 1. Aurelia. can. 19. Conc. 5. Tolet. cap. 1. Conc. 6. Tol. c. 2. Concil. Brach c. 2 Valfrid. Strab. ca. 20. invita S. Greg. l. 1. ca. 42.

Si nous vous mettons au roolle seule-

ment la dixiesme partie des passages, qui se trouuent és liures de nos docteurs Grecs & Latins, en confirmation de nostre foy en ceste matiere, nous vous ferons rougir, si vous auez du sang au cœur nous en conterons quelques vns pour faire bref. S. Denis Areopagite disciple de S. Paul, & Apostre de nostre France, *Celuy* (dit-il) *qui demande l'interceſsion des Saincts, & ne veut imiter leurs Sainctes œuures: eſt ſemblable à vn qui ſe creue les yeux, & veut eſtre participant des rayons du Soleil.* Saint Irenee: *Comme celle-là* (Eue) *a eſté ſeduite s'eſloignant de Dieu, de meſme ceſte-cy* (Marie) *a obey à Dieu, afin que la vierge Marie fuſt l'Aduocate de la vierge Eue.* Saint Athanase tres-deuot de ceste vierge l'inuoque ainsi, *Enclinez* (Marie) *vo ſtre oreille à nos prieres, & ne vous oubliez de voſtre peuple*, Et vn peu apres, *Nous crions à vous ſouuenez-vous de nous treſſainte vierge*: & plus bas, *Intercedez pour nous, noſtre maiſtreſſe noſtre Dame, noſtre Royne, mere de Dieu.* S. Basile en l'oraison des quarante martyrs: *Si quelqu'vn ſe trouue en tribulation, qu'il aye recours à ces Saincts, celuy qui eſt en lieſſe, qu'il les inuoque auſsi, celuy-là pour eſtre deliuré de ſon mal, ceſtuy-cy pour eſtre confirmé en ſon bien.* S. Gregoire de Nazianze parlât de la vierge, que S. Cyprien estant encor Payen aymoit, *Il inuoqua la vierge Marie, à ce qu'elle ſecourut vne vierge*, & vn peu apres, *la vierge gaigne la victoire, le diable eſt vaincu.* Le meſme Saint Gregoire inuoque Saint Basile, & Saint Athanase és oraisons qu'il fait.

2

L'inuocation des Saints approuuee par les Docteurs,

S. Denis cap. 7. Eccleſ. Hierar.

S. Iren. l. 5. contra Hæreſ. cap. 19.

S. Athan. ſermo de Annum.

S. Basil. orat. in 40. mar. cy.

S. Greg. orat. in Cyprian.

S. Chryſ. Hom. 66 ad pop. à la fin. d'iceux. Sainct Chryſoſtome, *L'Empereur qui eſt reueſtu d'eſcarlate, vient pour embraſſer les ſepulchres, & laiſſant arriere toute pompe ſe tient debout pour ſupplier les Saincts d'interceder enuers Dieu pour luy & celuy qui marche couronné d'vn diademe, prie vn faiſeur de pauillons, & vn peſcheur, comme protecteurs du diademe.* S. Damaſcene, *Par les Saincts, les diables ſont chaſſez, les malades gueriſſent, les aueugles voient, les ladres ſont nettoyez, les tẽtations & faſcheries ſont vaincues, & toute choſe bonne vient du pere de lumiere par eux en faueur de ceux qui demandent d'vne ferme foy.*

S. Dama. l. 4. de fide ca. 16.

3 *Priere de S. Ambroiſe & de S. Auguſtin.*

S. Ambroiſe, *Il faut inuoquer les Anges qui nous ſont donnez pour ſauuegarde, inuoquer les Martyrs, la faueur deſquels nous pretendons par l'alliance de la nature : Ils peuuent interceder pour nos pechez, ayans par leur ſang lauë ceux qu'ils pouuoient auoir : Ce ſont les martyrs de Dieu, nos prelats, contemplateurs de nos vies & actions. N'ayans donc crainte de prendre interceſſeurs de noſtre infirmité, ceux qui au milieu de leurs victoires cognoiſſoient leur propre infirmité.* S. Hieroſme inuoquant S. Paula treſpaſſee, *à Dieu, ô Paula, ayde par tes prieres la derniere vieilleſſe de ton deuot. Ta foy, & tes œuures t'aſſocient auec Ieſus Chriſt : eſtant là preſente, tu impetreras plus facilement ta demãde.* S. Auguſtin: *Nous ne celebrons pas en l'autel des martyrs, ainſi que des autres defunts, comme prians Dieu pour eux, mais pluſtoſt afin qu'ils prient pour nous.* Eſquelles paroles auec l'inuocation des Saincts vous auez le teſmoignage de la priere pour les ames des treſ-

S. Amb. l. de viduis in medio

S. Hiero. in Epitha Paulæ.

S. Augu. tract. 4. in Ioan.

passez. Le mesme Docteur en ses meditatiõs, que vous auez cirees inuoque la vierge, les Anges, & tous les Saincts, disant:

Sainte & immaculee vierge mere de Dieu, Marie, mere de nostre Seigneur Iesus Christ, daignez interceder pour moy enuers celuy là, duquel auez esté faite le Sainct Temple, par vos vertus & merites. Et S. Michel, S. Raphael, S. Gabriel, S. cœur des Anges, des Archanges, des Patriarches, des Prophetes, des Apostres, des Euangelistes, Martyrs, Confesseurs, Prestres, Leuites, Moynes, Vierges & de tous les iustes, au nom de celuy qui vous a esleuz, de la vision duquel vous estes heureux, ie prens hardiesse de vous supplier, qu'il vous plaise prier pour moy pecheur, à ce que ie puisse meriter d'estre retiré du gosier de Sathan, & de la mort eternelle. Voila le formulaire de nos Litanies & vn tres-euident argument de nostre verité. Oyez encor la deuote & celebre priere du mesme docteur dressee à la mesme vierge, *ô heureuse vierge Marie qui vous pourra dignement remercier & dignement louer, qui par vostre singuliere obeissance auez secouru tout le monde?* Et vn peu apres, *prenez ce que nous vous offrons, donnez ce que vous demandons, excusez nostre crainte, car vous estes l'vnique esperance des pecheurs: par vous nous attendons pardon de nos offences, & en vous tres-heureuse gist l'espoir de nostre loyer. Saincte Marie secourez les souffreteux, encouragez les craintifs, consolez les affligez, priez pour le peuple, pour le clergé, pour les dames deuotes, que tous ceux qui celebrent vostre memoire, se ressentent*

4

Belles prieres de S. Augustin en ses meditations. chap. 40. tom. 9. Inuoque tous les saincts.

S. Augul de sãctis, serm. 18. qui est le 2. de l'annonc. 4. 19.

Sãcta Maria succurre miseris iuua pusilanimes, &c.

de vostre aide. Qui est vne Antienne, dont l'Eglise se sert de toute antiquité. Voulez vous de plus clairs plus euidens, & plus preignans tesmoignages des Saincts Peres, que ceux-cy, pour monstrer que l'honneur, que nous faisons aux Saincts, & les prieres que nous leur dressons, est vn droit de tout temps ordonné en l'Eglise de Dieu, & vne coustume autant ancienne, que les Apostres, pratiquee de tous les Chrestiens Catholiques? Nous ne voulons point citer pour le present, S. Leon, S. Gregoire Pape, S. Gregoire de Tours, S. Anselme, S. Bernard, & autres Saints plus modernes: nous nous contenterons de ceux-cy, & vous en deuez contenter. Car ils sont de ces siecles-là, auquels Caluin mesmes dit, que l'Eglise estoit encor en sa pureté. Seulement en ce lieu voulons nous vous aduertir par passade d'vn illustre & impudent mensonge de Melancthon, disant que l'inuocation des Saincts estoit incogneuë deuant saint Gregoire. Pour lequel refuter ne faut dire autre chose, sinon que S. Augustin qui est des derniers peres Latins, que venons de citer, à vescu deux cens ans deuant S. Gregoire.

Insigne mesonge de melâchon.

4 *L'inuocation des Saincts prouuee par les festes & temples.*

S. Martial

Pour troisiesme argument de ce poinct, nous auons l'institution des festes & temples dés le commencement de la loy de Iesus Christ promulguee. S. Martial disciple de Iesus Christ, en l'epistre qu'il escrit aux Bordelois, dit auoir fait eriger vn temple à l'honneur & memoire de S. Estienne

premier martyr, ce que confirme Aurelian en la vie de S. Martial. Abdias tesmoigne qu'vn temple fut basty en Ephese à l'honneur de sainct Iean l'Euangeliste, & ailleurs vn autre à S. Simon & S. Iude. S. Clement és constitutions Apostoliques commande aux seruiteurs de garder les festes des saincts Martyrs. En l'histoire Ecclesiastique Eusebius escrit, que les Chrestiens r'amasserent les ossemens & cendres de sainct Polycarpe martyr, disciple des Apostres, bruslé par les tyrans, & qu'on luy edifia vn temple, auquel tous les ans on celebroit la feste en son nom. Le Concile de Gangre condamne d'heresie Eustachius, d'autant qu'il se mocquoit des festes des Saincts. Optatus Mileuitain appelle schismatiques les Donatistes pour la mesme cause. Trois cens ans apres la mort du Sauueur fut celebré vn Synode pour confirmer ceste coustume debattuë desia par les heretiques, comme il se peut voir en l'epistre de S. Felix, au premier tome des Conciles. Mais qu'auons nous que faire de citer les escrits des saincts Peres? les temples bastis par tous les endroicts du monde, & les festes instituees & celebrees en memoire des Saincts, iusques à nostre tẽps parlent assez, & font trop de foy & de creãce à nostre dire, quand bien nous n'aurions autre escrit. Les masures des Eglises, que vous auez abbatuës & ruinees, les murailles de celles qui sont encor entieres à Geneue, à Montauban, & ailleurs,

in epist. ad Burdigal.

Abdias l. 5. hist. l. 6.

S. Clem. l. 8. cõstit c. 31.

Euseb. l. 4. Eccle. hist. c. 151.

Eustachi⁹ damnat⁹ in Conc. Gangre.

Opt. Mileuit. l. 2.

S. Felix epi. 2. in tom. 1. Conc.

Les temples que les huguenots ont ruiné ou qu'ils tiennent tesmoignẽt leur erreur.

sont autant de signes de la foy ancienne de l'Eglise, & de vostre nouuel erreur.

CHAP. XIII.

1 *L'inuocation des Saincts prouuee par des miracles.* 2 *Miracles faits à l'inuocation des Saincts.* 3 *Calcul guary.* 4 *Religieuse ressuscitee.*

1 *L'inuocation des Saincts prouuee par les miracles.*

POur l'inuocatiõ des Saincts nous vous produisons encor vne sorte d'argumẽs infallibles, qui sont les miracles. Si nous vous monstrons que Dieu a fait des miracles sur la priere & inuocatiõ des Saincts, vous ne pouuez nier que ce ne soit vne chose saincte & agreable à sa maiesté. S. Ambroise escrit que saincte Agnes miraculeusemẽt vient en personne au secours de Constantia fille de l'Emperenr, qui l'inuoquoit. Le mesme tesmoigne auoir veu de ses propres yeux, quand la veuë fut renduë à vn aueugle par la priere des Saincts Geruais & Prothais. Palladius viuant du temps de sainct Hieroſme en la vie de S. Innocent, couchee au chap. 103. de son histoire, dit que le susdit sainct priant aux reliques de S. Iean Baptiste, guerit vn paralytique. Theodoret en l'histoire des Saincts, pour monstrer combien de miracles auroient esté faits en son temps, ne dit autre chose, sinon que les temples des martyrs estoient pleins de mẽbres d'or & d'argent, donnez par ceux qui auoient

S. Amb. serm. 90. S. Agnes.

S. Amb. gueri.

Aueugle gueri.

Paralytique guery.

Theodoretus 18 grec. aff. in fine.

esté guaris par la priere des Saincts martyrs. Nicefore tesmoigne, qu'au Concile de Chalcedoine, apres vne longue disputé, fut arresté par les Euesques, que l'on mettroit les opinions d'vn chacun, escrites en diuers papiers dans le tombeau de S. Eufemie, eux cependant prieroient toute la nuict. Le lendemain toutes les opinions Catholiques furent trouuees en la main de la Sainte, & les autres aux pieds. Ie laisse S. Gregoire de Nice, & de Nazianze, Eusebius, & autres Peres Grecs & Latins, qui en leurs escrits tesmoignent clairement ce que nous disons.

Nicefor. l. 15. c. 5. question decidee par miracle.

Nous vous citerons encor seulement S. Augustin, duquel vous vous aidez si volontiers, pleut à Dieu, que ce fut auec bonne foy. Ce Docteur au chap. 8. du dernier liure de la Cité, à laissé par escrits dixhuict insignes miracles, faits à l'inuocation des Saincts martyrs, en plusieurs desquels il fut present. Nous vous en mettrons icy deux ou trois.

2 *Miracles faits à l'inuocation des Saincts recitez par sainct Augustin.* S. Aug. 22. de ciuit. c. 8.

Aux eaux Tibilitaines (dit il) *l'Eueſque portoit les reliques du tres-glorieux martyr Saint Eſtienne, venant de toutes parts vne grande multitude de monde, en ceſte chapelle là vne femme aueugle conduite iuſques, ioignant l'Eueſque, qui portoit les ſacres gages, ſe mit à prier donnant à toucher les fleurs qu'elle portoit, lequel les ayant reprinſes, & appliquees aux yeux recouura auſſi toſt la veuë, & au grand eſtonnement de tous les aſſiſtans marchoit la premiere à la proceſſion, pleine de ioye, ſans auoir autre*

Coustume de porter en procession les reliques des Saits S. Augu. l. 22. de ciuit. c. 8. Femme aueugle guerie,

guide, que de ses yeux. C'est le narré de Saint Augustin tourné de mot en mot.

3 *Calcul.* Il recite là mesme que Eucharius Prestre Espagnol, fut premierement guary d'vn vieil calcul incurable, & apres retiré de l'article de la mort par l'aide & reliques du mesme saint: Item qu'vn Chrestien apres auoir auec grands pleurs & gemissemens prié à l'oratoire dudit martyr pour le salut de son beau pere obstiné Payen, & agonissant à la mort, il auroit mis sur la nuict au cheuet du malade quelques fleurs, qu'il auoit prinses dessus l'autel, le lendemain ledit malade comme ressuscité d'vne double mort, demanda le baptesme qu'il receut auec vne admirable consolation de tous les Chrestiens, nommément de ce sien beau fils. Et tant qu'il vesquit eut tousiours à la bouche ces paroles de Sainct Estienne, *Seigneur Iesus prenez mon esprit*, sans sçauoir qu'elles eussent esté proferees par Saint Estienne, quand il fut lapidé. *Item, vn ieune enfant* (dit-il) *comme il se ioüoit en vne place, fut escarbouillé sous vne charrette trainee par des bœufs effarouchez. La mere print le corps & le porta à l'oratoire du martyr: & non seulement il reuint à vie, mais encore fut trouué tout guary.*

Malade guary & conuerty.

Paroles dernieres de Estienne. Act. 7.

4 *Religieuse ressuscitee.* Item vne Religieuse Nonain en vn lieu voisin de Caspalian, estoit abãdonnee des Medecins. On s'aduisa de porter sa robbe par deuotion à l'oratoire, & implorer l'aide du Sainct, cependant elle trespassa: la robbe fut rapportee, ses pere & mere en

enueloperent neantmoins le corps mort, & à l'instãt la deffuncte reuient à vie. Item vn nommé Bassus aupres d'Hipponne prioit audit oratoire pour sa fille extremement malade, de laquelle aussi il y auoit porté la robbe: les seruiteurs venoient de la maison luy portant nouuelle qu'elle estoit trespassee, mais ils furent prohibez de ce faire par quelques amis, de peur que la mere ne se lamẽtat, criant & pleurãt par les ruës. Luy estant reuenu à la maison, pleine de cris & lamentatiõs, iette la robbe sus la defuncte, qui ressuscita incontinent. La fille de Bassus ressuscitee.

Que direz vous, messieurs les Ministres, ou de ces histoires, ou de ces historiens? nierez-vous la verité des miracles, ou l'authorité de ceux, qui les ont laissees par escrit? Vous ne pouuez faire ny l'vn ny l'autre: si vous auez vn grain de foy, & vne drachme de honte. Vous vous monstreriez par trop mescreans, & par trop mesdisans. Telles choses ne peuuent estre illusions, ny tels escriuains menteurs, ou legers tesmoins en matieres si importantes. Or puis que tels miracles sont aduenus en l'inuocation des Saincts, pouuez vous nier que la priere à eux faite ne soit agreable à Dieu, & profitable pour les ames, & pour les corps des fideles Chrestiens, qui recourẽt à leurs intercessiõs? puis que Dieu authorise, approuue & exauce la priere dressee aux Saincts par des œuures de sa main, par des faits & bienfaits extraordinaires & supernaturels, ne blasphemez vous pas

en disant, que ceste priere est Idolatrie? ne faites-vous pas Dieu autheur, approbateur, & remunerateur de mensonge, d'impieté, & de blaspheme?

CHAP. XIIII.

1 *Pour deux causes principales les Ministres reiettent les Saincts.*
2 *Les Ministres ont tousiours faute de l'escriture au besoin.*
3 *Sainct Augustin mal leu & cité de mauuaise foy par les Ministres.*
4 *Les trespassez peuuent sçauoir les choses de ce monde en trois façons.*
5 *Modestie de S. Augustin à croire encor qu'il n'entende.*
6 *Glose ordinaire des Ministres sur Sainct Iaques.*
7 *Quelle foy est requise en l'oraison.*

1 Pour deux causes principales les Ministres reiettent les Saincts.

MAis espluchons les raisons, qui ont esmeu Luther, Caluin, & toutes vos Eglises à rayer de vos calendriers les Saincts, & reietter la coustume de recourir à leurs intercessions. Elles sont deux principales. La premiere est, parce que les trespassez à vostre opinion n'oyent point nos prieres: la seconde parce que c'est deroger à l'honneur du Seigneur de prier autre que luy. Les Papistes, ce dites vous, n'ōt sceu encor monstrer, ny par texte exprez, ny par exemple prins des sainctes lettres, que les Saincts trespassez & bien heureux voyent ou oyent ce qui se fait icy bas, &

citez pour vous S. Augustin, & pour toute la question conclués contre la Vierge en particulier, à qui aussi en particulier vous en voulez, disans, si donc il n'est pas certain que la vierge nous oye en nos requestes, ce seroit vne pure folie de la prier, veu comme dit S. Iaques, que la priere faite sans foy (c'est à dire, sans certitude d'estre exaucez) est vaine. Voila la toile de vostre discours tramee d'vne mauuaise glose, sur vn texte composé à plaisir: car ceste certitude ne se trouue point en l'escriture, ny ce texte en sainct Iaques. Or ce que vous dites de la priere faite à la Vierge, vous voulez estre entendu pour tous les autres Saincts. Deuant que vous donner ce que vous demandez, & affiler la tissure de vostre discours, ie vous demande, si vous recognoissiez vostre condition & la qualité de vostre demande: Il est question, s'il faut inuoquer les Saincts, nous les inuoquõs, vous les mespriſez, vous estes les demandeurs, nous sommes les defendeurs, nous sommes au chasteau, vous nous assiegez. Nous sommes en l'Eglise Catholique, tenans la foy de la veneration des Saincts, il y a 1597. vous nous aggressez depuis quelque temps, nous voulans oster ceste foy, & nous aggressans de premiere & principale poincte, vous nous reprochez la defectuosité de nos armes, disans que nous n'auons sçeu prouuer par l'Escriture que les Saincts oyent nos prieres. Quelle façon d'aggresser est la vostre? est-ce ainsi

Les Ministres ne sçauẽt ce qu'ils demandent.

que vous nous voulez faire sortir du fort? sont-ce les armes, par lesquelles vous nous assaillez de nous denâder nos armes? vous semble-il, que nous ayons faute d'escriture & d'armes, ayans retenu nostre possession, & resisté aux assauts de Sathan, & de tous vos ancestres quinze cens ans victorieusement?

2 *Les Ministres, ont tousiours faute de l'Escriture au besoin.*

Vous demandez nos armes, & où sont les vostres? où sont les escritures saincte, que vous auez tousiours en la bouche, sinon quand elles vous font besoin? où sont les passages, que vous deuiez faire iouër & retenir icy, coup sur coup contre nous, sans relasche, iusques à nous contraindre de venir à composition ou nous enseuelir dans nos ruines? Mais quels aggresseurs estes vous? Si quelque capitaine allant assieger vne forteresse, au lieu de battre le mur & faire breche pour donner l'assaut, sommoit l'ennemy qui y commande, de monstrer ses munitions, ses cuirasses, ses piques, ses arquebuses, son canon & autres pieces de guerre, ne seroit-il pas estimé vn oyson? & ne luy diroit on pas, grand Alexandre, battez seulement & presentez vous, & nous vous monstrerons à vos despens si nous sommes armez? Et si quelque vsurier vouloit deboutet son voisin de sa maison paternelle, & pour tout titre luy vint demander, à quels titres il la possede, ne respondroit pas l'heritier, mais à quel titre la demãdez vous? N'imitez vous pas cest oyson de guerre & cest vsurier trouble paix? Et

Oison de guerre.

ne vous deuons nous pas dire, battez seulement & faites essay de vos armes. mõstrez vos droits & tiltres, nous n'auõs autre chose à faire sinon tenir bon en nostre possession & rembarrer vos assauts. Monstrez donc vostre vaillance & vos armes, monstrez que les Saincts n'oyent point nos requestes, faites breche à nostre creance, sonnez l'assaut, presentez-vous. Ie fais mal de me plaindre, ie vous vois venir armez de certaines vieilles halebardes, reforbies & parees de franges mal adiancees, auec ces harnois vous deliberez de bouleuerser sans dessus dessous nostre forteresse, & y entrer victorieux.

S. Augustin mal leu & cité de mauuaise foy par les ministres.

Vous dites donc, que S. Augustin en ce lieu, que vous alleguez, conclud que les esprits trespassez sont en vn lieu, où ils ne voyent chose, qui se face ou aduienne en la vie des hõmes: desquelles paroles vous tirez que les S. n'oyent point nos prieres, & que par consequent on ne les doit aucunemẽt prier. En premier lieu ie respons, que vous falsifiez le texte de ce passage. Car S. Augustin dit seulemẽt, *Que les esprits sont en vn lieu, où ils ne voyent pas toutes les choses qui se font, ou qui aduiẽnent en ceste vie aux hommes:* Lesquelles paroles portẽt vn sens bien differẽt à celuy des vostres. Car par les vostres on collige, que les tresp assez n'entẽdent du tout rien des choses qui se font en ce monde, & par celles de S. Augustin, qu'ils n'entẽdent pas toutes. Vostre sens est faux, & celuy de S. Augustin est veritable, & ne fait

S. Augu. l. de cura pro mor. c. 13.

rien contre nous. Car nous ne disons pas, que les trespassez sçachent tout ce qui se fait en ce monde, mais ce qui les concerne, & ce que Dieu veut, qu'ils sçachent. Ie respons en second lieu, qu'en ce chapitre-là, S. Augustin parle en general de la cognoissance naturelle & ordinaire des trespassez, comme il appert par le seiziesme chapitre, que nous citerons tantost des trespassez, & que nostre question est speciale de la cognoissance surnaturelle des Saints regnãs en gloire. Or il y a difference de demander en special, si les Saints bien heureux oyent par voye diuine les prieres, que les viuans leur font, & en general si les trespassez sçauent ordinairement tous les affaires de ce monde.

4 *Les trespassez peuuent sçauoir les choses de ce monde en trois façons.*

Troisiémement ie dis que saint Augustin au chapitre quinziéme tesmoigne euidemment, que les trespassez sçauent plusieurs choses de ceste vie, non toutes, mais celles qui les touchent, ni par leur vertu, c'est à dire par voye naturelle, mais à la façon que Dieu veut leur estre cogneuës. Car voulant en particulier declarer comment c'est qu'Abraham auoit sçeu, que le mauuais riche s'estoit donné du bon temps en ce monde, & que le Lazare auoit paty beaucoup, il donne trois manieres, par lesquelles les trespassez peuuent sçauoir ce qui se fait en ceste vie. La premiere par l'aduenuë de ceux qui s'en vont à eux d'icy : la seconde par le rapport des Anges : la troisiesme par la reuelation de

S. Augu. I. de cura pro mor. cap. 45.

de l'esprit de Dieu, ne plus ne moins que les Prophetes en ceste vie, sçauoient les choses secrettes, non toutes, mais celle que Dieu leur reueloit. Finablement ayant meu la dispute de l'assistance que les saints Martyrs donnent à ceux qui les inuoquẽt, il parle ainsi au chapitre 16. de ce liure-là. *Il ne faut dõc estimer* (dit-il) *que tous les trespassez & indifferemment se trouuent és affaires des viuans, encor que les martyrs soient fauorables à quelques-vns pour les guerir ou aider en quelque autre façon, mais faut entendre par cela, que les Martyrs sont presens és necessitez des viuans par la vertu diuine, ne pouuans les trespassez par la leur propre se trouuer és affaires des viuans, bien qu'à la verité ceste question surpasse les forces de mon entendement, ne pouuant comprendre la façon, par laquelle les martyrs aydent ceux-là, que nous sçauons certainement estre aidez par eux.* Il est aisé à voir à ceux, qui ont des yeux, que S. Augustin en ce lieu confesse, comme chose trop manifeste, que les martyrs oyent les prieres des viuans, & les secourent, & que rien de ce q̃ ce Docteur dit, ne fait pour vous, mais tout pour nous: & si vous eussiez voulu, vous pouuiez apprendre de ce seul lieu, non seulement la decision de la question presente, & de quelques autres, mais encor la modestie & l'humilité Chrestienne.

S. Augu. c. 16. Non igitur putãdum est, &c. Notez par ce texte la hardiesse des ministres à citer faussement.

Vous voyez qu'il confesse de n'entendre pas comment les trespassez cognoissent les affaires de ce monde, & neantmoins il croit, qu'ils les sçauent. Vous au contraire

5 *Modestie de S. Augustin croire encor qu'il n'entend.*

niez la cognoissance des trespassez, parce que vostre entendement ne la peut comprendre: & de mesme façon vous comportez-vous és autres poincts & articles de la religion, qui est la reduire à la capacité de l'esprit humain, & ruiner la nature de la foy, consiste à croire les choses, qui passent la raison & l'entendement. Vous pouuez apprendre de ce mesme Docteur la coustume de prier pour les trespassez, selõ la doctrine de l'Eglise sainte. Le seul tiltre du liure vous l'enseignoit, qui est qu'il faut auoir soin des trespassez. Or qu'vn chacun voye en ceste vostre explication, de quelle foy vous citez les tesmoignages des Peres, & s'il vous faut croire sans caution, & sans voir dequoy: qu'on considere auec quelle hardiesse vous deuez faire ioüer vostre lãgue, citans les Escritures & les escrits des Peres contre l'Eglise Catholique, à vos ordinaires presches & assemblees, deuant ceux, qui ne peuuent, ni osent noter vos erreurs, puis qu'à la veuë de tout le monde & sans crainte, vous mettez la plume au vent, chargee de telles allegations.

6 *Glose ordinaire des Ministres sur S. Iacques.* Iac. 1. 6. Postulet autem in fidenihil hæsitans.

Au reste la glose, que vous attachez au texte de S. Iaques, est de mesme encre, que l'interpretation du passage allegué de saint Augustin. Vous escriuez, que S. Iacques à dit, que la priere faite sans foy est vaine. Vous auez forgé ce texte: S. Iacques dit, qu'il faut prier auec foy: mais non pas ce que vous escriuez. Pourquoy alterez-vous les Escritures? mais prenez que cela se

puisse colliger des paroles de S. Iacques: l'adiouste que vous mettez à la queuë de ces mots vne glose vaine, disans, *sans foy, c'est à dire, sans certitude d'estre exaucez.* Voyla vn mauuais, *c'est à dire*, & du tout contraire à la verité. Car la foy de l'oraison n'est pas vne asseuree certitude d'estre exaucé, mais creance en Dieu tout puissant, tout bon, tout sage pour nous donner ce que nous demandons, selon qu'il sera expedient à nostre salut. C'est le sens en blot des paroles de S. Iacques, duquel vous ne pouuez rien colliger contre l'inuocation des Saincts, nous au contraire colligeons deux grandes absurditez de vostre certitude. Car d'icelle s'ensuit ou que toutes les prieres que firent iamais les Saincts ayent esté exaucees, ou qu'elles ayent esté sans foy: l'vn & l'autre est faux & iniurieux: car plusieurs Saincts ont prié Dieu auec ferme foy, & n'ont point impetré ce qu'ils demandoyent, & par consequent n'auoyent point ceste vostre asseurance. Dauid pria auec le ieusne, le sac, & les larmes pour la vie de son fils, & ne l'obtint point. S. Paul demãda à Dieu, auec priere reiteree d'estre deliuré de l'eguillon de la chair, & ne fut point exaucé. Si vous dites, que ces grands amis de Dieu ne prioyent point auec la foy, vous estes plus iustes que Dieu, qui ne reprend aucune infidelité en leur priere. Si vous dites, qu'ils auoyẽt la foy de vostre glose, c'est à dire, certitude d'estre exaucez, vous leur attribuez vne foy d'vne chose q̃ n'estoit &

Dauid 2. Reg. 12. 16. S. Pol. 2. Cor. 12. 8. ne sont point exaucez.

ne deuoit estre, & consequemment vne foy de Chimere. Et s'il nous faut auoir ceste foy, il nous faudra croire plusieurs choses comme certaines, qui toutesfois n'auiendront iamais, & partant fausses, ce qui ne peut conuenir auec la foy, laquelle est touſiours d'vne chose vraye & infallible. Et nous vous prions de nous respondre: La priere de Iesus Christ quand il demanda par trois fois à son pere, qu'il luy pleust de transferer le calice de sa passion, estoit elle bien dressee & bien faite? Nous croyons que vous n'oseriez dire qu'elle fut defectueuse: & toutesfois elle n'auoit point ceste vostre foy & certitude d'estre exaucee, ains sçauoit, qu'il ne le seroit pas. La priere donc peut estre bonne sans vostre foy. Vous ne pouuez nier aussi, que Dauid & sainct Paul, ne priassent auec ferme foy, il vous faut donc confesser que le sens de vostre glose est contraire au sens de l'Escriture, que sainct Iacques ne parle aucunement de ceste foy imaginaire, que vous preschez.

7 *Quelle foy est requise en l'oraison.*

La foy donc qu'il requiert, & que Dieu veut de nous en l'oraison, est de croire fermement en son fils Iesus Christ: croire qu'il est vray Dieu & vray homme, croire que Dieu est tout-puissant pour nous pouuoir exaucer, tout bon pour nous vouloir sauuer, tout sage pour sçauoir les moyens & saisons de ce faire: Et quand il ne nous exauce point, c'est par ce que nous ne demandons comme il faut, ou parce que la

choſe ne nous eſt point vtile, ou parce qu'il attend vne meilleure ſaiſon, & que neantmoins il eſt touſiours iuſte & liberal, & ne laiſſe pas, ſi nous le prions auec ceſte foy, de nous donner quelque choſe equipollente, ou plus grande, que celle qu'il nous refuſe, comme il fit à ſainct Paul, qui demandoit ſeulement deliurance de ſon aduerſaire: Ieſus Chriſt luy donna la grace & force de le vaincre, & gaigner vne plus grande gloire d'vne belle victoire. Nous diſons donc, que voſtre diſcours n'a point de ciment pour lier voſtre concluſion. Car comme nous n'inferons pas, qu'il ne faut point prier Dieu, encore que nous n'ayons aſſeurance d'en eſtre exaucez, auſſi ne pouuez vous conclurre, que nous ne deuons prier les Saincts, bien que nous ne ſoyons certains d'obtenir ce que nous demandons.

CHAP. XV.

1 *Les Saincts oyent nos prieres.*
2 *Les Saincts pour le comble de felicité doyuent ſçauoir ce qui les touche, ou leurs amis.*
3 *Narratiõ du mauuais riche hiſtoire vraye.*
4 *Les Saincts viuans ſçauẽt pluſieurs choſes cachees.*
5 *La cognoiſſance eſt la baſe de la felicité.*

VOus demãdez des textes expres & des exemples tirez de la ſaincte eſcriture, par leſquels il paroiſſe, que les Saincts en-

tendent nos prieres. Nous vous auons mõstré, que c'estoit à vous de produire vos pieces, & que nous estions en possession de nostre foy & à la defensiue. Neantmoins puis que vous desirez estre battus, afin d'estre contraints de combatre, nous ferons ce que vouz demandez, & prouuerons par escritures, & par exemples, voire mesme par bons tesmoignages & raisons: que les Saincts oyent nos prieres. C'est vn texte expres de l'Escriture, que les Anges entendent nos prieres, car ils en sont les rapporteurs, comme nous auons prouué cy dessus: c'est texte exprez de l'Escriture, que les Saincts sont comme les Anges, c'est le Sauueur qui le dit: les Saincts donc oyent nos prieres comme les Anges. Vous respondrez, que ceste similitude consiste en la felicité, & non en la nature ou en l'office. Nous vous prenons au mot: & disons que nostre cõsequence demeure touſiours bonne: Car puis que la felicité n'empesche point, que les Anges n'oyent les prieres des mortels, & qu'ils ne les vueillent & puissent ayder, pourquoy empeschera elle les Saincts, qu'ils n'ayent la mesme science, & la mesme charité, encor qu'ils ne soyent Anges ny officiers ordinaires? Faudra-il dire, qu'ils sont ignorans & nonchalans des choses d'icy bas, parce qu'ils sont bienheureux là haut?

1 *Les Saïcts oyent nos prieres.* S. Tho. 1. q. 107. 1. ad 3. 12. q. 83. 2. 4. ad 2. 3. q. 10. 2. cap.

2 *Les Saïcts pour le comble de felici-*

D'auantage pour le comble de ceste felicité, les Saincts doyuent sçauoir ce qui touche leur ioye, & le bien de ceux qu'ils,

ayment: Ils sçauent donc les prieres & necessitez de ceux qui les inuoquent. C'est texte exprez de l'Escriture, qu'Abraham estant au Limbe, sçauoir pluſieurs choſes qui ſe faiſoyent parmy les Hebrieux viuans. Il ſçauoit, qu'ils auoient les liures de Moyſe, & ceux des Prophetes: le plus vieux deſquels, qui eſtoit Moyſe auoit eſcrit plus de quatre cens ans apres la mort d'Abrahã. Il ſçauoit la vie qu'auoit mené le mauuais riche ſur la terre, & ce que Lazare y auoit enduré. Il ſçauoit l'eſtat de ce pauure malheureux alteré, encor qu'il y eut l'entreiet d'vn grand chaos entre l'vn & l'autre. C'eſt texte de l'Eſcriture, que le mauuais riche vit Abraham, ouyt ſa reſponce, & donna ſes repliques. De tous ces articles tirons nos concluſions. Si Abraham enclos dedans les limbes, ne iouiſſant encor de la viſion de Dieu, & n'eſtant encor bien-heureux, que par eſperance, cognoiſſoit les choſes de ce monde, & l'eſtat de quelques damnez: ſi les damnez ſont ſoigneux des choſes, qui les concernent, & oyent parler ceux, qui ſont ſi eſloignez d'eux, eſtimerons-nous, que les Saints de Paradis voyãs Dieu, heureux de la viſion de Dieu, regardans celuy, qui voit tout, & ſçait tout, ſoient moins priuilegiez, & qu'ils ne ſçachent riẽ & ne vueillent ſçauoir des neceſſitez de leurs amis & freres? Et ſi les treſpaſſez ſçauent quelques choſes de ce monde, doiuent ils pluſtoſt rien ſçauoir que les prieres qu'on leur enuoye? & s'ils entẽdent

té doiuent ſçauoir ce qui les touche ou leurs amis.

Abrahã. Luc. 16.

Le mauuais riche. Luc. 16.

la voix mesme des damnez, se peut-il faire qu'ils n'entendent les requestes de ceux qui desirent se sauuer?

La narration du mauuais riche histoire vraye. S. Ambr. in c. 16. Luc. S. Augu. l. de cura pro mortuis c. 14. S. Greg. l. 4. Dial. c. 29. Tertul. l. de anima 7. Herode estoit le mauuais riche. Tert. l. 4. con. mar. cap. 34. Herode auoit plusieurs freres Iosep h. l. 18. anti. c. 11.

De dire que ce qui est escrit du mauuais riche, est parabole & non histoire, c'est chercher eschapatoire par les marests, ou se cacher derriere vne claye contre les rayons de la verité. En vne parabole on n'y voit point nommer les personnes, cotter les lieux, les temps, & autres circonstances, qui sont en ce discours. Vous oyez icy, Abraham, Lazare, Moyse, les Anges, le sein d'Abraham, l'enfer, le temps de la mort du riche, de la mort du pauure, auec la Catastrophe de l'estat de l'vn & de l'autre: ce sont attours d'histoire & de chose faite & non feinte & apologisee: & partant S. Ambroise, S. Augustin, S. Gregoire, & les autres docteurs de l'Eglise, qui expliquent ceste narration, la tiennent, comme elle est pour vraye histoire: & Tertullien va plus auant, disant que ce mauuais riche estoit Herode. Nostre Seigneur ne le designe point par son nom, afin de ne donner occasion à personne de le calomnier, comme diffamant les trespassez: mais il le descrit en telle façon, par la pourpre, par les banquets, par les chiens, par les freres, qui estoyent plusieurs, qu'on peut aisément cõiecturer par le rapport de toutes ces circonstãces apilees & mises en blot, que c'estoit Herode. L'Eglise aussi celebre la feste de Lazare. Il n'y a dõc aucũ lieu de douter q̃ ce ne soit vne vraye narration, & que par

icelle vous n'ayez dequoy satisfaire à vostre doute ayans de si clairs tesmoignages, que les trespassez sçauent de nos nouuelles.

C'est texte expres de l'escriture, que plusieurs Saincts estans encor viuans en ce mõde, ont eu le don de cognoistre les choses les plus occultes & secrettes, qui puissent estre, comme les choses absentes & esloignees des siecles & des pays: tels qu'ont esté les prophetes, qui pource estoient appellez voyans, cõme il est euident par l'histoire des Roys en Samuel & Elysee, & en celle des Apostres, en sainct Pierre, & aux autres du vieil & nouueau testamẽt. Moyse a veu ce qui estoit passé depuis la creation du monde au ciel & en terre: & a couché par escrit la Cronique de plus de quatre mille ans, desquels deux mille estoient ià passez, & pour le principal incogneus aux hommes: les autres estoient à venir enueloppez & cachez dedans les courses futures du ciel. Les autres Prophetes ont fait le mesme à proportion. Et en nostre loy de grace, sainct Iean en ses reuelations, iette l'œil iusques au delà du grand & dernier des iours. Nous laissons à dire plusieurs autres, comme sainct Benoist, sainct Bernard, saint François, & vne infinité de saints, qui ont descouuert, dit & predit plusieurs secrets & euenemens futurs & presens de leur aage. François Xauier de nostre siecle a veu & predit plusieurs choses futures & absentes qui se deuoient faire

4 *Les Saincts viuans sçauent plusieurs choses.*

Moyse Prophete du passé & du futur.

S. Iean Prophete S. benoist S. Bern. S. François Prophete.

François Xauier Iesuiste.

ou se faisoient en diuers pays des Indes, où il n'estoit pas, & quelquesfois au mesme instant qu'elles se faisoient.

La cognoissance est la base de la felicité.

Or si la cognoissance est la base de la beatitude, pensez si les Saincts bienheureux peuuent rien ignorer au ciel de ce qui appartient au salut de leurs freres, qu'ils ont si cher, & duquel ils reçoyuent vne singuliere ioye, aussi bien que les Anges. Si estans encor en ceste vallee de miseres, emmy les espines de nostre terre, & les tenebres de nostre ignorance, par la faueur diuine, ils ont sçeu tant de choses esloignees & de la cognoissance & de la façon ordinaire de cognoistre des hommes: estimez si Dieu leur celera rien là haut, où il tient court ouuerte, & table ouuerte de toutes ses richesses & delices. Et si en ceste vie, où nous cognoissons, comme parle l'Apostre, par parcelles, & prophetisons par parcelles, & voyons par vn miroir en obscurité & à trauers des nuages de nostre mortalité, les Saincts neantmoins ont eu le priuilege de voir pour le salut des ames, tant de choses obstruses & cachees, & qui ont passé leur estre, ou ne l'ont encor attaint: Pouuons nous douter que les esprits immortels, qui regardent ceste lumiere incõprehensible, qui voyent ce Soleil de beauté à veuë fixe, qui contemplent ce visage de sagesse infinie sans voile, comblez de toute science naturelle & surnaturelle, ne voyent, n'entendent, & ne sçachent les affaires de l'estat, & sur tout les prieres de

ceux, qui pour l'honneur de Dieu, pour le salut commun ou le leur propre demandent aide & secours à Dieu par leur intercession? De ces argumens & semblables vse Eucherius, il y a onze cens ans: & c'est la doctrine de S. Augustin, couchee apertement entre autres lieux, au liure du soin qu'on doit auoir des ames des trespassez, c'est le commun accord de tous les saincts Docteurs: & en somme la foy de toute l'Eglise Catholique. Tous ces lieux, tous ces argumens, & ceste doctrine vous sont exemples tirez de l'Escriture: & partant vous auez de nous, ce que vous demãdez, textes exprez & exemples tirez de l'Escriture. Mais puis que nous sommes en train, nous voulons encor faire iouër quelques pieces, pour vous mettre plus auant à la poudre.

Les Propheres viuans oiẽt les prieres des absens: donc les Saints au ciel oyẽt les prieres des viuans, argument de Eucherius de Lion in 4. Reg.

CHAP. XVI.

1 *Toute l'Eglise croit que les Saincts oyent nos prieres.*
2 *Les Saints oyent nos prieres cõfirmez par miracles.*
3 *Miracles sur l'inuocation des Saincts.*
4 *Passages expliquez.*
5 *Sottises de Caluin.*

1 *Toute l'Eglise croit que les Saincts oyent nos*

AVec tout ce que dessus, nous auons le tesmoignage des hommes, & de Dieu. Tous les saincts Docteurs ont tenu & tiennent qu'il faut inuoquer les Saincts, & les ont inuoquez & ont esté exaucez,

comme cy deuant vous auons monstré par leur exemple & pratique. L'Eglise a touſiours tenu & tient ceſte doctrine, il s'enſuit donc que les Docteurs auec l'Egliſe croient que les Saints entendent nos prieres: car autrement il ne les euſſent pas inuoquez, cõme vous ne les inuoquez point & pour ceſte raiſon ils n'en euſſent point auſſi eſté exaucees. Eſt-il donc poſſible, que tant de grands perſonnages, auec l'Egliſe vniuerſelle ayent ignoré tant de ſiecles ce que vous pretendez ſçauoir depuis quatre ou cinq hyuers? que tous ayent creu fauſſement, que les Saincts treſpaſſez entendent nos prieres, & que vous les meſcroyez auec verité? que ces anciens Peres, S. Baſile, S. Gregoire Nazianze, S. Chryſoſtome, S. Ambroiſe, ſaint Hieroſme, ſaint Auguſtin, & ces autres lumieres de l'Egliſe, auec toute l'Egliſe, ayent ietté leurs vœux aux vents & à la volee, & preſenté tant de prieres & requeſtes à ceux qui n'auoient ni yeux, ni oreilles pour eux? Croirons nous cela d'eux? croirons-nous que tous ont erré, & que vous ſeuls dites bien? mais nous le voudriez vous faire croire? mais oſerez-vous preferer voſtre ſcience & conſcience à la leur? Si vous eſtes ſi hardis, cherchez des gens plus ſimples que nous qui vous croyent: Car nous aymons mieux ouyr la voix de nos Docteurs, que la voſtre.

Les Saïts oyent nos

Auec le teſmoignage des hommes, nous auons celuy de Dieu, qui dit, d'vne for-

te voix, & monſtre par vne grande lumiere que les Saincts heureux oyent les prieres de noſtre pelerinage. Vous auez deſia aprins, que les teſmoignages de Dieu ſont ſes miracles. Mille miracles ont eſté faits, en faueur des Saincts & de ceux qui les inuoquent, nous vous en auons cy deſſus produit quelques-vns. Nous adiouſterons ſeulement ceux que Dieu fit par ſaint Bernard à Toloſe en confirmation de la doctrine que nous tenons. Ce ſaint preſchoit à Toloſe contre ceſte voſtre opinion, & deffendoit que les Saincts oyent nos prieres, qui eſt noſtre foy. Vn grand monde de gens vindrent portans des pains le priant de les benir. Il les beniſſoit diſant ces paroles: Par ce cy vous ſçaurez que ce que nous vous preſchons eſt veritable, & faux ce que les heretiques veulent perſuader, ſi les malades ayans mangé de ces pains guariſſent. Et cõme l'Eueſque de Chartres, qui pour lors eſtoit preſent, adiouſtoit, ouy ſe ils mangent le pain auec ferme foy. S. Bernard repliqua, ie ne dis pas cela, ie dis que ceux qui en mangeront ſeront vrayement guaris, afin que vo⁹ ſçachiez que nous ſommes veritables, & vrays meſſagers de Dieu. Or, dit l'hiſtorien, qu'vne ſi grande multitude de gens guarirẽt par ces pains benits, qu'on ne parloit d'autre choſe par ces contrees. Ces miracles furent faits non pour teſmoigner les merites de ſaint Bernard, ni par la foy de ceux qui mãgeoient ces pains benits, mais directement en confirmation

prieres cõfirmé par miracles.

Miracles de S. Bernard en cõfirmation de l'inuocation des Saincts. l. 3. vitæ. illius. c. 5.

Malades guaris par le pain benit.

de la foy, que preschoit S. Bernard, comme clairement il proteſte. Faut donc conclurre que noſtre foy eſt veritable, & ſelon Dieu, ou que Dieu fait des miracles pour teſmoigner le menſonge, ce que ne ſe peut dire ſans blaſpheme.

3 *Miracles ſur l'inuocation des Saints.*

Epiſt. Nili in 7. ſyn. act. 4 Theodo. l. 5. hiſto. c. 24. & l. 8. ad Græcos. S. Ambr. ſerm. 90. qui eſt de S. Agnes S. Augu. l. 22. de ciuit. c. 8. S. Greg. Tur. de glo. mart. y. & cõg. S. Grego. Rom. l. 3. dial. c. 22. 24. 25. & 37. S. Bonau. in vita S. Franc.

Ie laiſſe infinis miracles recitez en la ſeptieſme ſynode, action quatrieſme, en Theodoret, en S. Ambroiſe, S. Auguſtin, S. Gregoire de Tours, S. Gregoire Romain, S. Bonauenture, par leſquels il appert, que les viuans ont eſté exaucez inuoquant les Saincts. Si les Saincts exaucent & font exaucer les prieres, pouuez-vous nier, que ils n'oyent ceux qui les prient? donner ce qu'on demande c'eſt plus que d'entendre ce qu'on demande: & vous ne ſçauriez auoir plus certain argumẽt, que voſtre amy a receu & leu voſtre lettre & ouy voſtre requeſte, que quand il vous reſpond par œuure & par ottroy, vous enuoyant ce que luy auez demandé. Mais comme ſe peut il faire, que S. Eſtienne, S. Agnes, S. Geruais, S. Prothais, Saint Iean Baptiſte & autres Saincts qu'auons dit tantoſt, & deſquels eſt faite mention és docteurs cy deſſus alleguez, ayent fait exaucer les prieres de ceux qui les prioient, n'ayans aucunes nouuelles de leurs demandes? Direz vous que Dieu faiſoit ces miracles en faueur des Saincts, ſans qu'ils en ſçeuſſent rien? Qui vous contraint à chercher ces reſuairs & deſtours de reſponces? Ne vous eſt il pas plus facile de tenir le droit chemin

& respondre à l'ordinaire, que les Saincts oyent nos prieres, & les font exaucer à Dieu, que de gauchir à des sentiers incogneus? Car si Dieu en faueur des Saincts fait les miracles, pourquoy ne fera il en leur faueur, qu'ils cognoissent les prieres de leurs deuots, qui est moins? ou si en faueur des supplians il fait les miracles, pourquoy ne fera-il en leur faueur, que ceux qu'ils inuoquent les oyent? Ioint que par vostre response, vous ostez la teste à vostre argument contre l'inuocation des Saints. Vostre argument est, qu'il ne les faut inuoquer, parce que ne nous oyant pas, ils ne nous peuuent secourir. A quoy nous respõdons qu'il n'est pas besoin qu'ils nous oyent, car Dieu nous oyt pour eux, & en leur faueur, & à leur desçeu nous exaucer: & partãt qu'il est touſiours bõ de les inuoquer puis que Dieu monstre par effects de sa main, que telle priere luy est aggreable.

Mais qui vous induict à mescroire, que les Saincts oyent nos prieres? Est-ce l'Escriture, qui dit que Dieu seul est scrutateur des cœurs? ou ce que S. Augustin dit, que les trespassez ne peuuent sçauoir d'eux-mesmes ce qui se fait en ceste vie? ou l'authorité d'Origene, qui mouuant la question, si les ames des Saincts sont comme les Anges pour nostre salut; ou si les ames des damnez despouillez de corps, voltigent comme les diables, taschans de nous perdre: & en fin cõclud, que ce sõt mysteres

4. *Passages expliquez.*

Dieu seul scrutateur des cœurs. Psal. 7. 10 Ie. 17. 20.

Les trespassez ne sçauent point les choses de ceste vie.

par voye ordinaire. S. Aug. l. de cura pro mor. ag. c. 13. Orig. l 2. in epist. ad Rom.

de cachet? Ces lieux & semblables parlent de la cognoissance naturelle & ordinaire des trespassez, & nous parlons de la science, qu'ils ont par reuelation, & partant ils ne vous peuuent raisonnablement faire dire, que les Saincts ne sçachent nos prieres, voire encore nos pensees: car nous ne disons pas qu'ils les sçachent naturellement, qui est la prerogatiue de Dieu seul, comme dit l'escriture alleguee, mais par reuelation de Dieu, qui leur fait voir ce qu'il luy plaist, comme en ceste vie il a fait aux Prophetes. En tels sens parle S. Augustin comme il est euident parce qu'il dit, que les trespassez n'entendent point par leur propre vertu les choses de ce mõde: en mesme sens parle Origene, car au reste il enseigne disertement en plusieurs lieux, que les Saincts voyent ce qui se fait en ce monde, qui les concerne, & qu'ils nous aident de leurs prieres. Seulement il dit luy estre obscur de sçauoir si les esprits des bienheureux ou des damnez nous hantent, comme font les bons Anges ou les mauuais: & parce que telle question estoit plus difficile que necessaire à vuider, il la laisse indecise, estimant que c'est assez, que nous sçachions que les bienheureux sçauent nos prieres, & nous secourent en la façon qu'il plaist à Dieu leur communiquer.

S. Augu. & Origene expliquez.

Origene tient que les Saincts oyẽt nos prieres & prient pour nous l. 8. cont. Celsum. l 26. in Nũm. hom. 16. in Iosué.

¶ *Sottises de Calvin.* Inst. l. 3. c 22. nu. 24.

Caluin desirant de tout son cœur rauir ceste science aux bienheureux, & se voyant court d'authoritez de l'Escriture & des

Saincts, il recourt en Theologien desualisé à la nature, & concedant, quoy qu'à regret, que les Saincts gardent en general quelque charité enuers les viuans, il interroge, & dit, *Qui nous a reuelé, qu'ils ayèt si longues oreilles qu'elles entendent iusques à nos paroles ayent des yeux si aigus, qu'ils puissent considerer nos necessitez?* Par ces interrogats il veut dire, que les Saincts pour entendre nos prieres, non seulement doiuent auoir des yeux & des oreilles, comme ils auoient estans en ceste vie, mais encor des oreilles longues & des yeux penetrans iusques à la terre, & monstre par les mesmes interrogats, ce bon docteur, qu'il a faute de Philosophie, aussi bien que Theologie, & qu'il n'eut iamais ny yeux, ny oreilles en l'ame pour cognoistre la verité. S'il eut dit cecy en vne escole de Platon ou d'Aristote, n'eut il pas esté sifflé à bon droit? car quelle folie est-ce d'estimer, que les ames separees des corps ne puissent entendre sans les organes du corps? y eut il iamais Philosophe si extenué en doctrine, qui ne cogneut auec la seule lumiere naturelle, que l'ame despoüillee du corps cognoit, voire plus clairement & plus facilement, que quand elle estoit emprisonnee dans le corps? Mais quelle asnerie d'estimer que pour mieux oüir, il faille auoir de plus longues oreilles? Si les asnes sçauoient parler ne diroiẽt ils pas, que la longueur de leurs oreilles ne les fait pas plus aigus à oüir, & que ceux à qui le pensent, sont plus asnes qu'eux?

Quand nous oyons le coup d'vn canon de deux lieuës, auõs nous pour cela les oreilles de deux mille toises de long, pour aller pescher ce bruit-là, comme la gruë d'Esope tiroit l'eau dans la cruche? Et si Dieu nous a donné les yeux corporels pour voir les estoilles au ciel eslongnees de plus de cét mille lieuës, n'en pourra il point auoir donné aux ames saintes, pour voir en terre nos neccessitez? Que ce bon naturaliste responde en vn mot, ou vous mesmes respondez pour luy, Dieu le peut-il faire, ou non? Ie crois que vous n'oseriez le nier. Si Dieu peut faire, que les Saints nous entendent, qu'auez vous affaire de recourir aux destroits de la nature? qui toutesfois vous fait la leçon, & vous enseigne, qu'il n'est pas besoin que les ames ayent des organes corporels pour entendre. Et encor que la nature ne vous en dit rien, l'Escriture ne vous tesmoigne-elle point, que les ames des trespassez cognoissent sans corps? Le mauuais riche voyãt & oyant parler Abraham & Abraham luy, auoient-ils ces yeux, ou ces oreilles faites à la mesure de Caluin? Auec l'Escriture l'auctorité des Saints, l'experience, les miracles ne vous ont-ils peu faire voir vne si claire & brillante verité? C'est grand pitié, que d'estre aueugle, & plus grande de s'estimer cler-voyant. Car auec ce qu'on ne peut voir la lumiere, on est hardy de s'exposer aux dangers des tenebres. Mais examinons vostre second argument.

Le mauuais riche. Luc. 16.

CHAP. XVII.

1 *Sainct Paul & Sainct Iean expliquez.*
2 *Comment Iesus Christ est seul mediateur de redemption.*
3 *Iesus Christ seul mediateur de nature.*
4 *Iesus Christ seul mediateur sans besoin d'autre.*

VOstre seconde raison contre l'inuocation des Saincts est prinse sur le pretexte de l'honneur de Dieu. C'est dites vous faire iniure à Dieu de s'addresser à autre qu'à luy. C'est le grand bouleuard, dont vous fulminez garnis de plusieurs pieces de la saincte Escriture, aussi fidelement, & aussi à propos citee en cest endroit, comme cy deuant aux autres. Vous alleguez S. Paul: disans qu'il appelle Iesus Christ nostre vnique & seul mediateur, nostre intercesseur, nostre Pontife, & frangez la marge de plusieurs cotations, pour enrichir vostre glose, qui certes en a bon besoin, pour estre fort pauure. Nous respondons que vous chargez trop la lettre, pour faire la couleur à vostre dire.

1 *S. Paul & sainct Iean expliquez.*

Oyõs parler l'Apostre. *Car il y a vn Dieu, & vn mediateur entre Dieu & les hommes, à sçauoir Iesus Christ homme.* Ces paroles veulent dire, qu'il y a vn souuerain mediateur Iesus Christ, entant qu'homme. Cela n'empesche pas qu'il n'y en aye de subalternes, & non souuerains. De mesme foy vous debiffez le passage de sainct Iean, 1. Tim. 2. 1. Ioan. 2.

qui dit ainſi : *Si quelqu'vn eſt tombé en peché, nous auons vn aduocat iuſte Ieſus Chriſt, enuers le Pere.* Le pronom, vn, eſt adiouſté à cauſe de la proprieté de la langue : auquel toutesfois vous mettez toute la force de voſtre argument, & dites que l'Apoſtre dit, vn, au nombre ſingulier, comme s'il diſoit vn ſeul, ce qui n'eſt pas au texte ny Latin ny Grec, & tournant mot par mot, on diroit nous auons aduocat, ou l'aduocat enuers le Pere. De maniere que ſi nous voulons vous brider par la rigueur de la lettre, vous ne ſçauriez inferer de ces lieux, que nous n'ayons qu'vn aduocat au ciel. Mais prenez que l'vn & l'autre Apoſtre vueille dire, que nous auons vn ſeul aduocat, vous n'aduancez rien pour cela. D'autant que ſi par ces paroles vous colligez quelque choſe contre l'interceſſion des Saincts, qui ſont au ciel, vous deuez auſſi colliger qu'en ce monde il ne ſe faut addreſſer à aucun viuant, pour eſtre noſtre interceſſeur, ains ſeulement à Ieſus Chriſt. L'vn & l'autre paſſage dit abſolument vn mediateur, vn aduocat de tous, & au lieu de tous. Si cela veut dire, qu'il n'en faut point prendre d'autre au ciel des Saincts glorifiez, moins encor en terre des mortels, & dõt la ſainčteté n'eſt pas aſſeuree, & qui ne ſont pas ſi grands amis de Dieu, veu qu'ils peuuent deuenir ſes ennemis, & abuſer de l'honneur qu'on leur fait de les prendre pour aduocats. Il ne faut donc prendre aucun aduocat des Saincts, qui

Aduocatum habamus.

Paracliton. exomer. & ne dit pas vn ſeul.

1. Ioan. 1.

viuent encor, ny d'aucun Chreſtien. Donc ſainct Paul fit mal, lors qu'eſtant en priſon, il s'addreſſoit & ſe confioit aux oraiſons des Chreſtiens, & leur demandoit qu'ils priaſſent pour luy, & luy fuſſent par conſequẽt aduocats: car prier Dieu pour quelqu'vn, c'eſt luy eſtre moyenneur & aduocat enuers Dieu. Donc le meſme Apoſtre faiſoit mal de prier Dieu ſans intermiſſion pour les Romains, & les autres Chreſtiens, entreprenant d'aduocaſſer & faire l'office de Ieſus Chriſt: Donc toute l'Egliſe faiſoit mal, lors qu'elle prioit Dieu pour la deliurance de ſainct Pierre: & toutes les prieres mutuelles, qui ſe ſont faites iuſques icy par les Chreſtiens ont eſté abomination: Donc à l'aduenir perſonne ne pourra prier pour vn autre, de peur de ne faire iniure à Ieſus Chriſt. Et ainſi faudra fermer la bouche à toute l'Egliſe. Voyez vous les trainees obliques & abſurdes de voſtre gloſe ſans texte? Nous diſons donc pour ne tomber en telles abſurditez, que comme l'on ne peut colliger de ce lieu, qu'il ne ſe faut addreſſer en ce monde à perſonne, qui prie pour nous, ny prier pour perſonne, de meſme qu'on ne peut, voire beaucoup moins, inferer, qu'il ne faut prendre aucun ſainct de ceux qui ſont treſpaſſez, pour noſtre interceſſeur. Et s'il n'eſt pas contre ce que diſent ſainct Paul & ſainct Iean, de prendre vn homme mortel & ſubiet à peché pour nous eſtre interceſſeur & aduocat, moins encore le

S. Paul ſe recõman doit aux prieres des Theſſaloniciens & autres. Theſſ. 5. 25. Philem. Hebr. c. 13. 18. Rom. 1. 9 Gol. 1. 9. Act. 12. 5.

sera-il d'en prendre vn, qui ne peut estre qu'amy de Dieu, & n'est en vostre puissance d'assigner cause de diuersité.

2 *Comẽt Iesus Christ est seul mediateur de rachapt.*

Mais ces paroles de S. Paul, & de S. Iean ne veulent elles pas dire, que Iesus Christ est nostre seul mediateur & intercesseur? La demande est bonne, & vous la deuiez faire, & nous oüir, deuant que nous condamner. Iesus Christ est vrayement nostre seul mediateur, seul aduocat, seul redempteur. Premierement parce que seul il a foulé le raisin au pressoir, & au prix de son sang payé nostre rançon, & nous a reconciliez à Dieu, non seulemẽt en priant, mais en payant ce que nous deuions: seul mediateur de rachapt & redemption. Et c'est ce que S. Paul a voulu dire au lieu susdit, se declarant luy mesme. Car apres auoir dit vn mediateur de Dieu & des hommes, Iesus Christ homme, il met, lequel s'est donné pour nostre rachapt. S. Iean aussi ayant dit, nous auons vn aduocat, il adiouste, & il est nostre propitiateur, comme s'il vouloit dire, il n'est pas aduocat de priere seulement, mais de pris, & qui a droit d'obtenir par Iustice ce qu'il demande. Le mesme sens suit S. Augustin expliquant le susdit lieu de S. Iean: mais vous auez aussi mal entendu son explication, que le texte de l'Escriture. Or luy auec les Apostres ont esté soigneux à declarer Iesus Christ seul mediateur en ce sens, pour rembarrer l'heresie de Simon Magus, qui pulluloit pour lors en Asie, lequel disoit, que les hommes

Iesus Christ seul nous a rachetez, & seul a foulé le pressoir. Esa. 63.3. Apoc.3. 1. Tim.2.

S. Augu. ep. in Io. tract.1.

Heresie de Simon Magus,

estoient rachetez par les Anges, & les mettoit en la place de Iesus Christ qui est la cause que S. Paul inculque si souuent, en l'Epistre aux Ephesiens & Collossiens peuples d'Asie, que Iesus Christ est chef de toute l'Eglise, & que par luy seul le monde a esté reconcilié à Dieu.

que les Anges auoient rachepté les hommes

Secondement Iesus Christ est seul mediateur, parce que non seulement il est tel, à raison de l'office, pour lequel il intercede pour nous, & nous reconcilie à Dieu, mais aussi à raison de la nature: car il est au milieu de Dieu & de l'homme, estant Dieu & homme ensemble. Et selon ceste raison il est appellé seul intercesseur, cõme escriuent S. Ambroise, S. Chrysostome, Theophilacte, Theodoret, sur le lieu de S. Paul, Epiphanius, S. Cyrille, S. Hilaire, S. Augustin, Fulgentius, & autres.

3 *Iesus Christ seul mediateur de nature.* Epiph. in anch. ante medium. S. Cyril. l. 12. Thes. ca. 10. & l. 1. de Trin. ante me. S. Hilar. l. 9. de tri. ad initiũ. S. Aug. l. 9. de ciu. cap. 17. Fulg. l. 2. ad Petrũ, c. 2.

Troisiémement Iesus Christ est appellé seul mediateur, parce qu'il est tellement mediateur de tous les hommes, qu'il n'a besoin d'aucun autre mediateur, ni pour soy, ni pour les autres. Les Saints tant en ce monde qu'en l'autre, encor qu'ils soient moyenneurs & intercesseurs pour nous, nous reconciliant Dieu par leurs prieres, ils ont eu besoin de Iesus Christ pour eux mesmes, pour estre reconciliez à Dieu par son intercession, & au nom d'iceluy ils nous obtiennent, tout ce qu'ils obtiennent, mais Iesus Christ, dit sainct Paul, de soy-mesme, sans l'entremise d'aucun autre, s'approche de Dieu pour inter-

4 *Iesus Christ seul mediateur sans besoin d'autre.* Heb. 7. S. Aug. l. 2. cont. Parm. c. 8

cedeur pour nous. Ceſte raiſon note ſaint Auguſtin quand il dit, les Chreſtiẽs prient les vns pour les autres, mais celuy pour qui perſonne n'intercede, & qui intercede pour tous, eſt l'vnique & vray mediateur. Nous confeſſons donc, que ſelon tous les ſuſdits ſens, Ieſus Chriſt eſt vrayement le ſeul & vray mediateur, ſeul aduocat & interceſſeur, mais diſons, que cela n'empeſche point, que les Saints viuans & defunctz ne le ſoient en leur façon. Moyſe s'appelle ſequeſtre & moyenneur entre Dieu & les Hebrieux : auſquelles paroles faiſant alluſion, S. Paul appelle Ieſus Chriſt mediateur du nouueau teſtament à la difference de Moyſe, qui l'auoit eſté du vieil: S. Gregoire de Naziãze appelle les Martyrs mediateurs entre Dieu & nous : S. Cyrille dit le meſme des Apoſtres & Prophetes.

Deut. 5. Hebr. 9. 12. S. Grego. Nazianz. S. Ciril. l. 12. Theſ. c. 10.

CHAP. XVIII.

1 *Meſmes noms dõnez à Ieſus Chriſt & aux Saincts.*
2 *Ieſus Chriſt interceſſeur de redemptiõ, les Saincts de priere.*
3 *Ieſus Chriſt iuge des morts & viuans, & les Saints auſſi.*
4 *Noms communs à Dieu, & à la creature.*
5 *Differẽce de la priere addreſſee à Ieſus Chriſt & aux Saĩts.*
6 *Cloſture ordinaire des oraiſons de l'Egliſe.*

QVe ſi vous voulez prendre l'Eſcriture au pied de la lettre, & inferer par les

les susdites paroles des Apostres, qu'il n'y a qu'vn seul mediateur, & non plusieurs: nous augmenterons par semblable façon, & tirerons par vous de grandes absurditez contre vous. S. Paul dit, que personne ne peut mettre autre fondement de l'Eglise, que celuy qui est mis, qui est Iesus Christ: Donc le mesme saint Paul s'oubliant de sa proposition, a parlé contre soy, & contre la verité, quand il appelle les Apostres & les Prophetes fondemens de l'Eglise. Saint Iean aussi quand il fait les douze Apostres douze fondemens de l'Eglise: Iesus Christ mesme quand il dit à saint Pierre, ie fonderay mon Eglise sur ceste pierre. Si vous respõdez que c'est d'vne autre façon qu'ils sont appellez fondemens, nous vous respondrons de mesme, que les Saincts sont intercesseurs & mediateurs d'vne autre façon, que Iesus Christ.

1. *Mesmes noms donnez à Iesus Christ & aux Saincts.*
1. Cor. 3. Ephes. 2. 20. Apoc. 21. 14.
Les Apostres fondemẽt de l'Eglise. Matt. 16. 18.

Les Saincts sont mediateurs auec prieres, & icelles appuyees sur le merite de Iesus Christ, de qui ils ont tout leur credit & bien enuers Dieu. Iesus Christ intercede non seulement par prieres, mais par ses propres merites, par sa mort, par son sang, auec droit d'obtenir ce qu'il demande. Et partant les Saincts sont appellez intercesseurs de prieres & de faueur, Iesus Christ intercesseur non seulement de priere, mais de rachapt & redemption, comme il a esté dit. De maniere qu'encor que Iesus Christ en ceste significatiõ soit le seul & vray mediateur, & tel appellé par la S. Escriture,

2. *Iesus Christ intercesseur de redemption, les Saincts de priere.*

On ne diminuë point son honneur, quand en vne autre signification on appelle ses Saincts nos intercesseurs: ains comme en ce monde on l'honore de recourir aux prieres de ses amis viuans & combatans encore en ceste vie mortelle: aussi l'honore l'on d'inuoquer ses amis triomphans en la gloire immortelle: car l'vne & l'autre intercession est fondee dessus ses merites & ressort en fin à l'honneur de sa maiesté. Car il s'ensuit bien, que si on fait cas des seruiteurs pour l'amour du maistre, on honore encor plus le maistre. Comme donc Iesus Christ est le grand fondement de son Eglise, & le grand intercesseur, ainsi les Saincts le seront en leur mode par son merite & liberalité.

3 *Iesus Christ iuge des morts & viuans, & les Saincts aussi.*

Le mesme Iesus Christ sera au grand iour iuge des viuans & des morts: les Apostres seront aussi iuges: mais Iesus Christ iuge souuerain, eux assesseurs. Si nous disions cecy de nous-mesmes, vous diriez, que nous luy donnons des compagnons de deité, comme vous dites que nous luy accoustons sa Mere, quand nous la prions: & crieriez au blaspheme & à l'Idolatrie: mais c'est Iesus Christ mesme qui l'a promis à ses Apostres & disciples en termes exprez disant, *vous qui auez laissé toutes choses & m'auez suiuy, serez assis sur les douze sieges iugeans les douze lignees d'Israel.* Contrerolez maintenant ceste ordonnance de Iesus Christ: & dites qu'il fait tort à sa grandeur de prendre des assesseurs en son

Assesseurs de Iesus Christ. Matt. 19. 28.

lict de iuſtice, & en la plus royale action, & plus pleine de maieſté que iamais fut faite au monde, & qui ſe fera : action faiſant la cloſture de toutes les actions diuines, & contenant le cõble de toutes les magnificẽces requiſes à vn Roy, qui tout puiſſant, tout riche, tout ſçauant, commencera ſon triomphe deuant ſes amis & ennemis, Anges & hommes, pour regner paiſiblemẽt à iamais ſur toute creature. Si les Apoſtres ſont appellez fondemens de l'Egliſe, iuges des viuans & des morts ſans iniures de Ieſus Chriſt, qui proprement eſt ſeul fondemẽt & ſeul iuge, pourquoy vous formaliſez vous, ſi nous appellons les Saincts nos aduocats & interceſſeurs, encor que Ieſus Chriſt ſeul ſoit en titre ſupreme noſtre mediateur & interceſſeur? quelle iniure y a-il de donner vn meſme nom au createur & à la creature, moyennãt que ce ſoit en diuerſe ſignification?

4

Noms cõmuns à Dieu & à la creature.

Nous vous auons monſtré cy deſſus, que Dieu eſt appellé ſeul Dieu, ſeul immortel, ſeul bon: & toutesfois les hommes le ſont auſſi appellez, ſans que Dieu en entre en ialouſie, d'autant que c'eſt en autre ſens. Ieſus Chriſt eſt ſeul, qui nous ſauue, & neantmoins S. Paul dit, *I'ay eſté fait tout auec tous pour les ſauuer tous*. En la cour des Roys de Frãce on ne fait point tort au Roy d'appeller quelques ſiens officiers Roys, comme les Roys d'armes, auſſi ne diminuë on point le merite du Sauueur, ſi on appelle ſes Saincts interceſſeurs, & ſi on les prẽd pour

1. Cor. 9.

Le Roy d'armes.

intercesseurs. Si vous dites qu'on adiouste vn Epithete pour distinguer le nom de Roy donné aux officiers, d'auec celuy du maistre, & qu'on dit Roy d'armes: & qu'on ne les honore pas sans addition, comme on fait le Roy : Ie respons aussi que nous mettons la mesme difference en tous les noms & honneurs, que nous donnons à Dieu, & aux Saincts. Ainsi quand Iesus Christ est appellé intercesseur, nous entendons souuerain & supréme intercesseur, & les Saincts intercesseurs de priere, & officiers du tout dependans du merite du fils de Dieu. Mais quoy vous estes sourds volontaires, & pauures d'entédement n'ayans iamais cogneu logique : qui vous deuoit faire entendre aussi bien ces distinctions d'interceſſion, comme celles de Latrie, & Dulie : & ne se faut esbahir si auec ceste disette de loix vous sçauez aussi peu respondre, que arguer en tous vos discours.

Difference de la priere addressee à Iesus & aux Saincts.

Si vous auiez autant d'esprit & d'art à cognoistre, que d'appetit & de rotine à reprendre, vous eussiez encor noté icy la difference, auec laquelle nous prions Iesus Christ intercesseur & les Saincts intercesseurs : laquelle vous eut gardé de nous appeller Idolatres. Nous prions les Saincts comme seruiteurs, afin qu'ils prient & obtiennent ce que nous demandons du maistre, & au maistre la priere se termine, & le don est attendu de luy. En nos procez nous solicitons les aduocats, afin qu'ils plaident bien, mais nous attendons la sentence du

iuge : nous prions les Saincts, mais nous attendons l'ottroy de celuy, deuant qui nous les employõs pour aduocasser : Mais à Iesus Christ nous parlons & presentons nos requestes comme à Dieu & Seigneur tout puissant, & tout bon : & partant, nous ne disons pas en le priant, Iesus Christ priez pour nous, impetrez nous salut, mais exaucez nous, pardonnez nous, sauuez nous : sçachans que par sa mort il a abondamment satisfait à la iustice diuine, & dés lors esté mis en pleine possession de tous les threfors de la diuinité, entant qu'homme (car entant que Dieu il n'a rien acquis de nouueau) à laquelle acquisition se rapporte ce qu'il disoit, *Toute puissãce m'est donnee au ciel & en la terre.* Ces threfors il mesnage : & à luy aussi comme maistre nous nous adressons : & combien que veritablement il soit nostre aduocat & intercesseur au ciel entant qu'homme, car selon la seule humanité il est inferieur, prie & intercede pour nous, comme aussi il prioit en ce monde : toutesfois en l'Eglise Catholique nous n'adressons pas nostre priere à la nature humaine, ains à la personne qui est diuine, & à Iesus Christ Dieu incarné, de peur que nous adressans à la nature à part, ne semblions separer l'humanité du fils de Dieu d'auec la diuinité, & constituer deux personnes en Iesus Christ, & faire deux Iesus Christ, qui est la vieille heresie de Nestorius. Et pour monstrer le merite de son humanité, nous mettrons cõmunémẽt

Toute puissance dõnee à Iesus Christ. Matt. 28.

Nestorius separoit l'humanité du fils de Dieu d'auec la diuinité. Socrat. l. 7. c. 32.

en le priant, les causes de tel merite, disans, par vostre sang precieux, par le merite de vostre passion, & autres actions de misericorde faites par luy en nostre faueur. Et quand nous prions Dieu absoluëment, ou nommeément le Pere ou le sainct Esprit, c'est touſiours au nom de Iesus Christ nostre souuerain aduocat, mediateur & intercesseur, le seul merite duquel doit fournir droit & moyens, & nous faire appointer de iustice nos requestes, plaider nostre cause, & nous la faire gaigner s'il ne tient à nous : ce qui est declaré par l'ordinaire clause, qui ferme les oraisons & prieres de l'Eglise Catholique.

6 *Cloſture ordinaire des oraiſons de l'Egliſe.*

Par Iesus Christ vostre fils qui vit & regne en l'vnion du sainct Esprit aux siecles des siecels, Amen. Voyla la façon & la difference, auec laquelle nous prions Dieu & ses Saincts. Ne dites plus donc que nous faisons tort à Iesus Christ ou à ses merites: ne faites plus croire à ces bonnes gens, à qui vous preschez, que les Papistes s'addressent aux Saincts comme à Dieu, & qu'ils sont Idolatres luy desrobans son honneur & luy constituans des compagnons. Telles & semblables accusations sont impostures & calomnies par vous iniustement iettees contre nous. C'est nous qui confessons sainctement par paroles & par œuures la diuinité de Iesus Christ, sa toute puissance, & sa liberalité enuers les Saincts : & vous mesprisez Iesus Christ, & ses Saincts, & le faites autãt bon & puissant que vostre cer-

uelle à d'estenduë. C'est nous qui disons ce que dit nostre docteur S. Ambroise: *Iesus Christ est nostre bouche, par laquelle nous parlons au Pere, nostre œil par lequel nous voyons le pere, nostre dextre, par laquelle nous offrons au pere.* C'est nous qui affirmons auec S. Augustin, que l'oraison qui ne se fait par Iesus Christ, non seulement ne peut effacer le peché, mais qu'elle mesme est peché. C'est nous qui recognoissons la difference, qu'il y a entre Iesus Christ mediateur, & la vierge, auec les Saincts mediateurs: & baillons à chacun son honneur, & tout selon le bon plaisir de celuy, qui veut que les Saincts soient honorez en luy. Saint Bernard parlant de Iesus Christ: *à ce mediateur nous n'en sçaurions auoir vn plus vtile que Marie.* Monstrant que Iesus Christ est mediateur sans mediateur, supreme & souuerain, comme ià souuent il a esté dit: & les Saincts mediateurs du mediateur & seconds mediateurs, entre lesquels la vierge tient le premier lieu.

S. Ambr. l. de Abrah. c. 8.

S. Aug. in Ps. 108 oratio eius fiat in peccatum.

CHAP. XIIII.

1. *Auec quelle difference on prie Dieu & les Saincts.*
2. *Oraisõs & prieres de l'Eglise aux Saincts.*
3. *Trois insignes mẽsonges de Melanchthon.*
4. Mẽsonge de Caluin.
5. Heresie de Caluin.

OR afin que chacun voye la sincerité de nos prieres, & l'animosité

1 *Auec qu'elle*

difference on prie Dieu & les Saints

de vos calomnies, nous vous mettrons icy la formule de laquelle nous vsons en priãt Dieu & ses Saincts. A Dieu nous parlons ainsi en nos Litanies.

Pere celeste, Dieu ayez mercy de nous.
Fils redempteur du monde, Dieu, ayes mercy de nous,
S. Esprit Dieu, ayes mercy de nous.
Sainte Trinité vn seul Dieu, ayes mercy de nous.

A la vierge & aux Saincts, ainsi.

Sainte Marie priez pour nous.
Sainte mere de Dieu priez pour nous.
Sainte vierge des vierges priez pour nous.
Saint Michel priez pour nous.
Saint Pierre priez pour nous.

Et ainsi aux autres amis de Dieu. Et si quelquesfois nous appellons la vierge nostre esperance, nostre appuy, nostre salut, mere de misericorde: si nous disons en nos hymnes aux Apostres, guarissez nous de nos vices, dõnez nous les vertus, vous auez en vostre puissance le salut & la maladie de tous. Telles & semblables façõs de parler s'entendent auec la difference susdite, que vous ne pouuez ou ne voulez entendre, qui est que la vierge & les Saincts sont nostre salut & bien par leurs prieres & intercessions. Ne soyez pas si tendres à vous en scandalizer: Car l'Escriture parle ainsi. Quand saint Paul dit, qu'il a engendré les Chrestiens à l'Eglise, qu'il les a sauuez ou voulu sauuer, cela s'entend comme instrument, comme facteur & seruiteur de

En quel sens on appelle la vierge, nostre salut.

S. Paul dit qu'il a fait des Chrestiens. Rom. 11. qu'il en a sauué. 1. Cor. 6.

Dieu, & non comme Dieu. Quand quelqu'vn dit à celuy, par l'entremise duquel il aura impetré lettres de grace du Prince, ie vous dois la vie, vous estes mon liberateur, il ne fait point d'iniure au Roy: car par ces paroles il recognoit seulement en son amy le merite d'intercesseur, sçachant bien au reste que le Roy est le vray autheur & cause efficiente de sa grace. Le malade ayant recouuert la santé, il tient l'obligation principale de Dieu, & neantmoins il peut dire au medecin qui l'aura bien pensé, vous m'auez guery, vous m'auez sauué & retiré du sepulchre: s'entend comme medecin & instrument de la main & faueur diuine.

Exéples.

Voyons quelqu'vne des autres oraisons, que nous faisons aux Saincts. Aux oraisons de la vierge nous disons, *Nous vous prions Seigneur Dieu, ottroyez à vos seruiteurs perpetuelle santé d'esprit & de corps, & nous deliurant de la fascherie presente par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie touſiours vierge, faites nous iouyr de la lieſſe eternelle, par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt voſtre fils, qui vit & regne auec vous en l'vnité du ſainct Eſprit aux ſiecles des ſiecles.* Es oraisons des Apostres. *Dieu qui auez conſacré ce iour au martyre de vos Apoſtres Pierre & Paul, ottroyez à voſtre Egliſe de ſuyure en tout leur enſeignement deſquels elle a receu le commencement de religion, par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, &c.* Des martyrs, & premierement de sainct Estienne premier martyr,

Z

Oraisons & prieres de l'Egliſe aux Saincts.

De la glorieuſe vierge. *Concede nos famulos tuos, &c.*

De sainct Pierre & S. Paul. *Deus qui hodierna die apoſtolorum &c.*

De sainct Estienne *Da quæsumus domine imitari, &c.* Ottroyez nous Seigneur, d'imiter ce que nous festoyons, à ce que nous apprenions d'aimer nos ennemis, qui celebrons le iour natal de celuy qui a sçeu pour ses persecuteurs prier nostre Seigneur Iesus Christ vostre fils, &c. Des autres martyrs en general. *Deus qui nos reſtouyſſez en l'annuelle ſolennité de vos saincts martyrs, concedez nous, benin, que nous ſoyons enflambez par leurs exemples, des merites deſquels nous ſommes conſolez par noſtre Seigneur Ieſus Christ, &c.* Des confeſſeurs. *Dieu tout puiſſant, concedez que ceſte venerable ſolennité de voſtre confeſſeur & pontife, nous porte accroiſſement de deuotion & de ſalut, par noſtre Seigneur Ieſus Christ.* Des vierges, *Dieu qui entre les autres merueilles de voſtre puiſſance auez donné la victoire du martyre à vn ſexe fragile, ottroyez fauorablement que celebrant la feſte de voſtre vierge & martyre, nous marchions vers vous par les exemples d'icelle, par noſtre Seigneur Ieſus Christ.* Par ces exemples contenans le modelle de toutes nos prieres, il eſt aiſé à voir d'vn coſté la saincteté & pureté de l'Egliſe Catholique en ſes façõs de prier les Saincts : & n'y a aucun, s'il n'eſt du tout Sophiſte, qui y puiſſe riẽ controoller, ni noter autre choſe, que ſincerité, iuſtice, & vraye recognoiſſance de la maieſté diuine, & de la gloire des ſeruiteurs: ſans preiudice, ains auec exaltatiõ de celle du maiſtre. De l'autre il eſt auſſi facile à remarquer l'impudence de vos theologiens anceſtres, à feindre & à calomnier.

Des martyrs. *Deus qui nos annua ſanctorũ, &c.* Des confeſſeurs. *Da quæſumus omnipotẽs Deꝰ, &c.* Des vierges. *Deus qui inter cætera potentiæ, &c.*

Melancthon a oſé eſcrire, que les Ca-

tholiques donnent vne prerogatiue de supreme diuinité aux Saincts, à sçauoir la cognoissance des pẽsees : Item que deuant S. Gregoire, c'est à dire deuant mille ans il n'y a aucune mention dans les histoires ecclesiastiques de l'inuocation des Saints. Item qu'il n'y a vne seule syllabe en S. Hieroſme, qui die que Vigilantius ayenié l'inuocation des Saincts, mais bien l'honneur qu'on fait aux reliques, & que les Papistes sont des asnes, n'ayans ou leu, ou entendu, S. Hieroſme. Ce sont trois mensonges du plus gros qualibre qu'on puisse ietter en fonte dedans les forges de Vulcan pere de mensonge. Iamais Catholique ne dit, que les Saincts cogneussent d'eux mesmes les pensees des hommes, mais bien par la reuelation de Dieu. Pour confutation du mensonge de l'inuocation des Saints, il ne faut dire autre chose sinon que S. Basile, S. Gregoire Nazianze, S. Chrysostome, S. Ambroise, S. Hieroſme, S. Augustin, & autres qu'auons cité, & vn grãd nombre d'autres que n'auons pas cité : ont vescu deux ou trois cens ans deuant S. Gregoire, & inuoqué les Saincts, & enseigné qu'il les faut inuoquer : leur tesmoignage & doctrine condamne Melanchton d'vne grãde ignorance & impudence: n'ayant sçeu vne chose si notoire, & ayãt asseuré pour certain ce qu'il ignoroit du tout. Le troisieſme mensonge le monstre aussi ignorant & audacieux autant clairemẽt qu'il est clair en S. Hieroſme, que Vigilãce reiettoit l'inuoca-

3 *Trois insignes mẽsonges de Melanchon.*

L'inuocation des Saincts clairepar my les docteurs de l'Eglise.

tion des Saincts. Il ne faut qu'entendre le Latin, pour voir l'aueuglement ou malice de Melancthon.

4 *Mẽsonges de Calvin Instit. l. 3. chap. 20. num. 21.*

Caluin n'a pas esté plus modeste ni plus aduisé que luy. Il escrit, comme chose certaine, qu'aux Letanies, Hymnes, & Proses des Papistes, il n'est nulle nouuelle de Iesus Christ. Bon Dieu, quelle audace a feindre, & quelle conscience à mentir? Il n'y a aucun de nos hymnes, qui ne soit clos par la louange de la Trinité: & nos proses & hymnes ne sont que louanges de Dieu & de ses Saincts. Nos letanies commẽcent par *Kyrie eleyson, Christe eleyson.* Le Pere, le Fils le S. Esprit, la Trinité ensemble y sont inuoquez: Sur le milieu on dit, *Soyez nous propice Seigneur*: *Exaucez nous Seigneur*: *Deliurez nous de tout mal Seigneur. Deliurez nous de vostre courroux Seigneur*: *Deliurez nous par vostre aduenement Seigneur*: & ceste priere est repetee plus de quinze fois: comme aussi quand on dit: *Nous vous prions de nous exaucer Seigneur*: sur la fin nous disons *fils de Dieu, Aigneau de Dieu, pardonnez nous, exaucez nous, ayez mercy de nous*: la closture de tout, *Kyrie eleyson* comme le commencement. Est-ce n'y auoir nulle nouuelle de Iesus Christ? Mais n'est-ce pas de guet à pens, sans honte, sans front & sans religion, dire & feindre la mensonge, l'imposture, & la calomnie? Mais que peut on penser des autres choses, que ce Tabellion a escrites ou dites, qui sont moins manifestes, puis qu'il ose exposer à la veuë de

tout le monde vne telle bourde contre la verité?

5 *Frenaisie de Caluin*

Le mesme au mesme lieu, demande nouuelle de l'inuocation des Saincts, en ces termes: *Dauantage qui est ou l'Ange ou le diable qui a iamais reuelé vne syllabe aux hommes de l'interceſsion des Saincts, ainſi qu'on l'a forgee?* Est-il possible que Caluin apres auoir tant recherché, tant veu, tant leu, n'aye sçeu trouuer vne syllabe de l'inuocation des Saincts parmy les bons liures, & qu'il en soit si alteré qu'il en demande au diable? Est-ce la demande d'vn Euangeliste enuoyé pour reformer le monde, & non l'interrogat d'vn homme aueuglé en sa malice, & du tout forcené? L'Escriture dit que les Anges prient pour nous, elle tesmoigne que les Saincts intercedent pour nous, elle nous monstre le chemin pour les inuoquer, comme nous auons trouué cy dessus, & Caluin n'en peut voir ny entendre vne seule goutte: les histoires y sont entieres, & il n'y en peut trouuer vne seule syllabe? Nous luy produisons mille escrits & mille passages des saincts Docteurs, & il demande vn tesmoignage du diable? Fait il plus de cas de la parole du diable, que de celle des Saincts? & demandant le rapport du diable pere de mensonge, refuse-il la verité prononcee par la bouche des seruiteurs de Dieu? Mais quelle frenesie est-ce cy: & quelle folie est la vostre, Messieurs les Ministres, de vous laisser coiffer, & coiffer le mõde des resueries

Il fait plus de cas du tesmoignage du diable que des saincts Docteurs

de tels frenetiques ? & que faisons nous de employer le temps à les reciter, où à les refuter se refutans assez d'elles mesmes, sans qu'il soit besoin de publier leur saleté deuãt les yeux & oreilles chastes ? Ce sera assez pour le suiet present d'en auoir esuenté quelques vnes, pour ouurir la veine aux autres, & vous en desgouster. Parquoy il estoit mesmuy temps de finir : mais parce qu'en ceste dispute de la veneration des Saincts, vous affublez toute vostre doctrine du pretexte de la cause du Seigneur, ne respirans que son seul hõneur, & par mine, ne battans l'aisle que pour la promotiõ de sa gloire, nous desirons vous monstrer quel est l'esprit de Dieu enuers ses seruiteurs : à fin qu'en ceste cognoissance vous puissiez recognoistre, cõme dans vn miroir, si vostre zele vient du ciel, ou s'il est attisé de quelque autre dangereuse fournaise.

CHAP. XX.

1 *L'esprit de Dieu enuers ses Saincts.*

2 *La gloire donnee aux iustes, voire encor en ceste vie.*

3 *Iesus Christ honore ses Saincts au ciel & en ce monde.*

4 *La recompense de gloire mesme en ce monde, est conuenable à la iustice de Dieu & au bien de son Eglise.*

5 *Conuenable à la bonté de Dieu que les Saincts soient honorez.*

6 *Le desir du diable est que Dieu ne face aucun acte de iustice en ceste vie.*

L'Esprit de Dieu est vn esprit d'vn tout puissant Seigneur, d'vn pere tout bon, d'vn gouuerneur tout sage enuers ses seruiteurs, enfans & subiets. Vn Seigneur, de tant plus qu'il est grand & puissant, de tant plus il veut que ses officiers domestiques soient honorez & aggrandis à proportion de leur fidelité: car c'est la gloire & la grandeur de sa maison, que tout le monde y soit grand & honoré: C'est vn droict naturel & conforme à la loy & iustice diuine & humaine, que le vray Seigneur recognoisse ses seruiteurs d'vne recompense conuenable à sa grandeur & au merite de ses subiets. Or vn Seigneur ne peut se monstrer plus grand à recompenser la vertu, que par l'honneur, c'est le prix qui en ce monde est de plus grand prix: & en l'autre le seul prix. L'or & l'argent se donne aux petits mercenaires pour des choses petites: & souuent par des petits compagnons: mais la gloire vient des grands, & est donnee pour des faits illustres: c'est vn present de grand maistre, & pour faire grands les petits. Ainsi Pharaon monstra sa grandeur & iustice exaltant Ioseph, & de prisonnier le faisant gouuerneur de l'Egypte. Assuerus glorifiant Mardochee en la ville capitale de son Royaume: Nabucho donosor honorant Daniel parmy & sur tous les autres Princes: & les subiets de ces Roys honoroyent leurs Roys honorant les seruiteurs qu'ils commandoient honorer, & se ren-

L'esprit de Dieu enuers ses Saincts.

Conuenable, à la puissance de Dieu que les Saincts soyét honorez.

doyent dignes eux mesmes d'estre aimez & honorez de leurs Roys, la loy desquels est de faire honorer non seulement leurs domestiques, mais encor ceux qui veulent leur faire hõneur. Entre nos Roys de France, Charles le Chauue du temps de la diete tenuë à Pise manda à tous ses Comtes que s'ils vouloient estre de luy entretenus en honneur, qu'ils honorassent ses officiers & tous nos Roys tres-Chrestiens ont tousiours eu tres-cher l'honneur de leurs domestiques, & les ont honorez par prerogatiues & priuileges sur les autres suiets. Si ceste iustice se trouue aux princes de la terre, ne se trouuera elle point au Prince du ciel, qui l'a donnee à ceux de la terre? Il ne faut pas estimer, qu'il y aye en la creature aucune perfection de prudence, iustice, sagesse, ou autre qualité, qu'elle ne soit en Dieu d'vn degré infiniement plus haut & plus grand. Or si les Roys de la terre dressez par les loix naturelles & ciuiles, recompensent la vertu par les meilleurs biens qu'ils ayent: que fera ceste bonté & grandeur infinie? Ce Seigneur ne recompensera il point les siens par l'honneur & la gloire, veu qu'il ne peut donner à ceux qui le seruent, salaire plus digne de sa maiesté? Car c'est la finance la plus precieuse, & le plus beau payement, qu'il aye en tous ses threfors, c'est le loyer que principalement il promet pour encourager les hommes à son seruice. C'est pourquoy il appelle ce salaire & ceste recom-

Commãdemẽt de Charles le Chauue, l'an 1364. M. du Tillet en ses memoires liu. 2.

penſe le Royaume des cieux. Leſquelles paroles denotent vne gloire la plus grande, qui ſe puiſſe donner à la creature raiſonnable, & ne promet rien plus ſouuent en la ſainte Eſcriture, que gloire, coronne de gloire, eſtole de gloire.

Le royaume des cieux ſalaire des bons.

Vo⁹ direz que c'eſt au ciel apres la mort, que ceſte gloire ſe doit attendre & entendre nous vous reſpondons que c'eſt là voirement où les Saincts tous & chacun receuront le comble de gloire en leur ame & en leur corps, & que là ils ſeront honorez deuant les hommes & les Anges des hommes & des Anges, d'vne façon qui ne ſe peut dire, ni comprendre. En ceſte terre ne ſe donne point la recompenſe totale de la vertu, veu qu'il n'y a rien, qui ne ſoit moindre qu'icelle, comme ailleurs auons dit. Mais tout cela n'empeſche pas, que les gẽs vertueux ne doiuent eſtre encore honorez en ce monde, tandis que ce grand iour de retribution s'approche, ains ceſte aduance recommande de tant plus la liberalité du Createur. L'eſcriture tant du vieil que du nouueau Teſtament auec la pratique, nous enſeigne ceſte doctrine. Dieu dit. *Qui m'honorera ie le glorifieray, & ceux qui me meſpriſent ſeront meſpriſez.* Et que cela s'entende non ſeulement au ciel apres le iour du iugement, mais encor en ce monde, il eſt euident par ce qu'il parloit à Hely, luy declarant qu'il l'auoit eſleué & ſa maiſon à la dignité Sacerdotale: il appert auſſi par les autres promeſſes, que

2 *La gloire dõnee aux iuſtes, voire en ce monde.*

1. Reg. 2.

Prou.10. 7. Dieu a faites. Salomon dit, *La memoire du iuſte demeurera ornee de louanges, le nom des impies pourrira.* Et en vn autre lieu parlant Eccle. 39. auſſi du iuſte. *Pluſieurs* (dit-il) *loueront ſa ſageſſe, & ſa memoire ne ſera iamais effacee, les peuples raconterent ſa ſapience & l'Egliſe annoncera ſa louange.* Dauid deuant Salomon Pſal.111.7 auoit eſcrit, *La memoire du iuſte ſera eternelle, & ne craindra point la meſdiſance des meſchans.* Ces honneurs & louanges donnees par les hommes ne peuuent eſtre entenduës ſeulement au ciel, mais auſſi en terre, apres le decez des iuſtes, qui apres auoir quitté le monde ſont honorez des hommes & ſiecles ſuyuans.

Ieſus Chriſt honore ſes Saincts au ciel & en ce monde.

Le Sauueur a predit & promis les meſmes honneurs en meſme ſens. Il dit en l'Euangile, *Quiconque laiſſera maiſon, freres, ſœurs, pere, mere, enfans, & poſſeſſions, pour l'amour de moy, & de mon Euangile, il receura le centuple: voire en ceſte vie, & apres cela, la vie eternelle.* Iudas murmuroit contre Marc.10. 29. Marie Magdaleine, dequoy elle auoit reſpandu l'onguent precieux ſur le chef du Sauueur, le Sauueur prenant la defence, dit, *Ce que ceſte femme a fait ſera preſché en ſa louange en autant de parts que mon Euangile*: Comme s'il eut dit, vn ſeul Iudas a condamné ce fait, & ie le feray louër à tout le monde: vn ſeul Iudas a meſpriſé ceſte femme, & i'eſtendray ſa gloire par l'vniuers à meſure centuplee. Ce n'eſt pas donc ſeulement au ciel en la vie future, que les Saincts doiuent eſtre honorez,

mais aussi en terre, ou de leur viuant ou apres leur mort, ou en tous les deux temps. Ce que l'on voit estre verifié par les honneurs, que Dieu a fait donner aux Apostres Martyrs, Confesseurs, Vierges, & autres apres leur mort, plus grands que iamais receurent les Roys & Potentats de la terre en leur vie.

4 *La recompense de gloire, voire en ce monde, est conuenable à la iustice de Dieu & au bien de son Eglise.*

Ceste façon de faire est tres-conuenable pour la manifestation de la puissance, iustice, & bonté du Createur, & pour la promotion de son Eglise militante. Sa puissance & iustice se manifestent en ce qu'il fait que les ennemis de ses seruiteurs soyét rendus ignominieux, qui iadis furent cõme astres du ciel adorez des hommes, & que ceux-là, qui pour son nom ont esté reiettez en leur vie comme excremens du monde, abaissez au dessous de tous les hommes, & mis à la boucherie sans mercy par toutes sortes de tourmens, & plus cruellement occis que les bestes farouches, soyent apres leur mort, non seulement glorifiez au ciel, mais encor salariez par quelque lustre en la terre, & honorez des plus grands de la terre, & cent fois plus que les tyrans, qui iadis les martyriserent. N'est-ce pas vn tesmoignage euident de la toute puissante main de Dieu, & vn miracle continuel esclatant deuant tout le mõde, qu'à Rome sainct Pierre & S. Paul, l'vn crucifié iadis, l'autre decollé par le commandement de l'Empereur, soyét tellement exaltez, que les successeurs de l'vn

tiennent vn rang au dessus des Empereurs? & que les Roys & les Empereurs viennent de toutes parts se prosterner aux tombeaux de tous deux? viennent honorer leurs liens, leurs cadenes, leurs prisons? S'estiment bien-heureux de pouuoir baiser les cendres de leurs corps? S. Augustin admire la grandeur de Dieu en ceste catastrophe, *Maintenant* (dit-il) *les peuples à grandes troupes adorent à deux genoux le tres-heureux pescheur Pierre.* Et en vn autre lieu: *Que l'on me monstre qu'à Rome le temple de Romulus aye esté vn si grand honneur, qu'est celuy de sainct Pierre?* Sanct Gregoire de Nysse, cy dessus allegué, parlant de la gloire des Martyrs, signamment de sainct Theodore, *Auquel Roy* (dit-il) *fait on si grand honneur? quel homme tant fut-il grand entre les hommes a esté apres sa mort honoré de telle façon? y eust-il iamais Empereur si leué, si renommé, si exalté que ce champion de Iesus?* Ainsi recognoissent & admirent ces Saincts escriuains la toute puissance du maistre en ceste admirable changement de l'estat des seruiteurs, & ce auec tres-iuste occasion. Car quel autre Seigneur l'auroit peu faire? qui auroit peu changer le mespris à la gloire? l'ignominie à la loüange? Qui auroit peu enseuelir la splendeur des astres, & faire rayonner les tenebres des vermiceaux? qui auroit peu donner ces branles contraires & catastropher les conditions des grands & petits, d'extremité en extremité, & de bute en bute, autre qu'vn tout

S. Augu. ser. 1. de Petro & Paulo.

S. Augu. Epist. 44.

Gregor. Nisse. orat. in S. Theodor.

puissant, & celuy qui a fait toutes choses de rien? Ce sont donc autant de tesmoignages de la vertu, puissance, & iustice diuine, en vn infiny nombre de villes & païs de la Chrestienté, que ceux, qui y ont enduré mille opprobres, & respandu leur sang, comme malfaicteurs pour le nom de Dieu, soyent apres leur mort haut loüez, chantez, inuoquez, & tenus pour patrons des mesmes villes & païs, ausquels ils ont enduré, & que leurs corps, plusieurs siecles deuant iettez à la voirie, soyent maintenant reuestus d'or & d'argent, ornez & enrichis de pierres precieuses. Ce sont clairs argumens de la toute puissance de Dieu, operant en faueur de ses seruiteurs. La force des tyrans n'y pourroit pas atteindre, encor qu'ils l'eussent voulu, veu qu'ils ne se sont pas sçeu faire honorer eux-mesmes apres leur mort, l'ayant pourchassé auec vn extreme soin, & par tous les appareils, qu'ils ont peu, tandis qu'ils viuoyent. C'est Dieu, qui est autheur, & sa main ouuriere de telles œuures.

5 Conuenable à la bonté de Dieu, que les Saincts soyent honorez.

Quant est de sa bonté, elle s'est mõstree, & se monstre en ce qu'il honore si conuenablement & auec telle magnificence les merites de ses fideles seruiteurs, que mesmes en ce monde deuant le terme de la recompense generale venu, il les rend plus honorables entre les mortels, que ne sont les Roys de la terre. L'Eglise en est aussi d'autant aduantagee & multipliee: car telles œuures & telles catastrophes admira-

bles d'ignominie à gloire, de haine à amour, de mespris à loüange & d'vn extremité à l'autre, plãte la foy dans le cœur des mescreans, & eschauffe celuy des fideles, & excite tout le monde à la cognoissance & amour du Christianisme. Ce qui se garde en l'autre monde, touche seulemẽt ceux qui croyent & esperent sans voir: mais il ne sert rien pour esmouuoir les infideles, qui ne se soucient sinon de ce qui leur est present.

6 *Le desir du diable est que Dieu ne face autre acte de iustice en ceste vie.*

Le diable voudroit bien que Dieu gardast tout pour le futur, qu'il ne donnast aucun signe ny coniecture icy de ce qu'il doit faire apres, qu'il ne fit aucun acte remarquable de iustice en ceste vie, duquel on peust esperer, ou craindre le pris, ou la peine, qu'il reserue en l'autre, afin que les mortels sans affection & sans bride courussent abandonnez aux voluptez & delices presentes. C'est pourquoy il tasche d'ensseuelir la gloire, la memoire & le nom des Saincts trespassez: car en ce faisant il cache d'autant la grãdeur de Dieu, & amoindrit nostre esperance, mais il a beau faire. Les amis de Dieu seront tousiours honorez non seulement en leur vie, mais encores apres, non seulement au ciel, mais encore en la terre. C'est la grandeur de leur maistre, c'est sa bonté & largesse: car encor qu'il reserue le meilleur vin pour la fin & la grande gloire au grand & general triomphe, il luy plaist neantmoins d'en donner quelque auant-signe, en ce pelerinage, & en mettre deuant nos yeux quelque pourtrait

pour le bien & soulas de son Eglise, & present tesmoignage de sa liberalité, commẽçant de bonne heure d'accomplir ce qu'il promet à ses seruiteurs, & aduãçant la solde d'honneur sans attendre ce long terme de iugement, où il monstrera à enseignes desployees les richesses de sa Maiesté. Il honore tandis selon sa promesse ceux qui l'ont honoré, & rend contemptibles ceux qui l'ont mesprisé. C'est pourquoy aussi selon sa promesse, il a honoré & honore ses seruiteurs, fait honorer leurs noms, leurs sepulchres, leurs corps, leurs os, leurs habits, leurs prisons, leurs cadenes, leurs liẽs, leurs cheueux, & atteste par miracles, que tel honneur & seruice fait à la memoire de ses domestiques luy est aggreable, & donne certain argument en cela, pour coniecturer de combien grãde gloire il fait luire leurs ames au ciel. Et en ce qu'il fait si grand cas de leurs cendres en terre, il fait voir de quel honneur il comblera leurs corps resuscitez au general iugement & reünis à leur ame glorieuse. L'Esprit de Dieu enuers ses Saincts, est l'Esprit d'vn pere tout bon enuers ses enfans: le pere se plaist de faire honorer & respecter ceux qu'il a engendrez, l'honneur qu'on leur fait pour l'amour de luy, c'est le sien, & la gloire de ses enfans est la sienne. Ainsi parloit Iesus Christ aux siens. *Qui vous obeit me obeit qui vous mesprise me mesprise.* Et comme allegue S. Ambroise, qui vous honore me honore & qui vous mespriſe me mespriſe.

S. Ambr. Serm. 6.

CHAP. XXI.

1 *Conuenable à la sageſſe de Dieu, que ſes Saincts ſoyent honorez.*
2 *Dieu fait du biẽ aux viuans par le merite des deffuncts.*
3 *Priere des Saincts par le merite des Saincts.*
4 *L'arche d'alliance honorablement portee en proceſſion.*

1 *Conuenable à la ſageſſe de Dieu que les Saints ſoyent honorez.*

L'Eſprit de Dieu enuers ſes Saincts, eſt l'eſprit d'vn Roy prudent, & d'vn gouuerneur tout ſage, qui pour encourager ſes ſuiets viuans à bien faire, honore le merite des treſpaſſez, & leur donne credit. Les Roys n'ont iamais cheualiers meilleurs, ni plus fideles ſoldats en leurs guerres que quand ils recognoiſſent les prouëſſes de ceux, qui ſe ſont portez vaillamment en leur ſeruice, ſoit en honorant leur memoire par oraiſons funebres, par tombeaux & monumens erigez, ſoit en annobliſſant leur maiſon & poſterité par armoiries & tiltres honorables. Chacun veut ſeruir tels maiſtres, & viure & mourir pour eux ſçachant que non ſeulemẽt en ſa vie, mais encor apres ſa mort, il ſera recogneu, ainſi fait Dieu, car honorant & faiſant honorer ſes martyrs & les autres Saincts comme vaillans champions, ayans expoſé leurs vies & moyens en ſes guerres, c'eſt inuiter les mortels à ſon ſeruice par l'amorce de telle recompenſe, non que les Saincts doiuent

uent seruir Dieu afin d'estre glorifiez en terre, mais seulement pour la gloire du ciel, qui est signifiee par l'honneur que Dieu fait donner en ceste vie. Parquoy il fait cas du merite des trespassez pour faire meriter ceux qui viuent encores, & monstre se souuenir de leur vertu & fidelité, à fin que leurs enfans soient fideles.

2 *Dieu fait du bien aux viuans par le merite des defunctz.*

Pour ceste raison il se plaist de se surnommer le Dieu d'Abraham, d'Isaac & Iacob: de faire du bien pour l'amour & merite d'iceux & autres siés seruiteurs desia decedez. C'est pourquoy il dit à Salomon, qu'il ne dissiperoit point son Royaume de son viuant, pour l'amour de Dauid son pere: & pour l'amour du mesme Dauid, il garda la cité de Ierusalem, & donna vn fils au Roy Abia, afin que la maison de Iuda ne demeurast sans lignee & sans Roy & que ce fut en recognoissance des merites de Dauid, & non a raison d'aucune alliance: il est euident par l'Escriture qui dit, que Dieu fit ce bien au Royaume, parce que Dauid auoit fait bien deuant les yeux du Seigneur, sans aucunement decliner en rien de ses commandemens tout le temps de sa vie, sauf au fait d'Vrie.

Salomõ. 3. Reg. c. 11. 3. Reg. 19. 3. Reg. 15.

3 *Prieredes saints par le merite des Saints*

Moyse entendant tresbien c'est esprit de Dieu à honorer & croistre le credit de ses seruiteurs trespassez, ne fait pas de difficulté l'employer & le prier par leur memoire, de pardonner aux Hebrieux, qui auoient adoré le veau d'or. *Que ton ire*, dit-il, *Seigneur cesse & pardonne à la malice de ton peu-*

Exod. 32.

Daniel 3 *ple, souuienne-toy d'Abraham, d'Isaac & de Israël.* Qui est autant que s'il disoit, par les merites de ces tiēs seruiteurs. De la mesme façon priez Azarias en Daniel, de la mesme en la loy de grace nous prions Dieu par les merites de la vierge glorieuse des martyrs, confesseurs, & vierges. Voyla l'Esprit de Dieu honorant & faisant honorer ses Saincts. & monstrant qu'il veut que nous l'honoriōs en iceux, & que leur honneur & le sien serue pour nostre profit & salut. Suyuant c'est esprit l'Eglise Catholique honore, chante & loue les amis de Dieu, celebre leurs noms, leurs festes, leurs natiuitez, reuere leurs images, couure d'or & d'argēt leurs ossemēs, enchasse leurs reliques, les touche, les baise, les porte aux processions, cōme iadis les Hebrieux portoyent l'arche d'Alliance, sans comparaison, moins precieuse deuant Dieu, que ces gages sacrez & tēples du S. Esprit. Et tout c'est honneur elle fait pour l'amour & foy qu'ils ont gardé à leur bon maistre, qui aussi se plaist d'estre ainsi magnifié en ses Saincts, comme és plus belles & plus parfaites œuures de ses doigts, & en recompēce de tels offices la mesme Eglise reçoit mille dons tant spirituels que corporels, & se sent par tels honneurs excitee à bien faire, à l'exemple de ceux, qu'elle prend pour patrons & intercesseurs, & qu'elle honore selon le bon plaisir de son Dieu, & voir tant, & en tant de façons estre par luy exaltez en ceste terre basse.

4 *L'Arche d'alliāce honorablement portee en procession.*
1 Reg 4.
2 Reg. 6.
3. Reg. 8.

CHAP. XXII.

1 L'Esprit des Ministres.
2 Tous heretiques en veulent à la vierge Marie plus qu'à aucun des Saincts.
3 Maligne gloſe ſur les mots, bien heureuſe qui auez creu.
4 La foy de la vierge Marie grande.
5 Maligne interpretation ſur les mots. Gratia plena.
6 Les Saincts pleins du S. Eſprit & de grace.
7 Ignorance remarquable des Miniſtres.
8 Diuers degrez de grace & de gloire.

MAis vous, comme animez d'vn eſprit eſtranger & du tout contraire à ceſtuy-cy, au lieu d'honorer les amis de Dieu, vous les meſpriſez, & vilipendez, encor que du bout du bec & de la plume, vous faignez de les reſpecter. Vous reiettez leur memoire, violez leurs ſepulchres, prophanez leurs noms, leurs corps, leurs reliques, & faites non ſeulement tout le contraire de ce que Dieu fait enuers eux, mais encore pire, que ne feroyent les anthropophages enuers les morts, & les plus cruels tyrans enuers les viuans, & deſhonorez Dieu en eux: car tel meſpris pratiqué contre les ſeruiteurs, reſſort en fin au deſhonneur du maiſtre. Caluin parlant des Saincts regnans auec Ieſus Chriſt & de leurs corps, eſt ſi effrené de langue, qu'il n'a pas honte de les appeller quand l'auertin le prend, morts, maſques, ombres,

1 *L'eſprit des Miniſtres.*

& ramas d'ordures : ses sectateurs ne sont pas plus modestes que luy.

2 *Tous heretiques en veulent à la Vierge Marie sur tous les Saincts.*

De la vierge, Dieu sçait en quelle reuerence Luther Caluin & toute vostre escole en parle & en escrit : & pour vous alleguer en particulier, on voit en vostre copie, que vous ne voulez en rien forligner de l'inimitié de vos maistres conceuë contre ceste dame. Vous ne laissez rien à raualer son honneur, vous l'appellez par risee, la belle dame, la bõne dame, & en la loüant vous la despriſez. Vous nous dites confesser qu'elle est bien heureuse & benistе entre toutes les femmes, qu'elle est mere de Dieu, qu'elle a esté vn vaisseau purement sanctifié du S. Esprit, qu'elle a esté grandement fauorisee de Dieu : mais vous ne demeurez guere en ceste confession sans vous desdire : car aussi tost, comme rendans vostre gorge & retractans ce peu qui sembloit estre dit à la gloire de ceste vierge, vous monstrez la malignité du poison caché, par les gloses que vous appoſez à vostre dire.

3 *Maligne gloſe ſur les morts, bien heureuſe qui auec creu. Luc 1.*

Vous glosez que la Vierge est heureuse & benistе entre toutes les femmes, parce qu'elle a creu. Ceste loüange causee de ceste façon est toute vulgaire, car elle n'a selon vos paroles qu'vne cause commune, & vne foy commune : tous les Chrestiens sont heureux en ceste façon, car ils croyent : vous ne luy donnez donc rien à la Vierge plus qu'aux autres, & si faites la loüange ridicule : car c'est autant que si vous disiez en vn autre subiet, que Charlemaigne est

grand entre tous les Roys ; parce qu'il a porté sceptre & couronne. Pour monstrer qu'il a esté Roy, la cause seroit bien assignee, mais pour mõstrer qu'il a esté grand entre les Roys, elle est digne de moquerie. Aussi pour monstrer que la Vierge a esté fidele, vous rendez vne bonne raison, disant qu'elle a creu : mais pour signifier qu'elle a esté heureuse entre toutes les femmes, vous ne dites rien.

4
La foy de la vierge Marie grande.

Mettons donc pour esclairer vostre fraude, toutes les paroles de S. Elisabeth, que vous auez laissees en arriere, & malignement apocopees. *Vous estes heureuse*, dit-elle à la Vierge. *Qui auez creu : car les choses, qui vous ont esté dites du Seigneur, seront accomplies en vous :* & qu'elles choses luy auoyent esté dictes: qu'elle conceuroit vn fils en son ventre sans œuure d'homme, c'est à dire, qu'elle seroit mere demeurant vierge: que ce fils seroit le fils de Dieu, homme & Dieu ensemble: que la main ouuriere de ceste conception seroit l'Esprit de Dieu, & sa toute-puissance: que ce fils seroit le Sauueur du monde: qu'il seroit mis au throsne de Dauid son pere, pour regner eternellement en la maison de Iacob. Autant de paroles, autant de mysteres: mysteres de trois personnes de la Trinité, de l'incarnation, de la redemption, du regne de Iesus Christ, qu'elle creut : mysteres les plus hauts qui eussent esté chãtez, predits & figurez depuis le commencement du monde: mysteres de tout le vieil & nouueau Te-

Luc 1.

Mysteres creuz par la Vierge.

ſtament, pour leſquels croire il falloit vne foy de meſme qualibre, vne foy qui ſurpaſſaſt la foy des Patriarches, Prophetes, & de tous les Saincts. Ceſte foy eut la vierge en croyant ce que Dieu luy auoit dit par l'Ange, & pour ceſte foy Eliſabeth la prononce heureuſe entre les femmes: Et non ſeulement pour ceſte foy, mais auſſi pour l'accompliſſement de tout ce qu'elle auoit creu, ſelon que la meſme Vierge chanta apres, *Voicy toutes les nations me diront bienheureuſe d'autant que celuy qui eſt tout puiſſant & ſon nom ſainct, à fait choſes grandes en moy.* Elle eſt donc heureuſe ſur toutes les femmes, pour auoir eu vne foy rare ſur tous les fideles, & pour auoir reçeu les graces, privileges, & prerogatiues promiſes & correſpondantes à telle foy. Ces paroles de S. Eliſabeth ainſi expliquees, comme auſſi elles le doyuent eſtre, conuiennent vne demonſtration d'vne foy ſinguliere, d'vne celeſte vertu & gloire de la Vierge, au lieu que voſtre belle reddi ion de cauſe, n'eſt qu'vne ſubtile & maligne diminution & rabais de la loüange que vous faites ſemblant luy donner.

Luc 1. Beatam medicēt, &c.

5 *Maligne interpretation ſur les mots, gratia plena.*

Vous n'oubliez pas d'attacher voſtre interpretation aux paroles de l'Ange ſaluant la Vierge, pour roigner touſiours quelque choſe de ſon honneur, & dites qu'il faut dire gratieuſe, & non pleine de grace, ce qui eſt dit de Ieſus Chriſt ſeul par S. Iean. Ce ſont les vieilles verſions & ſcholies de Luther, Caluin, Beze, & autres Ra-

bins vostre escolle, diuisez entre-eux à la version, ou explication de ce mot en plus de façons, qu'il n'y a d'epicycles au cercle de la Lune : & Hyppolytus ne fut iamais deschiré par les cheuaux furieux en plus de pieces, que ce mot par eux est deschiffré en interpretations. Tous neantmoins sont d'accord à diminuer la louange donnee à la mere de Dieu. L'vn dit qu'il faut tourner gracieuse, l'autre bien aymee, l'autre fauorisee : personne ne se veut tenir à la version, que l'Eglise a tenuë depuis les Apostres. Et la cause que vous alleguez pour iustifier vostre glose, monstre que vostre mal-talent vous aueugle. La Vierge, dites-vous, ne peut estre appellee pleine de grace, parce que ceste plenitude appartient à Iesus Christ seul : & citez S. Iean, qui dit, *Que Iesus est plein de grace & de verité.* Et S. Paul, *Qu'en Iesus Christ habite toute plenitude de diuinité.* Nous respondons, que ces mesmes lieux, que vous alleguez, vous condamnent. S Paul dit, qu'en Iesus Christ habite toute plenitude de diuinité, nous n'entendons pas, que telle plenitude soit attribuee à la Vierge, & si vous n'estiez transportez, vous pouuiez facilement tirer ceste difference par les paroles de l'Apostre, car c'est autre chose toute plenitude de diuinité, & pleine de grace, & quand saint Iean dit, que Iesus Christ est plein de grace, & de verité, il ne dit rien de ce que vous voulez conclurre. Car affirmant que Iesus Christ est plein de

Ioã 1 14.
Coloss. 2. 9.

grace, il ne nie pas, que les Saincts n'en soient pleins selon leur capacité.

6 *Les Saints pleins du S. Esprit & de grace.* S. Iean Baptiste. Luc. 1. Elizabet, Zacharie. Luc. 2. Les chrestiens. Act. 2. S. Estienne. Act. 7

Dites nous au nom de Dieu, estre plein du saint Esprit, n'est-ce pas autant qu'estre plein de grace? Vous ne le pouuez nier: car c'est le saint Esprit, qui est l'autheur & la fontaine de grace: & qui porte l'arbre, il porte le fruict qui est en l'arbre: & qui porte la fontaine, il a quant & soy l'eau d'icelle. Or voyla l'Escriture qui dit S. Iean Baptiste remply du S. Esprit dés sa conception, Elizabeth remplie du S. Esprit. Zacharie remply du S. Esprit, tous les Chrestiens au iour de la Pentecoste remplis du S. Esprit, S. Estienne remply de grace & de force: Si les Saincts sont remplis du saint Esprit, & par consequent de grace, sans preiudice de l'honneur deu à Iesus Christ, pourquoy enuiez vous à la mere de Dieu, ce que vous voyez estre attribué aux seruiteurs de Dieu? Estimez vous, que ce qui est dit d'eux, ne desroge point à la plenitude du fils de Dieu, & que ce qui est de la mere de Dieu y desroge?

7 *Ignorance remarquable des Ministres*

Pauures gens, que vous estes, ne voyans és choses diuines qu'à trauers de vos fantasies! Pensez vous que le saint Esprit soit si peu suffisant, qu'il ne puisse remplir plusieurs vaisseaux & plusieurs creatures de sa grace? auez-vous peur, qu'il soit du tout espuisé, s'il en a vne fois remply vne? ne sçauez-vous pas, qu'il est infiny en substance, en dons & richesses? Le voulez-vous mesurer à la capacité de vostre

cerueau ? Mais sçauez-vous que dit vn Poëte Prophane en son jargon, *Tout est remply de Iuppiter*, voulant signifier que toutes choses sont pleines de Dieu? Auez-vous moins de sens, estans apprins en la religion Chrestienne, qu'vn Payen guidé de la seule nature ? Au ciel les hommes & les Anges seront pleins de Dieu de beatitude & de felicité, celle de Iesus Christ en sera elle amoindrie & intereſſee? apprenez bõnes gens, il est temps meſhuy, apprenez à ne confondre toutes choſes, apprenez à distinguer diuerſes plenitudes de grace auſſi bien que de gloire : apprenez que tous les iuſtes en ce monde ſont pleins de grace, & le ſeront en l'autre de la gloire tous contens & aſſouuis, mais de diuerſe gloire & de diuerſe grace.

Iouis omnia plena Virg.

Les bien-heureux sõt pleins de felicité.

Au ciel toutes les eſtoilles ſont pleines de lumiere n'ayans rien d'obſcur, mais les lumieres ſont differentes : autre eſt la lumiere du Soleil, autre celle de Veſperus & de la Lune : la plenitude de grace & de gloire de Ieſus Chriſt eſt comme la plenitude de la lueur du Soleil, qui pour cela s'appelle lumiere du monde, & comme S. Paul parle ayant ceſte toute plenitude de diuinité, comprenant en ſoy toute ſorte de grace & de gloire. Les Saincts ſont comme les eſtoilles prenans leur lumiere de ce grand Soleil & plenitude de diuinité : & comme ils luyſent en ceſte vie diuerſement en grace, ils luyront en l'autre de gloire diuerſement auſſi, tous remplis di-

8 *Diuers degrez de grace & de gloire.*

uerſement de l'vn & de l'autre. Car s'ils n'eſtoient remplis de felicité, ils ne ſeroient pas contens, n'eſtans pas contens, ils ne ſeroient pas heureux: & s'ils n'eſtoient remplis de grace en ce monde, & qu'il y euſt en eux quelque choſe vuide, ils ne ſeroient pas iuſtes. Voyla vos belles gloſes ſur l'eſcriture contre l'honneur de la mere de Dieu, voyons les autres.

CHAP. XXIII.

1 *Malignité des Miniſtres contre la mere de Dieu.*
2 *S. Iean expliqué.*
3 *Façons d'expliquer l'eſcriture des Saints Docteurs contraire à celle des Miniſtres.*
4 *Pourquoy Ieſus Chriſt appelle ſa mere femme.*
5 *Maximes des Miniſtres cõtraires à l'Eſcriture.*
6 *Qui deshonore les membres, deshonore le chef.*
7 *Les maximes des Miniſtres desfigurent Dieu.*
8 *Obſcurciſſent la ſplẽdeur de ſa maiſon.*

1 Malignité des miniſtres cõtre la mere de Dieu

VOus dites qu'elle eſt mere de Dieu & adiouſtez que ces huguenots, c'eſt à dire vous meſmes, ont remarqué és Euãgiles, que Ieſus Chriſt ne l'a iamais appellee mere. Voyla de grands remarqueurs d'Euangile, & de merueilleux Rabins. Mais à quelle fin mettez vous cecy en auant, & à quel propos ceſte belle remarque & refrain de periode? n'eſt-ce pas

pour troubler l'eau claire de la verité, que vous auez dite à regret? n'eſt-ce pas pour rompre le nerf de l'antecedent, & diminuer tant qu'il eſt à vous poſſible, l'honneur que par conſequent à la vierge d'eſtre mere de Dieu? n'eſt-ce pas ietter voſtre vilain ſouffle contre ce beau miroir ſans tache, afin d'abbatre ſon luſtre, & faire doucement gliſſer aux eſprits des hommes la poiſon des Manicheens, Neſtoriés & Marcioniſtes, qui diſoient que la Vierge Marie n'eſt point mere de Ieſus Chriſt? Et quoy ne vous ſuffit-il pas, que l'Euangile de Ieſus Chriſt appelle la Vierge mere de Ieſus Chriſt? n'eſt-ce pas Ieſus Chriſt, qui parle, quand ſon Euangile parle, & quand ſes Secretaires eſcriuent & apposent leur teſmoignage & leur ſein? Si vous euſſiez eſté doctes & fideles obſeruateurs de l'Eſcriture, n'euſſiez-vous pas noté que pour deux ou trois lieux, auſquels noſtre Sauueur ſemble n'appeller point ſa mere mere, il l'a fait diuerſement appeller mere par l'Eſcriture plus de quinze fois? n'euſſiez-vous pas auſſi recherché & trouué les vrayes cauſes de ces façõs de parler du Sauueur, pluſtoſt que de charger le pappier de vos friuoles obſeruations, marques d'ignorance & de mal talent contre la mere de Dieu?

Les Manicheens nioyent que la Vierge fut mere de Dieu. *S. Aug. tract. 8. in Ioan. Neſtor. 9 Marcio.*

Or afin que vous n'ayez faute d'inſtruction, nous vous mettrons icy l'explication des lieux dõt vous abuſez. L'vn eſt en ſainct Ieau ſecond chapitre. Là il eſt dit,

4
S. Iean expliqué. Ioan. c. 2.

que Iesus Christ estant au festin nuptial en la ville de Cana, aduerty par sa mere, que le vin estoit failly, respondit, *Qui a-il entre moy & toy femme?* Les Manicheens abusoient de ce lieu, pour prouuer que la Vierge n'estoit point mere de Iesus Christ, comme si Iesus Christ ne l'appelant point mere, l'eust desaduouee pour mere. Luther n'a pas voulu du tout gloser ainsi ce lieu, il en a fait neantmoins du charbon & du noir à noircir pour desnigrer l'honneur & gloire d'icelle Vierge, l'accusant comme ambitieuse & indiscrette, disant que le Sauueur l'a tancee, & qu'il s'est desdaigné de l'appeller mere. Oecolampius, Melancthon, & les autres de la famille, ont soufflé à la mesme forge, & vo⁹ à leur imitation barbouillez encor maintenant le papier. Mais S. Augustin vous a respondu il y a douze cens ans, disant que ces paroles ne sont pas pour fauoriser à l'impieté des Manicheens, non plus qu'à present à la vostre, mais bien pour monstrer que Iesus Christ vouloit, que la Vierge fust recogneuë, comme aussi il la cognoissoit, mere, à cause de son humanité, mais qu'en ceste humanité y auoit vne nature diuine, qui deuoit operer tels & semblables miracles, laquelle n'auoit point de mere: & encor que la Vierge fust vraymẽt mere du fils de Dieu, homme & Dieu en vne personne, toutesfois elle ne l'estoit pas des deux natures du fils de Dieu, n'ayant engendré la diuinité, comme elle auoit fait

Gloſe de Luther, & autres ſur les morts. *Quid tibi & mihi mulier.*

Ioan. 2.

Oecolãpade.

S. Augu. tract. 8. in Ioan.

Rupert. in. 2. cap. Ioan.

l'humanité. Ceſte façon de parler dõc n'eſt pas reproche de fait, ni negation de ſang naturel, mais myſtere & inſtruction de Ieſus Chriſt donnee aux Chreſtiens. Car cõme dit Iuſtin martyr, *Comment auroit Dieu tancé ſa mere par parales, veu qu'il honora quand & quand par vn œuure admirable, commençant à ſa ſolicitation à manifeſter ſa gloire aux mortels.* Et S. Hilaire, *Il ne faut pas penſer* (dit-il) *que Ieſus Chriſt aye par ces paroles deſdaigné ſa mere, veu qu'en la croix tirant à la mort il euſt ſoin de la recommander, l'appellant de meſme nom.* Le ſecond paſſage, que vous amenez eſt vn autre attrape des Manicheens pour vne meſme fin. Il eſt dit en S. Matthieu douzieſme, que comme Ieſus Chriſt preſchoit au temple, vn quidam l'interrompant aſſez mal à propos luy dit, voila ta mere & tes freres dehors, qui te cherchent: auquel Ieſus Chriſt reſpondit, *Qui eſt ma mere & mon frere? & eſtendant les mains ſur ſes diſciples, voicy* (dit-il) *ma mere & mes freres.* De ce lieu comme de l'autre Manicheus colligeoit, que la vierge Marie n'eſtoit point mere de Dieu, & vous le produiſez pour diminuer la gloire de la mere de Dieu. A vos gloſes & des Manicheés, nous reſpondons auec S. Ambroiſe, que par ces paroles Ieſus Chriſt n'a pas nié, ni deſdaigné ſa mere, mais il a enſeigné, qu'il faut faire plus de cas des mandemens celeſtes, que de la parenté charnelle: Auec Tertullian, qu'il faut laiſſer tout pour la parole de Dieu: Auec ſaint

Inſt. in reſp. ad q. 136.

S. Hilar. in. 2. cap. Matth.

S. Matthieu expliqué. Matth. 12.

2 *Pourquoy Ieſus Chriſt ne nommoit ſa mere.*

S. Ambr. l. 6. in c. 8 Luc.

Tertull. de carne Chriſti.

S. Hiero. in cap. 2 Matth.

Hieroſme : qu'en la dilection, il faut preferer l'eſprit au corps : Auec ſainct Auguſtin, que Ieſus Chriſt monſtroit par doctrine & par exemple, que pour Dieu, il faut abandonner pere & mere.

3 *Façon de expliquer l'eſcriture des Saints Docteurs, contraire à celle des Miniſtres*

Voyla le vray ſens de l'Eſcriture ſainte & l'eſprit de nos Docteurs du tout differents au voſtre en l'explication de ces paſſages. Eux en tirent de la doctrine de perfection, vous en tirez de la detraction. Eux en font du miel comme celeſtes abeilles, vous en faites du venin, comme frelons importuns. Mais quelle façon d'argumenter eſt la voſtre, & de vos gloſeurs anciens & modernes ? Ieſus Chriſt ne nomme iamais la vierge Marie, mere, ains l'appelle femme, donc il l'a deſadauoüe, ou il la deſdaigne pour mere. Les Roys, les Princes & grands Seigneurs appellent leur mere, Madame, deſadauoüent ils, deſdaignent-ils pour cela leur mere ? Et quand l'eſcriture n'auroit iamais appellé la vierge Marie mere de Ieſus Chriſt, ce que toutesfois elle fait ſouuent, ainſi qu'auons dit : n'eſt ce pas aſſez pour luy acquerir droict & tiltre de mere, quand elle dit, qu'elle a conçeu & enfanté Ieſus Chriſt ? Celle qui fait vn fils n'eſt-elle pas mere de ſon fils ? Et quand Ieſus Chriſt l'a choyſie pour mere, de toute eternité, quand il l'a fait predire, chanter, honorer, par propheties, figures & ceremonies, quand il en a voulu eſtre conçeu, & enaiſtre au temps ordonné par le decret de

Les grãds appellẽt leur mere Madame.

La vierge Marie choiſie pour mere de Dieu de toute eternité.

sa prouidence, quand il en a voulu estre alaicté, nourry & esleué à la veuë de tout le monde, qu'estoit-il de besoin de l'appeller mere, pour monstrer qu'elle estoit sa mere, ou pour l'honorer de ce mot de mere? Par ce mot il ne donnoit que le nom, qui est peu, ou il auoit ià donné la chose, qui est tout. Ioseph estoit appellé pere de Iesus Christ, & n'auoit que le nom. Quand la vierge n'eut iamais eu le nom de mere de Iesus Christ, elle auoit la chose, qui tiroit quand & soy le nom: & par la nomination de mere, Iesus Christ n'enseignoit rien que tout le monde ne sçeust, au lieu que taisant ce nom de mere, ou bien l'appellant du nom general femme, il monstroit à ses auditeurs, le signal de quelques mysteres cachez.

Et quels mysteres pourroyent estre ceux là? entre plusieurs, & outre ce qu'auons ouy cy dessus de S. Ambroise, S. Augustin & des autres Docteurs, pouuoit estre celuy qui fut le premier denoncé apres la cheute d'Adam, quand Dieu menaçant le serpent luy dit, *Ie mettray inimitié entre toy & la femme, entre ta semence & la sienne: & elle brisera ta teste.* Iesus Christ donc appelle femme sa mere, faisant allusion à ceste femme promise, à ceste femme, que Salomon cherchoit & ne pouuoit trouuer, ceste femme vaillante & forte guerriere, destinee pour combatre le vieux Dragon, le poursuyure à outrance, & luy rompre la teste. Ceste femme donnee pour estre

4 *Pourquoy Iesus Christ appelle sa mere femme.*

Genes. 3. Mulierē fortē quis inueniet? Prou. 31. 10.

le commencement de nostre salut en contrequarre d'Eue, qui fit la premiere bresche de nostre ruyne, ceste femme creée pour fournir la semence des enfans de Dieu & engendrer vn fils tout puissant, qui renuerseroit l'estat d'vn Prince des enfers & du monde, & remettroit la famille des hommes en sa premiere splendeur. Telles & semblables explications pouuiez vous donner à ses escritures suyuant la piste des Saincts docteurs, & honorer ceux que Dieu a tant honorez, & principalement sa glorieuse mere. Mais quoy? vous auez vn esprit contraire au leur, & comme eux taschent de donner vn beau iour à ce qui
Apoc. 2. est obscur? vous par contraire effort iettez les tenebres à ce qui est clair: & comme chauue souris ne pouuez ni porter, ni regarder la lumiere, que Dieu fait luyre en la personne de ses Saincts, & signamment de la Vierge sa mere, toute belle, toute reuestuë du Soleil de son fils, toute remplie de grace, d'honneur, & de gloire, chef-d'œuure des mains de la mesme beauté. Voyla vostre zele, Messieurs les Ministres, produict & allumé d'vn esprit du tout opposé à celuy de Dieu: recognoissez le vous mesmes, mirez vos maximes à son Escriture, vos ordonnances à ses loix, vos pratiques à ses actions.

5 *Maximes des ministres contraires à l'escriture*

Vos maximes sont, qu'il ne faut point honorer en ce mõde les Saincts tresplassez, il dit en sõ escritute, qu'il les veut glorifier. Vos ordonnances deffendent de faire au-

cune memoire d'eux : ſes loix veulent que leurs louanges ſoient preſchees auec ſon Euãgile. Les actions, preuues de ſon eſcriture & de ſes loix ſont en diametre oppoſees à vos pratiques. Il honore ſes Saints, vous les deſpriſez, il les glorifie, vous les raualez, il illuſtre leur nom, vous l'obſcurciſſez, il rend leur renommee celebre, vous l'enſeueliſſez. Eſt-ce ainſi que vous cherchez le ſeul honneur du Seigneur des honorans ſes domeſtiques ? Eſt-ce ainſi que vous defendez les droits du chef deſtobans l'honneur de ſes membres ? Ouurez les yeux, ie vous prie, Meſſieurs, il eſt grãd iour, & regardez ce que vous dites & ce que vous faites.

6 Qui deshonore les membres, deshonore le chef.

Si quelqu'vn vouloit deſpouiller le Prince de tous ſes habillemens, luy oſter le manteau Royal de deſſus les eſpaules, les ſouliers des pieds, les chauſſes des iambes, l'eſpee du coſté, les gans & anneaux des mains, & ne luy laiſſaſt que le diademe autour du front, diſant qu'il ne faut honorer que le chef, feroit-il honorable ſeruice au Roy à voſtre opinion? Ne ſeroit-ce pas vne ſotte moquerie, & non ſage zele de l'honneur de ſon Prince? Ne faites vous pas le ſemblable à Ieſus Chriſt deſpouillant tous ſes membres myſtiques de l'honneur qu'il leur a ordõné, & diſans que luy ſeul doit eſtre honoré? Le Prince ne reçoit il pas plus d'honneur, quand tous ſes membres ſont parez à proportion du chef, que s'il n'auoit que la ſeule coronne en la teſte?

Et n'eſt-il pas plus honoré auſſi de ſe voir le plus eminent au milieu de ſes Princes & membres de ſa cour habillez en Princes, que s'il n'y auoit que luy ſeul, qui paruſt? Ieſus Chriſt n'eſt-il pas glorifié deuant les Anges & les hommes, de tant plus que les membres dont il eſt chef, ſont en plus haut rãg de gloire? Auez-vous peur que la gloire des Saincts diminuë la gloire du Saint des Saints? Craignez-vous qu'il n'en aye pas aſſez en ſes threſors, pour ſe faire paroiſtre chef, s'il en fait bonne part à ſes membres? Eſtimez-vous que Dieu n'aye plus de moyens que voſtre fantaſie n'en peut comprendre? Penſez-vous qu'il craigne ce que vous craignez?

La gloire des Saits eſt la gloire de Ieſus Chriſt.

7 *Les maximes des Miniſtres desfigurẽt Dieu.*

Ne voyez-vous pas que voulans paroiſtre zelans de l'honneur de Dieu par le deuant, vous rauiſſiez ſon honneur à Dieu par la porte derriere? Car vos maximes nous le figurent tout autre qu'il n'eſt, vn Dieu des Poëtes & des Payens, vn Iupin, vn Apollõ, vn Mars, qui debattẽt de l'honneur entre eux, qui ont peur l'vn de l'autre: vous nous faites vn Dieu tout ialoux de l'honneur d'autruy tant petit ſoit-il, tout craintif de perdre ſes tiltres, tout chiche d'honneur enuers ſes amis domeſtiques, & au lieu qu'il eſt vn Seigneur infiniement bon, & infiniement communicatif & liberal de ſes biens, ſur tout de l'hõneur, comme nous auons monſtree par l'eſcriture & par l'experience, vous le faites comme s'il eſtoit quelque Saul, quelque petit rontelet,

ou tyranneau terrestre, qui veut tout pour soy, qui a peur à tout coup, de perdre sa terre & sa coronne, prenant à mespris tout l'hõneur, qu'on fait à ses vassaux & subiets, & voulant faire semblant de donner tout à Dieu, vous luy ostez tout, semblables à ceux qui diroyent qu'il ne faut porter, ny respect, ny honneur aux officiers du Roy, mais seulement honorer & prier le Roy en personne, ny parler qu'à luy, ne s'addresser qu'à luy, ne faire conte d'aucun de sa cour que de luy, qui seroit luy desobeïr & le deshonorer en autant de façons, qu'il auroit de gens à son seruice.

8 *Obscurcissent la splẽdeur de sa maison.*

Par mesmes maximes obscurcissez la splendeur de la maison de Dieu, car ostant la memoire & l'honneur qu'on fait à ses Saincts, & domestiques seruiteurs en ce monde, vous ostez le plus beau lustre & les plus luisantes lumieres qui luisent en son Eglise. Vous desrobez autant de secours aux viuans qui prient les amis de Dieu, regnãs auec Dieu, qui sont aidez par leurs prieres, & en somme vous confondez tout, & renuersez tout, bandez contre les loix de Dieu, contre les Anges, contre les Saincts trespassez & viuans, & c'est par ces tiltres que vous estes les seuls clair-voyans, les seuls protecteurs de la gloire du Seigneur, & les seuls reformez voulans reformer tout le monde, qui est la nuict espesse d'vn grand aueuglement, & l'abysme des tenebres, ou ce malin abuseur à precipitez vos ancestres. Si vous auiez les

yeux ouuerts pour voir vostre estat, vous
pẽseriez à chercher des aides & des voyes
propres pour vous remettre en estat. C'est
vn coup, qu'il faut attendre de la main de
Dieu, qui illumine les aueugles, fait mar-
cher les boiteux, & tirer droit les desuoyez.
Si vous pouuez faire vostre profit de ce
qui a esté dit, nous en serons tres-consolez
& en rendrons graces à Dieu. Si vous de-
meurez pied ferme en vostre opiniõ, nous
aurons le fruict de nostre bonne volonté.
Il n'a pas tenu à nous de vous faire part de
ce que Dieu nous a cõmuniqué pour don-
ner iour à nostre foy, & vous monstrer vos
tenebres: vous auez ouy parler l'Escriture,
les Saincts Peres, les Saincts Conciles, la
raison, & l'experience contre vous, & pour
nous, vous auez veu en arroy toutes les sor-
tes d'argumens, qui peuuent descouurir le
mensonge, & faire ioindre l'esprit à la ve-
rité. Si ce nonobstant vous auez deliberé
de vous perdre à credit, nous aurons le re-
gret de vostre perte, vous en porterez
l'interest. Mais il est temps
d'entrer au troisiéme
discours.

LES IMAGES
TROISIESME DISCOVRS
POVR LA RELIGION
Catholique.

AVANT-PROPOS.

DE plusieurs persecutions que l'Eglise de Dieu à endurees és poincts de sa doctrine, celle qui a combatu les saincles Images, doit estre mise entre es plus anciennes, & plus furieuses: car lle a commencé vn peu apres l'ascension le nostre Seigneur, & a esté dressee auec n merueilleux appareil d'armes & de tou- e sorte de gens, Iuifs, payens, heretiques, ays & ecclesiastiques, grand en nombre, n credit & puissance. Leurs armes sem- bloyent toutes estre forgees en l'arsenal le la saincte Escriture, leurs drapeaux por- oyent les plus belles marques de l'hon- neur de Dieu, sçauoir est, de pieté contre Idolatrie, de maniere que tant plus que les ssaillans se sont trouuez puissans & bien rmez, & leur pretexte spacieux, de tant lus les assauts donnez ont esté dange- eux. Mais la verité a tousiours tenu son

Persecutiõs contre les Images.

fort, affermie de ses persecutions, victorieuse de ses ennemis, & glorieuse de ses victoires. C'est vn trait de la prouidence de Dieu, quand il veut monstrer que quelque chose vient de sa main, & luy donner lustre, de l'exposer à plusieurs ennemis, & d'vn fort combat en tirer vne belle victoire, & sur vne belle victoire, asseoir le tesmoignage de sa vertu. Ainsi permit il iadis que Pharaon cruel & puissant tyran persecutat les Hebrieux, afin qu'estant vaincu par iceux, on cogneust que c'estoit le peuple de Dieu. Ainsi a-il permis apres la venuë de Iesus Christ, que son Eglise aye enduré la violence des tyrans, des mescreans, & de toutes les puissances infernales, & que les articles de la foy ja plantez, l'vn apres l'autre, ayent esté combatus, estaminez, & esprouuez par vne infinité de contradictions & secousses d'infidelité, pour faire paroistre que c'estoyent ordonnances inuiolables de sa maison. Au moyen dequoy de ce que nous voyons que pour neant le diable a taché tant de fois bannir les Images de l'Eglise par les fraudes & forces, que nous dirons en ce dernier & troisiesme discours, nous colligeons comme par vne preuue euidente, quand bien il n'y auroit autre argument, que l'vsage d'icelles est selon Dieu, vtile à son Eglise, & honorable à sa Maiesté, & que ceste doctrine est vne poincte du roc, qui ne craint ny les flots, ny les orages du monde, ny les

L'Eglise de Dieu prouue par fortes persecutions.

portes d'enfer : Ce que nous esperons de monstrer par le menu sinon auec la suffisance que le subiect merite, au moins auec telle clarté que les Ministres auront dequoy accuser leurs tenebres, & ceux qui les ont escoutez comme precepteurs, bonne occasion de quitter leur escole.

CHAP. I.

1 *Les Ministres iniurieux en la dispute des Images.*
2 *Inique reprehension des Ministres.*
3 *Fausse interpretatiõ du mot* Idola.
4 *Deux mensonges de* H nry Estienne.

NOus voicy au troisiesme poinct de vostre escrit, & à nostre troisiesme Discours, qui est des Images, où vous estes encores plus importuns & iniurieux contre les Catholiques, qu'en la dispute des Saincts. C'est icy où à bec & plumes appointees, vous nous picquez sans mercy, crians à pleine teste, que nos Temples, nos images, & seruices, ne sont qu'abominations, paillardises spirituelles, & Idolatries. Le fondement de la respõce que nous pretendons vous faire, sera l'explication de la nature des mots Image & Idole, & la difference qu'il y a de l'vn à l'autre, laquelle vous ignorez, ou dissimulez, aussi bien que la signification des mots Latrie & Dulie. La naisue intelligence de ces deux mots est le pilotis de toute ceste dispute, &

1 *Les Ministres iniurieux en la dispute des Images.*

le poinct de la victoire.

2 *Vnique reprehensiõ des Ministres.*

Vous dites que c'est vne trop lourde ignorance en Grammaire, de mettre difference entre Idole & Image, veu qu'ils ne different que de langage, l'vn estant Grec & l'autre Latin. C'est vostre texte, par lequel vous inferez que le mot Idole, est le mesme qu'Image, & Image qu'Idole, & que nous qui honorons les Images, sommes Idolatres, comme faisans honneur aux Idoles. Selon ceste doctrine vous mettez & tournez indifferemment, escriuans & preschans, Image pour Idole, & Idole pour Image. Vostre Marot bouffon de Theologie, & Theologien de bouffonnerie, & aussi entendu au langage Hebrieu qu'à l'Indien, poëtisant les Commandemens du Decalogue a tourné le mot Hebrieu *Pesel* (pour qui les septante mettent *Idolon*) *tailler ne te feras Image*, pour Idole, comme si c'estoit le mesme. Mais laissons Marot comme ayant parlé en perroquet, sans entendre ce qu'il disoit.

Mauuaise versiõ de Marot.

3 *Fausse interpretatiõ du mot Idola.*

Henry Estienne en son Thresor.

Hery Estiéne enfariné de semblable poudre que luy, est plus criminel, car aprés auoir donné en son thresor plusieurs significations du mot Grec Idole, en fin il adiouste en faueur de vostre opinion & sienne, *Au reste, Idoles entre les escriuains Ecclesiastiques par speciale signification sont appellez tous simulachres representans quelque diuinité, que nous estimons digne d'honneur & de culte, lequel culte s'appelle Idolatrie, celuy qui le donne Idolatrie.* De laquelle definition il s'ensuit

s'ensuit tout ce que vous demandez: à sçauoir, que les Images de Iesus Christ, & des Saincts sont des Idoles, & nous qui les honorons, Idolatres. Mais ce bon coryfee d'Athenes parle contre sa conscience, mettant vne signification toute contraire à la nature du mot, & à celles mesmes qu'il venoit de donner : & partant fait il sortir ceste speciale signification, non de la nature & vsage nayf d'iceluy mot, mais de l'escole des Ecclesiastiques: & dit en ce faisant, deux mensonges.

Le premier, en ce qu'il fait autheurs de son dire les Ecclesiastiques. Car il ne se trouue aucun escriuain de l'Eglise Catholique, qui ayeiamais enseigné ceste speciale signification : & si Henry eust peu en produire vn seul, il n'eust pas failly de le faire, comme il est assez diligent à citer quand il a dequoy, principallement s'il veut confirmer quelque nouuelle opinion, comme estoit ceste-cy: Le second mensonge est qu'il appelle Ecclesiastiques Luther, Caluin, Beze, & tels autres ennemis de l'ordre Ecclesiastique, & du tout indignes de ce nom, qui seuls escriuent ce qu'il escrit, sans caution. Car quant est des vrays Ecclesiastiques, comme sont les saincts Peres, les Apostres, & les Prophetes, ils enseignent la vraye signification du mot *Idolum*: & mettent vne grande difference entre Idole & Image, ce que ie vay monstrer.

Deux mensonges de Henry Estienne.

CHAP. II.

1 *Ceux qui appellent les Images Idoles, excommuniez.*
2 *La version des Septante tournant Idolon, les mots Hebrieux.*
3 *Pourquoy le mot Idole signifie rien.*
4 *Toute heresie est Idole.*
5 *Le mot Image signifie quelque chose, & iamais n'est mis pour Idoles.*
6 *Moyse mit des Images au tabernacle, & Salomõ au Temple.*
7 *Simulachre est le mesme qu'Idole.*

1 *Ceux qui appellent les Images, Idoles, excommuniez.*

PRemierement en blot, la septiesme Synode generale tenuë l'an 779. assemblee de tous les Docteurs de l'Eglise saincte, qui estoient trois cens cinquante Eueſques, excommunie tous ceux qui appellent Idoles, les Images de Iesus Christ & des Saincts. Secondement, en special, Origene, & Theodoret, & plusieurs autres escriuains Orthodoxes, interpretans la defense faite en l'Exode, *Tu ne te feras aucune sculpture*, que les Septante ont tourné *Idolon*, disent, qu'Idole signifie vne fausse semblance, representant ce qui n'est point, & qu'Image signifie la semblance d'vne chose vraye: & partãt la semblance d'vn homme est appellee Image, les semblances de Venus, Mercure, ou autres, representans vne deité qui n'est point, sinon par imagi-

Idole *Idolon* fausse semblãce.
Image, semblãce de verité.

nation, sont des Idoles.

La version des Septante, qui ont tourné Idole, est tresbonne: car elle represente fort nayfuement la nature des mots Hebrieux ordinaires, qui signifient vn faux Dieu, & vne deité menteuse. Ces mots sont *Elilim*, *hamanim*, *seker*, souuent mentionnez en l'Escriture, qui tous signifient le mesme qu'Idole: car Idole veut dire vne chose vaine, fausse: vn mensonge, vn rien, comme note Sainct Hieroſme sur le septiesme d'Osee. Que le mot Grec aye telle signification, nous l'apprenons par l'authorité des plus sçauans de la Grece. Platon homme tres-eloquent en sa langue, apparie le mot d'Idole auec mensonge & l'oppose à la verité: *Ils sont* (dit il en quelque lieu) *plus de cas des mensonges & Idoles que de la verité.* Et Homere tresbien entendu en la proprieté des mots, accouple aussi souuent, Idole auec ombre & songe. Laquelle obseruation enseigne, qu'Idole signifie vne chose de rien, vn ombre, vn songe. Sainct Paul iustifie ceste interpretation, parlant en terme Grecs, lors qu'il dit, *Nous sçauons qu'Idole n'est rien au monde:* Lequel passage vous auez rapporté de mauuaise foy, mettant Image pour Idole, qui est contre la verité du texte expres, & contre le sens de l'Apostre, qui faisoit allusion au mot Hebrieu *Elil*, qui comme le mot Idole, signifie rien, vanité, ombre. Les Septante donc ont fort bien tourné Hebrieu, & par leur version ensei-

2

La version des Septãte tournãs Idolon, les mots Hebrieux bonne.

Idole chose vaine.

Plato in Theeteto *phisidi ki Idola.*

Homere accouple *Idolon, kxian,* 11. *oneiron* Odiss. & ailleurs. *onden Idolon encosmo.*

1. Cor. 8.

gné, que le mot Idole, n'eſt pas le meſme qu'Image.

3 *Pourquoy le mot Idole ſignifie rien.*

Or la raiſon pourquoy Idole eſt miſe pour rien: eſt parce que monſtrant quelque choſe materiellement & viſiblement, elle ne repreſente qu'vn rien en verité. L'Idole de Iupiter, par exemple portant és lineaments materiels la figure d'vn homme, repreſente vne diuinité qui n'eſt point. Et partant S. Hieroſme pour confirmer ce paſſage de ſainct Paul, cite celuy de l'hiſtoire d'Heſter, où il eſt dit, *Ne donne point le ſceptre à ceux qui ne ſont point*, c'eſt à dire aux Idoles & faux Dieux. Et le meſme Docteur expliquant les mots d'Eſaye, *fabricateurs de ſimulachre*, il paraphraſe & dit, *architecteurs d'erreurs, & choſes qui ne ſont rien.*

Lieux de l'Eſcriture expliquez. Heſte. 14. Eſa. 45. Abac. 2. Zach. 13.

4 *Toute hereſie eſt Idole.*

Sur Abacuc & Zacharie, & ſouuent ailleurs il compare les hereſies aux Idoles: car comme l'Idole eſt vne Image fauſſe: auſſi l'hereſie vne vaine imagination, qui eſt encore moins que l'Idole materielle. Idole, dit Tertullien, eſt vn diminutif du mot *Idos*. Parquoy *Idos* ſignifie figure, & Idole petite figure & imparfaite. Conuenablement à tout ce que venons de dire, Euſtachius eſcrit, que Idole eſt vne imagination & vn phantoſme, qui ſemble quelque choſe & n'a rien de ſolide. D'où vient qu'Homere & Lucian, & les autres Poëtes & Orateurs Grecs, ſelon leur vieilles feintes & conceptions, appellent les ombres des treſpaſſez, Idoles. Et à leur

Idos, figure, *Idolon* figurette. Tertul. lia. l. de Idole.

imitation Virgile les appelle,

Petites vies, & sans corps,
D'vne forme en l'Image creuſe,
Dedans la maiſon tenebreuſe,
Vont voltigeans parmy les morts.

Virg. l. 6. Æneid.
---- *ſine corpore vitæ*
---- *volitare caua ſub Imagine, formæ.*

C'eſt à dire Idoles & Images, n'eſtans rien, & que neantmoins ſemblent quelque choſe. Ainſi deſchifroient-ils les ombres des morts: s'ils diſoient bien ou mal, c'eſt vne queſtion d'vn autre Diſcours, icy c'eſt aſſez de voir par leur teſmoignage que le nom d'Idole ſignifie vne choſe de rien. Or puis qu'il eſt certain, ſans contredit d'aucun, que le mot d'Image ſignifie la ſemblance d'vne choſe vraye & ſolide, il s'enſuit qu'Idole & Image ſont autant differens l'vn de l'autre, comme les noms de verité & de menſonge, de lumiere & de tenebres, & que celuy qui les met l'vn pour l'autre, fait autant que s'il nommoit la verité par le nom de menſonge, & la lumiere par le nom de tenebres.

5 *Le mot Image ſignifie quelque choſe, & iamais n'eſt mis pour Idole.*

A raiſon de ceſte difference, nous voyons que iamais l'Eſcriture ne confond ces deux mots. Elle dit en pluſieurs lieux, que Dieu a fait l'homme à ſon image & ſemblance: iamais nous ne trouuons qu'elle die, que Dieu aye fait l'homme à ſon Idole & ſemblance: ce qui ſe pourroit toutesfois dire s'il ny auoit aucune difference. Les Septante interpretans ſouuent ce paſſage, pouuoyent tourner quelquefois le mot Hebrieu *Tſelem*, par *Idolon*, & toutesfois ils tournent touſiours Image. Ils ſe

Kathei coma, à l'Image & non *Kathei idolon.*

ſont bien gardez de dire que l'homme eſt fait à l'Idole de Dieu: ce qu'ils euſſent fait, ſi Idole eſtoit de pareille ſignification qu'Image. Sainct Iacques dit auſſi, que l'homme eſt fait à la ſemblance de Dieu, iamais à l'Idole de Dieu. Sainct Paul apres Salomon, appelle le fils de Dieu l'Image de ſon Pere, l'oſeriez-vous appeller l'Idole de ſon Pere? Si vous eſtes ſi hardis, il vous faudra confeſſer que vous qui l'adorez eſtes Idolatres. Salomon à l'imitation de Moyſe fit des Cherubins, & pluſieurs ſemblances de creatures, qu'il mit au temple, que l'Ecriture n'appelle iamais Idoles, comme vous faites nos Images. Au contraire, elle ne nomme iamais les Idoles des Payens Images ſimplement & ſans queuë, mais Idoles, faux Dieu, ſimulachres. Et pour vous ſerrer les doigts auec les cordes de vos actions, ſi Idole & Image eſt tout vn, ie vous demande, pouuons nous appeller ces pourtraits de Luther, de Caluin, de Beze, & autres ſemblances des Patriarches de voſtre famille, que pluſieurs d'entre vous tenez ſi chers en vos ſales & cabinets, au lieu de Crucifix, pouuons nous, dis-ie, appeller ces pourtraits, Idoles de Luther, de Caluin, & de Beze? Vous eſtes contraints par la conſequence de voſtre propoſition de reſpondre qu'ouy: & ie ſuis content de vous croire en cela: mais ie ne croiray iamais qu'Image & Idole ſignifient le meſme.

Kadoumoioſin. S.Iac.3.9. Ieſus Chriſt. *Icon thou Deou* Image de Dieu. Col. 1. 7. Sap. 7. *Xaractirthis poſuſeos autou,* figure de ſa ſubſtance.

Moyſe auoit mis au tabernacle des

Idoles auec l'Arche d'alliance par le commandement de Dieu: car il y mit par le commandement de Dieu, des images de Cherubins. Le temple de Salomon eut esté plein d'Idoles: car ce Prince y fit faire des Cherubins, & mille autres Images, Moyse auroit esté Idolatre, & Salomon aussi, qui sont consequences absurdes. Parquoy nous concluons, que ces deux mots sont tres-differens, & qu'Image signifie vne chose qui represente ce qui est vray: Idole ce qui n'est point. Les Saincts donc auec l'escriture appellent Idoles, les Images des faux Dieux, & adorees comme Dieux: lesquelles, bien quelles soyent solides en la matiere, sont vaines & vuides en la signification. Car elles signifient vne fausse diuinité, & vne chose qui n'est point, vn songe, vn rien, comme au contraire, Image signifie quelque chose de verité.

5 *Moyse mit des Images au tabernacle, & Salomon au temple.*

Le nom de simulachre est prins en l'Escriture, & parmy les autheurs profanes pour de mesme qu'Idole. Voila la difference des mots Idole & Image, laquelle Héry Estienne n'a pas ignoré, s'il eut voulu dire franchement ce qu'il a dissimulé en faueur de sa secte. Or ne dites plus que c'est vne trop lourde ignorance en Grammaire, de mettre difference entre Idole & Image, & que les Papistes sont des Idiots en cecy, si vous ne voulez continuer à vous monstrer mauuais rudimentaires, Docteurs sans Grammaire, & gens sans honte, reprochãt l'ignorance à ceux là, qui vous font la leçõ.

6 *Simulachre est le mesme qu'Idole.*

CHAP. III.

1 Denombrement des Iconoclastes, c'est à dire Bris-Images.
2 Les Iuifs anciens Iconoclastes & Bris-Images.
3 Les Sarrazins, les Samaritains, les Gétils & plusieurs heretiques Bris Images
4 Mahomet Bris-Image l'an 600.
5 Potentas seculiers persecuteurs des Images.
6 Leon Bris-Image l'an 719.
7 Leõ Copronyme Bris Image.
8 Leon 4. fils de Copronyme, Bris-Image.
9 Les Albigeois: nouueaux Bris-Images suscitez l'an 1216.

1 *Denombrement des Iconoclastes, c'est à dire Bris-Images.*

APres auoir decidé la question des mots, parlons de la chose: & voyons par bons tiltres, qui de nous tient le party de la verité. Le maistre poinct de la cause est, si l'on peut tenir des Images de Dieu & des Saincts, & si on les peut mettre aux temples & les honorer. Nous disons que non seulement cela est loysible, mais aussi profitable & acte de religion & merite: vous tenez le contraire. Or parce que nous deuons combatre, il est necessaire que chacun prenne son lieu, & voye ses gens & ses forces a part, vous les vostres, & nous les nostres. Et partant, tout premier ie m'en vay vous faire le roolle de vos vieux & ieunes combatans, Capitaines & Soldats, auec le denombrement de leurs armes, selõ que ie l'ay aprins de vos cayers:

apres ie feray celuy des nostres.

Les Iuifs anciens Iconoclastes & Briseurs Images.

Les plus anciens Capitaines que vous ayez sont les Iuifs, lesquels au commencement de l'Eglise s'apperceuans que les Chrestiens tenoient & honoroient les Images du Sauueur & des martyrs, pour diffamer le maistre qu'ils auoient tué, & les seruiteurs qu'ils persecutoient a fer & à feu, & tirer en hayne & mespris la religion Chrestienne, commencerent à crier & escrire par tout contre eux, Belzebut, disans que le Christianisme estoit vne vraye Idolatrie, & les Chrestiens Idolatres: & au lieu que deuant la venuë de Iesus Christ, ils adoroient les veaux, & s'abandonnoient chasque coup à l'Idolatrie, & à tout autrel brusloient sacrifice, laissans celuy du vray Dieu au contraire en despit du fils de Dieu, apres qu'ils l'eurent crucifié, se ietans en vn autre extresme d'impieté auec quelque pretexte de religion, par lequel le diable les tient en lesse, ont tousiours detesté les images des Saincts, & trauersé l'Eglise dés son berceau en cela, cõme és autres poincts de nostre religion. Toute l'antiquité vous est tesmoin de cecy: & vous le pouuez sçauoir, tant soit peu que vous ayez leu l'histoire Ecclesiastique, & le verrez clairement par le fil des discours suyuans. Si de present vous en voulez, comme en passant, auoir vn tesmoignage pris de leur creu, leur Talmud vous le fournira, qui est le grand Calepin de leur cabinet, à dix tomes, contenant leurs plus

Anciens amis des Idoles.

Le Talmud des Iuifs.

appelle les cèples impures maisons d'Idolatrie trac. 1. ord. 1. dict. 2.

haures fables & resueries, mis en lumiere l'an 476. Car au premier ordre, traicté second, distinction premiere d'iceluy, diserement est dit, que les temples des Chrestiens ne sont que maison d'Idolatrie. Que ce soit à l'occasion des Images qu'ils dient cela, il appert par la 7. Syn. qui à tous coups pour cela appelle les Iuifs Bris-Images.

3 *Les Sarrazins, les Samaritains, les Gentils, & plusieurs heretiques. Bris-Images.*

Auec les Iuifs se rangerent les Sarrazins, les Gentils, les Samaritains, & plusieurs anciens heretiques. Entre lesquels furent les Marcionistes, qui commencerent enuiron l'an 100. Les Manicheens l'an 200. & durerent iusques en l'an 400. les Theopachistes leurs voisins l'an 500. & autres de mesme liuree: qui tous porterent l'escharpe contre les Images, comme il est euident par la seconde Synode de Nice 7. en rang & 7. Concile general tenu, comme il a esté dit l'an 779. Où Tharasius Patriarche de Constantinople en l'action 5. parlant contre les Bris-Images de son temps. *Ils ont* (dit-il) *imité les Hebrieux, les Sarrazins, les Gentils, les Samaritains, les Manicheens, fantasiastes & heretiques voulans prohiber l'vsage des Saincts Images.* Et en l'action premiere le mesme auoit dit. *Nous sçauons que les Manicheens reiettent les Images comme aussi font les Marcionistes & ceux qui confondent les deux natures*, (il entend les Eutychiens & les Teopachites) *desquels Pierre Fullon est le chef: en outre Xeneus, & Seuerus & autres heretiques*, ainsi parle Tharasius. Nicephore appelle ce

Sept. Synod. l'an 779. act.

Nicef. 16 c. 27.

Xeneus, Xenaia, les autres le nomment Filoxenus, auec la septiesme Synode pretenduë grand ennemy des Images, Persan, de nation, & esclaue de condition suscité du temps de Zenon Empereur, & d'Anastase Pape premier de ce nom, l'an 500.

4 *Mahomet Bris-Images, l'an 900.*

A tous ceux-ci se ioignit l'an six cens, Mahomet Patriarche des Turcs, & grand ennemy du nom Chrestien, & infame cõpilateur des haillons & erreurs de tous ceux qui deuant luy auoient blasphemé le nom du Sauueur. Ce faux Prophete, comme il retenoit la circoncision des Iuifs & plusieurs remarquables heresies des susnommez heretiques, ne s'oublia pas d'emprunter ceste piece de haute couleur: & l'attacher à son Alcoran, pour se faire paroistre grand zelateur de l'honneur d'vn grand Dieu du monde, & par antitheſe infamer les Chrestiens, comme Idolatres & superstitieux. Au moyen dequoy il bannit les Images de toutes ses mosquees. Ce que les Turcs gardent iusques auiourd'huy sur toutes les ordonnances de leur grand Prophete, appellans les Chrestiens Idolatres à cause des Images.

5 *Potentats seculiers persecuteurs des Images.*

Cent ans apres, enuiron l'an 700. voyant le diable que pour mettre en regne ceste heresie, il estoit besoin d'emprunter l'authorité & puissance du bras seculier: & faire leuee de gensdarmes, il suscita plusieurs Monarques & Empereurs de l'Orient qui presterent main forte contre les Images aux susdits heresiarches & Bris-Ima-

Ezides tyran cõseillé & puny à cause des Images. Syn. 7. Cedr. Zonaras.

ges. Des premieres fut vn Izithus ou Ezides tyranneau des Arabes Mahometain. A ceſtuy-cy eſtant là vieux, vn Iuif Magicien & ſorcier promit trẽte ans encore de vie & de regne s'il faiſoit bruſler toutes les Images de Ieſus Chriſt & autres que les Chreſtiẽs de ſes terres auoiẽt en leurs Egliſes: il le creut & commit l'execution de ſon mandement aux Iuifs & Arabes, en laquelle ils ſe porterent cruellement, en Iuifs & Arabes. Mais le iuge & le conſeiller furent condamnez aux deſpens, & payerent les eſpices: car le Roy mourut dans dix & huict mois, & le Iuif fut par le Roy ſucceſſeur fils du deffunct, cõdamné à la hart: & permit les Images aux Chreſtiens comme auparauant. L'hiſtoire en eſt eſcrite en la 7. Synode act. cinquieſme, en Cedrenus, Zonaras & autres.

Leon Bris Image. l'an 719.

Enuiron le meſme temps l'an 719. Leon 3. ſurnommé de ſon pays Iſaurus, & apres Bris-Image, parce qu'il en fut inſigne perſecuteur, ayant tyranniquement enuahy l'Empire ſur Theodoſe 3. à la perſuaſion auſſi de certains Iuifs ſorciers, fit par edit public rompre & bruſler toutes les Images de Ieſus Chriſt & de la vierge ſa mere, & de tous les Saincts. Auquel edict s'oppoſa fort & ferme auec pluſieurs belles remonſtrances Gregoire Pape ſecond, & Germain Patriarche de Conſtantinople, tous deux prelats de ſaincte vie. S'y oppoſerent auſſi les douze ſages, & comme Pairs de l'Empire auec leur grand mai-

ſtre & general, gens choiſis d'entre tous les Chreſtiens, rares en doctrine & vertu, que les Empereurs & le public entretenoient pour en eſtre aydez & conſeillez és affaires de la religion & de l'eſtat. Tous leſquels l'Empereur ayant en vain fondé par promeſſes & par menaces, le fit bruſler auec leur Biblioteque & palais, tant fut il furieux & enragé à la promotion de ceſte hereſie : Voyant le Pape ces Barbares deportemẽs, & que par ſes aduertiſſemens il lauoit la face à vn more, vſa du glaiue de ſon authorité, & retrencha ceſte gangreine de l'Egliſe, qui vn peu apres ſaiſi d'vne extraordinaire colique paſſion, perdit le corps & l'ame. Zonaras, Credenus, & autres en la vie de Leon.

Cruel maſſacre de Leon en la perſõne des ſages de la Grece Cedré & Zonaras.

Aux vices & hereſies de ce Leon ſucceda ſon fils Cõſtantin cinquieſme, ſurnommé Copronymus, c'eſt à dire Voyrie, nommé à cauſe que petit enfant preſenté aux fons pour eſtre baptizé, ietta ſes excremẽs par la bouche, donnant preſage de ſa future laſcheté, & des blaſphemes qu'il vomiroit contre l'Egliſe. Ce Leopard donc engendré d'vn Lyon comme parle Suidas, non ſeulement combatit le culte des Images, mais encore la veneration & inuocation des Saincts ſpecialement de la vierge glorieuſe, qu'il prohiba ſelon la vieille hereſie de Neſtorius, appellee mere de Dieu. Il eſtoit vn inſigne Magicien, vn ſacrificateur de petits enfans à la deeſſe Venus, vn meurdrier de gens religieux. Et pour

7 *Leon Copronyme Briſe-Image.*

dire en bref, vn ramas & cloaque abominable de tous vices, comme dit Zonaras en sa vie. En fin excommunié, comme le pere, par le Pape Estienne 3. rongé de ladrerie & brusle de charbons, qui luy sortoient aux iambes, vomit l'esprit pour excrement dernier, criant & hurlant qu'il brusloit d'vn feu inextinguible.

8 *Leon 4 fils de Cropony me Bris Image.*

Leon 4. fils de ce monstre embrassa la mesme heresie, bien qu'au commencement en renard il fist du Catholique, & se monstrast tout courtois aux moynes. Or ayát ià prins la brisee de ses predeceſſeurs à chasse ouuerte, & commis plusieurs execrables meurtres en la personne des Catholiques, & fait paroistre qu'il auoit l'ame & la dent d'vn Lyon furieux, sans rien oublier pour remettre en vogue à tout prins l'heresie hereditaire, il fut arresté par la mort, & laissa vn fils Constantin 6. en la minorité duquel la mere Irene femme de grád esprit fist regente, & gouuerna l'empire, & au mesme temps fut tenuë la seconde Synode de Nice 7. Concile general, l'an 779. que vous dites auoir esté conuoqué, il y a enuiron trois cens ans, & vous trompant, ou nous voulant tromper, nous donnez vn enuiron esgaré de son centre, de plus de trois cens soixante dix ans qui fait vn rond par trop grand. Ce Concile fut tres-celebre, assemblé de trois cens cinquante Eueſques, gens de rare doctrine & vertu : & arresta en dernier ressort, aussi doctement que saintement, la que-

Seconde Synode de Nice, & 7. Cóc. general, l'an 779. du temps d'Irene & de Cóstantin 6. son fils. Assemblee de 350. Eueſques.

stion des Images, tant & si furieusement iusques alors debatuë: & attacha l'arrest de condamnation à ceste furieuse heresie, qui nourrie & portee par les susdits Empereurs, donnoit desia des cornes au ciel.

Ce nonobstant cest Empereur deuenu là grãd, la voulut remettre sur pied: mais par diuin iuge nẽt il perdit à la poursuitte les yeux, l'ame & le sceptre: & à son occasion l'Empire fut trãsferé des Grecs aux Latins en la maison de Frãce par Gregoire troisiéme qui crea Empereur nostre Charlemagne enuiron l'an 800. Ayant eu l'Eglise quelque trefue, de ceste guerre furent derechef suscitez en l'Orient certains reiettons des vieux troncs, assauoir Leon Armenien & ses successeurs, Michel le Begue & Theophilus, qui reprindrẽt les vieilles armes. Ce dernier renia la foy Chrestienne, & se fit Iuif, fut grand Necromantien, & tous trois sont appellez monstres de nature à cause de leurs vices enormes & monstrueux, comme tesmoignẽt ceux qui escriuent leur vie, Zonaras, Cedrenus, & autres en leurs vies.

Leon 4. puny pour auoir persecuté les Images. Zonaras. Xedren & autres.

Comme le diable tascha alors de susciter des successeurs gensdarmes aux Empereurs Bris-Images, aussi s'est il apres longues annees efforcé de susciter des heretiques aux vieux heresiarches. Et partãt l'an 1216. sortirent en campagne les Albigeois lesquels comme escrit Lucas Eueſque de Tude, par nouueau stratageme commençans ceste guerre, faisoyent des Ima-

9. Les Albigeois nouueaux Bris-Images suscitez l'an 1216.

Faisoiét des Images difformes en derision.

ges de nostre Seigneur & des Saincts, manchotes, bossues, borgnes, & difformes tant qu'ils pouuoient, pour les faire moquer & auoir en horreur. Apres les Albigeois suiuirent les Vuiclefuistes l'an 1352. Et en ce nostre siecle ceux de vostre secte. Voyla Messieurs le roolle de tous les inconoclastes & Bris-Images, tant de robbe longue que de porte espee. De ceux-ci vous estes escoliers & soldats, & de leur estoc est sortie vostre opinion contre les Images, & comme fidelles executeurs de la derniere volonté de vos Maistres, auez espousé leur querelle & renouuellé la guerre assoupie depuis 200. ans. Pour eux & sous leurs enseignes vous portez la casaque cõtre nous. Luther & Caluin sont leurs lieutenans, & vos guidons: les Iuifs, Samaritains, Sarrazins & Gentils, tiennent l'auant-garde de vostre armee: les vieux heretiques & Empereurs Bris Images sont le gros de la bataille. A la queuë sont, partie des vieux, partie des modernes sectaires Luther & Caluin vont par tout, leurs armes sont celles de leurs chefs ancestres, sauf celles qu'ils ont forgez de nouueau, ayant fait refourbir les vieilles.

Vuiclefuistes. Bris-Images. l'an 1352.

Pour nostre armee nous vous ferõs tãtost voir les Apostres, les Martyrs, les Patriarches, & les anciennes bandes de tous les Saincts: qui ont enseigné, presché, & escrit aux escoles, aux chaires aux estudes, l'espace de quinze siecles en l'Eglise de Dieu tous gẽs de cheual, armez de toutes pieces,

au lieu que les voſtres, bien qu'ils ſoyent de bonne maiſon, ne ſont que fantaſſins picquiers, halebardiers, arbaleſtriers, & quelques argoulets montez deſſus des vieilles roſſes, qui nous font rire, au lieu de nous faire peur. Venons aux priſes.

CHAP. IIII.

1 *Gloſe des Talmudiſtes ſur le 20. de l'Exode.*
2 *Explication du paſſage de l'Exode 20. Tu n'auras autres Dieux, &c.*
3 *Idolatrie interieure & exterieure.*
4 *Toute Idolatrie prohibee de Dieu.*
5 *Moyſe & Salomon firent pluſieurs Images.*
6 *Calvin convaincu de la verité approuue les Images.*

LEs Iuifs accõpagnez des Samaritains, Sarraſins, & autres, nous aſſaillent ar la ſaincte Eſcriture, & comme deſlahans vn gros double canon, nous obiectent le paſſage de l'Exode, auſſi mal enendu & interpreté par eux, que par vous, ù Dieu au premier chef de la loy dit ain. *Tu n'auras point d'autres Dieux deuant moy: ne te feras Idole taillee, ny ſemblance quelnque, des choſes qui ſont là ſus au ciel, ny ſa s en la terre, ny és eaux deſſous la terre: tu ne s adoreras point, ny honoreras.*

La gloſe des Thalmudiſtes tire trois 1
oincts de ces mots. Le premier eſt, qu'il eſt loiſible de faire ou tenir aucune Ima- *Gloſe des Thalmu-*

dictes, sur le 20. de l'Exode.

ge ne semblance quelle qu'elle soit. Le second, que c'est chose impie de representer Dieu, par aucune semblance corporelle. Le troisiesme, que c'est Idolatrie, de mettre des Images au temple, & les honorer. Vous tenez auec eux les deux derniers articles. Caluin modifie le premier, & ne l'approuue pas en tout, comme nous dirons respondans aux Iuifs. Ce passage est touſiours à la main des Bris-Images, comme le plus preignant à leur opinion : mais ceux qui penetrent le sens des paroles, voyent clairement qu'il n'y a rien contre les Images, ains seulement contre les Idoles & faux Dieux, ou les Images qui representent faux Dieux & fausses diuinitez, qui sont Idoles aussi, ou fausses Images, & qui ne peuuent estre ni adorees, ni honorees en ce tiltre & qualité.

2 Explication du passage de l'Exode 20. Tu ne auras autres Dieux, &c.

Qu'il soit ainsi, & que Dieu ne defend point absoluëment & en general les Images, il est euident en plusieurs façons. Premierement par les mots, desquels Dieu ferme la defense, disant, *Tu ne les adoreras point, ni les honoreras : car ie suis le Seigneur ton Dieu* : Comme s'il disoit, Tu ne te feras absoluëment aucune Idole, ni encore semblance taillee pour l'adorer ou honorer, entant qu'elle represente quelque autre deité que moy, laquelle ne peut estre que fausse, estant d'vn faux Dieu: Car c'est prendre vn autre Dieu que moy, ou vn auec moy, qui suis toutesfois seul le Seigneur ton Dieu. C'est my-partir & trans

ferer mon honneur, duquel ie suis ialoux, ne voulant en iceluy auoir compagnon, moins que le mary ialoux endure compagnon de couche, & punis telles iniquitez iusques à la quatriesme generation. Le mesme appert par le 26. du Leuitique, où Dieu repetant la mesme defense, parle en ces termes: *Vous ne vous ferez point d'Idole, ny entailleure, & ne vous dresserez statuës, & ne mettrez pierre de representation en vostre terre pour l'adorer, car ie suis le Seigneur vostre Dieu.* Pour l'adorer, dit-il, ou luy donner quelque piece de l'honneur, qui m'est deu. Au lieu d'adorer, vous tournez s'incliner, mais vous n'aduancez rien de cela contre nostre version. Car s'incliner du corps par reuerence à vne Idole, ou fausse Image, ou à vn signe de fausse diuinité, est Idolatrer, & telle Idolatrie est materielle, commandee d'vn autre, qui est spirituelle & regne en l'ame. Leuit. 26.

Nos Theologiens expliquans le sens de toutes les parties de ce Commandement, diuisent d'Idolatrie en deux: l'vne est interieure, l'autre exterieure. L'interieure est, quand en l'ame on recognoist & honore vne creature au lieu de Dieu: L'exterieure est vn effect de ceste-cy, & consiste au culte donné par le corps, comme s'incliner leuer les mains, & faire semblables offices d'honneur & reuerence à vne Idole ou sculpture, qui represente vne fausse diuinité. La premiere s'engendre en l'entendement & volonté, la seconde prouient

3 *Idolatrie interieure & exterieure.*

de la premiere. Le cœur iette en fonte son Idole au dedans, & l'adore spirituellement & inuisiblement. La main en fait vn pourtrait corporel, & l'adore au dehors, & visiblement. Ces deux Idolatres donc, nous sont defenduës icy. La premiere, par les premiers mots du Commandement, *Tu n'auras aucuns Dieux estrangers deuant mes yeux*, c'est à dire, Tu n'adoreras autre Dieu que moy en ton ame. La seconde, par les mots, *Tu ne te feras aucune Idole ou sculpture*, à sçauoir pour l'adorer exterieurement. L'Idolatrie interieure peut estre sans l'exterieure: Car adorer des faux Dieux, encore qu'on n'aye point d'Idoles materielles, c'est estre Idolatre interieurement, & transgresser la loy de Dieu, comme faisoient plusieurs Philosophes Payens, laquelle Idolatrie, comme principalle, est aussi en premier chef interdite.

2 *Toute Idolatrie prohibee de Dieu.*

Au moyen dequoy ceste loy prohibe non seulement l'Idolatrie de l'ame, mais encore les Idoles materielles, qui font idolatrer le corps auec l'ame, & causent l'Idolatrie exterieure. Dieu donc, par ceste loy & commandement, prohibe & condamne toute Idolatrie, de l'ame & du corps, comme crimes de leze maiesté. Car elles transferent l'honneur du Prince souuerain à vn faux Dieu. Mais il ne defend point pourtant les Images du tout & en general, ni celles qui ne diminuent en rien son honneur. En second lieu, estant ceste defense vn droit decoulant de la loy

le nature, elle ne prohibe sinon ce qui est
le sa nature mauuais. Or est il que faire &
peindre des Images, de sa nature est plustost
bien que mal, veu que la peinture & la sculpture, comme les autres arts, sont dons de Dieu. Et Dieu mesme tesmoigne les auoir donnez à Beseleel & Oliat, pour la fabrique de l'Arche d'alliance. Il n'est donc pas defendu de faire des Images absoluëment: car puis que l'art n'est point absoluëment defendu, la facture de l'art à sçauoir les Images ne le peuuent estre.

La peinture & sculpture dons de Dieu. Exod. 31. 3 5.

Item si les Images estoyent de leur nature mauuaises, Dieu n'eust iamais commandé à Moyse de faire ietter en fonte les Cherubins. Et Salomon n'en eust pas fait tailler à son imitation, ny fait fondre tant d'Images & semblances qu'il fit de bœufs, de lyons, de palmes, de pommes de grenade, & autres. Car ce qui est mal de nature ne peut estre rendu bien d'autant qu'il perdroit sa nature, & laisseroit d'estre ce qu'il est. Or ne pouuant estre bien, il faut qu'il soit tousiours mal, & par consequent peché, qui seul de sa nature est mal, & estant peché ne peut estre commandé de Dieu, qui est souueraine bonté, & hait souuerainement le peché, le poursuit & punit tousiours. Les Images donc ne sont point de leur nature mauuaises, puis que Dieu a commandé d'en faire, & les ayant commandees s'ensuit necessairement q'il ne les a point defendues du tout, mais seulement entant qu'elles sont con-

5 *Moyse & Salomon firent plusieurs Images.* Exod. 25. 18. 3 Reg. 6. 23. 29.

traires à son honneur, le transferant ou di
minuant, c'est à dire en tant qu'elles sont I
doles & Images fausses, mises, reputees &
adorees pour quelqu'autre Dieu. C'est pour
quoy les Iuifs ne faisoient aucun scrupul
de tenir & manier la monnoye battuë a
coin & image de Cæsar, & s'il y eust eu d
Mat. 23. mal nostre Seigneur les en eust reprins.

6 *Caluin cõ uaincu de la verité approuue les Images.*

Caluin encor qu'il soit grand amy de
Iuifs en ceste matiere, neantmoins il s'e
despart en ce premier article, & tien
ce que nous tenons, que les Images n
sont point prohibees absoluëment, mai
seulement le mauuais vsage d'icelles. Voi
Inst. l. 1. cap. 11. §. 12. cy qu'il escrit au premier de son Institu
tion, apres auoir beaucoup escrimé contr
les Images. *Toutesfois* (dit-il) *ie ne suis pa
si scrupuleux de iuger qu'on ne doiue endur
ny souffrir aucune Image: mais d'autant qu
l'art de peindre & de tailler sont dons de Die
ie requiers que l'vsage en soit gardé pur & l
gitime.* Et en vos Bibles de Geneue, gloss
par luy, sur ces paroles là du Leuitiqu
26. *Pour les adorer, Il adiouste cecy*, dit
marge, *pour monstrer qu'il ne defend pas
general de faire images, ou dresser pierres,
statues, mais seulement il defend d'en abus
en les adorant.* Cela est veritable, neant
moins il n'y a pas vn d'entre vous, qui ay
Image de nostre Seigneur, de nostre Da
me, ou de quelque Sainct: Ouy bien de Lu
ther, de Caluin, de Beze, de Marot, ou d
quelque Hannibal. Et au reste si vous est
opiniastres à soustenir que Image, & Ido

le est tout vn, il vous faut contredire, & tenir auec les Iuifs, que toute Image eſt abſoluëment defenduë. Car en ce premier commandement, toute Idole eſt defenduë de Dieu abſoluëment, eſtant Idole vn faux Dieu. Parquoy ſi toute Idole eſt abſoluëment defenduë, toute Image l'eſt auſſi.

CHAP. V.

1 *Raiſon des Thalmudiſtes & de Caluin, pour ne figurer Dieu.*
2 *Reſponſes aux raiſons & paſſages des Rabbins.*
3 *Trois façons de peindre.*
4 *Figure de Dieu tenant vn monde en ſa main.*

CONtre le ſecond article que les Iuifs tirent de ce premier Commandemẽt, diſans, que c'eſt vne choſe abſurde & impie de peindre & figurer Dieu en quelque façon que ce ſoit : Nous tenons que l'on le peut repreſenter en certaine maniere, comme il ſera dit cy apres. L'opinion des Iuifs, eſt celle de Caluin, & la voſtre : Pour laquelle ſouſtenir, il s'aide des vieux engins des Rabbins Thalmudiſtes, & en apporte quelques vns de nouuelle charpenterie.

1 *Raiſons des Thalmudiſtes, & de Caluin pour ne figurer Dieu.*

Les Rabbins dient que par ce commandement, Dieu met vn frein à la licence & fantaſie de l'homme, à ce qu'il ne ſoit ſi temeraire que d'entreprendre d'expoſer aux ſens humains l'eſſence de Dieu, qui

Deut. 4. 12. exposé apres chap. 6.

est incomprehensible, & la representer par aucune figure. Pour renfort de leur glose, ils adiouſtent ce que Moyse inculque plusieurs fois sur la fin de ses iours au peuple Hebrieu, quand il dit, *Le Seigneur a parlé à vous du milieu du feu, vous auez ouy la voix de ses paroles, & n'auez point veu aucune figure du tout.* Ils y mettent encore en rang, ce que Dieu dit parlant par Esaye, *A qui m'auez vous fait semblable, & esgal, & à qui m'auez vous comparé, & m'auez fait semblable?* Comme s'il vouloit dire, vous m'auez fait semblable aux choses sensibles, me retirant par figures & similitudes corporelles. De tous ces passages & pieces, Caluin fortifie son institution, & s'en sert contre nous & nos Images auec les Iuifs, & adiouſte vne raison, disant que par telles figures corruptibles la maiesté de Dieu, est deshonoree. Il cite encor quelques authoritez des Peres, que nous toucherons à poinct.

Esa. 40. 18. 19. 20. 46. 5. A qui m'auez exposé. ch. 6.

2 *Responses aux raisons & passages des Rabbins.*

Maintenant pour parer tous ces coups, nous disons, qu'en ces lieux icy, le but principal des Prophetes, n'est pas de monstrer aux Hebrieux, qu'il ne faut point faire d'Image de Dieu, qui est nostre question, car les Iuifs n'en auoyent aucune: mais de les retirer à ce qu'ils ne fissent figurer Dieu à la façon des Gentils, à sçauoir qu'ils ne fissent point d'Idoles, comme les Payens faisoyent, & comme les Iuifs en auoyent fait à leur imitation. Et partant ces passages donnent à front contre les Idoles, & non contre ceux qui figu-

rent Dieu selon que la sainte escriture enseigne pouuoit estre figuré, ni contre nous, qui sommes ennemis iurez des Idoles: dõnent contre la fabrication des Idoles, afin de coupper chemin à l'Idolatrie en sa cause. Car n'y ayant point d'Idole, il n'y aura point d'Idolatrie: & pour ruyner l'autel de Dagon, il ne faut que luy rompre le col. Ainsi Daniel donna le boucon de mort au Dragon Idole viue, pour renuerser l'Idolatrie des Babyloniens, qui l'adoroyent comme Dieu. C'est donc contre les Idoles que Moyse & les Prophetes susdits dressent leurs paroles directemẽt, & non cõtre les Images de Dieu, qui ne sont faites en Idoles. Et afin que nostre responce, & toute ceste peinture aye son plein iour, il sera bon d'emprunter la distinction des Theologiens, faite sur ce propos. Daniel. 14. 22.

Trois façons de peindre. Caiet. in 3. p. q. 25. art. 3.

Ils dient qu'il y a trois façons de peindre quelque chose, & qu'en deux seulement Dieu peut estre depeinct. La premiere est celle qui tire au naturel la semblance de ce qui est peinct, comme quand on peinct, ou figure vn Lyon. En ceste maniere peuuent estre peintes les choses corporelles seulemẽt: car les spirituelles n'ont ni corps ni couleur pourdõner prinse au pinceau à les tirer comme elles sont. La seconde est celle qui represente l'histoire de quelque chose aduenuë ou racontee, comme estãt aduenuë, & la couche au tableau par couleur, cõme l'histoire la raporte par paroles. En ceste façon qui fait vn tableau

1. Au naturel.

2. En historien.

de l'Annontiation, il y peinct l'Ange comme parlãt à la Vierge, non pour exprimer la nature de l'Ange, qui eſt ſpirituelle & inuiſible, mais pour le repreſenter en la figure qu'alors il ſe monſtra, à ſçauoir d'vn Iouuenceau. La troiſieſme eſt quand on peinct quelque choſe, non en ſa naïfue ſemblance, comme en la premiere façon, ni à l'imitation de ce qui ſera aduenu & raconté par l'hiſtoire, comme en la ſeconde: mais par figures myſtiques ſagement controuuees, pour ſignifier quelques qualitez de la choſe bien que telles figures ne ſe trouuent en elle realement, mais ſeulement par analogie & ſemblance.

3. Miſtiquemẽt.

3

Figure de Dieu tenant vn monde en ſa main.

Par exemple on peinct Dieu en forme d'homme couronné, tenant le monde en ſa main, ceſte figure ne ſe trouue pas realement en Dieu, neantmoins elle ſignifie ce qui eſt en Dieu, à ſçauoir qu'il eſt Roy de l'vniuers, & qu'il tient tout en ſa puiſſance. Ce que l'Eſcriture exprime par vne figure parlante, diſant: *Il eſt vn grand Roy ſur tous les Dieux, & en ſa main ſont toutes les bornes de la terre.* Diſent donc nos Theologiens, qu'en ces deux dernieres façons, Dieu peut eſtre figuré, & les choſes ſpirituelles, mais qu'en la premiere, il n'eſt pas loyſible, d'autant que ce ſeroit feindre, & non peindre, tirer vne Idole de menſonge, & non vne Image de verité, & imiter les payens: & cecy nous faut maintenant monſtrer.

Peinture parlant. Pſa. 94. 3. Caiet. in 3. part. q. 25. art. 3. ad. 1.

CHAP. VI.

1 *Dieu ne peut estre peinct au naturel.*
2 *Explicatiõ des paroles de Moyse. Deut. 4.*
3 *L'explication des paroles d'Esaye 40.*
4 *Complainte de Varron de S. Augustin contre les Idoles.*
5 *Lactance & Eusebe parlans de la figure de Dieu, expliquez.*
6 *Le 6. Canon du Concile Eliberin expliqué contre Caluin.*
7 *Les Images de Dieu pourquoy defenduës aux Iuifs & non aux Chrestiens.*

MOnstrons donc, comment Dieu ne peut ny doit estre peinct en la façon des payens, qui est la premiere que venons de dire : apres nous monstrerons qu'il est loysible de le peindre & figurer selon les autres dieux. Les payens figuroyent leurs Dieux comme creatures corporelles, & adoroyent leurs Idoles, ou comme Dieux ou comme representans la nature de Dieu. Or vouloir figurer Dieu en telle façon, & à intention & creance d'exprimer au vif, & à traicts pareils sa nature ou semblance comme le pinceau, la forge, ou le ciseau represente vn lyon, vn homme, ou autre chose visible & corporelle, c'est faire vne Idole & faussement representer en vn corps, la maiesté de Dieu inuisible : c'est faire de la creature le createur, du Seigneur le valet, de l'infinité la petitesse, & en somme, faire de Dieu vne Idole, & imiter à bon

1 *Dieu ne peut estre peinct au naturel.*

escient les Idolatres & specialement les Ægyptiens superstitieux sur toutes les nations du monde: & partant voulant Moyse mettre vne forte barriere aux Hebrieux, & les empescher de courir aux abominations de ces peuples là, & les autres payens, il leur inculque fort souuent les aduertissemens dessusdits: & c'est autant que s'il leur parloit ainsi.

2 *Explication des paroles de Moyse.* Deut. 4. 12. sus ch. 5. Egyptiés adore bestes.

Vous auez veu comment les Ægyptiens tiennent pour Dieu les estoilles, la Lune, le Soleil, les oyseaux, les poissons, & toutes sortes de bestes, qui fendent l'ær, qui fillonnent la mer, ou qui marchent & rampent sur la terre: Comment ils adorent de cœur & de corps, les Ibis, les Austruches, les baleines, les crocodilles, les veaux, les souris, les serpens: comment ils en font des Idoles & simulachres pour les representer & honorer exterieurement, ausquels ils s'inclinent, lesquels ils adorent, comme representations de leurs Dieux, ou tiennent comme Dieux, & leur font exterieur sacrifice. Tout cecy vous auez veu en Ægypte, & verrez encor au pays ou vous tirez: Gardez vous bien de rien penser de semblable de vostre Dieu, ny de vouloir à leur imitation representer par Images pareilles, son essence, & la reduire au pied des choses corporelles & corruptibles & des faux Dieux: car il est d'vne nature spirituelle, d'vne essence incomprehensible, d'vne perfection infinie, createur de toutes creatures, vn abysme de bien, vne gran-

deur sans bornes, vne profondeur sans fonds, vne hauteur sans bout, vne largeur sans riue, il n'y a lieu, qui le puisse cerner, qualité qui le puisse colorer, figure qui le puisse representer. C'est pourquoy il m'a parlé deuant vous sans vous faire voir aucune forme de soy. Ne pensez donc pas luy pouuoir donner aucune figure corporelle, ny aucun pourtraict, parangon de sa Maiesté. Voyla que vouloit dire Moyse aux Hebrieux: afin de les retirer de l'Idolatrie, les retirant de la facture des Idoles, qui toutesfois souuent apres s'oublierent de tels aduertissemens & se firent des faux Dieux à l'exemple des Ægyptiens & payens, & furent Idolatres. Ce que Esaye leur reproche par les paroles cy dessus alleguees.

3 *Explication des paroles d'Esaye. 40. 46. sus ch. 5.*

A qui donc auez vous fait Dieu semblable, quelle Image luy poserez vous? l'artisan iettera il en fonte, ou taillera il vne Idole pour le representer? Et à qui m'auez vous fait semblable & parangonné, dit le Seigneur? Ieremie aussi les charge auec plusieurs autres prophetes, de mesme crime: *Il a dit au bois, tu es mon pere, & à la pierre, tu m'as engendré.* Ce crime estoit enorme, car il mettoit Dieu, ainsi qu'auons dit, au rang des creatures, & les creatures au rang de Dieu, voire les creatures insensibles, qui estoit infiniement raualer l'honneur de sa maiesté, luy destrober sa gloire, pour la donner iusques à vn tronc de bois & à vne pierre. C'estoit en somme faire vne Idole au grand mespris de Dieu. Il est donc

certain qu'en telle façon l'on ne peut ny doit representer Dieu, & c'est vne sotte cogitation d'estimer que l'on le puisse figurer au naturel à l'instant de la creature visiblement & à pourfils compassez, estant iceluy inuisible & infiny. Au moyen dequoy les Rabbins & Caluin tirent à la volee contre nous les traicts de toutes ces auctoritez & raisons. Car nous tenons & confessons tout ce que tient l'Escriture qu'ils alleguent pour eux en cecy, à sçauoir qu'il ne faut point faire d'Idoles, ny representer Dieu à la façon Ægyptienne & des Idolatres estãt cela Idolatrie: Mais neantmoins nous tenons qu'il n'est absoluëment deffendu de faire des Images de Dieu, & le representer à la façon des Chrestiens. Le mesme disons nous & tenons des Anges & des choses spirituelles comme tantost sera monstré. Ceste mesme responce peut desnoüer tous les argumens que Caluin prend des escrits de Lactance, d'Eusebe, de S. Augustin & des autres docteurs. Car quand Lactãce dit auec Eusebe que ceux-là, desquels les Payens auoyent dressé les simulachres, auoyent esté hommes mortels, nous le croyons: mais nous ne peignons pas Dieu à la façon que les Payens figuroyent les hommes, & n'estimons pas que l'essence diuine puisse estre representee par les couleurs, comme l'on represente les mortels. Et ce que sainct Augustin escrit, que c'est vne chose impie, non seulement d'adorer les simulachres, mais

Lactance l. 5. c. 15. Euseb. l. 1. præp. Euang. c. 6. l. 2. c. 8. S. Aug. de fide & symb. c. 7.

encore d'en faire à Dieu, nous le croyons auſſi: mais nous n'adorons ni les Idoles, ni les ſimulachres, ni n'en faiſons point à Dieu à la maniere des Payens: ſeulement le figurons comme l'eſcriture l'a figuré, & ces figures ne ſont pas Idoles, ni ſimulachres, mais Images. Le meſme Caluin produit le Canon du Cõcile Eliberin, qui dit, Nous auons trouué bon de ne mettre les Images au temple, afin que ce que l'on honore & adore, ne ſoit depeinct aux parois. Duquel lieu il veut inferer ſa concluſion, à ſçauoir qu'il ne faut effigier Dieu en façon quelconque.

Le Cõcile Elberin cã. 36. expliqué apres. cha. 12.

A ce Canon il adiouſte ce que le meſme ſaint Auguſtin teſmoigne que Varron Romain diſoit, que ceux qui ont introduit les ſtatuës des Dieux, ont chaſſé la crainte des hommes, & multiplié les erreurs. Il pouuoit encor adiouſter la plainte de Seneque, que le meſme docteur rapporte en vn autre lieu, diſant qu'il ſe plaignoit de ſon temps, dequoy on figuroit les Dieux inuiolables en vne matiere ſi baſſe & abiecte. Item ce que dit Origene, & S. Iean Damaſcene, que les Chreſtiẽs n'ont point d'Image de Dieu, parce qu'il eſt eſprit & inuiſible. Et finablement ce que les Peres eſcriuent en la 7. Synode de ce que l'on peinct Ieſus Chriſt parce qu'il eſt homme, mais que Dieu ne peut eſtre peinct. A toutes leſquelles auctoritez nous reſpondons ce qu'auõs ià reſpõdu, à ſçauoir, qu'il n'eſt loiſible de figurer Dieu à la maniere des

4 *Cõplainte de Varrõ.* S. Augu. l. 4. de ciuit. c. 29. & 31. contre les Idoles.

Cõplainte de Seneque. S. Augu. l. 6. de ciuit. c. 10.

Les Chreſtiens ne ont point d'Image de Dieu. Orig. l. 7. cõt. Celſ. Damaſ. l. 4. de fide c. 17. ſept Syn.

act. 4. 5. & 6. voy le chap. 10. sous.

Idolatres, estimans que Dieu soit corporel, comme s'il estoit homme mortel, ou que par lineamens corporels on puisse representer sa nature. Et en tel sens se doyuẽt entendre les docteurs prealleguez.

5 Lactance l. 5. c. 15. Euseb l. 1. præp. cuã. c. 6. l. 2. c. 8. sur la figure de Dieu expliquee. S. Augu. l. de fide & Symb. c. 7. expliqué.

Car Lactance & Eusebe ne veulent signifier autre chose sinon que les Dieux des Gentils auoient esté hommes mortels: & le prouuent, parce que toutes leurs statuës estoient de certains hommes, desquels on voyoit encores les sepulchres. Et partant q̃ les statuës de tels Dieux estoient vrayes Idoles & non Images de Dieu. Saint Augustin aussi parle en mesme sens, & vse du mot simulachre, & veut dire que Dieu estant vne substãce spirituelle d'infinie perfection, ne peut estre enserré dans le volume d'vn pourtraict corporel, ni tiré au vif: & que penser de le pouuoir faire comme les payens faisoient de leurs Dieux, c'est vne impieté: & que la faire, c'est tailler vne Idole. Ce qu'il dit de Varron, que les Idoles ont esté la crainte du cœur des hommes, & augmenté l'erreur, est tres-veritable. Car voyans les Gentils que ces Idoles & ces Dieux n'auoyent ni sens, ni vie, & qu'elles ne pouuoient ni nuyre ni profiter, commencerent de ne les craindre point & de les mespriser, & s'enueloperẽt en mille erreurs de la nature de leurs dieux. La complainte de Seneque estoit aussi iustement formee contre c'est erreur des Payens estimans que la Maiesté de Dieu inuisible & infinie, peut estre figuree & li-

Cõplaintes de Varron & Seneque, iustes. S. Augu. l. 4. de ciui. c. 10. 31. & l. 6. c. 10.

mitee par des traits corporels, en vne matiere vile & corruptible. Mais ces complaintes ne nous touchent point, car nous sommes d'accord en cela auec Varron & Seneque. Au surplus ce que Caluin allegue de Lactance, Eusebe, & du Concile Eliberin, non seulement fait pour nous, mais encor luy donne droit à la visiere : car de ces docteurs & de ce decret, on en tire deux conclusions toutes cõtraires à sa doctrine.

La premiere est, que long temps deuant Lactance & Eusebe, l'vsage des Images estoit en l'Eglise : Car l'vn & l'autre, en monstrant la difference qu'il y auoit entre les Images des Chrestiens & les Idoles des Payens, enseigne aussi que les Chrestiens auoient des Images. Or Lactance & Eusebe furent au commencement du quatriéme siecle, enuiron l'an 800. S'ensuit donc que long tẽps au delà, les Chrestiens tenoient des Images aux temples : & toutesfois Caluin dit, & vous apres luy : que l'Eglise s'en estoit passee les cinq cens ans premiers. La seconde que les Chrestiens auoient de coustume ià de long temps aussi, d'honorer les Images Sainctes. Car ce Concile le monstre, puis qu'il tesmoigne qu'on les peignoit au temple par honneur. Et en ce qu'il prohibe de les peindre aux parois, il ne les chasse pas pour cela du temple, ains enseigne qu'il leur faut donner vne place plus honorable que les parois du temple, comme apres nous prouuerons. Ceste cõclusion est aussi con-

6 *Le 6. can. du Cõcile Eliberin, expliqué cõtre Caluin.*

Cy apres chap. 22.

tradictoire aux assertions de Caluin sur la veneration des Images: & voila comme il nous fournit des armes pour se faire battre.

7 Les Images de Dieu pour quoy defendues aux Iuifs & nõ aux Chrestiẽs.

Au reste quelques vns ont dit, que Dieu par Moyse & par les Propheres, defendit tout à fait de faire aucune siẽne Image, non que cela fut mal de soy, gardant les conditions qu'auons dites, à sçauoir de ne les faire en façon prophane: Mais à cause du peril, qu'il y auoit que ce peuple grossier & puerile, & fort enclin à Idolatrie, ne print par cela occasion de se detraquer de la loy de Dieu, & que par mesme fin plusieurs grands mysteres ne leur estoient reuelez comme de la Trinité, & semblables. A ceste opinion ie ne veux pas beaucoup contredire, comme estant vray-semblable, & ne preiudiciant en rien la nostre. Car posé le cas, qu'il leur fut deffendu absoluëment de repre enter Dieu par aucune figure à raison du peril, il ne s'ensuit pas pourtant, qu'il soit deffendu aux Chrestiens, que ne sont pas en ce peril, non plus qu'ils ne sont en peril d'Idolatrer, à cause du mesme mystere de la Trinité qui leur est reuelé, & les autres articles de nostre foy, que nous croyons sans courir danger d'Idolatrie. Et partãt puis que sans danger & auec merite, nous croyons la Trinité, à mesme condition pouuons nous tenir l'Image de Dieu & de ses Saincts.

CHAP. VII.

1 Premiere façon de peindre Dieu & les Anges.
2 Dieu souuent s'est monstré & ses Anges sous figure humaine.
3 Aduertissement du Concile de Trëte sur la peinture de Dieu.
4 Aduertissemens des Docteurs sur la peinture de Dieu.
5 Ancienne figure de la Trinité.
6 Dieu ne s'est pas touſiours monstré deuant la loy de grace pour signifier l'incarnation.
7 Pourquoy la colombe disparut soudain au Baptesme de Iesus Christ.
8 Qu'il est loisible de figurer Dieu & les Anges. arg. 1.
9 Qu'il est loisible de peindre Dieu. arg. 2.
10 Que l'on peut peindre Dieu sans crime. 3. arg.
11 S'il n'est loisible de peindre Dieu il n'est loisible de le nõmer. arg. 4.
12 Diuers noms donnez à Dieu.

C'Est donc vn poinct arresté, qu'on ne doit representer Dieu, cõme faisoient les Payens, selon que Moyse deffendoit aux Iuifs, & que nous venõs de dire. Nous voulons maintenant monstrer, qu'on le peut peindre selõ les autres deux façons cy dessus mentionnees, sans contreuenir à la loy, ains auec reuerence deuë à Dieu, & profit de nos ames. Car l'vne & l'autre de ces façons consiste partie au patron, que nous dõne la saincte Escriture, partie à la

1 *Premiere façon de peindre Dieu & les Anges.*

pure intention auec laquelle on peinct Dieu & les Anges. Pour la premiere façõ, l'hiſtoire de l'Eſcriture nous teſmoigne que Dieu s'eſt daigné ſouuent manifeſter aux hommes en figure d'homme.

2

Dieu s'eſt ſouuent monſtré & ſes Anges ſous figure humaine.

Daniel vit Dieu le pere, en guiſe d'vn vieillard aſſis en vn throſne. Le fils de Dieu ſe monſtra à Adam au paradis terreſtre ſous figure humaine. Les trois perſonnes de la Trinité, s'aparurent à Abraham en habit de trois Pelerins. Le ſaint Eſprit deſcendit ſur noſtre Seigneur quand ſainct Iean le baptiſoit, en eſpece de colombe: aux Apoſtres en forme de feu. Les bons Anges, tant au vieil qu'au nouueau Teſtament, ſe ſont monſtrez fort ſouuent ſous figure humaine, comme à Abraham, à Loth, à Tobie, à Daniel, à la Vierge Marie, à Ieſus Chriſt, aux Apoſtres & à Magdaleine, & autres Saints & Saintes quand le Sauueur reſſuſcita. Les mauuais Anges auſſi ſe monſtrent en la meſme forme, comme à Ieſus Chriſt au deſert. Mais rarement prennent ils ceſte Image, qu'ils hayſſent extremement en conſequence de la haine, qu'ils portent à l'homme. Et partant ils paroiſſent quaſi touſiours en figure de beſte. A ces patrons donc, reglans nos Images, nous pouuons figurer & peindre Dieu & les eſprits en la figure, qu'ils ſe ſont monſtrez. Mais touſiours auec ceſte intention & proteſtation, que nous ne croyons point, que la nature de Dieu inuiſible & incomprehẽſible, ou celle des An-

Daniel 7. Geneſ. 3. La Trinité. Geneſ. 18 Aug. lib. 2. de Tri. c. 11.

Pourquoy les diables ſe monſtrent pluſtoſt ſous la figure d'vne beſte que d'vn hõme.

ges soit representee au naturel, par telles figures & peintures, ains seulement la forme exterieure en laquelle Dieu & les Anges se sont fait voir aux yeux des mortels.

Et c'est la caution, que met apres la septiesme Synode & plusieurs autres Cõciles, le Concile de Trente: & commande d'en faire sage le peuple, disant, quand on peindra quelques histoires ou narrations prinses de la sainte Escriture, selon qu'il sera expedient au menu peuple, que l'on l'instruise & enseigne que telles figures de la diuinité, ne sont pas faites comme si elle pouuoit estre apperceuë des yeux corporels, ou representee par couleurs & figures, mais pour declarer ce qui est aduenu. Les anciens Peres par leurs sermons & escrits n'ont pas oublié de remonstrer ce poinct.

3 *Aduertissement du Cõcile de Trente sur la peinture de Dieu* Sess. 25.

A ceste fin disoit Origene, que les Chrestiens n'auoient point d'Image de Dieu, à sçauoir representant sa nature. Sainct Damascene auec S. Aug. que c'est impieté de mettre des statuës pour representer Dieu. Et la raison est, parce qu'il est infiny, & ne peut estre representé au vif par aucune figure corporelle, non pas mesme par les creatures de cent mille mondes, si tant y en auoit: mais de l'exprimer selon l'Image qu'il a prinse, cela n'est point contre la verité: ains imitatiõ de la verité. Selon ceste façon donc & caution, l'Eglise Catholique a tousiours peinct Dieu le Pere, tantost comme Daniel l'a veu en forme de vieillard, tãtost en vne nuee en laquelle il parla.

4 *Aduertissemẽt des Docteurs sur la peinture de Dieu.* Orige. S. Augu. Dama. explicquez. Voy le chap. 6. sus.

en la Transfiguration. On peint auſſi Ieſus Chriſt en forme d'homme, en quoy n'y a aucune difficulté, le ſaint Eſprit en forme de colombe : les Anges en forme d'homme, en laquelle ils ont eſté veus, & pourtraits par Moyſe & Salomon. L'antiquité de peindre auſſi les trois perſonnes de la Trinité ſe peut voir par mille figures, que l'on voit és anciennes Egliſes de la Chreſtienté.

5. *Ancienne figure de la Trinité.*

Pleno coruſcat Trinitatis myſterio.

I'en mettray vne, pour toutes declaree par les vers de S. Paul Eueſque de Nole, ſous-ſcrits à l'Image de la ſainte Trinité, il y a plus de mille ans.

De la Trinité ſainte icy luit le myſtere,
Par la celeſte voix eſt figuré le pere:
Par le ruiſſeau, le fils Ieſus Chriſt redẽpteur,
La colombe nous peinct l'eſprit conſolateur.

Ieſus Chriſt en celle Image eſt figuré par le ruiſſeau metaphoriquement, comme venant du pere, fontaine & ſource de la diuinité. Ce qui appartient à la ſeconde façon de peindre les choſes diuines, de laquelle parlerons apres. Caluin debattant ceſte ancienne couſtume de peindre Dieu & les Anges ou patrons & figures, eſquelles iadis il ſe ſont fait voir, reſpond que Dieu voiremẽt du temps de la vieille loy, & auparauant, a prins quelquefois la figure d'homme, mais que cela eſtoit vn auant ieu de la future incarnation, & qu'au nouueau Teſtament le S. Eſprit, lors qu'il s'eſt monſtré en figure de Colombe, ceſte figure diſparut auſſi toſt, pour monſtrer

Reſponce de Caluin en Coq à l'aſne.

qu'il est inuisible. Ceste respõce est vn coq à l'asne. Il est question icy, si l'on peut figurer Dieu, comme luy-mesme s'est figuré, & non à quelle fin il s'est figuré: Nous demandons si cela se doit & peut faire, il respond pourquoy il a esté fait. Ce n'est pas respondre, mais s'enfuir. C'est esquiuer le coup & donner du nez à terre, dire des mensonges & choses impertinentes, pour colourer vne fausse opinion.

6 *Dieu ne s'est pas touſiours mõſtré de nãt la loy de grace pourſigni-fier l'in-carnatiõ.* Fausse gloſe de Caluin, ſur l'apparition du S. Eſprit en Colombe.

Car premierement, il n'est pas vray ce qu'il dit de c'est auant-ieu de la future Incarnation, veu que les trois personnes de la Trinité se sont monstrees en figure humaine à Abraham, & toutesfois Dieu le Pere & le sainct Esprit ne se doyuent pas incarner. Secondement il est faux, que la Colombe disparut vistement, pour monstrer que le S. Esprit est inuisible. Car le S. Esprit enseignoit mieux son inuisibilité en ne se monstrant du tout point, qu'en se faisant voir ce peu de temps: ains au contraire se monstrant ce peu de temps en vne figure corporelle, donnoit plustost creance de corps que d'esprit, comme Iesus Christ faisoit foy de son corps resuscité, se manifestant & se retirant des yeux de ses disciples par soudaines entrees & retraictes. Mais qu'elle neceſſité y auoit il que le S. Esprit enseignat alors qu'il estoit inuisible, veu que personne nẽ l'auoit iamais veu des yeux du corps? Et l'enseignast à Iesus Christ, & à S. Iean, qui n'auoyent aucunement besoin d'estre enseignez en cela?

7 *Pourquoy la Colombe disparut soudain au Baptesme de Iesus Christ.*

Pourquoy donc ceste colombe disparut soudainement? Parce que ceste vision suffisoit pour declarer à S. Iean la presence particuliere du S. Esprit (tout ainsi que la voix auoit declaré la presence du Pere) & tesmoigner l'assistance de la Trinité, accomplie en ce Baptesme du fils de Dieu. La figure de la colombe donnoit aux yeux du corps, la soudaine disparitiõ enseignoit à l'ame que c'estoit quelque autre chose que ce qui estoit apparu. Que Caluin donc responde, s'il est loisible ou non, de figurer Dieu selõ le pourtrait qu'il nous en a donné: S'il respond que non, comme il fait, c'est sans donner raison de sa negation.

8 *Qu'il est loisible de figurer Dieu & les Anges arg.t.*

Nous au contraire en auons de bonnes pour fortifier nostre affirmation. Premieremẽt l'escriture par parole nous despeint & represente Dieu en la figure, qu'il s'est monstré aux hommes: donc nous le pouuons representer & despeindre par le pinceau. Car du pinceau & de la plume, de la parole & des couleurs, il n'y a autre difference sinon que l'vn se rapporte aux yeux, & l'autre aux oreilles: l'vn est vn pourtrait d'oreille, & l'autre d'œil. L'histoire peinte ou moulee, coule dans l'ame par les yeux. l'histoire escrite par les oreilles. Le peintre par exemple, nous fait voir par les couleurs le deluge, nous figurant le ciel couuert de nuees espaisses & obscures, les gros randons de pluye, les plis & replis & escumes des flots couurans toute la terre, l'Arche agitee des vents, & flot-

Peinture muette du deluge.

tant sus le monde, ne representant qu'vn Ocean. L'Escriture nous fait voir le mesme en parlant & racontant l'histoire du deluge. Et partant dit fort bien quelque ancien, que la peinture est vne poësie, ou escriture muette, & que la poësie, ou escriture, est vne peinture parlante. Parquoy si Moyse & les autres historiens sacrez, sans cõtreuenir à la loy, nous representẽt Dieu par paroles en la figure, en laquelle il s'est representé, les Chrestiens le peuuent aussi representer par couleurs, sans encourir aucun crime. Et si l'Escriture honore Dieu en le figurãt, & profite aux hommes leur faisant cognoistre, par vn pinceau parlant, quelqu'ombre de ses perfections, la peinture l'honore aussi & apporte du profit aux hommes en le figurant & enseignant par des couleurs muettes, ce que l'Escriture enseigne par son rapport verbal.

Peinture parlante.

Secondement Dieu enseignant ses Prophetes, non seulément il leur parle & se manifeste à eux par paroles proferees ou escrites, mais encore par visiõs & similitudes corporelles, qui sont autant de peintures de luy. Esaye dit: *En l'an auquel mourut le Roy Oziu, ie vis le Seigneur seant sur vn throsne haut & esleué, & tout le palais estoit remply de sa Maiesté, & ce qui estoit sous luy remplissoit le temple. Les Seraphins se tenoient au dessous de luy, & chacun d'eux auoit six aisles: de deux ils couuroyent leur face: de deux ils couuroyent leurs pieds, & de deux ils voloyent & crioyent l'vn à l'autre & disoyent Sainct,*

2 Qui est loisible de peindre Dieu. argu. 2.

Pourtrait de la Maiesté de Dieu. Esa. 6. 1.

Sainct, Sainct est le Seigneur des armees, & toute la terre est pleine de sa gloire. C'est la visiõ que Dieu peignit d'vn pinceau inuisible en l'imagination de ce Prophete, & le rapport que le Prophete mesmes en fait de sa plume. Vous voyez en l'vn & l'autre exemple cõment Dieu par des traits corporels est representé non tellement quellement, mais cõme vn Roy en son throsne. Si nous faisons ce que Dieu & ses Prophetes font, par quel tiltre nous condamnez vous? Si le Prophete à bien fait de faire ceste description & laisser à tous les siecles futurs vn petit tableau de la Maiesté de Dieu, pourquoy no⁹ appellerez-vous Idolatres si nous imitons ce tableau de Dieu & representons la mesme vision ou par le pinceau, ou par le ciseau, ou en quelque autre façon sensible? L'Escriture le defend elle, quand elle nous en donne l'exemple? & s'il n'y a eu point de danger de publier aux Hebrieux faciles à Idolatrer, ceste peinture corporelle auctorisé de Dieu & representant en quelque maniere sa maiesté inuisible, pourquoy y en aura il de l'exposer aux Chrestiens, qui sont apris & dressez à l'escole du grand maistre, à ne detester rien plus que le crime d'Idolatrie? Ie laisse les autres visions de mesmes pourfilz & couleurs, couchees és liures des anciens Prophetes, specialement de Dauid, Ezechiel, & en l'Apocalypse de nostre Euangeliste, & Prophete S. Iean. Ceste-cy suffit pour donner lustre à la verité & address

nous aider des autres quand besoin en sera. Poursuiuons nostre preuue respondans aux obiets de Caluin.

Il dit encore que c'est faire iniure à la grandeur de Dieu de la representer par des choses petites & corporelles, nous auons confessé & confessons, que toutes les creatures de ce monde, voire de mille, si tant y en auoit, n'ont assez dequoy exprimer au vray son essence infinie : mais nous nions constamment que ce soit luy faire iniure de le peindre, comme il s'est manifesté à nous, & comme l'Escriture le peinct : autrement luy-mesme s'est iniurié se figurant, ainsi qu'auons dit: son escriture & ses Prophetes l'ont iniurié couchant par escrit la peincture de leurs visions. Le mesme Dieu s'est iniurié en toutes ses creatures, esquelles il a peinct quelque representation de sa grandeur, sagesse, & bonté: mais remarquablement il s'est iniurié, quand pour chef d'œuure de ce monde visible, il a creé l'homme à son Image & semblance. Que s'il ne peut rien faire contre son honneur, si l'Escriture & les Prophetes l'honorent, & si toutes les creatures donnẽt tesmoignage de sa gloire: si l'homme facture d'iceluy, & viue Image de sa beauté, sur toutes les creatures visibles, tesmoigne sa grandeur, qu'a, ie vous prie, Caluin à crier, si nous luy faisons des Images pour representer ce qu'il a representé & fait representer pour sa gloire?

10 *Que l'on peut peindre Dieu sans iniurier. 3. arg.*

La Maiesté de Dieu crayonnée en chaque creature.

D'auantage si parce qu'il est infiny

11 *S'il ne'st loisible peindre Dieu, il n'est loisible de le nommer. 4. arg.* Le nom est vne petite Image.

nous est prohibé de luy faire des Imag
il ne luy faudra donner aucun nom. Car
nom est vne Image à petit volume, repr
sentant la nature de la chose qui le port
& donner vn nom conuenable à vne chos
il est aussi, voire beaucoup plus difficil
que la peindre. Les peintres peuuent estr
ignorans, & neantmoins peindre bie
mais vn ignorant ne sçauroit bien affeo
vn nom, & le donner à Dieu, qui le repr
sente au naturel, c'est vn traict qui pas
toute la sagesse & puissance, non seulem
des hommes, mais encores des Anges. Die
seul se peut tailler vn nom à sa mesure,
seul le comprendre. Nous ne pouuons qu
seulement l'admirer. Ainsi l'admire, &
chante Dauid.

Psalm. 8. *Seigneur, Seigneur que vostre nom*
Sur la terre est de grand renom.

12 *Diuers noms donnez à Dieu.*

Or si nonobstant toutes ces difficultez
l'Escriture donne des noms à ceste diuin
essence, comme Dieu, Seigneur tout puis
sant, Createur, Roy, Souuerain, & autre
noms, qui sont petites Images de sa gran
deur, & qui tous ensemble ne sont nulle
ment suffisans pour faire vn parangon me
suré à sa grandeur, estant icelle infinie
pourquoy sera-il racourci par la petitess
de nos peinctures, qui le representent com
me ces noms? Que Caluin donc remett
son espee & sa colere au fourreau sans plu
escrimer contre les Images de Dieu: qu'i
ne face plus tant du zelant de l'honneur d
Dieu, que l'Eglise Catholique defend, &

alte en cecy comme és autres seruices, que luy diminuë & rauale, coniuré auec s Iuifs, Samaritains, & autres infideles, ar la fausse doctrine qu'il tient auec eux ontre nous.

CHAP. VIII.

Seconde façon de peindre Dieu & les Anges.
Pourquoy l'Escriture attribuë à Dieu des mẽbres, & actibs du corps.
Moyens pour entendre l'Escriture attribuant à Dieu des mẽbres corporels.
Les Docteurs de l'Eglise truchemens de la S. Escriture.
5 *Pourquoy l'Escriture vse de mots metaphoriques en parlãt de Dieu.*
6 *Dieu se manifeste par ses creatures.*
7 *Façon d'enseigner familiere à Iesus Christ.*
8 *Façon d'enseigner pregnante, par similitudes.*

LA seconde façon de peindre Dieu & les esprits, est les representer par figures mystiques, & significatiues de la nature, bien que telles figures ne se trouuẽt reellement aux patrons, ainsi qu'auons touché cy dessus. Ceste façon nous faut maintenant iustifier, & monstrer comment Dieu & les Anges peuuent estre mis par icelle au tableau. Chacun sçait que l'escriture attribuë tres-souuent à Dieu des membres, & des actions du corps, comme la

Seconde façon de peindre Dieu & les Anges

face, les yeux, les oreilles, les bras, les main
les doigts, les pieds, le cœur, la langue,
bouche: elle dit qu'il voit, qu'il oit, qu'
flaire, qu'il parle, qu'il marche, qu'il de
cend, qu'il monte, qu'il se fied, qu'il demeu
re debout, qu'il se courrouce, qu'il s'ap
paise, de toutes lesquelles choses, aucun
ne se trouuent en Dieu realement, par
que ce sont pieces de corps, & action
qu'ils s'exercent par le corps, & Dieu e
vn esprit infiniement esloigné de tou
meslange de corps, neantmoins pourc
qu'en luy sont assemblees toutes sortes d
perfections en supreme degré, & qu'il n'y
rien en la creature de beau, qui ne se trou
ue en ceste infinie essence plus qu'à l'equ
pollent, c'est pourquoy par similitude o
luy attribuë ce qui est propre à la creatur
Et partant l'Escriture luy donne des yeux
parce qu'il a toutes choses presentes, &
penetre tout par sa science, des oreilles
parce qu'il apperçoit nostre voix, des bras
des mains, & des doigts, parce qu'il oper
puissamment, sagement, & subtilemen
des pieds, parce qu'il est par tout, & pa
roist par tout à l'instant qu'il luy plaist, lu
donne la langue & la bouche, parce qu'
se fait entendre, le cœur parce qu'il aime
& haït sans passion toutesfois, se courrou
ce, parce qu'il punit les meschans, s'appai
se, parce qu'il fait misericorde aux peni
tens, il descend & monte, parce qu'il a soi
de toutes choses, petites & grandes, &
pouruoit à toutes, il se fied, parce qu'i

2 *Pourquoy l'Escriture attribuë à Dieu des membres & actions du corps.*

Des yeux
Des oreilles.
Des bras, mains & doigts.
Des pieds
La lãgue.
Comẽt Dieu se

iuge. Il demeure debout, parce qu'il est tousiours prest à nous aider, & secourir, & ainsi du reste. Voila pourquoy l'Escriture & luy mesme vsurpe ces noms, encore qu'il n'aye point la realité, & formalité, comme parle nos Theologiens, des choses signifiees par iceux, comme il en a la vertu & la preeminence. Si bien que l'Escriture ne parle presque iamais de Dieu, qu'elle n'vse de ce langage metaphorique, luy attribuant ce qui n'est pas en luy, sinon par semblance. De tout cecy tirons en nostre conclusion & disons, si la sainte Escriture parlant de Dieu, si Dieu mesme parlant de soy, daigne prendre les noms de nos membres & se signifier par iceux, serons nous estimez Idolatres, si à son imitation, & de ses escriuains, nous le peignõs à la semblance de nostre nature? Mais cela est perilleux, d'autant que telle peinture nous peut faire croire que la diuinité à la forme d'vn corps humain, qui estoit l'erreur des Antropomorfites, & nous induire à Idolatrer. Ie respons que s'il y a du danger que nous le facions par les couleurs, certes il en y a plus, que Dieu mesme & l'escriture l'aye fait par paroles. Car l'authorité de l'vn & de l'autre auoit plus de force de persuader que Dieu estoit tel, qu'il se figuroit par sa parole. Et toutesfois cela s'est ainsi tousiours pratiqué & Dieu & son Escriture a ainsi tousiours parlé, & qui est considerable, a ainsi parlé aux Iuifs, gens charnels & grossiers, ne pouuãs plan- courrouce, & s'apaise, &c.

ter les dents qu'à l'escorce de la lettre, sans penetrer à la moëlle de l'esprit caché au dessous. Direz vous que Dieu eust mieux fait d'vser d'vn autre langage, afin d'euiter ce danger, ou qu'il faut corriger le stile du vieux & nouueau testament ? Ie crois bien que non, & n'ay pas opinion qu'à vostre escient, vous vouliez paroistre plus sages que Dieu. Vous estes donc contrains de dire qu'il a bien fait, & qu'en cela il n'y a aucune cause raisonnable d'errer, & que nous par consequent ne faisons point mal d'imiter sa peinture & prendre le patron de luy, afin de le faire touſiours mieux cognoistre par telles figures, & peintures metaphoriques. Car il nous exhorte de l'imiter, & n'excepte point ceste imitation. S'il y a du danger, il y a aussi du remede.

3 *Moyens pour entẽdre l'escriture attribuant a Dieu, mẽbres corporels.*

Premierement en la mesme saincte Escriture qui dit souuent que Dieu est vn esprit, qu'il est tres noble, qu'il est par tout, qu'il voit tout, qu'il est infiny, inuisible, eternel, desquels & semblables antecedãs, la personne tant soit peu qu'elle sçache discourir, & essencer vne conclusion de sa premisse, dira incontinent, que Dieu ne peut estre corps. Car l'esprit est plus noble que le corps. Le corps ne peut estre infiny, ne peut estre par tout, ce qui est infiny ne peut auoir figure, car toute figure est limitee. Et partant que tels membres ne sont point en Dieu realement, mais quelque autre chose en leur lieu, infiniement plus belle, signifiee par la semblance de tels membres,

membres.

Secondement les docteurs de l'Eglise, en la chaire, à l'escole, & en leurs liures, barrent le chemin à ce danger, par la declaration qu'ils font à toutes occurrences, de tel langage & de telle peincture, & n'y a aucun qui puisse errer en cecy, s'il a des oreilles & vne once d'entendement. Au moyen dequoy les Anthropomorfites ou Vadians, qui s'esleuerent vn peu deuant le temps de S. August. croyans que Dieu en sa diuinité auoit figure d'hõme furent sifflez aussi tost cõme pauures niez, & ne sçachãs non plus discourir en la teste, qu'au talon.

4 *Les docteurs de l'Eglise truchemẽs de la saincte Escriture.* Anthropomorfites sifflez aussi tost S. Aug. de here. c. 4.

Si quelqu'vn demande pourquoy l'escriture se sert de ces appellations corporelles metaphoriques parlãt de Dieu, veu qu'elle pouuoit vser de noms propres, S. Paul en donnera la raison, disant, que les choses inuisibles de Dieu se cognoissent par les visibles qu'il a faites. La perfectiõ interieure de l'artisan se cognoist par son œuure exterieure: du peintre par le tableau: de l'architecte par sa fabrique: ceste façon d'enseigner & d'apprẽdre, est selon la portee de nostre ame, laquelle tandis qu'elle est au corps à besoin du secours des corps pour cognoistre & entendre, à quoy se raporte ce que sagement escrit Aristote, que rien n'entre en l'entendement sans passeport du sens.

5 *Pourquoy l'Escriture vse de mots metaforiques parlant de Dieu.* S. Paul. Rom. 1. L'ame entend par des organes corporels tandis quelle est au corps. Arist. l. de anima

En ceste maniere dõc nous cognoissons Dieu inuisible par ses creatures visibles, sa puissance, par la grãdeur de ce grãd mon-

Dieu se manifeste par ses creatures.

de, qu'il a fait de rien sa sageſſe par l'ordre qu'il a mis : ſa bonté, par les biens qu'il y a produicts. Nous ne pouuons pas bien conceuoir ceſte diuine eſſence, toute ſage, toute puiſſante, toute bonne, ni entendre comment tout luy eſt deſcouuert, comment elle voit tout, & ſçait tout, l'Eſcriture nous le declare par des choſes ſenſuelles, & familieres à nous, & dit que Dieu a vne face, qu'il a des yeux, qu'il a des oreilles, qu'il a des bras, qu'il voit, qu'il eſcoute, qu'il fait, qu'il frappe. Ce ſont autant de planches pour nous faire paſſage à la cognoiſſance de ſes perfections. C'eſt à nous de ne nous arreſter à la planche, ains paſſer outre ; & des choſes corporelles, apprendre les ſpirituelles.

7 *Façon de enſeigner familiere à Ieſus Chriſt.*

Le Fils de Dieu eſtãt fait homme & enſeignant les hommes, à gardé la meſme methode, nous apprenant par des petites ſimilitudes corporelles les choſes inuiſibles. Ainſi s'appelle-il la lumiere du monde, le ſep de la vigne, la porte, la voye, le paſteur : & S. Iean Baptiſte l'appelle l'aigneau de Dieu : S. Iean l'Euangeliſte, le Lyon de Iuda, leſquelles appellations ſont donnees par ſemblance & par metaphore. Le meſme fils de Dieu a inſtitué tous ſes Sacremens auec l'alliage de choſes corporelles ſignificatiues des ſpirituelles, nous enſeignant l'eſprit par le corps, & l'inuiſible par le viſible.

8 *Façon d'enſeigner pre-*

Ceſte explicatiue outre le profit de doctrine qu'elle produit, elle graue profon-

dement & suauement en l'ame ce qu'elle prononce. Quand l'escriture appelle nostre Sauueur puissant & doux, elle declare simplement ce qu'il est: mais en le nommãt Lyon, & Aigneau, elle fait glisser dedans l'ame la cognoissance de ces qualitez-là auec efficace & delectatiõ, à cause de la similitude qui frappe le sens d'vne plus grãde lumiere. Ce sont dõc les peintures escrites que l'Eglise fait imiter par le pinceau. *gnante, par similitudes.*

CHAP. IX.

1 *De quelle moderatiõ faut vser à peindre les choses spirituelles.*
2 *Calomnie des Ministres de Hongrie.*
3 *Les heretiques plus impudens que Chan.*
4 *Faut grande prudence pour imiter les inuentions des Payens en peignant.*
5 *Deux regles pour les peintres.*
6 *Le S. Esprit figuré par la colombe.*
7 *Iesus Christ figuré par vn aigneau.*
8 *Le 7. Synode loüe la peinture de l'aigneau representant Iesus Christ.*

1 *De quelle moderation faut vser à peindre les choses spirituelles.*

OR combien qu'il soit loisible de peindre Dieu en façons susdites, nous ne voulons pas dire pourtant que chacun le puisse faire à sa fantasie, ny mesme exposer au tableau tout ce qu'il lit, & voit de Dieu en la saincte Escriture? moins encor aux liures des sages payens. Car estant chacun amoureux de ses inuentions, & n'ayant pas chacun prouision de pruden-

ce suffisante pour en bien iuger, selon les circonstances du temps, lieu, & personnes, on seroit en danger de mettre en public quelque sotte peinture, & d'estre mocqué, & faire mocquer les choses diuines, qui seroit vn grãd crime: Par exemple, l'Escriture appelle Dieu feu, soleil: il n'est pas pourtãt licite d'en faire vn pourtraict, afin d'y representer Dieu, car cela fauoriseroit l'erreur des payens, qui adoroyẽt le feu sous le nom de Vulcan, & le Soleil sous le nom de Phœbus, & Apollon: Authoriseroit aussi l'heresie des Manicheens qui croyoient que le Soleil estoit Iesus Christ, comme tesmoigne S. Auguste. Ce que dit Horace,

Dieu feu Soleil, erreur des Manicheẽs. S. Augu. tract. 34. in Ioan.

Tout est permis aux peintres, & Poëtes,

Hora. de art.

ne faut pas qu'aye lieu en l'Eglise, specialement en la peinture de Dieu, en laquelle on ne peut errer sans grand preiudice du respect & reuerence que nous luy deuons: & partant, ceux qui autrefois pour representer sa saincte Trinité, ont peinct vn homme à trois visages: ont fort scandilizé les yeux des gens de bien, & donné occasion de clabauder & calomnier à l'impudence des meschans, qui comme mouches importunes & sales, trempent tousiours leur bec aux playes, ne cessans de voltiger, de bordonner, d'escrire, de peindre, & feindre contre l'Eglise Catholique, au moindre suiet qu'ils trouuent.

Ainsi que nous voyons auoir fait de nostre temps les Ministres de Hongrie, lesquels ayans curieusement fait recherche

4 *Calomnie des Mini. stres Hon-*

de telles deformitez & monſtres de pinceau, & non images de la Trinité, en ont fait peindre au patrõ des pires, les expoſãt à la riſee du peuple, comme on expoſeroit des figures fabuleuſes d'vn Gerion, Cerberus, Ianus, & ſemblables monſtres. Ainſi faiſoyent iadis les Payens de l'Image de noſtre Sauueur qu'ils depeignoyent auec des pieds, & des oreilles monſtrueuſes, & s'en mocquoyent cõme eſcrit Tertullien. Ainſi faiſoyẽt de toutes les Images les Albigeois vos deuãciers & furieux bris-Images comme nous auons touché cy deſſus. Mais ſi ces Miniſtres & leurs ſemblables euſſent eſté auſſi bien fils de l'Egliſe Catholique, qu'engẽcé du vieil Chan, ils euſſent mieux aymé pleurer & cacher les infirmitez de leur mere, ſi elle en auoit, que de procurer ſa confuſion pour faire rire les fols?

griens en leur 1. l. de Trinit. cap. 4.

Les payẽs peignoient noſtre Seigneur monſtrueuſement. Tertul. Apolo. c. 16.

Et Chan fut en cela moins malicieux, parce qu'au moins il n'impoſa rien à ſon pere, mais ſeulement ſe mocqua de ſa honte, ou ceux-cy rient impudemment, & impoſent fauſſement à l'Egliſe. Car ils ne peuuent pas ignorer, que la pureté & prudence de l'Egliſe Catholique, deteſte & cõdamne ces mõſtruoſitez en la peinture.

3 *Les heretiques plus impudẽs que Cham.*

Si la prudẽce eſt neceſſaire pour retirer auec chois au tableau ce qu'on trouue de Dieu en la ſaincte Eſcriture, elle l'eſt encore plus pour imiter les inuentions des payens, bien qu'elles ſemblent ſagement controuuees. Car il y a touſiours quelque dangereuſe couleur de ſuperſtition, ou de

4 *Faut grãde prudẽce pour imiter les inuẽtions des payẽs en peignant.*

La maiesté de Dieu figuree par vn œil & vn sceptre. Cyril. l. 9 cõt. Iul.

vanité. L'Eglise n'a oncques approuué celle Image hieroglifique de Dieu, que les Ægyptiens tenoyẽt pour fort celebre, qui estoit vn œil sur la pointe d'vn sceptre, representant Dieu tout sçauant, & œil du monde, tout puissant & Roy du mõde. De laquelle parle S. Cyrille & plusieurs autres escriuains contre Iulian l'Apostat, non qu'elle ne fut veritable en la signification, mais parce qu'elle donnoit, ie ne sçay quel aspect mal gracieux, de voir vn membre ainsi separé par vne subtilité mal cognuë, & mal seante à representer Dieu, & representant par trop l'inuention d'idolatrie. Ils auoyẽt vn grand nombre d'autres fictions auec ceste-cy, pour hieroglifer ceste supreme substance : cõme par vn Esperuier, par vn Crocodile, & par autres moins cõuenables, & moins imitables aux Chrestiens. Et afin de mettre quelque bride à la licence des curieux, & dõner loy aux peintres, qui dresse leur main, à ce qu'elle ne trempe le pinceau à toute coquille, & ne couche rié indigne d'vn Chrestien au tableau ; nous mettons deux regles. La premiere de ne rié peindre de nouueau de Dieu de sa propre fantasie, ains se contenter des figures ià approuuees de l'Eglise, comme sont pour la Trinité, le Pere, & le Fils en figure humaine, & le sainct Esprit, en forme de colombe : quelques vns mettent vn triangle comme hieroglife de ce mystere, n'estant qu'vne chose, & ayant trois coins differens à la semblance de la Trinité, qui est

5 *Deux regles pour les peintres.*

vne essence en trois personnes diuerses. C'est vne similitude de laquelle s'aydent quelques-vns. Il semble toutesfois, qu'elle se diroit mieux en chaire, ou qu'elle demeureroit mieux au papier, qu'à vn tableau de ce diuin obiet, ou de beaucoup plus nobles similitudes sont basses pour representer à l'œil la plus petite pointe de sa hauteur. Que Dieu le Pere puisse estre representé en figure d'homme, nous l'auons assez prouué. De Iesus Christ homme, il n'y a aucune doute.

6 *Le S. Esprit figuré par la colombe.*

La colombe, aussi a esté mise de toute l'antiquité pour le sainct Esprit, comme il est euident parce qu'escriuent le Clergé & les Religieux d'antiochie au cinquiesme Concile general, & second de Constantinople, assemblé de 165. Eueſques l'an 532. se plaignans que Seuerus heresiarche s'estoit osé approprier les colombes d'or, & d'argent dediees à Dieu, & penduës au baptistere en representation du saint Esprit. Ce qui est repeté en la seconde Synode de Nice, cinquiesme action, deux cens & tant d'ans apres. En ces colombes saint Basille le grand auoit de coustume de garder le saint Sacrement, comme escrit Amphilochius en sa vie. Saint Paulin en fait souuent mention en ses Epistres. Le Sauueur estoit encore figuré en forme d'aigneau, comme il appert premierement par l'aigneau de fin or, auec l'Image d'argent du Sauueur à main droite, & à gauche de S. Iean, monstrant Iesus Christ, de-

Au 5. Cō. general & 2. de Constan. l'an 532. Colōbes d'or, & d'argent.

Amphi. in vita S. Basi. ma.

7 *Iesus Christ figuré par vn aigneau.*

dié par Constantin, & pendu au Baptistere de S. Iean de Latran, ou Constantin auoit esté baptisé, duquel escrit S. Damasus en la vie S. Sylueſtre. Secondement par l'Epistre d'Adrian Pape escrite au Patriarche de Constantinople, & inseree en la seconde action de la septiesme Synode, où est appellee venerable la peinture de la sixiesme Synode, en laquelle est dit Adrian merueilleusemẽt bien representé l'aigneau monstré au doigt par saint Iean, assauoir Iesus Christ: combien qu'il trouue meilleur qu'on le represente en sa naïfue figure, en forme d'homme, sans toutesfois condamner la peinture de l'aigneau, comme contre la verité a escrit quelqu'vn de nostre temps. L'autre regle qu'il faut garder, est donnee par le Concile de Trente, apres plusieurs autres: qui est, qu'il ne soit loisible à personne d'exposer au temple & lieu sacré, aucune Image nouuelle, sans congé de l'Eueſque, lequel il donnera qu'apres auoir bien consulté auec les Theologiens & autres gens de sçauoir & de vertu, de ce qu'il faudra octroyer selon Dieu & conscience.

La 7. Synode loüe la peinture de l'aigneau representant Iesus Christ.

Seconde regle pour les peintres Conci. Trident. sess. 25.

CHAP. X.

1 *Premiere façon de peindre les anges.*
2 *Comment la peinture des choses inuisibles est vraye.*
3 *Seconde façon de peindre les anges.*
4 *De la peinture des diables.*
5 *La peinture des an-*

ges fondee en la saincte escriture.
6 Description des diables en la saincte Escriture.
7 Estat d'vn peuple & d'vn ame delaissee de Dieu.
8 Le diable se fait voir en forme de bouc.
9 Peinture des vertus & des vices, &c.
10 Fiction sans mensonge.

COmme l'on peut representer Dieu en deux manieres, aussi fait-on les Anges. Premierement à la premiere façon qu'auons expliquee, sçauoir est de peindre au patron de l'histoire, qui nous descrit quelque apparition d'Ange. Ainsi l'on despeint l'Ange Cherubin gardant le Paradis terrestre, auec vn glaiue flãboyãt en sa main: Ainsi l'Ange de Tobie en guise d'vn voyager, accompagnant Tobie le ieune. Ainsi les Anges des Machabees, enuoyez de Dieu pour rompre l'auarice d'Heliodore venu en Hierusalem, afin de s'emparer des thresors du tẽple, l'vn en Cheualier armé de toutes pieces d'armes d'or, les autres en ieunes Princes, vestus d'habits precieux. Ainsi les Seraphins d'Esaye flamboyans, affublez de deux aisles la teste, de deux les pieds, & de deux faisant leur vol. Ainsi les Anges qui premiers furent veuz apres la Resurrection du Sauueur, en iouuenceaux, au visage reluisant comme l'esclair, & la robbe blanche comme la neige. Ainsi ces deux qui s'apparurẽt aux Apostres incontinẽt apres l'Ascension du mesme Sauueur, en figure d'hommes parez d'estoles

1 *Premiere façon de peindre les Anges.*

Genes. 3. & 24.

Tob. 5. 2. Mac. 3. 25. & 26.

Les Seraphins Esa. 6.

En la Resurrectiõ Mat. 28. Mar. 16. 5. Anges en figure d'hõme.

Act.1.10. Genes.3. Matth.4. Apoc.12. blanches. Ainsi le diable en figure de serpent deuisant auec Eue, en figure d'homme parlant à Iesus Christ au desert : en figure de dragon, combattant au Ciel auec ses troupes contre l'Ange Michel despeint en Cheualier auec les siennes. Tous ces Anges sont ainsi representez par le pinceau, par ce que ainsi les represente l'histoire par la parole.

2 *Comment la peinture des choses inuisibles est vraye.*

Et combié que telles peintures ne representé pas la nature des Anges, qui est inuisible, & incapable de prẽdre couleur, mais seulement l'apparence, elle n'est pas pourtant fausse d'autant qu'elle monstre dehors par representation à l'œil, ce que l'œil a veu realement au dehors, ne plus ne moins que la peinture de l'arc au Ciel de couleur iaune, rouge & verte, n'est pas fausse, ni celle que represente le Ciel par l'azur, ou la mer par le vert azuré, encore que realement il n'y ayé aucune couleur, ni en l'arc, ni au Ciel, non plus qu'en la mer. Toutes ces peintures sont veritables, d'autant que le pinceau ne pretend seulement que retirer l'apparence, sans toucher la nature : laquelle apparence s'il represente nayfuement, il est fidelle rapporteur de la verité. De mesme donc la peinture, qui represente au vray la figure exterieure des Anges, en laquelle ils se sont monstrez, elle est veritable, bien qu'elle ne rapporte rien de l'essence d'iceux.

Secondement on peut faire l'Image des Anges à la reigle de la seconde manie-

re de peindre les choſes ſpirituelles, qui eſt non au rapport de l'hiſtoire, mais par ſimilitude & myſtique fiction tiree conuenablement de la nature de la choſe peinte. Suyuant ceſte façon on peinct les Anges auec des aiſles, pour ſignifier leur extreſme viſteſſe à ſe porter d'vn lieu en vn autre: on figure des iouuenceaux, pour faire entẽdre leur eſtre immortel & exẽpt de vieilleſſe: au viſage reluyſant en maniere d'eſclair, pour monſtrer leur lumiere interieure: en habits blancs comme neige, pour declarer leur innocence & pureté. On les peinct quelquefois n'ayans que la teſte ſus deux aiſles, laquelle peinture veut dire qu'en ceſte nature Angelique, n'y a rien de bas, & terreſtre: que la faim, la ſoif, les paſſions, l'amour, le courroux, la triſteſſe, & autres affections, nourries comme cheuaux farouches, en la baſſe eſcuyerie du corps, ne ſoit point aux Anges, mais que ce qui eſt en eux, eſt tout eſprit, tout entendement, tout memoire & volonté, & tout teſte ſans trainee ou meſlange de corps animal.

3 *Seconde façon de peindre les Anges.*

Pourquoy on peint les Anges auec des aiſles & autres figures. S. Dyoni de celeſt. Hier. c. 2. & vlt. & Tert. cõt. gen. c. 12. En Iouuẽceaux. Au viſage reluiſant. Enhabits blancs. Auec la ſeule teſte.

Selon la meſme façon au contraire on deſchrifre par ombres & figures monſtrueuſes les diables. Les ombres ſont, noir, rouge, verd, iaune, gris, & autres couleurs de tenebres, & d'horreur ſemblables aux teintures, qui bouillent en la tiné d'enfer. Les pieces de leur figure ſont, la hure d'vn ſanglier, la teſte d'vn taureau, les cornes d'vn bœuf, d'vn cerf, d'vn bouc: le vẽtre eſcaillé en Crocodile: les eſpaules aiſlees en

4 *De la peinture des diables.*

Dragõ, les bras d'vn Lion, les iambes d'vn cheual, les pieds d'vn griphon, la queuë d'vn serpent, & tout ce que peut fantasier d'hydeux, le cerueau du peintre, pour en faire vn assemblage monstrueux & propre à representer la difformité de ces esprits: qui de beaux Anges par leur malice ont esté transformez en diables.

5 *La peinture des Anges fondee en la saincte Escriture.*

Ceste façon de peindre est fondee sur la saincte Escriture: car nous voyons que Moyse fit des Cherubins auec des aisles: & Salomon apres luy. Esaye descrit des Seraphins couuerts de quatre aisles, & vollás de deux: l'Ange de Tobie & des Machabees se monstrerent en visage de Iouuenceau, & les Cherubins que fit Salomon, estoient exprimez en façon d'enfans. La peinture qu'auons dite des testes aislees, se peut verifier par les peintures du tabernacle de Moyse, & du temple de Salomon. Car il est vray semblable que le voile qui

Exod. 27. 31. 2. Reg. 3. 10, 14.

separoit le sanctuaire fait de hyacinte, de escarlate, de vermeil & de lin retors, d'ouurage subtil, auec des Cherubins estoit parsemé de ces petites testes, comme le ciel d'estoilles, & lumieres, & de là est decoulee la coustume vsitee dés le commencement entre les Chrestiens, de peindre les Anges en ces petits volumes.

6 *Description des diables en la saincte Escriture.*

Des diables nous n'auons pas tableaux expres de la sainte Escriture comme des bons Anges. Nous en auons neantmoins des descriptions qui valent autant que la peinture. En Iob Dieu figure le Prince des

tenebres, qu'il appelle Behemot, auec telles couleurs & lineamés de paroles & de sentences qu'à peine l'imagination peut sans horreur apprehender le pourtraict de ceste monstrueuse creature. Escoute sous le nõ de diuers animaux malencontr'eux & immondes, despeinct en vn mot la qualité & varieté de ces Anges malins. Voicy cõme il parle prophetisant la ruyne de Babylone, qui lors leuoit les cornes iusques au ciel: *Elle ne sera plus habitee à iamais, les bestes y feront leur demeure, & ses maisons seront remplies de dragons, habitees des Autruches, & les velus y sauteront, les chathuans & les Syrenes y chanteront se respondans l'vn l'autre és pourpris de plaisance.* Autant de bestes nommees autant de diables figurez.

Le diable Behemot. Iob 41.

Les diables figurez par diuerses bestes.

Descriptiõ d'vne cité desolee. Esa.13.21. 34.14.

Il descrit voirement sur la terre la desolation de ceste royale & superbe cité, qu'il predit deuoir estre vn iour la retraitte des bestes sauuages, mais sous l'escorce des mots, sont despeints les malins esprits, & l'estat miserable d'vn peuple, ou d'vn ame abandonnee de Dieu, qui de temple du sainct Esprit deuient le repaire & habitation des diables. Et en vn autre lieu predisant aussi la desolation d'Edon: *Le butor & la cigoigne la possederont, le hibou & le corbeau habiteront en icelle: elle sera l'habitation des dragons & des Autruches: là se rencontreront les sauuages & furons, & le lutin velu criera apres son compagnon, là couchera la fee, & feront assemblees les vautours.* C'est le mesme sens & les mesmes peintures,

7

Estat d'vn peuple & d'vn ame delaissee de Dieu.

Edon. Esa.34.14.

que de l'autre passage: & par le nom de ces bestes: sont signifiez les diables, figure fort vsitee en la sainte Escriture.

8 *Le diable se fait voir en forme de bouc.*

Le mot Hebrieu Sayr signifie velu, ou bouc, & par bouc, est entendu ceste sorte de diables qui ont de coustume de paroistre en forme de bouc: comme sont ceux qui se font adorer aux sorciers & sorcieres en leur sabat. Ce qui est si bien verifié par la depositiõ d'vn milier de sorciers & sorcieres, qui ont esté condamnez au feu en diuerses cours de l'Europe, que ceux qui veulent faire croire que ce qui a esté deposé ou de cecy ou du transport au Sabat & de l'adoration de ces miserables, sont resueries & imaginations, & non choses veritables, font douter qu'eux-mesmes sont des sorciers apostez du diable pour endormir la iustice, afin que sans crainte de punitiõ, ils puissent sabbatiser en tenebres à leurs boucs infernaux. Il est donc certain, que par ces velus, ou par ces boucs sont signifiez les diables. Et partant les Septante, & S. Hieroſme ayans esgard plustost à la signification, qu'au son du nõ, ont tourné demons, au lieu de velus ou boucs. Au reste le diable se plaist en ceste figure, parce que le bouc est vn animal hautain & lascif, qui sont deux qualitez fort aggreables & conuenables à Sathan.

Voyez l'Antechrist de monsieur de Reymond. chap. 7. 5.

9 *Peinture des vertus & des vices, passions, &c.*

A la mesme façon se rapportent les peinctures qu'on fait de plusieurs autres choses spirituelles inuisibles, comme des vertus que l'on represente en guise de vierges,

à chacune donnant sa marque cõuenable. Ainsi peinct on la iustice auec vne balance & vn glaiue: & ainsi les autres vertº. Ainsi peinct on le vice par ses marques propres. Zacharie vit l'impieté des Iuifs, & le peché sous la figure d'vne femme à la bouche de laquelle l'Ange iettoit vne masse de plõb. Par la femme dit Nicetas sur ce lieu, la volupté est signifiee, source de tout peché. Or le peché agraue l'ame comme le plõb selõ le dire du psalmiste, *Toute iniquité fermera sa bouche.* S. Chrysostome enseigne cõment on peut peindre le peché, disant: si quelqu'vn veut figurer le peché, il ne fera pas mal d'effigier vne femme ayãt la semblãce d'vne beste farouche, cruelle, iettant le feu par les narines, horrible, noire, & de tel port que les poëtes nous figurent les Scylles. Les passions, la ioye, la tristesse, la volupté, la douleur, la vieillesse, le tẽps, le sommeil, la mort, & choses semblables, prennent corps & couleur de l'arc, en ceste mesme façon pour se monstrer à nos sens. Et c'est en tels subiets que les poëtes & peintres donnent carriere de plume & de pinceau à leurs fantasies, & où les Ægyptiens rencontroyent heureusement par Ænigmes & Hieroglifes. Ceste maniere de feindre & peindre, est fort propre pour enseigner: car elle met la chose deuant les yeux, en luy donnant corps: elle delecte aussi à raison de l'imitation & de la representation d'vne chose inuisible, & si ayde fort la memoire, pour la viue impression

Zach. 5.

Nicet. in or. S. Gre Naz. de plag. grand Psal. 106. Peinture dupeché. S. Chrys. hom. in Cor. 3.

qu'elle engraue en l'ame.

10 *Fiction sans mensonge.*

Et combien que ce soient fictions, ce n'est pas pourtant mẽsonge, d'autant qu'elle cache vn vray sens: & est non seulement vsitee parmy les liures des hommes, mais encore de la saincte Escriture. Car les paroles, & similitudes, qui sont frequentes en icelle, sont autant de fictions. Le Sauueur en Osee represente la mort en ceste façon, car il parle à elle cõme si c'estoit quelque chose, Ie *seray* (dit-il) *ta mort, ô mort, & ton bocon, ô enfer.* Et vn autre prophete parlant de ce que ce mesme Sauueur fera en la personne des eslues apres la resurrectiõ generalle, Il *precipitera* (dit-il) *la mort eternellement.* C'est vne fiction & vne peinture parlante de la mort, contenant vn sens veritable. Le peintre en fait vne Image à ce patron auec des couleurs muëtes, quand il couche vn Scheletos & vne mort descharnee, ioignant le sepulchre du Sauueur ressuscité, car par telle peinture est signifié, que ceste glorieuse resurrection a donné le coup de mort à la mort. Dieu commanda à Ezechiel, de faire vn pourtraict sur de la brique, du siege futur & des maux de la ville de Hierusalem, & peindre par le menu, les tranchees, les fossez, les machines, les beliers, & toutes les pieces & parties de l'host ennemy campé. S. Iean represente la Vierge ou l'Eglise, sous l'habit d'vne femme portant vne couronne de douze estoilles, reuestuë du Soleil: ayant la Lune sous ses pieds: & fort souuent

Description & peinture de la mort. Osee 11.

Ezech. 4.

L'Eglise & la vierge glorieuse despeinte. Apoc. 12.

cache en communiquant, & communique en cachant, plusieurs grands mysteres, aux oreilles des auditeurs, sous le voile de telles fictions faites par paroles. Les peintres en font des tableaux & imitent ces visions & fictions auec les couleurs : pour en faire part aux yeux. Voila comment sans preiudice de la verité on peint les choses spirituelles & les Anges, bons & mauuais, & les qualitez inuisibles. Poursuiuons le reste des poincts debattus par les Iuifs & Bris-Images.

CHAP. XI.

1 *Caluin & autres refutez, disans qu'il n'est loisible de tenir des Images aux temples.*
2 *Argument de Caluin fondé sur vn mensonge.*
3 *Images colloquees aux temples.*
4 *Images d'or & d'argent mises aux temples par Constantin.*
5 *L'Image de la Vierge mise au temple.*
6 *Durant les cinq premiers siecles y a touſiours eu des Images aux temples.*

NOus auons vuidé les deux premiers poincts, respondu aux argumens aduersaires, & prouué qu'il est loisible de faire des Images de Dieu, des Anges, & des choses inuisibles. Il faut maintenant decider le troisiesme, & monstrer qu'il est loisible de colloquer les Images de Dieu & des Saincts au temple, & de les honorer,

1 *Caluin & autres refutez, disans qu'il n'est loisible de tenir des Images aux temples.*

Estat des Ministres

Vous dites & escriuez que c'est Idolatrie: & vostre langue & vostre plume n'est en aucun lieu plus legere ny plus pointuë & affectee qu'icy: ne aucune matiere plus à vostre gouſt que ceſte-cy? c'eſt en ce chãp où vous amoncelez les paſſages de l'Eſcriture mal entendus, & où vous faites les plus rudes paſſades de langue: ceſte matiere vous plaiſt & deſplaiſt ſur toutes: C'eſt la perdrix & la bute de vos preſches & liures eſcrits: c'eſt en ce lieu commun, ou à mains iointes vous apoſtrophez le Seigneur, les aſtres, & les hommes, & ne monſtrans que le blanc des yeux, regardez le ciel tranſis de compaſſion, que vous auez de l'erreur où nous ſommes, ſelõ que vous donnez entendre à ceux qui n'oyent preſcher que vous, ny voyent autre eſcriture que la voſtre. Rangeons vos argumens, qui ſont ceux de Caluin.

Argumẽt de Caluin fondé ſur vn inſigne menſonge.

Le premier eſt prins de l'authorité de l'Egliſe primitiue; l'Egliſe, dit Caluin, s'eſtoit paſſee communément d'Images aux temples les cinq cens ans premiers, & veut inferer, il faut donc maintenant à l'exemple de l'Egliſe pemiere, comme eſtãt alors en ſa pureté, ſe paſſer d'Images: C'eſt argument eſt vn coup de Canon ſans balle, & vn grand menſonge. Car il n'ya rien ſi euident aux hiſtoires que l'vſage des Images, és cinq premiers ſiecles. Nous auons dit & noté de temps en temps, qu'il y a eu des Bris-Images, Iuifs, Samaritains & heretiques, dés le commencement de l'Egliſe

de Iesus Christ : qu'ils les brisoyent aux temples, qu'ils appelloyent pour cela les Chrestiens Idolatres. Cela monstre clairement que les Images estoyẽt en vsage en l'Eglise, & en la façõ qu'elles y sont maintenãt, car les ennemis de l'Eglise les combattoyent alors, comme vous faites de nostre temps. Voulez vous des preuues plus euidentes ? si vous en voulez, nous vous en fournirons, nous en auons bonne prouision, Dieu mercy, sans rien toucher de ce qui a esté dit cy dessus des Images de Dieu, des Anges, de la Colombe, de l'Aigneau, & autres figures colloquees és temples. Vous aurez de nouueaux argumens, nous desirons en toute façon, selon nostre possible, vous dessiller les yeux.

Cydessus cha.78.9.

3 *Images colloquees au temple.*

Tertullien escrit au liure de la pudicité, que Iesus Christ estoit depeint aux calices de l'Eglise Catholique en forme de Pasteur portant la brebis esgaree sur ses espaules, qui estoit la peinture de la parabole que le mesme Fils de Dieu auoit donnee. Or les calices se mettoyẽt au lieu plus sacré du tẽple, à sçauoir sur l'autel, les Images donc auoyent leur place aux temples. Damasus a laissé par escrit en la vie de S. Syluestre que Constantin le grand auoit fait mettre l'image de nostre Seigneur, des douze Apostres & de quatre Anges en l'Eglise de S. Iean de Latran : ie laisse à dire de l'Image d'or de l'aigneau, & autres Images du Sauueur & de S. Iean, nous l'auons cy deuant dit. Sozomene & Nicephore en

Iesus Christ entaillé aux calices. Tertul. l. de pudi. La Brebis esgaree. Mat.18.11. Luc 15.4. Image du Sauueur & des Apostres mises au temple. Dama. en la vie de

5. Sylueſt Statuë de noſtre Sauueur miſe au temple. Sozom. l. 5. c. 20. Niceph. l. 10. c. 30.

l'hiſtoire Eccleſiaſtique teſmoignent, que la ſtatuë de noſtre Sauueur, faite par la femme qui auoit eſté guarie par l'attouchement de ſa robbe, fut tranſportee auec grande deuotion du temps de Iulian l'Apoſtat, au temple des Chreſtiens.

4 *Images d'or & d'argent miſes aux tẽples par Cõſtãtin.* Euſe. l. 3. & 4. Le tẽple de Neocesaree riche en Images. Gre. Nic. epiſ. 49. ad Olym. Euod. l. de miracu. 5. Ste. S. Paulin epiſt. 12. ad Seuer.

Euſebe eſcrit en la vie de Conſtantin qu'aux tẽples baſtis par luy en la Paleſtine, y auoit à force Images & d'or & d'argent. S. Gregoire Nazianzene regrette la ſubmerſion de la ville de Neocesaree, où il auoit merueilleuſemẽt bien enrichi & orné le temple de pluſieurs belles Images. S. Gregoire de Nice en l'oraiſõ de S. Theodore, dit tout au cõmencement, qu'il ſe reſioüit de voir en l'Egliſe tãt de belles peintures des ſaincts Martyrs. En la Meſſe eſcrite par S. Iean Chryſoſtome eſt faite expreſſe mention du Crucifix, qui eſtoit au temple. Euodius au liure des miracles de S. Eſtienne, eſcrit qu'en l'Egliſe, où repoſoyent les reliques du ſainct, eſtoit encore l'Image d'iceluy, pour laquelle voir les Chreſtiens venoyent de toutes parts. Prudentius en l'hymne de ſainct Caſſian, dit auoir veu ſon Image deſſus l'Autel. S. Paulin eſcriuant à Seuere ſe plaint par humilité dequoy il l'auoit fait peindre ioignant l'Image de S. Martin, & le prie que s'il ne veut effacer ceſte ſienne peinture, pour le moins il y face ſouſcrire ce quatrain.

Sanctus Martin' perfectæ regulæ, &c.

Voici des plus parfaits le vray miroir, Martin,
Et des pauures pecheurs le modelle, Paulin.
L'vn eſt aux gens de biẽ, reigle de ſaincte vie:

L'autre les criminels à s'amender cenuie.

Nicephore escrit que Pulcheria Empe-
riere fit mettre au temple qu'elle auoit fait
edifier à Constantinople, l'Image de la
Vierge Marie, que Eudoxia luy auoit en-
uoyee de Hierusalem. Valentinian le ieu-
ne, fit mettre à l'Eglise de S. Pierre, sur le
tombeau, c'est à dire sur l'autel de S. Pier-
re, l'Image de nostre Sauueur de fin or, &
enrichie de pierres precieuses, & les Ima-
ges de douze Apostres d'or aussi. S. Augu-
stin tesmoigne comment de son temps, on
voyoit en plusieurs lieux, c'est à dire en
plusieurs temples & lieux sacrez l'Image
de Iesus Christ, entre les Images de sainct
Pierre & de S. Paul: Le mesme il dit de l'I-
mage d'Abraham voulant sacrifier Isaac.
S. Gregoire, non sans cause, dit-il, les an-
ciens ont fait peindre és lieux sacrez, les
Images des saincts. Par les anciens il ne
peut pas entendre sinon ceux qui auoyent
esté és cinq cens ans premiers: car il estoit
du sixiesme siecle. Adrian Pape premier du
nom, au liure qu'il a fait des Images, inse-
ré à la septiesme Synode, tesmoigne que les
Papes Sylueſtre, Damasus, Celestin, Sixte,
Leon, Iean, & Pelagine, ornerent les Egli-
ses de plusieurs peintures, qui tous vesqui-
rent deuant l'an cinq cens. En voulez vous
d'auantage? vous semble-il assez? Si nous
voulons citer seulement la cinquiesme
partie des tesmoins qui restent encor, nous
vous esbloüirons de citations & d'exem-
ples.

5 *L'Image de la Vierge Marie mise au temple.*

Nicep. l. 14. c. 2.
Valētin.
Anast. in vita Sixti
Plati.
Images de S. Pierre & S. Paul.
S. Augu. l. 1. de cō sens. eua. cap. 10. l. 22. contr. Faust. ca. 73.
S. Grego. l. 9. ep. 9.
Adrian Pape, in 7. Syno.

2 *Durant les cinq premiers siecles y auoit des Images aux temples.*

Mais si la chose est trop claire par ceux-cy, si les aueugles y peuuent voir, & auec vn grain d'entendemẽt, recognoistre qu'en ces cinq premiers siecles les Images auoiẽt lieu honorable aux Egliſes, de quel front & conſcience, Caluin & vous apres luy, eſcriuez que l'Egliſe s'eſtoit paſſee d'Images les cinq cens ans premiers? N'y a il pas de la tromperie, ou de l'ignorance? ou de tous les deux enſemble? Ne monſtrez vous pas que vous voulez eſbloüir les perſonnes feignans & obiectans trompeuſement la couſtume de l'Egliſe, ou que vous n'auez veu les Hiſtoires que par le trou d'vne Sarbatane? Or puis que ſi peu fidelement & ſi peu dextrement, vous vous ſeruez de l'authorité de l'Egliſe, laiſſez nous ceſte groſſe piece, qui ſommes enfans de l'Egliſe, pour la faire tirer de ſon calibre contre vous, mieux que vous n'auez fait contre nous. Ce que nous auons dit, ſeruira de poudre & de bale pour le charger: Nous faiſons donc ce petit rondeau: Ce que l'Egliſe ſaincte a fait, eſt ſainct, & ſelon Dieu: l'Egliſe eſtoit ſaincte, & en ſa pureté les cinq cens ans premiers, comme vous dites, & mettoit les Images aux temples, comme nous auons prouué, c'eſt donc vne choſe ſaincte, & ſelon Dieu de mettre les Images aux temples & lieux ſacrez. Ce diſcours ſort d'vn bon moule, & d'vne bonne figure, & vous donne au front: tombez quand vous voudrez.

CHAP. XII.

1 *Canon 6. du Concile Eliberin expliqué.*
2 *Qu'est-ce que peinture proprement.*
3 *Apelles ne voulut iamais peindre aux parois.*
4 *Les Antimagiers condamnez en plusieurs Conciles.*

LE second argument de Caluin & vostre, est pris du Canõ trentesixiéme du Concile d'Elibere, Ville d'Espagne, tenu l'an 322. trois ans apres le premier Concile de Nice. En ce Canon les Peres assemblez parlent ainsi: *Il nous a semblé bon, qu'il n'y aye point de peinture en l'Eglise, de peur que ce que l'on honore & adore, ne soit aux parois.* Caluin a esté battu de ce decret cy deuant, & conuaincu d'vne grosse mensonge: pour vous en battre encor, ie prens les responces donnees par nos Docteurs, & dit que ce Concile ne fust que d'vne prouince assemblee de dix neuf Euesques seulement, & qu'estãt Prouincial, il ne peut aucunement preiudicier aux generaux, qui depuis ont arresté l'vsage des Images aux temples. Ie dis qu'il ne conte point de l'approbation d'iceluy: Que tel decret fut fait de crainte des tyrans Payens, qui regnoyent encore en l'Espagne, & demolissoyent les temples, & profanoyent tout, & que ceste crainte est hors de saison maintenant. Ces responces sont pertinentes,

2 *Canon 6. du Concile Eliberin expliqué cy dessus. l. 6.*

& vous peuuent fermer la bouche, si elle n'est trop fenduë. Neantmoins pour vous arracher encores ce Canon des mains, & vous en battre à dos & à front : l'adiouſte qu'il est fait pour la reuerence des images, tant s'en faut qu'il les combatte : Ce que ie prouue tant par le mot de peinture, que par la raiſon poſee.

Qu'est-ce que peinture proprement.

Peinture est proprement vne Image platte, & qui ne peut de ſoy ſubſiſter ſans quelque fond, comme fait l'Image de relief, ou de boſſe : de maniere que peinture au temple, est le meſme, que tirer des Images aux murailles. Le ſens est donc : nous auons trouué bon qu'il n'y aye aucune peinture en l'Egliſe, c'est à dire, aucune Image de celles qu'il faut tirer aux parois. La raiſon est, afin que ce que l'on reuere & adore ne ſoit expoſé en vn lieu ſubiet à corruption, & demolition, peu honorable, & peu ſeant. Voila le ſens du Concile, & l'intention de ces bons Eueſques. Or faire telle ordonnãce, c'eſtoit honorer les Images, & non les prohiber, leur donner vne place honorable au temple, & non les chaſſer du temple. Et ce reſpect eſtoit fondé en bonne raiſon. Car ſi les peintres ſans autre eſgard, que ſeulement pour conſeruer & honorer leur peinture, craignent de la coucher en vn mauuais fond, on le doit encor plus craindre, quand ce ſont des Images ſacrees ? Nous liſons qu'Appelles, & Protogenes excellens peintres, ne voulurẽt iamais employer leur pinceau ſur les parois,

Apelles ne voulut iamais peindre aux parois.

parois, seulement pour ce respect humain. Ne furent pas ces Peres plus louables de le faire par pieté & reuerence Chrestiéne? Selon c'est esprit Theodose le ieune defendit de peindre où grauer le signe de la croix au paué, ni en lieu où il peut estre foulé aux pieds. Direz vous pour cela qu'il deffendit tout à fait d'honorer la croix? Ce fust donc reuerer les Images, & non les bannir. Ceste explication ie la iustifie par la coustume, fort bon truchement de la loy. La coustume est, qu'en Espaigne l'on voit rarement des Images peints aux murailles, sinon celle de S. Christofle, qui est le sens & l'execution de ce decret-là, bien qu'en d'aucuns lieux on aye commencé de rompre ceste coustume. I'adiouste pour conclusion que si ce decret eut esté contre les Images, Claude Euesque de Turin, de ce siecle-là grand ennemy des Images, & Espagnol de nation, ne l'eust pas ignoré, & le sçachant, n'eust pas failly d'en faire vn estançon pour appuyer le credit de son heresie: Mais il entendit mieux que vous & Caluin, ce que le Concile vouloit dire, & se garda bien de le citer pour soy, d'autant qu'il en eust esté battu. Et partant estes vous touſiours desastrez en vos penibles recerches, & allegations: Car non seulement elles ne vous aydent point, ains nous seruent pour vous ruyner.

Plin. l. 35. c. 4.

Theodo. le ieune par reuerence defend de peindre ou grauer en terre la Croix.

In Co. l. 1. Crinit. l. 9. cap. 9.

Coustume d'Espagne à ne peindre guere aux murailles.

Claude de Turin Bris. Image.

Si vous n'eussiez esté trop amoureux de nouueauté, & vn peu desireux de tenir bon en la foy de l'Eglise ancienne, pour vn

Les Anti magiens condam-

nez en plusieurs Conciles.

passage mal entendu contre les Images, vous en eussiez eu mille pour les Images, si clairs que vous n'eussiez peu les mescognoistre : Et pour vn Concile Prouincial de dix neuf Euesques : encor qu'il eust esté pour vous, ce qu'il n'est, vous en auiez vn General de trois cens cinquante, qui est la seconde Synode de Nice, toutes pour nostre foy, & auec celuy là quatre autres de pareille authorité en Orient, à sçauoir le huictiesme Concile General celebré en Constantinople de trois cens huictante trois Euesques, qui suyuant la susdite secõde Synode de Nice, ou septiesme Concile general, condamnerent les Antimagiers, & confirmerent la possession des Images aux temples. En Occident vous auiez le Concile Romain, celebré deuant les autres, lequel bien qu'il fut national, si fust-il assisté presque de mille Euesques, qui poussez du mesme zele auoient aussi fait le mesme, & prononcé anatheme à ceste heresie. Vous eussiez eu encore le Concile celebré du temps de Paul premier, & de Pepin Roy de France à Gentilli les Paris, l'an 766. & vn de Latran de cent cinquante trois Euesques sous Estienne IIII. present Charlemagne, tenu l'an 773. ausquels le droit des Images aux temples fut vnanimement confirmé, & les Bris Images condamnez. Regardez par quels titres nostre Eglise fait son procez à vostre opinion, & qu'elles pieces vous produisez, produisant le Canon du Concile Eliberin.

Bris Images condamnez au 7. Concile general l'an 779. l'an 870. Adria. 2. Plati.

Concil. Rom nation. sub Grego. 3, an. 733. epist. 903. Rhegino in Chro. P. Æmil. l. 2. Aimo. l. 4. c. 67. Con, Lateran. an. 773. Paulo. 1. & Carolo Magno præsentibus, & Epist. 13.

CHAP. XIII.

1 *Passages de S. Augustin mal prins par Calvin.*
2 *Les payens estimoyent qu'il y eut de la divinité en leurs Idoles.*
3 *Les Idoles trompeuses à cause de la figure.*
4 *Argumens de Calvin sur les Images vives.*
5 *Images vives.*
6 *Images mortes.*

1 *Passages de S. Augustin mal prins par Calvin.*

LE troisiesme argument mis en ieu par Caluin & par tous vos Docteurs, est prins de certains lieux de S. Augustin aussi bien tirez que le Canon du Concile Eliberin. Le premier est en l'Epistre quarante neufiesme, où ce Docteur parlant des statuës dit ainsi: Lors qu'elles sont posees en siege d'honorable hauteur, & que ceux qui prient & offrent sacrifice les considerent par ceste semblance des membres viuans, & des sens: bien qu'elles n'ayent ny sens ny ame, elmeuuent neantmoins les esprits infirmes, tellement qu'ils leur semblent viure & respirer: le second est en l'explication du Psaume 113. où il parle ainsi des mesmes statuës. Car ceste figure des membres, fait & presque obtient par violence, que l'esprit viuant au corps, croye de tant plus facilement, que ce corps là a eu sentiment, qu'il le voit luy estre semblable. Le troisiesme est vn peu apres ces paroles, qui porte en vn mot l'explication des deux autres. Les simulachres, dit il, ont beaucoup plus de force à rendre tortuë

S. Augu. epist. 49. il parle des Idoles des Payens.

S. Augu. sur le Ps. 113 il parle des mesmes Idoles.

Les simulachres sont le

mesme qu'Idole.

vne pauure ame pour auoir bouche, yeux, oreilles, pieds, que non pas à la corriger, ne pouuant ny parler, ny voir, ny ouyr, ny marcher. En ce mesme lieu il dit encor, qu'il y a voirement des vaisseaux d'or & d'argent aux Eglises des Chrestiens, mais non tels que ceux-là, qui ont des leures & ne parlent point. Caluin adiouste sur le tout, disant, que S. Iean aduertit les Chrestiens de s'abstenir non seulement de l'Idolatrie, mais encor des Idoles, comme ne pouuans estre mises au temple sans qu'on les adore, & conclud par tous ces lieux, qu'il ne faut point colloquer des Images aux temples. Nous respondons que S. Augustin & sanct Iean parlent des Idoles des Payens & non des Images des Chrestiens: & que Caluin & vous citez de mauuaise foy ces lieux, & leur donnez vne glose contraire au texte, ou bien que vous ne les auez considerez ny regardez qu'au trauers d'vne ialousie, ou de vostre passion, qui vous a empesché de les entendre, qui estoit vne chose tres-facile.

Nos Images ne sont ny l'vn ny l'autre.

Explication des passages susdits.

Car quiconque lira S. Augustin, il verra s'il n'est du tout aueugle, qu'il parle contre les Payens, qui penssoyent qu'en leurs Idoles y eut du sentiment, & de la diuinité, estans poussez à c'est erreur par la semblance des membres humains: Et partant ils prioyent les Idoles & leur sacrifioyent comme à Dieux viuans. Le seul mot de simulachre dont vse sainct Augustin, & le mot Idole, duquel vse sainct Iean

Z

Les Payens estimoyēt qu'il y eut de la diuinité en leurs Idoles.

monstrent assez que ce que ie dis est veritable. Or nos Images ne sont ny Idoles, ny simulachres : & les Chrestiens, ne les estiment pas des Dieux, ny les honorent comme Dieux par sacrifices, comme faisoyent les Gentils leurs Idoles : mais les reuerent comme Images de Dieu & des Saincts.

Les Idoles trompeuses à cause de la figure.

Et ce que dit ce mesme docteur des vaisseaux de l'Eglise, ne signifie autre chose, sinon que les statuës des Gentils tenoyent les personnes en deceptiõ, à cause de la figure semblable à la nostre & nõ de la matiere precieuse: ce qu'il monstre, premierement parce que les Gentils sacrifioyent à la statuë du Soleil, & ne se soucioyent du Soleil, non qu'il ne fut plus noble que la statuë, mais parce qu'il n'auoit pas figure humaine propre à persuader, qu'il viuoit, comme auoit la statuë. Secondement il le prouue par les vaisseaux de l'Eglise des Catholiques, lesquels, bien qu'ils fussent d'or & d'argent, & d'autres matieres precieuses, ils ne mettoyent pas les personnes en erreur, parce qu'ils n'auoyent pas la figure humaine. Or il ne veut pas dire pourtant, que tout ce qui a figure humaine face à croire qu'il à vie, car les Images des Chrestiens ont ceste figure, que pourtant les Chrestiens n'estiment pas auoir vie: mais le sens de sõ dire est, que si quelqu'vn croit que les statuës ayent ame & sentiment c'est à cause de la figure, plustost que de la matiere. Parquoy le but de S. Augustin en ces lieux, n'est pas de monstrer qu'il

n'y aye d'Images aux Eglises des Chrestiens, car il se contrediroit en ce qu'il dit ailleurs, mais que la figure humaine des Idoles auoit grande force pour entretenir en erreur ceux qui leur faisoyent sacrifice, & les adoroyent comme Dieux viuans.

4 *Argumẽt de Caluin sur les Images viues.*

Caluin au mesme endroit de son institution, touche vn autre argument auec ces lieux, qui est : Les Temples sont pour les Images viues, & instituees de Dieu : comme le Baptesme est l'Image de l'internelle sanctification & grace, & la cene Image du corps du Seigneur, desquelles Images, dit-il, les Temples sont ornez, comme au contraire deshonorez par les autres Images mortes. C'est argument est vn vieil & enroüillé harnois des anciẽs Bris Images, ausquels les Catholiques respondoyent en la Synode septiesme, huict cens ans deuant que vous fussiez au monde, que l'Eucharistie n'estoit pas figure du corps de nostre Seigneur, mais le corps mesme. I'adiouste que s'il y a place au Tẽple pour les Sacremens, parce qu'ils sont signes des choses sacrees, il y en doit auoir pour les Images, estãt icelles signes de Dieu, & des saincts, qui sont plus que choses sacrees.

L'Eucharistie n'est pas Image du corps ains le vray corps. Sept Synode.

Ie dis finablement que Caluin & vous, ne parlez pas en gens entendus, d'appeller nos Images mortes. Car si les Sacremens sont Images viues à cause qu'ils representent & sont signes de choses viues : pourquoy ne seront nos Images viues, veu qu'elles representent Dieu viuant & les

5 *Images viues.*

Saincts bien heureux? Item la nature & la vie d'vne Image est de representer, qui est cause que nous disons, quand elle represente bien, qu'elle est naïfue, viue & tiree au naturel.

Parquoy les Images qui ne representent rien comme sont les Idoles payennes, sont seulement Images mortes, & les nostres sont viues pour la raison contraire. Il y doit donc auoir selon la These de Caluin, place pour elles au temple, veu qu'il en est honoré, estant icelles viues. 6 *Images mortes.*

CHAP. XIIII.

1 *Argument de Caluin prins d'Epiphane.*
2 *Responce à l'argument de Caluin.*
3 *Epiphane expliqué.*
4 *Les Images profanes ne doiuent estre posees és lieux sacrez.*
5 *Temples erigez aux Chrestiens sans Idoles, par l'Empereur Adrian.*

CAluin & vous ne faites que voltiger, comme oyseaux esgarez çà & là, parmy les finages de nos docteurs, pour trouuer dequoy faire gorge à vostre opinion affamee, n'ayans moyen de prendre aucun bon gibbier, apres auoir fait mille randons, mille pointes, mille vols & mille voltes en l'air, comme les arondelles, n'apportez rien, que le bec chargé d'vne mouche: & qui est gracieux, vous persuadez, & nous voulez persuader, que c'est 1 *Argument de Caluin prins de Epiphanius.*

vn Elephant. Tels sont les argumens cy dessus mal venez, & mal appliquez par vous : tels sont les precedans lieux tirez de Lactance, & de S. Augustin, & des autres. Tel est encor celuy que prenez d'Epiphanius ancien docteur, escriuãt à Iean Euesque de Hierusalem auoir deschiré en vne petite chapelle pres de Bethleem, vn certain voyle où estoit vne Image peinte.

Response à l'argument de Caluin.

2 Deuant que vous respondre ie vous prie Messieurs, declarez nous s'il vous plaist si alleguans Epiphanius contre nous, vous pensez qu'il soit ennemy des Images auec vous, ou Catholique reuerant les Images auec nous : si vous le citez comme Iconoclaste, vostre conclusion est vne queuë de souris, venant de la teste d'vn chat, ou plustost vne queuë sans teste, & vne conclusion monstrueuse. Car vous la faites venir d'vn antecedant de nature cõtraire, & discourez ainsi. Epiphane Iconoclaste à deschiré vne Image penduë deuant l'Eglise, donc les Catholiques ne peuuent point tenir d'Images au temple : de quelle source tirez vous vostre, donc ? si vous disiez ainsi : Arrius nie la diuinité du fils de Dieu : donc les Catholiques la doyuent nier : Luther & Caluin, nient le Purgatoire : donc l'Eglise Catholique n'en doit point croire, feriez vous bonne farine de tel grain ? Epiphanius à fait cela, donc nous le deuons faire. Dites encores, s'il vous plaist pour donner bon pied à vostre antecedant, & luy enfler les polmons,

& pour vn Epiphanius, couchez vn peu plus gros & dites ainsi. Les Iuifs, les Samaritains, les Sarrazins, & les Mahometans, les Marcionistes, les Manicheens, les tyrans de l'Egypte, les Empereurs de la Grece, & tous ceux qu'auons denombré cy deuant, ont combattu, brisé, & brussé, par escrits, par edits, par le fer, par la flamme les Images de Dieu & des Saincts aux Eglises Chrestiennes: donc il n'est loisible à l'Eglise Catholique de tenir des Images aux temples. Est-il raisonnable à vostre aduis que ce, Dõc, vous soit ottroyé par ce tiltre? & que nous quittions nos Images pour vne monnoye si legere, si foible & si fausse: & qu'à l'exemple d'vn Inconoclaste nostre ennemy que vous produisez, nous deuions estre Inconoclastes? Vous direz, que vous le citez comme docteur Catholique nostre amy. Vous faites mieux pour tous: car estant tel, nous luy croirons d'auantage, & vostre argumẽt aura poids enuers nous. Vous faites donc cas d'Epiphanius parce qu'il est Catholique. Ie parle à vous maintenant, c'est à vous à respondre. Si l'authorité des Catholiques vous plaist, & vous persuade, pour vn Catholique Epiphane, qui semble parler en vostre faueur nous vous opposerons tous les docteurs Catholiques qui sont appertement contre vous. Prenez donc qu'Epiphane aye tenu ceste opinion, que ne croyez vous aux autres Catholiques, qui ont tenu le cõtraire? Adiousterez vous, & nous persuaderez

Denombrement des Brisc Images, cy dessus chap. 3.

vous d'adiouſter pluſtoſt foy au particulier, qu'à l'vniuerſel? Faudra-il que la creãce d'vn ſeul Epiphanius, ſoit plus grande enuers vous, ou enuers nous, que de S. Baſile le grand. S. Gregoire le Theologien, S. Gregoire de Nice, S. Chryſoſtome, S. Ambroiſe, Amphilochius, Cyrillus Eueſque de Hieruſalé, S. Hieroſme, S. Auguſtin, & autres qui viuoiẽt du ſiecle d'Epiphanius? L'authorité d'vn ſeul docteur peſera elle plus que de tous ceux qui ont veſcu deuant & apres qui ont tenu & ſouſtenu par eſcrits, par paroles, & œuures, la foy que nous tenons des Images? vne ſeule arõdelle portera elle ſus ſon bec le Printemps, & vne pierre baſtira elle pour baſtir vn monaſtere? Ceſte reſponce vous doit impoſer ſilence, ſi vous voulez parler par raiſon: mais nous vous en baillerons encore vne ſur le marché, & gardãs la reputation de ce docteur, vous prouuerõs que ce qu'il a fait & dit ne vous peut ſeruir ny nous preiudicier.

3 *Epiphane expliqué.*

Oyons le parler, il eſcrit en ces termes à l'Eueſque de Hieruſalem *I'allois* (dit-il) *vers le ſainct lieu appellé* Bethel, *& eſtant paruenu au village* Anablatha, *voyant vne lampe allumee deuant la porte de l'Egliſe, auec vn voyle peinct, où eſtoit vne Image, comme ſi c'eſtoit de Ieſus Chriſt, ou de quelque ſainct, car ie ne me ſouuiens de qui elle eſtoit Image: ayant donc veu que contre l'authorité des Eſcritures l'Image d'vn homme pendoit à l'Egliſe de Ieſus Chriſt, ie deſchiray ce voyle, & conſeillay aux*

gardes du lieu d'en couurir le corps de quelque trespassé. Ces paroles ne font rien pour vous, ni le fait d'Epiphanius.

L'Image qu'il dit, estoit l'Image d'vn homme profane & incogneu: & partant la ceremonie estoit contre l'authorité des Escritures, c'est à dire, contre la doctrine de l'Eglise, qui ne permet point iuger & honorer pour Sainct de priuee authorité vn homme mesme profane, ou de la saincteté duquel ne couste point par titres publics & autentiques, moins encor permet elle de colloquer telle Image au temple & d'honorer. Que ce fut l'Image d'vn homme profane & incogneu, les paroles d'Epiphanius le monstrent: car il dit qu'en ce voile estoit vne Image comme de Iesus Christ, ou de quelque Sainct. Si c'eust esté l'Image de Iesus Christ ou d'vn Sainct, il n'eust pas adiousté, *comme*, ni dit par parenthese, *ie ne me souuiens de qui*, mais il eust dit simplement & par affirmatiue, l'Image de Iesus Christ, ou d'vn Sainct: c'estoit donc vn homme profane & incogneu à luy; c'est pourquoy il met la particule, *comme*, & la parethese. Pour ceste explication fait la demande que firent apres les habitans du lieu à Epiphanius, à sçauoir que puis qu'il auoit deschiré ce voile, qu'il le changeast, & leur en donnast vn autre: ce qu'il leur accorda, & eux demeurerent contens. Ce qui ne fust pas aduenu si c'eust esté l'Image de Iesus Christ, ou d'vn S. & qu'Epiphanius l'eut rõpuë en mespris

4 *Les Images profanes ne doiuent estre posees és lieux sacrez.*

des Images, & comme Inconoclaſte. Car puiſque ce peuple honoroit les Images, tenant auec telle ceremonie deuant l'Egliſe, celle de Ieſus Chriſt, ou d'vn Saint, ſi c'eſtoit l'vn des deux, ſans doute il eſtoit ennemy des Inconoclaſtes, & euſt ſauté au viſage contre Epiphanius, pour ceſte iniure faite à l'Image de Ieſus Chriſt ou du Saint. Mais parce qu'il vit que cela auoit eſté fait par zele de voir vne Image d'vn homme ſans nom, en la place de celle des Saincts, il n'en fit autre compte. Le meſme peuple en euſt formé complainte aux Prelats, & Docteurs qui viuoyent de ce temps là, à S. Baſile, à S. Gregoire, & autres qu'auons dit cy deſſus, tous grands ennemis de ceſte hereſie. Les Inconoclaſtes & Bris Images auſſi, qui veſquirent du temps de la ſeptieſme Synode, ſe fuſſent preualus de ceſt exemple, s'il euſt eu le ſens que Caluin & vous luy donnez. Mais ils ſçauoyẽt pourquoy Epiphane l'auoit fait: & q̃ cela ne leur fauoriſoit en rien: qui fut cauſe qu'ils ne le mirẽt point en ieu. Pour derniere coniecture fauoriſant noſtre explication, les diſciples du meſme Epiphanius, comme ſaint Damaſcene teſmoigne auec la ſeptieſme Synode, apres ſa mort, luy firent vne Image. Eſt-il vray ſemblable qu'vn Inconoclaſte euſt eſté maiſtre de tels diſciples?

7. Syno. act. 6. 5. Da. ora. 1. de Ima. nu. 20.

5 *Temples erigez aux Chreſtiẽs.*

Ce que vous alleguez qu'Adrian Empereur, comme eſcrit Lampridius en la vie d'Alexandre Empereur, fit faire pour les

Chrestiens des temples sans simulachres, c'est vn argumẽt sans nez, & n'en sçauriez tirer rien de bon pour vous. Les Chrestiens ne vouloient point prier aux temples des Gentils, d'autant qu'ils estoient pleins d'Idoles. Adrian en leur faueur leur en fit faire sans Idoles, afin qu'en seureté de conscience ils peussent prier. C'est pourquoy Lampridius appelle ces statuës du mot Latin, *numina*, qui signifie Idoles & simulachres adorez comme Dieux, que pouuez vous colliger de cela? certes rien, sinõ que les temples des Chrestiens doiuent estre sans Idoles, ce que nous confessons, & disons que tous les nostres sont tels. Si vous dites que nos Images sont Idoles, vous auez perdu la memoire, ne vous souuenans que nous auons ià prouué par plusieurs argumens, que les Images de Dieu & des Saincts ne sont point Idoles: Voyla le debris de toutes vos machines, mal tirees des Escritures saincte, & en vain affustees contre la collocation des Images aux temples. Reste à respondre à quelques raisons forgees de vostre teste, pour soustenir vostre opinion.

sans simulacres par Adrian Empereur

CHAP. XV.

1 *Raison de Caluin bannissant les Images des temples.*
2 *L'Eglise n'a iamais esté sans Images.*
3 *Plusieurs images faites du vray vis du Sauueur*
4 *Miracles faits par vne Image.*
5 *La Veronique.*

6 Le *saint Suere.*
7 Images du Sauueur tirees de son temps.
8 Miracles d'vne Image crucifiee.
9 Images de la Vierge.
10 Images des Apostres
11 Que les Images ne rendent point les hõmes grossiers.
12 Les Sacremens instituez auec des choses corporelles.
13 Le Royaume des cieux comparé au grain de mouſtarde.

1 Raiſon de Caluin l'anniſſãt les Images des temples.

LA premiere raiſon pourquoy Caluin & vous banniſſez les Images des temples eſt, parce qu'elles ſont, à voſtre opiniõ, inutiles: voire encore nuiſibles, d'autant qu'elles rauallent les penſees aux choſes terreſtres, comme vous eſcriuez: & comme eſcrit Caluin, rendent les hommes anthropomorfites: Et le meſme Caluin preſuppoſant qu'é l'Egliſe n'y auoit eu aucune Image en tous les cinq cens ans premiers, argumente hardiment l'eſpee au poin, & dit: *Quoy? penſons nous que les ſaincts Peres anciens euſſent enduré que l'Egliſe euſt eſté priuee ſi long temps d'vne choſe, qu'ils euſſent penſé eſtre vtile? Mais parce qu'ils voyoient qu'en icelle n'auoit aucun profit, au bien peril, & prou de danger: la reietterent pluſtoſt par deſdain & conſeil, que par ignorance & meſgarde.* Ce bon Prelat preſche ſur vn faux teſme, & en mauuais maſſon baſtit ſon diſcours ſur le menſonge que cy deuant nous auons eſuenté, & à bon eſcient baſtit à faux, aux deſpens de ceux qui le croyent ſans plege. Pour luy reſpõdre, il ne faut que prẽdre le moule de ſon diſcours, & changer la matiere. Il fait

Meſonge & ignorance de Caluin.

on argument d'vne fausse negatiue, pour en tirer sa conclusion de mesme nature. Nous au contraire mettrons vne vraye affirmatiue, pour en deduire vne vraye conclusiõ. Il dit que l'Eglise primitiue s'estoit passée cinq cens ans d'Images, ce que nous auons monstré estre visiblement faux, & conclud, donc les Images ne sont point vtiles, ains dangereuses: qui est aussi faux.

Disons nous mieux que cela, l'Eglise n'a iamais esté sans Images aux temples en public, ny en priué: donc les Images sont vtiles, & sans danger. Si nous iustifiõs seulement la verité de nostre antecedent, vous ne sçauriez refuser la suite & la cõclusion. Car la façon d'argumenter à son pied, & est battuë au coin & loy de Logique, & est la mesme que celle de Caluin, & la vostre, sauf que celle de Caluin à l'antecedẽt faux, qui fait que la conclusion est aussi fausse, qui seroit vray & bien tiree, si l'antecedent estoit vray. Nostre antecedent est fort bien prouué cy deuant, car nous vous auons fait la liste des cinqsiecles premiers, & de leurs Docteurs, & monstré clairement, que l'vsage des Images à eu mesme berceau & mesme progrez & accroissement que l'Eglise Chrestienne. Nostre discours donc est bon, l'Eglise à eu tousiours des Images, elles sont donc vtiles. Ceste conclusion renuerse celle de Caluin, & suffit pour response. Neantmoins pour vous monstrer que nostre cause est riche de droict, nous le prouuerons encor par quel-

2 *L'Eglise n'a iamais esté sans Images.*

ques autres voyes : & si nous repetons quelque chose de ce qui a esté ià dit, ce sera auec vne autre sauce & couleur, pour ne vous ennuyer.

3 *Plusieurs Images faites du temps du Sauueur.*

Premierement Euagrius, Metaphrastes, Nicephore, S. Iean Damascene, & autres escriuains Ecclesiastiques, tesmoignent que du temps mesme de nostre Seigneur furét faites quatre ou cinq Images, de trois desquelles luy mesme fut le peintre. La premiere fut celle qu'il enuoya au Roy Abagarus, laquelle il tira en maistre Tout-puissant, sans couleur ni pinceau: car ayant appliqué vn linge blanc à sa face, le pourtrait y demeura tiré au naturel, lequel il enuoya aussi tost au Roy Abagarus, qui desiroit fort voir nostre Seigneur, & ne pouuoit à cause de son infirmité, qui le tenoit au lict. Et que ce ne soit pas vn conte controuué à plaisir, plusieurs choses le monstrent. La premiere est les miracles que Dieu fit par l'étremise de ceste Image, desquels deux furent insignes : l'vn est raconté par Theophanes, disant, que Philippicus General d'armee sous Maurice Empereur, ayant fait porter au cãp ceste Image par deuotion, gaigna la bataille contre vn nombre infiny de Persans. L'autre fut fait en la ville d'Edessa, où estoit ceste Image que Euagrius raconte, & que nous reciterons apres. La seconde a esté la feste instituee à Cõstantinople de la translatiõ de ceste Image & memorial du iour qu'elle fut trãsportee d'Edessa à la ville Imperiale.

Nostre Seigneur enuoya son pourtrait au Roy d'Edessa. Euagr. l. 4. c. 6. Metafra. in vita const. S. Dam. l. 1. de ama.

4 *Miracles faits par vne Image.*

Adria. ad Carol. m. exiat. ep.

Auec ces preuues nous auons l'authorité d'Adrian Pape, qui escriuant à l'Empereur Charlemaigne, tesmoigne que ceste histoire a esté receuë par Estienne Pape au Concile Romain. Leon Lector dit auoir veu ce diuin pourtrait tiré de la main diuine, & non humaine: Lon la monstre à Rome au monastere des Nonnains de S. Sylueſtre.

in 3 tom. Cõc. nouæ edit. Leo Lector in sep. Syn. Act. 5. Alberic' in suo dict. hist. estin Vatic.

La seconde Image de nostre Sauueur peinte à la mesme façon que ceste-cy, fut celle que communément on appelle la Veronique, tiree sur vn linge, que quelque deuote dame de celles qui suyuoient le Sauueur le iour de sa mort, luy auoit donné par compassion, pour essuyer le visage ors qu'il portoit la Croix coronné, tirant u mont Caluaire. En ce linge est vrayement representee la cruauté des Iuifs, & es opprobres que ceste face glorieuse enlura pour nous: selon que long temps deant l'auoit despeint le Prophete Esaye, *Il i a point la beauté en luy, & l'auons veu sans orme pour estre desiré: sa face a esté crachee, & espriſee, & n'en auons fait estime: vrayement l a porté nos langueurs & souffert nos douurs, & nous l'auons estimé comme lepreux, appé & abbaiſé de Dieu.* Ceste Image se onstre à Rome le Ieudy saint tous les ans S. Pierre en grande veneration, & l'hitoire qui raconte comment elle fut portee Rome du temps de Tibere, est au Vatian escrite à la main.

5 *La Veronique.* Methodius fait mention de ceste Image au liure de passion.

Peinture de la face du Sauueur faite par Esaye. 53

La troisiesme Image du Sauueur est elle, qu'on appelle le Saint Suëre, deux

6 *Le saint Suëre.*

grandsdraps, ou nostre Seigneur est tiré deux fois au naturel, en l'vn à front & en l'autre à dos, tel qu'il estoit lors qu'il fut enseuely. Ceste piece est gardee à Turin, & à Besançon, & ont fait l'vne & l'autre plusieurs miracles. La Veronique aussi est gardee en vne Eglise de la ville de Iean en Espagne. Et ne se faut pas esbahir qu'elles se trouuent en diuers lieux: car il se peut faire que plusieurs ont esté tirees ensemble, ou que celuy qui a tiré les premiers miraculeusement, les a multipliees miraculeusement. Voila comme nostre Seigneur s'est pourtrait en trois diuers temps: en sa vie, en son agonie, & apres sa mort.

Veronique en Espaigne

7 *Images du Sauueur tirees en son temps.*

Plusieurs autres Images du mesme Sauueur furent faites par autres, & de son temps: l'vne fut celle que fit la femme guarie du flus à l'attouchement du bord de la robbe du Sauueur. Ceste femme n'ayant autre moyen de tesmoigner la memoire qu'elle portoit au cœur de son biẽfaicteur, fit fondre vne statuë au plus pres qu'elle peut à la semblance de nostre Sauueur, & la planta en la ville de Paneade, sous ceste Image croissoyent certaines herbes, lesquelles estant paruenuës iusques à toucher la lisiere de la robbe d'icelle, gueriſſoyent de toutes maladies & fut veuë souuent par nostre Seigneur, & par ses Apostres. Tesmoins sont Sozomenus, sainct Gregoire, Damascene, Theofylacte, & Eusebe dit l'auoir veuë de ses propres yeux.

Sozome. l. 5. c 20. S Gre. ep. in 7. S. act 4 Dama. or. 1. de imag. Theofy. l. in cap. 9. Mat. Euseb. l. 7. cap 14.

La seconde fut celle que fit faire Nicodemus, laquelle quarante trois ans apres,

fut transportee par vn Chrestien de Hierusalem en Berithe ville de Syrie, & illec crucifiee des Iuifs auec grande derision, mais nõ sans grãds miracles, & fruicts spirituels. Car comme les Iuifs representans en icelle tout ce que leurs ancestres auoyẽt iadis fait en la personne & membres du Sauueur, & faisans par action vne Image de la cruauté de leurs peres sur l'Image de Iesus Christ, comme ils luy eurent percé le costé, sortit vne grande abondance de sang & d'eau, dont furent guaris plusieurs boiteux, sourds, aueugles, & vne infinité de gens malades, & beaucoup de Iuifs par si merueilleux effets conuertis, & le mesme sang apres distribué par le Metropolitain du lieu, presque par toutes les parties de la terre, fit des miracles sans nombre. Ceste histoire est escrite par S. Athanase en sõ liure de la Passion de l'Image de nostre Seigneur, & recitee comme tres-ancienne en la 6. Synode. Ie laisse les autres Images du Sauueur faites apres son Ascension: nous en auõs touché quelques vnes cy deuãt, & seriõs trop lõgs de reciter toutes les autres.

8 *Miracles d'vne Image crucifiee.*

Athan. l. de pass. imã. domi. in 7. Syn. act. 4.

Secondement outre les Images de Iesus Christ en furent faites de sa glorieuse mere, dõt quelques vnes sont encore és mains des Chrestiẽs, l'vne à Rome à saincte Marie maior tresbelle, en plate peinture, au patrõ de laquelle plusieurs ont esté tirees, que nous voyons en France, & en plusieurs lieux de la Chrestienté: l'autre est de bois en bosse auec le petit enfant Iesus aux bras de la mere, qui est en la chappelle de Lo-

9 *Images de la Vierge.*

Theodo. Lector. l. 1. collect. Niceph. l. 14. 1. 2. Metaf. in vita S. Lucæ.

rete, & fait infinis miracles. Theodorus Lector qui vesquit enuiron l'an 600. Nicephore, Metafrastes & autres ont escrit de plusieurs autres Images de la vierge Mere.

10 *Images des Apostres.* S. Ambr. apud Sur. in epist. de inuent. SS. Geru. & Proth. S. Chrys. or. in S. Meletiũ. Theodo. in vita S. Simeon. Seulitæ. S. Au. l. 1. de cõsen. euang. c. 10.

Troisiesmement les Images des Apostres furent fort communes aux temples & aux maisons priuees, & Eusebe escrit en auoir veu en plusieurs endroits. S. Ambroise en l'Epistre de l'inuentiõ de S. Geruais & Prothais, dit auoir recogneu S. Paul, qui luy estoit apparu, par l'Image qu'il en auoit chez soy. S. Chrisostome en l'oraison qu'il fait de S. Meletius, escrit que les Images de ce sainct estoyẽt si celebres, que par tout on en voyoit, non seulement aux Eglises, mais aux anneaux, aux coupes, aux fioles, aux chambres, & ailleurs. Le mesme dit Theodoret des Images de S. Symeon Stylite, fort reuerees à Rome. S. Augustin tesmoigne que de son temps on voyoit par tout les Images de nostre Seigneur depeintes entre les Images de S. Pierre, & S. Paul. Pour racourcir & vous donner bon loisir, nous vous renuoyons à S. Iean Damascene en ses Apologetiques: Item à la septiesme Synode, où vous pourrez lire vne miliasse de tesmoignages de S. Athanase, S. Basile, S. Gregoire Nazianzene, S. Gregoire de Nisse, S. Chrysostome, S. Cyrille de Hierusalem, S. Cyrille d'Alexandrie, & autres qui sont là citez de ces cinq cens ans premiers, & cy deuant nous en auons mis quelques vns au roole. Que direz-vous donc à ces tesmoignages? leur

pouuez vous opposer vn seul iuste reproche? Ie crois bien que non: car ils sont des siecles de la pureté, comme vous cõfessez: & de dire sans autre tiltre, que ce qui s'escrit par tant de gens d'honneur, & de conscience, d'vn accord si mesuré & si constant, sont histoires couchees à plaisir, c'est contredire sans raison & iniurieusement appeller menteurs les plus grands & remarquables Saincts de l'Eglise: outre que c'est vser d'vn eschappatoire fort miserable & propre de gens ignorãs & obstinez, qui disent tousiours ie le nie, ie n'en sçay rien, lors qu'ils n'ont point d'argent en bourse pour fournir aux difficultez, & si Iesus Christ dit qu'il suffit de deux ou trois tesmoins pour auctoriser vne verité, combien plus suffit le consentement de quatre & cinq siecles, pour donner pied ferme de creance à vne histoire? Au moyen dequoy pour la seconde fois nostre antecedant demeure suffisamment aueré, à sçauoir que les cinq premiers siecles l'vsage des Images a esté tres-frequent aux temples, & maisons priuees des Chrestiens. La conclusion donc reste toute formee, qui est, que les Images sont vtiles en la maison de Dieu. Ce discours nous l'auons battu à vostre coin qui n'est pas faux, encore qu'il vous aye esté inutiles parce que vostre metail n'estoit que meschant billon & matiere à fausse monnoye.

Eschappatoire des ignorãs.

II

Quant à ce que vous dites que nos Images rauallent nos esprits aux choses basses, *Que les Images ne*

rendent point les hommes grossiers.

& selon Caluin, nous rendent Anthropomorphites, parce qu'elles sont corporelles & sensibles, & Dieu est esprit, nous respondons, que si pour ceste raison, il faut bannir les Images des temples, il les faut bannir du tout, & n'en tenir en aucun lieu, cõme les Iuifs disent auec les Turcs : car par tout elles nous rendent grossiers: & toutesfois Caluin dit qu'õ en peut auoir, moyennant que l'vsage en soit legitime.

22

Les Sacremens instituez auec des choses corporelles.

D'auantage s'il faut bannir les Images des temples, pour estre corporelles, il en faut encore faire sortir les Sacremens, car tous sont instituez auec des choses corporelles & sensibles, d'eau de pain, de vin & autres semblables creatures. Si vous les voulez bannir de vostre Eglise, vous n'aurez pas beaucoup à faire, car vous en auez desia congedié cinq, & vous en reste seulement deux que vous auez mis en chemise, les ayans despoüillez de toutes leurs ceremonies & atours, & n'ayans laissé à l'vn qu'vn morceau de pain, au lieu de la presence du corps de Iesus Christ. Mais nous n'auons garde de vous ensuiure : car nous sommes instruits, que Dieu enseigne les choses inuisibles par les visibles, & l'esprit par le corps, & que nos sens, sont les premiers, qui cognoissent, & apres iceux l'ame. Le pain & le vin que nos sens apperçoiuent aux sacremens, enseignent à l'ame l'alliment & breuuage interieur, que le corps & sang precieux de nostre Seigneur donnent à l'ame: les Images aussi sont cor-

porelles, mais elles nous enseignét l'Esprit. C'est grand cas que vous n'entendiez encor ceste leçon si claire, qu'elle a esté notee & donnee par ceux qui ne sçauoient que la nature, à sçauoir que rien n'entre en l'ame que par le sens. Y a-il rien plus spirituel que la foy? & neantmoins elle se communique par l'ouye: la foy par l'ouye, dit saint Paul. Y a il rien plus inuisible que Dieu, & plus visible que le Soleil, & les Cieux? & toutesfois le Soleil & les Cieux, nous enseignent Dieu Les Cieux, dit le Psalmiste, nous racontent la gloire de Dieu. Y a-il rien plus haut & plus diuin que le Royaume des Cieux? & toutes fois, dit vn de nos Docteurs, ce Royaume est comparé aux choses terriennes, afin que l'esprit s'esleue aux choses incognuës, par celles qu'il cognoit, & par l'exemple des choses visibles se transporte cõme tauy aux inuisibles. S. Greg. ho. 11. in matt.

13 *Le Royaume de Dieu comparé à vn grain de mouſtarde.*

Ce mesme Royaume est comparé à vn grain de moustarde. & enseigné par l'Image d'vn grain de moustarde. La comparaison vous semble elle absurde? Gardez vous bien de le dire: car vous seriez estimez Athees. C'est la me me sagesse qui artiste ment & diuinement a taillé l'Image de son grand domaine en ce petit rond. Mais quelles gens estes vous? Les Images visibles vous font penser aux choses terrestres? donc toute la nature visible vous enseuelira dans la terre, & faudra vous oster, auec les Images, toutes les creatures de deuant

les yeux, pour vous rendre spirituels : faudra qu'à l'imitation de Democrite vous vous creuiez les yeux, vous despouillez des sens, & vous rendiez insensez, pour deuenir gens d'esprit & d'entendement. Mais apprenez plustost à cognoistre Dieu inuisible par les choses visibles selon que Dieu l'a ordonné & que l'Apostre vous enseigne auec l'experience, & alors vous apprendrez par les Images corporelles les choses diuines. Les yeux du corps y verront les couleurs, & vostre entendement y verra Dieu, ses saincts & leurs œuures, qui y sont representees.

CHAP. XVI.

1 *Les Images enseignent facilement. 1. vtilité.*

2 *Le discours plus suaue aux gens doctes que la peinture.*

3 *Les Images liure du menu peuple.*

4 *Les Images de Dieu & des gens d'honneur excitent à la vertu. 2. vtilité.*

5 *Les Images excitent à l'imitatiõ des gens vertueux. 3. vtilité.*

6 *Par les Images on professe la foy. 4. vtilité.*

7 *Par les Images nous honorons Dieu, & ses seruiteurs. 5. vtilité.*

8 *L'entiere victoire de l'Idolatrie reseruee à Iesus Christ.*

9 *Les Trophees plus illustres reserrez aux Martyrs & Saincts de la loy de grace.*

10 *Le diable a planté les Idoles, & fait la guerre aux Images.*

Main-

MAintenant nous toucherons les raisons qui contrarient aux vostres, lesquelles nos anciens Peres nous ont laissees par escrit, pour nous bien informer des vtilitez des Images, & nous inciter à faire nostre profit de l'vsage d'icelles. Les Images donc nous sont vtiles, premierement pour la facile & preignante instruction, qu'elles nous donnent. La facilité est, que par leurs couleurs & lineamés exterieurs, en vn clin d'œil elles nous iettent dedans l'esprit la cognoissance de mille choses, qui ne pourroyent passer par l'oreille de long temps: car estant l'œil vn sens fort capable, & approchant de la viuacité de l'esprit, il reçoit & compréd son obiet vistement, & tout à la fois, au lieu que les autres sens le tirent à parcelle & par morceaux: & de tant plus tardiuement, qu'ils sont plus bas & terrestres. Les oreilles reçoyuent vn discours à plusieurs traictes de paroles: l'odorat tire les odeurs à plusieurs halaines, & plus tardiuement que l'oreille: la bouche prend les morceaux à plusieurs gorgees, & plus lentement que l'odorat ses odeurs: l'attouchement le plus bas & plus paresseux de tous en son exercice, est estendu & respandu par tout le corps, & ne sent sinon qu'autant qu'il se peut ioindre auec son obiect, & fort grossierement. Au moyen dequoy ayant l'œil ce priuilege sur tous les sens d'apprehender vistement, & de donner facilement nouuelle de son obiet à l'ame, & à l'instant

1 *Les Images enseignerfacilement.*

1. *vtilité.*

L'œil priué des cinq sens.

luy enseigner beaucoup de choses : de là vient que la peinture par ses couleurs & lineamens visibles, peut auec grande facilité instruire l'esprit : auec la viteſſe elle engraue aussi profondement par la viuacité du mesme sens.

Hor. de arte.

Les choses que l'on oyt esmeuuent lentement.

Les choses que l'on voit penetrent viuement.

Dit vn Poëte. Et partant ce que nous voyõs esmeut plus que ce que nous oyons. Voir bruſler vne maiſon, mourir vn homme, touche bien plus que de l'ouyr dire. Voir vn tableau de la mort du Sauueur, des tourmens d'vn martyr, esmeut plus que de l'ouyr reciter : Si toutesfois la peinture eſt auſſi viue en ſa façon, que le langage en la ſienne.

2 *Le diſcours plus ſuaue aux gens doctes que la peinture.*

Combien que ie confeſſe qu'vn graue diſcours eſt plus ſuaue aux gens doctes, que la peinture: neantmoins la peinture eſt plus conuenable au menu peuple, auec quelque preallable cognoiſſance donnee de bouche, car il eſt pluſtoſt tiré par le ſens, que par l'eſprit, & ne voit ſi bien les pourfils & couleurs d'vn diſcours bien tiſſu, comme les traicts & lineamens d'vne Image.

3 *Les Images liures du menu peuple.* S. Greg. l. 7. Epiſt. ep. 109. &

C'eſt la cauſe pourquoy S. Gregoire appelle les Images liures des Idiots. Caluin s'en mocque, & vous auſſi : & vous monſtrez en cela fort Idiots, ne pouuans comprendre vne choſe ſi claire. Car qui ne

voit, s'il a des yeux, que le petit peuple en regardant les Images aprend conuenablement à sa capacité ce que les gens de lettres en lisant les liures apprennent conuenablement à la leur? I'ay veu ces iours passez vn petit Bordelois Leon Borie n'ayant encor trois ans & quatre mois accomplis, fils de M. Iean Borie Aduocat au Parlement de Bordeaux, auoit aprins les oyseaux des sept liures de Pierre Bellon, qui sont plus de deux cens en nombre, seulement pour les auoir veuz-là depeincts & ouy nommer. Il les nomme à veuë d'œil & à ouuerture de liure. Le mesme, par mesme moyen des Images, sçait toutes les fables d'Æsope, & vne bonne partie de l'histoire du vieil & nouueau Testament. Ie concede qu'il y a en c'est enfançon quelque qualité esleuee dessus le commun: car il y en a mille beaucoup plus âgez que luy, qui n'ont garde d'apprehender si bien: mais il ne faut pas douter aussi, que les Images n'ayent seruy de patron & burin à sa petite grande memoire, pour luy engrauer de si bonn'heure telles impressions sur la capacité de son aage. Ce que Caluin dit que la parole du Seigneur doit enseigner les mysteres de nostre foy, nous l'acceptons: mais la parole de Dieu ne forcloſt pas les Images, ny les Images la parole de Dieu, ains se prestét la main l'vne à l'autre: & ne peut on nier qu'il n'y aye plus de force à tous deux ensemble, qu'a l'vn

I. 9. ep. 9. S. Damasc. l. 4. orth. fid. c. 17.

Effet des Images en vne belle memoire.

des deux separément, & que les Images ne soyent plus conuenables pour enseigner le peuple, que les paroles seulement: & à faute d'Images voit on desia vne extreme ignorance des choses de la foy des histoires des Saincts parmy les gens illettrez d'entre vous, quoy qu'il vous semble vser d'vne grande diligẽce à leur prescher la parole : & si vostre secte duroit encore cinquante ans, tandis que le gros de vos preseches s'escouleroit deffaillans vos Ministres, vous verriez que la plus part ne sçauroit non plus du Christianisme qu'vn Turc. Or nous vsons du liure des Images, & n'oublions pas de prendre les autres & de preseher, afin d'instiller par plusieurs canaux les Mysteres de nostre foy aux ames Chrestiennes.

4 *Les Images de Dieu & des gens d'hõneur excitent à l'amour de la vertu à vtilité.*

Secondement les Images sont vtiles par ce qu'elles excitent & augmentent en la personne l'amour de Dieu, & des Saincts. Cest vne chose naturelle d'aymer l'Image de ceux que nous aymons, & de croistre en amour de tant plus que nous la regardons. Vous estes tesmoins sensez de cecy, qui tenez en vos maisons les Images de Luther, Caluin, & d'autres chefs de vostre ordre, & chacun en peut tesmoigner. Les Epicuriens tenoient l'effigie de leur Mystagogue Epicurus, comme plusieurs autres celle de leurs precepteurs & princes de secte. Desirer & auoir les Images de ceux que nous aymons, ne vient pas du vice, mais de la nature. Le bien est en la na-

L'effigie d'Epicurus.

ture, le vice au mauuais vſage : le mauuais vſage eſt de faire plus de cas des Images des hommes principalement mauuais; que de celles de Ieſus Chriſt, & des Saincts. La vertu conſiſte d'auoir des Images de ceux qui ſont dignes d'amour & de memoire, afin de les plus aymer touſiours, & en les aymans faire progrez en la vertu : & tel en eſt ordõné l'vſage en noſtre Egliſe Catholique. S. Gregoire cotte ceſt vtilité lors que enuoyant à Secondin l'Image du Sauueur, luy dit: Ie ſçay que tu deſires auoir l'Image du Sauueur, afin que tu bruſles de plus en plus en ſon amour en la regardant.

S. Greg. in ſept. Syn. in cat. de virtutib. act. 4.

§ *Les Images excitent a l'imitation des gens vertueux 3. vtilité.*

La troiſieſme vtilité des Images, eſt en ce que elles ſeruent pour nous exciter à l'imitation des gens vertueux qu'elles repreſentent : comme au contraire ſi elles ſont ſales, elles excitent au vice. S. Gregoire de Nazianze cité en la 7. Synode racõte que vne paillarde venant à ſon amy, comme elle euſt tout à l'entree de la maiſon, ietté l'œil à l'Image de Polemon, homme treſchaſte, s'en retourna confuſe, & alla faire penitence. Nos hiſtoires de France teſmoignent, que le Roy Charles huictieſme par l'inſpection d'vne Image de noſtre Dame, fit vn acte digne d'vn grand Roy, lors qu'il eſtoit en danger de ſe ſoüiller d'vn vilain adultere. Car ayãt prins vne certaine ville d'Italie, & ſe trouuant luy-meſme prins de la beauté d'vne ieune damoiſelle, comme il eſtoit ſur le point de donner la bride à ſa paſſion en vne chãbre, ou pendoit l'Image

Paillardiſes reprimees par les Images. Acte heroique du Roy Charles 8.

de nostre Dame, la damoiselle le supplia par la chasteté de la Vierge, qu'il voyoit representee en ce tableau, de la laisser à son espoux, l'honneur sauue. Le Roy ayant fiché les yeux à l'Image, & à la captiue suppliante, fut à l'instant si changé, que non seulement il ne la toucha point, mais encore luy fit son dot, & donna la liberté a son mary & à tous les parés & alliez pour l'amour d'elle. Peu se trouuent de telles captiues, & moins de tels vainqueurs. Ce fut à la verité vne captiue plus que maistresse, d'auoir peu captiuer la passion d'vn tel maistre. Mais la vertu du Roy fut plus grande, non seulement de se laisser vaincre, & se vaincre soy-mesme, mais encor de combler vne vertu royale par vne autre vertu, vne inesperee continence par vne royalle liberalité. Grãde la force de ceste Image saincte regardee en saison, ayant peu donner occasion à deux captifs de se mettre en franchise. Comme les Images saincles excitent à la saincteté, au contraire les sales pousſent à des mouuemens vilains. Ce petit ruffien Terencié, prend occasion d'aymer la paillardise iettant les yeux au tableau de Danaës, & de l'adultere depeint. Des cõtraires aspects prouiénent contraires influences: & cõme il n'est possible que vne ame genereuse voyant plusieurs tableaux de vertu, principalemẽt en lieux saincts, n'en conçoyue desir d'imiter les patrons vifs d'icelle, & qu'vne meschante n'en reçoyue quelque confusion salutaire; il ne se peut faire aussi, que qui se

plaist à regarder des Images sales, n'en r'apporte quelque impression de lubricité. Les saintes Images donc seruent à exciter à l'imitation de la vertu : ceste vtilité est couchee en l'actiõ quatriesme de la 7. Synode.

6 *Par les Images on professe la foy & vtilité.*

Les Images sont vtiles parce que par elles nous professons la foy. Car lors que nous aymons & honorons les Images de Iesus Christ, & des saincts, c'est vne profession que nous faisons, d'aymer & suyure leur foy, leur doctrine, & leurs sainctes mœurs, & que nous detestons à leur imitatiõ toute impieté & Idolatrie, pour laquelle combatre ils ont espandu leur sang. Et en ce temps nous tesmoignons par la mesme façon, que nous ne sommes ni Lutheriens ni Caluinistes : ains Catholiques. En l'Eglise primitiue entre autres marques du Christianisme, estoient les Images de Iesus Christ & des Saincts. Les deux plus grands potentats de la terre se deuans faire Chrestiens, eurent vne preallable leçon des Images. L'vn fust Constantin premier Empereur Chrestien, à qui furent monstrees les Images de S. Pierre & S. Paul, sur le commencement de la conuersion. L'autre fut Clouis premier Roy de France Chrestien, lequel estant prest pour estre baptizé par S. Remy auec deux ou trois mille gentils hommes, approchez vous, luy dit S. Remy, adorez ce que vous auez bruslé, & bruslez ce que vous auez adoré, c'est à dire, honorez les Images que vous brusliez estant Payen, bruslez vos Ido-

Adora quod incendisti, incende, quod adrasti. S. Greg. Tu. l. 2. histo. Franc.

Les Images de S. Pierre & S. Paul mõstrees à Cõstantin in 7. Syn. act. 2.

les que vous adoriez: tant estoit recommandee la veneration des Images. Et les Chrestiens les renoyent & honoroyent auec grand respect & sentiment de pieté, & par telle profession estoient recogneus & distinguez d'auec les Iuifs, Samaritains Sarrazins payens & heretiques, de mesme façon qu'auiourd'huy le Catholique est distingué de l'heretique par la mesme liuree des Images.

7 *Par les Images nous honorons Dieu, & ses seruiteurs.* *5. vtilité.*

Nous en retirons encor ceste vtilité, par ce qu'en icelles nous honorons Dieu, & pour l'amour de Dieu, les seruiteurs de Dieu. Vous ne sçaurez nier que la nature maistresse n'aye aprins aux hommes ce magnifique traict d'honorer le nom, les bien faits, & la memoire des grands personnages leur dressant des Images. Monsieur le President S. Iory a traicté dignemẽt, entre autres, ce poict en son Agonistique, iustifiãt par plusieurs beaux exemples de l'antiquité, ceste façõ d'honorer la vertu, voyre encor de punir le vice. Le lecteur le lira sur le lieu. Or cõbien que ceste coustume soit decoulee des payens, si ne laisse elle pas d'estre louable, & saincte entre les Chrestiens: car cela est imiter, non le Paganisme, mais la nature, & donner vn bon vsage à vne chose qui n'est point mauuaise de soy: & peut estre pieusement employee au seruice de Dieu. La pratique d'eriger des Images parmy tous les peuples du monde, monstre que cela est aussi naturel, que la peinture mesme, & pl⁹ puis-

Pet. Fab. Agoni. l. 2. c. 21.

sant pour faire viure les morts entre les mortels q̃ viande aucune ou medecine naturelle. Et pleust à Dieu que les hommes n'eussent outrepassé les bornes de la nature & de l'art, & que des Images ils n'en eussent fait des Idoles & des hommes mortels des faux Dieux : A la mienne volonté que ils n'eussent profané vne noble inuention l'employant à la vanité de leurs appetits, à l'honneur des meschans, & au seruice des diables, ains en eussent loüé la vertu, pour immortaliser la memoire des bons à l'honneur du Createur, qui auoit fait le present à la nature. Dieu en eust eu l'honneur & les mortels le profit : Mais si cela n'a esté fait, & si les hõmes ont abusé d'vne chose bonne, & si vn abus doit estre corrigé : pouuoit-on mieux faire que de remettre la nature en son train, & retrenchãt les abus de la main, remettre le bon vsage de l'œuure? Dõner à Dieu & à ses Saincts, ce que l'erreur donnoit aux meschans & au diable? Planter l'Image de Dieu & des saincts, au lieu des Idoles, des meschans & des diables? Et si ceste reformatiõ estoit necessaire en tout temps, combien plus, lors que la nature estoit toute conuertie en ab⁹, & l'Idolatrie occupoit toute la nature?

8 *L'entiere victoire de l'idolatrie, reseruee à Iesus Christ.*

Et si c'est exploict autant difficile que necessaire, deuoit estre mis à chef par quelque vaillant Capitaine, pouuoit-il estre mieux reserué qu'à la venuë du Messie, qui sous le mãteau de nostre infirmité, cachant la puissance du Dieu des armees, fracas-

seroit les autels des faux Dieux, briseroit les Idoles, & passeroit sur le ventre de l'Idolatrie, & reformant le plus grand, & le plus puissant abus du mõde, feroit remonter l'vsage des Images au plus haut grade d'honneur, les faisant seruir à sa gloire, & de ses Saincts? Ceste victoire luy estoit promise, & à luy seul reseruee, & predite par ses Prophetes. *La terre*, dit Esaye, *a esté rẽplie d'Idoles, les hommes ont adoré l'œuure de leurs mains, & ce que leurs doigts auoient faits*, voila la grandeur du mal: suit apres. *Le Seigneur sera seul exalte en ce iour là, & les Idoles seront du tout brisees.* Voyla le vainque ur. Le mesme auoit predit Ezechiel: *Le Seigneur dit ainsi, Ie dissiperay les simulachres & feray cesser les Idoles de Memphis.* Le mesme predit Zacharie: *En ce iour là, dit le Seigneur des armees, i'extermineray le nõ des Idoles hors de la terre, & n'en sera plus memoire.* C'est donc à Iesus Christ à qui appartenoit l'honneur de ceste victoire: Moyse auoit des reins trop foibles pour attenter & entreprendre la bataille contre les peuples Idolatres, espandus par tout l'vniuers, & parmy eux planter le vray vsage des Images. Il luy estoit assez de barrer le chemin de l'Idolatrie à vne poignee de peuple tout enfant, du tout incapable, & plus qu'idiot, pour manier dextremẽt & sans danger, ces liures des Images, liures idiots, mais tellement idiots, qu'ils peuuent donner la leçõ aux plus doctes aussi n'estoit-il pas si neces-

Esa.2.8.

Eze.30.13

Zach.13.3

saire pour lors, car il n'y auoit pas à mil-

traces d'hommes en ce peuple là, à qui l'on peut dresser Images & marques de gloire. Plusieurs d'eux auoient bien combattu, voire encore vaincu, mais personne n'auoit obtenu la couronne de gloire, ni porté son laurier au ciel.

9 Les trophees plus illustres reseruez aux martyrs & saincts de la loy de grace.

Mais apres que le grãd Maistre descendu du Ciel eut monté en chaire, & ouuert sa grand Bible, & en vingt & quatre heures rendu ses disciples docteurs, apres qu'il eut prins ses armes, & en bataille rengee rõpu les troupes infernales & Idolatres, & fait voir les aueugles, rẽdu les enfans orateurs, les pescheurs prescheurs des hauts mysteres, & les gabarriers generaux d'armee, & que non seulement les ieunes hommes deuoient porter la cuiraſſe sous le drapeau de sa Croix: mais encor les petits enfans, les femmelettes, les ieunes pucelles, & emporter des diuines victoires, & quant & quant en triompher au Ciel, c'estoit alors la propre saison de s'emparer les Images au lieu des Idoles brisees, & honorer le maistre capitaine, & tous ses soldats de mille trophees de memoire & d'honneur. Ce qui a esté executé, & heureusement continué depuis le commencement de l'Eglise iusques auiourd'huy, au grand creue-cœur du diable, qui a esté touſiours enragé, voyant que non seulement il auoit perdu infinis hommages de ses Idoles, mais encor qu'en mille Images & mille tableaux, la memoire de Iesus Christ, sa bõté, sa charité, ses peines, ses trauaux, ses victoi-

res & de ſes ſeruiteurs, eſtoiét repreſentees, louangees, honorees, pour en auoir vne eternelle memoire, pour l'en remercier, pour le confeſſer, pour l'imiter & enſuyure.

10 *Le diable a planté les Idoles & fait la guerre aux Images.*

Ce vieux ſerpent n'auoit iamais fait la guerre aux Images, tandis que l'Idolatrie regnoit, & que preſque toutes Images eſtoient Idoles & non Images: quand il a veu que les Idoles prenoient fin, & que les Images eſtoiét employees en vn ſi iuſte & vtile ſeruice, alors il s'eſt allarmé, alors il a ſonné le tocſain par toute la terre, & à main armee, à toute furie s'eſt ruë contre l'Egliſe, ſpecialement contre les Images, les combatant par les armes des Iuifs des Turcs, des heretiques, des tyrãs, s'efforçant par fraudes, par tourmens, par mille aſſauts nous arracher des mains l'vſage de ces diuins liures: mais il y a perdu ſon eſcrime & ſes cornes: & les perdra du tout Dieu aidant. Car il s'ahurte contre vn roc, qui a le front plus dur que l'acier pour luy rompre la teſte. Conſiderez maintenant quel eſt voſtre langage, quand vous dites que les Images ſont inutiles, voire inuiſibles à l'Egliſe. Reſpondons vn mot à ce que vous nous reprochez des abus d'icelles.

CHAP. XVII.

1 *Reproche inique de Caluin sur les abus des Images.*
2 *Decret du Concile de Trente sur le reiglement des Images.*
3 *Le Paradis & l'Enfer sans meslange.*
4 *Moyse & Salomon mirent des images en l'Arche & au temple pour honorer Dieu.*

1 *Reproche inique de Caluin sur les abus des Images.*

VOstre seconde raison, qui ferme la porte des tẽples aux Images, & presque leur donne la chasse par tout, est fondee sur les abus que vous nous reprochez si souuẽt. Vous citez qu'elles sont lasciues impudiques, & comme parle Caluin modelle de luxure & ordure. C'est icy vn de vos lieux cõmuns pour faire des saillies, & tournois de langue, quand matieres vous faut en preschant. C'est en ceste lice, que vous faites galopper, ruer, & mordre vostre eloquence, si la trouuez à vostre escuerie pour attaquer, deschirer & mettre par terre le nom & reputation de l'Eglise Catholique, & la rendre contemptible & odieuse. Il y a trẽte ans que vous ne faites que nous rompre la teste, preschans & escriuans des abus, & continuez touſiours. C'est le premier, secõd & dernier essay de vostre langue & de vostre plume. Tesmoin en est la multitude de vos liures de Nyort, de la Rochelle, de Montauban, & d'ailleurs, qu'à chasque Lune vous mettez en lumiere, & faites crier en vos villes par des Porte-cri-

bles, & sous-main les parsemez aux nostres. Tesmoin d'assez fraische estampe le petit bouquin Bram'abus de la Messe, dernierement mis au monde, & desia estãçonné de la secõde partie, où ce bon Ministre compositeur a couché tout le cabal de son sçauoir & entendement, pour en recueillir vn iour des interests à sa confusion. Vous ne faites pas bien, Messieurs, d'estre si importuns en ses plaintes & reproches d'abus, vous imitez tous les vieux heretiques. Qui pour auoir pretexe d'apostater de l'Eglise Catholique, desbrider leur sensualité & se veautrer sans reigle & sans honte dedans leurs ordures, composoient le cartel de desfi, & de rebellion, de la tissure des abus pretendus. Cecy vous l'auez fait au commencement, & continuez à le faire, & descouurez plustost les deffectuositez, & hontes de vostre ame, que les abus de l'Eglise. Premierement, ce n'est pas l'esprit des enfans de Dieu, de publier les hontes de leur mere, quand il y en auroit. Les enfans de Dieu aiment mieux guerir les playes de leur prochain, que les descouurir, & s'ils ne peuuent donner la santé aux maladies des enfans, taschent aumoins de garder la reputation de la mere. Ce pieux & grand Empereur Constantin estoit du nombre de ces enfans, c'est pourquoy il disoit, que s'il auoit veu de ses yeux quelque defaut d'vn homme d'Eglise Seculier, ou Religieux, il se despouilleroit son manteau pour le couurir. Seconde-

Les heretiques prennẽt pretexte d'apostater sur les abus. Aug epi. 48. de morib. Eccl. l. c. 37. & 5. l. 2. c. 21.

ment, vous estes iniquement iniurieux, reprochans à l'Eglise les fautes qui non seulement elle ne commet point, ains les deteste, persecute & punit.

Oyez toute l'Eglise Catholique parlant par la bouche du Concile de Trente, cõme iadis elle a parlé par plusieurs autres: *Qu'en l'inuocation des Saincts*, dit le Concile *qu'en la veneration des reliques, & l'vsage sacré des Images toute superstition soit ostee, tout gain sordide exterminé, toute lasciueté euitee, & qu'õ ne peigne, ni pare les Images auec affectation.* Ceste loy vous semble elle approuuer les abus des Images? Au mesme lieu est deffendu de ne mettre aucune nouuelle Image en l'Eglise, sans l'examen & approbation de l'Euesque, comme nous auons dit ailleurs. Là mesme, est monstré comment il faut proceder aux remedes de quelque defaut en tel cas. Quelles ordonnãces peut on faire meilleures pour barrer l'entree aux desordres? Voire, mais on ne les execute pas: & qui en est la cause? si les mauuais Prelats dorment au temps qu'il faut veiller: si les Princes & Magistrats, ne prestent la main de iustice à l'execution, si les vns & les autres sont les premiers mesme à transgresser la loy: si en leurs sales & galeries ils profanent les Images des Saincts par lasciues peintures, & qui est pis, s'ils ont des tableaux de Venus, de Pantalons, de maquerelages & autres pieces d'enfer, qu'vn œil chaste ne peut regarder sans horreur & danger: que ne criez vous plu-

2 *Decret du Concile de Trente sur le reiglement des Images. Sess. 25.*

ſtoſt contre ceux-là, qui en ſont la cauſe que contre l'Egliſe qui n'en peut mais? Pourquoy attaquez vous le corps, qui cõmande bien: & laiſſez en paix les membres qui executent mal? Vous oyez comme tout le corps parle : vous oyez comme tout le corps crie cõtre ſes mauuais membres, & vous n'en voulez qu'au corps. Quand la perſonne a bon vouloir de bien faire, & qu'elle y employe tout ſon pouuoir à l'executer, elle eſt hors de crime. L'Egliſe monſtre ſa volonté par ſes bõnes loix: elle fait tout ce qu'elle peut à les mettre en executiõ, qu'auez vous donc à tempeſter contre elle? Eſt-il en ſa puiſſance d'empeſcher qu'il n'y aye en ſa famille aucun mauuais enfant? & qu'en ſon champ n'y croiſſe aucun grain d'yuroye auec le bõ bled? Peut elle faire que les meſchans n'abuſent des choſes bonnes & ſaintes? Si vous demandez cela d'elle, vous eſtes non ſeulement iniques exacteurs, mais encore ignorans de la condition des hommes. Il n'y euſt iamais famille ſi accõplie en vertu, où il n'y euſt touſiours quelque mauuais garnimẽt. Il n'y euſt iamais choſe ſi ſainte, de laquelle la malice des hommes ne peut abuſer: fera elle donc maintenant ce que iamais ne fut fait? Mais eſtes vous en voſtre Republique ſans tare aucune, & ſans aucun membre taré?

Nulle famille ſainte ſans quelque mauuais mẽbre.

3 Le Paradis & l'e.

Ignorez vous que l'Egliſe de Dieu a ſon grain & ſa paille, & la meſlange des bons & mauuais? & que tandis qu'elle fait la

guerre en ce monde, il se trouue tousiours en ses armees à force canes & mauuais soldats? Les Paradis & l'enfer seulemẽt ne reçoiuent meslange de mal, & de bien: en l'vn tout est bon & tous sont bons: en l'autre tout est mauuais, & tous mauuais. Ce monde est le seminere de l'vn & de l'autre, & à l'vn & à l'autre, il fournit ses gens, bien que l'intention de l'Eglise soit que tous ses enfans, & la volonté du Createur que tous les hommes surgissent au ciel & soyent sauuez: mais ny Dieu ny l'Eglise n'ostent pas l'vsage de la volonté aux hommes, & les laissent ouurer librement en hommes. C'est aux hommes de suiure la volonté de Dieu, & bien vsans de la leur, de vaillamment combattre pour gaigner le pris du combat. S'il y en a qui par lascheté, & couardise ne veulent entendre à bien faire, ils seront soldoiez au pied de leur casanier franc-arbitre. Finablemẽt en ceste vostre querimonie des abus, vous semblez estre fort imprudens, quand par le mal des membres, vous voulez aneantir le corps, & destruire le bien à cause du mauuais vsage, & abolir les Images à cause des abus. Qui iamais vit telle pratique en aucune reformation de Republique? Qui iamais vit reformer vn desordre particulier par vne ruine totale? & tuer le corps sain, pour vn membre pourry? couper l'arbre si on y trouue quelque fruict vermoulu? arracher vne bonne vigne, s'il a vn sep gasté. Il vous faut tout extermi-

ser sans meslange.

Il ne faut pas chasser le blé à cause du mauuais vsage.

ner, si vous voulez ainsi extirper les abus. On abuse des liures saincts, faudra-il pour cela mettre au feu la Bible, & bruſler les Docteurs? on abuse du vin, empruntera on la foy de l'Alcoran, qui defend du tout le vin? ou fera-on comme celuy qui fit arracher les vignes? on abuse des femmes, en exterminera-on la race? Plusieurs peuples adorent, comme iadis, le Soleil & les autres lumieres du ciel, mettra-on des machines pour mõter & aller arracher les eſtoilles, afin de les enſerrer en vne baſſe foſſe? S'il faut exterminer les Images, parce que l'on en abuſe, il faut faire tout ce que deſſus & mille autres choſes auſſi abſurdes. Que ſi cela eſt du tout cõtre la raiſon, il le ſera auſſi d'abolir les Images pour la raiſon que vous alleguez. Ne ſçauez vous pas ce que dit vn ancien Philoſophe, qu'il ne faut iamais meſpriſer vne choſe de laquelle on peut bien vſer? vous cõfeſſez que l'art de peinture eſt vn dõ de Dieu, vous ne demandez que le bon vſage aux maiſons priuees, pourquoy les bãniſſez vous des Egliſes, puis qu'on en peut bien vſer en icelles?

4. *Moyſe & Salomon mirẽt des Images en l'arche & au temple pour honorer Dieu.*

Nous ſçauons que Moyſe mit des Images au lieu le plus ſainct du Tabernacle: Que Salomon en mit encore plus en ſon Temple. Nous croyons que l'vn & l'autre le fit pour l'honneur de Dieu, & pour l'inſtruction du peuple, cõme meſme confeſſe Caluin, & le deduit en pluſieurs periodes, expliquant ce qu'enſeignoient ces petites Images. Si les Images ont peu eſtre collo-

quees aux Temples des Iuifs, à l'honneur de Dieu, & pour l'vtilité d'vn peuple tout panché aux Idoles, sans danger d'Idolatrie, pourquoy ne pourront elles faire seruice à Dieu, & estre vtiles & sans danger aux temples des Chrestiens, du tout ennemis des faux dieux & de toutes Idoles? Si les Iuifs grossiers dressez par Moyse & Salomon, ont peu tirer profit spirituel des Images corporelles, pourquoy ne le pourront les Chrestiens aprins du grand maistre & du grand Salomon à tirer l'esprit des corps, & le ciel de la terre?

CHAP. XVIII.

1 *Que le lieu propre des Images sainctes, sont les Temples.*

2 *Les Images decorent les Temples, & en sont decorees.*

3 *Les Images esmeuuēt plus colloquees au Temple.*

4 *Le temple Chrestien represente le ciel: les Images des Saincts, les citoyens celestes.*

5 *Le temple des Chrestiens est vn louure celeste, & vn Paradis terrestre.*

6 *Le Temple des aduersaires vuides de tout bien.*

IL sera bon pour clorre plus vtilement le propos de l'vtilité des Images aux temples, de ioindre quelques raisons aux precedentes responces: pour monstrer que les temples sont les propres lieux des

1 *Que le lieu propre des Images saincles sont les temples.*

saincts Images. La premiere est: les signes sacrez & les Images des choses saincts, ne peuuent estre mieux, ny plus conuenablement logez qu'en vn lieu sacré: donc le propre lieu des Images Chrestiennes, sont les temples Chrestiens. Que les Images soyent signes & des plus remarquables, vo⁹ ne le pouuez nier, si vous sçauez la nature du signe qui est signifier quelque chose, comme nous disons, que la fumee est signe du feu, & le sceptre de la royauté, d'autant que l'vn signifie naturellement le feu, l'autre moralement & par coustume auctorisee, la dignité royale. Les Images naturellement representent, c'est à dire signifient clairement & à l'œil quelque chose, laquelle estant sacree, fait que l'Image est vn signe sacré. Or puis que les Images de Dieu & des Saincts representét les choses sacrees, à sçauoir Dieu, ses S. & leurs diuines actions, s'ensuit qu'elles prennent la qualité de signes sacrez, & les sont. Parquoy leur propre assiette est vn lieu sacré, qui est le temple, auquel elles seruent d'ornement, & par vne douce & puissante pasture des yeux corporels, inuitent les esprits qui voyent par tels yeux, à la meditation spirituelle des choses saincts, qui sont par tels signes representees.

Signe naturel & moral.

2 *Les Images decorent les temples & en sont decorees.*

Le lieu honore l'Image, & l'Image le lieu, & l'vn par l'autre est aidé pour estre plus vtile en sa façon: l'Image en representant à ceux qui prient; & le temple, en les receuant. Quand on voit en la boutique

d'vn peintre à force tableaux, encores qu'ils soyent de choses sainctes : ou en la boutique d'vn fourbisseur plusieurs instrumens de guerre, on n'en est gueres esmeu. Mais si quelqu'vn amoureux de gloire, entre en la sale d'vn grand Roy, & que là il voit les armes, les cuirasses, les estocs, & espees d'armes: icy les fortes lances & coutelas: d'vn costé les estendarts, & drapeaux gaignez sur l'ennemy: de l'autre, à force pourtraits des Princes, Capitaines vainqueurs, auec les tableaux de bataille, & de victoire, si celuy-là porte dignement le tiltre de noblesse, il sent en son ame de viues amorces, qui l'attirent à l'imitation de la vertu, & prouesses de ceux, dont il voit les armes & les Images depeintes. Car le lieu royal donne vie & force d'esmouuoir à toutes ces marques & signes de cheualerie, dont il est orné.

Similitude.

De mesme quand vn Chrestien entre en la maison de Dieu, & apres auoir fait ses vœux & requestes, iette ses yeux en diuers endroits : en l'vn il voit vne croix, qui luy represente le terrible combat, & la glorieuse victoire que son Seigneur emporta des trois puissans ennemis: en l'autre l'Ange Gabriel saluant la Vierge, où il se remet en memoire le grand benefice de l'incarnation. En cestuy-cy, la mesme Vierge accouchee de son petit grand Dieu, où il admire l'admirable humilité du Roy né en celuy là, comme la mesme Vierge print la fuyte en l'Egypte portant sa creature

3 *Les Images esmeuuent plus colloquees au temple.*

Sa croix. La natiuité. La fuyte en Egypte.

L'ascension. & son Createur és bras: en cestuy-cy la resurrection, en celuy là l'Ascension. Il

Le sacrifice d'Abraham. voit vn Abraham qui donne son fils à l'autel de Dieu, & reçoit la grãde benediction

S. Estienne martyrisé. de Dieu: il voit S. Estienne, qui premier combattant & martyr apres son bon maistre, tombe à terre accablé de pierres, & monte au ciel comblé d'immortel honneur. Sainct Pierre qui dõne son corps à la

S. Pierre S. Paul. croix, pour l'amour de son Dieu. S. Paul qui donne sa teste. S. Iean qui ayant surmonté les venins & huiles boüillantes, banny en l'Isle de Pathmos pour Iesus Christ, pousse le vol de sa plume vers le ciel comme vn Aigle, & trace au papier les secrets & mi-

S. Laurẽs racles des siecles à venir. S. Laurens qui rosti sur le gril, soustient vaillamment la violance des flammes, braue les tourmens

S. Catherine. & tyrans. Saincte Catherine qui tendrelette pucelle apres auoir heureusement vaincu à Iesus Christ, & faits vainqueurs de l'orgueil cinquante Philosophes, eschappe l'horreur des rouës, & des couteaux, & mourant descolee cy bas, s'en vole au ciel corõnee d'vn double diadẽme, de martyre,

S. Anthoine. & de virginité. S. Anthoine aux deserts, qui pied ferme soustiẽt les assauts des diables, & redoutable champion leur passe sur

S. Hierosme. les cornes. S. Hieroſme, qui amoureux de la creche du petit Iesus, visite Bethleem, & les autres lieux saincts, & passant les nuicts aux deserts cuirassé d'vne haire, combat la chair, le monde, & l'ennemy des hommes: bref le Chrestien en vn temple Chrestien,

lit sans lettres en vn moment, le vieil & nouueau Testament, & de ceste lecture repaist ses yeux, refait son entendement, remplit sa memoire & prend pointe, s'il a l'ame bien faite, d'imiter & ensuiure les ouuriers, & les œuures, dont il voit les Images posees. Est-ce à vostre opinion rabaisser l'esprit és choses terrestres, par la contemplation des Images? Est-ce vne chose inutile de voir ces signes sacrez és lieux sacrez? de contempler les choses sainctes au sanctuaire? les estoilles au ciel?

Le temple Chrestien est l'Image du ciel, les Images Chrestiennes sont la representation de ces citoyens & lumieres celestes. Saint Paul compare au ciel le Tabernacle Mosaïque, pour lors temple des Iuifs, & modelle du futur temple de Salomon. Et Philon Iuif auec plusieurs autres, pour ceste semblance, dit que le chandelier d'or à sept lampes, qui estoit en iceluy, signifioit les sept planettes, & comme Dieu sied en gloire au ciel assisté de ses Anges: tel aussi estoit il representé en ce tabernacle, & au temple de Salomon. Car l'Arche d'alliance le representoit assis sur les Cherubins, comme vn Roy en son throsne, & les Cherubins d'or, qui couuroiét l'Arche de leurs aisles, signifioient la cour celeste, & assistance des Anges. Le temple des Chrestiens est sans comparaison plus noble, que n'estoit celuy des Iuifs: Car Dieu y sied auec plus grande magnificence, de dons &

4 *Le temple Chrestien est vn Image du ciel.*

Les Images des saincts, representant les citoyens celestes. Hebr. 5.

de graces, qu'il ne faisoit à celuy-là, ombre du nostre. Et en ce vieil les bestes estoyent sacrifiees, en ce nostre, le precieux corps du Fils de Dieu. Et partant à meilleur droit porte-il l'Image du ciel, que le Tabernacle de Moyse, & le temple de Salomon. Pour ces raisons S. Chrysostome dit que le temple des Chrestiens, est vn œuure, & maison royale du Ciel. N'est-il pas donc raisonnable qu'il loge en ses pourpris, les Images des citoyens celestes, de Iesus Christ, & de ses saincts biẽ heureux, & que comme Image du Ciel, il garde les Images des estoilles celestes? Pourrions nous mieux orner la maison de Dieu apres les Sacremens & œuures pieuses que d'y mettre les signes de ses dõs, de ses chãpions, & de ses victoires? Comparez vos temples auec les nostres: vos temples à quatre murailles, & vn toict comme vn ieu de paume, vuide de Sacremens, d'ornemens, de ceremonies, d'autels, de sacrifices, & d'Images, plus semblables aux mosquees Turquesques qu'aux temples Chrestiens. Et que diroyent ces vieux Peres des cinq cens ans premiers, si resuscitez ils entroyent maintenãt en vos temples? Qu'est cecy diroyent-ils, où sont les signes des Chrestiens? où sont les Images des saincts? où est le trophee de la Croix? où est la memoire & memorial de Iesus Christ, l'Image de sa Mere glorieuse, de ses Apostres Martyrs, Confesseurs, & Vierges, que nous auons veu & honoré en nos anciennes

5 *Le temple des Chrestiens vn Louure celeste, & Paradis terrestre.* S. Chrys. ho. 36. in 1. Cor.

6 *Le temple des aduersaires vuide de tout bien.*

nes Egliſes? Eſt-ce point vne Synagogue de Iuifs, vne ſalle de Samaritains, ou vne halle de Sarrazins? Ainſi parleroyent ces vieux Peres, & vous conſeilleroyent de rentrer en l'Egliſe Catholique. Mais il eſt à craindre que vous ne croiriez non plus leurs conſeils, que vous croyez les noſtres. Si ne vous croyons nous pas, mais ſuyurons leur trace & honorerons Dieu comme il a apprins ſon Egliſe de l'honorer.

CHAP. XIX.

1 *S'il eſt loiſible d'honorer les Images.*
2 *Deux hereſies ſur la veneration des Images.*
3 *Comment il faut honorer les Images.*
4 *Les Iuifs & Payens eſtimoyent leurs Idoles dieux.*
5 *Les Iuifs auoyent oublié Dieu, lors qu'ils firent le veau d'or.*
6 *Apis, veau, & le grand Dieu des Egiptiens.*

NOus auons prouué qu'il eſt loiſible de faire & tenir des Images, des Anges & des Saincts, & qu'il eſt vtile & honorable de les colloquer aux temples, contre les trois articles des Iuifs, & contre vous. Reſte à traiter la ſeconde partie du troiſieſme article, & prouuer qu'il eſt loiſible, voire encor neceſſaire d'honorer les Images, tant s'en faut qu'il ſoit idolatrie. Ceſte preuue ſera la plus longue, d'autant qu'elle eſt la plus difficile & plus importante. Car ſi nous auons vne fois verifié la

1 *S'il eſt loiſible d'honorer les images.*

doctrine Catholique en ceci, sans produire autre piece, la cause est gaignee en toutes les precedentes questions, estant d'vne necessaire liaison, que si c'est vne chose saincte d'honorer les Images, il est loisible de les auoir, & les mettre en lieux saincts: & tous les argumens des aduersaires par ceste seule preuue demeurent rompus. Et afin de combatre en bataille rangee, nous mettrons en teste les heresies & vos argumens touchant ceste question, & les combatrons par raisons contraires.

2 Deux heresies sur la veneration des Images.

S. Iean Damascene sur la fin de son liure des heresies dit, qu'il y a eu deux heresies diametralement opposees sur la veneration des Images: La premiere est de ceux là, qui adoroyent les Images comme Dieu: ces heretiques, il les appelle du mot Grec Christianocatagoros, c'est à dire accuse Chrestiens, d'autant que par leur vice, on accusoit les Chrestiens comme idolatres. Conformement à ceux-ci, Alexandre Seuere adoroit l'Image de Iesus Christ & d'Abraham pesle-mesle, & de mesme culte que ses idoles, comme tesmoigne Lampridius. Contre ceste heresie nous ne disputons point maintenant: car estant vne vraye idolatrie, elle est assez refutee par l'escriture, & par les lures de nos Docteurs. La seconde heresie est celle, qui tient l'autre extreme, disant qu'il ne faut faire aucun honneur aux Images de Dieu & des saincts; qui est vostre opinion. La foy Catholique tient le milieu, comme la

S. Damas. de heres ad fin.

Adoration idolatre de l'image de Iesus Christ.

vertu est entre deux vices, & Iesus Christ crucifié entre deux larrõs: la teneur d'icelle est cõprinse en peu de mots au Concile de Trente, qui est qu'il faut donner honneur & deuë reuerẽce à l'Image de Iesus Christ de sa Mere, & des autres saincts: non que l'on croye qu'en icelles Images y aye quelque diuinité, ou vertu pour laquelle il les faille honorer, ou leur demander quelque chose, ou y auoir sa confiance, comme iadis faisoyent les payens, qui fichoyent leur esperance aux idoles: mais parce que l'honneur qui leur est rendu, ressort & se transporte à la personne qu'elles representent. Nous confirmerons ceste foy Catholique en refutant vos argumens à la façon qu'auons tenu iusques icy. Vostre premier argument traicté par Caluin auec grand effort, est prins du vingtiesme de l'Exode, ou Dieu comme nous auons veu cy deuant, apres auoir prohibé les idoles, adiouste, tu ne les adoreras, ny leur feras hõneur: desquelles paroles il collige, comme tous vos docteurs, qu'il ne faut faire aucun honneur aux Images. Et parce qu'on luy respondoit, que nos Images ne sont point idoles, & que les Catholiques ne les estiment pas dieux, ny les honorẽt comme dieux, il arme & renforce son argument, & dit que les Iuifs & Payens qui honoroient les idoles, ne les appelloyent point n'y croyoyent estre dieux, & que neantmoins ils faisoyent contre le commandement & estoyent idolatres, comme les Prophe-

1 *Comment il faut honorer les Images.* Decret du Concile de Trente sess. 25.

Premier argumẽt de Caluin contre la veneration des Images.

tes ne cessoyent de leur reprocher, & partant que nous sommes idolatres faisans honneur aux Images, encore que nous ne les croyons point estre dieux. En ceste arriere preuue Caluin dit plusieurs euidens mensonges.

4 *Les Iuifs & Payes estimoyēt leurs Idoles des dieux.*

Le premier est, que les Iuifs n'estimoyēt point dieux leurs idoles, car voulans les Iuifs faire leur veau d'or, qui fut leur premiere idole apres estre sortis de l'Egypte, de quel langage parlerent ils à Aaron? *Leue toy, fay nous des dieux, qui marchent deuant nous*: Et apres que le veau fut tiré de la fonte, que dirent-ils encor: *Voicy les dieux, ô Israel, qui t'ont fait monter hors du pays d'Egypte*: & l'estimoyent si bien Dieu, qu'ils luy sacrifierent aussi tost. D'auantage Michas idolatre se plaignoit contre ceux qui luy auoyent desrobé ses idoles. *Vous m'auez*, dit-il, *rauy mes dieux, que ie m'auois fait*. Item apres que Ieroboam Roy d'Israel eut fait les deux veaux, aussi tost il publia qu'ils estoyent dieux, disant: *Voicy tes dieux Israel qui t'ont fait monter de la terre d'Egypte*. Entendez vous ces lieux? Vous peuuent-ils plus clairement tesmoigner que tels Iuifs estoient idolatres, & que les Payens croyoient que leurs idoles estoient des dieux, & que Caluin a dit le mensonge? Mais n'est-ce pas impudemment gloser la saincte Escriture, de nier ainsi ce qu'elle dit, & imposer calomnieusement à l'Eglise Catholique de la faire semblable aux Payens, & Iuifs en cecy?

Exo. 32. 1.

Iudic. 10 24.

3. Reg. 12 28.

Le second mensonge de Caluin est en ce qu'il dit que les Iuifs n'estoyent pas si sots, qu'ayant fait ce veau d'or ils eussent oublié Dieu, qui les auoit retirez d'Egypte. Cela est directement contre les paroles de Moyse, qui apres leur reprochant leur peché. *Tu as*, dit-il, *oublié le Dieu qui t'a fait & as mis en oubly le Dieu qui t'a engendré.* Il redouble le mot oublié, pour bien faire entendre leur oubliance, & Dauid, *Ils firent*, dit-il, *vn veau en Oreb, & adorerent l'idole & oublierent Dieu, qui les auoit sauuez & fait des merueilles en Egypte.* Et Ieremie escriuant contre ce mesme peché & pecheurs. *Ils ont marché*, dit-il, *apres les vanitez.* C'est à dire apres les idoles, *& n'ont point dit où est le Seigneur, qui nous a fait monter de la terre d'Egypte?* Ils s'estoient si bien oubliez de Dieu, qu'ils pensoyent qu'il fut esuanouy comme Moyse, de qui ils n'auoyent eu nouuelle ià de quarãte iours. Ce qui est subtilement caché sous l'escorce de leurs propos: car apres qu'ils eurent dit à Aaron, *Leue toy, fais nous des dieux, qui marchent deuant nous*, il adiouste: *Car quant à c'est homme Moyse, qui nous a fait monter de la terre d'Egypte, nous ne sçauons qu'il luy est aduenu.* Ils vouloyent dire, Moyse est esuanouy, & son Dieu aussi. Tu seras à la place de Moyse, fais nous des dieux à la place du Dieu de Moyse. A vostre aduis est il assez clair, que les Iuifs auoyent perdu l'amour & memoire de Dieu en leur veau, & que Caluin trame la glose à sa poste? Que dit

Les Iuifs auoiẽt oublié Dieu lors qu'ils firent le veau d'or. Deut. 32. 18.

Psal. 105.

Ieremie. 2, 6.

encor ce fidelle docteur? Il poursuit à mẽtir, & tasche de prouuer que les Iuifs faisoyent comme nous, & qu'ils adoroyent Dieu en ce veau comme nous l'adorons en son Image. Les Iuifs, dit il, cognoissoyent voirement Dieu, duquel ils auoient esprouué la vertu : mais ils vouloient cognoistre par vne Image qui marchat deuant, que Dieu estoit leur guide en chemin : & adiouste vn peu apres. Les Iuifs estoyent persuadez que sous telles Images ils honoroyent Dieu eternel, vn vray, Seigneur du ciel & de la terre, Bon Dieu quel esclat de mensonge! En premier lieu nous venons de monstrer clairement, qu'ils tenoient pour Dieu leurs idoles: Item qu'ils auoient oublié le vray Dieu. S'ils cognoissoient le veau pour Dieu, cõment cognoissoyent-ils le vray Dieu en iceluy? Et s'ils auoyent oublié le vray Dieu, l'Eternel, le Seigneur du Ciel & de la terre, comment s'en souuenoyent-ils en ce veau, lequel estoit la cause & l'effect de leur oubliance? se souuenir & s'oublier est-ce vne mesme chose? Que s'ils se souuenoyent bien de Dieu, que ne se souuenoient-ils, que la premiere chose qu'il leur auoit defenduë, estoit de faire des idoles. Secondemẽt est il vray semblable qu'ils eussent fait ce veau seulement pour auoir vn signe visible de Dieu, qui les preceda, veu que Dieu alloit nuict & iour deuant eux en deux signes, tres-euidens & miraculeux : Et *le Seigneur*, dit l'Escriture, *alloit deuant eux de iour, en co-*

Impudẽce de Caluin à mentir. Inst. l. 1. c. 11. 8. 8.

Dieu guide des Hebrieux en vne colomne de feu, & en vne nuee.

lomne de nuee pour les conduire par la voye, & de nuict en colomne de feu pour les esclairer, afin qu'ils marchassent nuict & iour. Ainsi la colomne de nuee par iour & la colomne de feu par nuict ne se partoyent point de deuant le peuple. Exod. 13. 21. & 22.

Voyez vous, s'ils auoyent faute de signe, qui les precedast. Voyez vous que ce n'estoit pas le desir d'vn signe visible, qui leur fist fondre le veau, ains parce qu'ils vouloient auoir vn Dieu palpable & corporel, c'est à dire vne Idole à la façon des Egyptiens. Et cecy est la seule cause pourquoy ils s'aduiserent de ietter en fonte plustost vn veau, qu'vn chameau, ou vn mulet, pour en faire vn Idole : parce que le veau estoit le grand Dieu des Egyptiens, appellé par eux Apis.

Pourquoy les Iuifs se firẽt plustost vn veau que autre beste pour l'adorer.

C'est Apis dit Herodote estoit vn veau qu'vne vache frappee, de la foudre veeloit, de poil noir, marquee d'vn signe blanc quarré au front & sur le dos ayant la figure d'vne Aigle, aussi blanche, ou comme dit Pline : vne marque blanche du costé droit faite en croissant, & vn nœud sous la langue en forme d'escharbot, la queuë diuisee en deux sortes de poil: Apres que les Egyptiens l'auoyent adoré quelque temps auec mille superstitions qu'Herodote, Pline & autres historiens racontent, ils le tuoient en la fontaine de leurs sacrificateurs, & en portoyent le dueil iusques à ce qu'ils en auoient trouué vn autre pareil, qui leur estoit bien tost fourny par le diable, vsant des causes naturelles pour faire con-

6 *Apis, veau & le grand Dieu des Egyptiẽs.* Hiero. in Thalia. Plin. l. 8. c. 46. Card. Baro. in Ann. an. 113. Euseb. præpar. l. 2. 11.

ceuoir quelque vache. Trouué qu'eſtoit le veau, ils menoyent grande ioye, le conduiſant au temple de Memphis, pour luy donner les honneurs & ſacrifices accouſtumez: & en ceſte façon perpetuoyét ils leurs Dieux & leur Idolatrie. C'eſt ce Dieu ſur tous autres, que les Hebrieux auoient ſouuent veu en Egypte, ſes temples, ſes autels & ſacrifices, de qui ils auoyent ouy dire merueilles: lequel pour cela, auſſi ils vouloyent auoir pour Dieu à l'imitation des Egyptiens, qu'ils eſtimoyent vn peuple le plus ſage & magnifique du monde, pour n'en auoir iamais veu d'autre. L'orgueil, la vanité, & la lourdiſe, fille de tous deux, leur fit faire ce veau: & ſi ne furent-ils pas ſeuls à l'imitation de ceſte folie. Car c'eſt Apis & veau eſtoit ſi renommé par tout le monde à cauſe des merueilles trompeuſes, que le diable operoit par luy, que meſme les Romains luy donnerent place entre leurs Dieux, cõme leur reproche Minutius Felix, diſant: N'adorez vous pas le veau Apis auec les Egyptiens? ne le paiſſez vous pas? Depuis l'Aſcenſion de noſtre Seigneur, iuſques au regne d'Adrian Empereur, enuiron l'an 123. il n'en eſtoit cõparu aucun, comme Spartian eſcrit: & celuy qui parut alors, cauſa vne grande ſedition, & pluſieurs maux à ce miſerable peuple, conteſtant les vns contre les autres, qui le meneroit en leur temple. Or ſi les Romains ſi eſloignez des Egyptiens, s'eſtoyent laiſſez aller au culte du veau, il ne ſe faut eſbahir

Les Romains adorent veaux. Minut. Felix in Octa.

Spartianus in Adria.

si les Hebrieux qui auoient esté nourris l'espace de quatre cens cinquante ans au milieu de l'Egipte, voulurent auoir pour Dieu, au moins l'Idole de ce veau, à la place du vray Dieu, qu'ils cuydoient estre esuanouy comme Moyse, & qu'ils auoient desia mis en oubly. Et c'est ce que leur reproche Moyse, Dauid, & Ieremie, que tantost nous auons allegüez. Voyla le fond & la source du veau & de l'Idolatrie des Iuifs, & le mensonge de Caluin esuenté. L'Escriture parle peu & comprend beaucoup : elle recite en deux mots ce que les Iuifs demanderent & firent : & laisse rompre l'escorce de l'histoire aux plus accorts, afin de penetrer à la moëlle par l'obseruation des tenans & aboutissans de l'effect. Au moyen dequoy pour dire la vraye cause de ce veau fondu, il falloit auoir science & conscience, & Caluin n'a eu ni l'vn ni l'autre : & partant il a glosé ce lieu, comme vous pouuez voir, si faussement, que vous deuriez rougir de honte, d'auoir vn tel maistre à Geneue. Nous concluons donc que les Iuifs n'adoroient non plus Dieu en l'Idole de ce veau, qu'en l'Idole de Baal. Moloch, Astarot, & aux autres en l'Idole desquels il est certain qu'ils adoroyent le diable pour Dieu, & partant Moyse, qui sçauoit mieux que Caluin le fond de leur Idolatrie, dit clairement : *Ils ont fait sacrifice au diable, & non à Dieu, adorans les Dieux à eux incogneus.*

Deutero 32.18. Psal.106. Iere.2.6.

Deut.32.

CHAP. XX.

1 Les Payens estimoient leurs Idoles des dieux.
2 Payens credules à l'erreur, mescreans à la verité.
3 Reproches contre les Payens adorans les Idoles.
4 Les Payens faisoient & destruisoient leurs Idoles à leur poste.

1
Les Payẽs estimoiẽt leurs Idoles des Dieux.

CAluin poursuyuant sa route comme il nous a fait semblables aux Iuifs, il nous veut encore faire entendre, que mesme les Payens n'estoient pas si sots, qu'ils creussent que leurs Idoles fussent Dieux, neantmoins qu'ils estoient Idolatres les honorans: & partant que quand nous disons que nous ne croyons pas que nos Images soient Dieux, ne laissons pas d'Idolatrer comme eux, leur faisant hõneur. C'est vn mensonge chargé de plusieurs ignorances & impostures, car il n'y a rien de semblables au culte de nos Images [illegible] culte des Idoles des Payens [illegible] auec le

2
Payens credules à l'erreur, mescreans à la verité.

Et au reste, combien [illegible] que possible il y en eust d'entr'eux [illegible] qui ne creussent point que les Idoles [illegible] fussent Dieux, si faut-il cõfesser que la pluspart le croyoit: Ce qui n'estoit pas si merueilleux, ni si grande stupidité que Caluin pense. Car ils voyoient que leurs pontifes le leur disoient, que tout le monde presque le croyoit, que les Idoles auoient figure humaine, qu'elles parloient, rendoient des oracles; toutes lesquelles

choſes probablement faiſoient croire à gens aueuglez, que les Idoles eſtoient Dieux. Mais quelle cauſe que ce fut il eſt certain que la pluſpart ſuyuoient ceſte croyance, & Caluin parle mal de dire le contraire L'Eſcriture eſt pleine de teſmoignages qui le diſent: & quiconque a leu tãt ſoit peu les liures des autheurs Chreſtiens & profanes, il ne trouue rien ſi clairement deſmeſlé. Tous les Prophetes pour prouuer que les Idoles d'or & d'argent ne ſont point Dieux, mettẽt pour argument: parce qu'elles ne parlent point, n'oyent point. Le ſens eſt: ne croyez pas que vos Idoles ſoient Dieux, car elles ne parlent point: n'oyent point, c'eſt le bois qui ne parle point, qui n'oyt point. C'eſt donc contre les Dieux de bois que ces paroles ſont dites & les Dieux de bois que les Payens adoroient. Autrement en vain les Prophetes les euſſent reprins en refutant leurs Dieux: car ils euſſent peu reſpondre: Nous ne croyons pas que le bois ſoit Dieu, que nous reprochez-vous?

Dauid, Eſaye, Ieremie, Baruch, & autres ſont pleins de telles remonſtrãces. Daniel parlant des Princes Babyloniens qui banquetoient à la maiſon du Roy, *Ils beuuoient* (dit-il) *le vin, louoient les Dieux d'or, d'argent, d'airain, de bois & de pierre.* Et Salomon au liure de la Sapience: *Ils ont* (dit-il) *appellez Dieux les œuures des mains des hõmes, l'or & l'argent mis en œuure par artifice.* Les Epheſiens apres auoir ouy ſainct Paul

3 *Reproche contre les payẽs qui adoroient Idoles.* Pſal. 113 14. Eſa. 46. Abac. 2. Iere. in Epiſ. quæ

est Baruch.6. Dan.4. Sap.15. 10. Ac.19.26 Sap.13. & 14. Ierem.2. dirent, *Ce Paul icy par ses persuasions a destourné grande multitude, disant: que ceux ne sont point Dieux, qui sont faits des mains.* D'auantage Ieremie dit auec Salomon que les Gentils inuoquoient les Idoles, & leur recommandoient leur salut. Ils croyoient donc qu'ils estoyent Dieux, & qu'ils les pouuoient exaucer. Car dit S. Augustin, personne n'inuoque vne Idole, qu'il ne pése en pouuoir estre exaucé. Les autheurs Chrestiens n'ont rien si cõmun en leurs liures. Tertullien dit que les dieux des Gentils enduroient plus quand on les tailloit & mouloit, que les Chrestiens quand on les tuoit de ce qu'ils ne vouloient adorer ces Dieux là. Sainct Augustin, *ie confesse* (dit-il) *que ceux-là sont plus profondement prolongez en erreur, qui croient que les œuures des mains d'hommes sont Dieux, que les autres qui sont Dieu, la creature.* Et vn peu apres parlant des mesmes Payens: *Ils honorent* (dit-il) *les Idoles, ou les estimans Dieux, ou comme signes & images des Dieux*: Et ailleurs il escrit, que plusieurs d'entr'eux pensoient que les Idoles viuoient, respiroient, entendoient, & partant estre Dieux viuans, & que la similitude des membres humains les entretenoit en ceste erreur là. Hesiode dit Eusebe, estime qu'il y a trente mille Dieux, & quant à moy ie vois qu'il y en a encore plus grand nombre de pierre & de bois. Tous les Peres anciens escriuans contre les Gentils se mocquoient d'eux, par ce qu'ils adoroient le bois & la pierre

Tertu. in apol.c. 12

S. Aug.l. 3.de doc. Christ. cap.7.

S. Au. ep. 49. & in Psal.113.

Euseb.

comme Dieux, & eux-mesmes quelquefois s'en rioyent. Horace en est vn quand il fait parler ce beau Dieu.

Tronc i'estois de figuier inutile, le maistre
Incertain qu'il feroit, vn Priap m'a fait naistre.

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum. Hor. Satyr. 8.

Hermes Trismegiste escrit apertemẽt en son Pimandre, qu'il y a des Dieux qui sont faits par le souuerain Dieu, les autres par les hõmes qui sont les statuës qu'ils font, & qu'apres les diables animent: duquel erreur parle entre plusieurs autres, S. Augustin au liure de la cité de Dieu. Arnobius de soy-mesme: *Ie resuerois* (dit-il) *ô aueuglement: les Idoles fraischement tirees de la fournaise, & les Dieux battus sur l'enclume à coups de marteau.* Et vn peu apres: *Ie les flattois, ie leur parlois, & leur demandois des bien-faits, comme s'il y eut en eux quelque vertu.* Et tout ioignant: *Ie croyois que les bois, les pierres, les ossemens estoient Dieux, ou qu'ils habitoient en telle matiere.*

Trismegiste in pimand. c. 9.

S. Augu. l. 8. de ciuit. c. 23. Arnob. l. 1. contr. gentes.

Mais, dit Caluin, les Payens changeoiẽt à plaisir leurs Idoles, & ne changeoiẽt pas les Dieux, ils ne croioiẽt dõc pas q̃ les Idoles fussent Dieux. Ie respons que la folie, qui les faisoit croire que les hommes pouuoient faire des Dieux, la mesme leur persuadoit qu'ils les pouuoient changer destruisãs les vns pour en substituer d'autres, & en estoient deuenus là: qu'ils croyoient qu'en faisant vne nouuelle Idole, ils faisoient vn nouueau Dieu: & bien qu'ils creussent qu'il n'y auoit qu'vn Iupiter, ou

7. Les Payẽs faisoient & destruisoiẽt leurs Dieux à leur poste.

vn Apollon au ciel, neantmoins en dediãt pluſieurs ſtatues de Iupiter, c'eſtoient à leur aduis autant de Iuppins comme petits Dieux diminuez du celeſte, & ainſi des autres Dieux. En ſomme ils croyoient leurs Idoles Dieux de meſme façon qu'auiourd'huy les Payens au Iappon, en Malaca, au Peru, & ailleurs, où la lumiere de la foy n'a encore chaſſé les tenebres de Paganiſme. Cõſiderez donc, Meſſieurs, en quel cornet trempoit ſa plume. Caluin quand il eſcriuoit que les Payens ne croyent point que leurs Idoles fuſſent Dieux, & que les Catholiques leur ſont ſemblables en la veneration des Images; Conſiderez s'il faut croire deſormais ce pelerin ſans bonne caution. Venons au cinquieſme menſonge qu'il dit icy.

CHAP. XXI.

1 *Les Iuifs & Paiens ſacrifioient à leurs Idoles.*

2 *Les anciens adoroient les diables aux Idoles.*

POur le cinquieſme menſonge adiouſte Caluin: Les Prophetes ne ceſſoient de reprocher aux Iuifs & Payens les paillardiſes commiſes en la veneratiõ du bois & de la pierre. Et conclud, que nous encourons la meſme reprehenſion honorans les Images. Ce menſonge eſt le pire de tous, & vient bien à propos, qu'il eſt auſſi le plus manifeſte. Car il eſt treſ-cer-

tain que telles reproches estoient iettez contre les Iuifs & Payens pour des choses que l'Eglise ne fait aucunement enuers les Images.

Premieremẽt parce que les Iuifs & Gentils Idolatres sacrifioient aux Idoles, qui est la paillardise notee par l'Escriture. Or les Chrestiens ne sacrifioient aux Images, ains à Dieu seul. Secondement par ce que tant les Iuifs que les Payens, où ils croyoient que les Idoles estoient Dieu, ou en icelles ils adoroient les creatures, ce que les Chrestiens ne font pas aussi. Qu'ils creussent que les Idoles estoient Dieux, nous l'auons assez verifié: qu'ils adorassent les creatures aux Idoles, fussent hommes ou diables, ou autres d'autres rãg, outre ce qu'en auons desia dit, Lactance le prouue des hommes, disant, que les Payens adoroient les hommes morts en leurs Idoles, combien qu'ils ne l'osoient dire au peuple. Et partant Ciceron dressa vne statue à sa fille morte Tulliola auec intẽtion secrette de luy donner rang de Deesse s'il eust pu. S. Augustin remonstre aussi aux liures de la Cité de Dieu, que les Dieux des Payens ont esté hommes: Item que la statue du Dieu Serapis tenoit le doigt à la bouche, pour signifier, que personnen'osast dire que Serapis eust esté homme, & que cela estoit deffendu sur peine de mort: & toutesfois chacun sçauoit & sa mort & sa sepulture. S. Cyprien, Eusebe, Tertullien & autres Docteurs anciens traittent suffisamment ce.

I

Les Iuifs & Payens sacrifioient à leurs Idoles

Les estimoient estre Dieux & en icelles adoroiẽt les creatures. Lact. l. 1. cap. 14. & 5.

S. Au. de ci. l. 8. c. 26. Serapis. li. 18. c. 15.

S. Cypr. l. de Idolorum vanit.

Euseb. de præpar. l. 2. c. 7. Tertul. Apo. c. 11 2

c'est argument. Ce sera assez de les nommer pour ceux qui les voudront lire.

Les Payēs adoroyent les diables aux Idoles.

Trism. in P. mand. c. 9 S. Aug. l. 8 de ci. cap. 23. S. Cip. de Ido. van. S. Aug. l. 8 de ci. c. 24. cont. Faust. l. 22. c. 17.

Les mesmes Payens adoroyent les diables aux statues, cecy est euident par Trismegiste, que S. Augustin refute aux susdits lieux de la cité de Dieu. Or les diables se mettoient dans les Idoles en deux façons: L'vne estoit par enchantemens & inuocations qu'on leur faisoit, pour les faire venir comme dit Trismegiste: l'autre estoit, lors que de leur bon gré ils habitoyent aux Idoles, & se supposoient pour les morts, à fin d'estre adorez en leur place, comme S. Cyprien escrit & S. Augustin. C'est pourquoy ils prenoient le nom des hommes morts, comme de Saturne, Iupiter, Apollon, Moloch, Astarot, & semblables. Ce qu'ont tresbien remarqué Origene, Eusebe, Lactance, Sulpice & autres. Les Payens donc & Iuifs sacrifians à ces noms, faisoient sacrifices aux Idoles: & de tout dit l'Escriture, *Ils ont immolé aux diables, & non à Dieu.* Et Dauid, *Les Dieux des Gentils sont diables.* Et S. Paul, *Ce que sacrifient les Gētils sacrifient aux diables, non à Dieu.* Il y en auoit qui n'adoroient ni les hommes morts, ni les diables en leurs Idoles, mais quelque partie du monde: ainsi adoroient ils le Ciel en l'Idole de Saturne, le Soleil en l'Idole d'Apollon: l'air en celle de Iupiter: le feu en celle de Vulcan: la mer en celle de Neptune: la terre en celle de Cybelle: comme au long remonstrent Eusebe, & sainct Augustin. Les autres n'adoroient point

Les diables prenoiēt les nōs des hommes Orig. cōt Celf. Euse. l. 4. Eua. præ. c. 6. Lact. l. 2. c. 15. Sulp. in vita S. Mar.

ces parties du monde és Idoles, mais les ames d'icelles parties qu'ils imaginoyent estre : cõme l'ame de la Lune, en l'Idole de la Lune, & ainsi des autres. Et tous ceux-ci, comme il est euident, adoroyent les creatures, qui d'vne façon, qui d'autre : Et à eux appartenoyent les menaces dõnees par les sainctes Escritures aux Idolatres. Les Catholiques ne font rien de tel aux Images: car ils ne leur sacrifient point, & ne leur font aucun honneur que pour Dieu. Caluin donc impose calomnieusement contre la verité, quand il dit que l'Escriture appelle les Iuifs & Gentils Idolatres pour les mesmes choses que nous faisons aux Images.

Deut. 32. Psal. 105. 1. Cor. 10. Diuerses Idolatries des Payens.

CHAP. XXII.

1 *Que c'est chose sainct & de merite d'honorer les Images.*
2 *Toute chose saincte est digne d'honneur.*
3 *L'Arche d'alliance honorable.*
4 *Le nom de Dieu tetragrammatõ, Ioua, venerable pour luy,*
hors du temple, on mettoit Adonay en propos familiers.
5 *Rien n'est capable d'honneur ciuil que la creature raisonnable.*
6 *L'honneur fait à l'Arche estoit honneur de religion.*

APres auoir rompu la premiere pointe de vostre auant-garde, ne faisant autre chose que parer aux coups : defendez vous maintenant, car nous voulons vser de

1 *Que c'est chose sainct, & de merite.*

d'honorer les Images.

nos offensiues, & vous charger de nos premiers argumens, nous verrons apres le reste des vostres. Nostre fin est de prouuer que c'est chose selon Dieu & acte de merite d'honorer les Images à la façõ ordonnée par l'Eglise Catholique, laquelle façon vous a esté en passant r'apportee cy dessus à la teneur du Concile de Trente, & vous sera amplement declaree apres que ce poinct icy aura esté deuëment traicté. Vos argumens premiers contre la veneration des Images ont esté prins de la saincte escriture au moins par semblant. Les nostres premiers pour les images, seront aussi tirez de la saincte escriture, afin que nous combations de pareilles armes, que vous nous auez assaillis. Nostre discours general consiste en trois mots. Toute chose saincte est digne de reuerence & honneur: Les Images Chrestiennes sont sainctes: donc elles sont dignes d'honneur. Si les deux premieres parties dece discours sont vrayes, la conclusion ne peut estre fausse, car elle en est engendree, & la verité n'engendre iamais le mensonge. Si vous estes en doute de leur verité, ie m'en vay vous le verifier l'vne apres l'autre.

2 *Toute chose saincte est digne d'hõneur.*

La lumiere naturelle, & l'escriture nous enseignent la verité de la premiere, à sçauoir qu'a toute chose saincte est deu honneur & reuerence: La raison est, parce que toute saincteté est vne espece d'excellence diuine, & à toute excellence appartient son honneur, comme nous auons prouué

au discours des saincts, & la pratique de toute iuste Republique le tesmoigne: c'est donc iustice, que la saincteté estant la plus grande excellence, aye le sien. L'escriture nous apprend la mesme verité par plusieurs exemples d'honneur commandé & donné aux choses sainctes. Quand Dieu s'apparut à Moyse au desert en vn buisson ardent, comme Moyse s'approchoit, il luy commanda de deschausser son soulier en reuerence du lieu. *Deschausse*, dit-il, *ton soulier de tes pieds, car le lieu ou tu es est vne terre saincte.* Dauid dit, *Adorez l'escabeau de ses pieds: car il est sainct.* Et le Sauueur defend de ne iurer par le Ciel, parce que c'est le throsne de Dieu, ny par la terre, parce que c'est l'escabeau de ses pieds. Il enseigne donc de reuerer le Ciel & la Terre, pour le rapport qu'à l'vn & l'autre à Dieu. Or comme l'on honore Dieu en se gardant de iurer mal son nom ou encore le iurant bien: aussi honore on le Ciel & la Terre en ne les iurant mal, ou en iurant par iceux auec deuës circonstances, ce que le Sauueur ne defend point.

Exod. 3.

Psa. 9.

Nous auons vn exemple illustre pour bien esclarcir nostre preuue en l'Arche de l'alliance, laquelle estoit en si grande veneration & respect, que plusieurs pour l'auoir touchee seulement, ou encor regardee mal à propos, furent punis de mort: tesmoin le massacre fait sur les Philistins, qui l'auoient portee en leurs terres & mise sur des autels profanes:

3

L'Arche d'alliance honorable

Philistis tuez.

1. Reg. 3. tuez. Oza. 2. Reg. 6. 3. Tesmoin le desastre d'Osa, qui mourut soudain, qu'il l'eust touchee, parce qu'il n'auoit point les mains sacrees, & n'estoit ny Prestre, ny Leuite, bien que à bonne intention il l'eust fait pour la retenir, comme les bœufs ruans la faisoient tomber. Tesmoins plusieurs Bethsamites qui moururent pour l'auoir trop curieusement regardee. Mais n'eussiez-vous pas appellé Dauid Idolatre & superstitieux si vous l'eussiez veu porter si grand honneur à ceste Arche? Si vous l'eussiez veu paré d'vn surpelis sauter à toute sa force deuant icelle, quand en solemnelle procession au cry & son des trompettes, on la portoit en Hierusalem, comme nous portons nos reliques: Le Tabernacle de Moyse: Le temple de Salomon nommeement ce lieu appellé Sancta sanctorum, c'est à dire, lieu Tres-sainct, auquel reposoit l'Arche, estoit aussi en grande veneration.

Bethsamites tuez. 1. Reg. 6. 19.

4 *Le nom de Dieu Tetragrammaton, Iehoua venerable, pour luy on mettoit Adonay, hors du sanctuaire.* Midras Psal. 87. R. Seb. Exod. 20 Phil. 1. 3.

Item ce nom ineffable de Dieu, *Iehoua* que par respect religieux, les Iuifs n'osoyent proferer hors du temple, & luy substituoyent en parlant ou lisant, le mot *Adonay*, ou *Elohim*. Les Chrestiens aussi ont tousiours honoré ce doux & honorable nom de IESVS, non pour raison des syllabes, mais pour estre sainct, & tiltre du sainct des saincts, & pour ce qu'il nous en fait souuenir. Cela est donc clair que les choses sainctes doyuent estre honorees, & vous mesme les confessez: car vous honorez les Sacremens, parce que ce sont

choses saincte, vous honorez le pain de vostre cene, parce que vous l'estimez vn signe sainct & sacré. Possible vous respondrez selon vostre vieille distinction, que l'honneur, qui a esté fait à toutes les choses susdites, & celuy que vous faites à vos Sacremens, est vn honneur non de religion, mais de courtoisie & de ciuilité, duquel on honore les Roys, & les Superieurs. Ceste response vous enuelope en plusieurs absurdes inciuilitez?

de li. Moy. Iesus honorable.

L'honneur de religion est deu aux choses saincte.

Premierement, rien n'est capable d'honneur ciuil que la creature raisonnable: car tel honneur ne se donne que pour quelque vertu & superiorité, qui est en la personne. Or aucune creature sans raison, n'est superieure à l'homme, ains toutes luy sont inferieures, & par consequent incapables d'estre ciuilement honorees de luy: s'ensuit donc, que l'on honoroit l'Arche, & les autres choses sans ame, à cause de quelque qualité surnaturelle, dont elles estoient reuestuës, & par icelles esleuees sur leur rang naturel, & rendues honorables. Ceste qualité en l'Arche estoit le rapport, & relation qu'elle auoit à Dieu: c'est à dire, parce qu'elle estoit l'Arche de Dieu: de sa suite, de son train, qu'elle le representoit, ceste representation la faisoit saincte. Il falloit donc que l'honneur qu'on luy faisoit pour ce regard, fut sainct, & propre pour honorer & recognoistre Dieu en sa creature, & non ciuil, qui se donne seulement aux hommes. De maniere que quand vous

5

Rien n'est capable d'honneur ciuil que la creature raisonnable.

Pourquoy l'Arche estoit honorable.

dites, que vous honorez vostre Cene d'hõneur ciuil, vous faites la reuerence à vn morceau de pain, pour sa dignité, & vous abaissez vilainement à la creature, & estes idolatres par vostre maxime. Que si pour la qualité surnaturelle qu'il porte, qui est estre signe sacré, vous l'honorez seulement d'honneur ciuil, vous donnez vn honneur iniurieux aux choses de religion, leur ostant l'honneur diuin, & leur donnant l'humain. Or vous sçauez que chaque dignité doit auoir l'honneur de son rang. L'excellence & dignité humaine, l'honneur humain & ciuil: la dignité diuine, qui est la saincteté, l'honneur diuin, autrement la iustice, & seance n'est pas gardee, non plus que si on honoroit le Roy comme vn simple subiet, & si on luy donnoit vne robbe de bureau, ou vne chamarre de berger au lieu de manteau Royal. Secondement qu'elle absurdité est-ce, de dire que Moyse par courtoisie ciuile honoraſt la terre, se mettant à pied nud? Que Dauid par ciuilité sautast deuant l'Arche? Que la faute pour laquelle mourut Oza, fut seulement inciuilité? Mais quelle absurdité est la vostre de ne donner rien plus d'honneur à vostre Cene chose sacree, comme vous croyez, que vous feriez à vn homme profane? ou de donner à vn morceau de pain l'honneur que vous feriez à vn Roy?

Chaque dignité est honorable selon son grade.

6

L'honneur fait à l'arche est vn

Mais osez vous bien penser que ces honneurs là, donnez aux choses sainctes, par de si saincts & sçauans personnages en

la loy de Dieu, furent baisé-mains ciuils, & encens de Cour? Si cela est vray, Oza ne deuoit pas mourir, car il ne pouuoit plus ciuilement honorer l'Arche, que la retenir des mains, afin qu'elle ne tombast. & Dauid honorant l'Arche par ciuilité : fut fort inciuil, sautant & trepignant deuant icelle, reuestu d'vn surpelis, ce qui n'estoit gueres seant à vn Roy : qui fut cause que Michol sa femme fort biẽ apprinse aux poincts de ciuilité & courtoisies des cours humaines, & fort peu deuote au reste, le despriſa en son cœur. De dire que la mort d'Oza fut iniuste, ou la danse de Dauid inciuile & vituperable, ce seroit iniquité? Donc la mort d'Oza fut iuste, causée par irreuerence de religion, & l'action de Dauid œuure de religion, qui consistoit en l'humilité, qu'il monstroit s'abaissant & despriſant deuant l'Arche, sans faire cas de sa dignité Royale au pris de celles de Dieu, qui estoit representee en l'Arche. Cecy se verifie par la response qu'il fist à Michol, lors qu'elle luy reprochoit c'est acte, Dauid respondit : *Ie ioueray deuant le Seigneur, & seray encor plus abaissé que ce coup, & seray plus humble deuant mes yeux.* Cela demeure donc amplement iustifié, qu'aux choses sainctes est deu honneur sainct. Quand ie vous auray prouué que les Images Chrestiennes sont sainctes, la preuue aura son ond accomply, & vous serez au rouet.

hõneur de religion.

Dauid sautant. 2. Reg. 6. 14.

Pourquoy Michol mesprisa Dauid 2. Reg. 6. 16.

Dauid s'humiliant. 2. Reg. 6. 21, 22.

CHAP. XXII.

1 *Qu'eſt-ce que ſainct?* 3 *Les Images ſainctes.*
2 *La terre, & autres choſes appellees ſainctes.* 4 *Choſes ſainctes inſtituees par les hommes.*

1 Qu'eſt-ce que ſainct.

POur entendre comment les Images ſont appellees ſainctes, nous diſons que ce mot en la S. Eſcriture, laiſſant à part les autres ſignifications latines, ſignifie proprement ce qui n'a en ſoy aucun vice ny imperfection, tout pur & tout bon, en laquelle ſignification Dieu eſt naturellement ſainct & la meſme ſainteté, & partant appellé ſainct abſolumẽt, & Ieſus Chriſt ſainct des ſaincts. Les bons Anges & les autres ſont ſaincts par grace & participatiõ. Quelquefois il eſt de plus grande eſtendue, & vaut autant à dire, que dedié & conſacré à Dieu, ou qui à quelque rapport, reſpect & relation à luy, & le touche en quelque façon, & en ceſte ſignification, non ſeulement Dieu & la creature raiſonnable, mais toute autre choſe peut eſtre appellee ſaincte, les elemẽs, le temps, les lieux.

Dieu ſeul ſainct eſſentiellement.

Sainct c'eſt à dire conſacre.

2 La terre & autres choſes appellees ſainctes.

Ainſi eſt nommee ſaincte la terre, ou Dieu apparut à Moyſe, & apres toute la Iudee, non pour auoir quelque ſainteté en ſoy, car la terre n'eſt capable ny de vice, ny de vertu: mais à cauſe de la preſence remarquable & ſinguliere de Dieu ou de

ſes

ſes Saincts : de meſme les coupes, calices, buretes, & autres vaiſſeaux du temple, & le temple auſſi ſont appellez Saincts, à cauſe qu'ils ſont conſacrez à Dieu: les robbes ſacerdotales, les iours de feſte, le liure de la parole de Dieu & choſes ſemblables, ſont ſainctes, par ce qu'elles touchent & rapportent Dieu en quelque façon : les robbes ſacerdotales en ſes Preſtres, les feſtes en la memoire, l'Eſcriture en ſa parole: le nom de Dieu *Iehoua* ſainct d'autant qu'il nous met deuant les yeux la ſource de toute ſainctеté: le nom de Ieſus ſainct, parce qu'il nous ſignifie noſtre Sauueur, ſainct des Saincts : & ainſi de toutes autres choſes. Et comme nous voyons qu'en la maiſon d'vn Roy, tout ce qui eſt de ſon train & de ſa cour & le touche en quelque maniere, eſt dit royal : auſſi tout ce qui regarde aucunement, & appartient au ſainct des ſaincts, qui eſt Dieu, eſt appellé ſainct. Les gens religieux & dediez à Dieu, ſont ſaincts en toutes les deux ſignificatiõs, s'ils ſont vrays religieux, car ils ſont nets de peché & dediez au ſeruice de ſa maieſté.

La vaiſſelle. Le temple. Les iours. Les habits. Iehoua. Ieſus. Les gens religieux ſaints de Dieu.

Vous pouuez colliger par ce diſcours, que les Images Chreſtiennes ſont ſainctes pour deux raiſons: l'vne parce qu'elles ſont conſacrees à Dieu : l'autre, parce qu'elles repreſentent ou luy ou quelque choſe qui luy appartient, & qui eſt de ſa cour, comme l'Image de ſa croix, l'Image de la vierge, & de ſes ſaincts. Or ſi honneur eſt deu à toute choſe ſaincte, & honneur non ci-

3 *Les Images ſainctes.*

uil, mais religieux, ainsi qu'auons prouué, resulte la conclusion du discours toute formee, que non seulement nous pouuons, ains deuons honorer les Images : & que s'incliner deuant icelles, les baiser, les orner, les couronner, & faire autres seruices religieux auec la moderation & intention que l'Eglise prescrit, sont œuures de pieté agreables à Dieu. Et tels seruices ne faisons nous pas pour estimer qu'il y aye quelque diuinité en l'Image ou vertu pour laquelle nous l'honorons, ou que nous y mettions nostre fiance, comme iadis les Idolatres, ou qu'il leur faille demander quelque grace, selon qu'auons ouy auoir esté enseigné par le Concile de Trente, mais parce qu'elles sont choses appartenantes à Dieu, & que l'honneur qui est fait à l'Image, passe outre à la personne dont elle est Image, & en dernier ressort se termine en Dieu autheur de toute excellence & saincteté. Si vous no⁹ appellez Idolatres pour tels offices, appellez Idolatres Moyse, dequoy il honora la terre & le tabernacle: appellez Idolatre Dauid dequoy il faisoit si grand honneur à l'Arche d'alliance. Appellez Idolatres tous les Saincts du vieil & nouueau Testamẽt, dequoy ils honoroyent le temple, & lieux sacrez: appellez Idolatres tous les Saincts du nouueau Testament, & les Docteurs de l'Eglise Catholique, qui ont honoré les Images, ont escrit qu'il les faut honorer, & plusieurs ont signé de leur sang ceste foy. Confessez

Cõ. Trident. Sess. 25.

vous mesmes que vous estes Idolatres dequoy vous portez reuerence à vn morceau de pain.

Si vous respondez pour dernier refuge, que toutes les choses susdictes furent iadis instituees de Dieu, comme aussi en la loy de grace par Iesus Christ sont ordonnez les Sacremens, & que nos Images sont œuures de main d'homme, & partant qu'elles ne sont ny sainctes ny dignes d'honneur: Ceste response ne vous peut aucunement sauuer, car elle vient d'vn erreur supposé, qui ne peut faire foy. Vous estimez que rien n'est sainct, sinon ce qui est immediatement ordonné de Dieu; & cela est faux d'autant que les hommes instituent plusieurs choses qui sont sainctes, estant icelles conuenables à la loy de Dieu, bien qu'elles ne soyent instituees de Dieu en personne. Le sacrifice d'Abel & des autres Saincts en la loy de nature, n'estoient pas expressément commandez de Dieu: & toutesfois ils estoyent sainctement pratiquez. Iacob dedia vn autel & vne pierre de presentation sans aucun commandement de Dieu, & fist vn' œuure sainct, & l'autel fut sainct à raison de ceste dedicace. Les Iuifs instituerent sainctement la feste de Iudith, & la garderent sainctement. Les Machabeans en instituerẽt vne que nostre Seigneur trouua encor en estre de son tẽps & la celebra. Les Nazareẽs qui se dedioiẽt à Dieu de leur propre mouuement, les presens que les Iuifs faisoyent au temple

4 *Choses sainctes instituees par leur honneur.*

Iacob erigea vn autel qui fut sainct Genes. 28.18.

La feste de Iudith.

Des Machabees.

Les Nazareans saincts de Dieu.

de leur liberalité, en somme mille choses consacrees par les hommes estoient saincte. Parquoy estans les Images œuures d'vn art, qui est don de Dieu, & pouuans estre employez à vn bon vsage, comme confesse Caluin, elles sont saincte, pour estre dediees à l'honneur de Dieu & profit de son Eglise, qui est la plus belle mise qu'elles pourroyent auoir, & estans saincte doyuent estre en ceste qualité honorees. C'est la conclusion de nostre discours en faueur de la veneration des Images, que nous voulons encor renforcer par quelques autres aydes, & apres examinerons les autres pieces de vostre sac.

CHAP. XXIIII.

1 *La Trinité veuë en l'image de trois pelerins.*
2 *Pourquoy Abraham adora les trois hommes.*
3 *Le nom de Dieu doibt estre adoré.*
4 *Honorer l'Image du diable est Idolatrer.*
5 *Decret fait par les Apostres d'honorer les Images.*
6 *Qui est ennemy des Images de Dieu, n'est pas Chrestien.*

1 *La trinité veue en l'image de trois pelerins. Gene. 18.*

NOus monstrons encor par la saincte Escriture, que c'est vne chose saincte d'honorer les Images. Premierement il est escrit en la Genese, qu'Abraham voyãt venir en sa maison trois hommes, leur fist la reuerence & les adora. Sainct Augustin & quelques autres Docteurs en l'Eglise Ca

tholique escriuent que c'estoyent les trois personnes de la Trinité. Le mesme fist Loth aux Anges qui vindrent à luy: ceste adoration ne fust pas seulement ciuilité, mais religion: car Abraham parloit à eux comme à Dieu, ce qui est manifeste par le discours. Et Loth sçauoit que ceux qui venoyent pour le deliurer estoient des Anges d'vn rang plus haut que d'hommes. La figure des trois hommes, & celle des Anges de Loth, n'estoit qu'Image & representation de Dieu & des Anges. Abraham donc & Loth adorerent les Images de Dieu & des Anges, & firent sainctement. Voyre mais direz vous, Dieu & les Anges estoiēt presens en ces figures là: ce qui n'aduient pas à nos Images: cela n'importe rien. Le poinct de la question est, s'il est loisible d'honorer les Images de Dieu, & des Saincts. Nous voyons icy que les plus grands seruiteurs de Dieu l'ont fait. C'est assez pour donner preuue qu'en honorant les Images de Dieu & de ses Saincts, nous les honorons & faisons acte de religion, tant s'en faut que ce soit Idolatrie. Car autremēt il ne faut pas douter que Dieu n'en eust reprins Abraham & Loth. Ie dis aussi que Dieu est present en nos Images, encor qu'il n'y parle pas comme alors, d'autant qu'il y est representé: & representer c'est faire present de certaine façon.

S. Aug. l. 2. de Trinit. c. 11.

2 *Pourquoy Abraham adora les*

I'adiouste encor que la cause pourquoy Abraham honora ces Images, ne fut pas la presence des personnes, dont elles

trois hommes.

estoyent Images : car Dieu auparauant estoit aussi bien present au tabernacle d'Abrahã qu'alors, veu qu'il est tousiours present en tout lieu, & toutesfois Abraham ne faisoit pas telles adorations tousiours. La cause donc pourquoy il adora ces Images, fut par ce quelles representoyent Dieu d'vne façon speciale, & en icelles & par icelles il l'honora, comme nous honorons les Saincts aux nostres, & par les nostres, par ce qu'elles nous les representent, c'est à dire nous les font presens en certaine maniere. Ce fut donc vne actiõ iuste & saincte, que fist Abraham en l'adoration de ces Images, adorant Dieu en icelles. Et ne faut pas douter qu'il n'en portast toute sa vie le pourtraict en son imagination, & qu'il ne les honorast en son cœur, toutes les fois qu'il s'en souuenoit. Ce que s'est dit de ceste histoire, se doit appliquer à toutes les autres semblables, quand Dieu, ou les Anges se sont monstrez en figure visible, & leurs Images ont esté par les Saincts sainctemét adorees.

3 *Le nom de Dieu doit estre adoré.*

Secondement le nom de Dieu est vne petite Image de Dieu, Image non d'œil, mais d'oreille comme ailleurs nous auons dit, car il le signifie & represente d'vn son articulé. Or il veut que son nom soit honoré, qu'il ne soit prins en vain: toute l'Escriture saincte l'honore. Les Iuifs entre plusieurs noms de Dieu honoroyent specialement celuy de Iehoua, comme les Chrestiens le nom de Iesus, ainsi qu'auez en-

tendu. Il punit ceux qui le blasphement, il veut donc que son Image soit honoree & celle de ceux que luy a honorez, c'est a dire de ses Saincts. C'est donc vne action selon Dieu honorer les Images, qui les representent.

4. *Honorer l'Image du diable, est idolatrer*

Troisiesmement honorer les Images des diables, qui sont les Idoles, c'est faire honneur aux Idoles & deshonorer Dieu, & commettre Idolatrie. C'est pourquoy Dieu en l'Apocalypse menace de mort ceux qui porteroyent l'Image de la beste, c'est à dire du diable & de l'Antechrist. C'est aussi pourquoy les Chrestiens ont tousiours detesté les Idoles, & detestent encor, d'autant que ce sont images des faux dieux, images du diable. Et les Empereurs qui les ont faits destruire sont louez comme entre autres Theodose: & aux mondes nouueaux des Indes Orientales, & Occidentales on en destruict tous les ans. Si le diable peut estre honoré en son Image, si c'est action diabolique d'honorer son Image, & œuure saincte de la deresser, à cause qu'elle represente l'ennemy de Dieu, & qui est indigne de tout honneur: Par contraire consequence s'ensuit que Dieu peut estre honoré par l'honneur qu'on fait à son Image, & à celle de ses Saincts: & que comme c'est religiõ d'honorer les Images de Dieu & des Saincts, au contraire c'est vne impieté diabolique de les briser. Les Apostres nous apprindrent de bõne heure ces antitheses des Images de Dieu & de ses

Ceux qui portent l'image de la beste menacez de mort. Apoc 14

Theodo. fit rompre les Idoles. Theo l. 5. hist. c. 3.

5 *Decret fait par les Apostres d'honorer les Images.* Tur. l. 1. can. apo. c. 25.

seruiteurs, contre celle du diable & de ses satellites : car en leur Synode d'Antioche pour imprimer vne eternelle hayne contre les Images des diables, & contre les erreurs, tant des Iuifs que des Payens, & donner vn moyen singulier de les abolir & d'honorer Dieu par voye contraire, firent vn decret, par lequel ils ordonnerent qu'on mettroit les Images de Iesus Christ, & de ses seruiteurs en contrequarre des Idoles des Iuifs, afin que ceste opposition, dit le decret, enseignat qu'il ne faut point aller apres les erreurs des payens, ny estre semblables aux Iuifs. Pamphilius martyr dit auoir trouué ce Canon en la bibliotheque d'Origene, auec quelques autres de ladite Synode, lesquels on voit encore couchez en Grec. Considerez maintenant si

6 *Qui est ennemy des Images de Dieu n'est pas Chrestien.*

appellans nos Images Idoles, les hayssans plus que les Idoles mesmes, & les brisans, vous deuez estre appellez Chrestiens, veu qu'elles ont esté commandees par les premiers docteurs des Chrestiens, pour en honorer Dieu & extirper les Idoles & images du diable, & les deceptions des Iuifs. Considerez si vostre opinion fauorise aux diables, & à tous les ennemis de Iesus Christ, & si elle combat son Eglise.

CHAP. XXV.

1 Deux Conciles de neant opposez contre les Images.
2 Sans l'authorité du Pape nul Concile legitime.
3 Le 2. Concile de Constantinople appellé par erreur Ephese, & par fraude la 7. Synode.
4 Aueuglement de Calvin à citer ce qu'il le destruit.

VOus nous opposez encor contre la veneration des Images l'authorité de trois Conciles, dont les deux sont sans teste, & le troisiesme sans cerueille. Le Premier est de Constantinople ayant le nõ de la ville où il a esté tenu, sous l'Empereur Leon Iconoclaste, comme tesmoigne Paul Diacre Le second aussi de Constantinople celebré sous Constantin Copronyme, fils de ce Leon, & pire que son pere, comme escrit le mesme Paul. En ces deux Conciles, la veneration des Images a esté condamnee. De laquelle condamnation vous faites vne grande machine de guerre, que nous mettons par terre sans peur, & sans difficulté, & respondõs que ces deux Conciles sõt deux corps sans ame, & sans voix, n'ayans aucun pouuoir en l'Eglise, pour estre bastars & illegitimes. Premierement, d'autant que le Pape chef de celle assemblee, n'y fut ni en personne, ni par Legats: comme il est euident par Zonaras, Cedrenus, & Paul Diacre, & amplement par la

1 *Deux Cõciles de neant opposez contre les Images.*

seconde Synode de Nice, action 6.

2 *Sãs l'authorité au Pape nul Concile legitime.* Reigle du 1. Cõc de Nice, Euse. l. 2. cap. 13.

Or c'est vne loy fondamentale donnee par le premier Concile de Nice pour telles assemblees, que nul Concile ne peut estre legitimement celebré sans l'authorité du Pape : comme apres plusieurs autres l'escrit Eusebe. Outre ce, ils eurent faute de Patriarches. Car ils n'y dõnerent aucun consentement, ni par soy, ni par autres: ce qui estoit necessaire aussi pour les authoriser, si bien que Psellus, Photius, Zonaras, Nicephore, Cedrenus, Nicetas, Paul Diacre, Reginon, Adon, Sigebert, & tous tant qui font le denombrement des Conciles, ne les mettent point en liste des Conciles de l'Eglise, ou s'ils en font mention, les condamnent de faux. Ceste responce suffit: nous adiousstons neantmoins qu'encore qu'ils eussent esté legitimes, le second Concile de Nice, general, plenier & assorti de toutes ses pieces, ayãt eu faueur de la veneratiõ des Images, si exactement examiné toutes les raisons qui pouuoient estre deduites sur vn tel subiet, & si sagement decidé la question par son decret, il mettoit hors de credit & de creance ces deux Conciles là.

3 *Le 2. Conc. de Cõstantinople appellé par erreur Ephesiẽ, & par fraude le 7. Synode.*

Au reste, ce second de Constantinople, que Constantin Copronyme assembla, est appellé par erreur le troisiesme Concile Ephesien, & par fraude le septiesme Concile general, n'estant ni l'vn ni l'autre. La cause d'erreur à ceux qui l'ont appellé Ephesien, est parce qu'en iceluy presida Theodose Euesque d'Ephese. La fraude a

esté, afin de luy donner authorité de plein Concile. Il ne s'en trouue autre choses sinõ les fragmens qui sont rapportez & refutez en la vraye septieme Synode, ou Concile general, qui est le second Concile, ou la seconde, & souuent mentionnee Sinode de Nice, toute assemblee pour soustenir la cause des Images.

Mais en passant est icy à noter l'aueuglement de Caluin & de vos Centuriateurs, qui font vn si grand bouleuard de ce Concile contre les Images, ne se prenans garde qu'il y sont fouruoyez d'anatheme en plusieurs endroits : Car au quinziesme Canon, maudit ceux qui n'inuoquent la glorieuse Vierge Marie : Au dixseptiesme, ceux qui n'honorẽt & prient les Saincts : Au dixhuictiesme, ceux qui ne croient que Dieu rendra la vie eternelle, pour le merite des œuures selon la iustice balance de son iugement. Si ces foudres viennent du Ciel, mettez vous à couuert de bonne heure, si vous ne les voulez sentir en presence.

4. *Aueuglement de Caluin à citer ce qui le destruit.*

CHAP. XXVI.

1 *Au Concile de Francfort n'y a rien qui fauorise aux Antimagiers.*

2 *Decret du Concile de Francfort, contraire à la doctrine de Caluin.*

3 *La 2. Synode de Nice n'ordonna point la veneration de latrie aux Images.*

4 *En quoy contredit le Concile de Francfort à celuy de Nice.*

1 *Au Concile de Francfort n'y a rien qui fauorise aux Antimagers.*

LE troisiesme Concile que vous citez pour vous est celuy de Francfort, qui fut celebré aux faux-bourgs de ceste ville là, sous Adrian premier Pape, & sous Charlemagne alors Roy de France, & de Lombardie, qui y fut present, comme tenu en sa terre l'an 794. En ce Concile il n'y a pas vn seul mot qui vous fauorise, ains seulement y est cõdamné l'erreur d'vn certain Elipand Euesque de Tolede, qui disoit que Iesus Christ estoit Fils adoptif de Dieu le Pere: & n'auez autre appuy de vostre opinion que le tesmoignage de quelques historiens mal informez en la preface des liures supposez, sous le nom de Charlemagne. Quant aux autheurs qui en parlent, Aymon, & l'Abbé d'Vrsperg en sa Chronique, & en l'an 793. tesmoignent bien qu'au Concile de Francfort fut condamnee la Synode des Grecs: mais ils adiouſtẽt qu'elle auoit esté assemblee à Constantinople sous Constantin & Irene. En quoy ils se mescontent: car celle de Constantinople n'approuua point, ains reietta la veneration des Images, & fut condamnee par la septiesme generale tenuë en la ville de Nice. D'autre costé Hincmart Archeuesque de Reims au liure qu'il a fait contre vn autre Hincmart Euesque de Leon, dit, qu'au Concile de Francfort fut condamné celuy de Nice, assemblé sans l'authorité du Pape. En quoy pareillement il se contredit: car il est certain, que le Concile de Nice fut celebré & approuué par l'autho-

Erreur d'Elipãd condãné à Francfort.

Aimo. l. 4. cap. & 4. Abbas Vrsperg. in Chro. l'ã 793.

Tesmoïs malaisez touchant le Concile de Francfort.

rité du sainct siege de Rome: & au cõtraire la preface des liures attribuez à Charlemagne, nous veut faire accroire que le Concile de Francfort reprouua celuy de Constantinople, qui auoit commandé qu'on adorast les Images. En quoy l'autheur s'entrecoupe semblablement, car nommant Cõstantinople, il semble parler de l'assemblee des heretiques ennemis des Images: mais disant qu'on y ordonnast d'adorer les Images, il appert qu'il entend le Concile des Catholiques, qui toutesfois fut tenu à Nice. Il y a plusieurs autres pareils traits en ces liures compilez auec vne extresme negligence & ignorance, comme en ce qu'il met au pays de Bithynie Constantinople ville capitale de Thrace, comme les petits enfans de ce temps là sçauoient, qui est autant que si quelqu'vn disoit qu'Orleans est en Languedoc, ou Hierusalem en Egypte. Le pis est, qu'il impose euidemment à la septiesme Synode, disant qu'elle tient qu'il faut adorer les Images, comme la S. Trinité, qui est aussi faux que ce que dit Caluin: qu'en tout le royaume du Pape, l'on met les Images pour les adorer, supposant le mot adorer en sa plus haute signification & propre à Dieu. Puis dõc que tous ces tesmoins que vous produisez du Decret du Concile de Francfort sont conuaincus de faux, & s'accordent si mal entr'eux, il faut que vous nous prouuiez d'ailleurs que ce Cõcile reietta du tout les Images. Que si vous nous voulez contraindre

Le liure attribué à Charlemagne imposé à la 7. Synode.

de receuoir bon gré mal gré le tesmoignage de ces liures escrits du temps de Charlemagne, respondez nous deuant, si vous estes contens de les suiure en tous autres endroits où ils vous combatront plus viuement que nous : & alors nous verrons deuenir à composition de nostre different auec vous.

2 Decrets du Cõcile de Francfort contraires à la doctrine de Caluin.

Ils disent qu'es questions de la foy, le Pape est souuerain Iuge, comme ayant souueraine authorité qu'il tient, non des Conciles, mais de Dieu seul : Qu'il faut vser d'exorcismes au Baptesme, dedier les temples auec certaines ceremonies: prier pour les trespassez : inuoquer les Saincts: retenir l'vsage du chresme, & de l'eau beniste, & qu'en l'Eucharistie est present le corps de nostre Seigneur, & qu'il faut adorer, & offrir comme vray sacrifice. Si vous voulez que l'authorité de ces liures soit de mise au poinct qui vous est fauorable, il vous faut aualler toutes ces veritez, qui est assez pour faire rendre l'esprit à vostre secte. Et au reste, quãd bien tout l'œuure seroit pour vous, & qu'il eust esté cõposé par Charlemagne, qu'auriez vous contre nous que le tesmoignage d'vn homme lay, d'vn homme de guerre, & qui ne peut aucunemẽt contrebalãcer à mille autres Ecclesiastiques qui sont pour nous, ni auoir voix de decision en matiere de la foy: Car selon que tresbien dit S. Iean Damascene, Iesus Christ n'a pas laissé le gouuernemẽt de son Eglise aux Roys & Empereurs, mais aux

Le gouuernement de l'Eglise laissé aux Euesques.

Eueſques & Paſteurs. Et quand bien nous ſerions preſts de vous aduoüer le teſmoignage de ces liures, ſi ne pourriez-vous en tirer autre choſe, ſinon que du temps de ce Roy là quelques Eueſques d'vn Royaume particulier ſe voulurẽt meſler de iuger des decrets d'vn Concile vniuerſel ayans eſté mal informez. & pour auoir mal entendu, ce qui eſtoit ordonné en iceux. Car ſelon que lon peut recueillir du texte de ces liures, on leur fit entendre deux choſes fauſſes. L'vne que ce decret de la veneration des Images auoit eſté fait par les Grecs, ſans le conſeil & approbation de noſtre S. Pere le Pape: comme auſſi eſt raconté par Hincmar. Et dit l'autheur deſdits liures, que c'eſt au Pape qu'appartient la puiſſance de iuger & decider les differens qui concernent les articles de noſtre foy: & partant que ce decret qui n'eſt authoriſé de luy, ou de ſes Legats, eſt de nulle valleur. Et toutesfois il eſt certain qu'en la ſeconde ſeance & action de ce Concile de Nice, furent leuës & prononcees les lettres du Pape Adrian, qui ſouſtenoient les Images & en tous les actes d'iceluy, les Legats du ſainct Siege ſouſignerent les premiers, & approuuerent ce qui eſtoit arreſté.

non aux Roys. S. Damaſcor. 2. de imag.

3 *La ſynode 2. de Nice n'ordonne point la veneratiõ de latrie aux Images.*

L'autre fauſſeté qu'on leur fit entendre fut celle qu'auons dit cy deſſus, que le Cõcile general de Nice, auoit ordonné qu'on adoraſt les Images d'vne ſouueraine veneratiõ, & de latrie, telle que celle qui eſt deuë à la ſaincte Trinité meſme. Ce que

toutesfois est appertement reprouué, ains au contraire en la premiere seance & actiõ. Basile Euesque d'Ancyre qui auoit esté auparauant heretique, rechantant & se recognoissant, dit en presence & à la veuë de tout le Concile, qu'il honoroit les Images voirement, mais non du culte de latrie, qui est deu à Dieu seul. Et Constantin Euesque de Constance, en l'isle de Cypre, dit le mesme en l'action troisiesme, protestant qu'il baisoit & saluoit auec honneur les Images, mais non de celle vraye & souueraine adoration, qui appartient à la seule nature diuine.

4 *Eu quoy cõtrediſt le Concile de Francfort à celuy de Nice.*

Puis donc qu'il est clair & manifeste, que ce concile de Francfort ne contredit à celuy de Nice, que par opinion, & pour auoir mal entẽdu ses decrets, qu'auez vous à nous l'opposer? Car au reste ces liures mesmes attribuez à Charlemagne, soustiennent en plusieurs endroits qu'il faut retenir és Eglises les sainctes Images, pour l'ornement d'icelles, & pour conseruer la memoire des choses passees: & ne se bandent que contre quelque pretenduë adoration, qui n'a iamais esté establie par le Cõcile de Nice, lequel estant vniuersel & general & pour tel receu & aduoué par tout le monde, ne peut estre aucunement r'auallé d'authorité par le contrequarre d'vn Concile prouincial tel que celuy de Francfort non plus que le Concile d'Afrique, ou sainct Cyprien se trouua, n'emporta pas le dessus encontre celuy de Rome, où il

fut arresté que le Bapteſme des heretiques auroit lieu, & ſeroit eſtimé valable. Car il faut que la reigle de S. Auguſtin ſoit gardee diſant, que les Conciles particuliers doiuent ceder & faire place aux vniuerſels & generaux, veu meſme, ſelon que le confeſſeur les Centuriateurs de Magdebourg, que le Pape Adriã & ſes Legats ne conſentirent point, ains s'oppoſerent à ce qui fut ordonné au Cõcile de Francfort ſur la fin, ſans le conſentement & approbation deſquels pays, non pas meſme les Conciles vniuerſels & generaux ne peuuent obtenir leur rang & authorité legitime.

Les Conciles particuliers cedent aux vniuerſels. S. Aug. l. 2. de Bap. c 3. Cent. 9. c. 9.

CHAP. XXVII.

1 *Sept Conciles pour les Images.*
2 *La 7. Synode tenuë pour les Images, accomplie.*
3 *Dieux faux Conciles de Conſtantinople contre les Images.*
4 *Aſsiſtãce de Dieu aux Conciles legitimes.*

POur trois Conciles que vous auez mis en auant contre nous à voſtre façon, nous vous en voulons oppoſer mãintenant plus de demy douzaine, qui vous battront vn peu mieux. Le premier eſt le ſixieſme Cõcile general, qui au Canõ octante deuxieſme appelle venerables les Images de Ieſus Chriſt & des Saincts: & entre autres celle là où l'aigneau eſt depeinct, & ſainct Iean qui le monſtre. Le ſecond eſt le Concile de Rome auquel ſe trouue-

1 *Sept Conciles pour les Images.*
1. Le 6. Conc. gé. c. 82. l'an 685.

1. Cõcil. Rom. l'an 773. de 903. Euesq. Sigib. in Chroni. Conc. de Gentilly l'an 769. Sigiber Rhegino in Chro. Paul. Diac. Ado. Vienn. 4 Con. Rom. l'an 768.

rent neuf cens & trois Eueſques ſous Gregoire troiſieſme, contre Leon Empereur Iconoclaſte l'an 733. qui tous arreſterent le poinct de la veneration des Images. Le troiſieſme fut celuy de Gentilly, tenu ſous Pepin Roy de France, où il fut preſent, & les Ambaſſadeurs de l'Empereur: & fut confirmee entre autres choſes la veneration des Images contre les Grecs, & charge donnee aux Ambaſſadeurs de remonſtrer à leur maiſtre de ſuyure la foy orthodoxe comme les autres Princes Catholiques. Le quatrieſme eſt vn autre Rõm. aſſemblé des Eueſques de France, & d'Italie l'an 768. ſous Eſtienne Pape III. auquel fut condamnee la Synode de Conſtantinople tenuë ſous l'Empereur Copronyme contre les Images: & fauſſement appellee la 7. Synode, ou ſeptieſme Concile general. La cinquieſme eſt la ſeconde Synode de Nice, qui fait le 7. Concile general aſſemblé ſous Adrian premier Pape, & ſous l'Imperatrice Irene, & ſon fils Conſtantin l'an 779. où ſe trouuerent 350. Eueſques.

6 Cõcile de Nice 7. general l'an 779.

2 *La ſeptieſme Synode tenue pour les Images, accõplie.*

En ce Concile, la veneration des Images a eſté ſi exactement debatuë, ſi richement prouuee & ſi ſainctement arreſtee cõtre les Iconoclaſtes, par toute ſorte d'argumens, que iamais fut queſtion balotee en generale aſſemblee de l'Egliſe. Et tout ce qui s'eſt dit depuis de ce ſubiet a eſté tiré de ce Concile comme d'vne ample & copieuſe bibliotheque. Ce que voyant vos

predeceſſeurs Luther & Caluin & les centuriateurs rapſodians, ont touſiours tiré quelque coup de machine contre ce fort pour y faire breche : mais ils ne l'ont ſceu faire, & quand ils l'auroient faite, ils ont bien veu qu'il eſt ſi bien flanqué d'eſperons & de tours, qu'il n'y a moyẽ de l'approcher ſans y laiſſer la cuiraſſe & le corps. Ils ont veu, qu'il eſtoit aſſorty de tout ce qui peut authoriſer ſans contradictions vne aſſemblee generale : qu'il eſtoit celebré non en Occident, où le ſainct Siege auoit ſa cour, ains en l'Orient à l'inſtance de l'Empereur & Imperatrice, & qu'ils ne pouuoyent obiecter la tyrannie du Pape comme ils font quand on les preſſe de bien croire & de bien faire, qu'en iceluy, furent non ſeulement les legats du ſainct ſiege, mais auſſi tous les Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, & de Hieruſalẽ, & le Patriarche de Conſtantinople preſens.

Attaquee par les Antimagiens.

Tous ceux-cy d'vne meſme voix auec 150. Eueſques, principales lumieres de l'Egliſe ſignerent la condamnation des Iconoclaſtes, Bris Images, & de deux faux Conciles de Conſtantinople, & la confirmation de la veneration des Images, & qui eſt remarquable pluſieurs d'entre eux qui s'eſtoyent laiſſé emporter à l'erreur en ces menteuſes Synodes de Leon Conſtantin Copronyme, ayans veu les preignantes raiſons des Peres, & l'appareil des preuues que l'on apporta, vaincus de la verité demanderent pardõ, diſans qu'ils auoyent

Des faux Cõciles de Conſtãtinople contre les Images cõdamnez.

esté abusez, & se remirent au giron de l'Eglise. Et a esté ce Concile si bien fortifié, que tant l'Eglise Latine que Grecque l'a tousiours tenu pour legitime, ce qui n'aduint iamais à aucun Concile des heretiques tant fussent-ils nombreux & armez d'authorité seculiere. Les Arriens pour establir leur heresie, & bouleuerser le premier Concile de Nice, qui les auoit condamnez, tindrent en diuers temps & lieux, traize Conciles, qui iamais n'ont sçeu prendre racine en l'Eglise, selon la sentence du Sauueur disant, que, toute plante qui n'auroit esté plantee par son pere seroit arrachee. Au contraire le premier Concile de Nice, comme vne plante celeste a si bien creu en credit, qu'il à la premiere authorité apres la saincte Escriture. De mesme le Concile de Constantinople tenu sous Leon, & l'autre sous son fils Constantin Copronyme, contre les Images, ont esté aussi tost rayez de la liste des Conciles legitimes, & la 7. Synode qui les a condamnez, tousiours en authorité. Le sixiesme Concile pour les Images, a esté la huitiesme Synode ou Concile general qui est le quatriesme de Constantinople, sous Adrian second & Basile Empereur, assemblee de 773. Eueſques, contre Photius, ou les Peres parlent ainsi en particulier de l'Image du Sauueur. *Nous arrestons qu'il faut adorer l'Image de Iesus Christ Sauueur de tous, de pareil honneur que les sacrez Euangiles.* Le septiesme Concile de Tren-

6. Concil. 8 general & 4. Constãt. an. 870.

re est celuy, qui a bouché & confirmé tout ce que les precedans Conciles auoient ordonné de la veneratiõ des Images. Voyez, Messieurs, vos argumens, & conferez les auec les nostres, vostre disette auec nostre richesse, vos recherches mal trouuees, auec la fermeté de nos tesmoignages & authoritez. Vous nous produisez deux ombres de Concile, & vne allegation sans note, & nous vous mettons deuant, sept congregations authorisees, approuuees, & receuës chacune de son siecle, & de ceux qui ont suiui par apres.

6. Conci. Trident. sess 25. 1563.

Considerez qu'il est impossible que Iesus Christ, qui a promis son assistance à deux qui s'assembleroyent en son nom, ne se soit trouué au milieu de tant de Saincts & doctes personnages, qui pour son nom s'assembloyent, & que Iesus Christ s'y trouuant, n'a iamais permis qu'vne cause si importante aye esté decidee contre la verité. Mais bon Dieu. Si la veneration des Images estoit ce que vous dites, Idolatrie, se peut il bien faire que Iesus Christ eut de tant abandonné son Eglise, qu'aux plus celebres assemblees d'icelle, l'Idolatrie eut esté establie par ses propres pasteurs? Se peut-il bien faire, que si la veneration des Images n'estoit vne chose tres agreable à Dieu, & vtile à son Eglise, qu'il eust permis, qu'apres tant d'examens, de questions, de preuues, de persecutions, elle fut demeuree en pied, comme le roc sur ses vagues? Voyons le reste de vos argumens.

4. *Assistãce de Dieu aux Conciles legitimes.* Les aduersaires ne peuuent respondre à cest argument.

CHAP. XXVIII.

1 Reste des argumens contre les Images.
2 S. Irenee & Epiphane expliquez.
3 S. Ambroise & S. Hieroſme expliquez.
4 S. Augu. & S. Gregoire expliquez.
5 Serenus Eueſque de Marſeille repris.

1 *Reſte des argumens contre la veneratiõ des Images refutez.*

S. Iren. l. 1. c. 24. Epip. hereſ. 79.

LEs reliques de vos argumens conſiſtẽt tant en quelques authoritez de Peres gloſez à la couſtume, qu'en vn exemple & certaines raiſons: S. Irenee dites vous, mẽt entre les hereſies de Carpocrates, la veneration de l'Image de Ieſus Chriſt, & de S. Paul. Et Epiphane dit, que ceux-là eſtoyent heretiques qui adoroyent l'Image de la Vierge Marie. Ie reſponds que tous deux diſent vray, mais que vous n'entendez ny l'vn n'y l'autre. Carpocrates adoroit l'Image de Ieſus Chriſt, comme celles des Philoſophes, & à la façon des Gentils, & luy offroit ſacrifice.

2 *S. Irenee & Epiphane expliquez.*

S. Augu. de hereſi. ad Quod vult. hereſ. 7. Cide ſſus cap 19. 3. Alex. Se.

Ceſte façon eſt declaree par Epiphane meſme parlant de ces heretiques, *Auec les Images* (dit-il) *de Protogoras, Ariſtote & autres, ils mettoyent encore celle de Ieſus Chriſt & les adoroyent toutes à la façon des Gentils, qui eſt offrir ſacrifice.* Le ſemblable dit S. Auguſtin contre les meſmes heretiques. Ceſte hereſie, dont nous auons parlé cy deſſus, & aduerty que conuenablement à icelle, Alexandre Seuere, en ſon oratoire

auoit & adoroit l'Image de Iesus Christ & d'Abraham auec celles de ses Dieux. Ce tesmoignage donc ne fait rien contre nous & prou contre vous. Car il monstre que vous auez eu grand faute ou d'esprit n'entendans pas que vous citez contre nous: ou faute de conscience de les interpreter ainsi si vous les entendiez. De mesme trame est la glose, que vous donnez à Epiphane: il reprend là, certaines femmes heretiques, qui adoroyent l'Image de nostre Dame, comme Carpocrates, & celle de Iesus Christ à la façon des Gentils, luy offrans sacrifices, cõme à vne deesse, & failloyent doublement. Premierement de ce qu'elles s'ingeroient au plus haut office des Prestres, qui est offrir sacrifice, ausquelles toutesfois S. Paul ne permet de parler en l'Eglise. Secondement de ce qu'elles offroyent à vne Image, ce qui est deu seulement à Dieu. Epiphane au reste parle la mesme treshonorablement de la vierge, & de l'honneur, que les Chrestiens luy doiuent, & partant pour neant l'auez vous emprunté. Nous sommes trop loin de l'heresie qu'il reprend.

uer. in suo Lazario Imagines Christi & Abrahã. Epr. in eius vita.

Les femmes ne parlent point en l'Eglise.

Vous citez encore ou vos Patriarches pour vous, S. Ambroise, qui dit, Helene trouua la croix, elle adora le Roy, non le bois, qui est l'erreur des Gentils. Et sainct Hieroſme qui dit que les seruiteurs de Dieu ne doiuent point adorer les Images. Vous estes tousiours semblables à vous mesmes: S. Ambroise dit, que S. Helene en

3 S. Ambroise. 1. Cor. 14. De obitu Theod. S. Hiero. in c. 3. Dan. explicuez.

adorant la croix, n'adora point le bois pour la matiere, qui est bois, comme font les Payens les Idoles materielles, mais qu'elle adora Iesus Christ en sa croix. Que cela soit le sens des paroles, & que S. Ambroise ne condamne point l'adoration de la croix, il appert là mesme quand il dit tout ioignant: Helene a fait sagement esleuant & mettãt la croix à la teste des Roys, afin qu'aux Roys la croix fut adoree. Que ne l'adorez-vous ainsi qu'Helene, pourquoy la fuyez vous du tout? pourquoy la briſez-vous? S. Hieroſme parloit là des ſtatuës des Roys, comme celle qu'auoit fait Nabuchodonoſor, que les trois enfans, qui furent iettez dans la fournaiſe n'auoyent voulu adorer. Il dit donc, que les Chreſtiens ne doyuent point adorer telles Images, & nous le diſons & tenons auſſi. Et S. Hieroſme non plus que S. Ambroiſe, ne dit rien contre nous.

La croix adoree. S. Amb. de obitu Theod.

S. Hiero. in cap. 3. Dan.

4

Vous auez prins encor vn lieu de S. Auguſtin, auquel il dit: i'ay cogneu pluſieurs qui adorent les ſepulchres, & peintures, & deux de S. Gregoire en ſes Epiſtres, où il dit qu'il ne faut point adorer les Images. I'ay pitié & compaſſion de voſtre ſouffrete, vous eſtes contrains de mendier aux portes de vos plus grands ennemis, & n'en pouuans fidelement tirer rien, vous furetez contre leur intention ce qu'en fin vous condamne. Sainct Auguſtin reprend ceux, qui à la façon des Gentils adoroyent les ſepulchres & les peintures non des ſaincts, mais

S. Aug. de morib. Eccl. c. 34 S. Greg. l. 7. epiſ. 54 & 109. & l. 9. epiſ. 11 explicez.

mais de tous indifferemment : & qui sur les sepulchres, où estoient ces peintures, commettoyent plusieurs yurongneries & insolences. Au reste le mesme S Augustin, loue grandement ceux, qui honoroyent les sepulchres des saincts Martyrs : & de la veneration des Images il en parle si clairement, que i'ay honte que vous l'osiez mettre en lieu pour vous : comme aussi S. Gregoire, qui en ses epistres ne reprend rien sinon l'adoration des Images faite à la façon des Gentils, comme ia souuent auons dit : & le pouuiez retenir, mais vous auez les oreilles persees. En l'epistre 53. du liure 7. il dit qu'à bon droit on se prosterne deuant l'Image de Iesus Christ, mais qu'il faut adorer celuy que l'Image nous faut souuenir estre né, où auoit enduré pour nous.

Les sepulchres des Martyrs honorez. S. Aug. li. 22. de ciuita. c.

Et s'il eust estimé qu'il ne faut honorer les Images, il n'eust pas si aigrement reprimé la temerité de ce bon Euesque de Marseille Serenus ; que vous louez si tres fort : lequel osa briser les Images, cause de quelque abus qu'on y commettoit, luy monstrant S. Gregoire, qu'il falloit oster l'abus & garder la louable coustume de l'Eglise. Voyla fondu & enuerſé tout le meilleur que vous auez sceu effloter des S. Peres, pour faire voſtre erre contre nos Images. Il est mesſuy temps que vous oyez quelque choſe de ce qu'ils disent pour nous.

Serenus ne que de Marseille re prins par S. Gregoire pour auoir rompu les Images. S Greg. li. 7. ep. 54.

CHAP. XXIX.

1 *Teſmoignages des Peres de la veneration des Images.*

2 *Propos notable de S. Athanaſe, pourquoy on adore la Croix.*

3 *Diverſes ſortes de peintures.*

4 *Pourquoy Ezechias briſa le ſerpent d'airain.*

1 *Teſmoignages des Peres des la veneration des Images.* S. Baſile ep. ad Impera. Adr. in 7. Syn. act. 2. S. Chr. en ſa Meſſe. S. Dama. l 4. de fide c. 17. Lact. in carm. de paſſ. Domini. *Flectite genua lignumque Crucis venerabile adora.* Tertu. in apo. c. 16. S. Atha. q. 16. ad Antiochum.

VOyons donc en contre eſchange comme les anciens Peres parlent pour nous. S. Baſile cité par Adrian en l'Epiſtre aux Empereurs, *i'honore*, dit-il, *les hiſtoires de ces Images & les adore en public, car ce que nous auons de tradition Apoſtolique ne doit eſtre defendu.* S. Chryſoſtome en ſa Meſſe monſtre qu'il y auoit l'Image de noſtre Seigneur ſur l'autel: *Le Preſtre*, dit-il, *incline la teſte à l'Image de noſtre Seigneur.* S. Iean Damaſcene dit que le culte & veneration de la Croix & des Images eſt tradition Apoſtolique. Lactance au poëme de la paſſion de noſtre Seigneur.

Flechiſſant le genouil adore humble le bois,
Et la Croix, ou mourut le Sauueur Roy des Roys.

Tertullien teſmoigne que les Chreſtiens eſtoyent appellez les deuots de la Croix, & luy ne ſe nie pas: & tous les Peres diſent cela nous auoir eſté reproché par les Payens.

2 *Propos notable de*

S. Athanaſe rend la raiſon pourquoy les Chreſtiens adorent pluſtoſt la Croix qu'vne lance, ou vne colomne, & ſemblables

instrumens, *qui est*, dit-il, *afin que les payens entendent que nous faisons cela, non pour le bois : mais pour celuy, qui a esté crucifié : car separans les deux pieces qui font la Croix & defaisant la figure, nous foulons aux pieds le bois.* S. Athanase pourquoy on adore la Croix.

S. Ambroise outre ce qu'auez ouy tantost de luy, escrit en ces termes sur le Psalme 118. monstrant par similitude que l'honneur fait aux Images ressort à Dieu. *Qui couronne l'image de l'Empereur, il est certain, qu'il couronne celuy duquel est l'image*, S. Hieroſme en la vie de Paula : *Prosternee à terre*, dit-il, *deuant la Croix elle adoroit, comme si elle y eust veu le Sauueur attaché.* S. Ambr. in Ps. 118. S. Hie. in vita Paul.

S. Augustin parlant des signes sacrez comme sont les Images, les lettres, les Sacremens, par ce que ces choses sont faites par les hommes, comme sainctes, elles peuuent estre honorees, encores qu'elles ne soyent en admiration comme merueilleuses: où il met entre autres signes, qui meritent honneur de religion, le serpent d'airain fait par Moyse au desert. Et au liure de la doctrine Chrestienne dit que les peinctures & statues sont superflues, sauf celles qui en temps & lieu sont mises à vne bonne fin par ceux qui en ont l'authorité. Telles sont les Images Chrestiennes. Le serpent d'airain signe honorable. S. Augu. l. 3. de tri. c. 10. & l. 2. de doct. Chr. c. 25.

En ses confessions il reprend la temerité des peintres ne gardans point la moderation Chrestiene en leurs ouurages: & dit là mesme, qu'il y a quelques peintures neces. saires, les autres ayans vne pieuse signification, & partant digne d'honneur. S. Paulin, 3 Diuerses sortes de peintures. S. Aug. l. 10. conf. c. 34. S. Paul. natal. 10.

S. Felix. S. Greg. l. 7. ep. 6. ad Ianu.

Admirons des anciens les sacrees Images. S. Gregoire exhorte de traſſer l'Image de la Croix & de la Vierge glorieuſe d'vne certaine Synagogue des Iuifs, ou par force elles auoyent eſté miſes à vn lieu Chreſtien, ou l'on les puiſſe honorer dignement : Et en vn autre lieu, *Nous nous proſternons*, dit-il, *deuant l'Image, mais non pas comme ſi c'eſtoit quelque diuinité.* En ſomme en ces premiers ſiecles là, bien que les Iuifs, Sarrazins & Samaritains & quelques heretiques aſperges de leur humeur, fremiſſent entre les dents, neantmoins l'vſage de la veneration des Images eſtoit ſolemnelle, & ſans controuerſe entre les Chreſtiens. Et les Docteurs & Conciles ne ſe donnoyent pas tant de peine à refuter ces premiers aduerſaires qui n'eſtoyent pas Chreſtiens, comme apres on a fait, lors que parmy les Chreſtiens, les heretiques ſe ſont eſleuez, ennemis domeſtiques auec plus grand effort & plus grande violence & plus dangereuſe ſecouſſe, perſecutans l'Egliſe, & qu'en l'Egliſe y a eu plus de forces ſpirituelles pour rembarrer.

S. Greg. l. 7. ep. 53.

Pour quoy Ezechias briſa le ſerpent d'airain.

Ce que vous citez de l'hiſtoire des Roys, ou il eſt dit qu Ezechias rompit le ſerpent d'airain, que Moyſe auoit iadis fondu au deſert : non ſeulement ne nous nuit rien, mais nous ayde. La cauſe de ce briſement fut, parce que iuſques alors les enfans d'Iſrael luy faiſoyent des encenſemens, qui eſtoit vn ceſte loy là le propre office du Sacrificateur : comme il apert en l'hiſtoire

d'Ozias, lequel, quoy que Roy, s'estant ingeré de donner de l'encens, fut frappé de ladrerie à l'instant. C'estoit donc vne temerité punissable des Hebrieux, d'vser de telle ceremonie, & de tant plus griefuement punissable, que s'estás oubliez de la signification de ce serpent, ils adoroyent la matiere, & estoyent vrayement Idolatres. Parquoy Ezechias fit bien d'exterminer telle abomination, & oster la cause à ce peuple ayme-Idole, d'y plus retourner. Tout cela ne conclud rien contre nous, & ne monstre que ce serpent auoit esté gardé par Moyse & les Hebrieux par reuerence en memoire du benefice reçeu & figure du Sauueur, qui nous deuoit guarir de nos morsures spirituelles, ce qui fait pour nous. Car s'il a esté loisible de garder par reuerence vne Image de Iesus Christ figure future, à plus forte raison de Iesus Christ ià venu en propre personne.

Le serpẽt d'airain gardé par reuerẽce.

CHAP. XXX.

1 Raison contre la veneration des Images refutee. *2 Pourquoy on n'adore pas l'hõme, veu qu'il est image de Dieu.*

POur rompre de pleine victoire vos esquadrons sans vous laisser moyen de vous remettre sus, ne reste rien que respondre aux raisons que vous & vostre escole auez ioinctes auec les argumens prins des Escritures, & Conciles refutez, & par rai-

1 Raisons contre la veneratiõ des Images refusees.

sons contraires aux vostres clorre toute ceste decision de la veneration des Images. Vostre premiere raison est, que l'Image est vne chose vaine & sans ame, & partant incapable d'honneur : Ie respons que l'Image n'est vrayement de soy capable d'honneur : mais entant qu'elle represente ce qui est digne d'honneur, elle en est capable. Vn Ambassadeur du Roy quand il seroit le plus petit cõpagnon du Royaume, & de sa personne indigne d'honneur, toutesfois en qualité d'Ambassadeur, il doit estre honoré, parce qu'il represente le Roy. Tout de mesme, le sceptre, la couronne, les lettres du Prince sont choses sans ame, & neantmoins honorables, à cause du rapport qu'elles ont au Prince. Vostre seconde raison est celle de Caluin, l'Image n'est saincte, ny pour le regard de la matiere, dont elle est composee, ny des traicts & lineamens qui luy font la figure, & partant qu'elle n'est en aucune façon honorable. Ie respons que vostre antecedant est vray, mais que vous n'en tirez pas vostre fusee en bon Logicien : car vous mettez tout ce qui n'est cause de la saincteté de l'Image, & laissez les deux causes pourquoy les Images sont sainctes. La premiere comme nous auons dit ailleurs, parce qu'elles sont signes de choses sainctes, & en ceste qualité sont honorables, voire à la boutique de l'artisan. Secondement à cause qu'elles sont dediees & consacrees à Dieu, & mises au Temple : non pour paistre les

L'image est saincte pour le rapport qu'elle à à chose saincte cy dessus, &c.

yeux des curieux, mais pour esueiller à chacun la memoire des choses saictes, & eschauffer la volonté à l'imitation de ceux, qui sont representez par icelles, & en somme pour le seruice diuin. Et cecy est cause que quelquefois on les benit deuant que les colloquer aux temples.

Troisiesmement vous dites que l'homme est fait à l'Image & semblance de Dieu, & toutesfois on ne l'adore pas, donc beaucoup moins le bois & la pierre. Responce: L'homme est digne d'estre honoré, d'autant qu'il est Image de Dieu, & cela, comme dit vn de nos Docteurs, & la cause, pourquoy on ne l'a point proposé en l'Eglise pour l'honorer comme l'Image de nostre Seigneur & des Saincts, de peur, qu'il ne pense c'est honneur luy estre fait pour son respect: ioint qu'a cause de la multitude des hõmes, il y auroit de la confusion mal seante & incertitude lors qu'il faudroit que chacun honorat son compagnon, & en fut honoré cõme estant Image de Dieu: & faudroit que le Roy honorast le vassal: le Seigneur, le varlet à titre pareil: & ne sçauroit on si c'est par respect de Dieu ou de l'homme, qui sont choses malseantes, & incõmodes: lesquelles n'aduiennent point aux Images de representation, qui sont en petit nombre: & destinees à representer vne chose certaine: & est on asseuré que tout l'honneur qu'on leur fait se rapporte à la chose representee. Ce sont vos principales raisons. Car celles qu'ap-

2 *Pourquoy on n'adore pas l'homme veu qu'il est Image de Dieu.* Thomas Valdl. 5. sacra. tit. 19. c. 1, 4.

portent encore vos Centuriateurs : ne sont pas raisons, mais gosseries de tauerne, cõme est celle-là, si on doit honorer les mages, les riches seront seulement sauuez qui les peuuent achepter : comme si on ne pouuoit honorer vne image en l'Eglise, qu'on ne l'eust achepree: de semblable estoffe sont les autres. Escoutez maintenant s'il vous plaist les nostres.

CHAP. XXXI.

1 Les statuës honorees à cause du patron.
2 Vertus & Images de Antonin.
3 Finesse de Iulien l'Apostat, pour faire idolatrer les Chrestiens.
4 L'honneur ciuil & de religion donné aux Image, est selon Dieu.
5 Iudas baisa la bouche à nostre Seigneur, les sainctes Dames, les pieds.
6 S. Pierre honoré en son ombre.

Les statuës honorees à cause du patron.

NOstre raison premiere est : La nature & l'experience nous apprend, que les Images des Roys & de toutes personnes, de grande vertu & merite, ont esté tousiours & doyuent estre honorees ciuilemẽt, dont à meilleur droit l'Image de IESVS CHRIST & des Saincts, le doit estre religieusement. Les histoires profanes & sacrees, & les loix nous tesmoignent la verité de l'antecedẽt. Entre les Grecs & Romains, & tous autres peuples viuans selon la loy de nature, les statues des Empereurs & Roys, & des gens renommez en quelque

vertu, science, ou autre qualité remarquable estoient reuerees de tous, & celle du Prince en si grand respect, que si quelqu'vn se refugioit à elle, la tenant en quelque façon, il estoit hors de danger, & s'il aduenoit, qu'il fallut punir de mort quelque malfaicteur en la place où fut ladite statue, on la couuroit d'vn voile par honneur, ou bien on la transportoit ailleurs, comme il aduint de la statuë d'Auguste, qui fut trãsportee par le commandement de Claude Empereur d'vn lieu en autre, comme recite Dion, d'autant qu'il la falloit quasi touſiours leur voile pour la multitude des supplices qui s'exerçoient à la place où elle estoit.

Statues des Princes refuge aux criminel Tacit. l. 3. an. Sene. l. 1. de Clem. Sueto. in Aug. & Tiber. Statuë des Empereurs voilees. Dio. l. vlt.

2 *Vertus & Images de Antonin.* Capitol. en sa che. 122. 23.

Antonin Empereur pour honorer la memoire de ses predecesseurs, comme escrit Capitolin, auoit en son oratoire leurs statues d'or en fonte. Et quand cest Empereur fut mort, n'estoit pas fils de bonne mere, qui n'auoit en sa maison son Image, pour honorer en icelle la memoire de la vertu d'vn si bon & si moderé Prince. Les Chrestiens ne faisoient pas scrupule de donner ceſt honneur à leurs Magistrats, voire encore qu'ils fussent meschans & Payens.

3 *Finesse de Iulien l'Apostat pour faire idolatrer les Chrestiẽs.* Gre. Naz. ora. 1. in Iul. Paul.

Ce que n'ignorant pas Iulien l'Apostat comme escriuent S. Gregoire de Nazianze & Paul Diacre, faisoit touſiours mettre son Image entre les Idoles des Dieux, Iuppin, Mars & Mercure, & autres, afin que au moins par mesgarde, les Chrestiens fissent hõneur à ces Dieux-là faisant selon la coustume à son Image, & fussent en cela Payés,

Diac. in vita Iul. ceux qui se prenoient garde de la fraude s'en abstenoient, le menu peuple portoit son pardon en sa simplicité, & partant l'excuse de S. Gregoire de Nazianze, en cela de peché, disant, qu'il ne pensoit que donner l'honneur ciuil au Magistrat, ce qui estoit loisible, & non aux Dieux Payens ce qui est deffendu. Les Romains riches en inuention & pour ennoblir & rendre immortelle la gloire de leurs ancestres, & les honorer, les faisoient retirer tous ou en cire ou en autre matiere, & les portoient és pompes funebres, ou en faisoient parade en leurs maisons. Cela est donc trop euident, que comme la nature enseigne de faire des semblances & Images de ceux que l'on ayme, aussi monstre elle que tout l'hõneur fait aux Images reuient aux patrons, & qu'on les honore honorant leurs Images, comme souuent vous auons aduertis.

L'honneur ciuil & de religiõ donné aux Images est selõ Dieu.

Si c'est chose selon la nature & le droict ciuil d'honorer ciuilement les Images des hommes de vertu pour honorer leur merite, pourquoy ne sera il iuste d'honorer religieusement les Images de Iesus Christ, de sa mere glorieuse, des Princes & seruiteurs de sa court? & si c'est vn acte sainct d'honorer Iesus Christ en sa personne, pourquoy ne le fera-il l'honorer en son effigie, veu mesme que cela dõne tesmoignage de plus grand respect, & rend en certaine façon l'honneur plus grand, que s'il estoit fait à sa personne propre? Car sou-

nent d'autant plus que le subiet où l'on recognoit le Seigneur, est petit, d'autant en la signification d'honneur & d'amour plus illustre. Celuy qui baise le mãteau du Roy pour l'honneur du Roy, il fait entendre qu'il l'honore & respecte plus que s'il luy baisoit la main : qui fait l'honneur à son Image plus que s'il le faisoit à luy mesme: car qui se monstre ardant à l'accessoire, monstre quant & quant, qu'il le sera plus au principal, baiser la teste, est de moindre signification d'honneur, que baiser les pieds. Iudas en trahissant Iesus Christ le baisa à la bouche, les sainctes Dames en l'adorant luy baiserent les pieds, baiser la trace des pieds, c'est encore plus vouloir honorer, qu'é baisant les pieds. Mardochee donna signe qu'il estoit appareillé de faire vn tresgrand honneur à son ennemy, quand il dit, que non seulement il luy fleschiroit le genouil, mais encore qu'il baiseroit ses traces, s'il estoit expedient pour l'honneur de Dieu. S. Iean fit plus grand honneur à Iesus Christ, disant qu'il n'estoit pas digne de luy deslier le solier, que quand il s'estima indigne de le baptiser. Le Centenier monstra plus de foy, ne demandant que la parole de Iesus Christ pour la guerison de son page, que le Prince de la synagogue, requerant sa presence pour guerir sa fille : l'vn l'honora plus en sa parole qui est moins, que l'autre en sa presẽce, qui est plus. L'Image de Iesus Christ est infiniment petite au prix de sa Maiesté, & celle

Cecy est à noter.

Iudas baisa la bouche à nostre Seigneur, les sainctes Dames les pieds.

Hester. 13 8.

Ioã. 1. 17.

Luc. 1 17.

Marc. 5. 22.

de ses Saincts au prix de leur excellence: Neantmoins elle les represente, & par ceste representatiõ le volume est assez grand pour admettre vne ample signification, & pour seruir d'entrejet à donner vn grand hõneur à celuy qu'elle represente. Parquoy c'est grandement honorer Iesus Christ, quand on honore son Image: & de tant plus que la chose où il est honoré est petite, de tant plus en est grande l'humilité, & la reuerẽce plus profonde enuers luy, de ceux qui l'honorent.

6 *S. Pierre honoré en son ombre.* Act. 5. 15.

L'ombre d'vn homme est la plus mince Image qu'il puisse auoir, n'estant icelle qu'vne priuation noire griffonnee à la mesure du corps, & mourant aussi tost que l'õbre dont elle est faite, s'esuanouyt: mais ceux qui honoroient l'ombre de S. Pierre, & qui esperoient en guerir, l'honoroient plus & monstroient plus de foy, que ceux qui l'auoient souuent honoré en personne, & esperé ou de sa parole ou de son attouchement. Quand nous faisons la reuerence à l'Image de Iesus Christ, quand nous luy mettons vne couronne en la teste, quand nous l'embrassons, nous representant ce grand Dieu, ores petit enfançon en la creiche, & le baisons: ores grand docteur en la chaire & l'admirons: maintenant porté au sein virginal de sa mere, & l'adorons: maintenant fiché en la Croix pour nous, & le pleurons, & qu'au patron de ces images materielles, nostre ame en ayant retiré des spirituelles, fait interieurement tout

Tout pour l'amour de Iesus Christ.

ce que font les membres corporels par dehors, & s'excite à l'amour & louange de son Sauueur : faisans tout cecy, nous luy presentons en petites pieces, de grands actes de reuerence, & luy faisions plus grãd honneur en ces petites Images de sa grandeur, que si nous faisons le mesme en sa personne, car le faisans en sa personne, ce serions nous qui receurions l'honneur de luy, plustost que luy de nous : ou en son Image tout est à luy, encor que le profit nous en demeure. Estimez donc que c'est vne action de merite d'honorer l'Image de Iesus Christ, veu qu'il en reçoit l'honneur. Estimez que c'est vne chose saincte d'honorer les Images de ses seruiteurs, & que puis que les Payens enseignez de la nature, honoroient louablement la memoire des gens vertueux honorans leurs statues : les Chrestiens peuuent & doiuent vser de ce droict naturel, pour la gloire & loüange de Dieu & des Saincts.

CHAP. XXXII.

1 *En quoy on peut imiter les Payens.* 2 *La loy de Moyse murmaille entre Dieu & l'Idolatrie.*

POssible tascherez vous surseoir nostre conclusion, disans ce qu'auez de coustume de dire en semblable occasion, que nous imitons les Payens en cecy. A quoy ie respons ce que i'ay desia touché ailleurs que nous n'imitons pas tant les Payens, que

1 *En quoy on peut imiter les Payens.*

nous ensuyuons la nature qu'ils ont suyuie, sauf en ce qu'ils ont fortligné de la raison, ce que nous ne voulons imiter comme de sacrifier aux Images, de les prier, esperans quelque chose d'elles. comme venant d'elles, & choses semblables prohibees en la loy de Dieu, lesquelles ils pratiquoient: & encouroient en cela le crime d'Idolatrie. En eux nous prenons ce qui est conuenable à la nature, dequoy on peut bien vser, l'abus nous le reiettons. Au reste si vous pensez qu'il ne soit loisible de rien faire de ce que les Payens ont fait, vostre pensee est par trop racourcie, & si vous la suyuez, vous vous priuez de mille beaux moyens de saincteement faire l'honneur de Dieu, & vostre profit des richesses d'autruy. Car les Payens ont fait plusieurs choses que nous pouuons & deuons imiter, & comme transplanter d'vne mauuaise terre en vn bon fond: & laissant la sie de leurs actions, vser pour la gloire solide, de l'or qu'ils ont employé pour la vanité. Ainsi les Hebrieux sortans d'Egypte, la despouillerent de ses threſors, dont apres ils firent les ornemens du sanctuaire. Moyse ne refusa pas l'aduis de son beau pere Ietro, pour soulager son gouuernement, car le conseil estoit naturel & bon, encor que le conseiller fut Payen. Salomon s'ayda de Hirem Roy du Tyr, pour auoir du bois à bastir le tẽple, & tous les ans enuoyoit vne flotte de Nauires en Orient pour r'apporter de l'or & des pierres precieuses pour

Les Païés ont fait plusieurs choses que nous pouuons imiter.

Ietro. Exo. 18.16.

Hiram. 3. Reg. 9.11. 3. Reg. 5. 10.

les employer au seruice diuin: Dauid dedia le coutelas de Goliath à la maison de Dieu: & comme ce Geant en auoit mesuré és armees prophanes pour le diable: Dauid le pendit en sa cuisse afin d'en bien vser contre les armees prophanes, pour Dieu. Les payens vsoient des sacrifices: Dieu voulut que son peuple en vsa & quelquesfois de semblable dissemblablement. Les Egyptiens disoient des maledictions sur la teste de certaines bestes à sacrifier: Dieu commãda de le faire sur la teste d'vn bouc. Les Egyptiens abominoyent le pourceau, le mesme fut abominable aux Iuifs par leur loy. Les prestres tant d'Egypte que d'autres pays, se lauoient deuant qu'offrir le sacrifice: le mesme faisoient les prestres Hebrieux: les Egyptiens & autres peuples Idolatres offroient à leurs Dieux les premiers fruicts: le mesme fut commandé aux Iuifs. C'estoit vne chose abominable aux prestres Hebrieux de toucher vn mort cõme il estoit au grand pontife des payens: les prestres payens à Rome vsoient du pain sans leuain, aussi faisoient les Iuifs à la Pasque. Les Egyptiens & presque tous les Gentils sacrifioient tous les mois à la Lune: Dieu commanda à son peuple la Neomenie, c'est à dire à toutes les nouuelles Lunes, la feste & le sacrifice, non à la Lune comme les payens, mais à luy, retenant la chose, changeant la fin & l'vsage d'icelle.

Goliath. 1. Reg. 21. 9.

Sacrifices des payens.

Maledictions.

Lauemẽs des prestres.

Premices des fruits.

Ne toucher les morts.

Pains sãs leuain.

La Neomenie.

Surquoy sainct Gregoire de Nazianze

1 *La loy de Moyse muraille entre Dieu & l'Idolatrie.* Gregor. Naz. or. 1. de pasch.

dit en Philosophie Chrestien, que ce peuple fut estoit fort enclin aux Idoles, comme estant sorti de l'Idolatrie d'Egypte, & enuironné en sa terre de l'Idolatrie des Payens: au moyen dequoy Dieu luy donna des sacrifices & ceremonies, ayans quelque semblance auec celle des Payés: afin de le seurer & retirer d'vne main douce, des vieilles & voisines superstitions, & les attirer au seruice de ses Autels, de maniere que la loy de Moyse, dit ce graue Docteur, estoit en certaine façon vne muraille entre Dieu & l'Idolatrie.

CHAP. XXXIII.

1 *Plusieurs choses sagement transferees du paganisme en l'Eglise*
2 *Les festes des Martyrs mises à la place des festes des dieux Payés.*
3 *Loix des Payens faites Chrestiennes.*
4 *En imitant les actiõs des Payens faut garder deux reigles.*

1 *Plusieurs choses sagement trãsferees du paganisme en l'Eglise,* Card. Baron. ann. l. an. 44.

DE mesmes en est aduenu en la loy de grace, où plusieurs choses ont esté sagement prinses du paganisme, & transplantees en l'Eglise de Dieu, & ce de tãt plus librement & heureusement, que le peuple Chrestien est plus puissant & mieux apprins à faire son profit de toutes choses, que n'estoit ce peuple là tout enfant, n'ayãt ni la prudence pour choisir le meilleur, ni la dent assez forte, pour mascher les viãdes solides de la vertu, ni l'estomac assez chaud

pour les digerer. Quelques exemples suffiront: Les Prestres des Gentils en sacrifians vsoyent de robbes blanches, comme escriuent Valerius & Philostratus. Les Chrestiens en vsoyent aussi, & nos chasubles anciennes estoyent faites au patron de leurs plus beaux manteaux: la croce, l'anneau, la mitre de certains Prestres de l'Orient desquels escrit le mesme Philostratus, estoyent comme sont celles de nos Eueſques. Il estoit defendu au grand Pontife des Romains de tuer, voire Iuridiquement, comme escrit Sueton; & chose ignominieuse aux Prestres de se marier la seconde fois: nos Prestres sont irreguliers seulement pour auoir occasionné la mort à quelqu'vn, encor qu'ils l'ayent fait sans crime, & les bigames aussi sont irreguliers. Le commencement du iour ce prenoit à la minuict entre les Payens, comme escrit Dionysius Halicarnasseus, aussi fait il entre les Chrestiens. En la dedicasse des temples, pluſieurs ceremonies ont esté transferees des anciens Romains communes à la dedicasse des nostres, comme il se peut remarquer en Sueton. Les veilles annuelles, l'eau beniste, l'aſperſion des ſepulchres, les lumieres, la distribution des cierges & autres choſes deſquelles escrit le meſme autheur, ſont communes aux Iuifs & aux Chrestiens auiourd'huy. Les Prestres Payens chantoyent matines, comme teſmoignent Seneque, Arnobe, & Tertulien: prioyent tournez vers l'Orient, & le meſme font

Les Prestres gentils ſacrifioyent auec des robbes blãches. Philoſt. l. 2.

La croce, l'anneau, le mitre, Philoſt.

Defendu au Pontife de tuer Suet. in Tito.

La bigamie eſt ignominieuſe aux Preſtres. Tit. liu. dec. 1. l. 10.

Le commẽcemẽt du iour. Dionyſ. Alic. l. 1.

Dedicaſſe Suet. in Veſpa. ca 7.

Veilles. Suet. in veſp c. 7.

Eau beniſte aſperſion des ſe-

pulchres Theof. in char. ethnic. de superst. Iuuen. saty. 6. Matines. Sene. ep. 65. Arno. l. 7. Esclaues. S. Basil. de bapt. Onctiõs. S. Cypr. Act. 17. 27.

les Chrestiens. Les Gentils donnans la liberté à vn esclaue, luy donnoyent vn soufflet, comme escrit S. Basile, le mesme nous faisons en la confirmatiõ, en signe de vraye liberté spirituelle : la coustume estoit d'oindre d'huile les Champions & combatans : on vse d'onctions au baptesme, à la confirmation & aux autres sacremens pour signifier la grace & force interieure donnee par le S. Esprit aux soldats de la croix : S. Paul estant venu à Athenes, ne fit il pas tout ce qu'il peust pour transferer l'autel du Dieu incogneu qu'on chargeoit de sacrifices profanes, au seruice de Iesus Christ?

2 *Les festes des Martyrs mises à la place des festes des dieux Payens.* S. Grego. Naziã. in vita S. Gr. Thau Theod l. 8. de curat. Grec. effect.

S. Gregoire nommé Thaumaturgus, c'est à dire faiseur de merueilles, ne le fit-il pas quand il meit la feste des saincts Martyrs en la place des festes des faux dieux, dit sainct Gregoire de Nazianze? Et Theodoret escriuant aux Payens de mesme subiet. *Les materiaux des temples demolis* (dit il) *ayans serui pour edifier les temples & autels des martyrs, ont este purifiez. Car nostre Seigneur a mis ceux qui sont morts pour son nom, en la place de vos faux dieux, qu'il a priuez d'honneur, & honoré ses seruiteurs, & pour les festes de Iuppin & Bacchus, on celebre auec refections de sobrieté, des festes à Pierre, Paul, Thomas, Serge, Marcel, Leonce, Antonin, Maurice, & autres sainct Martyrs.* Et si ç'à esté vne chose non seulement loisible, mais encore loüable d'enrichir les cours de Iustice, des loix ciuiles faites par les Empereurs

3 *Loix des Payẽs suites Chrestiennes.*

Payens, & d'vn Digeſte profane, en faire vne ſacree colomne de Iuſtice Chreſtienne; qui condamnera les Chreſtiens, que les accuſera d'idolatrie, s'ils prennent tout ce qu'ils peuuent de bon, des meſmes Payens, pour en honorer l'Egliſe de Dieu? Et ſi à la place d'vn Ianus faux Dieu, ils mettent la Circonciſion du Sauueur? ſi pour les Purifications des Gentils, ils feſtoyent la Purification de la Vierge? ſi au iour de la feſte d'Auguſte, ils mettent la feſte S. Pierre? ſi pour les vieilles Idoles vaines, ils dreſſent les ſainctes Images? ſi au lieu de Saturne, Iuppin, Mars, Mercure, Berechinte, & Diane, ils arborent les Croix & victoires de Ieſus Chriſt, decorent ſes temples des Images & ſignes de ſa glorieuſe Mere, de ſes ſeruiteurs martyrs, Confeſſeurs, & Vierges, qui ont porté la Croix pour ſon nom?

4 En imitant les actions des Payẽs faut garder deux reigles.

Or ceſte imitation ſe doit limiter de deux poincts de prudence: Le premier eſt, de n'imiter rien du peché des Payens, c'eſt à dire, qui ſoit contre la Loy diuine ou naturelle, comme auoir vne creature pour Dieu, ſacrifier aux Idoles, tuer ſes enfans, auoir les femmes communes, ainſi que iadis pluſieurs peuples Gentils, & autres Payens tenoyent & pratiquoyent: mais ſeulement prendre d'iceux, ou choſes bonnes de ſoy telles que ſont pluſieurs actions mais elles comme honorer Dieu, faire des oeuures de Iuſtice, honorer les Peres & meres, ieuſner, faire aumoſnes: ou aumoins

choſes indifferentes, comme eſtre veſtu en telle ou telle façõ, faire des Images & peintures, & autres de meſme indifference, que l'art & la nature enſeigne. Le ſecõd eſt que perſonne de propre authorité n'imite rien des Payens nommeement pour introduire en l'Egliſe: mais que ce ſoit du iugement & authorité des Prelats & Paſteurs comme il a eſté dit.

CHAP. XXXIIII.

1 *Les perſonnes ſont honorees ou deshonorees par leurs Images.*
2 *Les loix ciuiles honorent & puniſſent aux Images.*
3 *Statues rompues.*
4 *Loix ciuiles Chreſtiennes, contre les Images.*
5 *Images faites par Luther cõtre le ſainct ſiege.*
6 *Cruauté des ſectaires contre les Images de Ieſus Chriſt.*

1 *Les perſonnes ſont honorees, ou deshonorees pour leurs Images.*

NOſtre ſeconde raiſon pour la veneration des Images, eſt tiree de la loy de contrarieté. Par les Images on peut iniurier le patron: par elles donc on les peut honorer. L'antecedent eſt clair, & n'y a perſonne, qui ne voye, que par l'iniure faite à l'image, celuy qu'elle repreſente, n'en ſoit attaqué: le commun ſentiment l'enſeigne: car quiconque voit ſon Image briſee, ou autrement iniuriee, s'en reſſent: les loix s'accordent au ſentiment, car elles puniſ-

ent l'iniure faite à l'Image des gens de vertu, & briſent l'Image des malfaicteurs, rendans aux vns l'honneur, aux autres ordonnans la peine, & à chacun faiſans Iuſtice en ſon effigie, parce que l'iniure faite à icelle regialit la perſonne.

2

Les Loix ciuiles honorent & puniſſent aux Images.

La Loy dit, que celuy qui frappe d'vne pierre ou d'autre choſe la ſtatuë du Prince à eſcient, ou la iette en fonte eſtant deſia conſacree, il eſt criminel de leze Maieſté. Les magiſtrats Romains rompoyent les Images de ceux qui auoyent forfait, & leur oſtoyent la puiſſance qu'eux ou leurs anceſtres par leur vertu auoyent euë d'en faire auec defence à tous ceux de la parenté de n'en porter aucunes aux conuois funebres, ſelon la couſtume. A ces peines fait alluſion Iuuenal.

15. D. ad leg. Iul. Maieſt. 16. D. ad leg. Iul.

L'empoiſonneur malin deshonore ſa race,
Quand ſa funeſte image on briſe ſur la place.

Iuuenal. ſatyr. 8.

En deteſtation de Domitian treſpaſſé, toutes ſes ſtatuës d'or, d'argent, & autres apres auoir eſté par Arreſt du Senat iettees ſur la bouë, & foulees ignominieuſement, comme eſcrit Sueton, furent remiſes au billon, ainſi que Dion teſmoigne. Le meſme fut fait aux ſtatues de Commodus, à celles des Maximins, de Vitellius, & de pluſieurs autres, qu'on peut lire aux hiſtoires prophanes, Grecques & Romaines. Ces loix & exemples monſtrent clairement, que les Images ſont capables d'iniure, & que de leur ignominie les patrons peuuent eſtre deshonorez: elles ſont donc

3

Statuës rompuës.

Dion. in Xiphil. Sect. in Domit. c. vlt. Statuës de Commodus Capitol. in pert. Des Maximins Capitol. in Gor-

dia. De Vitel. Dion. in Xiphil. in Vitell.

capables d'honneur, & par l'honneur à elle fait le patron en peut estre honoré.

Les histoires Chrestiennes confirmen la mesme assertion Theodoze Empereur quoy qu'il fut doux & benin de nature, fu neantmoins extremement indigné contr des Antiocheans, dequoy ils auoyent bris l'Image de l'Imperatrice sa femme, & n s'en fallut de rien, qu'il ne fit raser leur vil le pour les en punir. Les Iuifs exercerent toutes les cruautez qu'ils peurent à vn Image de Iesus Christ, pour luy faire iniu re, laquelle histoire est escrite par S. Atha nase, & inseree en la seconde Synode de Nice. Iulien l'Apostat fit abatre, en la ville de Panneade, la statuë de Iesus Christ, fon duë par la femme Hemoroisse guerie, & fi mettre la sienne en sa place, que la foudre rompit apres les Payens en derision du Sau ueur, firent vne Image, au visage & oreilles monstrueuses, auec telle inscription. Le Dieu des Chrestiens.

4 *Loix ciuiles Chrestiennes, contre les Bris Images.* The. courroucé. Theodo. l. 5. c. 19. Image de Iesus Christ crucifié. Atha. de Pass. ima. Christ in 7. Syno. Iulien l'Apost. Zozomen. l. 5. c. 20. Ima. mõstrueuse. Tertu. in Apol.

Luther & ses sectateres plus zelans & mes creans, ont fait faire autresfois diuerses Images ignominieuses en derisiõ du sainct Siege, & entre autres vne asne assis dessus vne truye, tesmoignans par leurs inuentions, que l'iniure faite à l'Image aboutit au patron. Beze enseigne la mesme doctrine: Il escrit que les Iuifs pechent mortellement en crucifiant l'Image de Iesus Christ, quand elle ne seroit que de foin. Item, que qui prend indignement la Cene, qu'il estime seulement signe & figure du corps du

5 *Images faites par Luther cõtre le S. siege.* En la response à des Saincts. c. 9.

Sauueur, il peche mortellement pour l'iniure qu'il fait à Dieu, profanant le signe de son corps. Or l'Image de Iesus Christ est vn signe plus signifiant, & mieux representant le corps de Iesus Christ, que n'est vn morceau de pain, & par cõsequent on peut en icelle plus honorer ou deshonorer Dieu. Vous voyez donc si vous voulez ouurir les yeux, que la nature, la raison, l'experience, & les ordonnances publiques tesmoignent & crient, que par l'ignomine des Images, les patrons sont deshonorez, comme par leur honneur ils en sont honorez. Vous voyez esclairez de ceste mesme lumiere, que vostre secte non seulement renuerse la religion, mais encor l'humanité des hommes, quand elle les induit & pousse à rõpre les Images de Iesus Christ, & des Saincts, & les pousse auec non moindre fureur que si c'estoyent les statuës d'vn Domitian ou de quelque autre tyran plus cruel.

4 Cruauté des secte. res contre les Images de Iesus Christ.

Combien de fois les auez vous brisees, traiñees, soüillees & fait passer par tous les guichets d'ignominie, dont vostre animosité s'est peu auiser? Laquelle a esté si aueuglee quelquefois que brisant les Images de Iesus Christ & de ses Saincts, vous auez laissé les statuës des diables entiers sans les toucher. D'où peut venir c'est esprit, & ce zele? le tenez vous de la nature, de la loy ou de la religion? La nature vous enseigne par instinct secret d'honorer l'Image de vos amis, & superieurs, elle vous monstre que l'honneur ou deshonneur fait à

l'Image, touche celuy duquel est l'Image, Iesus Christ vous est-il amy, & superieur: Les loix ciuiles commandent ce que la nature enseigne: la religion ne peut estre contraire, ny à la nature, ny aux bonnes loix: Qu'enseignez vous donc messieurs, quand vous enseignez qu'il faut rompre les Images de Iesus Christ? Et que faites vous quand vous les brisez, ne brisez vous pas auec vos maximes, & par vos actions, le droit, les loix, les ordonnances des hommes, de la Iustice & de Dieu? Faites vous moins d'estat de l'Image de Iesus Christ, & d'vn sainct bien heureux, que le Payen de la statuë de son Prince? Pardonnez vous à la statuë du diable, brisant, bruslant, fracassant celle de Iesus Christ? mais c'est assez demeuré en l'explication de ceste raison, venons aux autres.

CHAP. XXXV.

1 *Miracles en confirmation de la veneration des Images.*
2 *Miracles d'vn Crucifix.*
3 *Miracles de l'Image faite par l'hemorroisse.*
4 *Miracles de l'Image enuoyee au Roy Abagarus.*
5 *S. Iean Damascene priant deuant l'Image de nostre Dame, recouure sa main coupee.*
6 *Miracles de nostre Dame de Montdeuis.*
7 *Tous ceux qui ont persecuté les Images, ont esté meschans.*
8 *Ceux qui ont deffendu les Images ont esté gens vertueux.*

La

LA troisiesme raison qui enseigne qu'il faut honorer les Images, est prinse des miracles. Dieu a fait plusieurs miracles en confirmation du culte & veneration des Images, c'est donc vne chose saincte de les honorer. L'vne & l'autre partie de c'est argument est inuinciblement forte. Car pour la verification des miracles faits pour l'approbation des Images, nous auons tous les tesmoignages, qui en telles matieres se peuuent auoir. Et où le miracle fait espaule, il n'y peut auoir aucun danger d'erreur ou de tromperie. Car c'est la supresme verité, c'est Dieu, c'est Iesus Christ qui parle, qui asseure, qui arreste la chose par ce langage.

1 *Miracles pour les Images.*

Ainsi parla il, quand il fit que le Crucifix que les Iuifs auoyent si indignement traicté, ruissela du sang en abondance, duquel sang furent gueris vn monde de malades, & par ces gueriſons plusieurs Iuifs cõuertis. S. Athanase a escrit ce miracle au long, & est cité par les Peres en la seconde Synode de Nice, & authorisé par la foy, & approbation de tous les anciens.

2 *Miracle d'vn Crucifix. S. Athan. in past. imag. Dom. 7. Syn.*

Vn autre en fut fait à la statuë erigee en la ville de Paneade par la femme hemorroisse, cy dessus mentionnee, en recognoissance de la guarison receue de son flux pour auoir touché la lisiere de la robbe du Sauueur. Dessous ceste Image croissoit vne herbe, laquelle estant paruenue iusques à toucher le bord d'icelle, gueriſoit de toutes sortes de maladies, ainsi qu'escri-

3 *Miracles de l'Image faite par l'hemorroisse. Sozom. l. 5. c. 20.*

memoro. Euseb. l. 7. c. 14. Theofy. in c. 9. Matth.

uent Eusebe, & Theofylacte: & Sozomene adiouste vne autre sorte de miracle suruenu à la confusion de l'ambitieux, & infidele Iulien l'Apostat: comme cy dessus auons dit en passant: car luy ayant fait abbatre ceste Image, commanda qu'en la place d'icelle, on y colloquat la sienne: laquelle fut aussi tost frappee de la foudre & mise en pieces.

La statuë de sulé foudroyee. Sozom. l. 5. c. 20.

4 *Miracle de l'Image enuoyee au Roy Abagarus.*

Par l'Image de Iesus Christ, tiree par luy mesme d'vne diuine main, & enuoyee au Roy d'Edessa appellé Abagarus, comme auons desia dit, fut deliuree la ville d'Edessa: Car comme le Roy de Perse Cosroës l'assiegeant, l'eut reduite à l'extremité par diuerses machines, & signamment par vne fascinade qu'il auoit fait dresser iusques à la hauteur des creneaux de la muraille, de maniere que par icelle il commandoit à la ville, & la tenoit en telle subiection quelle estoit hors d'esperance d'eschapper par voye humaine: les citoyens ayant souuent taſché en vain d'y mettre le feu par des mines sous-terraines, qu'ils auoyent faites aux fossez, s'aduiserent en fin d'y porter la susdite Image, laquelle aspergee d'eau beniste, & appliquee à ceste grãde leuee de bois, fit sortir la flamme d'vne telle viteſſe & violence contre les ennemis, qu'ils furent contrains de recognoistre la speciale assistance diuine defendant les Chrestiens, & leuer le siege à l'instant.

Euseb. l. 1. c. 13. Niceph. l. 2. c. 7.

5 *S. Iean Damascene priant Dieu deuãt l'Image de no-*

Sainct Iean Damascene auoit eu la main droite couppee, & comme il eut en

recours à la Vierge la priant deuant son Image, s'endormit: & à son resueil trouua sa main reioincte au bras, paroissant leve-stige de la separation & guerison, par vne petite ligne rouge, qui regnoit tout autour du bras.

stre Dame recouure sa main coupee. Ioan. Hierosoly. in vita Damasc.

S. Damascene recouura la main alors, priant deuant l'Image de nostre Dame. De nostre temps vn a recouuert les pieds, s'estant recommandé à nostre Dame honoree en l'Image à Mondeuis. Le miracle fut fait en la personne d'vn pauure garçon de la Mure pres de Grenoble. Ce garçon n'auoit point de pieds, mais seulement les iambes abouties sur le talon, comme deux pilons sur leur bout, se trainant comme il pouuoit, cogneu en plusieurs lieux de Daufiné, Lionnois, & Viuarois, tant pour l'insigne defectuosité de son corps, que pour sa mendicité. Ayant luy ouy dire que plusieurs miracles se faisoyẽt à l'Image de nostre Dame de Mondeuis, fit vœu d'y aller: se met en chemin, & le poursuit comme il peut, à peine en auoit il fait la moitié, comme vn iour oyant la Messe en vne chappelle s'endort, & s'estant reueillé se leue sur ses pieds, & commence à marcher & sauter, aussi i oyeux & estonné de son agilité, comme ceux qui l'auoyent veu auparauant se trainasser par terre. Il acheue son vœu, & retourne au pays, se mõstrant gaillard, & testifiãt le benefice receu par l'intercession de la Vierge, à tous ceux qui auparauant l'auoient veu mandier. A peine pou-

6 Miracle de nostre Dame de Mõdeuis. l'an 1556. Miracles de l'Image de nostre Dame de Mondeuis.

uoit-on croire que ce fut luy : mais on en fut contraint, quand on le recogneut par toutes ses marques passees, mesmes que quelques vns plus curieux, s'estás fais mõstrer les lieux de la guarison, voyoient les pieds sortis de la iãbe, cõme vne ente d'vn vieux tronc, & la chair neufue, fraische, & fort differẽte de la vieille: les artois qui petit à petit croissoient & se formoient à proportion de la grosseur du pied. Ceste histoire m'a esté enuoyee par deux hommes d'hõneur religieux, l'vn l'annee passee 1596. le premier Septembre : l'autre ceste cy, le 30. Iuin. Or si les Images desplaisoient à Dieu, permettroit il que tels miracles se fissent en faueur de ceux qui les honorent? Et faisant telles merueilles, peut on douter qu'il n'accepte pour son honneur, le culte fait à ses Images, à celles de sa mere & de ses seruiteurs?

7 *Tous ceux qui ont persecuté les Images, ont esté meschans.*

Pour la quatriesme raison, nous prenons la qualité de ceux, qui ont persecuté les Images, leur vie & leur fin, & de ceux qui ont soustenu la veneration d'icelles. Les Bris-Images ont esté Iuifs, Samaritains, Sarrazins, Heretiques, & quatre ou cinq Empereurs de l'Orient ainsi qu'auons dit au commencement, tous non seulement infideles & ignorãs mais encores execrables en toutes sortes de vices, & la plus part emportez de ce monde de male mort. Or si vne meschante cause ne peut produire vn bon effect comme dit Aristote, & si vn mauuais arbre ne peut donner

Arist. 1. Rech. Matt. 7. 17.

bons fruicts, comme dit le Sauueur, il s'ensuit que toutes les persecutions, contre les Images de Dieu & des Saincts, donnees par tels autheurs, sont actions detestables. Au contraire ceux qui ont defendu les Images, ont esté gens de rare doctrine & vertu ayans plusieurs d'entre eux prodigé leur vie pour soustenir ceste querelle contre l'effort du diable & des Tyrans, que pouuons nous donc conclurre autre chose, sinon que la veneration des Images est saincte? Car comme ce que fait le meschant entant que meschant, est peché: aussi ce que fait l'homme iuste, est bonne œuure. Conclusion donc, l'Escriture, les Docteurs, les Conciles, la raison, les miracles, les persecutions, les hommes & les Anges parlent pour les Images: c'est donc vne chose saincte, vtile & profitable de les honorer. Disons vn mot en particulier de la croix & du signe d'icelle.

8 *Ceux qui ont defendu les Images, ont esté gens de vertu.*

CHAP. XXXVI.

1 *Heresies & heresiarques contre la croix.*
2 *L'Escriture enseigne qu'il faut honorer la croix.*
3 *Des miracles de l'inuention de la croix.*
4 *De l'image de la croix, c'est à dire des croix faites à la semblance de celle de Iesus Christ.*
5 *Le signe de la croix où selon aucuns la mesme croix paroistra au grand iour.*
6 *La croix honoree par Constantin.*

1 *Heresies & heresiarques contre la croix.*

Claude de Turin Ion. Autel. l. 1. Pietre Bruis. Paul. Bogomiles. Euthi. in Panopl. t. 1. c. 21. & 23.

COmme la croix est la maistresse Image & le plus honorable signe des Chrestiens, & le grand Trophee du Sauueur Iesus, aussi attaché le diable par des plus particuliers & plus puissans efforts, d'en oster l'vsage de l'Eglise & la memoire du cœur des hommes. Claude de Turin grand Bris-Image enuiron l'an huit cens, detestoit la croix sur toutes les Images: apres cestuy-cy fut suscité vn heresiarche Pierre Bruis & ses sectateurs Pierre brussians: Les Pauliciens & les Bogomiles enuiron l'an 1130. furent en la mesme heresie. Apres ceux-cy, est sorty Vviclef & ses sectateurs, & de nostre siecle Caluin & les siens, que vous suyuez à la piste, vos argumens & de vostre maistre sont tirez des vieilles escoles de ces premiers là, qu'apres nous refuterons.

2 *L'Escriture enseigne qu'il faut honorer la croix.*

Iesus Christ mort de son gré. Esai. 53. Ioan. 10. act. 2. 3. 4. La croix, l'autel de Iesus immolé. Col. 1. Heb. 7. Vne eschelle d'exalta-

Que nous deuions honorer tant la croix où nostre Sauueur a enduré, que tous autres signes de croix, la raison, l'Escriture, les saincts Docteurs, & les miracles nous enseignent. L'Escriture nous dit que le Sauueur a choisi la croix de son bon gré, & à dessein, comme l'autel où il vouloit estre sacrifié pour nos pechez: comme l'armure par laquelle il deuoit terrasser le diable, & en triompher: comme l'eschelle par laquelle il seroit glorifié, & ses esleuz monteroyent au ciel: de toutes lesquelles choses s'ensuit qu'elle doit estre honoree, comme l'autel, la lance, & l'eschelle, de la bonté, puissance & gloire de Dieu & de nostre

iuſtice victoire, & exaltation.

Dieu ayant gardé l'eſpace de 300. ans des flammes, de l'eau & de la pourriture, ceſte ſienne croix, à monſtré par cela, dit S. Hieroſme, qu'il vouloit qu'elle fut honoree pour l'amour de ſon fils & pour la conſolatiõ des enfans de Dieu. C'eſt pourquoy il voulut qu'elle fuſt trouuee, non du temps des Tyrans payens, mais du temps de Conſtantin, premier Empereur Chreſtien, afin qu'elle fut preſeruee de l'iniure des ennemis, & honoree de tous les Chreſtiens. Par icelle ont eſté faits infinis miracles racontez par les hiſtoires Grecques, & Latines, tant du temps qu'elle fut trouuee par Helene mere de Conſtantin, que lors qu'elle fut retiree de la main du Perſan ennemy, Coſroës, par l'Empereur Heraclius, & remiſe en Hieruſalem. Les miracles de ceſte inuention ſont racontez par Rufin, Socrates, Theodoret, Sozomene, Nicefora, & autres: Les miracles du recouurement & exaltation ſont eſcrits par Zonaras, Cedren, Paul Diacre en la vie de Heraclius, Sigebert aux Chroniques de l'an 631. pour l'vn & l'autre temps, a eſté inſtituee vne feſte dont eſcriuent Othon de Friſingen, Bede, & Adon, au martyrologe. Et qui pouuoit auoir en ces ſaiſons là, vne petite piece de ce diuin bois, s'eſtimoit bien heureux, dit S. Chriſoſtome. Paulin en enuoya à Seuere: & S. Gregoire à Richard Roy des Viſigoths, comme vn don precieux. Sainct Ambroiſe louë Sainct

tion.
Io 12.
Phil 2 fi.
Ge 28. en l'eſchele de Iacob
Inſt. de deliuran-ce. S. Da. l 4 de fi. c. 12. fig. l'arbre de vie.
Ge. 2. l'arche de Noé.
Gen. 7.
La verge de Moyſe.
Ex. 14.
Le ſerpẽt d'airain.
Nu. 13.
Ioan 3.
Le diable vaincu par la croix.
Col. 2.
Chirogr.
Origen. Hom. 8. in Ioſ.
S. Hiero. ep. ad Paulin.
3
Les miracles de l'inuẽtion de la croix.
Ruff. l. 10. c 8. ſoc.

l. 1. c. 13. Theo. l. 1. c. 18. Soz. l. 2. 1. Nicef. l. 9. c. 19. S. Chryf. hom. Chriſtus Deus. S. Paul. ep. 11. ad Seuer. S. Greg. 7 ep. 116. S. Amb. or. in Theod. Terre ſaincte Ioſ. 5. Exod. 3.

Helene mere de Conſtantin, dequoy elle auoit mis la croix, c'eſt à dire vne partie de la croix, ſur le chef des Roys, afin qu'elle fut adoree. Il parle du clou qui fut inſeré à la ſalade de l'Empereur. S. Auguſtin honoroit non ſeulement ce glorieux Trophee, mais encor la terre du mont de Caluaire, laquelle tranſportee en Afrique, faiſoit pluſieurs miracles: & certes ſi la terre ou iadis l'Ange marcha en figure d'homme, fut eſtimee ſaincte & honoree comme ſaincte, combien plus ſainct doit eſtre eſtimé le bois, qui a eſté la lice où le fils de Dieu a couru, le tournoy où il a combattu, & la couche ou mourant, il a fait rendre les derniers abbois à Sathan, ou peché, & à la mort?

4 *De l'Image de la croix, c'eſt à dire des croix faites à la ſemblance de celle de Ieſus Chriſt.*

Les argumens qui monſtrent ceſte croix honorable, monſtrent auſſi que tout Image & ſigne de croix fait à la ſemblance de celle ou Ieſus Chriſt mourut, doit eſtre honoree. Car c'eſt l'Image de noſtre redemption, de l'autel, des armees, & de la victoire du fils de Dieu. C'eſt ſon enſeigne & drapeau, ſigne qui a eſté touſiours honorable en la nature, bien que le peché l'euſt rendu ignominieux. La croix eſt imprimee en toute la nature, comme vn ſigne de ſalut, dit S. Ambroiſe auec Minutius. Les oyſeaux ne peuuent voler ſans faire le ſigne de la croix: les Nauires ne peuuent voguer que leurs matz ne ſoyent croiſez: le laboureur labourer, qu'il ne l'aye au ſoc. Le monde meſme, tirant vne ligne

Le ſigne de la croix imprimee en toute la nature. S. Amb. Hom. 36.

de l'Est à l'Oest, & du Nort au Sud, demeure diuisé en Croix. Les anciens d'Egypte, parmy leurs carracteres Hieroglifiques, tenoient la figure de la croix comme pour vn signe de vie, comme tesmoigne Ruffin. La croix donc est vn signe honorable. Minut. Fel. in Oct. Ruffin. l. 2.

5

Le signe de la croix ou selõ aucũs la mesme croix, paroistra au grãd iour.

Ce signe paroist au ciel flamboyant lors que celuy qui a esté iugé en iceluy par les hommes, viendra tenir son grand iour pour iuger les hommes, & faire iustice en dernier arrest, à la vertu & au peché. C'est ce que nos docteurs escriuent, & nostre bonne mere chante, *Ce signe sera au ciel quand le Seigneur viendra pour iuger.* Bel aduertissement pour nous faire penser à Dieu & à nous, afin d'apprester nos cayers à ce compte final, & sur tout voir si nous auons esté bons seruiteurs de la croix. Quel honneur deuons nous donc à ce signe qui paroistra lors si honorable au ciel & en terre, & reformidable aux enfers? Les Cõciles, les docteurs, & le commun accord de to⁹ les siecles l'honorẽt: les Synodes sixiesme, septiesme, & huictiesme, ont couché les decrets de la veneration d'iceluy. S. Iustin martyr l'honore par ses escrits, Tertullien la deffend, contre les calomnies des payens murmurans de l'adoration de la croix. Le mesme fait Minutius Felix. Matt. 24. Orig. Chryf. Theoph. Euthym. Beda in. Matt. 24. Cyrill. Catech. 5. S. Augu. Ser. 130. de temp. Iust. ap. 2. Tert. ap. c. 16. Minut. in. Oct. 2.

6

La croix honoree par Constantin.

Constantin premier Empereur Chrestien fut tresdeuotieux de ce signe, & voulut que ce fut le drapeau & l'enseigne de ses armees, & apres qu'il eut combatu Ma-

Supplice de la croix prohibé & monnoyemarquee de la Croix. Soz. l. 1. c. 8. S. Augu. ser. 18. de ver. dom Defẽse de Theo l. 1. c. 1. 8. l. *Cum sit nobis*, Pieté de Thibere Paul. dia l. 18. rer. Rom Lact in Carm. de cruce. La croix portee aux processions. Socr. l. 8. c. 8 Sozo. l. 8. c. 8. Peinte par tout. S. Chrisho Christ' Deus. Ruffin. l. 2. Appari.

xentius fit eriger à Rome vne croix magnifique qu'il colloqua à la main dextre de sa statuë, auec ceste inscription, *c'est le signe de salut*, comme tesmoigne Eusebe en sa vie: & fit deffense par edit public de ne punir desormais aucun malfaicteur par ce supplice: commanda aussi de battre la monnoye au coin de la croix. Theodose imitateur de ses vertus, en reuerence de la croix, fit deffense de l'engrauer au paué, à fin qu'il ne fust foulé aux pieds. Le bõ Empereur Tibere, suyuãt ceste pieté à la piste, voyant vn iour au palais vne croix grauee au marbre du paué, commanda aussi tost qu'elle fut enleuee, disant: Quoy donc nous foulons aux pieds le signe duquel nous armons la poictrine & le front? Lactance dit de la croix.

Adore à deux genoux le signe venerable.

S. Chrysostome faisoit porter des croix d'argent aux processions auec des flãbeaux ardents, comme tesmoigne Socrates & Sozomene, dont vous pouuez voir combien est ancienne la coustume de l'Eglise: & le mesme Sainct escrit, que de son temps on peignoit la figure de la croix par tout, aux villes, aux champs, aux maisons, aux chambres, à la vaisselle, aux mõtagnes. S. Augustin resiouy & esmerueillé de l'honneur qu'on faisoit par tout le monde à la croix, s'escrie & dit, *Puis que le Sauueur fait vn si grand honneur à son supplice, qu'est-ce qu'il doit reserver à ses fidelles seruiteurs*? Ruffin escrit qu'en Egypte en ces premieres conuersions des

Chrestiens, les croix furent peintes & erigees par tout, au lieu de l'armure de leur faux Dieu Serapis. Ie laisse les apparitions miraculeuses de ce signe faites à Constantin, à Arcadius & autres Empereurs Chrestiens, mesme du tẽps de Iulien, & de Leon Iconoclaste. Ie laisse aussi plusieurs miracles faits iadis, & de nostre temps aux mondes nouueaux des Indes & du Iapon: ie diray seulement ce que raconte S. Hieroſme que S. Hilarion arresta les flots de la mer desbordee & desia proche d'abismer la ville d'Epidaure, auec trois croix, qu'il fit eriger sur le bord.

tions de la croix à Constan. Euseb. l. 1. de vita. Const. En toute nika. du temps de Iulie. Gre. Naz. or. 1. in Iul. S. Hier. in vita S. Hil.

CHAP. XXXVII.

1 *Le signe de la Croix honorable.*
2 *Les Chrestiens vsent en tout du signe de la Croix.*
3 *Obiections des vieux & des modernes sectaires cõtre la Croix.*
4 *Le signe de la Croix chasse diable.*
5 *Pourquoy le diable craint la Croix.*
6 *En quel sens nous appellons la croix nostre esperance.*

NOn seulement le signe de la croix fait en chose solide & permanẽte, est & a esté touſiours honorable entre les Chrestiens, mais encor imprimee auec la main ou autre instrument, en l'air, au front, à la viande, aux habits & en quelque autre chose que ce soit. Cecy nous est monstré premierement par la saincte Escriture. La

Le signe de la Croix honorable

Le sãg de l'aigneau pasthal.

mis aux posteaux Exod. 12.

ceremonie des posteaux des portes, marquez du sang de l'agneau Paschal, estoit la figure de ce signe qui doit estre mis au frõt des Chrestiens, dit S. Augustin. Le signe de Tau en Ezechiel signifioit le mesme, comme escriuent S. Cyprien, & S. Hieroſme. Le Tau, c'est la derniere lettre de l'alphabet Hebrieu, ayant la forme d'vne Croix, selon l'ancienne escriture des Hebrieux. Le signe de la Croix est ce nom, & le signe de Dieu escrit au front des esleuz, duquel parle S. Iean en l'Apocalypse, cõme enseignent nos docteurs Oecumenius, Beda, Anselme Rupert, & autres exposans ledit lieu. S. Denis Areopagite dit qu'en tous les Sacremens se fait le signe de la Croix. Sainct Augustin escrit le mesme apres luy, S. Iustin martyr rendant la raison aux Payens, pourquoy les Chrestiens prioyent tournez vers l'Orient, & se signoient de la main droite. C'est, dit il, parce qu'il faut employer le meilleur pour Dieu.

S. Cyp. ep. ad Demettian. S. Hie. in c. 9. Ezec. Apoc. 7. 3 & 4. S. Dyoni eccl. hie. c. 4. 5. & 6 S. Augu. tract. in Io. 118. Iustin. q. 118.

Les Chrestiẽs vsent en tout du signe de la Croix.

Tertullien escrit en ces termes du signe de la Croix, *Soit que nous marchions, que nous nous leuions, que nous entrions, que nous sortions, en nos habits, en nostre chaussure, au lauoir, à la table, à la lumiere, aux chambres, aux cheres, en tout, & par tout, nous imprimons le signe de la Croix au front.*

Tert. de cor. mi. 6. Que les Ministres notez ces paroles.

S. Hieroſme escriuant à Demetriade: *Ferme la porte de ſon cœur & fais ſouuent le ſigne de la Croix à ton front*: & en vn autre lieu, *Qu'à tout moment l'on face le ſigne de la Croix.* Ie laisse mille autres authoritez des autres

S. hier. ad Demetri adem. S. Hie. ad Eustochi.

Docteurs, & les miracles qui ont esté faits par ce signe, d'autant qu'il faut faire fin, & respondre aux obiections & calomnies iettees par vos peres, contre l'honneur de la Croix, & du maistre qui l'a renduë honorable.

3 *Obiections des vieux & modernes sectaires contre la Croix.*

Les Bogomiles disoient, que l'enfant doit detester le gibet où son pere a esté pendu: le mesme on doit faire de la Croix. Ceste proposition est l'escume d'vne ame ignorante & malicieuse. Le gibet, est vne chose ignominieuse à cause du crime. S. Augustin dit que la cause & non le supplice fait le martyr: Si quelqu'vn meurt pour la querelle de Dieu, sans faute, sa mort est martyre honorable: mais s'il meurt par son crime, comme firent les deux larrons, elle est ignominieuse, parce qu'elle prouient d'vne mauuaise cause. Or la mort du Sauueur non seulement est sans crime, comme tresbien recogneut vn desdits larrons, mais est l'antidote contre tout crime & peché, mort enduree pour vaincre Sathan, pour reconcilier Dieu, pour ouurir les portes de la vie eternelle, mort qui fait & marque l'action la plus honorable que Dieu fit iamais au monde. Deuant les hommes elle a esté pleine d'opprobres par le peché des hommes. Deuant Dieu elle est pleine de gloire, par la vertu de Iesus Christ. Quel blaspheme donc proferent ces mescreans, & vous apres eux, comparent par ceste belle assertion, la Croix à vn gibet, & Iesus Christ à vn qui aura esté pendu par son

La cause nõ la peine fait le martyr. S. Au. ep. 167. ad festum t. 2. serm. 10. de diuer. t. 10.

crime? L'enfant d'vn tel pere a vn vray dequoy rougir pour la faute & ignominie de son pere. Mais en la cause & croix du Sauueur, il n'y a qu'amour, innocence, sagesse, puissance, gloire & toute sorte de bien. Et partant S. Paul qui entẽdoit mieux les mysteres de Dieu, & la qualité de ceste mort, que les malins docteurs, *Ià à Dieu ne plaise*, disoit-il, *que ie me glorifie en autre chose, qu'en la Croix de nostre Seigneur.* Si c'estoit vne chose ignominieuse d'honorer la croix en la tenant ou baisant, ou en autre façon, il n'en faudroit non plus parler. C'est donc vn signe honorable & rendu tel à cause du diuin exploit, effectué par Iesus en iceluy en faueur des enfans d'Adam, encor qu'auparauant il fut ignominieux par leur vice. Le cimeterre de Goliath, porté par Goliath, estoit vn instrument d'ignominie deuant Dieu: mais apres que Dauid en eut tranché la teste à Goliath, fut rendu honorable par telle victoire, & propre pour honorer la maison de Dieu: au moyen dequoy que vos Bogomiles s'aillent cacher auec leur pere pendu. Nous voulons honorer le trophee de nostre Sauueur.

Gal. 6. 14.

Le coutelas de Goliath. 1. Reg. 21. 9.

4

Le signe de la Croix chasse diables.

A ce que vous dites que nous chassons les mouches en faisant le signe de la croix, vous dites bien, sans y penser. Nous chassons voirement les mouches, mais ces mouches qui vous bourdonnent aux oreilles, & vous font bourdõner contre la croix du Sauueur, desquelles mouches le diable est surnommé Belzebuth: c'est à dire,

Dieu des mouches, ce Dieu des mouches appellé par les Payens Idolatres, Myiodes mouchard. Ce sont ces mouches importunes & infernales, & cest Idole mouchard que nous chassons par le signe de la croix: Ainsi chassoit les mouches S. Antoine au desert, quand il donnoit la chasse aux diables auec le signe de la croix. Ainsi S. Hilarion fit esuanoüir les chariots, les bestes & autres visions monstrueuses causees par ces mouches.

Le Dieu *Myodis* mouchard. Pausan. in Arcad. Plin. l. 29 c. 6. Ité Myagrus Plin. l. 10. c. 8. S. Hie. in vita Pauli, & S. Hila.

§ *Pourquoy le diable craint la Croix.*

Or non sans cause en sont chassez ces esprits importuns, car ce signe leur remet en memoire de quel maistre ils ont esté vaincus, de quel baston ils ont esté battus, & de quel instrument ils ont esté confondus, & comme esclaues abiects, se cachent au son de la cadene, & à la mõstre du fouët: & partant S. Augustin dit, que les diables fremissent & tremblent à l'aspect de ce signe, & sont contraints de luy ceder comme au sceptre du grand Roy. S. Martin disoit, *sans cuiraſſe, sans morrion, hardy te fendray les eſquadrons ennemis, moyennant que ie ſoi armé de la Croix.* Ce que vous dites, que nous sommes Magiciens faisans ce signe, est refuté par les raisons ià dites, ausquelles i'adiouste la responce que fit S. Athanase à semblables blasphemes: tant s'en faut que les Chrestiens soient Magiciens par cela, que plustost la Magie s'esuanouyt deuant le signe de la croix, *Par le ſigne de la Croix toute Magie eſt bridee, & toute ſorcellerie rendue vaine & ſans force.*

S. Augu. l 83. qq. 79.

Ego ſigno crucis & c. hoſtium cuncos penetrabo ſecurus.

Salp. t. in vi. S. Mar.

La Magie bridee par le ſigne de la Croix.

S. Atha. l. de in. car.

6 *En quel sens nous appellons la Croix nostre espe rance.*

Vous obiectez aussi, que nous appellons la Croix nostre vnique esperance, & que nous blasphemons. Ie vous respons, que vous ne sçauez non plus vostre Grammaire, que vostre Theologie. Si vous l'eussiez entenduë, elle vous eust aprins, que ce sont manieres de parler metaforiques, esquelles le signe est mis pour la chose signifiee. S. Paul dit se glorifier en la Croix de Iesus Christ, il veut dire, que sa gloire est Iesus Christ crucifié, qu'il entend par la Croix. Quand Iesus Christ dit qu'il faut porter sa Croix, il ne veut pas dire que chacun se charge d'vne croix materielle, mais de ce, qui est signifié par la croix, à sçauoir qu'il se prepare d'endurer peine, tribulation, de pleurer, de gemir. Quand on dit par vn trope voisin: cent cornettes, cent voiles, cent cuirasses, pensez vous qu'on vueille entendre cent pieces de tafetas, ou de toile, ou cent cuirasses pendues en vn ratelier? & non cent compagnies de cheual, cent nauires, cent hommes d'armes, prenant l'enseigne pour les soldats, & vne partie pour le tout? Si vous estimez bonne ceste maniere de parler, comme aussi ne la pouuez estimer mauuaise, dequoy vous scandalisez vous, quand nous appellons la croix, nostre vnique esperance, entendans par la croix, Iesus Christ crucifié? Vous deuiez plustost admirer la façon de dire, comme plus haute & plus pregnante, que ne feroit la propre. Car quand nous appellons Iesus Christ nostre esperance, nous

Gal. 6. 14.

disons nostre conception nuement & simplement, mais quand nous apostrofons la Croix, & l'appellons vnique nostre esperance, nous vsons d'vn langage noble & esleué dessus le vulgaire, plein de recognoissance & de louange de l'amour & vertu du Sauueur, langage signifiant, Iesus Christ, non nuement comme le propre, mais Iesus Christ crucifié, Iesus Christ mourant, Iesus Christ combatant, Iesus Christ faisant parade & demonstration de sa plus grande puissance & charité enuers nous. Mais en quoy employons nous le temps, laissons ses cauillations sottes & indignes de voir le iour, & d'estre plus longuement refutees, & disons vn mot de la maniere qu'il faut honorer les Images, outre ce qui en a esté cy deuant dit.

CHAP. XXXVIII.

1 *De la maniere qu'il faut garder honorant les Images.* 2 *L'honneur & lumiere de l'Image ressort au patron.*

1 *De la maniere qu'il faut garder honorant les Images.*

APres auoir prouué que c'est vne chose saincte & vtile d'honorer les images, il nous faut acheuer d'enseigner la façon qu'il conuient garder en les honorant. Ceste cognoissance doit estre iointe à la preuue de la veneration, pour tirer fruict de tout ce discours, & profit selon Dieu, de l'vsage des Images. Le Concile de Trente, comme cy dessus nous auons touché, a

Concile Trident. sess. 25.

donné vn enseignement qui est la base de toute ceste doctrine en ces termes. *On doit auoir & retenir les Images de Iesus Christ & de la Vierge Mere de Dieu, & des autres saincts, principallement aux Egliſes, & leur faire l'honneur & la veneration qui leur appartient: Non pas que l'on croye qu'en icelles y aye aucune deité ou vertu, pour laquelle il les faille honorer, ou qu'il leur faille demander quelque choſe, ou qu'il faille mettre ſa confiance aux Images, comme faiſoyent au temps paſſé les Gentils, qui mettoyent leur eſpoir aux Idoles: mais parce que l'honneur qu'on leur fait, ſe rapporte aux patrons qu'elles repreſentent, de maniere que par les Images que nous baiſons, auſquelles nous leuons le bonnet, & deuant qui nous flechiſſons le genoüil, nous adorons Iesus Christ, & venerons les Saincts deſquels elles portent la ſemblance.* Les sens de ces paroles est comprins en ces deux verſets que vous notez par sobriquet, n'en ayant ny ſçeu ny voulu penetrer l'energie.

L'Image n'eſt pas Dieu, mais bien de Dieu l'enſeigne.

Adore en ton eſprit celuy qu'elle t'enſeigne.

Nã Deus eſt quod imago dicit ſed non Deus ipſa Hancre. colas ſed mente colas quod cernis in ipſa. Sabel. l. 8 Eod. 8. S. Diony. eccl. her.

Le Decret du Concile & les vers, sont faits sur la doctrine du S. Esprit, & sur l'authorité des Peres & anciens Conciles, qui enseignent la façon d'honorer les Images & parlent ainsi. S. Denis dit, qu'il ne faut pas s'arrester aux lineamens exterieurs de la peinture, mais passer outre aux patrons & les honorer, il parle de la peinture des Anges, & le mesme se doit entendre des

autres. Sainct Basile, *L'Image du Roy*, dit il, *est aussi appelee le Roy, estant vne mesme chose sans diuision de puissance ou de gloire, qui est aussi vne, d'autant que l'honneur de l'Image se termine au patron.* S. Damascene dit le mesme au liure de la Foy, & en l'Oraison premiere des Images adiouste: *Tout ainsi que le pourpre & la soye, & l'habillement qui en est fait, ne sont en soy autre chose qu'vn simple vestement, qui neantmoins estant approprié au Roy en est rendu honorable, de mesme la matiere dont est faite l'Image, n'est pas digne d'honneur de soy: mais si celuy qu'elle represente est sainct, l'Image à proportion est digne d'honneur:* C'est à dire, l'honneur de l'Image va au patron pour lequel elle est faite. Leontius Euesque de Naples en l'Isle de Cypre, vn de ceux qui assisterent en la septiesme Synode, disputant contre les Iuifs, *Tout ainsi*, dit il, *que Iacob prenant de la main de ses enfans la robbe de Ioseph sanglante, la baisa & l'appliqua à ses yeux, non pour l'amour & honneur qu'il portast à la robbe, mais par ce que par icelle il pensoit tenir & baiser son fils: de mesme nous autres Chrestiens, lors que nous tenons & baisons les Images de Iesus Christ, d'vn Apostre & d'vn Martyr, il nous semble voir qu'en esprit nous embrassons Iesus Christ mesme & le Martyr.* Il dit encor au mesme lieu. *Il est certain que quand Iacob adora la cime de la verge de Ioseph, il n'adora pas le bois, mais Ioseph par le bois: comme nous adorons Iesus Christ par la Croix.* Sainct Augustin: *Qui fait, & honore le signe diuinement*

c.2. adfin S. Basil. l. de sp. 5. ad Amfil c 18.

S. Io. Damasc. l. 3. de fide c. 17. in sej. Syn. act.

Leōt. dia log 5 cōt. Iud in. 7. Syn. act. 4. cité par S. Iea Da or. 3. de Imag.

Gene. 37. 33.

Gen. 47. 31. He. 11. 20.

S. Au. l. 3. de doctr. Chri. c. 9.

institué, C'est à dire la Croix, *la force & signification duquel il entend, il n'adore pas ce qu'il voit & qui passe, mais bien ce à quoy toutes choses sont rapportees.* C'est à dire, Iesus Christ, S. Athanase, *La semblance du Roy*, dit-il, *est en l'image, & en la personne du Roy, est la forme de l'Image. La semblance du Roy est figuree en l'Image, & qui voit le Roy il voit que c'est celuy qui est representé en l'Image, & l'Image peut dire, le Roy & moy sommes vn.* Theophanes Eueſque de Nice: *La nature nous enseigne que l'Image qui est au miroir, est touſiours conionte auec ce qu'elle represente, & en deſpend inſeparablement. Or comme l'Image du miroir ne peut eſtre infecté d'aucune tache, ou embellie de quelques ornemens qu'a preallable le viſage n'en ſoit atteint, de meſme l'Image ne peut eſtre honoree ou meſpriſee, que le patron ne le ſoit. L'Image peinte ou taillee eſt vne partie du patron, qu'elle rapporte, tiree en vn fond diuers. Parquoy ſi le patron eſt digne d'honneur & reſpect, s'enſuit que la partie le ſoit auſſi, à cauſe de ſon tour: comme auſſi la partie ne peut eſtre iniuriee, que le tout n'en reçoiue iniure.* De toutes ces authoritez pour la pluſpart citees en la ſeptieſme Synode, a eſté fait le decret du Concile de Trente preallegué, comme il eſt aiſé à voir. Voyons maintenant d'en tirer ce que nous pretendons.

S. Atha. l. cõt. Arri initio. citatur a S. Io. dama or. 3. de Ima. Theof. epiſt. Mi. cité par Turr. l. 3. de cha ract. dog. 2

L'honneur & l'iniure de l'Image reſſort au patron.

CHAP. XXXIX.

1 *On honore les Images à cause de ce qu'elles representent.*
2 *De l'adoration du nõ de Iesus.*
3 *Du signe de la croix.*
4 *Le nom de Iesus, & le signe de la croix redoutables aux malins esprits.*
5 *Par les Images les saincts sont honorez, & Dieu aux saincts.*

DE tout ce qui a esté deduit au precedent chapitre, nous en tirons l'entiere façon d'honorer sainctement les Images, & la responce sans replique à toutes les calomnies des Iuifs, & tous ceux qui auec eux nous appellent Idolatres. La façon doncques consiste à faire honneur à l'Image, en contemplation du patron seulement, & non de la matiere ou de la forme de l'Image, & pendãt que les sens aperçoyuent la peinture, esleuer l'esprit à ce qu'elle represente. I'honore donc le Crucifix, soit il d'or ou de bois, artistement fait ou grossierement, ie l'honore non pour l'estoffe ou pour l'art, mais pour l'amour de celuy, qu'il me met deuant les yeux de Iesus Christ crucifié. Ie le regarde auec respect, ie m'incline par reuerence, ie le baise d'amour, ie le touche par foy: en le regardant, en m'inclinant, en le baisant, en le touchant, mon ame, mon entendement, ma volonté, ma memoire, adore en esprit:

1 *On honore les Images à cause de ce qu'elles representent.*

voit, embraſſe, ramenteuoit Ieſus Chriſt crucifié, que ce Crucifix materiel par les traicts viſibles me repreſente, & me le fait couler par l'entreiect de mes ſens, au cabinet de mon cœur. Autant d'actions faites en ceſte Image, autant de ſeruices à celuy qu'elle repreſente, & pour qui ils ſe font, & autant de merites pour moy qui les faits. Et tout l'Image me ſert d'inſtrument, de planche & d'eſchelle, auec laquelle me ſuſleuant ſur moymeſme, ie paſſe du materiel à l'inuiſible & monte de la terre au ciel. Voyez-vous combien de choſes ſainctes, l'aſpect d'vne ſeule Image enſeigne, & produit vn clin d'œil? voyez-vous que combien que nos Docteurs ayent dit ſagement que les Images ſont les liures des ſimples gens, elles neantmoins ſont de treſbelles & briefues leçons aux plus doctes?

Les Images les liures des ſimples gens. S. Greg. l. 9. epiſt. 9 S. Ioan. Dam. l. 3. de fid. c. 17. Voire des doctes.

2 *De l'adoration du nom de Ieſus.*

A la façon que nous honorons les Images de Dieu nous honorons auſſi ſon nom, ſingulierement ce nom precieux. Ieſus eſcrit ou prononcé, non pour les ſyllabes, ou pour le ſon, mais par ce qu'il eſt vne petite Image du Sauueur, le repreſentant par les ſyllabes à l'œil, ou par le ſon à l'oreille, ou par tous ſes deux, faiſant couler en nos cœurs la douce memoire du Seigneur qu'il nomme.

3 *Du ſigne de la croix.*

De meſme façon honorons nous le ſigne de la croix, non ſeulement peinct en vn tableau taillé en bois ou en pierre, fondu en or ou argent, mais encor tracé &

tiré en l'air, au front, en la poictrine, sur la viande, & autres choses : quand nous la traçons, le baisons, l'adorons, le Sauueur en est honoré, la creature beniste : nostre ame fortifiee, & le diable chassé.

4 *Le nom de Iesus & le signe de la croix reformidable aux malins esprits.*

Et comme il entre en furie, & s'enfuit à l'Image & au son de ce tout puissant, & salutaire nom, Iesus, aussi tremble il, fremit, & ronfle, à l'aspect de ce signe: l'vn & l'autre luy est vne Image effroyable de l'autheur, du moyen, & de l'instrument de nostre salut, qu'il hayt d'vne haine mortelle & immortelle. L'vn luy met deuant les yeux, l'infinie clemence, l'autre l'infinie puissance de nostre Sauueur, & tous deux luy donnent au profond du cœur & mettent à la cadene sa rage, à ce qu'il ne nous puisse nuire, quand sainctement nous nous armons contre luy de ces deux diuins & celestes pourtraicts.

5 *Par les Images les saincts sõt honorez: Dieu & aux saicts.*

Par les Images & aux Images, nous honorons la vierge glorieuse, les Anges, les Martyrs, confesseurs, vierges, & tous les amis de Dieu, quand nous reuerons leurs Images, & tout ce que nous faisons à leurs Images se rapporte à eux, & ce qui se rapporte à eux, c'est à l'honneur du maistre qui les a faits saincts & dignes d'honneur. Or qu'auez vous icy, Messieurs les Ministres, à noter autre chose que pieté, & religion? quelle occasiõ y prenez vous de nous en appeller Idolatres? Idolatre ne peut estre sinon celuy, qui adore les Idoles, les estimant Dieux, on honorant en icelles

des faux dieux. Nos Images ne sont point Idoles, ains signes & representations de Dieu, ou de ses saincts: en icelles nous honorons Dieu, & ses saincts: & rien plus. D'icelles nous n'en esperons rien, mais de ceux qu'elles representent. Si pour telles actions vous auez droit de nous appeller Idolatres, & superstitieux, vous pouuez taxer d'Idolatrie tous les saincts du vieil testament, dequoy ils adorerent souuent les Images de Dieu & des Anges, qui se monstroyent à eux en figure d'homme, ou en autre forme: Itẽ dequoy ils honoroyent religieusement le temple, les vases, l'arche d'alliance, les autels, les ornemens & la vaisselle du temple. Vous deuez aussi au nouueau testament taxer d'Idolatrie, les Chrestiens qui portoyent par religion les ceintures, & linges des Apostres, & honoroyent iusques à l'ombre de S. Pierre qui estoit moins qu'Image. Que si vous estimez qu'Abraham, Iacob, Moyse, Iosué, Dauid, & les autres saincts ont sainctement honoré Dieu, l'honorans en son Image, & aux autres choses qui se rapportoient à luy, & qui le representoient en quelque façon: & si vous croyez que les Chrestiens faisoient aussi sainctement, rapportans leurs intentions non aux creatures, mais au createur par icelles representé, pourquoy osez vous nous appeller Idolatres & superstitieux, si nous adorons Dieu en son Image, & honorons les saincts en leurs representations? Or si nous auons clairement monstré

Les choses saincts honorees cy dessus, ca. 22. 23.

Cy dess°. 31. Nu. 6.

ſtré que nous ſommes exempts de tout crime d'Idolatrie : Si les Eſcritures, ſi les ſaincts Conciles, ſi l'authorité des ſaincts docteurs, les exemples des ſaincts Peres, ſi la loy de Dieu, & de la nature, ſi toute ſorte de preuues ont victorieuſement ſouſtenu iuſques icy noſtre cauſe contre vos accuſations en tous les trois poincts traictez, ſi ces preuues ont cent fois renuerſé voſtre erreur, & confirmé noſtre verité, permettez moy qu'en ſonnant la retraicte de ce troiſieſme & dernier diſcours, ie vous iette vn traict de iuſte recrimination, non pour vous terraſſer ſans mercy, mais pour remedier à vos playes receues : & vous monſtrant que vous eſtes ce que vous nous reprochez, Idolatres, ie vous perſuade de prendre vne ſaincte reſolution, de ſeruir Dieu & combattre Sathan en bons Catholiques, ſous le drapeau de l'Egliſe Catholique, ſous vn Dieu, vn paſteur, & vn Roy.

Recrimination contre les aduerſaires.

CHAP. XL.

1 *Que les aduerſaires ſont Idolatres.* 2 *Que l'opinion des aduerſaires eſt hereſie.*

COnſiderez Meſſieurs, en ce que s'enſuit, ſi vous eſtes Idolatres & de la pire & dangereuſe Idolatrie. Idole eſt tout ce que l'on priſe & ayme plus que Dieu. Idolatre eſt celuy qui attache ſon amour à telle Idole, & l'honore au lieu de Dieu.

Que c'eſt qu'Idole. Sus. ch. 1. & 2.

Le veau des Hebrieux. Sus. c. 19. no. 6.

Idole fut le veau d'or, & les Iuifs Idolatres, qui oublians Dieu l'adoroyent. Ce-ſtoit vne Idolatrie ſemblable à celle des payens, Idolatrie groſſiere: la fine Idolatrie, eſt cachee dedans l'ame : ſon Idole eſt le peché. Selon le pied de ceſte difinition, Sainct Paul appelle l'auarice, Idolatrie : l'or & l'argent ſont ſes Idoles: les auaricieux ſont ſes deuots, aymans & honorans plus le metail que Dieu: & partãt Idolatres. Mais de tous les pechez qui font ſpirituellement leuer les mains à l'Autel de Baal & Idolatrer, l'hereſie tient le premier rang. *Il y a*, dit ſainct Auguſtin, *vn culte de ſimulacres plus pernicieux, que le commun, qui eſt quand ſous tiltre de religion, on adore ſes opinions, & tout ce que la fantaſie errante par orgueil & par preſumption aura fantaſie & controuué, iuſques à ce qu'en l'ame s'engendre vn rien.* Sainct Hieroſme parlant des heretiques de ſon temps : *Le commencement de paillardiſe eſt l'inuention des Idoles. Les heretiques ne ſont iamais ſaoulz de leur erreur, & ne ceſſent de paillarder, & oublians la loy & les Eſcritures ſainctes laiſſent Dieu : & d'vn iugement reprouué adorent les Idoles qu'ils ſe ſont taillees dans le cœur, poſſedez d'vn continuel eſprit de fornication.* L'hereſie donc eſt le commencement de tout peché, & par cela pire de tous, comme auſſi par les autres qualitez. Les autres pechez peruertiſſent la volonté, l'hereſie outre cela creue les yeux à l'entendement, & met ſans deſſus deſſous tout l'eſtat de l'ame: & comme le feu trans-

L'auarice des Idolatres. S. Paul. Epheſ. 5. col. 3.

S. Augu. de vera relig. ca. 39. t. 1.

S. Hie. in c. 4. Oſe.

forme en feu, ce qu'il bruſle, auſſi ceſte Idole metamorphoſe en Idole celuy qu'elle touche, les autres pechez, la paillardiſe l'auarice, & ſemblables, ſe contentent de regner ſeuls, l'hereſie eſt vne pepiniere & vne tiraſſe de toute ordure. Et comme elle ne ceſſe de paillarder, auſſi ne ceſſe elle d'engendrer & produire nouueaux enfans de fornication, effrontee & inſatiable putain, qui parle, qui pipe, qui enchante, qui tranſmuë, qui transforme les ames en des horribles monſtres, & fait en verité, ce que les anciennes fables paraboliſent de la ſorciere Circe. Les autres pechez cachent leur ordure, elle la vente & la preſche pour religion, & ſe mocque de Dieu & des hommes: & partant elle eſt appellee la chere des mocqueurs, & la chere de peſtilence, infectant tout & gaſtant tout. Or ſi voſtre doctrine eſt vne fauſſe opinion, & vne hereſie, elle eſt ſans doute, vne Idole & des plus iniurieuſes qui puiſſent eſtre nichees ſur l'autel de Baal contre celuy de Dieu, & vous eſtes Idolatres qui la ſuyuez & ſeruez comme religion, & Idolatres de meſme alloy & de meſme poids. Que ce ſoit vne hereſie, les conciles anciens & modernes de l'Egliſe Catholique en font foy, qui l'ont condamnee, comme telle: les ſaincts Peres que nous vous produiſons tous les iours la condamnent auec les Conciles, comme telle.

Que ce ſoit à bon droit nous l'apprenons par ce qui a eſté dit en ces trois di- *Que l'opinion des*

aduersaires est heresie, election, section, secte.

Iesus Christ mõte au ciel, & descẽdu aux enfers in Symb.

L'eau tournee en vin Ioan. 2.

Le pain tourné au corps de nostre Seigneur Matt. 26. 27. Marc. 14 22. Luc 22. 19. 1. Cor. 11. 24

heretique & qui croit par chois & par fantasie Sectere.

scours, & sans cecy nous l'apprenons iettans les yeux sur sa nature ses qualitez & effects. Elle croit & mescroit, elle vous fait croire & mescroire, non à la regle de la saincte Escriture, qu'elle semble sur tout priser, mais à la mesure de la fantasie humaine, qu'elle suit en tout. L'escriture dit que Dieu est monté au ciel: vous le croyez: la mesme dit, qu'il est descendu aux enfers: vous ne le croyez point: l'Escriture dit, par vn seul tesmoin en passant que Iesus Christ a tourné l'eau en vin: vous l'accordez: la mesme Escriture afferme par quatre tesmoins, auec vn grand appareil de ceremonies & de paroles, qu'il a tourné le pain en son corps, le vin en son sang, vous n'y voulez entendre, & faites icy chois à vostre appetit, comme en tous les autres articles de la foy, qui est proprement estre heretique, c'est à dire, sectaire electif, & choisissant selon que la presomption du propre iugement conduit par la sensualité, l'enseigne. Car si la saincte Escriture estoit la regle & la guide de vostre foy, vous la croiriez en tout & par tout: mais parce que vostre cerueau, est vostre loy, vous croyez & mescroyez à l'Escriture selon que vostre cerueau vous conseille. Et comme il vous dresse à croire, aussi vous fournit il quand il est besoin, ancre & papier, pour mettre des glozes à la saincte Escriture cõuenables à vostre sens, afin de la biaiser & en faire le pretexte de vos opiniõs. Au moyen dequoy vostre doctrine n'a aucune

solidité, c'est vne foy sans foy: vne foy, non Chrestienne, mais humaine: non diuine, mais terrestre, basse, racourcie, & reduite au pied & moule de la foy des Payens, qui ne croyent sinon ce qu'il leur plaist. C'est vne engeance de chimere, conceuë de vanité, formee d'opiniastreté, & enfantee par orgueil: c'est vn auorton de ceruelle creuse, vn fan de fantasie, vne creature de gyroüette, vne opinion, vne heresie, vne Idole, & vous estes ses deuots, Idolatres: vous la portez quant & vous: vostre cœur en est l'autel, vostre main luy fait sacrifice, & vostre vie & langue la presche.

CHAP. XLI.

1 *L'opinion des aduersaires est vne Idole de rien.*
2 *Le mestier des sectaires s'est nier.*
3 *Les Ministres ont tout combatu sauf l'enfer.*
4 *Le nom & la langue de l'Antechrist sera Ie-nie.*

1 *L'opinion des aduersaires c'est vne Idole de rien.* Cy dessus c. 1. & 2. Blasphemes de Caluin. in. l. 1. ca. 11. sect. 11. c. 18. se. 1.

SAinct Paul parlant des Idoles materielles, dit qu'Idole n'est rien, comme nous auons cy deuant assez amplement declaré, ceste Idole vostre, n'est aussi rien, non seulement parce qu'elle est vne opinion & vn fantosme contre la verité, mais aussi parce qu'elle est toute composee de priuations, de negations, & de riens. Elle oste à Dieu son hõneur, & aux Saincts: ains elle oste à Dieu sa nature, & aux Saincts leur Paradis. Caluin dit que Dieu est Au-

& 4. l. 2. c. 4. f. 2. & 3. l. 3. c. 13. f. 4. escriuant sur Iob & ailleurs.

theur de peché, & il a beau pallier son blaſpheme, il ne le peut deſauoüer, ſa lãgue & ſa plume le condamnent trop clairement. Faire Dieu autheur de peché, c'eſt luy oſter ſa bonté, ſa puiſſance, & ſageſſe: C'eſt luy oſter ſa nature, car le peché prouient de malice, d'infinité, & de folie, & Dieu ne peut eſtre Dieu auec telles qualitez. Le meſme tient que les Saincts treſpaſſez ne voyent point Dieu, ny iouyſſent encor de la felicité: mais qu'ils l'attendent au ciel apres le iugement general: & fait vn ſein d'Abraham au ciel, qui eſt contre la verité & contre l'honneur de Ieſus Chriſt, qui a ouuert les portes du ciel, par ſa glorieuſe victoire: & n'y a point de limbe pour ceux qui ſont Saincts en l'autre monde, mais vn Paradis. Voyla deux priuations & deux negations inſignes de voſtre doctrine, & de voſtre Idole, du tout blaſphemantes, oppoſees & contraires à la ſaincte Eſcriture, & ſouſſlees de la plus profonde forge d'enfer.

2 *Le meſtier des ſecteures c'eſt mier.*

En outre vous oſtez le purgatoire, les ceremonies, les ſuffrages des Saincts, les prieres pour les treſpaſſez, les miracles, les Images, les feſtes, les ieuſnes, la penitence, la confeſſion, la ſatisfaction, les pelerinages, les bonnes œuures, les Sacrements, le franc arbitre, la iuſtification, les indulgences, les temples, les autels, les ſacrifices, en ſomme vous oſtez toutes les voyes de Paradis, le Paradis, & Dieu meſme par tout vous dites ie le nie il n'y en a point, il n'y en

a rien.

Par tout vous ostez tout, sauf l'enfer auquel vous n'auez rien touché, que ie sçache, comme si vous le vouliez retenir pour vostre partage, ie vous souhaite mieux que cela. Voyez vous donc, comment vostre Idole est vn rien, & vn amas de riens, & vn chef d'œuure du diable, duquel tous les efforts ne tendent à autre fin qu'à renuerser & destruire les œuures de Dieu, & faire de toutes choses rien, encontre poincte de Dieu qui de rien à fait toutes choses? De ceste vostre Idole il vous parle, & rend ses oracles, comme iadis par les Idoles des payens, & vous enseigne à trauailler à la promotion du mystere d'iniquité, qu'accõplira ceste enfant de perdition predit par les Escritures, qui sera, Nyer, Nyer, Nyer la foy, Nyer Iesus Christ, Nyer tout, comme vous faites. Et partant sainct Hippolyte dit, que son nom sera, *Ienie*, d'autant qu'il fera en son regne, vne Idole de negations semblable à la vostre, pour destruire la verité & le regne de l'Eglise de Iesus Christ. Sainct Hippolyte tire ceste coniecture de Sainct Iean, qui en son Apocalypse predit que le nom de l'Antechrist sera 666. c'est à dire, sera composé de certaines lettres, qui feront ce nombre. Dit donc ce Sainct, qui s'appellera en Grec, *arnoumai arnoumæ*, c'est à dire, ie nye, duquel nom les lettres Grecques font le nombre susdit, mettant seulement à la fin, *e* pour *ai*, ce qui se fait quelques fois, comme on peut voir és

3 *Les Ministres ont tout combattu sauf l'enfer.*

4 *Le nõ & la langue de l'Antechrist sera Ienie.* S. Hippol. or. de iudi. Voyez l'Antechrist de Mon. de Raymõd c. 1. no. 2. Le nom de l'Antechrist est.

arnomai. Ie nie.
a ------ 1.
r ---- 100.
n ---- 50.
o ---- 70.
u -- 400.
m ---- 40.
c ------ 5.
666.

anciennes inſcriptions de pluſieurs lieux de l'Europe. A Treues en l'Egliſe de S. Paulin derriere l'Autel on lit, *endade keite euſebia*: Cy giſt Euſebie, pour *keitai*. A Bourdeaux à S. André en l'epitaphe de Lucilla, *eoudade keite*, faiſant la fin du vers, au lieu de *keitai*. Voyla voſtre Idole faite de rien, moulee ſelon la figure, & liuree du futur Antechriſt plus hideuſe qu'aucune Idole materielle, plus difformee que les ſtatuës Baal, que le veau des Hebrieux, que les peintres d'Aſtaroth, d'Aſtarte & de Beelzebut: & ſi vous la pouuiez voir des yeux de l'eſprit, comme des yeux du corps vous voyez les corporelles, vous auriez honte & horreur de l'Idole que vous appellez religion reformee.

CHAP. XLII.

1 *Que ce qu'alleguent les aduerſaires de la ſaincte Eſcriture n'eſt point ſaincte Eſcriture.*
2 *Quel eſt l'Eſprit de la ſaincte Eſcriture.*
3 *Le Magiſtrat eſt la Loy parlante.*
4 *Diuiſion de graces & d'offices en l'Egliſe de Dieu.*
5 *Mauuais pretexte pour inuiter chacun à lire la ſaincte Eſcriture.*
6 *Cõment il faut chercher ſon ſalut aux ſainctes Eſcritures.*

1 *Que ce qu'alleguent les aduerſaires de la*

TOut eſt au reſte Idole chez vous. La ſaincte Eſcriture n'eſt plus ſaincte Eſcriture en vos eſcoles, c'eſt vne Idole fondue de l'or & de l'argent de la S. Eſcriture

& partant ce que Dieu dit par le prophete Osee contre les Iuifs Idolatres, est dit contre vous & vous appartient, *Ie leur ay*, dit il, *multiplié l'argent & l'or, & eux en ont fait des œuures de Baal*, c'est à dire des Idoles. L'escriture que vous alleguez en faueur de vostre grande Idole, & pour l'establissement de vostre opinion, c'est l'or & l'argent de Dieu, changé en œuures de Baal: & n'est plus Escriture saincte, non plus que ce que allegua le diable, conseillant au Sauueur de se precipiter, non plus que qu'alleguoient les Sabelliens, les Basilidiens, les Nicolaites, les Arriens, & tous les vieux heretiques pour leurs heresies. Tous prenoient la saincte Escriture, mais ce n'estoit pas saincte Escriture, ains seulement la matiere. L'Escriture donc inseree à vos liures & sermons pour faire vostre secte, n'est non plus Escriture que ce qui a changé de forme. Si quelqu'vn faisoit fondre la statuë d'vn homme, & en fist des singes: la matiere seroit la mesme: mais ce seroient singes, & non la statuë d'vn homme: de mesmes les sentences, les histoires, les paroles de la saincte Escriture, employees à forger vos opinions, vos Idoles, vos Idolets, vos marmozets de ceruelle, c'est matiere de la saincte Escriture voirément, mais en nature, ce sont vos Idoles. Les bagues, les carquans, les pendans d'oreille, l'or & l'argent que dõnerent les Hebrieux pour ietter en fonte à la fabrique de leur Idole, n'estoient ni bagues ni brasselets, ni

Saincte Escriture n'est point saincte Escriture. Osee 2. Voyez S. Hier. sup. Esa. 2. c.

Matth. 4.

Les heretiques & le diable citent les Escritures pour deceuoir S. Aug. l. 1. de Trinit. cap. 3. Vinc Lirin cõtra Nouat.

carquant, ni anneaux quand ils sortoient de la fournaise, ains vn veau d'or. Telle est vostre escriture, & vostre veau, & vostre Idole fonduë de l'or, de l'argẽt & de la matiere de la saincte Escriture, priuee de sa premiere forme & esprit. Vn corps mort n'est pas homme, c'est la matiere d'vn homme, vn liure composé de plusieurs cayers chargez des paroles de la Bible, sans l'esprit de la Bible, n'est pas la saincte Escriture, c'est vn corps mort, vn corps de papier coloré de blanc & noir, c'est seulement la matiere de la Bible, la lettre & l'escorce, sans ame & sans moëlle.

Qui est l'esprit de la saincte Escriture.

La saincte Escriture est touſiours entiere, composee de sa lettre & de son esprit, de son corps & de son ame, de sa matiere & de sa forme, son esprit, son ame & sa forme c'est le sens que le S. Esprit y a soufflé & caché. C'est l'intelligence qu'il en a donné à son Eglise, & aux Saincts Docteurs, à qui les clefs de science ont esté commises, & non aux heretiques. C'est esprit ioint auec la Bible, fait la saincte Escriture. Vostre sens auec la Bible, fait les Idoles: car si l'Escriture n'a son esprit elle est morte: ou si elle est animee d'vn autre esprit, elle est metamorphosee, & n'est plus saincte Escriture: c'est vn centon & ramas de plusieurs pieces, & vne enchassure de marqueterie. Proba Falconia Dame Romaine, a iadis composé l'histoire de la creation du monde, & du nouueau Testament, des vers de Virgile, ceste composition n'est

S. Hieros cont. Lucifer, & in c. 1. ad Gal.

Proba Falconia Cẽtones ex Virg. Endocia & Hom.

pas vn poëme de Virgile, bien que ce soiēt ses vers, c'est vn œuure de Falconia, parce que le sens & l'esprit de Virgile n'y est plus. Autant en fit & de mesme esprit Eudocia dame natifue d'Athenes, des vers d'Homere : l'Escriture dit parlant d'vn pauure qui demandoit l'aumosne à S. Pierre. *Iceluy pauure voyant Pierre & Iean qui entroient au temple, les pria afin d'auoir l'aumosne.* Et en vn autre lieu la mesme Escriture dit parlant de S. Pierre. *Et voicy vn de ceux qui estoient auec Iesus auançant la main, tira son glaiue & luy couppa l'oreille.* Item ailleurs, *Et Pierre regardant dit.* Et en vn autre lieu, *Mon amy ie ne te fay point de tort, pren ce qui est tien & t'en va.* Item, *Leue toy, & iette toy dans la mer.* Item, *Ie n'ay ni or ni argent.* Assemblez tous ces passages tronquez & racourcis comme Caluin & ses semblables font, composans leurs sectes: à vostre iugement sera-ce vn texte de la saincte Escriture, & non vne Idole de marmoz et de risee? Ce que vous tirez pour vous des saincts liures, est de mesme presse, il n'y a que les lettres de la Bible, toute la composition & le sens qui fait le principal, est à vous.

in sacra. Bibl. c. 8. Sixt. Se. uer l. 4. Biblio. Act. 3. Matth. 25. 31. Act. 3. 4. Matt. 20. 13. 14. Matt. 22. 21. Act. 3. 4.

La saincte Escriture est la loy diuine, & a pareil rapport à l'Eglise, & à ses docteurs qu'à la Loy ciuile à la republique, & au Magistrat ciuil. Or comme la Loy ciuile est vn Magistrat muët, & le Magistrat est vne Loy parlante : & comme la Loy ciuile prend l'ame du Magistrat, & le Magistrat prend la matiere de la Loy : De mesme les

Le Magistrat est la Loy parlante.

liures de la Bible sont des docteurs muets, & vne saincte Escriture muette : & les docteurs & le sens de l'Eglise, & des Saincts, sont la Bible & l'Escriture parlante. Ne vous flattez donc point, ne vous vantez point de la saincte Escriture : car elle n'est point chez vous, & celle qui est en vos liures n'est point saincte Escriture, ains vne Idole de Baal, fonduë de l'or de la saincte Escriture. Pour donner l'art de faire auec facilité à force de telles Idoles, vous auez donné liberté de lire & manier la Bible à chacun d'entre vous, petits & grands, hommes & femmes, doctes & ignorans, & à ceste fin la tournez en vulgaire : cela est contre la loy de Dieu & de son Eglise : cela est le vray moyen de tout peruertir & faire autant de dieux qu'il y aura de gens escruelez. Chacun se choisira des passages à sa poste, & s'en seruant comme de materiaux, donnera la forme & l'esprit de sa teste, & se forgera ses Idoles, & en ceste façon chacun aura ses petits dieux chez soy à la maniere des anciens Payens & heretiques.

Il n'est pas loisible à chacun de lire la Bible & moins de l'interpreter. S. Hie. ad Pauli.

Michas auoit ses dieux domestiques.

4 *Diuision de graces & d'offices en l'Eglise de Dieu.*

Eph. 4. 11.

Sainct Paul dit, que Dieu a donné à son Eglise, les vns pour estre Prophetes, les autres Predicateurs, les autres Docteurs, & que les graces sont diuisees, vous entreprenez plus que Dieu, faisant autant de Docteurs qu'il y a chez vous de personnes, S. Paul dit que la femme ne parle point en l'Eglise, & vous donnez la Bible aux femmes, afin qu'elles interpretent la Bible. Qu'est-ce, messieurs ? qu'est-ce que vostre

La femme ne parlepoit en l'Eglise. 1. Cor. 14.

opinion, sinon vn fantosme, qui rend plus que fantosme les ames?

5 *Manuais pretexte pour inuiter chacũ à lire la Bible.*

Mais quelle raison auez-vous pour reuestir ceste vostre Idole, & luy donner estançon, qui la tienne sur pieds? Il faut dites vous, que chacun cerche le salut de son ame, & par consequent, que chacun lise la Bible, qui est le liure de vie. Dea, si vostre consequence est bien filee, nous aurons bien tost vne belle Republique, nous aurõs autant d'aduocats que de causes, autant de Medecins que de malades, autant de cordonniers que de pieds, autant de docteurs que de Chrestiens, & où tout le mõde sera tout le monde. Car vn chacun doit deffendre son droit en iugement, chacun doit auoir soin de sa santé, chacun doit chercher le moyen de n'aller à pied nud. Il faudra donc selon vostre arrest de consequence, que quiconque aura procez, prenne en main le Digeste & le Code, qu'il s'arme de toutes pieces de loix & de paragrafes pour venir escrimer au barreau: que celuy qui aura vne fieure chaude, se leue; & s'aille ietter à trauers les aphorismes d'Hippocrates & liures de Galien, afin d'y pescher des recipez pour se rafraischir: Et celuy qui n'aura des souliers qu'il leue boutique & se face cordonnier: si vostre consequence est bonne, celles-ci le sont aussi.

6 *Comment il faut chercher son salut aux saincts Escritures.*

Que si elles sont absurdes, & s'il faut employer les Docteurs & les Aduocats quand il est question de plaider, recourir aux medecins quand on est malade, chercher des

souliers chez les maistres : n'est il pas raison qu'en cherchant la voye de Paradis, & la gueriſon de nos ames, nous ayons recours aux Docteurs de l'Egliſe, qui ſelon la charge à eux donnee nous dreſſent, nous enſeignent, nous expliquent les ſaincts eſcrits? *Les medecins* (dit S. Hieroſme parlant iadis contre vos ſemblables) *traittent ce qui appartient aux medecins, & les mareſchaux ne ſe meſlent que de leur forge, & chacun fait profeſſion de l'art de l'Eſcriture.* C'eſt donc vne Idole que voſtre opinion ſur la ſaincte Eſcriture, faiſant vn rien de tous les ſaincts eſcrits, & les metamorfoſant en l'Idole.

S. Hiero. ad Pauli.

CHAP. XLIII.

1 Que l'Egliſe des aduerſaires eſt vne Idole.
2 L'Egliſe des aduerſaires ſans chef, bras & pieds.
3 Ieſus Chriſt premier docteur de la virginité par parole & exemple en ſoy & en ſa Mere.
4 Les actions de pieté mechaniques parmy les aduerſaires.
5 Les ceremonies ſont de Dieu, & ſont comme les fueilles aux arbres.
6 Toutes les actions ciuiles importantes ſont auec ceremonies.

1

Que l'Egliſe des aduerſaires eſt vne Idole.

VOſtre Egliſe eſt encor vne Idole de rien, ne portant que le nom d'Egliſe & vient bien à propos auſſi que vous dites qu'elle eſt inuiſible. Car quand on vous reproche que voſtre ſecte n'eſt au monde que depuis trois ou quatre biſſextes, que

Luther l'a mise au monde, vous respondez qu'elle a esté des le commencement, mais qu'elle estoit cachee & inuisible, & que Luther l'a sommee de sortir, en place marchande, luy promettãt qu'il la deffendroit. Elle a bien fait de se cacher si long temps, & eusse mieux fait encor de demeurer touſiours en tenebres à la maiſon de ſon grand trisayeul ſans venir eſpouuanter les hommes, & les Anges de ſa laideur. L'Egliſe de Dieu n'eſt pas telle, elle s'eſt touſiours mõſtree. En la loy de nature, voire du temps des plus eſpaiſſes tenebres, & que toute chair eſtoit corrompuë on la voyoit en la famille de Noé. En la loy eſcrite, elle ſe faiſoit voir en la Iudee. En la loy de grace plus que iamais. Son chef auſſi eſt vn Soleil: de ce Soleil elle eſt reueſtue, & ne peut eſtre en tenebres, ſes fondemens ſont poſez aux plus hautes montaignes, d'où chacun la peut voir: & ſa voix & ſa parole s'eſt eſpanduë par tout le monde, & de tout le monde s'eſt faite entendre. Voſtre Egliſe donc n'eſt pas Egliſe, c'eſt vne Idole iettee en fonte premierement dans le cerueau de Luther, & apres ciſaillee par Caluin.

Genes. 7. Notus in Iudæa Deus. Pſal. 75. 1. Ieſus Chriſt lumiere & Soleil de l'Egliſe. Ioã. 1. 4. 5. & 8. 12. Apoc. 12. 1. Fõdemẽt de l'Egliſe. Pſal. 86. 1 In omnẽ terram. de l'Egliſe. Pſal. 18. 5. Rom. 10. 18.

Mais quelle Idole? ſans chef, ſans pieds, ſans mains, monſtrueuſe dehors & vuide dedans: vous ne recognoiſſez aucun ſuperſme prelat viſible entre vous: chacun y eſt le maiſtre. Voſtre Egliſe donc eſt acephale & ſans teſte. De dire que Ieſus Chriſt en eſt le chef, cela ne vo⁹ ſauue pas.

E e 2

L'Egliſe des aduerſaires ſans chef, bras, & pieds.

Iesus Christ a touſiours donné vn chef viſible à ſon Egliſe, en la loy de nature, il y auoit vn Melchiſedec: en la loy de Moyſe vn Aaron: en la loy de grace vn S. Pierre. Dieu eſt chef ſouuerain, & tous ceux-ci leurs vicaires: Dieu eſt le chef de tous les Royaumes, neantmoins vn Royaume n'eſt pas Royaume, s'il n'y a vn Prince viſible ſouuerain. Cõme voſtre Egliſe eſt ſans teſte, auſſi eſt elle ſans mains: car elle ne peut operer aucunes bonnes œuures: elle eſt ſans pieds, car elle ne peut marcher ni aux pelerinages, ni aux autres actes de pieté. C'eſt donc vn tronc ſemblable à Dagon l'Idole des Philiſtins, ſans teſte, ſans mains & ſans pieds. Au dedans elle n'a rien auſſi: car vous en auez tiré le cœur & les entrailles qui ſont les ſacremens: vous n'y auez aucun ſacrement entier, vous auez banny la confirmatiõ, la penitence, l'ordre & l'extreſme onction: il n'y a chez vous, ni ordre en vos actions, ni conſtance en vertu, ni remiſſion de peché, ni action de grace.

Dagon Idole des Philiſtis. 1. Reg. 5.

Le mariage des aduerſaires.

3 *Ieſus Chriſt premier Docteur de la virginité par parole & exẽple en ſoy & en ſa mere.* Matt. 19. 11.

Le Sacrement du mariage vous l'auez raualé à la condition d'vn contract ciuil: la virginité eſt vn des plus beaux ornemẽs de l'eſpouſe de Ieſus Chriſt premier Docteur de virginité, vierge, & fils d'vne vierge: ceſte vertu vous ne la pouuez voir, non pas meſme la continence. Ieſus Chriſt a beau recõmander les Eunuches ſpirituels, & S. Paul à vous inuiter à ſon exẽple, vous n'auez garde d'y mordre. Voſtre eſprit eſt en la chair & aux nopces: & n'y a multi-

Exorta-

tude de femmes ou d'annees qui puisse assoupir les charbons de vostre cõcupisence. Estre bigamon & trigamon parmy vous c'est religion, & de tant plus que s'auance vostre aage, de tant plus vous estes aspres au rut, à la façon des vieux cerfs, & afin de couurir vos ordures deuãt les simples, vous dites en preschant qu'il vaut mieux se marier que brusler, & que le Seigneur a institué le Mariage. Et faites entendre imprudemment la turpitude de vostre hannissemẽt aux plus accords. Le Bapteſme est entre vous defiguré & desarmé, biẽ qu'il soit en son essence Bapteſme, si vous l'administrez auec sa deue forme & matiere, selon les loix & intentions de l'Egliſe Catholique, ce que toutesfois vous ne faites pas touſiours. Quant est de vostre Cene, c'est vne Cene & vn theatre de risee, vne bribe de pain sallé dedans vn panier ou bassin. Voila vostre Egliſe & vostre Dagon, vostre Idole & pretenduë Religion vuide dedans, & difforme dehors, & n'ayant que le nom d'Egliſe à faux tiltre. Au parangon de ceste Egliſe inuisible quinze cens ans, & visible depuis les tenebres de Luther, à la semblance di-ie, de ceste Egliſe visible maintenant sont faits vos temples materiels, & vos actions exterieures dressees, toutes aboutissantes à rien: vos temples sont des hales, des cheys, des granges, & vos maisons priuees sont cent fois moins laides. Dieu a monstré à la fabrique du tabernacle fait par Moyse, & du premier

tion à la chasteté. 1. Cor. 7. 8.

Le Bapteſme des aduersaires.

Leur Cene.

temple qu'il se fit faire par Salomon, combien il se plaist que sa maison soit magnifique. Car en l'vn & en l'autre tout estoit or, argent, bois & pierres precieuses, & l'artifice admirable. Au tẽple de Salomon furent employez trois cens millions d'or, qui semble chose incroyable. Les temples magnifiques qui sont encor en l'Europe monstrent assez ce que iadis ont fait en cest endroit les enfans de Dieu : & ceux que vous auez demolis, sans iamais en auoir basti vn en leur place qui vaille, tesmoignent quel est vostre esprit.

La maisõ de Dieu magnifique.

Dilexi decorem domus tuæ. Psal. 23. 8

4. *Les actiõs de pieté mechaniques parmy les aduersaires.*

Comme vos temples sont pierres, vos actions sont aussi mechaniques : l'administration de vostre cene est ridicule. Vn de vous est assis au bout d'vne table, qui voit les passans prendre le boucon, iettans leur marreau au bassin : & apres moüillans le bec à la couppe de vin, & la pluspart ayans tresbien desieuné. Quand il faut prescher, vous montez en chaire auec vn manteau de maistres de Comptes, entoquez d'vn bonnet à deux oreilles, ou enchappelez d'vn chappeau aux grandes aisles, sans surpelis, sans aube, sans signe de croix, sans aucune marque d'action diuine & distinguee de la vulgaire, plus semblables à des charlatans de Venise, quand ils mõtent sur vn eschauffaut, pour faire sauter leur lãgue qu'a vn ecclesiaste de la parole du Seignr. Quand il faut chanter, vous entonnez vos Pseaumes, suit apres le cœur des chantres, sans musique & sans voix la pluspart, hom-

mes, femmes, chambrieres, varlets, & courtaux de boutique, qui pesle mesle & à l'enuy font à qui mieux desployera sa voix: l'vn chante par bequarre, l'autre par bemol: l'vn tire à dia, & l'autre à vire-haut, & tous ensemble auec des diapasons & accords de charrette, representent fort bien vne Babel de voix. En somme comme vos temples sont sans autel, vostre religion sans sacrifices, vostre office sans Prestres, & toute vostre doctrine sans suc, aussi sont toutes vos actions de pieté, sans aucun hõneste appareil, bien qu'en vos maisons & banquets vous soyez magnifiques, si vous auez dequoy.

5 *Les ceremonies sõt de Dieu & sont comme les fueilles aux arbres.*

Mesprisans les ceremonies vous monstrez que vous estes ignorans de la loy de Dieu & de la nature. Dieu est autheur des ceremonies, comme des sacremens. Auec ceremonie il donna la loy: auec ceremonies il l'a conseruee, & rien ne faisoit au temple sans ceremonie. L'habillement du grand Prestre estoit fait auec plus grande ceremonie, que ne seroit celuy de quelque grand monarque, & si riche en linges, crespes, or, pierres precieuses, qu'il montoit à plus de dix mil escus. Et combien que les ceremonies Iudaïques ayent cessé, la loy de grace neantmoins a les siennes, partie laissees par Iesus Christ, partie par ses Apostres & Vicaires selon qu'il leur en a donné la puissance.

6 *Toutes les actiõs ci-*

C'est vne chose naturelle que d'vser de ceremonie: les sacres des Roys, la creation

uiles importantes sont auec ceremonie

Les saeres des Roys.

des Magistrats, l'administration de la iustice, se fait auec des ceremonies d'habits, de paroles & d'actions. Ce sont les attours qui embellissent & donnent admiration aux mysteres de Dieu, authorisent les ordonnances ciuiles, & sont comme les fueilles aux arbres, qui embellissent l'arbre & contregardent les fruicts: & quand vous ostez les ceremonies des actions diuines & humaines, c'est autant que si vous despoüillez vn figuier de ses fueilles, le laissans auec ses figues attachez aux branches. Comparez la maiesté de l'Eglise Catholique, auec la bassesse de vos façõs: le chant, la musique, les hãbits, les chappes, les ornemẽs, la vaisselle, l'ordre, les heures & les offices, & si vous pouuez iuger sans passiõ, & auec raison, ne iugerez-vous pas au visage & frontispice du bastiment, que l'vne est la maison & famille de Dieu, & l'autre quelque cahuette d'vne pauure, souffreteuse, chetiue, & profane esclaue? Tel est vostre secte en corps & tels sont ses membres.

Or si toute heresie est Idole, & si toutes vos opinions sont contre la Loy de Dieu: si vostre escriture, vostre Eglise, vos Sacremens, ne sont qu'Idoles, & choses de rien, comme elles sont, & comme nous venons de prouuer, vous ferez bien de ne nous appeller plus Idolatres, & de pẽser vous mesmes à renoncer vostre Idolatrie, & r'entrer en la maison de Dieu, d'où vous estes sortis. Il est temps, Messieurs, le iour de la verité est assez aduancé & à assez descouuert

les tenebres du mesonge. Vous estes à la lie de vostre doctrine, & tous les gens de sçauoir & de vertu quittent vostre escole, & parroisse. Il y a trente six ans qu'on disoit qu'il n'y auoit homme d'entendement, qui ne se mit de vos bandes, maintenant on dit qu'il n'y a que les ignorans qui y tiennent bon. Vous le voyez par l'experience de quelques annees, signamment du regne de nostre Roy Tres-Chrestien regnant, durãt lequel par tres-heureux presage de la prosperité de la Foy en ce Royaume, plusieurs signalez personnages, tant d'espee, que de robbe longue, quittans l'Egypte du Caluinisme, se sont faits enroller sous le drappeau de leur bonne mere l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, pour tirer à la terre de promission, auec les enfans de Dieu. Des premiers fut ces annees passees le feu Sieur I. de Sponde qui a fait cognoistre par le vol de sa plume, quel oiseau il estoit, & que le seul amour de la verité l'auoit retiré de vos tenebres, à la lumiere de l'Eglise Catholique: vous l'attaquez maintenant, & mordez le lion mort, que vous n'eussiez osé regarder vif. Son frere le Sieur Henry de Sponde suiuit apres sa mort, sa conuersion, & continue sainctement en la foy Catholique, & vous fera cognoistre bien tost que le defunct a laissé vn frere, qui sçait arrester les langues des mesdisans. Vn peu apres à Paris, auec l'aide & remonstrances de ce rare Prelat Monsieur d'Eureux sortit de chez vous vne grande

lumiere, de laquelle auſſi vos tenebres n'eſtoyent pas dignes, le Baron de Salaignac Lieutenant pour le Roy en Limoſin, gentilhomme non ſeulement ſans reproche entre vous, mais cheri de tous & recommãdable entre les gens vertueux & doctes, en vertu & ſçauoir, iugé par ſes actions & eſcrits trop vaillant Capitaine pour eſtre ſi bon Theologien, & trop ſçauant Theologié pour eſtre ſi bon Capitaine. L'annee paſſee mil cinq cens nonante ſix, les Sieurs de Reboul & de la Corurie, en vn autre endroit de la France, quittans vos enſeignes s'enrollerent ſous le drapeau du Crucifix, & vous ont monſtré par leur plume s'ils ſçauent bien eſcrimer contre vos erreurs. Pluſieurs de vos compagnons Miniſtres vous ont auſſi abandonnez, le Sieur Cayer a eſté des premiers, eſtant auſſi l'vn des plus apparens que vous euſſiez en doctrine & ſuffiſance, comme il vous a fait paroiſtre en la declaration de ſa conuerſion: M. Geoffroy de Vaux, que vous auiez amorcé de vos appaſts & de vos miniſteres depuis dixneuf ans, a donné du pied à la porte de voſtre Synagogue, & d'vne generoſité Chreſtienne en habit de penitent à renoncé à vos autels & Idoles en place publique, à Tholoſe deuant ſon paſteur le tres illuſtre Cardinal de Ioyeuſe, qui a bras ouuerts & charité paternelle le receut en vray pere, deuant le Clergé & toute ceſte Catholique & deuote ville de Tholoſe, rauie de ioye auec les Anges de ceſte

conuersion, & a ledit Seigneur Cardinal constitué vne pension pour l'entretenement de la famille du penitent. Ces iours passez le bruit a couru que Beze auoit dõné plusieurs signes sur ses derniers iours, qu'il estoit degousté de la doctrine, qu'il a tãt goustee en sa vie. Ie laisse plusieurs gentilshommes d'honneur & de maison, qui se sont conuertis en silence, en ce païs de Guyenne, & signamment en ceste bonne & noble ville de Bordeaux, desquels nous sommes tesmoins oculaires. Il ne faut pas pourtant passer la nouuelle, qui ces iours passez nous a tous resioüis de la conuersion heureuse de Monsieur de Sancy, Conseiller du Roy en son Conseil d'Estat & priué, cogneu & honoré par ses grades & qualitez, chery de sa Maiesté, gaigné à la foy Catholique, & retiré de vostre opinion, apres longues & iterees conferences, par Monsieur d'Eureux, comme auparauant Monsieur de Salaignac. Heureux le vainqueur de telles victoires, & plus heureux les vaincus d'vn tel combatant. Quand tels esprits & telles colõnes sautant de vostre bastiment, pensez s'il est prochain de sa ruyne. A l'exemple de ceux-cy plusieurs autres pensent à bon escient à leur fait, & ne failliront de dire bien tost adieu à l'Idolatrie, & rebrousser chemin vers le pere, qui les attẽd, voire encore vous, les bras tẽdus, deuant la porte de la maison de son fils Iesus Christ, l'Eglise Catholique, auec le veau gras, & tout l'appareil des viandes &

musique celeste. Venez donc & amenez quant & vous, tous ceux que vous auez fait sortir de la bergerie Catholique, possible par zele, mais nō pas bon. Si la verité vous esmeut, si la doctrine des saincts Peres vo⁹ enseigne, si la raison vous doit persuader, vous ne pouuez ciuilement refuser de venir estant conuiez par tant de façons: si les exemples vous attirent, vous auez ceux que ie vous ay dit, & les autres que ie n'ay pas dit. Vous auez nostre Roy tres Chrestien, qui vous inuite par son heureuse conuersiō. Voulez vous vn flambeau plus luysant & plus honorable? Suyuez-le il est entré au celeste Louure maison de Dieu. Là il sied au bāquet, en rang de fils aisné de l'Eglise. Venez dōc, & resioüissez les Anges, & nous de vostre ioye, & soyez participans de la nostre. Si ie puis vous dōner quelque pointe par mes souhaits, par mes paroles, & par mes prieres, ie le desire de tout mō cœur: ie vous y exhorte de tout mon cœur, ie vous en prie de tout mon cœur: Ie vous en adiure & cōiure par vostre salut, par le Sceptre de nostre Roy, & vostre: Et qui vous doit plus pousser que tout, par le sang precieux de celuy qui est mort pour vous, & qui cōdamnera les obstinez au grand iour, & ouurira les portes de la vie eternelle, à ceux qui a poinct auront pleuré & recogneu leurs fautes, dedans l'enclos de son Eglise en ce monde, & imploré sa misericorde en saison.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES DV PREMIER DISCOVRS, qui eſt des Miracles.

1 Vi a eſmeu l'Autheur de reſpondre.
2 Qu'eſt-ce que catholique.
3 Qu'eſt-ce que miracle de nature & de Dieu.
4 Trois degrez de miracle.
5 L'intelligence des miracles de la nature vtile a recognoiſtre les ſurnaturels.
6 De l'excellence du Soleil, & de l'admirable departiment de ſa lumiere.
7 Definition & merueille du temps.
8 Autres merueilles du temps.
9 Pourquoy Dieu fait des miracles.
10 Merueilles du feu.
11 Merueilles de l'air.
12 De la pluye & de ſes merueilles.
13 Des vents & de leurs merueilles.
14 De la puiſſance des vents.
15 Vtilité des vents.

16 *De l'esclair & de la foudre.*
17 *Merueilles de l'arc en ciel.*
18 *Causes de flux & reflux incognues, & des merueilles de la mer.*
19 *Merueilles des eaux.*
20 *Fontaines chaudes, froides, bruslantes, allumants les flambeaux.*
21 *Merueilles aux mouuemens des eaux.*
22 *L'assiette de la terre, grande merueille, & des Antipodes.*
23 *La Zone torride temperee, & des quatre saisons ensemble en mesme region.*
24 *Dieu fait les loix & les exceptions en la nature.*
25 *Figuier desseiché miraculeusement.*
26 *Stupidité des hommes miraculeuse.*
27 *La vraye cause de la stupidité des hommes aux merueilles de Dieu.*
28 *Pourquoy Caluin & les sectaires disent, que les miracles ont prins fin.*
29 *Dés le commencement Dieu a assisté son Eglise par œuure miraculeuses.*
30 *Que les miracles continueront tousiours en l'Eglise.*
31 *Que les miracles non necessaires ont ceßé.*
32 *Le Diable n'a sur terre pareille force à*

la ſienne.
33 *Puiſſance de chaſſer les diables, donnee aux Apoſtres & à l'Egliſe.*
34 *Excuſe d'vn Miniſtre inuité d'aller chaſſer le diable.*
Luther battu du diable.
35 *Pluſieurs miracles faits par ſainct François de Paula, par noſtre Dame de Lorette, & autres ſaincts.*
36 *Continuation des miracles en l'Egliſe cottee par les Centuriſtes.*
37 *Reſponſes des Miniſtres contre les miracles refutees.*
38 *Le diable n'a pas la puiſſance de faire miracles.*
39 *Propoſition fauſſe qu'il n'eſt plus beſoin de miracles.*
40 *Miracles neceſſaires pour la foy, & à la miſſion extraordinaire.*
41 *Que le miracle eſt aſſeuré teſmoignage de la verité.*
42 *Dieu fait deſcouurir les illuſions du diable, qui ſont contre la foy.*
43 *Miracles de l'Antechriſt, faux Prophetes, és derniers temps.*

TABLE DES CHAPITRES DES SAINCTS.

1 L'Eglise Catholique ennemie iuree de l'Idolatrie.

2 Des mots de Latrie & Dulie.

3 Nouuel vsage des mots permis au peuple.

4 Les Iuifs & Payens appelloyent les Chrestiens Idolatres.

5 Diuision vicieuse de Caluin: definition de l'honneur.

6 Les especes de l'honneur se prennent de la diuersité de l'excellence.

7 L'honneur de Religion donné aux Saincts & choses Sainctes.

8 Pourquoy sainct Pierre refusa d'estre adoré, c'est à dire, honoré par Cornelius.

9 Inconstance des Ministres à vser des liures des anciens.

10 De l'inuocation des Saincts & qu'ils prient pour nous.

11 Que c'est vne chose saincte d'inuoquer les Saincts.

12 L'inuocation des Saincts, prouuee par

les Conciles.
13 L'inuocation des Saincts prouuee par les Miracles.
14 Pour deux causes principales les Ministres reiettent les Saincts.
15 Les Saincts oyent nos prieres, & sçauent nos necessitez.
16 Toute l'Eglise croit, que les Saincts oyent nos prieres.
17 Sainct Paul & sainct Iean expliquez & comment Iesus Christ est seul Mediateur.
18 Mesmes noms donnez à Iesus Christ & aux Saincts.
19 Auec quelle difference on prie Dieu & les Saincts.
20 L'Esprit de Dieu enuers les Saincts.
21 Conuenable à la sagesse de Dieu d'honorer ses Saincts en ce monde.

TABLE DES CHAPITRES DES IMAGES.

LEs Ministres iniurieux en la dispute des Images.
2 Ceux qui appellent les Images Idoles, excommuniez & ignorans.

3 Denombrement des iconoclastes anciens & modernes.
4 Gloſe des Talmudiſtes ſur le 20. de l'Exode.
5 Raiſon des Talmudiſtes & de Caluin, prouuant qu'il ne faut point figurer Dieu.
6 Dieu ne peut eſtre peinct au naturel.
7 Premiere façon de peindre Dieu & les Anges.
8 Seconde façon de peindre Dieu & les Anges.
9 De quelle moderation faut vſer à peindre les choſes ſpirituelles.
10 De la façon de peindre les Anges, & comment la peinture des choſes viſibles eſt vraye.
11 Caluin & autres refutez, diſans qu'il n'eſt loiſible de tenir des Images aux temples.
12 Canon du Concile Eliberien expliqué.
13 Sainct Auguſtin expliqué, Les Payens eſtimoient qu'il y auoit de la diuinité en leurs Idoles.
14 Caluin refuté, & Epiphanius expliqué.
15 Raiſons de Caluin banniſſant les Ima-

ges des temples, refutees.
16 Cinq vtilitez des Images.
17 Reproche inique de Caluin sur les abus des Images.
18 Que le lieu propre des Images Sainctes sont les Eglises.
19 Il est loisible d'honorer les Images.
20 Les Payens estimoient leurs Idoles des Dieux.
21 Les Iuifs & Payens sacrifioient à leurs Idoles.
22 Que c'est chose saincte d'honorer les Images.
23 Qu'est-ce que l'on appelle Sainct?
24 La Trinité veuë aux Images de trois Pelerins.
25 Deux Conciles de neant opposez contre les Images.
26 Au concile de Francfort il n'y a rien qui fauorise aux Antimagers.
27 Sept Conciles pour les Images.
28 Diuerses authoritez des Docteurs mal entendues par les Ministres, expliquez.
29 Tesmoignage des peres sur la veneration des Images.
30 Raisons contre la veneration refutees.
31 Les statues honorees à cause du patron.

78-75
De Grâce
Aug. 77

32 *En quoy on peut imiter les payens.*
33 *Plusieurs choses sainctement transferees du Paganisme à l'Eglise.*
34 *Les personnes sont honorees, ou deshonorees par leurs* Images.
35 *Miracles des* Images.
36 *Heresies & heresiarches contre la croix.*
37 *Le signe de la croix honorable.*
38 *La maniere de laquelle faut honorer les* Images.
39 *On honore les* Images *à cause des patrons.*
40 *Que les aduersaires sont* Idolatres.
41 *Que la doctrine des aduersaires est vne* Idole.
42 *Ce qu'alleguent les aduersaires de la saincte Escriture est vne* Idole.
43 *Que l'Eglise des aduersaires est vne* Idole.

FIN.

E600
R527t
77/ARS